



HAL
open science

Les animaux sur les cartes géographiques anciennes (1500-1800) : espaces, savoirs et représentations

Émilie Dreyfus

► **To cite this version:**

Émilie Dreyfus. Les animaux sur les cartes géographiques anciennes (1500-1800) : espaces, savoirs et représentations. Géographie. Université Panthéon-Sorbonne - Paris I, 2023. Français. NNT : 2023PA01H097 . tel-04634875

HAL Id: tel-04634875

<https://theses.hal.science/tel-04634875>

Submitted on 4 Jul 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

THÈSE

pour obtenir le grade de docteur de l'Université Paris I- Panthéon Sorbonne
École doctorale de Géographie de Paris (ED 434)
Laboratoire : Géographie-cités UMR 8504

Les animaux sur les cartes géographiques anciennes (1500-1800)

espaces, savoirs et représentations

Émilie DREYFUS

Sous la direction de Gilles PALSZY



Thèse de doctorat pour l'obtention du titre de docteur en géographie
présentée et soutenue publiquement le 15 décembre 2023 devant le jury composé de :

Jean-Marc BESSE, Directeur d'études, École des Hautes Études en Sciences Sociales (Examinateur)

Catherine HOFMANN, Conservatrice en chef, Bibliothèque nationale de France (Examinatrice)

Isabelle LABOULAIS, Professeure des Universités, Maison interuniversitaire des sciences de
l'homme-Alsace (Rapporteuse)

Gilles PALSZY, Professeur émérite, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (Directeur)

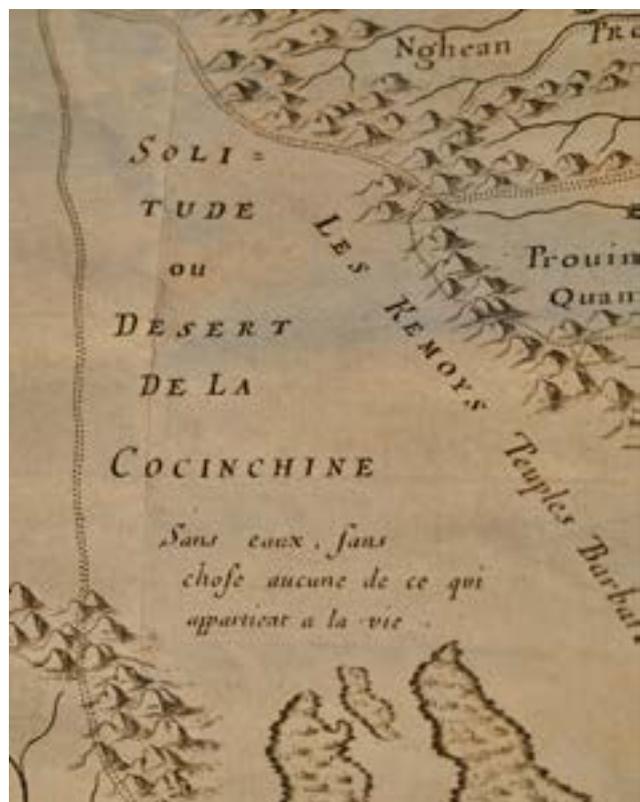
Jean-François STASZAK, Professeur ordinaire, Université de Genève (Rapporteur)

Image de couverture

Nova Africa

Huych Allard, [Amstelodami], 16.., 56 x 45 cm, détail.

BnF, Département Cartes et plans, GE D-11610. En ligne sur Gallica.



Divers voyages et missions du P. Alexandre de Rhodes en la Chine
A Paris, chez Sebastien Cramoisy et Gabriel Cramoisy, 1653.

RÉSUMÉ

Les animaux sur les cartes géographiques anciennes (1500-1800) : espaces, savoirs et représentations

Cette thèse s'intéresse aux motifs zoologiques figurés sur les cartes géographiques produites en Europe à l'époque moderne. Le point de départ repose sur l'hypothèse que l'animal n'est pas seulement là pour combler un blanc, ni que son rôle est exclusivement décoratif, mais qu'en fonction de son positionnement sur la carte et de son association avec un espace géographique déterminé, il est utilisé pour véhiculer un savoir zoologique, caractériser un territoire, ou pour construire une certaine vision du monde. Dans cet objectif, l'animal est envisagé à la fois comme un signe et une image. En croisant des perspectives spatiales (l'Europe et les autres parties du monde) et temporelles (de 1500 à 1800), et en étudiant les sources géographiques au prisme d'autres supports du savoir naturaliste (livres d'histoire naturelle, livres de voyage, catalogues de cabinets de curiosité), l'objectif est également de positionner la carte géographique au sein des différentes formes de « récits » ou « d'images » qui écrivent et décrivent le monde. Enfin, étant entendu que la carte géographique est une représentation politique du monde, la dernière partie explore des enjeux de domination : de l'homme sur l'animal, en utilisant la carte géographique comme source originale pour une étude géohistorique des relations homme-animal ; de l'Europe sur les territoires extra-européens, à travers la mise en lumière de l'animal comme élément de la construction d'espaces idéologiques, exotiques ou imaginaires.

L'objectif de cette thèse est ainsi de produire une réflexion géohistorique renouvelée sur le statut de l'iconographie animale en démontrant qu'elle fait partie intégrante du discours géographique produit par les cartographes de la première modernité. Elle s'inscrit à la croisée de plusieurs champs disciplinaires : histoire de la cartographie et de la géographie, histoire de l'édition, histoire de l'art et histoire des sciences, liées à la question des relations homme-animal (« géographie humanimale »). L'analyse s'appuie sur la création puis l'exploitation d'une base de données recensant 7 765 animaux sur 1 332 cartes et globes de toutes les parties du monde et 61 autres sources du savoir naturaliste.

Mots-clés : Histoire de la cartographie, Épistémologie de la géographie, Géohistoire, Circulation des images et des savoirs, Époque moderne, Histoire naturelle, Animaux, Histoire des sciences et des savoirs, Relation homme-animal, Europe, Asie, Afrique, Amériques.

ABSTRACT

Animals on early maps (1500-1800) : spaces, knowledge and representations

This PhD thesis focuses on the zoological motifs depicted on maps produced in Europe in the modern era. The starting point is based on the hypothesis that the animal is not there simply to fill a gap, nor is its role exclusively decorative, but that depending on its positioning on the map and its association with a given geographical space, it is used to convey zoological knowledge, characterize a territory, or construct a certain vision of the world. To this end, the animal is considered as both a sign and an image. By crossing spatial (Europe and other parts of the world) and temporal perspectives (from 1500 to 1800), and by studying geographical sources through the prism of other naturalist knowledge media (natural history books, travel books, curiosity cabinet catalogs), the aim is also to position the geographical map within the different forms of "narratives" or "images" that write and describe the world. Finally, given that the geographical map is a political representation of the world, the last part explores issues of domination: of man over animal, using the geographical map as an original source for a geohistorical study of man-animal relations; of Europe over extra-European territories, by highlighting the animal as an element in the construction of ideological, exotic or imaginary spaces.

The aim of this PhD thesis is thus to produce a renewed geohistorical reflection on the status of animal iconography, by demonstrating that it forms an integral part of the geographical discourse produced by the cartographers of early modernity. The project lies at the crossroads of several disciplinary fields: the history of cartography and geography, the history of publishing, the history of art and the history of science, linked to the question of human-animal relations ("humanimal geography"). The analysis is based on the creation and exploitation of a database listing 7,765 animals on 1,332 maps and globes from all parts of the world, and 61 other sources of naturalist knowledge.

Keywords : History of cartography, Epistemology of geography, Geohistory, Circulation of images and knowledge, Modern era, Natural history, Animals, History of science and knowledge, Human-animal relationship, Europe, Asia, Africa, Americas.

NORMES ET CONVENTIONS

Références bibliographiques

J'ai utilisé la norme APA pour les citations dans le texte et en bibliographie. J'ai pu, ici ou là, effectuer quelques ajustements qui me semblaient pertinents.

Noms propres

La forme retenue est la forme d'autorité internationale de la BnF (data.bnf).

Figures, cartes et tableaux

Les cartes modernes, les figures et les tableaux sont toutes de l'auteure, sauf mention contraire.

Concernant les reproductions de cartes anciennes figurant dans ce manuscrit, la source de l'image a été systématiquement précisée.

Certaines bibliothèques numériques utilisent des licences spécifiques. C'est le cas pour la collection de cartes de David Rumsey. Les images sont placées sous licence *Creative Commons Non commercial*. Les reproductions de cartes anciennes provenant de la bibliothèque de Chambéry ont été réalisées par Éric Beccaro, opérateur photographe de l'établissement. Elles sont libres de droit.

Certaines reproductions sont de la main de l'auteur.

Liste des abréviations utilisées

BnF : Bibliothèque nationale de France

BM : Bibliothèque municipale

BMC : Bibliothèque municipale de Chambéry

BmL : Bibliothèque municipale de Lyon

BNUS : Bibliothèque nationale universitaire de Strasbourg

[ca + date] : du latin *circa*, environ. Indique une date approximative

chap. : chapitre

dir., dirs. : directeur-trice(s)

p. : page (s)

éd., eds : édition, édité ou éditeur(s)

flle (s) : feuilles (s)

fig. : figure (s)

LOC : Library of Congress

ms : manuscrit

nb : nombre

SHS : sciences humaines et sociales

Citations

[...] : utilisé pour signaler des passages tronqués

REMERCIEMENTS

Ici, là, ou ailleurs

La route a été longue, et si je devais situer un point de départ, ce serait en 2008, au département des Cartes et plans de la Bibliothèque nationale, où j'ai effectué mes premiers pas dans le domaine de la cartographie aux côtés d'Olivier Loiseaux, conservateur chargé des collections de la Société de géographie, que je remercie pour les nombreuses échanges autour de l'Afrique, Lannoy de Bissy et l'indexation géographique. L'histoire se poursuivrait dans le département éphémère du Fier et ses cartes exhumées avec Christophe Gauchon, professeur de géographie à l'université Savoie Mont-Blanc, jusqu'à la rencontre avec Christian Grataloup, géohistorien, qui avait accepté de nous conseiller sur l'exposition « Agrandir le monde » et que je remercie pour sa disponibilité et ses précieux conseils lors de la définition de mon projet de recherche.

Le sujet est né sur un chemin de randonnée, quelque part au Monténégro...

Cette thèse n'aurait pu être menée à son terme sans le soutien et la confiance de Gilles Palsky qui a accueilli favorablement mon projet alors que mon parcours ne me prédestinait pas à une thèse en géographie, et s'est fortement impliqué par de nombreux conseils de lecture, des pistes de recherches, la pertinence et la richesse de ses remarques, ainsi que par sa lecture attentive et exigeante du manuscrit.

Je remercie tout autant Isabelle Laboulais et Jean-François Staszak qui auront découvert ce travail sur lequel ils ont accepté de rapporter, que Catherine Hofmann dont les encouragements n'ont jamais manqué durant toutes ces années, et Jean-Marc Besse dont les échanges et la bibliographie incontournable ont guidé certaines de mes réflexions.

À Condorcet, en visio, ou à Fontainebleau, les séminaires des doctorants de l'équipe EHGO ont été autant d'espaces propices à la réflexion, aux échanges et aux débats. J'aimerais aussi remercier Nicolas Verdier pour l'attention et l'intérêt qu'il a portés à ce travail de thèse. Cette recherche n'aurait pu être menée sans Ludovic Chalonge, ingénieur d'études à Géographie-Cités, dont la patience et les qualités de formateur m'ont permis de construire l'outil de travail essentiel à ce travail : la Base De Données. Enfin, pour avoir contribué à réduire l'éloignement géographique et administratif entre Paris et Chambéry, je suis reconnaissante envers Candice Zaninetti de l'École Doctorale de géographie de Paris.

J'exprime ici toute ma gratitude aux bibliothécaires croisés durant mes longues recherches et particulièrement au département des Cartes et plans de la Bibliothèque nationale, à la Bibliothèque de l'Arsenal, à la bibliothèque municipale de Lyon et à la bibliothèque du Museum d'histoire naturelle de Paris.

Durant ces six années doctorales, j'ai eu l'occasion de présenter mes travaux à trois occasions à l'invitation du laboratoire Edytem de l'université de Savoie. Je remercie tout particulièrement Stéphane Jaillet (pour le Brico5D), Claudia Defrasne (pour le Café science), Camille Girault (pour l'invitation à partager avec les agrégatifs quelques lumières sur « la nature en géographie »). Mais aussi Marie Forget (pour avoir essayé de m'apprendre à dessiner) et Mélanie Duval (conseillère exceptionnelle en tous genres).

Pour les échanges stimulants et enrichissants autour du travail des cartographes, je souhaiterais remercier chaleureusement les historiens de l'aventure de Blois, Dalia Deias, Geoffrey Pheliphot, Pierre Salvadori et Martin Vailly. Geoffrey, qui finit sa thèse sur Nicolas de Fer à quelques jours d'intervalle, a été, dans les derniers mois de la thèse, un compagnon de route essentiel avec qui j'ai pu partager mes états d'âme, échanger dans les périodes de doutes, interroger de grands et de petits sujets.

Je me suis engagée dans cette thèse en parallèle de mon travail de bibliothécaire, ce qui n'aurait pas été possible sans le soutien de la ville de Chambéry et de la médiathèque Jean-Jacques Rousseau. Je remercie pour leur confiance les différents responsables des services formation ainsi que les directrices successives (6 ans c'est long) de la bibliothèque : Noëlle Gouillart, puis Amandine Rochas. Je vous remercie sincèrement toutes deux de m'avoir si bien soutenue, encouragée et accompagnée dans ce projet ! Pour m'avoir continuellement stimulée par votre enthousiasme sans bornes, pour votre soutien constant, votre patience, je remercie infiniment tous les agents de mon service : Morgane Ader et Marjolaine Try, nos deux nouvelles plus si nouvelles recrues encolleuses de haut vol, Éric Beccaro (pour les nombreuses photos de qualité, parfois à la dernière minute), Christian Dovis, Philomène Gomes, Karen Olifant-Tiger, Raphaële Poirier (pour les multiples missions cartographiques), et bien sûr, une pensée toute particulière pour Sophie Manavella « mon » adjointe (pour ses nombreuses attentions, son envie si grande de bien faire et sa capacité si grande à tout bien faire). À la frontière du patrimoine, du côté des Arts, je remercie Isabelle Louis (pour les conseils et relectures), du côté du service éducatif, Pascale Ozier (pour les collaborations fructueuses). À la bibliothèque, de nombreux collègues se sont passionnés pour mes histoires de cartes et d'animaux, je vous dis : prêts pour une nouvelle exposition ? Je souhaite également remercier chaleureusement ceux qui ont participé à la finalisation de ce manuscrit : Pauline Jourdan pour sa patience et sa formation-graphique-mises-en-page-raccourcis-clavier-gabarit en plein cœur du mois d'août, et Rémy Porcar, ses couleurs et ses petits animaux.

Enfin, à tous ceux qui m'ont aidée, d'une façon ou d'une autre, à arriver jusque-là : à Jeanne et ses aventures formidables, Nicolas, Charlène, Benoît, Anne-Sophie, Dōmo arigatō au cercle Aikido de Chambéry, et tout particulièrement à Christelle. À ma famille et ma belle-famille pour toutes vos petites et grandes attentions, vos pensées, vos mots de réconfort et d'encouragement.

Christophe, merci. Pour ta patience et mes impatiences. Et tellement plus.

À ma grand-mère, Régine Freyd

SOMMAIRE

Résumé	5
Remerciements	8
Normes et conventions	7
Sommaire	11
Introduction générale	13
Partie 1. L'objet géographique en contexte européen : matérialité, gestes, usages et circulations	33
Chapitre 1. Les cartes géographiques au prisme de l'animal : échelles, outils et méthodologie de la recherche	35
Chapitre 2. L'intentionnalité cartographique au prisme de la matérialité des objets	88
Partie 2. Interaction entre l'animal, l'espace géographique et l'espace de la carte	123
Chapitre 3. La carte comme dispositif spatial visuel	125
Chapitre 4. Monde naturel, monde animal, la nature comme objet de description : classement et représentation esthétique	170
Partie 3. De l'espace à ses représentations : maîtriser la nature, dominer le monde	209
Chapitre 5. L'homme, l'animal et la carte : une histoire de relations	212
Chapitre 6. L'animal comme symbole géographique : espaces politiques et idéologies spatiales	258
Conclusion générale	309
Annexes	319
Aux sources du savoir animal. Catalogue de références	339
Bibliographie	445
Tables des figures	472
Table des tableaux	480
Table des matières	481

Introduction générale

En 1551, le naturaliste français Pierre Belon (1518-1564) publie à Paris son premier ouvrage, *L'histoire naturelle des estranges poissons marins*, considéré comme l'un des traités fondateurs de l'ichtyologie moderne. Cet ouvrage décrit une centaine d'espèces de créatures aquatiques (poissons, cétacés, mais aussi castor et hippopotame) avec un embryon de classification et ce que l'auteur nomme de « vraies » illustrations, c'est-à-dire conformes à la nature. Ce souci de vérité conduit Belon, dans un chapitre au titre virulent « Qu'on ait grandement abusé en peignant les poissons sur les cartes, & que l'ignorance des hommes soit cause que plusieurs monstres de mer aient été fausement portraits sans aucun jugement » (1551, folio 16v, chap. XXX), à accuser les cartographes de peindre sur leurs cartes des images de créatures marines non conformes à ce qu'elles sont en « vérité », et ainsi de faire circuler des informations naturalistes erronées. Cette citation de Pierre Belon fournit une bonne entrée en matière à un travail de recherche ayant comme ambition de renouveler les études existantes sur les représentations zoologiques des cartes anciennes.

De fait, consacrer un chapitre entier dans un ouvrage d'ichtyologie aux erreurs commises par les cartographes dans leur représentation cartographique des animaux est significatif à plusieurs égards : tout d'abord, parce que représenter des créatures marines sur les cartes géographiques semblait être une pratique suffisamment courante et institutionnalisée pour que le naturaliste y consacre un chapitre entier. Également parce qu'en voulant s'éloigner des représentations cartographiques selon lui erronées, Pierre Belon en montre par là-même le possible pouvoir de persuasion : attirer l'attention du lecteur sur ces représentations, c'est aussi *a contrario* mettre en avant un potentiel rôle de la carte dans la circulation du savoir naturaliste. Et enfin, parce que ce positionnement de Pierre Belon montre le rôle prépondérant que commencent à jouer les images dans les ouvrages scientifiques de l'époque moderne en tant qu'illustrations de la démonstration ou preuves scientifiques.

Moins de deux siècles après l'ouvrage de Pierre Belon, les vers incontournables pour qui s'intéresse à l'iconographie animale des cartes anciennes du romancier et pamphlétaire anglais, Jonathan Swift (1667-1745), auteur des *Voyages de Gulliver*, entrent en contradiction directe avec les propos de Belon :

Ainsi les géographes sur les cartes de l'Afrique
Remplissent les blancs avec des images de sauvages

Et dans les vallées inhabitables

Placent des éléphants à défaut des villes¹. (*On Poetry: A Rhapsody*, 1733)

Ces vers illustrent une conception positiviste de l'histoire de la cartographie : des « éléphants » et des « sauvages » comblent le vide exploratoire de l'intérieur de l'Afrique, de même que des monstres marins hantent les océans inconnus. L'animal des cartes anciennes est donc envisagé comme un élément décoratif comblant les vides géographiques. Dans le cadre d'une vision « déconstructionniste » de l'histoire de la cartographie (Harley, 1992a ; Jacob, 1992), qui sert de cadre conceptuel à ma recherche, cette approche nécessite d'être contournée.

La confrontation de ces deux citations, qui paraissent de prime abord antithétiques, montre cependant l'une et l'autre que l'iconographie sur les cartes anciennes, dans les océans ou sur l'intérieur des continents, était une pratique récurrente des cartographes. Envisager l'animal représenté sur les cartes comme objet d'étude conduit alors à se poser une première question : pourquoi les cartes géographiques de l'époque moderne représentent-elles des animaux à côté des tracés topographiques ? Jusqu'à quelle période cette pratique est-elle courante chez les cartographes ? De ces deux questions principales découle ensuite toute une série d'autres questionnements : quelle est la fonction de l'iconographie animale ? A-t-elle une fonction ? La carte a-t-elle « horreur du vide », comme l'écrit Numa Broc en 1986 (2019/1986, p. 46), et le géographe comble-t-il les blancs ou les vides de la connaissance géographique avec des motifs iconographiques ? La diversité des modes de représentation des animaux et des espèces animales, ainsi que leur spatialisation sur l'espace de la carte, ne saurait cependant réduire ces motifs à une simple fonction décorative. **Le point de départ de cette recherche consiste donc à postuler que la présence animale n'est pas seulement là pour combler un blanc, ni que son rôle est exclusivement décoratif, mais qu'en fonction de son emplacement sur la carte ou de son positionnement au sein d'un espace géographique déterminé, l'animal est utilisé pour caractériser un lieu, construire un certain type de discours ou véhiculer une connaissance zoologique.**

1. L'animal sur les cartes anciennes : premier positionnement sur l'objet d'étude

Ce mémoire a pour objet les cartes géographiques anciennes (1500-1800) produites en Europe, et plus spécifiquement les représentations zoologiques sur ces cartes géographiques. Ce sujet est né d'un contexte professionnel particulier. Je suis responsable du service patrimoine de la médiathèque municipale de Chambéry, qui conserve une très riche, importante et surprenante (sur ce territoire de montagne, éloigné des grands centres maritimes producteurs de cartes) collections de cartes géographiques anciennes. Dans ce cadre, j'ai mené plusieurs projets autour de la cartographie. D'une part, un travail d'inventaire et de classement d'un fonds d'archives d'un cartographe français de l'Afrique, Richard de Régnaud de Lannoy de Bissy (1844-1906) ; d'autre part, le commissariat d'une exposition prenant comme objet la production cartographique européenne du XV^e au XVIII^e siècle (Dreyfus, 2016).

De prime abord, le document est le même : une représentation d'un espace géographique sur une surface plane. Pourtant, d'un point de vue visuel, les façons de représenter l'espace géographique divergent. Sur la carte d'Afrique de la fin du XIX^e siècle, une représentation d'apparence neutre et

¹ *So geographers, in Afric maps,/With savage pictures fill their gaps,/And o'er uninhabitable downs/Place elephants for want of towns.*

objective dessine les contours des pays africains dans un contexte de colonisation européenne. Sur les cartes européennes de la Renaissance et de l'époque moderne, géométrie, tracés topographiques et motifs iconographiques coexistent au sein d'un même espace de représentation et font de la carte un espace visuel spécifique (Jacob 1992). Lors des visites organisées dans le cadre de l'exposition, les images cartographiques anciennes suscitaient de nombreuses questions : pour quelles raisons les contours territoriaux de ces cartes, en comparaison avec les cartes actuelles, étaient-ils faux ou imprécis ? Pourquoi existait-il une sirène et un triton sur tel lac africain, par ailleurs fictif (fig. 0.1) ? Pourquoi sur tel frontispice, la girafe était-elle associée au continent asiatique, existait-il des girafes en Asie au XVII^e siècle (fig. 0.2) ? La présence d'animaux sur les cartes venait souvent jeter un doute sur leur véracité.

Fig. 0.1. *Rhinocéros, sirène et triton en Afrique.*



Typus orarum maritimarum Guineae, Manicongo & Angola, Arnold Florent Van Langren (1580-1644), 1595. Carte extraite de *l'Histoire de la navigation aux Indes Orientales* de Jan Huyghen van Linschoten (1563-1611). BMC, RES C 181, vol. 2.

Fig. 0.2. *Girafe associée à l'Asie dans une allégorie des continents.*



Extrait de : *Novus Atlas* (1640-1650), 1, Johannes Janssonius (1588-1664), Amsterdam, 1640. BMC, RES D 55-001.

Ces questionnements « innocents », de même que les réponses apportées aux visiteurs, sont venus conforter les premières bases de ma réflexion : en lien avec le renouveau conceptuel de ces quarante dernières années dans le domaine de l'histoire de la cartographie, une carte est une représentation d'une pensée sur le monde, tout autant qu'une représentation géographique d'un territoire, elle n'est donc pas seulement juste ou fautive, mais doit plutôt être lue dans son contexte de production. Les cartes se font le reflet d'un état des connaissances, en fonction des sources dont disposait le cartographe. Dans ce cadre, quel est le statut de l'animal sur la carte géographique ancienne ?

J'ai entrepris cette thèse en partie pour confronter ces réponses de « bibliothécaire » à des résultats de « chercheur ». Mais loin de se situer dans des continuums opposés, le point de vue du bibliothécaire et celui du chercheur en histoire et épistémologie de la géographie ont dialogué tout au long du cheminement doctoral à partir de l'objet-source qui est au cœur de cette recherche. Fruit de ce dialogue et de perpétuels allers et retours, la carte géographique est envisagée ici comme objet patrimonial et élément d'une collection ; objet matériel ; espace de représentation d'un territoire et support de l'iconographie animale, autour d'un premier enjeu : **choisir l'animal représenté sur les cartes géographiques comme point d'entrée d'une étude en histoire de la cartographie permet d'apporter un point de vue original sur l'interaction entre espaces géographiques, savoirs et représentations.**

2. Circulation des objets et des savoirs : le choix du temps long

Avec comme point de départ une interrogation sur le rôle et la nature des motifs iconographiques des cartes anciennes, j'ai lancé ma recherche à partir d'une hypothèse : les animaux représentés sur les cartes revêtent plusieurs significations, par exemple décorer, symboliser le territoire, signaler des espaces inconnus ; mais également apporter une information d'ordre zoologique. Si ces motifs iconographiques apportent une information naturaliste, alors la carte géographique est un vecteur de la connaissance scientifique et joue un rôle dans la diffusion des savoirs naturalistes. Cette intuition syllogistique implique alors, à une autre échelle, un repositionnement des objets géographiques au sein des différentes formes de « récits » ou « d'images » qui écrivent et décrivent le monde. C'est la raison pour laquelle le corpus est composé d'objets géographiques qui constituent les sources principales (cartes, cosmographies, atlas, marginalement globes) mais également d'autres supports d'images et de savoirs zoologiques (livres d'histoire naturelle, catalogues de cabinets de curiosité, journaux de voyage, marginalement œuvres artistiques) que j'utilise comme sources complémentaires.

Les jalons chronologiques de cette recherche ont été pensés sur un temps long permettant non seulement d'analyser la structuration disciplinaire progressive de la géographie, comme écriture et description du monde, avec la carte comme support, mais également la place du livre et des images naturalistes dans la diffusion de l'histoire naturelle. La périodisation, si elle est construite avant tout sur l'historicité des objets géographiques, porte une attention particulière à celle du savoir naturaliste.

2.1. Structuration des savoirs : mise en place d'un système géographique et zoologique unifié

Les objets du corpus englobent trois siècles, entre 1500 et 1800, ce qui correspond à une période historiographique bornée : la première modernité, XVI^e-XVIII^e siècle qui pourrait être caractérisée par trois tendances principales dans le domaine de l'histoire des sciences et des savoirs. Du côté de la géographie comme de l'histoire naturelle, le « désenclavement » (Gruzinski, 2004 ; Sallmann, 2011) du monde connu des Européens avec la découverte de nouvelles terres/espaces/espèces, constitue le marqueur d'une nouvelle façon de « faire science » ; les nouvelles formes du livre imprimé permettent l'élaboration d'un autre type de discours savants, ainsi que leur diffusion ; les sciences s'émancipent progressivement du savoir antique et médiéval, et se laïcisent progressivement.

Le XVI^e siècle marque ainsi un tournant dans la production cartographique européenne. D'une part, les explorations maritimes portugaises et espagnoles conduisent marins, marchands et voyageurs à agrandir l'espace habitable du monde. La « découverte » de l'Amérique, terre inconnue de la Bible,

bouleverse profondément les représentations des Européens, en remettant en cause la vision de l'œcoumène, qui se limitait jusqu'alors à la partie supérieure du globe terrestre. Avec ce changement d'échelle, s'installe donc une nouvelle représentation de la terre, à la fois mentale et graphique (Besse, 2000). Le discours géographique se renouvelle. La redécouverte du modèle ptoléméen au début du XV^e siècle apporte aux géographes un cadre unifié pour cette nouvelle représentation cartographique de la Terre (Besse, 2000) : à partir de ce modèle, les géographes complètent, juxtaposent, comparent, corrigent l'image du monde. L'apparition de l'imprimerie, en favorisant la reproduction des cartes, contribue à la diffusion d'une image géographique uniformisée de la Terre (Eisenstein, 1991). Le tout début du XVI^e siècle comme amorce du corpus a donc semblé pertinent en lien avec l'histoire éditoriale des objets géographiques imprimés : de plus, une convention située à 1501, l'apparition du livre « moderne », c'est-à-dire l'émancipation de la forme manuscrite du Moyen Âge. Le terme du corpus se situe à la fin du XVIII^e siècle : la carte d'Afrique de Levaillant, datée de 1790, considérée comme l'une des premières cartes zoogéographiques (fig. 0.3), amorce le début de la cartographie thématique, qui, avec le développement de la zoogéographie, relève d'une autre problématique de recherche.

Fig. 0.3. Partie Méridionale de l'Afrique depuis le Tropique du Capricorne jusqu'au Cap de Bonne Espérance contenant les Pays des Hottentots, des Cafres et de quelques autres Nations, dressée pour le Roi sur les observations de M. Le Vaillant par M. de Laborde, 1790, *carte manuscrite*, 183 x 267 cm, montée sur baguettes 197,5 x 274,5 cm.



BnF, Département Cartes et plans, GE SH 18 PF 114 DIV 2 P 26. En ligne sur Gallica.

Le développement de l'imprimerie entraîne également l'élaboration d'un nouveau type de discours savant dans le domaine de la zoologie avec un développement de l'observation, un travail de normalisation des savoirs et de diffusion des images (Pinon, 1995). De plus, pour caractériser l'histoire naturelle de la première modernité en tant que « étude des trois règnes de la nature, minéral, végétal, animal par une démarche de savoir fondée sur l'observation, la description et la comparaison » (Bourguet et Lacour, 2015), deux bornes chronologiques peuvent servir de repères. Tout d'abord, la publication en 1530 de *Herbarum vivae eicones* d'Otto Brunfels, dans lequel le botaniste crée une rubrique destinée à recueillir les plantes inconnues des Anciens et intègre des illustrations de plantes d'après le vivant (*vivae eicones*) ; ensuite, la première apparition du mot biologie en France chez Lamarck, en 1802. Entre ces deux dates, plusieurs processus contribuent à remodeler l'histoire naturelle, notamment l'élargissement du monde connu : en 1558, le Nouveau Monde représente déjà 9% des espèces présentes dans *Historia animalium* de Conrad Gesner (Bourguet et Lacour, 2015). De la même façon que Ptolémée avait servi de cadre de référence à l'image géographique du monde, les auteurs antiques, et notamment *L'histoire naturelle* de Pline, servent de cadre de référence aux savoirs zoologiques, auquel on ajoute observations, commentaires, gravures des animaux nouvellement découverts.

La périodisation repose donc sur un parti pris : faire coïncider et étudier en parallèle l'historicité des différents objets du corpus avec comme objectif de confronter la présence et la connaissance animales sur ces différents supports. Le choix de travailler sur un temps long doit permettre de dégager des grandes tendances dans un contexte européen de densification des échanges et d'intensification des productions imprimées (Romano, 2017). **Le deuxième enjeu de recherche est ainsi de s'interroger sur le positionnement de la carte géographique dans des savoirs naturalistes et géographiques en construction.**

Embrasser une période longue de trois siècles n'est pas sans poser de difficultés. Par exemple, la construction des représentations iconographiques s'inscrit dans des contextes politiques, scientifiques, techniques, esthétiques précis. Comment saisir l'intrication de ces contextes sur une durée aussi longue ? Ce choix est dicté par le constat qu'il semblait complexe d'isoler des jalons chronologiques précis. En effet, on observe dans la cartographie européenne de la première modernité une certaine porosité des pratiques, des savoirs et des images (visible par exemple à travers la tradition de la cartographie nautique ou encore la copie de carte en carte d'îles fantômes ou d'animaux légendaires) ; de même la pratique du réemploi et de la copie brouillent les tentatives d'isoler des innovations à un instant précis (les cartographes ont été amenés jusqu'à la fin du XVIII^e siècle à utiliser et à réutiliser réciproquement les documents élaborés par les uns ou par les autres). Ces éléments rendraient caducs une étude sur un temps trop court : on ne peut isoler des ruptures nettes ni dater précisément un événement, mais plutôt envisager un effacement progressif des héritages passés et ainsi mettre en avant des grands mouvements dans l'évolution de la production cartographique. Ainsi, seuls certains objets spécifiques du corpus sont décrits en détail dans le développement du manuscrit. De plus, pour comprendre pleinement l'évolution des représentations de certains animaux, ainsi que leur lien à l'espace qu'ils qualifient, un temps long était nécessaire. C'est par exemple le cas, sur lesquels je reviendrai, de l'opossum (chapitre 1) ou du pangolin (chapitre 3), animaux dont la connaissance arrive en Europe durant la première modernité.

2.2. Circulation des objets et des savoirs : première réflexion sur la fabrique du terrain de recherche

Trois jalons principaux ont présidé à la construction du corpus de sources, aussi nommé « terrain de recherche ». Dans un premier temps centré sur les cartes géographiques, sous forme de feuilles isolées ou rassemblées dans des atlas ou des recueils de cartes, le corpus de sources a rapidement été élargi aux autres supports de l'image cartographique, tels les cosmographies et les globes. Ces différents supports constituent les sources principales du corpus et sont rassemblées sous l'appellation d'« objets géographiques ». Les cartes peintes murales, comme celles du Palazzo Vecchio de Florence ou du Vatican, n'ont été prises en compte que marginalement. De plus, dans une optique de recherche axée sur la circulation des savoirs et des images zoologiques, ont été intégrées avant tout les œuvres imprimées, c'est-à-dire reproduites et donc multiples. Si l'impression de ces savoirs, et donc leur reproductibilité, ne saurait constituer un critère exclusif de circulation et de diffusion (des cartes manuscrites ont circulé, comme l'atlas Miller et d'autres¹), il représente néanmoins le critère principal de sélection des sources. Les *apax*, sans copie ou influence notable, ont été exclus du corpus, comme la carte du monde d'Urbano Monte (1587).

Dans un second temps, et afin d'être en mesure de positionner la carte géographique dans une histoire des savoirs sur les animaux, le corpus d'objets géographiques a été mis en perspective avec d'autres sources du savoir animal, nommées « sources complémentaires ». Les savoirs zoologiques ayant circulé à la fois sous forme de textes et d'images, ont ainsi été analysés en premier lieu les livres d'histoire naturelle et les livres de voyage, en second lieu et plus à la marge, les catalogues de cabinets de curiosité et certaines œuvres artistiques, par exemple celles de graveurs d'estampes identifiés également comme graveurs de cartes géographiques.

Enfin, même si la tentation a été grande de confronter les productions européennes dans un contexte mondial plus global, le parti pris a été de ne s'intéresser qu'aux sources produites par les Européens et ainsi d'explorer une histoire de *savoirs situés*. Ma recherche s'appuie donc sur la production cartographique des principaux centres cartographiques européens : Italie, Allemagne, Pays-Bas, France, Angleterre, Flandres, Portugal et Espagne.

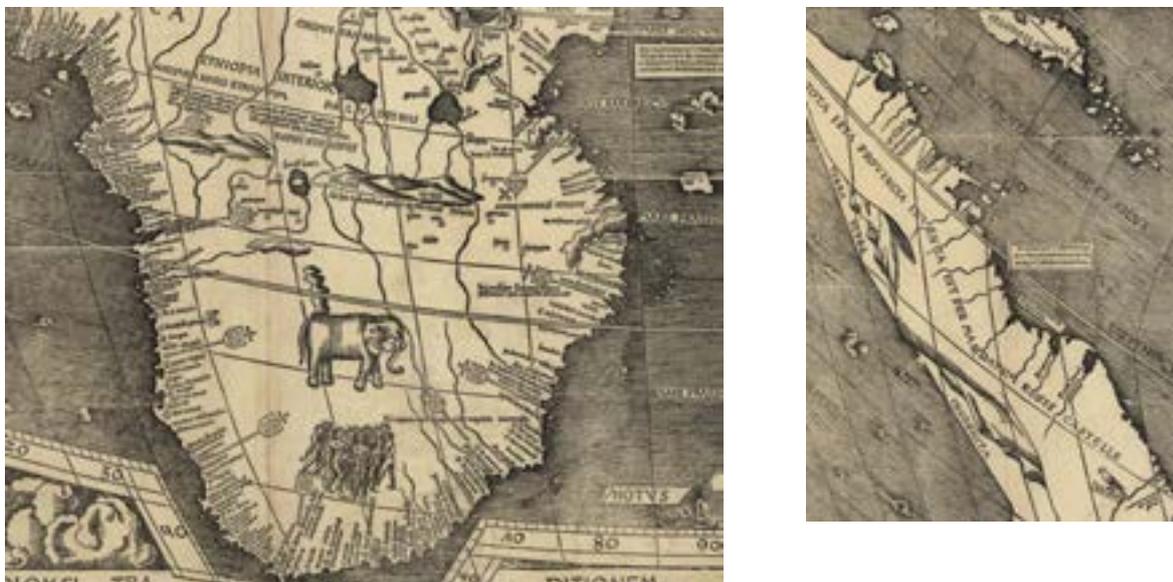
Au départ portée à 1550 en prenant comme marqueurs l'essor de la zoologie à la moitié du XVI^e siècle avec la publication d'*Historia animalium* de Gesner en 1551 et la parution en 1570 du *Theatrum orbis terrarum* d'Ortelius considéré comme le premier atlas moderne, l'amorce chronologique du corpus a été avancée à 1500 afin de disposer d'une image plus représentative des différentes sources convoquées. Cette révision a permis notamment d'intégrer les cosmographies universelles qui, au XVI^e siècle, accumulent les connaissances à la fois géographiques et chorographiques disponibles sur le monde (Lestringant, 1991). Il est ainsi possible d'embrasser plusieurs formes d'écriture et de confronter le rôle et la place de la cosmographie et des supports de la connaissance géographique dans la diffusion des savoirs naturalistes.

De plus, les premières illustrations naturalistes apparaissent dans les livres d'histoire naturelle vers

¹ Dans son ouvrage *La Révolution de l'imprimé à l'aube de l'Europe moderne*, 1991, Elizabeth Eisenstein démontre l'apport capital de l'imprimerie dans la diffusion et la standardisation des savoirs littéraire et scientifique, notamment géographique. Cette thèse a été largement discutée depuis sa parution. Le terme même de « révolution de l'imprimé » implique une soudaineté des changements alors que la forme manuscrite et la forme imprimée ont cohabité au moins jusqu'à la seconde moitié du XVI^e siècle. De plus, le rôle des manuscrits dans les dynamiques de circulation des informations ne doit pas être sous-estimé. Voir Johns, 1998 ; Safier, 2015 ; Romano, 2017.

1550 alors que les cartes géographiques et les atlas semblent porter, depuis l'impression des premiers objets géographiques, une attention particulière aux savoirs sur les animaux. Afin d'être en mesure de comparer chronologiquement le lieu et la place des savoirs sur les animaux entre les différentes sources, il semblait judicieux d'intégrer les premiers objets imprimés, et donc de débiter la recherche en 1500. Selon l'hypothèse que la carte géographique a pu jouer un rôle dans la popularisation de certaines espèces animales, les premières représentations cartographiques imprimées du Nouveau Monde ont ainsi pu être intégrées, notamment les « Ptolémées » et les cartes de Waldseemüller (*Cosmographie universelle selon la tradition de Ptolémée et les voyages d'Amerigo Vespucci et autres*, 1507 ; Carta marina, 1516) (fig. 0.4).

Fig. 0.4.a. et 0.4.b. Sur l'une des premières représentations imprimées des Amériques par Martin Waldseemüller (147.-1520) en 1507, on trouve un perroquet en Amérique du sud, un éléphant en Afrique.



Universalis cosmographia secundum Ptholomaei traditionem et Americi Vespucii alioru[m]que lustrationes, Saint Dié des Vosges, 1507, 1 carte en 12 feuilles, 128 x 233 cm. Bibliothèque du Congrès, G3200 1507 .W3.

Ainsi, ma recherche tend vers un troisième enjeu : l'étude du motif iconographique spécifique des animaux doit permettre de mettre en perspective l'évolution de la connaissance du monde géographique et du monde animal et ainsi d'identifier les ruptures épistémologiques qui modifient les rapports du géographe à la carte et aux savoirs naturalistes. En se positionnant du point de vue de la carte géographique, il s'agit donc de montrer quel rôle ont pu jouer les cartes géographiques dans la circulation des savoirs naturalistes, de s'interroger également sur la teneur de ce rôle, anecdotique ou plus engagé, pour être ainsi en mesure de mener une réflexion épistémologique nouvelle sur le rôle de la carte géographique.

2.3. Premières identifications des inflexions chronologiques dans le cadre d'une histoire européenne des sciences et des savoirs

Une première hypothèse liée à la périodisation est qu'une étude des motifs zoologiques sur les cartes anciennes fait apparaître deux grandes tendances. Durant une première période, les animaux

se trouvent à la fois sur les espaces géographiques et dans les cartouches de titre, avec une valeur d'ordre documentaire ou symbolique (XVI^e-XVII^e siècles). Les animaux disparaissent ensuite de la carte ou sont repoussés dans les marges et remplacés soit par des blancs soit par des textes informatifs (XVIII^e siècle). Une étude menée sur un temps long et s'appuyant sur un corpus quasi exhaustif de la production cartographique européenne imprimée permet-elle d'affiner ces deux grandes périodes et d'identifier une inflexion chronologique plus précise ? Par exemple, dans la seconde moitié du XVI^e siècle, les publications originales sur les animaux se multiplient, le savoir naturaliste circule sur de multiples supports (livres d'histoire naturelle, gravures). Peut-on observer une inflexion sur la carte géographique, qui était support d'iconographie animale depuis plusieurs décennies ? À la même époque, la carte se laïcise peu à peu engendrant une rupture progressive avec le monde merveilleux du Moyen Âge (Braga, cité par Lévy, 2008) : quelles en sont les conséquences sur le statut de l'animal ? Le déclin des cosmographies universelles à la fin de la Renaissance et le réaménagement des structures du savoir cosmographique entraînent une séparation de la géographie et de la cosmographie, qui sont désormais deux disciplines séparées (Besse, 2003). La description du monde se « déplace » t-elle alors dans les atlas ? Enfin, dans le dernier tiers du XVIII^e siècle, des réorganisations significatives se manifestent dans l'ordre des savoirs (Pestre, 2015), les disciplines s'autonomisent les unes des autres, la géographie s'institutionnalise en discipline : l'animal « zoologique » quitte-t-il la carte géographique pour intégrer d'autres supports dans d'autres champs disciplinaires ? Et ce faisant, acquiert-t-il sur la carte géographique une valeur avant tout d'ordre allégorique et symbolique ? **Le quatrième enjeu de ma recherche est d'apporter un éclairage nouveau sur la circulation des savoirs et des images zoologiques via la carte géographique, et ainsi de construire une géohistoire européenne des animaux à travers les cartes géographiques anciennes.**

3. Analyser les cartes géographiques anciennes au prisme de l'animal : cadre conceptuel et état de l'art

Dans la mesure où ma recherche est inscrite à la croisée de plusieurs champs disciplinaires, j'ai distingué la littérature en trois grands ensembles : histoire de la cartographie, iconographie des cartes anciennes et l'animal en géographie, précisés par d'autres recherches bibliographiques dans le développement de ce manuscrit. Concernant l'animal sur les cartes géographiques anciennes, il existe une unique référence générale, *Animals and Maps* de Wilma George parue en 1969, où l'animal est étudié sous l'angle de la zoogéographie historique. Cette étude fondatrice de mon sujet de recherche, si elle a servi de socle bibliographique de départ, a été élargie, du côté de l'histoire de la cartographie, à une inscription dans le champ conceptuel d'une vision « déconstructionniste » de la cartographie, et du côté de l'animal en géographie à la question des relations hommes/animaux (« géographie humanimale »).

3.1. La carte comme objet d'étude : cadre conceptuel

La réflexion épistémologique et historiographique sur la carte a connu, depuis plusieurs années, une transformation considérable, marquée à la fois par l'élargissement de ses objets et la diversification de ses méthodes d'investigation (Besse, 2000). En France, l'exposition *Cartes et figures de la terre* au Centre Georges Pompidou (1980) est considérée comme l'acte fondateur de nouvelles perspectives de recherche sur la carte géographique. La pluralité des parcours des auteurs du catalogue issus de la

géographie, de la littérature, de l'architecture, de l'histoire, de la géophysique, de l'art contemporain, de l'histoire naturelle, des archives ou de l'astronomie, témoigne de la diversité de ces formes exploratoires. Ce nouveau positionnement critique en histoire de la cartographie peut être qualifié de « déconstructionniste », du nom de l'article de l'américain Brian Harley « *Deconstruction the Map* » (1992a, pp. 231-247). Ce titre programmatique invite à contester la prétendue autonomie de la carte en tant que mode de représentation et à démystifier le processus cartographique : « La déconstruction pousse à lire entre les lignes de la carte, dans les marges du texte et à découvrir les silences et les contradictions qui compromettent l'apparente honnêteté de l'image » (Harley, 1992a, traduit par Gould et Bailly, 1995, p. 65).

3.1.1. Le renouveau des études cartographiques : déconstruire les cartes

Longtemps envisagées comme supports d'information et sources documentaires pour le géographe et l'historien, les cartes anciennes sont devenues, depuis les années 1970, des objets d'étude à part entière (Palsky, 2003). L'histoire de la cartographie s'insère progressivement dans la géographie contemporaine. Parallèlement, les recherches en histoire de la cartographie se renouvellent profondément grâce aux travaux de chercheurs américains (Harley ; Woodward) qui invitent à élargir le champ de la recherche. La carte n'est plus seulement ni exclusivement définie comme une représentation des territoires, mais également comme une « expression iconographique de la vie mentale de l'humanité » (Besse, 2000). Jusqu'alors positionnée avant tout dans une vision évolutionniste, l'histoire de la cartographie s'oriente, avec ce travail de redéfinition, vers d'autres perspectives : un nouveau discours sur la cartographie émerge où la recherche historique se nourrit des problématiques plus actuelles (sémiologie, philosophie, anthropologie, sciences sociales). Les cartes sont ainsi envisagées comme un système culturel (Harley, 1992a), dans lequel il ne s'agit plus seulement d'analyser le niveau de l'information géographique, l'état des connaissances mathématiques, ou le degré de maîtrise technique que reflète la carte ; il s'agit aussi de dégager les présupposés moraux, politiques, voire spirituels, qui sont engagés dans la carte (Besse, 2000). La carte pour le géographe contemporain, n'est donc plus seulement le lieu d'archivage d'un savoir cumulatif produisant des délimitations toujours meilleures de la réalité (Harley, 1992a, traduit par Gould et Bailly, 1995), elle est aussi « un dispositif heuristique, qui se prête à des questionnements, à des hypothèses, à la recherche d'explication, à la mise à l'épreuve de corrélations multiples entre les phénomènes humains et le milieu naturel » (Jacob, 1992, p. 468).

La carte est également étudiée à travers « l'acte cartographique », c'est-à-dire à travers les différentes opérations qui président à sa conception. Les *Opérations cartographiques* parues en 2017 sous la direction de Jean-Marc Besse et Gilles A. Tiberghien proposent ainsi de déplacer l'histoire de la cartographie, de la carte aux « actes cartographiques » afin de saisir l'ensemble des gestes qui traversent les objets cartographiques : « L'acte cartographique, c'est [...] un ensemble de processus figuratifs qui font passer du territoire à ses diverses représentations et, symétriquement, des cartes au territoire » (p. 14). Cet ouvrage collectif s'organise autour de cinq thématiques : dimensions, corps, matérialités, rencontres, imaginaires.

Ma recherche s'inscrit dans ce renouveau en envisageant la carte géographique dans une dimension conceptuelle et matérielle, en lien avec son contexte culturel, technique et social, tout en portant une attention particulière aux pratiques du cartographe. La carte est une image, en ce sens doit être pris en compte la dimension socialement située, techniquement déterminée et historiquement variable des

images et des regards portés sur elle (Pinotti et Somaini, 2022).

3.1.2. *Vers une approche symbolique de la décoration cartographique : les différents niveaux de représentation de la carte*

La décoration cartographique a longtemps été considérée comme largement accessoire par rapport aux objectifs de la communication cartographique. Pourtant, selon Harley et Woodward (1987a), les cartes ne peuvent être entièrement comprises de manière historique sans reconnaître qu'elles sont une partie intégrante des histoires simultanées des arts et des sciences ainsi que des domaines plus larges des activités politiques et sociales. Dans la conférence inaugurale d'un colloque dédié à la carte imprimée et manuscrite du XVI^e au XIX^e siècle, l'historien du livre Frédéric Barbier (1983) aborde la question de l'illustration des cartes anciennes par le biais de l'histoire de l'édition : objet d'une édition et d'un commerce, la carte dépend doublement des structures des industries graphiques, d'abord en ce qui concerne la technique même de la gravure (sur bois, en taille-douce, etc.), mais aussi parce que son style se révèle très étroitement lié à celui des livres et des estampes. On sait par exemple qu'Ortelius puisait dans des catalogues de motifs ornementaux pour dessiner ses cartouches de titre (Besse, 2003 ; Welu, 1987). Dans un chapitre sur les cartouches de titre, dans lequel les auteurs mettent en avant les discours construits par cet « élément non cartographique dans la cartographie », une jonction est établie entre la cartographie et les arts décoratifs (Besse et Verdier, 2020a). Dans ce contexte de circulation des images, l'une des questions que j'aborde est de savoir quels sont les motifs spécifiques à une carte et quels sont les éléments génériques qui pouvaient circuler entre les différents supports imprimés (chapitre 2).

De plus, le rôle symbolique de la décoration est mis en avant dans un chapitre que Harley consacre en 1988 aux cartes dans la peinture dans l'essai « *Maps, knowledge and power* » paru dans *The iconography of landscape : essays on the symbolic representation, design and use of past environments* (Harley, 1988, traduit par Gould et Bailly, 1995). Il propose de dépasser une analyse ne relevant que de l'ordre de l'expression artistique pour envisager la décoration comme outil contribuant à renforcer la signification politique des cartes. Il encourage aussi l'historien de la cartographie à s'intéresser aux emblèmes qui figurent dans les cartouches ou les frontispices, c'est-à-dire aux éléments décoratifs se trouvant en dehors de l'espace géographique de la carte. Dans ce même essai, l'historien de la cartographie propose d'envisager les cartes en tant qu'images chargées d'un jugement de valeur. Dans cette optique, trois perspectives théoriques peuvent permettre de les interpréter et de mettre au jour le message symbolique ou idéologique de l'image cartographique (Harley, 1988, traduit par Gould et Bailly, 1995, p. 20-24) : tout d'abord, envisager les cartes comme une forme de langage, ce qui signifie que la critique littéraire peut nous aider à identifier la forme particulière du « discours » cartographique (portée évaluative, persuasive, rhétorique, etc.) ; ensuite, utiliser l'iconologie non seulement pour identifier un niveau de signification « superficiel » ou littéral mais un niveau « plus profond », généralement associé à la dimension symbolique de l'acte qui consiste à émettre et recevoir un message ; et enfin, une troisième perspective extraite de la sociologie du savoir. Parmi ces trois propositions de cadre théorique et analytique, je retiendrai avant tout la démarche iconologique qu'Erwin Panofsky (1967) applique à la peinture et que Harley propose d'utiliser pour les cartes. Cette démarche repose sur trois « méthodes d'approche » de l'œuvre ou « modes d'enquête » qui consistent à dégager différents niveaux de signification et ne s'envisagent pas de façon indépendante les unes des autres, « car elles se réfèrent en réalité aux aspects divers d'un phénomène unique : l'œuvre d'art en

tant que totalité » (p. 30-31).

Enfin, dans ce même cadre conceptuel, Christian Jacob envisage dans *L'Empire des cartes* (1992, pp. 141-143) l'image cartographique comme un dispositif visuel spécifique. Le fil conducteur de cette analyse est la phénoménologie de la perception cartographique : reconstituer les itinéraires du regard, la hiérarchisation et l'étagement des niveaux de vision, la répartition des ornements la carte ne se réduisant pas au dessin topographique. Christian Jacob propose des outils essentiels qui pourront être utilisés pour la lecture des cartes anciennes.

3.2. Les représentations des animaux sur les cartes anciennes : état de l'art

3.2.1. Iconographie sur les cartes anciennes : un point sur les travaux récents

Dans la littérature, on repère des éléments marginaux sur l'iconographie des cartes anciennes dans les grandes histoires de la cartographie (par exemple Bagrow, 1964). Il faut attendre les années 1980, pour que la décoration cartographique soit considérée comme un objet d'étude significatif, notamment dans les travaux des historiens américains de la cartographie (Harley et Blakemore, 1980 ; Woodward, 1987). De même, la décoration cartographique est abordée en filigrane dans de nombreux chapitres du projet bibliographique monumental en six volumes, *History of cartography*, lancé à Chicago en 1987 par Harley et Woodward.

Ces vingt dernières années, des ouvrages ou des articles dans les revues spécialisées en géographie ou en histoire de la cartographie abordent des motifs iconographiques spécifiques : les navires sur les cartes comme image du pouvoir dans l'Europe de la Renaissance (W. Unger, 2010), le poivre et la cannelle, les images fauniques sur la carte du Chili d'Alonso de Ovalle (Burdick, 2012, 2018), l'image de l'Europe dans la cartographie européenne (Pelletier, 2008 ; Rodney, 2008) ou consacrés à la décoration de cartes spécifiques : le plan de Paris de Matthäus Merian (Bousquet-Bressolier, 2006), la Carta Marina de Waldseemüller (Van Duzer, 2010, 2020). La question des monstres marins sur les cartes fait l'objet de l'ouvrage *Sea monsters on medieval and Renaissance maps* (Van Duzer, 2013). Enfin, l'art décoratif des cartes occidentales peut être envisagé en opposition aux « blancs » de la carte (Haguet, 2011a).

Parmi les travaux de recherches, il faut signaler la thèse d'Anna Makrostergiou, soutenue en 2015, consacrée aux décorations artistiques dans la cartographie de l'âge d'or hollandais. De plus, plusieurs thèses étudient, dans différents champs disciplinaires, les images des sociétés humaines à travers la décoration cartographique : les images des Africains sur les premières cartes modernes à travers le prisme de l'histoire de l'art (Butler, 2004), le cannibalisme à travers l'imagerie cartographique et l'iconographie des peuples autochtones du Nouveau Monde dans une approche historique (Chambers, 2006), ou encore les représentations des Amérindiens sur les cartes européennes et la construction des savoirs ethnographiques (Davies, 2009). Enfin, en 2020, la thèse en histoire moderne de Martin Vailly sur le globe terrestre de Coronelli accorde une large place à l'iconographie, à travers une approche en culture visuelle et une histoire matérielle des savoirs et des techniques. L'objet géographique est observé à travers trois paramètres : « les savoirs mobilisés pour sa production ou sa collecte, ceux qui sont contenus dans cet objet, et enfin les savoirs que les acteurs vont être capables d'extraire ou de produire à partir ou à l'aide de l'objet en question, en étudiant des processus d'exposition, d'enquête, d'étude et de réception » (p. 74).

3.2.2. *Animal and Maps* : vers un élargissement de la recherche

En 1969, Wilma George consacre un ouvrage entier à la thématique spécifique des représentations des animaux sur les cartes anciennes, *Animals and Maps*. Wilma George, professeur de zoologie à Oxford, est l'auteur de plusieurs ouvrages et articles en histoire de la zoologie, ainsi que d'une étude sur les animaux dans les bestiaires médiévaux. *Animals and Maps* fait suite à un autre ouvrage de zoogéographie, paru en 1962, *Animal geography*, dans lequel la distribution des animaux sur la terre est illustrée de cartes modernes dessinées par l'auteur.

Dans son ouvrage de 1969, les animaux sont envisagés sous l'angle de la zoogéographie historique, c'est à dire selon l'évolution de leur répartition spatiale. L'objectif d'*Animals and Maps* est ainsi d'étudier l'histoire de la répartition des animaux sur la terre à travers un corpus de 350 cartes géographiques datant de 1500 av. J.-C. à 1804, afin de démontrer que les figures animales dessinées sur ces cartes peuvent être perçues comme des marqueurs zoogéographiques. Les hypothèses sur lesquelles repose le raisonnement de Wilma George sont les suivantes : l'amélioration de la connaissance du monde comme l'agrandissement de ses frontières vont de pair avec l'augmentation du nombre d'animaux sur les cartes ; les premiers cartographes révèlent à la fois des connaissances sur l'existence de nouveaux animaux, un savoir et un intérêt pour leur localisation ; les cartes anciennes qui figurent des animaux dans plus de trois ou quatre régions peuvent alors être envisagées comme des cartes de répartition, susceptibles d'une analyse zoogéographique. Dans une optique très positiviste, le propos est d'envisager ces répartitions selon leur conformité ou non aux aires de répartition actuelle et de tirer des conclusions sur l'évolution historique de la distribution spatiale des espèces.

L'ouvrage ne s'intéresse qu'aux animaux terrestres et aux oiseaux, laissant de côté les animaux marins. Les cartes sont étudiées à travers deux types de classement : dans un premier temps chronologique, les cartes médiévales de l'Ancien Monde, antérieures donc à la découverte de l'Amérique par les Européens, font l'objet d'un chapitre spécifique et sont étudiées avant tout au regard des sources antiques ; dans un second temps, les cartes régionales postérieures à la découverte de l'Amérique sont classées de façon zoogéographique, selon les six régions de répartition zoologique : néotropicale, néarctique, paléarctique, orientale, éthiopienne, australienne. Enfin, un dernier chapitre est spécifiquement consacré aux cartes du monde et aux atlas.

Animals and Maps est une étude difficilement classable dans un champ disciplinaire. L'analyse des cartes est opérée en dehors de tout lien avec leur contexte de réalisation. Du point de vue de l'analyse cartographique, l'ouvrage exclut donc toute autre approche interprétative que celle de la zoogéographie historique. Chercher dans les cartes anciennes une volonté de répartition zoogéographique revient en effet à exclure de nombreux outils de lecture cartographique et à ne pas s'intéresser aux enjeux de la mise en image cartographique de ces animaux. De plus, seuls les animaux représentés sur les zones continentales sont considérés comme significatifs, les animaux présents dans les marges ou les cartouches de titre étant vus uniquement comme éléments décoratifs. Dans le cadre de ma recherche, cet ouvrage a été néanmoins très utile pour mettre au jour un premier corpus, identifier des animaux particuliers ou comprendre comment certaines connaissances sur la faune sont arrivées jusqu'aux cartographes et à travers quels types de sources.

Ma recherche vise ainsi, d'une part à élargir le corpus d'*Animals and Maps* par un approfondissement de la recherche de sources grâce aux catalogues en ligne et aux bibliothèques numériques, dont W. George ne pouvait disposer en 1969 ; ensuite par l'intégration des animaux symboliques, comme

dans les figures allégoriques ; puis par la prise en compte des cartes représentant l'Europe, afin de mener une étude comparative (dans la région paléarctique, W. George n'aborde pas l'Europe en dehors des pays nordiques sur la carte d'Olaus Magnus) ; et enfin, par la prise en compte des animaux représentés en dehors des espaces géographiques de la carte : cartouche de titre, d'échelle, de dédicaces, frontispices des atlas. D'autre part, j'ai inscrit mes travaux dans un autre cadre conceptuel, fondé sur les recherches récentes conduites en histoire de la cartographie, en histoire des sciences et en géographie.

Afin de cerner les différents enjeux de la décoration cartographique en général et du motif zoologique en particulier, il convient donc, dans une démarche iconologique, d'identifier le contexte de production de la carte et d'en articuler les différents niveaux de représentation en considérant à la fois la décoration d'un point de vue esthétique et alors resituée dans l'art d'une époque, mais également en interaction avec l'espace géographique et dans le cadre de l'organisation visuelle de l'image cartographique. Comment interagissent l'espace géographique représenté, le contexte de production de la carte et la figuration de l'animal, interprétée à la fois comme un signe et une image ?

3.3. L'animal comme objet d'étude géographique : vers une étude des relations homme-animal

3.3.1. L'animal en sciences humaines

Dans le monde occidental, l'animal a longtemps été envisagé comme objet de description et de classification par les naturalistes, sous l'angle de sa spatialisation et de sa distribution par les zoogéographes, ou encore comme miroir des sociétés humaines dans la littérature (Ésope ; *Le Roman de Renart* ; La Fontaine, par exemple).

Depuis les années 1970, le statut de l'animal dans nos systèmes de pensée a évolué (Staszak, 2002). Sous l'impulsion des *Animal studies* à partir des années 1990 aux États-Unis, les travaux se multiplient au sein des sciences humaines et sociales, consacrés désormais à l'étude des rapports entre humains et animaux. Les animaux sont alors investis de nouvelles projections. L'animal se transforme en sujet de droits (Cyrułnik, 2013, cité dans Laugrand, 2015), en être singulier dont on réévalue la part de culture sous l'angle de l'éthologie (Lestel, 2001) ou comme nouvel enjeu disciplinaire dont le point de vue peut être producteur de significations nouvelles. Depuis quelques années, des historiens renouvellent ainsi le fait historique en l'étudiant à travers le prisme des hommes et des animaux (Débarre *et al.*, 2013). Les médiévistes ont été les pionniers d'une « zoothistoire » mise en avant par Robert Delort dans son ouvrage *Les animaux ont une histoire* (1984) : l'étude des animaux permet de mieux comprendre l'Homme et ses sociétés, mais également son rapport à l'environnement et à la nature. À la croisée de l'histoire de l'art et de l'histoire culturelle, Michel Pastoureau s'est emparé des bestiaires pour étudier l'évolution des représentations sociales et la symbolique des animaux (2023 ; 2011 ; 2009 ; 2007). Du côté des époques modernes et contemporaines, Éric Baratay met en avant une « histoire éthologique » dans *Le point de vue animal. Une autre version de l'Histoire* (2012), Pierre Serna écrit l'histoire politique de la Révolution française à travers cette relation homme-animal (2017).

Témoins à la fois de ce renouveau d'intérêt de l'animal comme thématique mais également de cette nouvelle approche centrée sur la relation homme-animal, entre 2020 et 2022, deux grandes institutions parisiennes consacrent une exposition à la question des animaux. Centré sur le rapport entre arts et

sciences, le Musée d'Orsay interroge la place de l'homme dans la nature avec *Les Origines du monde. L'invention de la nature au XIX^e siècle* (Paris, 10 novembre 2020-14 février 2021), et comprend des focus sur les animaux (Bossi, 2020). *Les Animaux du Roi* au Château de Versailles (Versailles, 12 octobre 2021-13 février 2022) explore les liens entre la cour et les animaux à travers trois approches : l'animal comme objet d'étude et de collection, l'animal symbolique et politique, l'animal de compagnie et d'agrément (Maral et Milovanovic, 2021).

Enfin, la question de l'animalité est explorée en lien avec le genre par la revue « Clio » du Centre de recherches historiques, qui présente quelques croisements possibles entre les *Animal Studies* et l'histoire du genre (2022).

Dans l'optique d'une étude sur les rapports homme-animal construits par les cartes, des éléments historiques sur l'histoire de la domestication, de l'élevage animal et de la curiosité pour l'animal exotique à travers les ménageries ont également été convoqués et seront précisés dans la suite du manuscrit.

3.3.2. « Les géographes en proie à l'animal¹ »

Les travaux récents menés en géographie culturelle autour de la relation homme-animal ont guidé pour partie l'analyse du corpus. Signalons que plusieurs synthèses bibliographiques ont été effectuées sur cette thématique : le premier chapitre de la thèse de Laine Chanteloup (2013, pp. 15-34) est consacré à une historiographie précise de l'animal en géographie, ainsi qu'à la question des espaces humains et animaux ; Farid Benhammou a également réalisé une synthèse épistémologique de la place des animaux en géographie en évoquant les perspectives nouvelles de l'étude de l'animal pour les géographes sur le site Géoconfluences de l'École normale supérieure de Lyon (2019).

Depuis un peu plus de 20 ans, la géographie est « en proie à l'animal », comme en témoignent plusieurs travaux de recherche en géographie centrés sur l'animal comme objet d'étude (Benhammou, 2007 ; Berthier, 2019 ; Chanteloup, 2013 ; Estebanez, 2010). Cependant, la géographie s'est intéressée tardivement à l'animal, objet d'étude privilégié de la biologie, contrairement au végétal qui a constitué la principale branche de la biogéographie (Blanc et Cohen, 2002 ; Robic, 1992). Dans le renouveau introduit par les travaux anglo-saxons des *Animal studies* et sous l'influence des courants postmodernes et postcoloniaux, la *New cultural animal geography* remet en cause l'existence d'un sujet universel, l'homme, et envisage l'animal comme une minorité, doté d'une valeur heuristique (Blanc et Cohen, 2002), ce qui ouvre de nouveaux champs de recherche : redéfinition de l'homme vis-à-vis de l'animal, l'animal comme créateur de lieux, tout en étant imbriqué dans des réseaux de pouvoirs structurés de l'extérieur (Chanteloup, 2013), étude des interactions entre homme et animal sous l'angle de leur spatialisation et de leurs effets territoriaux (De Planhol, 2004), réflexion autour des « dispositifs » mettant en scène l'animal dans la société (Estebanez, 2010). En 2017, la thématique du Festival international de géographie de Saint-Dié-des-Vosges « Territoires humains, mondes animaux » témoigne de ce renouvellement thématique en géographie : l'intérêt des études géographiques pour les animaux se porte désormais sur le lien entre animal et territoires humains. C'est également en 2017 que se crée un collectif de recherche, et un blog du même nom hébergé par Hypothèses, le groupe GATO : Géographie, Animaux (non humains) et Territoires d'après le constat que la géographie française a longtemps délaissé les animaux non humains et avec l'objectif de populariser les études menées en géographie sur ce thème (gato.hypotheses.org). Enfin, preuve de cet intérêt pédagogique

¹ Didelon-Loiseau et Laslaz, 2017, p. 47.

de l'animal pour l'histoire et la géographie, Jean Estebanez éclaire la géographie des relations entre humains et animaux au prisme des débats contemporains construits par les enjeux sociaux actuels dans un numéro de la « Documentation photographique » (2022).

3.3.3. *L'animal comme symbole géographique*

La découverte de nouvelles terres habitées et habitables bouleverse profondément et durablement la vision du monde des Européens de la fin du XV^e siècle, confrontés à une nouvelle humanité. Ce changement de perspective va provoquer un changement de regard sur l'autre et le lointain. Ce dernier axe conceptuel convoqué s'articule autour de la notion d'exotisme et d'altérité géographique (Lévy, 2008 ; Staszak, 2008).

Bertrand Lévy (2008) dans un article sur les racines culturelles de l'exotisme géographique, du Moyen Âge à la Renaissance européenne, pose la problématique de l'exotisme, de l'identité et de l'altérité et montre comment les voyages de découverte du Moyen Âge, entraînant un bouleversement de l'*axis mundi*, modifient la conception du monde chez les Européens. Ces voyages induisent à la Renaissance un décentrement du regard par rapport à la géographie, qui englobe désormais de nouveaux continents et de nouvelles civilisations. L'affaiblissement progressif du lien religieux à un centre initial et l'élargissement du monde à un ailleurs géographique où vit une altérité méconnue, correspond aussi à un changement de valeurs spirituelles et culturelles. Cette grille de lecture a été reprise afin d'interpréter la relation de l'animal à son espace géographique de représentation.

Dans le texte introductif du dossier que la revue « Espaces et Sociétés » consacre à la place de l'animal, Jean-François Staszak montre comment, sur le plan symbolique, l'animal est à la fois le produit et le producteur de dichotomies, pour partie spatiales : naturel/culturel, sauvage/civilisé, rural/urbain (2002, pp. 20-21), auxquelles on peut ajouter : réel/imaginaire, familier/lointain. Les relations entre les animaux, les hommes et l'espace activent ainsi une topique, une vision du monde, un imaginaire spatial.

Je n'étudie donc pas l'animal en lui-même mais dans ses multiples relations et niveaux de représentation, avec l'espace géographique, avec l'espace de la carte, dans sa relation à l'être humain. Je porte ainsi un intérêt particulier aux interactions entre l'homme et l'animal et à la façon dont l'animal caractérise, qualifie, participe de la définition d'un espace et au-delà compose l'identité de cet espace (Staszak, 2002). Dans cette dynamique, l'animal est envisagé comme symbole géographique véhiculant une certaine vision du monde et un « imaginaire spatial ».

En croisant des perspectives spatiales (le monde) et temporelles (1500-1800), ma recherche se propose ainsi d'être une contribution à l'étude géohistorique des rapports homme-animal, sur la base d'un corpus cartographique conséquent, afin d'étudier de quelle façon l'animal représenté sur les cartes contribue à la construction d'espaces géographiques spécifiques.

4. Questionner la carte, l'espace et le temps

4.1. Envisager la carte dans ses multiples dimensions : pour un questionnement multiscale entre l'espace et l'animal

Ainsi que je l'ai montré, la carte géographique ne s'envisage plus seulement comme une représentation topographique d'un territoire, mais également comme un système de signes à l'intérieur duquel plusieurs éléments de nature différente interagissent : tracé géographique, éléments iconographiques, historiques (itinéraires des explorateurs), textes descriptifs, mentions déictiques, etc. La carte géographique possède ainsi de multiples dimensions : elle est objet matériel et représentation du territoire mais elle est également support de l'iconographie animale, et ainsi image empruntant aux mêmes codes graphiques que les images artistiques. Il s'agit alors d'intégrer ces différentes dimensions de l'objet cartographique et d'analyser la façon dont les motifs iconographiques interagissent avec le reste de la carte. Ma recherche s'inscrit donc à la croisée de plusieurs champs disciplinaires, qu'il convient de faire dialoguer : histoire de la cartographie, histoire de l'édition, histoire de l'art et histoire des sciences, liées à la place nouvelle acquise dans la géographie par la question des relations hommes/ animaux (« géographie humanimale »).

Ma démarche consiste alors, en repositionnant les sources dans leur historicité, à analyser les différents signes qui composent la carte et à naviguer entre plusieurs échelles, celle de l'espace cartographique, de l'espace géographique représenté sur la carte, et celle de l'animal. Les motifs iconographiques ne sont pas étudiés de façon isolée mais par le biais de ce constant jeu d'échelles : de la représentation géographique de la carte elle-même à l'animal représenté sur la carte, de l'animal à l'espace cartographique et à ses liens avec les autres éléments de la carte (cartouches, dédicaces, autres motifs iconographiques, etc.), de l'échelle de la carte à une échelle d'ensemble (atlas, livre de voyage), et également de la carte à son producteur (école cartographique par exemple) et à son environnement social (dédicataires, géographes du roi, etc.).

L'animal est étudié à la fois comme une image mais également à travers la façon dont il est mis en scène et dont il interagit avec les autres éléments de la carte. Au sein de la carte envisagée comme dispositif heuristique, la présence animale acquiert elle-même une valeur heuristique pour la géographie comme pour l'histoire naturelle.

4.2. L'Europe et le reste du monde

Les trois siècles envisagés dans ma thèse correspondent à un contexte européen d'exploration et de partage du monde par les puissances européennes, et de construction des empires. Cet espace-temps prend racine dans une vision européenne dominante. Avec la « capture de l'Amérique » (Grataloup, 2015, pp. 151-152) et la prise de conscience d'une terre habitée dont la bible ne parle pas, ce que Todorov nomme la « découverte intellectuelle de l'Amérique » (2004, p. IX), l'Europe commence à se penser comme partie dominante sur les autres parties du monde. S'impose ainsi une vision européenne du monde en quatre parties (Gruzinski, 2004 ; Grataloup, 2009 ; Boucheron, 2009, pp. 9-29). J'ai ainsi situé mon analyse à l'échelle de grands espaces continentaux (parties du monde) ou maritimes autour de cette hypothèse : **les cartes produites par les Européens dans le contexte de la découverte puis d'un partage du monde sont des documents qui ont une portée politique. Dans ce contexte, l'animal**

interagit avec l'espace géographique et avec l'espace de la carte, il acquiert un statut symbolique qui sert à renforcer la dimension idéologique de la carte (voir chapitre 6). À partir du XVII^e siècle avec le développement du commerce des atlas, pour les lieux les mieux connus des géographes, les animaux sont repoussés, soit dans les mers et les océans, soit dans les marges de la carte, laissant la place sur l'espace géographique lui-même à des repères topographiques plus précis. En revanche, la présence animale se retrouve sur les espaces géographiques en cours d'exploration et sert à caractériser des espaces inconnus, en devenant ainsi un élément constitutif de l'exotisme. Envisager la carte comme une forme de discours politique sur l'espace et l'animal comme porteur d'une valeur symbolique, n'est pas un axe nouveau. Cependant, le repérage d'un corpus quasi exhaustif de la production cartographique européenne représentant des animaux est le point de départ d'une étude systématique qui n'a encore jamais été menée.

L'objectif de cette thèse est ainsi de produire une réflexion géohistorique renouvelée sur le statut de de l'iconographie animale représentée sur les cartes en démontrant que l'animal fait partie intégrante du discours géographique produit par les cartes de la première modernité.

Comment les cartes, envisagées comme un système de signes, construisent-elles un espace spécifique de savoirs, dans lequel l'animal pourrait à la fois apporter une information zoologique et devenir le symbole géographique d'un territoire ? Quel(s) type(s) de discours construisent-elles ? Étudiée au prisme des autres supports du savoir sur les animaux, et au sein d'un ensemble européen d'échanges et de circulations entre ces différentes sources, l'iconographie animale des cartes anciennes positionne la carte géographique comme vecteur du savoir animal. Par rapport à ses caractères propres, en termes de diffusion, de réception et de public par exemple, la question est de mesurer l'importance de ce vecteur ? Enfin, dans quelle mesure les représentations des animaux sur les cartes géographiques traduisent-elles une certaine vision du monde et son évolution dans les siècles qui suivent les voyages de découverte ?

4.3. Organisation du manuscrit (fig. 0.5)

Le manuscrit est structuré en trois temps principaux.

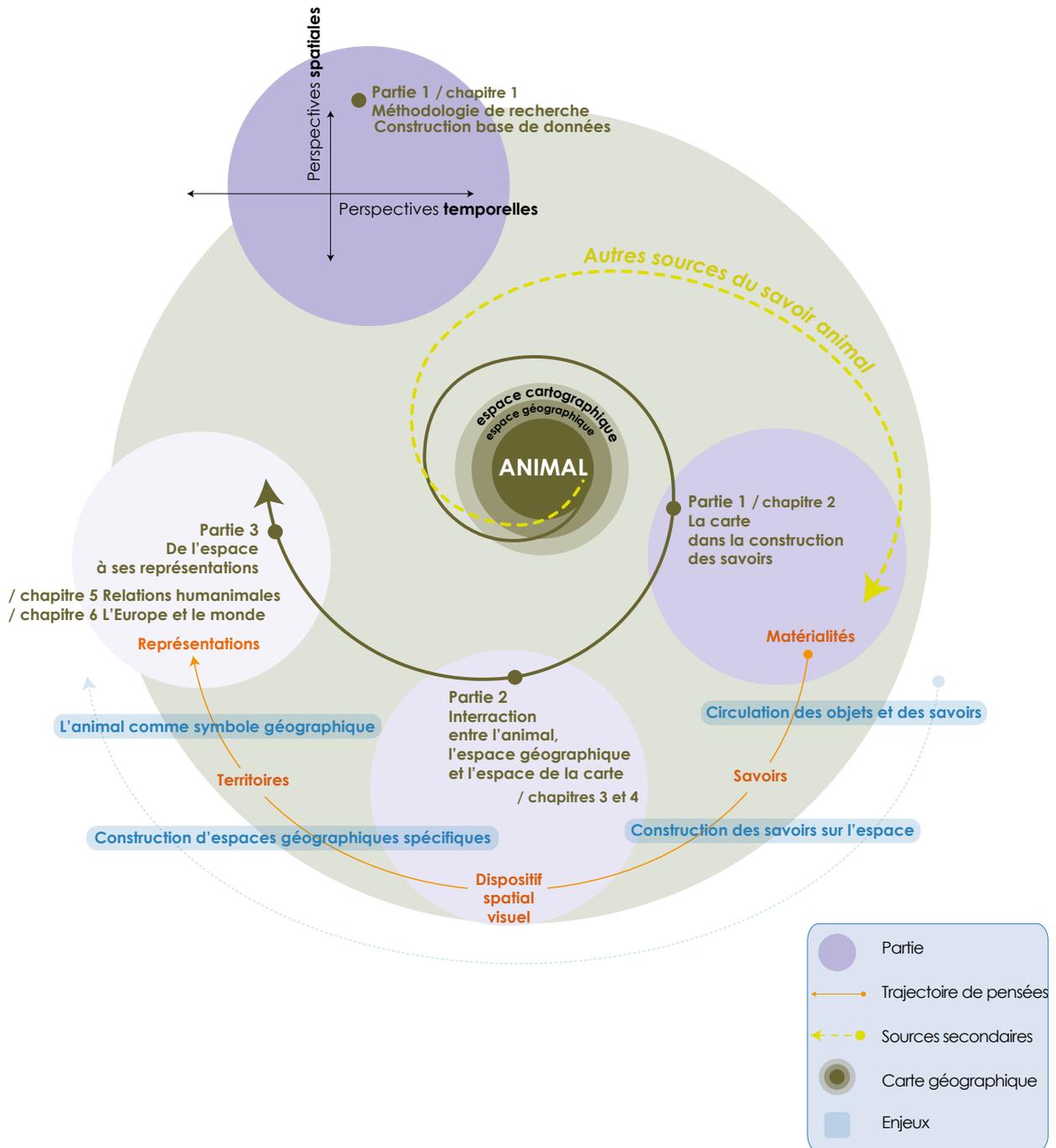
Dans un contexte européen de circulation des images et des savoirs, la première partie questionne, au prisme de l'animal, le rôle de la carte dans la construction des savoirs géographiques comme naturalistes, dans le temps et dans l'espace. Le chapitre 1 expose la méthodologie employée pour croiser les sources et constituer une base de données recensant à la fois les objets, les animaux présents sur ces objets et leur lien à l'espace. Le chapitre 2 explore l'acte cartographique et cherche à évaluer le rôle de l'iconographie animale à travers les gestes producteurs de savoirs, les pratiques et les échanges savants. À travers une prise en compte de la carte dans sa matérialité, et en la repositionnant au sein des autres objets porteurs du savoir animal, l'objectif de cette partie est donc, à travers l'iconographie animale, de questionner le lien entre la carte et les savoirs, entre la carte et ses usages, entre l'objet et ses concepteurs.

La deuxième partie, en envisageant les représentations cartographiques de la première modernité à travers la construction d'une culture visuelle spécifique explore les liens entre le tracé topographique et la spatialisation des animaux, sur le plan de la carte et sur le globe. Le chapitre 3 appréhende la carte comme un dispositif spatial visuel, et s'attache à étudier l'iconographie animale au sein de l'architecture visuelle de la carte, ainsi qu'à périodiser sa présence. Le chapitre 4 examine les procédés mis en œuvre

par les cartographes pour faire de la carte un lieu de description, de classement des savoirs naturalistes et de représentation esthétique.

La troisième partie est axée sur les représentations, l'animal y est envisagé comme un symbole géographique, étudié dans ses multiples relations, avec l'être humain, avec le territoire géographique et avec l'espace de la carte. Cette partie interroge, à travers l'animal, le rôle de la carte géographique dans la construction d'une certaine vision du monde, dans un contexte d'explorations de celui-ci par les puissances européennes. Les chapitres 5 et 6 sont ainsi orientés autour de la question des représentations et des perceptions spatiales des Européens à l'œuvre à travers l'iconographie animale, ou plus exactement des procédés par lesquels s'opère le passage de la perception à la représentation. Le chapitre 5 explore le point de vue de l'homme sur l'animal, en utilisant la carte géographique comme source originale pour une étude géohistorique des relations homme-animal. Le chapitre 6 envisage les perceptions des Européens sur le reste du monde, à travers la mise en lumière de l'animal comme élément de la construction d'espaces symboliques, exotiques ou imaginaires. Ce dernier chapitre explicitera les processus par lesquels les cartographes se servent de l'animal, de son statut, des valeurs qui lui sont associées, des dichotomies qu'il produit, pour questionner la frontière entre les hommes et les animaux.

Fig. 0.5. Les cartes géographiques au prisme de l'animal : plan, démarche et construction du raisonnement.



PARTIE 1

L'OBJET GÉOGRAPHIQUE EN CONTEXTE EUROPÉEN : MATÉRIALITÉ, GESTES, USAGES ET CIRCULATIONS

Here be the ruines of a Pallace upon the very wals of the City, called the Pallace of Constantine, wherein I did see an Elephant, called Philo by the Turkes, and another beast newly brought out of Affricke, which beast is altogether unknowne in our parts, and is called Surnapa by the people of Asia, Astanapa by others, and Giraffa by the Italians, the picture whereof I remember to have seene in the Mappes of Mercator ; and because the beast is very rare, I will describe his forme as well as I can.

Fynes Moryson, *An itinerary containing his ten yeeres travell through the twelve dominions of Germany, Bohmerland, Sweitzerland, Netherland, Denmarke, Poland, Italy, Turkey*, [1617]

En 1617, paraît le premier volume d'*Itinerary*, le récit de voyage d'un Anglais nommé Fynes Moryson. Le chapitre III décrit les différentes étapes de son trajet entre la Crète et Constantinople. Un paragraphe est consacré à la description d'une girafe, observée en 1597 dans les ruines d'un palais, nommé le palais de Constantin. Ce qui intrigue dans cette citation, c'est le lien à un référentiel inhabituel d'identification zoologique : la carte géographique. Moryson explique en effet que cette bête récemment amenée d'Afrique, est tout à fait inconnue en Europe, mais qu'il a pu l'identifier grâce aux cartes de Mercator : « *the picture whereof I remember to have seene in the Mappes of Mercator* ». Bien qu'aucune carte de Mercator ayant un lien avec la girafe n'ait pu être identifiée, Moryson faisant sans doute une confusion avec un autre cartographe, la référence à la carte géographique comme outil d'identification zoologique est une donnée qui, en envisageant la carte géographique dans sa matérialité, semble intéressante dans la mesure où elle la définit à travers un usage, de prime abord non géographique. Or, à l'époque moderne, l'objet de la géographie est de décrire la terre, carte et géographie étant intimement liées.

Le géographe, terme apparu dans la langue française en 1557, est en effet celui qui dresse les cartes (Dainville, 2018/1964, p. 21), ce terme supplantant peu à peu celui de cosmographe, défini quant à lui comme celui qui décrit ou représente le sens de l'Univers (p. 21).

La citation incite ainsi à se poser une première question : étant entendu qu'à l'époque moderne, la géographie passe principalement par sa représentation graphique (Besse, 2016 ; Palsky et Cunningham-Sabot, 2021), étant entendu également que la géographie contribue à fabriquer des images du monde (Besse, 2015) et enfin que la carte est une projection graphique d'une image de la terre (Jacob, 1992, p. 457), comment envisager la carte en tant que support de l'iconographie animale ? La carte est-elle également « outil » naturaliste, au sens où l'entend Françoise Waquet dans *L'ordre matériel du savoir* (2015, p. 8), c'est-à-dire employée pour repérer et traiter l'information, pour produire et transmettre le savoir, et ainsi que le suggère la citation de l'écrivain et voyageur Fynes Moryson, un outil de transmission d'un savoir naturaliste ? Est-il possible, au-delà de cette citation isolée, de construire un usage plus systématique de la carte géographique dans le champ du savoir naturaliste et ainsi d'envisager non pas comme l'écrit Bernasconi « l'objet comme document » (2016) mais le document comme objet ?

La question des objets a été depuis longtemps prise en compte par les historiens des sciences qui en ont reconnu la nature diverse (Bert et Lamy, 2021, p. 174) et ont incité à les placer au centre de l'analyse, en étudiant les gestes producteurs de savoirs (écrire, lire, observer, mesurer, expérimenter par exemple), les pratiques et les échanges savants ou encore à travers la spatialisation des savoirs (Besse, 2010a, 2004). Envisager l'objet imprimé comme outil producteur de savoirs ou instrument du savant est ainsi un positionnement que l'on retrouve dans plusieurs histoires matérielles du savoir (Bert et Lamy, 2021 ; Safier, 2015 ; Waquet, 2015). Il peut être analysé sous l'angle de sa manipulation et de sa lecture, à travers des *marginalia*, c'est à dire la pratique de l'annotation et du commentaire, ou encore au prisme de sa matérialité, c'est-à-dire de sa mise en page et de son format.

À travers une prise en compte de la carte comme objet matériel, et en repositionnant la carte au sein des autres objets porteurs du savoir animal, l'objectif de cette partie est, au prisme de l'iconographie animale, de questionner le lien entre la carte et les savoirs, entre la carte et ses usages, entre l'objet et ses concepteurs¹. Comment la carte géographique, et au-delà l'objet géographique, s'inscrivent-ils dans un contexte européen de circulation et d'échanges entre les différents supports du savoir et des images animales ? Comment positionner la carte géographique support de l'iconographie animale au sein des objets du savoir géographique ? Quels savoirs sont matérialisés à travers la carte géographique ? Le chapitre 1 expose la méthodologie générale, ainsi qu'une réflexion sur le positionnement des différents objets du corpus dans des savoirs géographiques et naturalistes en construction. Le chapitre 2 envisage la carte dans sa matérialité en s'interrogeant sur la pratique géographique à l'œuvre à travers la décoration animale. Que nous enseignent l'acte et l'usage cartographique sur l'intention du géographe ?

¹ Il s'agit là d'une proposition en partie formulée par Christian Jacob en conclusion de *L'Empire des cartes* (p. 464) : « À l'heure où certains géographes ont entrepris ce travail de déconstruction, l'historien de la cartographie peut lui aussi apporter un éclairage nouveau et contribuer à problématiser, s'il en était besoin, les liens entre la carte et ses concepteurs et ses usagers privilégiés » ; qui est également au cœur de la thèse de Martin Vailly sur les globes de Coronelli dans laquelle il s'interroge sur les savoirs mobilisés par les géographes et les usages que les acteurs vont être capables de produire à partir de l'objet géographique.

CHAPITRE 1

Les cartes géographiques au prisme de l'animal : échelles, outils et méthodologie de la recherche

Dans l'optique de mettre en perspective l'évolution de la connaissance du monde géographique et du monde animal et ainsi d'identifier les ruptures épistémologiques qui modifient les rapports du géographe à la carte et à la circulation des savoirs, d'une part, la carte géographique a été mise en contexte avec d'autres formes d'écriture et de représentation de la terre, rassemblés sous le terme « d'objets géographiques » : globes, atlas et recueils de cartes, cosmographies. D'autre part, si l'objet géographique est au cœur de ma recherche, de même que le lien entre l'espace et l'animal, le questionnement autour du positionnement de ces objets dans des savoirs en construction, implique également de mettre en perspective l'objet géographique avec d'autres sources du savoir sur les animaux, qu'elles soient textuelles ou iconographiques. Ainsi, si la carte géographique est support de l'écriture du monde et ainsi source pour une histoire de la géographie, est-elle aussi objet de transmission d'un savoir certes géographique, mais également naturaliste ?

Quels outils ont été mis en œuvre pour engager cette réflexion sur un arc chronologique de trois siècles, embrasser les cartes de l'Europe et du monde, croiser les différentes sources du savoir zoologique entre elles ?

1. Étudier les interactions entre les objets géographiques et les autres objets du savoir sur les animaux : la fabrique du terrain de recherche

Dans le cadre d'une histoire matérielle des sciences et des techniques, quelle est la place des images et des livres imprimés, ou plus généralement de la culture livresque, dans la constitution des savoirs ? Ainsi que le souligne Neil Safier, la prise en compte d'une culture « du livre » au sens large, c'est-à-dire prenant en compte les pratiques et les usages autour de l'imprimé, entraîne actuellement les historiens des sciences à repenser la place de la culture livresque dans la compréhension du monde naturel au début de la période moderne (2015, p. 206). La construction de mon corpus permet-elle de retracer ces trajectoires savantes à travers les pratiques et les usages des objets du corpus ? Quelle est la place des objets géographiques dans la construction des savoirs géographiques, quelle est la place des images et des livres imprimés dans la construction des savoirs naturalistes ? Mais surtout, y-a-t-il interaction entre ces deux savoirs et entre les objets de chacun de ces deux savoirs ?

Afin de tenter de répondre à ces questions à partir de premiers résultats de recherche, il convient d'abord d'exposer la façon dont s'est construit le corpus de sources, ou terrain de recherche, puis d'expliquer la méthodologie de croisement et d'exploitations des sources.

1.1. Les objets géographiques

Le point de départ de ma recherche est la carte géographique figurant des animaux, élargi, dans la mesure où le savoir géographique s'incarne dans une grande diversité de supports, à d'autres objets, comme les cosmographies et les globes.

1.1.1. De l'échantillonnage à l'inventaire

Comment délimiter le terrain de recherche ?

Une requête simple sur le catalogue de la Bibliothèque nationale de France (BnF) afin de trouver les documents cartographiques produits entre 1500 et 1800 donne 80 331 résultats, soit une masse considérable de documents à inventorier pour identifier ceux où figurent des animaux. Afin de réduire le nombre de cartes, les frontières du corpus ont été construites à partir des critères exposés en introduction. Ont ainsi été retenues, les cartes imprimées produites en Europe entre 1500 et 1800, représentant toutes les parties du monde. À partir de ces premiers critères, comment identifier les sources et où les chercher ?

Dans la mesure où le corpus est centré avant tout sur des sources imprimées, le terrain de recherche s'est construit à partir des sources conservées dans les bibliothèques publiques (bibliothèques nationales, municipales, universitaires, etc.), ce qui peut constituer un biais en soi quant à la nature des cartes inventoriées. En effet, contrairement à des cartes conservées dans des services d'archives, qui sont plus fréquemment des cartes utilitaires (cadastres, plans notariés, plans judiciaires, etc.), les documents cartographiques conservés dans les bibliothèques publiques sont plutôt le fruit de collectionneurs privés, de saisies, ou de réorganisation (comme les cartes du Service Hydrographique de la marine versées à la BnF), ou d'une entrée par dépôt légal. C'est également le cas dans les bibliothèques américaines publiques ou universitaires conservant de grandes collections cartographiques : elles sont souvent le fruit d'un dépôt ou d'un don d'un collectionneur-chercheur. Il est possible de penser que le choix qui a présidé à la sélection est principalement un intérêt esthétique ou scientifique. Il s'agit également de collections particulières réunies par un individu qui leur impose son empreinte, et sa propre subjectivité. Fruits d'une collection, ces objets ont quitté la sphère utilitaire, perdu leur éventuelle valeur d'usage pour intégrer le champ du patrimonial. De plus, les sources conservées dans les institutions construisent inévitablement une mémoire fragmentaire : le chercheur est dépendant du bibliothécaire et de l'histoire des collections (collections non décrites, perdues, volées, détruites, etc.). Pour toutes ces raisons, l'exhaustivité n'a pas été recherchée.

Le choix des lieux de conservation des sources a donc des incidences sur l'usage qui a pu être fait du document cartographique dans le cadre d'une histoire matérielle des savoirs. Au sujet des cartes nautiques du Moyen Âge et de la Renaissance, Christian Jacob signale par exemple que les splendides exemplaires conservés dans les bibliothèques étaient des exemplaires de prestige qui n'ont sans doute jamais servi. Inversement, les cartes des navigateurs ont disparu (1992, p. 55). Les collections de mon corpus ne portent ainsi que peu de traces de la carte utilisée comme objet.

Premiers sondages

Dans la mesure où cette recherche est née depuis la bibliothèque municipale de Chambéry (BMC), les premiers sondages ont été effectués sur un corpus d'une centaine de cartes qui y sont conservées. Les fonds cartographiques y sont le fruit de différents dons, legs et acquisitions qui ont, depuis l'ouverture de la Bibliothèque municipale en 1783, façonné une collection originale qui illustre les grands courants cartographiques européens et les échanges savants entre les différentes villes de France et de Savoie. Les origines en sont multiples : les atlas proviennent des fonds historiques hérités du XVIII^e siècle, constitués de dons d'érudits et de notables locaux, tandis qu'une grande collection cartographique qui couvre les espaces géographiques du monde est le fruit d'un legs effectué en 1826 à la Bibliothèque

du collège des Jésuites par Claude-Marie Pillet (1771-1826), ancien libraire et bibliographe à Paris, puis transféré à la ville de Chambéry en 1888.

Ces premiers sondages ont concerné les atlas hollandais du XVII^e siècle, notamment ceux de Joan et Willem Jansz Blaeu¹ et Johannes Janssonius². La richesse iconographique et ornementale de l'école hollandaise ne saurait être représentative de l'ensemble de la production cartographique européenne. Néanmoins, elle a permis de dégager de premières tendances dans la présence animale, et en premier lieu, le fait que parmi les différents motifs iconographiques des cartes anciennes, l'animal est un motif récurrent. Ce premier échantillonnage a également mis en avant la diversité des lieux de figuration de l'animal sur l'espace cartographique (dans les marges ou sur les espaces géographiques), la diversité des espaces géographiques auxquels il est associé, ainsi que la diversité des modes de représentation.

Fig. 1.1. *Les espaces cartographiques.*



¹ *Le Theatre du Monde ou Novel atlas mis en lumiere*, Amsterdam, 1650, 3 vols. BMC, RES D 54.

² *Novus atlas sive Theatrum orbis Terrarum*, Amsterdam, 1640-1650, 5 vols. BMC, RES D 55.

Un dépouillement systématique des fonds chambériens a ensuite été opéré, complété par les collections cartographiques décrites dans le catalogue de la BnF. Le travail de recherche a été simplifié par la présence sur les notices d'une indexation sous forme de mots-clés, permettant de chercher parmi les motifs iconographiques zoologiques (par exemple, animal, animal sauvage, animal domestique ou une recherche par espèce) et a donc rendu possible le croisement des requêtes dans les formulaires de recherche :

Exemple de requête sur le catalogue de la BnF :

nature du document = document cartographique ET sujet, genre ou forme = animaux ET date de publication = à partir de 1500

La consultation des catalogues de ces deux bibliothèques a également permis d'identifier les graveurs ou les cartographes qui ont pour habitude de décorer leurs cartes. Des recherches spécifiques sur certains cartographes ou graveurs ont été effectuées dans d'autres bibliothèques, par exemple et par proximité géographique à la bibliothèque municipale de Lyon, et dans d'autres collections numérisées, par exemple celle de David Rumsey librement accessible en ligne, Europeana ou encore la bibliothèque du Congrès à Washington.

L'étude de Wilma George a également permis d'identifier un certain nombre de cartes du corpus pour les territoires extra-européens. Enfin, une méthode de recensement basée sur la sérendipité a complété la consultation des catalogues et bibliothèques numériques. Des cartes ont ainsi pu être ajoutées au cas par cas, soit en fonction des lectures bibliographiques opérées en parallèle ; soit, par ce que je nommerai des « fortune de recherche » et qui correspond à des découvertes fortuites au détour de visites d'exposition ou de voyage : un globe de Mercator découvert dans une exposition à Lausanne¹ et figurant un opossum ; un paravent chinois du XIX^e siècle reproduisant la carte du jésuite Ferdinand Verbiest (1623-1688) avec de nombreux animaux dans l'hémisphère sud² ; ou encore la magnifique salle des cartes géographiques du Palazzo Vecchio à Florence (voir fig. 1.2).

1.1.2. Multiplicité et mouvance des objets géographiques

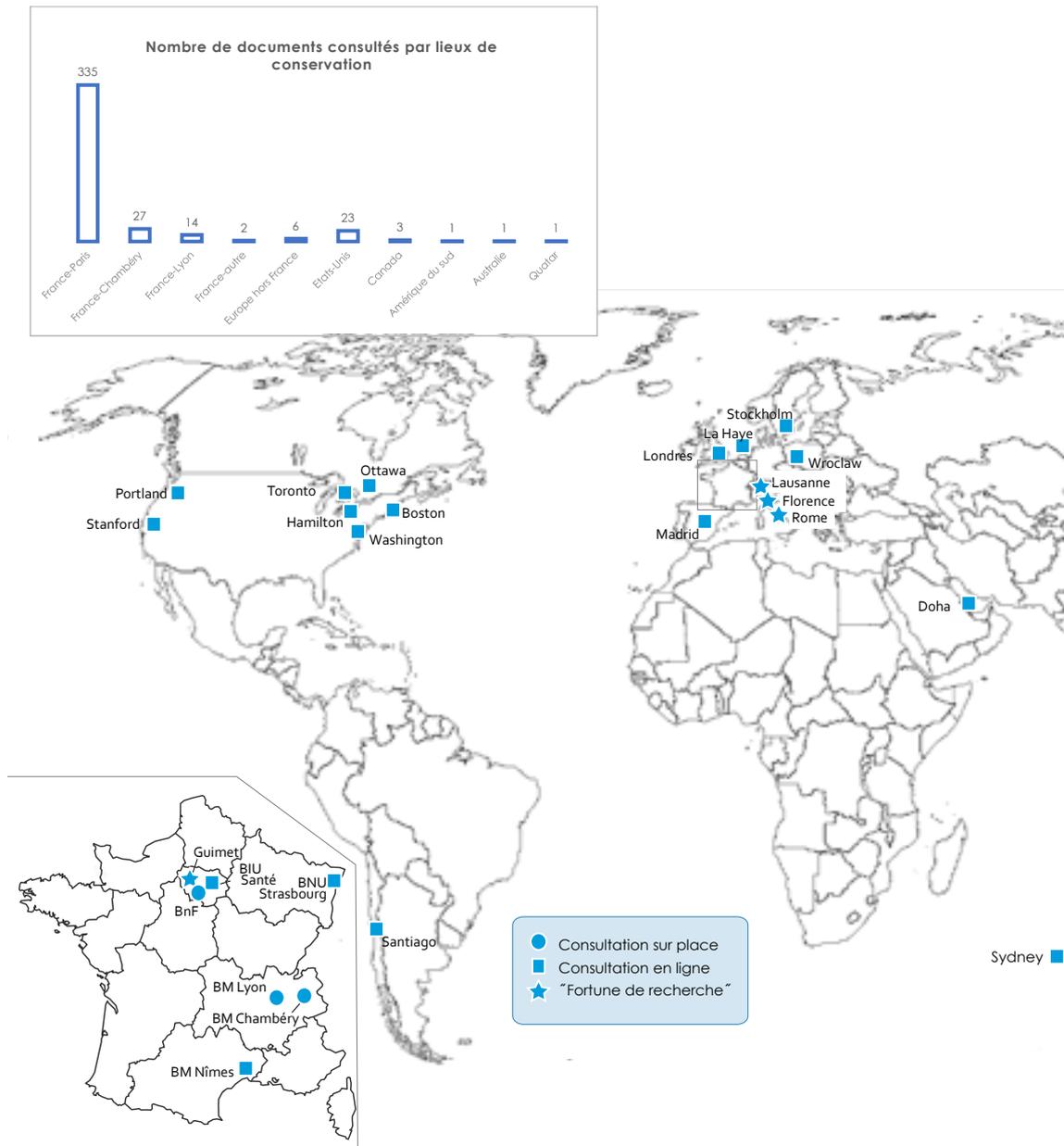
Au XVI^e siècle, un réaménagement interne des structures du savoir sur le concept de Terre entraîne une séparation de la géographie et de la cosmographie, qui deviennent deux disciplines distinctes (Besse, 2003). Cette distinction dans le discours s'incarne de façon progressive dans les objets. Ainsi, jusqu'au milieu du XVI^e siècle, cosmographies et atlas se côtoient et expriment des discours spécifiques.

La spécification de la géographie comme discours va s'accompagner, au cours du XVI^e siècle, d'une redéfinition progressive des attaches encyclopédiques qui caractérisent le discours cosmographique, c'est-à-dire d'une distinction progressive des objets respectifs de la cosmographie et de la géographie, des concepts qui en articulent la représentation, et des méthodes requises pour en rendre compte. (Besse, 2003, p. 35)

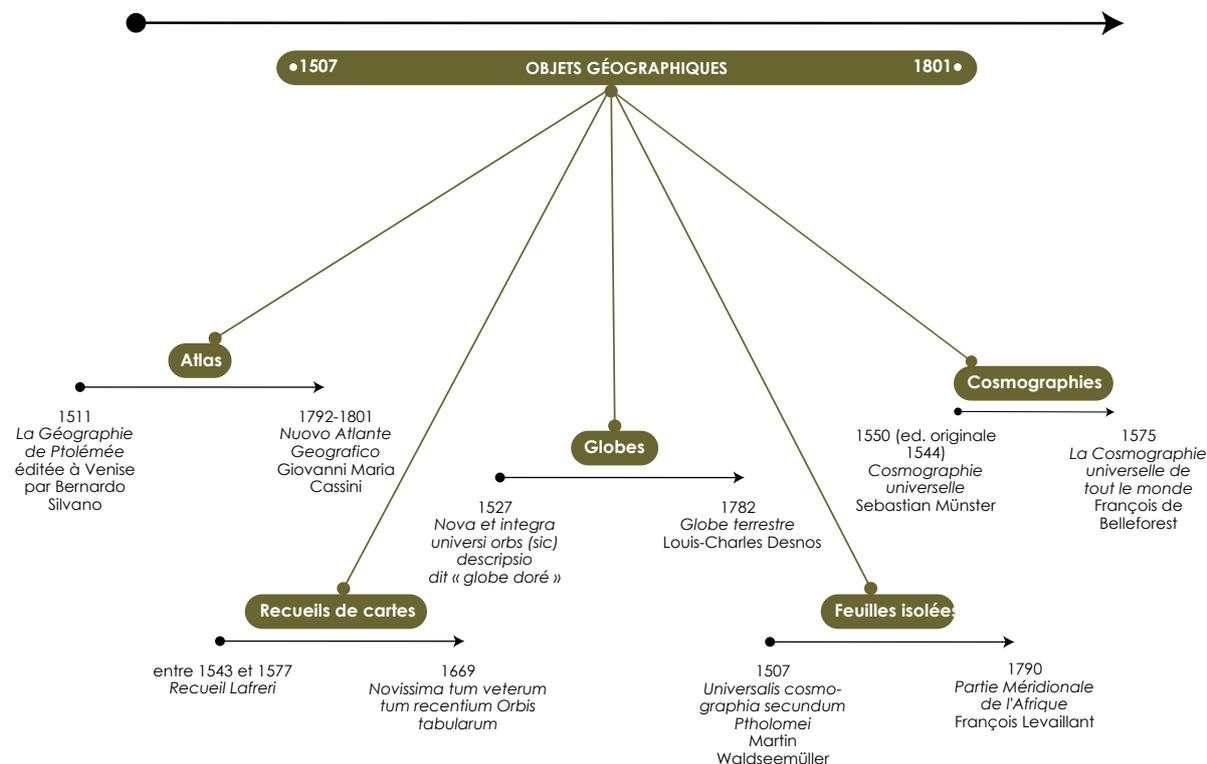
¹ *Terra incognita. De la redécouverte des globes Mercator aux territoires visuels de Marco De Francesco*, exposition pilotée par l'Université de Lausanne (UNIL), espace Arlaud, Lausanne, du 5 mai 2018 au 15 juillet 2018.

² *Le Monde vu d'Asie - Une histoire cartographique*, exposition de Pierre Singaravélou et Fabrice Argounès, Paris, musée Guimet, du 16 mai 2018 au 10 septembre 2018.

Fig. 1.2. Lieu de consultation des sources cartographiques.



Dans le même temps, les atlas modernes sont imprimés, reproduits, diffusés grâce aux nouvelles technologies d'impression permettant la diffusion d'une image uniforme de la terre. Situer l'amorce chronologique du corpus à 1500 permet d'intégrer ces deux objets et de voir comment, et si, la présence animale a des incidences sur la construction du discours géographique. D'autre part, j'ai fait le choix de centrer ma recherche avant tout sur les objets cartographiques, c'est la raison pour laquelle cette catégorie exclut toute une série d'autres formes d'expression du savoir géographique, comme les traités de géographie ou encore celles mises en lumière dans le numéro de la « Revue de géographie » historique « Penser les savoirs géographiques à l'époque moderne (XV^e-XIX^e siècle) » (Bourdon, 2020), comme les armoriaux, les encyclopédies chevaleresques ou les récits d'ascensions.



Une distinction a été établie entre atlas et recueils de cartes. Les atlas correspondent à des objets pensés dans le cadre d'un projet intellectuel autant qu'éditorial. Les recueils sont entendus comme des collections constituées par un libraire à la demande d'un client (Jacob, 1992, p. 99).

Tableau 1.1. Objets géographiques. Nombre de sources.

Type de support	Titres	Volumes
Atlas	45	75
Recueil de cartes	6	6
Globes	4	4
Feuilles isolées	229	
Cosmographie	4	6

De plus, afin d'être en mesure de multiplier les questionnements de recherche, les cartes ont été classées en fonction de leur typologie et de leur niveau échelle (fig. 1.14).

Concernant l'échelle, n'ont pas été retenus les plans de ville sur lesquels figurent fréquemment des blasons et ainsi des animaux héraldiques, qui me semblent relever d'une autre problématique de recherche et qui ont été largement explorés pour la période médiévale dans les travaux de Michel Pastoureau (1993/1979), ni les cartes célestes, sur lesquelles l'animal est avant tout un animal symbolique ou astronomique. Concernant la typologie, sont exclues de mon corpus les cartes allégoriques, tel le *Leo Belgicus* (fig. 1.5.) et les cartes picturales (panorama, vue de vol d'oiseau).

Fig. 1.4. Sources cartographiques. Niveau d'échelle et typologie des cartes.

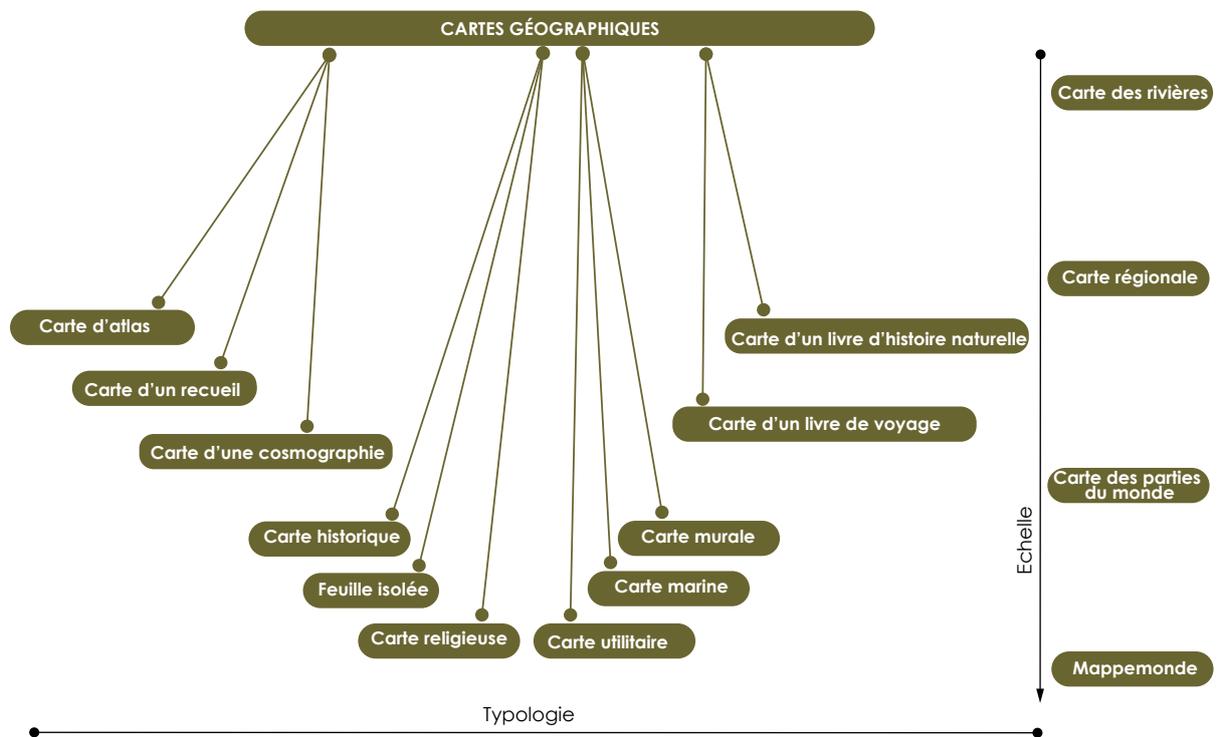


Fig. 1.5. Figure allégorique du Leo Belgicus où les dix-sept provinces des Pays-Bas sont cartographiées sous la forme d'un lion.



Carte extraite de : *De Bello Belgico*, F. Strada, Romae, Ex Typografica Haeredum Francisci Corbelletti, [1640-1647], BMC, PERC C 016.110.

Les différentes typologies ne s'excluent pas les unes les autres, une carte murale peut ainsi être une carte marine.

Tableau 1.2. Sources cartographiques. Répartition par typologie.

Typologie 1	Nombre	Typologie 2	Nombre	Typologie 3	Nombre
Carte d'atlas	985	Carte historique	23		
		Carte marine	119		
		Carte murale	10		
		Carte religieuse	5		
		Carte militaire	2		
		Carte utilitaire	1		
Feuille isolée	230	Carte historique	6		
		Carte marine	21		
		Carte murale	51	Carte historique	1
				Carte marine	9
				Carte utilitaire	1
				Carte religieuse	4
				Carte militaire	
		Carte utilitaire	1		
Carte d'un recueil	40	Carte marine	15		
		Carte murale	1		
Globe	14				
Carte d'une cosmographie	3				
Carte d'un livre de voyage	59	Carte marine	29		
Carte d'un livre d'histoire naturelle	1				
Total	1332				

La diversité des objets intégrés dans la catégorie des objets géographiques, ainsi que celle de la typologie des cartes, montrent que la pratique cartographique, en tant que spatialisation de phénomènes et d'objets, ne s'incarne pas que dans les objets du savoir géographique au sens strict du terme, mais tout autant dans des livres de voyage, comme le montre l'exemple de Linschoten (fig. 1.6) et très marginalement dans les livres d'histoire naturelle.

Jan Huyghen van Linschoten (1563-1611), le premier Hollandais à avoir accompli la traversée Lisbonne-Goa et à avoir séjourné plusieurs années aux Indes (1583-1589), participe en 1595 au voyage de Barents dans les mers polaires (Broc, 2019/1986, p. 62) et publie l'année suivante à Amsterdam *Navigatio et Itinerarium in Orientalem Indiam*. Cet ouvrage à succès, traduit rapidement en hollandais, en anglais, en allemand et en français relate ses voyages, compile les récits des précédents voyageurs et comporte de très longs développements et chapitres sur les plantes, fruits, arbres, épices, animaux. L'ouvrage contient trois parties : récit des voyages de l'écrivain aux Indes et description du pays, itinéraires de pilotes espagnols et portugais vers les Indes orientales et occidentales et description de l'Afrique et de l'Amérique. Comme le souligne Numa Broc, cet ouvrage concilie l'expérience du marin et la science du savant de cabinet (2019/1986, p. 62). Ainsi, parmi de nombreuses planches gravées représentant par exemple des scènes ethnographiques ou botaniques, les six grandes cartes interrogent.

Fig. 1.6. *Orbis Terrarum Typus de Integro Multis in Locis Emendatus*, Jan II Van Doetichum, Petrus Plancius, 1594, 42 x 60 cm.



Extrait de : *Histoire de la navigation de Jean Hugues de Linschot Hollandois, Aux Indes Orientales*, Amsterdam, 1638, 3e ed., Chez Evert Cloppenburg. David Rumsey Historical Map Collection, Stanford Libraries. En ligne.

À l'exception de la première, elles figurent toutes des animaux sur leurs espaces géographiques. La première reliée en ouverture du volume (fig. 1.6.) est une mappemonde de Petrus Plancius (1552-1622), gravée par Jan II Van Doetichum (15..-1630) en 1594. Elle représente sous forme de deux hémisphères le monde connu à la fin du XVI^e siècle. En encadrement, des figures allégoriques des parties du monde (*Europa, Asia, Mexicana, Peruana, Magallanica, Africa*) sont accompagnées de scènes ethnographiques et de nombreux animaux, représentatifs des territoires symbolisés dans l'allégorie (par exemple, un toucan et une chèvre aux grandes oreilles pour le Pérou, un tatou pour le Mexique, un renne et du bétail domestique en Europe, un caméléon et des éléphants en Afrique). La portée politique de ce type d'allégorie est indéniable (voir partie 3) mais la diversité zoologique figurée pour appuyer, accompagner la représentation du monde liminaire de ce livre de voyage montre que la carte géographique construit un ensemble d'images mobilisant différents registres de savoirs. Les cartes intégrées à ce livre de voyage ne retracent pas les itinéraires du voyageur, pas plus qu'elles ne sont outils du voyage. Elles spatialisent des animaux, structurent les espaces géographiques et ainsi construisent et diffusent une image de la terre, montrant la multiplicité et la mouvance des objets géographiques.

1.1.3. Texte et image

L'objet qui est au cœur de mon corpus est l'image cartographique, ou l'image de la terre à travers sa représentation cartographique, conservée aujourd'hui sous forme d'atlas ou de recueils de cartes, dans des livres de voyage ou sous forme de feuilles isolées. Sur cette image cartographique, je m'intéresse plus particulièrement à l'animal. En partant du présupposé qu'une carte est « alliage d'images et de mots » (Rivière, 1980, p. 83), mon corpus n'est donc pas constitué que d'images, mais des images et des textes qui les accompagnent, ce que Dainville nomme la lettre, lorsqu'il distingue le graveur du plan et le graveur de lettres, soit les écritures (2018/1964, p. 63-64). La carte de l'époque moderne est ainsi environnée d'une forte densité textuelle : textes descriptifs sur les espaces géographiques, mentions déictiques, qui s'accompagnent ou non d'une image, cartouches explicatifs, mais également planches textuelles accompagnant les cartes au sein des atlas. La présence animale sur les cartes peut ainsi, d'image zoologique, devenir texte, les mentions textuelles appuyant l'image ou se substituant à elle selon les cas. Nous pouvons en esquisser une typologie à partir d'une série d'exemples.

Fig. 1.7. *Africae Tabula III: Continet Cyrenaicam & Aegyptum*, Gerard Mercator (1512-1594).



Carte extraite de : *Tabulae geographicae Cl. Ptolemaei*, Coloniae Agrippinae, Typis Godefridi Kempensis, 1584, éd. originale 1578. Bnf, Département Cartes et plans, GE DD-1019-1021 (RES). En ligne sur Gallica.

Sur une carte de l'Afrique du nord publiée par Gerard Mercator en 1584 dans son édition de la Géographie de Ptolémée (fig. 1.7), le cartographe accompagne la représentation iconographique d'un dragon et d'un lion attaquant une hyène ou une panthère de la mention « *Loca ferarum plena* », « Lieux plein de bêtes sauvages ». L'image animale vient appuyer l'information livrée par le texte.

Fig. 1.8. Aethiopia superior vel interior vulgo Abissinorum, *Johannes Janssonius (1588-1664), Henricus Hondius (1597-1651), Amsterdam, 1649, 51 x 38 cm.*



Extrait de *Novus Atlas* (1640-1650), 3. BMC, RES D 55, vol. 3. Domaine public.

Sur cette carte (fig. 1.8), Hondius copie sur un lac africain la représentation iconographique d'un triton et d'une sirène figurée que l'on trouvait sur une carte de 1595 de Van Langren (fig. 0.1), où elle était accompagnée d'une légende. L'image est ici remplacée par la seule mention textuelle : « *Tritones et Sirenes in hoc lacu esse dicuntur* ». Cinquante-quatre ans après l'apparition de ce lac fictif africain, la figuration iconographique du triton et de la sirène s'efface devant le texte. Le présent de vérité générale utilisée dans la mention initiale « *Tritones & Syrenes in hoc lacu sunt* » (fig. 0.1) est ici remplacée par une formulation évoquant une hypothèse et non un fait avéré : « *in hoc lacu dicuntur* » que l'on peut traduire par « on dit que ». Le texte permet de mieux exprimer une incertitude, que l'image ne pourrait transmettre, avec son effet de vérité. Cet exemple soulève un questionnement de recherche en lien avec la périodisation : le texte, plutôt que le blanc, remplace-t-il progressivement la représentation iconographique de l'animal, à mesure que la carte précise le tracé géographique des espaces ?

De plus, mon corpus se compose également de textes sans images (par exemple de descriptions textuelles dans les cosmographies, les atlas, les livres d'histoire naturelle ou les livres de voyage) mais également d'images et de textes sans carte, ce qui est par exemple le cas chez Chatelain (fig. 1.9).

Fig. 1.9. La carte marginalisée dans l'Atlas historique, ou Nouvelle introduction à l'histoire, à la chronologie & à la géographie ancienne & moderne de Henri Abraham Châtelain (1684-1743), Amsterdam, L. Honoré et Chatelain 1719.



Tome VI. Qui comprend l'Afrique et l'Amérique Septentrionale et méridionale. BnF, Philosophie, histoire, sciences de l'homme, FOL-G-274 (6). En ligne sur Gallica.

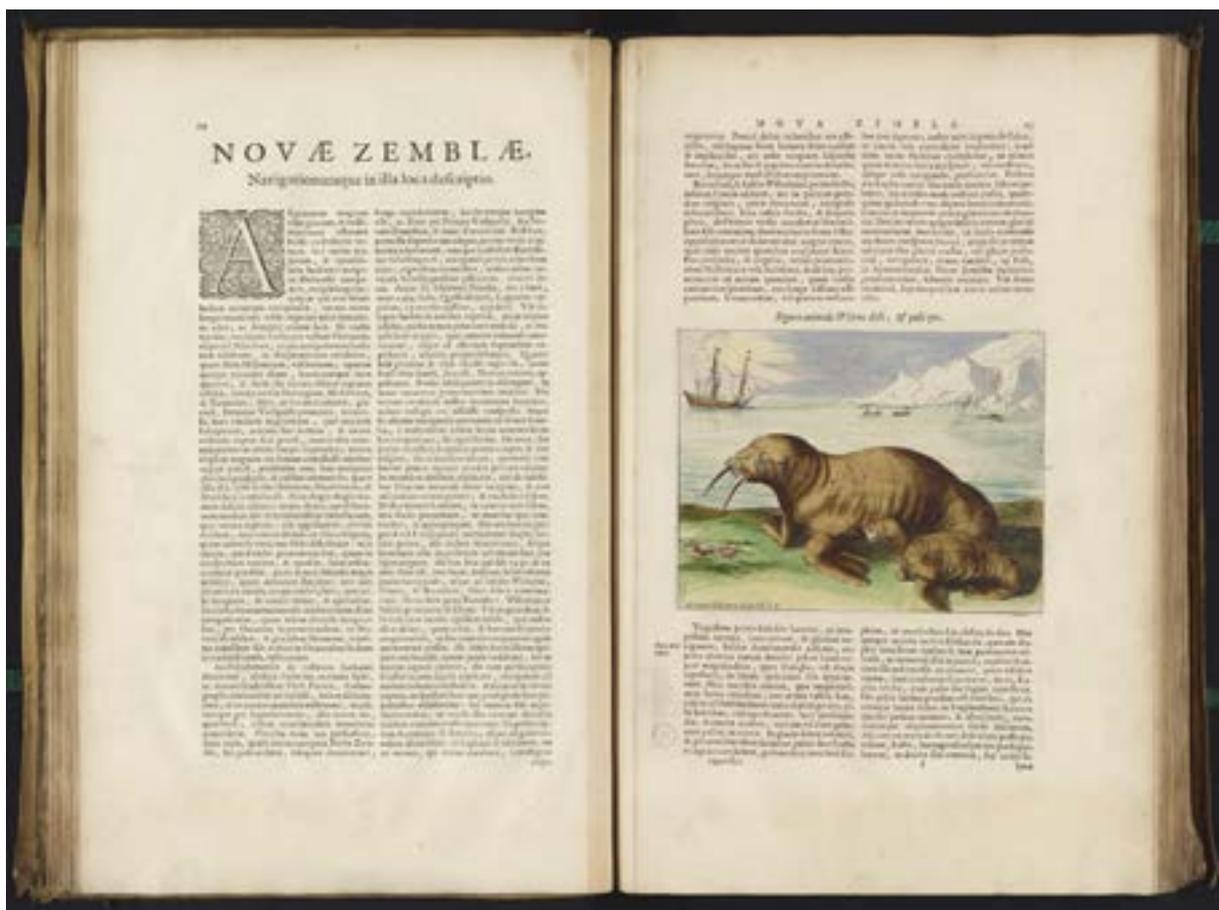
Le cartographe hollandais Henri Abraham Châtelain (1684-1743) publie à Amsterdam entre 1705 et 1720 un atlas historique¹ composé de sept volumes consacrés à une ou plusieurs parties du monde. Chaque volume est construit à partir d'un assemblage de textes et d'images : des dissertations écrites par Nicolas Gueudeville (1652-1721?), des représentations cartographiques historiques ou modernes des espaces géographiques concernés, des tableaux chronologiques, des arbres généalogiques, ou encore des planches gravées de type encyclopédique, rassemblant des informations et des images de nature diverse, naturaliste, archéologique et ethnographique par exemple. La représentation cartographique n'est pas au cœur de cet atlas. Ainsi, le volume six, qui comprend l'Afrique et les Amériques, se compose de cent soixante-six pages de textes et de quarante planches, dont quinze cartes, dix-sept planches encyclopédiques et huit planches composées à la fois de texte, d'images et de cartes.

Sur ces planches « mixtes », la carte est systématiquement marginalisée au sein de l'espace

¹ Sur les atlas historiques, voir Hofmann, 2000 ; Pelletier, 1992.

graphique de la feuille, elle s'efface visuellement pour laisser la place au texte et à l'image ordonnés en zones distinctes délimitées par des cadres noirs (fig. 1.9). L'animal se livre alors sous plusieurs formes, textuelle ou narrative, iconographique ou sur les espaces géographiques de la carte comme c'est le cas dans cette planche descriptive des environs du Cap de Bonne Espérance (fig. 1.9). Sur les espaces de la *Carte des pays et des peuples du Cap de Bonne Espérance nouvellement découverts par les Holland[ai]s*, sept animaux sont dessinés de manière grossière, ne permettant pas une identification immédiate. On distingue cependant au moins un éléphant à la pointe sud et aussi un caméléon et un zèbre. Le mode de figuration des animaux sur les territoires cartographiés s'oppose à celui des animaux représentés en vignette dans un style plus réaliste, et accompagnés de description morphologique et éthologique (zèbre, rhinocéros, lézard, cerf, caméléon, vache marine, serpent cornu et zèbre). Cette distinction contribue à reléguer les animaux de la carte dans un autre espace de savoirs. On le voit dans cet exemple, un atlas peut être autre chose qu'un recueil de cartes. La carte semble ici illustrer le texte, à la différence d'un exemple pris chez Blaeu, dans lequel le texte vient en support de la carte.

Fig. 1.10. Des textes et des images sans carte au sein de l'Atlas Maior Sive Cosmographia Blaviana de Joan Blaeu (1596-1673), Amsterdam, 1665, 52 x 64 cm.



Vol. 1, David Rumsey Historical Map Collection, Stanford Libraries. En ligne.

Cette planche nommée *Novae Zemblae* est reliée entre la carte du Spitzberg et la carte de la Nouvelle-Zemble. Elle est le double de la représentation cartographique et apporte des informations sur les voyages hollandais qui ont été réalisés dans cette partie du monde. La gravure sur cuivre du morse, positionnée au milieu de la page 25 est accompagnée d'une légende située au-dessus de l'image « *Figura animalus Walrus, dicti, & pulli ejus* », « Figure d'un *Walrus* avec son faon » et d'une mention dans le coin inférieur gauche de la plaque de cuivre « *Ad vivum delineatum ab Hessel G. A.* », indiquant qu'elle a été réalisée « d'après nature » par Hessel Gerritsz (1581-1632), graveur et cartographe à Amsterdam. Cette précision apportée sur le mode de réalisation de l'image zoologique peut être interprétée comme un processus de légitimation de la réalité naturaliste de l'image et ainsi comme une tentative d'inscrire la représentation dans une tradition naturaliste (voir chapitre 3), ce que l'on pourrait nommer « l'intention naturaliste du cartographe » (chapitre 2). L'atlas prend alors une dimension plus encyclopédique, il est à la fois représentation des parties de la terre, mais il est aussi support d'images naturalistes.

Ainsi, contrairement à ce qu'écrivait Dainville en décrivant le géographe comme celui qui dresse les cartes et, à l'occasion les commente, plus que celui qui décrit la terre par le discours (2018/1964, p. 12), ces deux exemples d'atlas modernes montrent l'importance matérielle et intellectuelle du texte aux côtés des représentations certes cartographiques mais également iconographiques.

Cette recherche repose donc avant tout sur des sources iconographiques, mais également textuelles ou narratives, qui s'interpénètrent. Dans la mesure où la carte est indissociable d'une écriture descriptive du monde, image et texte ont été pris en compte¹ autour des questionnements suivants : le texte modifie-t-il le statut de l'image zoologique ou de la représentation cartographique (voir chapitre 3) ? Quels discours et quel type de savoirs construisent texte et image (voir chapitre 4) ?

1.2. Les sources complémentaires. Vers un élargissement des perspectives de recherche

Face au lecteur du frontispice de l'édition de l'atlas de Mercator (fig. 1.11), publiée en 1623 à Amsterdam par Hondius, les deux personnages apparaissent entourés d'une série d'objets et d'instruments scientifiques. La figure de Mercator, positionnée à gauche, en vis-à-vis de celle de Hondius, inscrit l'atlas dans une filiation passée et témoigne également d'une interprétation des savoirs anciens. Ils pointent leur compas sur des globes terrestres, cartes et atlas sont à portée de main et de plumes sur la table de travail. Une carte murale, l'Europe de Mercator, est affichée au-dessus d'une bibliothèque garnie d'ouvrages. Plus surprenant, un chien est assis non loin d'une sphère armillaire au centre d'une composition encadrée par deux autres globes. Cette image illustre bien le travail du cartographe de l'époque moderne, à la fois mathématique et descriptif, qui compile, commente, accumule les connaissances antérieures des voyageurs, des géographes, mais aussi des historiens ou chroniqueurs des espaces cartographiés. « [La carte géographique] utilise souvent tout le savoir et la bibliothèque des voyageurs et des géographes antérieurs. À l'enchaînement des mots et à la continuité du récit ou de la description, elle substitue une logique des contours, des formes et des traits », écrit Christian Jacob en 1980 (p. 104).

¹ Une autre forme descriptive accompagnant les cartes est celle du mémoire qui est un complément textuel à la carte, publié pour en renforcer la compréhension. Selon Mary Sponberg Pedley (2005), cette pratique est caractéristique de la cartographie française. Voir par exemple, Geoffrey Phelippot (2024) pour les mémoires des cartes de Nicolas de Fer ou Lucile Haguët pour ceux de Jean-Baptiste d'Anville (2011b). Ces mémoires n'ont été utilisés ici que de façon périphérique.

Fig. 1.11. Frontispice de l'Atlas sive Cosmographicae Meditationes, Gerard Mercator (1512-1594), Jodocus Hondius (1563-1612), Hendrik Hondius (1597-1651), Amsterdam, 1623, 38 x 44 cm.



David Rumsey Historical Map Collection, Stanford Libraries. En ligne. Creative commons non commercial licence.

Ainsi, de nombreux titres cartographiques font référence aux sources utilisées pour dresser la carte, soit dans le titre, par exemple sur la carte du cours du Nil de Nicolas de Fer « Suivant les Auteurs Modernes. Savoir Alphonse Mendez, Emanuel l'Ameyda, Pierre Pays et Jérôme Lobes, Jesuites [...] le Père Balthazar Tellez [...] en a dressé les premières Relations, et Mr Job Ludolf en a fait l'histoire, et le St Paul Lucas une description particulière » (1720), soit sur l'espace géographique « On voit icy dessus les Sources du Nil marqués suivant les dernières relations » (Nicolas de Fer, *Mappemonde*, 1694), soit en annexe comme c'est le cas dans le *Theatrum orbis terrarum d'Ortelius* (1570) qui comporte une liste des sources consultées (Besse, 2003).

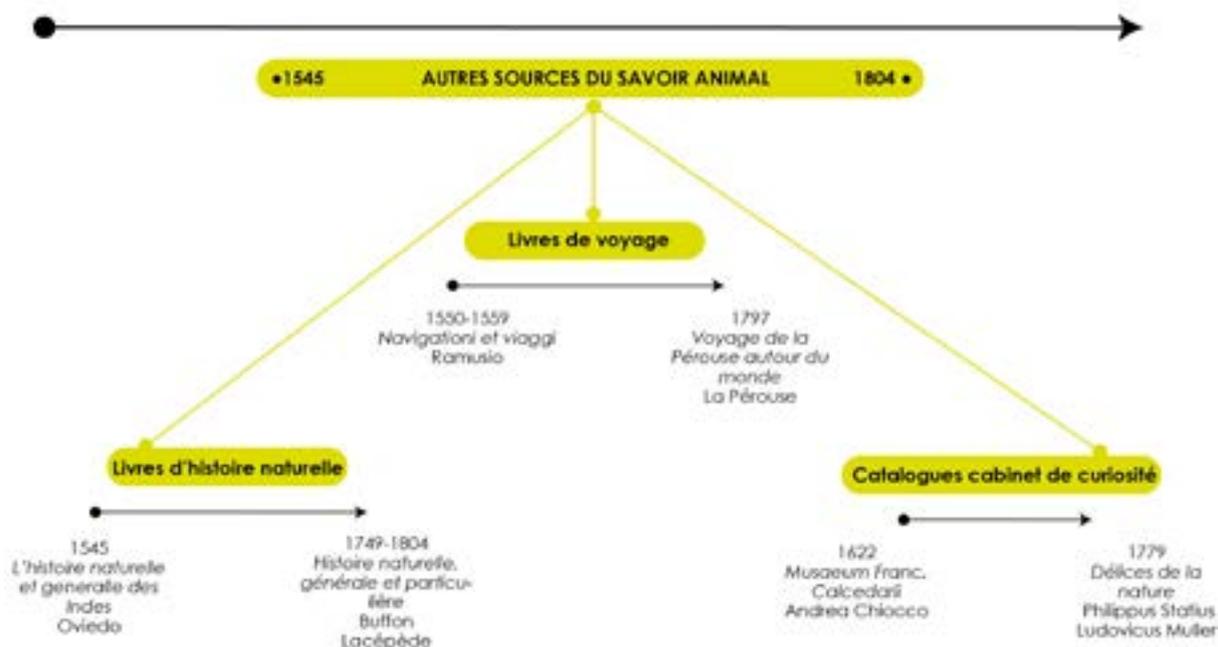
De façon générale, la description du monde des cartographes de la première modernité agit par pratiques cumulatives, en se nourrissant à la fois des informations rapportées du terrain et des publications antérieures. Quel matériau est utilisé spécifiquement pour le savoir animal ? Comment construire des systèmes à partir d'un corpus si vaste et identifier d'une part les informations utilisées, d'autre part les échanges et les circulations ? Ce questionnement sur les sources animales utilisées

par les cartographes implique de confronter la carte géographique à d'autres sources, narratives ou iconographiques du savoir animal, afin d'étudier de possibles trajectoires.

Les sources principales du corpus, constituées d'objets géographiques et cartographiques, ont été consultées de façon simultanée avec des sources complémentaires : livres d'histoire naturelle, livres de voyages, catalogue de cabinets de curiosité. Comme pour les objets géographiques, les sources retenues sont imprimées.

Les livres de voyage sont jusqu'au milieu du XIX^e siècle associés à la géographie, les voyages sont la géographie, et pas seulement l'objet ou l'instrument de la géographie (Blais et Laboulais, 2006). Ils ont tout autant que les cartes et les atlas façonné la vision du monde des hommes de la Renaissance (Besse, 2015, p. 161), ce qu'illustrent les objets considérés par Numa Broc dans sa *Géographie de la Renaissance* (1986), soit cosmographies, cartes, mappemondes, recueils de voyage. Néanmoins, en prenant comme point de vue les pratiques du producteur de l'objet, c'est-à-dire la méthode de constitution de son contenu, ils ont été intégrés dans le corpus des sources complémentaires. En effet, le point de départ de ma recherche est la carte géographique, qui plus est, une carte produite en majorité par des géographes de cabinet, dans le cadre d'une géographie savante, en opposition aux marins, voyageurs et missionnaires « qui posent les jalons d'un savoir fondé sur l'expérience, l'observation et le témoignage -définissant *de facto* un nouveau régime de la connaissance » (Regourd, 2015, p. 327-328). J'ai ainsi, en quelque sorte, distingué le discours de la pratique, ou bien « l'univers du savoir théorique » et « l'univers de la pratique » (Blais et Laboulais, 2006, p. 44) dans une frontière toutefois peu nette comme le montrent les cartes intégrées dans le livre de voyage de Linschoten (fig. 1.6.), qui relèvent d'une géographie savante et illustre pourtant l'expérience de terrain de l'auteur.

Fig. 1.12. Sources complémentaires. Détails.



Concernant les livres d'histoire naturelle ont été retenues avant tout les sommes encyclopédiques naturalistes, et non les études locales, en dehors de celles qui ont exercé une influence notable et principalement les livres d'histoire naturelle illustrée. Ainsi, le *Système de la nature* de Carl von Linné (1707-1778), qui ne comporte pas d'illustration, n'a pas été dépouillé mais utilisé de façon périphérique pour documenter l'histoire de tel ou tel animal.

Tableau 1.3. Sources complémentaires. Nombre par typologie.

Type de support	Titres	Volumes
Livre de voyage	39	51
Livre d'histoire naturelle	18	48
Catalogue cabinet de curiosité	5	5

Cette étude comparative a été menée avant tout sur les images zoologiques. Cependant, dans certaines sources ont été également relevées les descriptions textuelles des animaux. Ce choix a été fait dans les ouvrages qui ont eu une importance centrale dans l'avancée des connaissances naturalistes de certaines parties du monde. L'ouvrage de Gonzalo Fernández de Oviedo y Valdés, *La historia general de las Indias* (1535), qui est essentiellement consacré aux animaux, aux plantes et aux minéraux, et qui est le premier texte d'histoire naturelle sur l'Amérique du Sud à parvenir en Europe, a par exemple fait l'objet d'un relevé complet des descriptions zoologiques, au moyen d'une traduction du castillan au français.

L'objectif de cette étude comparative est de pouvoir isoler des trajectoires illustrant la convocation des différentes sources par le géographe, mais également de voir si la carte géographique peut avoir été utilisée dans la construction du savoir de ces sources complémentaires. Partant du présumé d'une grande porosité entre les différentes sources et images à l'époque moderne (voir chapitre 2), j'avais également identifié les œuvres picturales comme sources iconographiques du savoir animal. L'idée de départ était de pouvoir comparer à la fois l'état du savoir animal et la manière de le représenter et de le mettre en scène sur les deux supports. En effet, de nombreux liens sont établis entre représentations cartographiques et courants picturaux (Barbier, 1983 ; Makrostergiou, 2015 ; Palsky, 2009 ; Sáenz-López Pérez, 2014). L'objectif aurait été de pouvoir mener une étude comparative du motif animal autour d'une question principale : l'évolution stylistique en histoire de l'art a-t-elle une incidence sur la représentation cartographique des animaux ? Cependant, si des sondages ont été effectués parmi les œuvres artistiques de graveurs de cartes et chez les peintres naturalistes, ce type d'enquête aurait mérité une étude à part entière que je n'ai pas entreprise. C'est la raison pour laquelle seules quelques œuvres ont été retenues et feront l'objet de développements spécifiques, notamment dans les chapitres 2 et 3.

Ces sources complémentaires ont également été un appui au travail d'analyse des animaux sur les sources principales pour l'identification zoologique de certains d'entre eux.

1.3. Première réflexion sur la fabrique du terrain de recherche : la matérialité de l'objet géographique à travers le prisme du numérique

Ainsi que le montre le recensement des outils déployés pour constituer le corpus de sources, les documents ont été consultés, via une consultation *in situ* des fonds cartographiques, ou via les bibliothèques numériques en ligne. La consultation en ligne, complémentaire de la consultation sur place des documents cartographiques, a permis de lancer une fouille d'images de grande ampleur et ainsi d'établir un corpus conséquent de 1332 cartes, nombre qui n'aurait pu être atteint sans cet accès à des collections numériques. À titre comparatif, Wilma George a rassemblé en 1969, avant l'avènement du numérique, un corpus de 350 cartes géographiques manuscrites et imprimées figurant des animaux, sur une période bien plus importante, entre 1500 av. J.-C. et 1804, et en ne prenant en compte que marginalement les cartes d'Europe. Cependant, la facilité d'accès offerte par ce mode de consultation en ligne, ne doit pas faire oublier qu'une carte est un document matériel et que la consultation numérique ne permet pas de saisir le document dans sa matérialité et en intégralité (par exemple, le verso des cartes n'est pas toujours numérisé). Comment envisager l'objet géographique à travers le prisme du numérique ?

La numérisation des cartes rend possibles de nouvelles pratiques d'investigation et de nouvelles formes d'exploitation : par la rapidité de consultation et par la masse considérable de cartes numérisées, elle permet d'envisager des travaux sur des corpus conséquents et induit un changement d'échelle dans le nombre de documents potentiellement exploitables par le chercheur (sur ces questions, voir Arnaud, 2019). Il est possible de comparer facilement des éditions entre elles, de confronter les représentations animales les unes aux autres, d'avoir accès, grâce à la numérisation en haute définition, à des détails parfois non visibles à l'œil nu, bref d'établir une « proximité inédite » entre le chercheur et ses sources (Daniel, 2023, p. 1.)

Plusieurs chercheurs interrogent ainsi à partir de leurs objets-sources les pratiques de numérisation des institutions et le rapport que le chercheur entretient avec ces artefacts numériques. C'est par exemple le cas de Joanna Daniel pour les estampes (2023), Jean-Luc Arnaud pour la cartographie (2019). Ce dernier explique ainsi que « les spécificités des documents cartographiques, par rapport aux textes, mobilisent des processus cognitifs particuliers qui déterminent un mode d'investigation singulier. On ne lit pas une carte, on la consulte » (2019, p. 12). Le format des cartes implique ainsi leur usage et la façon de la consulter. Il induit la gestuelle spécifique requise pour sa manipulation ainsi que le souligne Christian Jacob au sujet de la pragmatique de la consultation de la carte (1992, p. 109). Une carte est destinée à être observée ou consultée sur une table, sur un mur, à l'intérieur d'un atlas. Dans le cadre d'un questionnement sur l'objet géographique dans une histoire matérielle des savoirs, la prise en compte du format des objets est ainsi essentielle. Un petit format sera plus facilement portable, tandis qu'une carte murale assemblée aura un objectif de monstration. Plusieurs historiens en histoire matérielle des savoirs abordent ces questions de format sur l'usage et la manipulation des objets imprimés (Bert et Lamy, 2021, p. 360 ; Vailly, 2020, p. 73 ; Waquet, 2015, p. 38-39). Dans ce contexte, quelles sont les incidences de la numérisation sur la matérialité des cartes ?

En 1936, lors de l'avènement de la technique photographique, le philosophe et historien d'art Walter Benjamin dans un essai fréquemment cité depuis le développement de la numérisation des collections publiques, *L'œuvre d'art à l'ère de sa reproductibilité technique*, s'interroge sur les possibilités d'appropriation d'une œuvre d'art par un observateur à l'heure de sa reproductibilité (photographique).

Fig. 1.13. Vue d'ensemble de la Carte de la Mer du Sud et de la Mer du Nord ou se trouve les costes d'Amerique, d'Asie, d'Europe et d'Afrique situées sur ces mers, Paris, 1713. Carte conservée à la BnF, assemblage manuel pour la prise de vue, 1 carte en 10 coupures de 54 x 45 cm, assemblées 207 x 108 cm.



BnF, Département Cartes et plans, GE C-24281 (RES). En ligne sur Gallica.

Il déploie son argumentation autour de la notion d'*aura* de l'œuvre d'art, insaisissable sans contact direct avec l'œuvre en question (1971/1936, p. 137-181). Si cette argumentation peut avoir l'air assez éloignée de la question de la matérialité de la carte géographique, il me semble que la question du contact avec le document original se pose de la même façon, que ce soit dans le cadre de la contemplation d'une œuvre d'art ou dans le cadre d'une recherche scientifique à partir de documents sources.

La consultation de la carte originale est, dans certains cas, la seule manière de saisir à la fois les intentions du cartographe et les usages faits de l'objet. En effet, une consultation sur un écran induit une vision fragmentée et fragmentaire qui coupe l'objet de son historicité, de sa matérialité et donc de son usage premier qui est d'être manipulé, consulté, lu, éventuellement annoté. Ce qui est le plus problématique dans le cadre de ma recherche est la perte visuelle de l'échelle du document : quel que soit le format initial de la carte géographique, elle apparaîtra dans les dimensions de l'écran de l'ordinateur et sera déformée par le nombre de clics permettant d'agrandir la carte. Or, les dimensions d'une carte influent également sur la place et le rôle de l'iconographie : la taille matérielle de l'espace dédié à l'animal peut être un marqueur de l'intention du cartographe et de la façon dont il le met en scène aux yeux d'un lecteur (voir chapitre 2 et 3). Le chercheur doit reconfigurer mentalement le document original dans ses dimensions réelles et dans son architecture visuelle à partir des métadonnées que le bibliothécaire rend disponibles sur les notices bibliographiques. Or, le format n'est pas toujours une métadonnée associée à la numérisation.

À titre d'exemple, les différentes consultations que j'ai effectuées de la *Carte de la Mer du sud et de la Mer du nord* de Nicolas de Fer (fig. 1.13) sont un bon indicateur à la fois des limites du numérique et de ses opportunités. En 1713, le cartographe Nicolas de Fer (1647?-1720) publie à Paris une carte composée de dix feuilles qui, une fois assemblées, forment un ensemble monumental (207 x 108 cm). À ces dix feuilles cartographiques, s'ajoutent cinq feuilles de texte (« Le Journal des savants », lundi 3 juillet 1713, n° XXVII, p. 431). Il s'agit d'une carte marine gravée par Philippe Starckman, graveur occasionnel pour Nicolas de Fer. Deux vignettes sont cependant attribuées à Nicolas Guérard (1648 ?-1719) : la scène des castors et la scène de l'industrie de la morue gravées l'une et l'autre antérieurement pour la carte *L'Amérique divisée selon l'étendue de ses principales parties*, une carte que de Fer publie en 1698. Cette carte consacre une large place à l'iconographie et agence une juxtaposition complexe de plans de représentation : aux relevés du tracé des côtes se superposent des scènes de genre, des portraits d'explorateurs ou encore des images naturalistes de spécimens de la flore et de la faune, rencontrées sur les terres explorées par les Européens entre la fin du XV^e siècle et le XVIII^e siècle, et notamment des Amériques. Les espaces géographiques sont remplis par des informations textuelles, tandis qu'une iconographie foisonnante sous forme de vignettes et de cartons prolonge les espaces géographiques, rendant la lecture de la carte difficile, et contribuant visuellement à reléguer le tracé géographique au second plan.

La BnF conserve quatre exemplaires de cette carte¹. Le premier exemplaire que j'ai consulté en 2018 était une version numérique de la carte, dans laquelle les six feuilles et dix coupures avaient été

¹ Recensement de tous les exemplaires connus de cette carte : carte publiée « Chez l'Auteur » : BnF (3 ex. dont 2 avec les planches textuelles, et un contenant également le tableau d'assemblage et la page de titre), Bibliothèque du Michigan (1 ex. avec le texte), Bibliothèque des sciences de Haute-Lusace à Görlitz (1 ex.), Université de Harvard (1 ex.), Bibliothèque du Congrès (1 ex.), Université de Stanford (1 ex.) ; Carte publiée « chez Jean Frédéric Bernard », le gendre de Fer : BnF (1 ex.), Bibl. d'État et universitaire de Dresde (2 ex.), Église évangélique luthérienne en Wurtemberg (1 ex.). Un exemplaire de la carte avec les planches de texte a également été mise en vente en 2018 chez Christie's et en 2020 sur le site Raremaps.

assemblées manuellement (fig. 1.13). J'ai découvert en 2020, en consultant l'image une deuxième fois via le catalogue de la BnF, que cette image assemblée avait disparu de Gallica (pour intégrer la Banque d'images¹) et avait été remplacée par une version numérique des feuilles non assemblées². L'assemblage manuel pour la mise en ligne d'une image d'ensemble présente des avantages mais aucune traçabilité n'avait été signalée sur la notice laissant à penser que la carte était conservée en tant que carte murale et que les feuilles avaient été regroupées avant son entrée à la BnF, probablement pour être affichée.

Voici tous les paradoxes de la numérisation en un seul exemple. D'une part, elle a offert la possibilité de saisir en un regard l'ensemble de la carte murale, une opération de consultation qui peut être rendue complexe par le format de certaines cartes qui « excèdent les capacités visuelles naturelles de leur lecteur », ainsi que le souligne Jean-Marc Besse, alors que « la possibilité de dominer la carte du regard, ou dans le cadre d'une série méthodique de regards, semble être une condition pragmatique essentielle de son efficacité » (Besse, 2017, p. 39). D'autre part, une information incomplète ne précisant pas cet assemblage manuel entraîne une lacune d'historicité, voire une mauvaise interprétation : contrairement à ce que j'ai pensé lors de la première consultation, cette carte n'a pas été utilisée comme carte murale c'est-à-dire exposée, les différentes feuilles n'ayant pas été matériellement assemblées (ce qui a aussi sans doute permis sa conservation). Enfin, une consultation numérique des six feuilles implique de reconstituer mentalement l'ensemble de la carte, une opération complexe qui ne permet pas d'embrasser le territoire d'un seul regard. C'est véritablement la consultation *in-situ* de deux autres exemplaires³, dont un assemblé, qui a permis de hiérarchiser les informations sur la carte et d'en saisir l'architecture visuelle.

A contrario, sur les cartes où la toponymie est dense ou si les animaux se discernent difficilement à l'œil nu sur les espaces géographiques à l'œil nu, la numérisation offre la possibilité de voir certains détails. C'est le cas par exemple de ces rhinocéros et dromadaires (fig. 1.14), rendus visibles par la prise de vue numérique de détails de la carte en salle de lecture.

Fig. 1.14. Mappemonde, Guillaume Postel (1510-1581), A Paris, Chez Nicolas de Mathoniere, 1621, 87 x 69 cm. Détail.



BnF, Département Cartes et plans,
GE EE-7657 (2, VI).

¹ <https://images.bnf.fr/#/detail/949394/5>

² GE C-24281 (RES).

³ GE DD 5424 et GE DD 5425.

Néanmoins, cette possibilité donnée au chercheur de voir l'invisible a des conséquences sur la compréhension de l'objet, sur sa réception comme sur les intentions du cartographe. Le chercheur donc d'être attentif à ne pas « surinterpréter » des documents consultés exclusivement en ligne.

Ce que montre ce premier état des lieux sur le corpus de sources, c'est la place de l'objet géographique dans la description du monde en général, et de l'animal en particulier. En tant que support graphique de la représentation d'un territoire, la carte construit, *via* l'iconographie animale, un espace de diffusion de savoirs sur les animaux. Mais la géographie en tant que savoir, et la carte en tant qu'objet de ce savoir, s'incarnent également dans la description narrative, comme le montre la place du texte, sur les cartes et les atlas. La géographie est ainsi description du monde dans toutes ses acceptions, aussi bien topographique que naturaliste.

Ainsi, le questionnement au cœur de cette première partie consiste à postuler qu'il n'y a pas deux mondes clos, d'un côté l'histoire naturelle et de l'autre la géographie, mais au contraire, qu'il y a des échanges, des connexions et des circulations entre les différents supports du savoir naturaliste. Il s'agit alors de se demander si la matérialité des objets a des incidences, du point de vue de la construction cartographique et de l'usage, sur la représentation animale dans un contexte de circulation des images et des savoirs à l'échelle européenne.

2. La place de la carte géographique dans la circulation des images et des savoirs naturalistes

L'arc chronologique inscrit les objets considérés dans ma thèse dans un contexte européen de bouleversements qui affectent les modes de communication : diffusion et intensification des productions imprimées, densification et interconnexion des échanges et des circulations (Romano, 2017). Partant de l'hypothèse que l'objet géographique est un instrument scientifique à part entière, qui relie la matérialité du livre imprimé à d'autres univers d'échanges sociaux et culturels au début de l'époque moderne (Roberts, 2013), et que l'essor des livres scientifiques marque les dynamiques de la communication et de la circulation savante de cette période, l'objet géographique est alors un mode de structuration du monde savant dans l'Europe moderne, qui peut avoir favorisé la circulation des savoirs naturalistes¹. Dans ce contexte, un lien peut-il être établi entre le livre naturaliste et l'objet géographique ? D'un côté, quels sont les savoirs mobilisés par les géographes, c'est-à-dire le matériau collecté pour tracer la carte et dessiner l'animal ; de l'autre, quels sont les usages que les savants entretiennent avec l'objet géographique ?

2.1. Circulations

Le rôle des échanges et de la circulation des objets, des lieux et des individus dans la construction des sciences et des savoirs a donné lieu à une riche historiographie. Au milieu des années 1990, une nouvelle histoire des sciences dessine de nouveaux champs exploratoires, précisés par Antonella Romano dans un article sur la fabrique de l'histoire des sciences modernes à l'ère de la mondialisation (2015, p. 381-408) : les historiens des sciences s'intéressent aux lieux non institutionnels de la science,

¹ Je m'appuie ici sur l'argument développé par Antonella Romano dans « Pratiques et circulations savantes, XVI^e-XVIII^e siècle » (2017, pp. 24-27) et que je transpose à mes propres questionnements autour de la place de l'objet géographique dans la circulation et la transmission des savoirs.

aux pratiques savantes au moins autant qu'aux concepts, aux circulations¹. Cette question des échanges et des circulations est également au cœur du premier tome de l'ouvrage collectif dirigé par Dominique Pestre et Stéphane Van Damme, *Histoire des sciences et des savoirs* (2015), de même qu'un dialogue des savoirs, entre histoire des sciences et histoires des techniques chez Liliane Hilaire-Pérez, Fabien Simon et Marie Thébaud-Sorger (2016).

S'interroger sur la place de l'objet géographique dans la construction et la transmission des savoirs naturalistes implique d'une part d'identifier ces échanges, de la carte géographique vers les autres supports du savoir animal, et aussi de questionner la place de la culture de l'écrit dans la construction des savoirs naturalistes, aux côtés des autres objets et pratiques naturalistes (la collecte, la collection, etc.) ; d'autre part de mesurer la nature de ces échanges (sont-ils anecdotiques ou plus systémiques ?), et enfin de détailler la méthodologie d'enquête mise en place.

2.1.1. Les sources naturalistes des géographes

Dans ce contexte de circulation des individus comme des objets, quel est le matériau utilisé par les géographes pour dessiner la carte et figurer l'animal ? L'objectif n'a pas été de rassembler et de collecter tous les supports des savoirs et des images sur les animaux mais de se centrer sur les objets imprimés qui ont circulé et qui ont pu être mobilisés par les géographes. Selon quels critères ?

Pour les livres de voyage, j'ai utilisé dans un premier temps la *Géographie de la Renaissance (1420- 1620)* de Numa Broc. Le postulat de départ est en effet de sélectionner les ouvrages qui ont eu une incidence sur la vision du monde des Européens de la Renaissance. Numa Broc utilise pour ce faire comme indicateurs le nombre de rééditions et de traductions ; dans un second temps, *La Géographie des philosophes. Géographes et voyageurs français au XVIII^e siècle* de Numa Broc (2019/1986) a également servi de référence bibliographique. Pour les livres d'histoire naturelle de la Renaissance, les ouvrages de Laurent Pinon, *Livres de zoologie de la Renaissance : une anthologie (1450-1700)* (1995) axé sur le livre en tant qu'objet matériel du savoir naturaliste, et de Jean-Loup d'Hondt *Histoire de la zoologie* (2006), effectuent une synthèse efficace des ouvrages ayant eu une influence dans la construction européenne des savoirs naturalistes.

Dans l'optique de restreindre le champ du corpus, j'ai ajouté aux critères de diffusion de Numa Broc, le nombre d'exemplaires aujourd'hui conservés dans les institutions publiques. Par exemple, *Le livre des quadrupèdes*² de Michel Herr imprimé à Strasbourg en 1546 (Wickersheimer, 1960, p. 267-283) dont la thématique entre dans le cadre de mon corpus et dont la date d'impression en ferait un des premiers ouvrages zoologiques du corpus, cinq ans avant le début de la publication de *Historia animalium* de Conrad Gesner, n'a pas été dépouillé, mais utilisé de façon marginale. En effet, il n'existerait aujourd'hui que quatre exemplaires conservés dans des institutions publiques (Wickersheimer, 1960, p. 269), à la *British Library* (444.f.30)³, à la BNUS (R. 10.160), un autre à la bibliothèque universitaire de Bonn

¹ Sur ce sujet de renouveau en histoire des sciences, je renvoie à Chartier, 2016 ; Pestre, 1995 ; Romano, 2015 ; Schaffer, 2014 ; Schaffer et Shapin, 1993.

² *Gründtlicher underricht, warhafft und eygentliche beschreibung wunderbarer seltzamer art, natur, krafft und eygenschafft aller vierfüssigen thier, wild und zam, so auff u. in der erden oder wassern wonen, Auch deren so vnder die würm gezält werden, sampt irer ... Contrafactur vnd ... abmalung*, Michael Herr, Straßburg, Beck, 1546.

³ Ernest Wickersheimer localise cet exemplaire au British Museum sous la même référence en n'ayant localisé que deux éditions de cet ouvrage, celle de la British Library et celle de la BNUS. Ce qui montre une fois de plus, à quel point la mise en ligne des catalogues et des bibliothèques numériques par les institutions publiques renouvelle profondément le périmètre et l'échelle de la recherche.

(HT017574428) et un autre au MET Museum. On peut imaginer que si peu d'exemplaires sont conservés c'est qu'il a été peu réédité et a donc peu circulé. Précisons également que l'exemplaire de la BNUS porte l'annotation « *Liber rarus* » qui serait de la main de l'un des propriétaires du livre, Jean Harmann (1738-1800), ce qui confirme la rareté du document déjà au XVIII^e siècle (Wickersheimer, 1960, p. 269).

J'ai ajouté certaines sources au cas par cas, soit dans le cadre d'une recherche spécifique sur un animal ou une carte en particulier, soit parce que la source a été citée par le géographe lui-même, soit lorsque les emprunts ont pu être clairement établis.

Le choix de construction du corpus de sources complémentaires se porte donc avant tout sur les ouvrages ayant pu influencer les représentations et les savoirs sur un espace géographique donné et consiste à isoler les ouvrages dont l'influence est déterminante dans la diffusion des connaissances sur un espace spécifique. À ce titre, l'histoire de la constitution de la carte nord-est du Brésil publiée par Joan Blaeu en 1647 illustre bien les trajectoires entre les différentes sources, des documents de terrain aux objets imprimés, et ainsi d'un savoir basé sur l'expérience à une géographie savante (fig. 1.16) (Dreyfus, 2022).

Cette carte de 101 x 161 cm, composée de 9 feuilles, fait partie du *Klencke Atlas* conservé à la British Library, dont le nom même signale le gigantisme. Le nord est à droite, le tiers inférieur de la carte est consacré à des planches de texte qui décrivent le Brésil hollandais, en latin, en néerlandais et en français. Sur la carte géographique proprement dite, l'iconographie occupe une place centrale, et le tracé des côtes du Brésil est perçu du point de vue du navigateur, c'est-à-dire depuis l'océan Atlantique, ce qui peut expliquer le choix de l'orientation. La toponymie se concentre sur les espaces côtiers, l'intérieur du continent, en dehors de l'axe fluvial du Rio São Francisco, étant quasi-exclusivement occupé par l'iconographie : représentations zoologiques et succession de grands tableaux paysagers présentant des scènes de la vie locale à l'intérieur des comptoirs néerlandais du Brésil. Elle est l'aboutissement de plusieurs échanges, depuis le terrain d'exploration jusqu'à la carte géographique. Ses différentes feuilles ont été gravées à l'origine pour l'ouvrage de Caspar Barlaeus (1584-1648), *Rerum per octennium in Brasilia* et imprimées par Joan Blaeu à Amsterdam en 1647, qui les publie la même année sous forme de carte murale¹. Ces cartes s'appuient pour le tracé géographique sur les cartes publiées en 1643 par Georg Marcgrave.

Cartes et iconographies représentées ont été produites durant l'expédition du prince Jean-Maurice de Nassau (1604-1679) envoyé pour les Provinces-Unies au nord-est du Brésil alors que le pays était une colonie portugaise. Ce voyage, entrepris à la fin de 1636, dura presque huit ans. La compagnie des Indes Occidentales (WIC) souhaitait dominer la production et l'écoulement de l'immense richesse que représentait le sucre brésilien. Le prince s'entoura des meilleurs jeunes talents (Corrêa do Lago et Ducos, 2005) dont deux savants, Georg Marcgrave, astronome mais aussi naturaliste, et le physicien Willem Piso, ainsi que deux peintres, Albert Eckhout et Frans Post. Ce dernier peignit des paysages et fit un grand nombre de dessins, d'esquisses et de travaux préparatoires, qui ont servi à la réalisation des gravures et des cartes du livre de Barlaeus, chargé par Nassau d'écrire une histoire élogieuse de

¹ Elles sont ensuite intégrées à partir de 1662 dans les éditions de la *Cosmographie blaviane* sous forme de feuilles d'atlas de 54 x 42 cm environ et sous les noms : *Praefectura De Paraiba, Et Rio Grande* ; *Praefectura De Cirii* ; *Praefecturae Paranambucae Pars Borealis* ; *Praefecturae Paranambucae Pars Meridionalis*. Elles furent également rééditées en carte murale par Huych Allard en 1659 et Clement de Jonghe à partir de 1664.

son gouvernement. Ces archives iconographiques¹ sont aujourd’hui dispersées entre Berlin², Cracovie³ et Haarlem aux Pays-Bas⁴. Après la fin de la souveraineté espagnole en 1640 et la signature d’un traité avec les Provinces-Unies, le comte Maurice fut rappelé en Hollande. Il confia à Johannes de Laet le soin de publier le traité sur l’histoire naturelle du Brésil rédigé par Piso et Marcgrave, considéré comme la première étude systématique d’histoire naturelle consacrée à une région d’Amérique (*Historia naturalis Brasiliae*, Leyde, 1648). Certaines des images naturalistes de la carte du Brésil (fig. 1.15a) ont une parenté évidente avec les dessins de Post conservés aux Pays-Bas, comme le fourmilier, le paresseux et le porc-épic (fig. 1.15c et 1.15b).

Fig. 1.15a. *Le fourmilier à gauche, le paresseux à droite sur ce détail de la carte de Blaeu.*

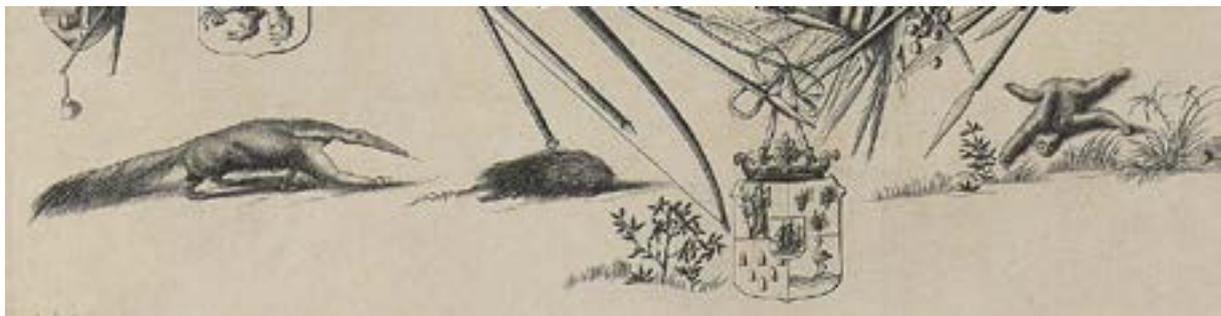


Fig. 1.15c et 1.15b. *Tamandua (=fourmilier) et Ai (= paresseux) dessinés par Frans Post lors de son séjour au Brésil entre 1637 et 1644 et copié par Blaeu en 1647.*



Aquarelle, gouache et encre brune. Noord-Hollands Archief.

Cet exemple montre, à partir des savoirs zoologiques mobilisés par le cartographe, comment la carte, à travers la présence animale, s’inscrit dans un espace de circulation des savoirs naturalistes. Si la carte figure et archive ce savoir, on peut alors se demander si elle contribue également à le populariser.

¹ Pour une histoire de ces archives, voir Ferrao et Paulo Monteiro Soares, 1995 ; Parker Brienen, 2002.

² Quatre volumes constitués dans les années 1660 sont conservés au Staatsbibliothek Pressischer Kulturbesitz sous le nom de *Theatrum Rerum Naturalium Brasiliae*.

³ Biblioteka Jagiellońska, *Libri picturati* A 36, 37 et 38.

⁴ 32 dessins de Frans Post sont conservés aux Noord-Hollands Archief, accessibles sur Europeana.

Fig. 1.16. Brasilia qua parte paret Belgis, Joan Blaeu (1596-1673), 1647, Amsterdam, 101 x 161 cm.



2.1.2. Les sources cartographiques mobilisées dans la pratique naturaliste : enjeux et hypothèses

Construction des savoirs sur les animaux

L'histoire naturelle est une science de collection, de la cueillette à l'échange de spécimens, qui naît à la Renaissance au croisement de la redécouverte des Anciens, de la découverte des mondes non-européens, de la tradition médicale universitaire et de la révolution de l'imprimé (Bourguet et Lacour, 2015). Elle repose sur des observations de terrain, ainsi qu'un système de circulations, de commerce et d'échanges (correspondances, livres, envois d'échantillons naturalistes et d'objets exotiques) dans les grands ports européens (Bourguet et Latour, 2015 ; Romano, 2017). On rapporte en Europe des spécimens zoologiques sous forme de peaux, carapaces ou animaux empaillés, sans indication d'origine, parfois transformés, issus du troc ou de l'échange avec les populations autochtones, qui viennent enrichir les cabinets de curiosité qui se développent en Europe au XVI^e siècle avec la fascination des Européens pour les lointains et les objets dits exotiques (Marrache-Gouraud, 2013). Le contenu de ces cabinets de curiosités fait l'objet de catalogues raisonnés, à l'image de celui de la collection d'Albertus Seba, en quatre volumes richement illustrés de gravures coloriées à la main.

Ces spécimens sont parfois transformés ou mutilés comme ces oiseaux de paradis dépouillés de leurs pattes par les marchands de curiosité (Bourguet et Lacour, 2015, p. 262) et dont on a longtemps pensé qu'ils n'avaient pas de pattes (fig. 1.17 et fig. 1.18).

Fig. 1.17. L'oiseau de paradis (au centre du triptyque composé par les trois oiseaux) sur une mappemonde de Heinrich Scherer (1628-1704), Munich, 1700, 24 x 37 cm.



BnF, département des Département Cartes et plans, GE DD-2987 (109). En ligne.

Fig. 1.18. L'oiseau de paradis dans *Historiae animalium, Liber III, de Conrad Gesner (1516-1565), 1555.*



Collection BNUS en dépôt à l'Université de Strasbourg, H 366-2. Domaine public. En ligne.

L'oiseau de paradis apparaît vingt-trois fois dans le corpus de sources depuis 1555 et son inscription dans le champ naturaliste par Gesner. Jusqu'à la parution du catalogue du cabinet de curiosités d'Albertus Seba en 1734, il est représenté sans pattes, bien que Van der Aa exprime des doutes à ce sujet en 1729 :

C'est dans ces Iles qu'on trouve le prétendu Oiseau de Paradis, qu'on dit n'avoir point de pieds, ainsi qu'il vogue toujours en l'air ; quoiqu'après une exacte recherche de ceux qu'on garde aux Cabinets de raretez en Allemagne, on ait trouvé, qu'ils ont 2 pieds aussi bien que les autres oiseaux : lesquels pourtant on ne trouve qu'assez difficilement, parce qu'ils sont retirez fort avant. (1729, *Tome premier des Indes orientales*, Section I, Article VII, Les Moluques, p. 9).

Cet extrait montre l'importance des échanges de spécimens et la place des cabinets de curiosité dans la construction du savoir naturaliste, y compris chez les cartographes. Pour éviter ce type d'erreur d'observation, des naturalistes de cabinet s'efforcent de régler et contrôler les pratiques du voyageur sur le terrain, dès le XVII^e siècle. À la fin du XVIII^e siècle, la pratique de collecte est davantage contrôlée à distance par les institutions centrales ; devant l'afflux d'objets naturalistes se mettent en place les premiers grands systèmes de classification (Linné, Buffon) permettant de conserver, tracer et classer les spécimens¹. De la Renaissance au XVIII^e siècle, « la curiosité se discipline, les pratiques sont encadrées » précise Stéphane Van Damme (2016, p. 171).

La carte est donc un jalon de cette construction du savoir naturaliste, enregistrant et consignait, comme les livres naturalistes, les informations récoltées sur le terrain ou collectées dans les livres de voyage. Aux côtés de la collecte, des observations des voyageurs, des collections, des cabinets de curiosités, la carte géographique, rarement citée, a-t-elle sa place parmi les sources mobilisées par les naturalistes ? Il s'agit là d'une hypothèse mise en avant par Wilma George, qui écrit que « de nombreuses cartes du début du XVI^e siècle, particulièrement celles montrant le Nouveau Monde, étaient en avance sur les bestiaires contemporains² » (p. 206), en citant en exemple le tatou. De même, Victoria Dickenson explique que c'est à partir des sources cartographiques et des récits qui les accompagnent que les Européens, jusqu'à la moitié du XVI^e siècle, se sont fait une idée de la faune et de la flore de l'Amérique du nord (1998). Mon propos consistera à élargir ces perspectives axées sur le contenu en envisageant l'objet géographique dans sa matérialité comme instrument scientifique.

La carte géographique dans la circulation des savoirs naturalistes : l'exemple de l'opossum

En 1516, Martin Waldseemüller publie une carte de très grande dimension (128 x 233 cm) composée de douze feuilles et nommée Carta marina et aujourd'hui conservée à la Bibliothèque du Congrès (Dreyfus, 2022).

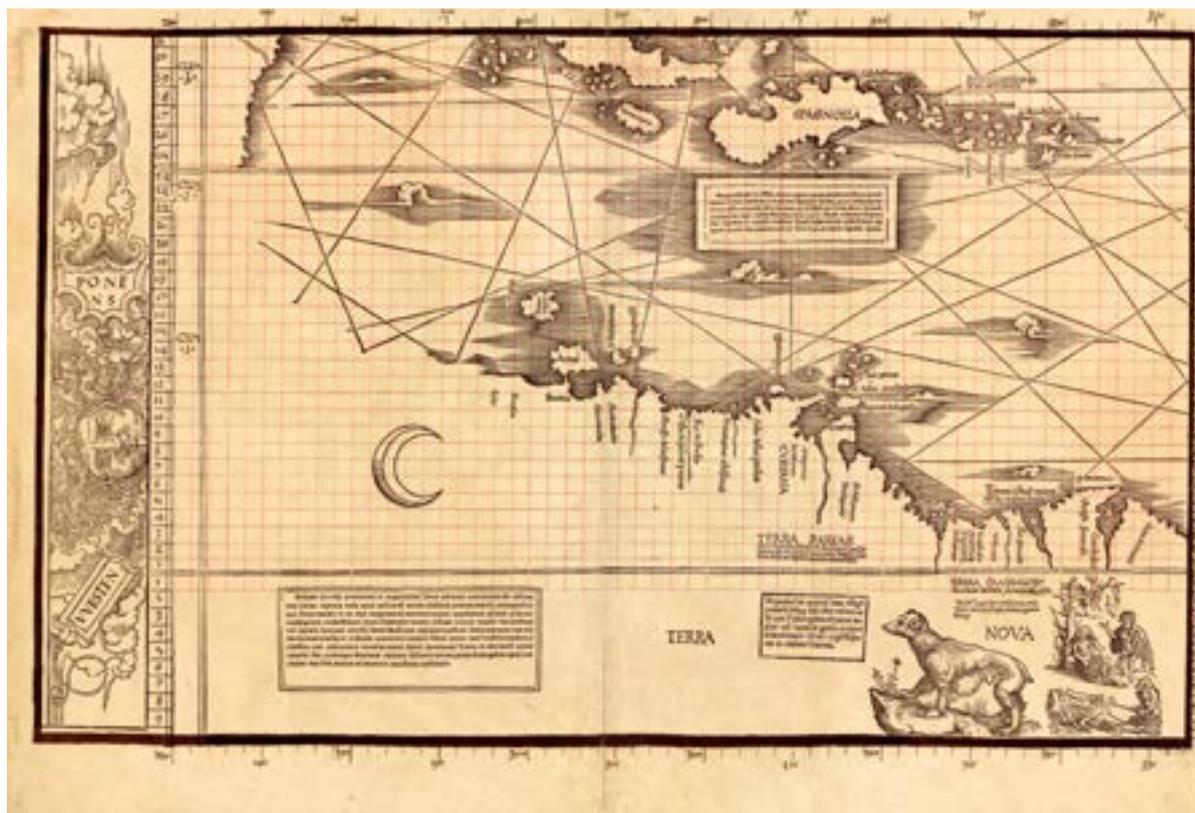
Elle est orientée au nord et centrée sur l'Afrique. Les côtes de l'Amérique, de la Floride au Brésil, sont esquissées à l'ouest, de même que les Antilles. Sur l'espace continental du Brésil, sous l'Équateur, et à proximité de cannibales, est figuré un animal étrange, créature composée d'une tête d'ours, de pattes

¹ Sur ces questions de constitution du savoir naturaliste de la première modernité, je renvoie à Bourguet et Lacour, 2015 ; Daston, 2001 ; Findlen, 2021 ; 2006 ; George, 1980 ; Ogilvie, 2006.

² *Many of the maps of the early sixteenth century, particularly those showing the New World were, in fact, in advance of the contemporary bestiaires.*

pourvues de grands ongles, d'une poche pectorale proéminente dans laquelle il porte ses petits et de mamelles apparentes (fig. 1.19), qui a parfois été identifié comme étant un ours (Reinhartz, 2012).

Fig. 1.19. Feuille de la Carta marina navigatoria Portugallen navigationes de Martin Waldseemüller (1470-1519) représentant une esquisse des contours de l'Amérique centrale, copiée dans différentes éditions de la Géographie de Ptolémée sous le nom Tabula Terre Nova. À droite de l'opossum, une scène de cannibalisme. 46 x 63 cm.



Library of Congress, G1015.S43 1517. En ligne.

L'image est accompagnée d'une mention latine, livrant un indice morphologique sur l'espèce représentée :

On trouve ici un animal présentant l'apparence de ce dessin et possédant sous son ventre une petite réserve par laquelle il transporte les petits qui viennent de naître et de laquelle il n'a l'habitude de les laisser s'échapper que pour les allaiter. Celui qui a été offert au roi d'Espagne dans la ville de Grenade lui ressemblait.¹

La référence à une réserve ventrale est l'un des signes distinctifs de certains mammifères marsupiaux, en l'occurrence ici l'opossum (Dickenson, 1998 ; Ferro, Faldini et Milanese, 1996 ; George, 1969). Il s'agit de la première image connue de cet animal, seize ans après sa « découverte » le 1^{er} janvier 1500 dans le sud de l'Amérique, par l'Espagnol Vicente Yanes Pinzon, commandant d'un des bateaux du

¹ *Reperitur hic animal hanc effigiem preferens habensque sub ventre reservaculum quo Pullos genitos comportat nec illos nisi lactandi gratia emittere solet oblatum est tale regi Hispanie in civitate Granata.*

premier voyage de Christophe Colomb et l'un des premiers explorateurs européens du Brésil ; seize ans également après sa première description textuelle par Pietro Martire d'Anghiera dans *De orbe novo* où il relate la découverte de Pinzon :

Au milieu de ces arbres vit un animal extraordinaire qui rappelle le renard par son museau, le cercopithèque par sa queue, la chauve-souris par ses oreilles, l'homme par ses mains, le singe par ses pieds. Partout où il va, il emporte avec lui ses petits déjà nés, dans un estomac extérieur, en forme de grande poche. (*Première Décade*, 1516, chap. IX)

La représentation qu'en donne Waldseemüller devient un stéréotype et illustre, sous ses différentes variantes, et pendant plus de 140 ans, la description textuelle de l'opossum, jusqu'à *Historiae naturalis de quadrupedibus libri* de Jan Jonston (1603-1675) en 1657 (fig. 1.20).

Il est difficile d'affirmer que l'image représentée sur la *Carta marina* ait servi de matrice originelle dans la mesure où la carte, dont on ne connaît aujourd'hui qu'un seul exemplaire, a sans doute connu une diffusion restreinte. Néanmoins, la planche *Terra nova* est utilisée dès 1522¹ dans des ouvrages à large diffusion, les « Ptolémées »², contribuant à la populariser. Mercator en publie une variante dès 1541 sur un globe et en 1569 sur une carte où l'opossum-ours s'affine pour ressembler peu à peu à une louve, qui allaite ses petits. C'est Münster dans sa *Cosmographie universelle* (1550) qui popularise cette variante dans sa description des *Nouvelles Îles*. Les naturalistes s'approprient ensuite l'image originelle (Gesner, Jonston, L'Écluse). La créature est nommée *Simi Vulpa* (du latin : singe et renard) et classée dans la catégorie des quadrupèdes vivipares, comme dans *Historiæ animalium* de Gesner (1551, Lib. I, p. 981).

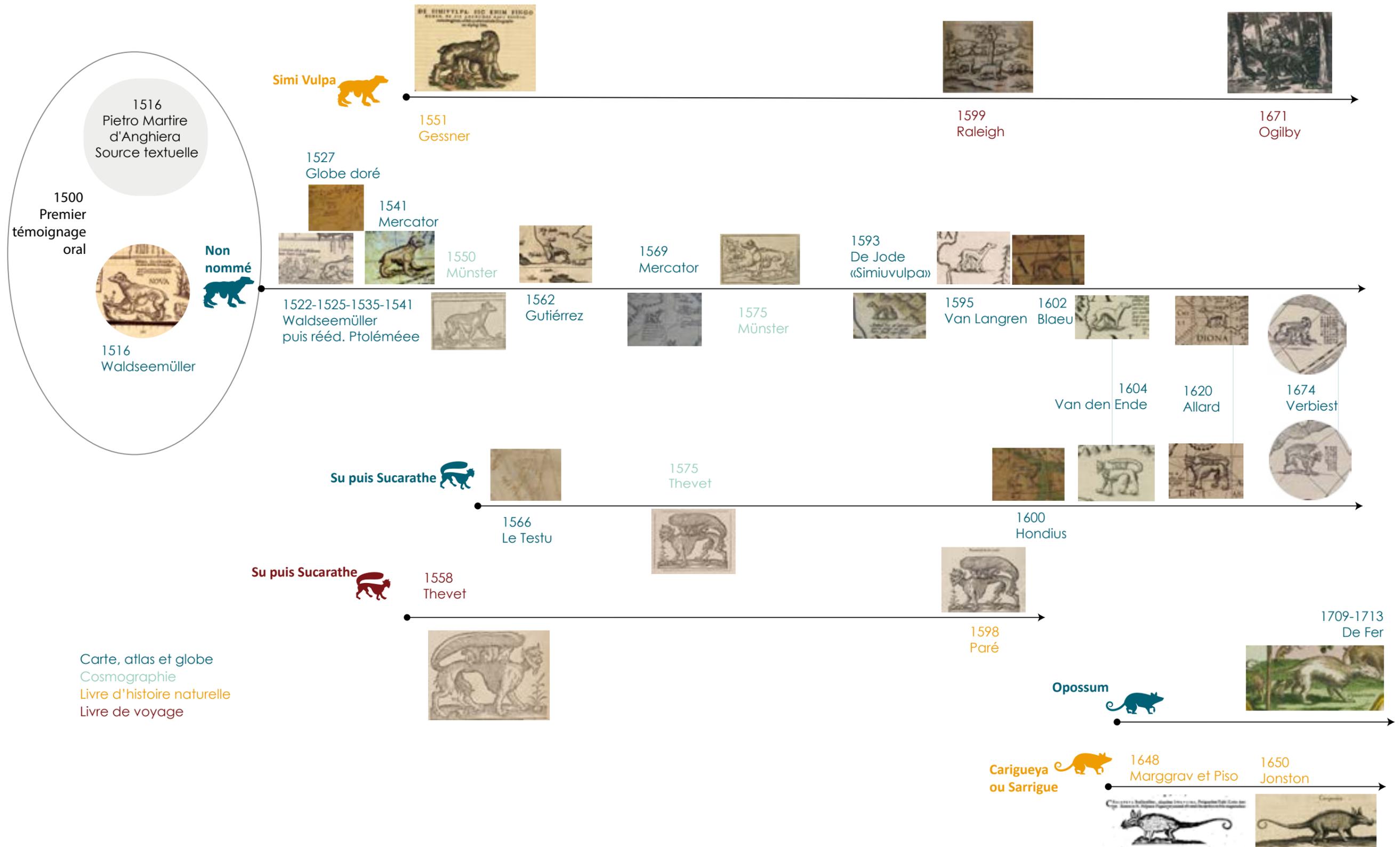
L'image circule, mais également les caractéristiques morphologiques citées par Waldseemüller : les différentes descriptions naturalistes de l'animal apportent peu d'éléments supplémentaires. Barlaeus cite cet animal à l'entrée Cerigones (1647, p. 132) ; Piso et Marcgrave le désignent par son appellation locale *Carigueya-Tajibi* : deux éléments sont donnés, d'une part la ressemblance de la bête avec un renard, convoquant la source textuelle originelle de Pinzon, d'autre part la poche ventrale mise en avant par Waldseemüller (*Historia Naturalis Brasiliae*, 1648, Liber Sextus, Cap. II, p. 222).

Le schéma des différentes représentations de l'opossum au sein des différentes sources (fig. 1.20) fait apparaître plusieurs tendances. Tout d'abord, l'apparition de l'opossum dans le bestiaire européen correspond à la première prise de connaissance des Européens avec un mammifère marsupial, ce qui explique le succès de curiosité dont témoignent les nombreuses cartes de l'Amérique du sud figurant cet animal (voir aussi fig. 1.31). Ensuite, il est intéressant de constater que les livres de voyage, au contraire des livres d'histoire naturelle, s'intéressent finalement peu à la figuration cet animal, que l'on ne trouve que chez Raleigh (1599) et Ogilby (1671) et ce, bien qu'il soit décrit sous forme textuelle à de nombreuses reprises. Est-ce dû à la confrontation de l'image de Waldseemüller avec la réalité de l'observation ? Cette hypothèse placerait alors le livre de voyage dans une autre tradition descriptive que les objets géographiques et les livres d'histoire naturelle qui représentent cet opossum de 1516 jusque dans les années 1640 (voire au-delà sur certaines cartes, comme sur celle de Verbiest en 1674).

¹ Imprimé par Johann Grüninger (1455?-1531). BnF, département des cartes et plans, GE DD-1012 (RES).

² Par exemple en 1525 : Edité par Johann Grüninger (1455?-1531) et Johannes Koberger (1454?-1543). BnF, GE DD-1013 (RES). Ou en 1541 : Edité à Lyon par Hugues de La Porte (1500-1572) et Gaspard Trechsel (149.?-1570). BnF, GE DD-1016 (RES).

Fig. 1.20. Les différentes représentations de l'opossum : identification des filiations, XVI^e-XVII^e siècle



L'apparition d'une forme plus conforme à la réalité apparaît en effet dans *l'Histoire naturelle du Brésil* de Georg Marggrave et Willem Piso en 1648 et dans le Livre des quadrupèdes de Jan Jonston en 1649. Le livre de voyage, en s'appuyant sur l'observation et l'expérience, éliminerait alors plus rapidement les informations non vérifiées que les autres sources, qui copient et accumulent sur un temps plus long des images non vérifiées.

De plus, la carte géographique sert également de support de diffusion à une autre image naturaliste copiée chez Thevet, dont on peut supposer qu'elle représente le même animal sous une autre forme, sans que personne n'opère le rapprochement entre les deux espèces (fig. 1.20). Thevet le nomme *Su* dans *Les singularitez de la France antarctique* (1558), ou Sucarath dans sa *Cosmographie universelle* (1575) en insistant sur une autre caractéristique de l'opossum, éthologique cette fois-ci : quand la femelle est effrayée, elle porte ses petits sur le dos. Les deux représentations cohabitent tout au long du XVI^e et du XVII^e siècle, même si l'image de Thevet n'accède pas à la même popularité. Elle est ainsi absente des sommes naturalistes de la Renaissance. À partir de 1575, le *Su* de Thevet intègre le second livre des *Œuvres* d'Ambroise Paré consacré aux animaux puis, en dehors d'une description en 1749 par François Alexandre Aubert de la Chesnaye, plus connu pour ses ouvrages d'héraldique nobiliaire que de zoologie, on perd sa trace :

SU, animal qui habite proche des fleuves, & qu'on trouve chez les Patagons. Au premier aspect, il a une figure de lion, ou il est barbu comme un homme jusqu'aux oreilles. [...] Il a la poitrine large, les reins ramassés, la queue large, & longue comme celle de l'écureuil [...] quand il prend la fuite, porte ses petits sur son dos, & les couvre de sa queue [...] que d'autres appellent succarath. (François Alexandre Aubert de la Chesnaye, *Dictionnaire raisonné et universel des animaux*, vol. 4, p. 239)

Enfin, la figure de l'opossum présente sur la carte de la *Carte de la Mer du sud et de la Mer du nord* (1713) de Nicolas de Fer s'inscrit dans une nouvelle tradition de représentation cartographique, plus conforme à l'animal qu'elle représente (fig. 1.13). Cet exemple illustre la trajectoire des informations, de la rencontre avec l'animal à sa description dans des récits, jusqu'à la carte géographique puis son inscription dans les livres d'histoire naturelle. Il montre également l'influence que la carte a pu jouer dans la circulation des images et des savoirs. Il constitue enfin un exemple de l'exploitation qui peut être faite du corpus grâce à la constitution d'une base de données.

2.2. Positionner la carte géographique au sein des autres sources du savoir naturaliste : méthodologie d'exploitation des données

Reconstituer pas à pas les traces des matériaux utilisés dans la construction des savoirs, que ce soit sur les objets géographiques ou sur les autres sources du savoir animal est une entreprise que j'ai menée sur quelques cas spécifiques, comme l'opossum de la *Carta marina* ou la carte de Blaeu, mais qui peut s'envisager sur une masse considérable de documents sources, dans la mesure où la technologie de l'imprimerie a rendu possible à partir de la seconde moitié du XV^e siècle de grandes collectes de données, qui avaient été auparavant intermittentes et limitées (Eisenstein, 1991, p. 246).

Toutes les informations récoltées ont été intégrées dans une base de données permettant de créer des croisements entre les sources, de repérer des inflexions, des concordances, des récurrences, d'obtenir

par exemple des regroupements statistiques par période chronologique ou par espace géographique. Comment comparer les sources entre elles et percevoir l'évolution de la connaissance animale sur un temps long ? Comment isoler à un instant précis (ou plutôt sur une période précise) l'apparition d'un animal nouvellement découvert ? Comment étudier la récurrence de certains animaux ou leur mise en scène particulière (par exemple la chasse à la baleine) ? Pour être en mesure de réaliser ce type d'analyse, deux outils ont été mis en place : des grilles de lecture individuelles remplies lors de la consultation des documents et une base de données dans laquelle toutes les informations saisies dans les fiches ont été versées.

2.2.1. De la source aux métadonnées : exploitation du corpus

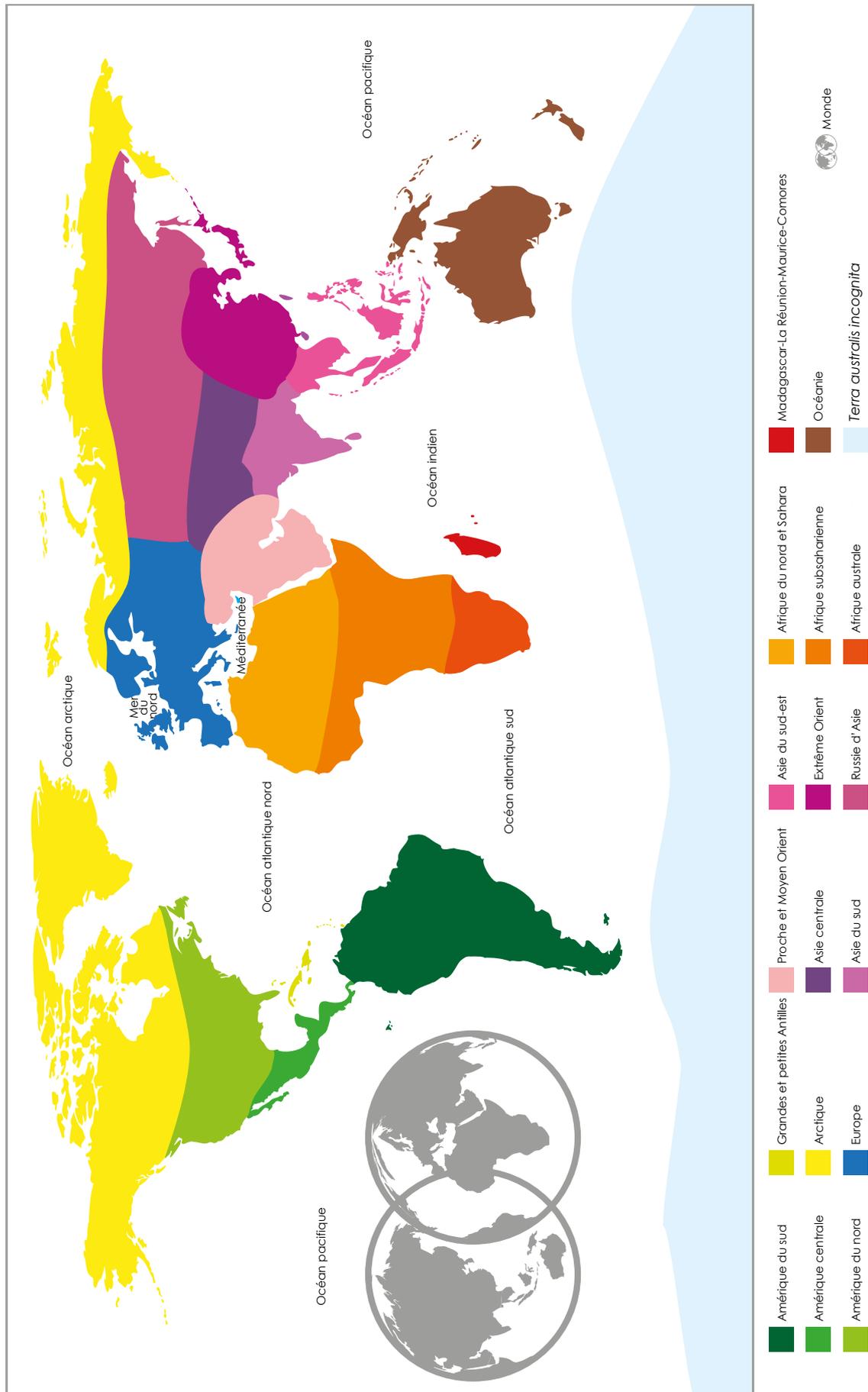
Afin d'explorer et d'interroger le corpus, des grilles de lecture ont été construites permettant de simplifier, ordonner la consultation des sources et transcrire en métadonnées les informations relatives aux objets du corpus. Ces grilles ont été élaborées à partir des hypothèses de recherche, des informations que je souhaitais pouvoir croiser et des éléments qui me semblaient pertinentes pour répondre aux hypothèses de recherche (voir un exemple en annexe 1). Certains atlas, représentatifs des principaux centres cartographiques européens ont, de plus, fait l'objet d'une analyse statistique détaillée autour de questionnements de type : quelle est la proportion de cartes décorées ? Quelle est la proportion de cartes décorées avec des animaux ? Quelle est la proportion de cartes figurant des animaux par espaces géographiques, etc. ?

Pour les documents cartographiques, les informations relevées dans les grilles de lecture sont de quatre ordres : le contexte de production des documents avec une description bibliographique précise, la spatialisation à travers l'aire géographique représentée sur la carte et l'espace de figuration de l'animal à la fois sur l'espace géographique, terrestre ou maritime (fig. 1.21) et cartographique (pour une explication sur la distinction effectuée dans ce travail entre espaces géographiques et espaces cartographiques, voir fig. 1.1), l'échelle et la typologie de la carte (fig. 1.4) et la description de l'animal : son espèce, son mode de représentation et, dans le cadre d'une géographie humanimale, son rapport à l'homme. Cette catégorie a été précisée lors de la création de la base de données par l'ajout d'un statut spécifique de l'animal déterminé par son rapport avec l'homme sur la carte : domestique, sauvage, apprivoisé, sauvage-chassé, sauvage-pêché (voir annexe 2).

Au sujet du découpage géographique du monde (fig. 1.21).

Le découpage du monde en parties (Europe, Afrique, Asie, Amérique) est la macro-échelle de ma recherche afin de comparer et de mettre en perspective les cartes de l'Europe avec les cartes des autres parties du monde. Étant donné le grand nombre de données collectées, la méso-échelle, à l'échelle d'un lieu (pays par exemple), n'est exploitée que de façon périphérique, par exemple dans le chapitre 4. Cependant, il a fallu distinguer une échelle intermédiaire afin de préciser ou affiner certains résultats : par exemple, existe-t-il une différenciation dans le statut de l'animal entre l'Afrique du nord bien connue des Européens depuis l'Antiquité, notamment les régions qui bordent la Méditerranée, et l'Afrique subsaharienne, dont seules les côtes avaient été reconnues par les Européens avant la fin du XVIII^e siècle et la création de l'Association anglaise pour promouvoir la découverte des parties intérieures de l'Afrique ? De même, l'Amérique a été distinguée en quatre parties (Amérique du sud, Amérique centrale, Grandes et petites Antilles et Amérique du nord) qui correspondent à des phases distinctes d'exploration et de production du savoir naturaliste. Conformément aux cartes anciennes, la grande

Fig. 1.21. Découpage du monde en grands espaces terrestres et maritimes.



masse terrestre des *Terra australis incognita* constitue l'un des espaces terrestres de la carte, complétée par l'Océanie, dont certaines régions apparaissent sur quelques représentations cartographiques de la fin du corpus. Enfin, afin de respecter la distinction opérée par les cartes anciennes entre *Oceanus Aethiopicus*, l'Océan atlantique sud et *Oceanus Occidentalis*, j'ai adopté la même partition, l'Équateur opérant schématiquement la limite entre les deux espaces maritimes.

Au sujet du classement des animaux

Afin de ne pas, à ce stade du relevé, surinterpréter la classification de l'animal *a posteriori* sans prise en compte de l'état du savoir zoologique de l'époque de la source, une classification simplifiée, s'appuyant et synthétisant les premiers systèmes de classification zoologique apparus dès la Renaissance a été choisie (voir annexe 2). D'autre part, travailler sur la présence animale des cartes géographiques anciennes implique de délimiter et de définir ce qui, sur les cartes anciennes est du ressort de l'animalité par opposition au monstrueux ou à l'humanité.

J'ai ainsi créé une catégorie zoologique « *Paradoxa* », sur le principe de Linné qui consacre à cette faune paradoxale ou de l'entre-deux une rubrique dans les premières éditions de son *Système de la nature* (1735), où on trouve par exemple le satyre, le pélican, la raie, le phénix, le monocéros ou encore le dragon. Dans mon propre classement, la catégorie des *Paradoxa* contient toutes les créatures « merveilleuses », non identifiables comme animal zoologique, hérités des légendes antiques ou médiévales : licornes, sirènes, triton, griffon, basilic, aloès, monstres marins, etc. par opposition aux animaux mal identifiés dans le contexte de la découverte d'une nouvelle faune par les Européens. Les monstres « humains », du type cynocéphales, n'ont pas été intégrés dans le corpus. De plus, les monstres marins, du fait de leur récurrence comme ornement et parce qu'ils ont déjà fait l'objet d'une étude complète par Van Duzer (2017, 2013), n'ont été pris en compte que s'ils correspondent à des mammifères aquatiques ou si d'autres animaux étaient présents sur la carte. Leur étude fait cependant apparaître des données intéressantes quant à la circulation des savoirs. Conrad Gesner cite ainsi une carte géographique, la *Carta marina* du géographe et historien suédois Olaus Magnus (1539) comme source du savoir d'une série de monstres marins des régions septentrionales, tels le serpent de mer, la vache marine ou encore l'Aprus cetaceus ou le *Cetus barbatus* nommés par Sebastian Münster dans sa *Cosmographie universelle* en 1550 puis repris par Gesner (*Historia animalium*, livre IV, 1558)¹. Olaus Magnus est encore cité en référence par Blaeu sur la planche accompagnant la carte de l'Islande dans *Le Théâtre du monde ou nouvel Atlas* (1643-1644) : « La Mer d'Islande est poissonneuse au possible, [...] Je ne crois point que la Mer Septentrionale produise en aucune part plus de monstres, qu'elle fait en cet endroit. Olaus & quelques autres en descrivent les divers genres & especes ».

Enfin, je n'ai pas suivi le positionnement de Van Duzer qui utilise étymologiquement le terme « monstre », « montrer », c'est à dire qui est perçu comme extraordinaire ou étonnant, et qui intègre à ce titre la baleine et le morse dans son corpus de monstres marins. De mon côté, ces créatures aquatiques étonnantes et donc souvent représentées sous des traits monstrueux ont été intégrées dans la catégorie « mammifère aquatique » quand il a été possible de les identifier, à l'image de cette vache marine dont on doit la première représentation à Olaus Magnus (fig. 1.22 et 1.23).

¹ Sur la question des sources de Gesner, voir Kusukawa, 2010.

Fig. 1.22. et 1.23. La vache marine. Détails.



Cosmographiae universalis. libri VI,
Sebastian Münster (1489-1552), Bâle, 1550. BMC, RES C
170.



Cosmographia universalis et exactissima, Giovanni
Francesco Camocio (15..-1575?), Venise, 1569, fac-simi-
lé de l'originale. BnF, Département Cartes et plans, GE
D-12252 (RES).

Au sujet d'une méthode intuitive de recherche (fig. 1.24a et 1.24b)

Au fur et à mesure du dépouillement des sources, et en fonction des questionnements de recherche, un thesaurus a été créé permettant d'isoler un certain nombre de catégories ou de motifs et ainsi d'effectuer des regroupements. Mis en place dans un premier temps comme outil mnémotechnique pour me souvenir de certaines représentations que je savais vouloir exploiter, comme les allégories des continents, il a été peu exploité par la suite. Néanmoins tous ces mots-clés ont été ajoutés dans la base de données.

Fig. 1.24a. Les mots-clés qui apparaissent plus de dix fois.



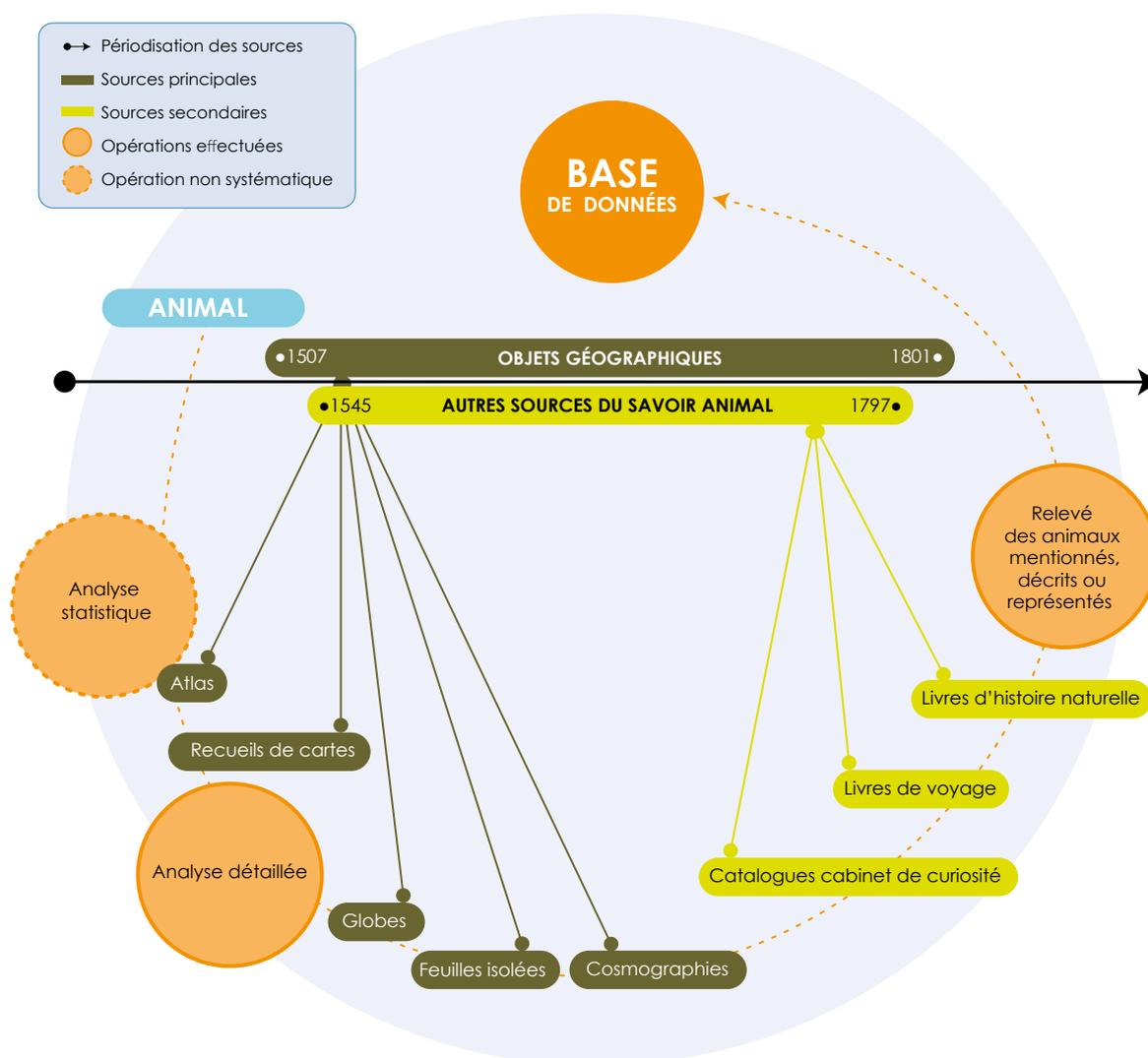
Fig. 1.24b. Les mots clés qui apparaissent moins de dix fois.



2.2.2. Interroger/confronter les hypothèses de départ : constitution d'une base de données

Toutes les informations rassemblées ont été versées dans une base de données réalisée sous Access, avec comme objectif d'analyser cette documentation sur la base de différents croisements : traitement statistique, comparaison entre les différentes sources, évolution chronologique.

Fig. 1.25. Synthèse : fabrication et exploitation du terrain de recherche.

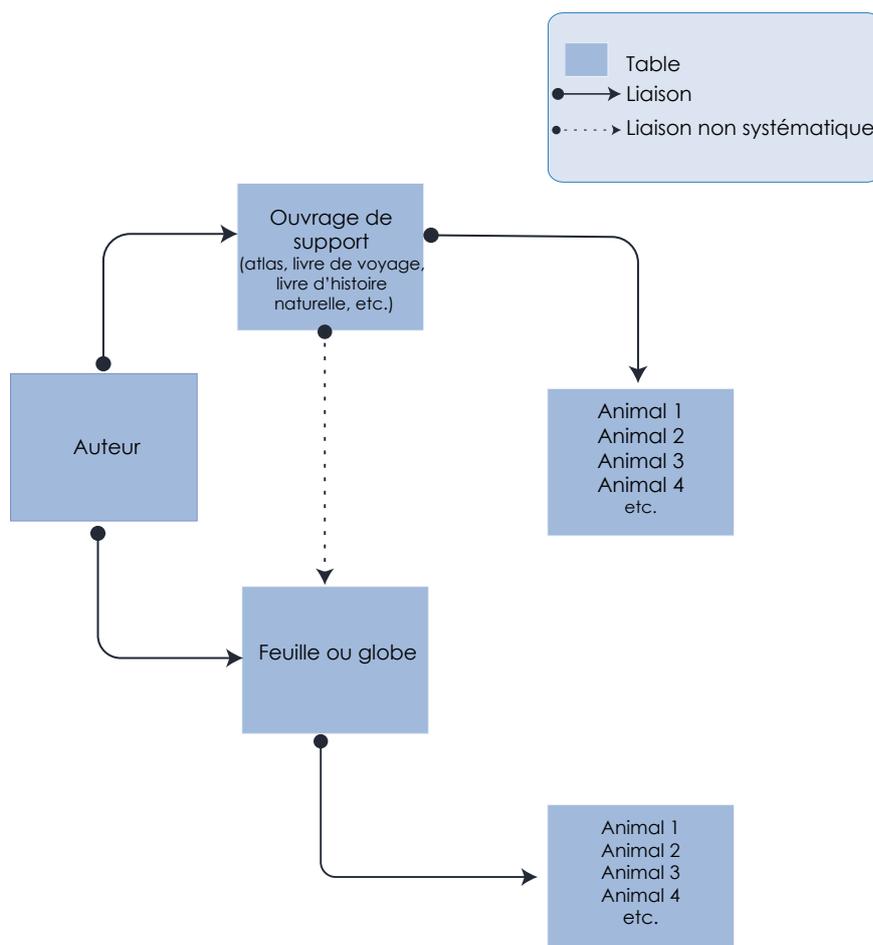


La principale question de recherche était d'établir le lien entre un animal et un espace géographique donné. À partir de ce premier questionnement, la base de données a permis d'envisager une série d'autres hypothèses. Par exemple : Y-a-t-il une récurrence de certains animaux ou de certaines espèces ? Existe-t-il des animaux absents ? Les thématiques sont-elles différentes en fonction de l'échelle ou de l'usage de la carte ? Comment l'usage de la carte influe-t-il sur la décoration ? Dans le cas d'une carte marine par exemple, l'iconographie est-elle sur les espaces terrestres ou sur les espaces maritimes ? Comble-t-elle le blanc laissé par les espaces terrestres, secondaires par rapport aux côtes marines ? Existe-t-il une corrélation entre l'usage de la carte, l'échelle de l'espace représenté et le discours construit par l'iconographie, en d'autres termes, l'échelle de la carte influe-t-elle sur la représentation

de l'animal et le discours construit par sa mise en scène ? Les thématiques évoluent-elles en fonction du lieu où la carte a été produite ? Le rapport homme-animal évolue-t-il dans le temps et dans l'espace ? Quelle est la part, pour chaque territoire, des animaux domestiqués et des animaux sauvages ?

Ces questionnements ont été transcrits en requêtes ou en analyses croisées dans la base de données, qui, exploitée à plus grande échelle, pourrait être une contribution aux études sur le savoir animal, dans la mesure où elle recense trois cents ans de description zoologique et référence 7 765 entrées zoologiques.

Fig. 1.26. *Modèle conceptuel de données.*



J'ai montré les échanges et les circulations entre les différents objets du savoir animal afin de positionner la carte géographique, et plus largement l'objet géographique, au sein des autres sources. De plus, ce premier état des lieux des sources montre que les pratiques savantes géographiques sont relativement variées (Vailly, 2020, p. 31). Avant l'institutionnalisation de la géographie au XIX^e siècle et sa structuration progressive en discipline durant l'époque moderne, la géographie se conjugue au pluriel (Blais et Laboulais, 2006), elle est connaissance du monde dans sa globalité, et production d'un savoir spatialisé sur le monde, comme le montre son incarnation dans la représentation cartographique. Quel est le point de départ chronologique de cette pratique géographique moderne ?

2.3. Vers une géographie « moderne » ?

Fig. 1.27. *Nova reperta*, dessinée Jan Van Der Straet (1523-1605), gravée par Philippe Galle (1537-1612), Anvers, [ca 1585], 27 x 21 cm.



BnF, Estampes et photographies, RESERVE FOL-QB-201 (3). En ligne sur Gallica.

Cette estampe nommée « Nouvelles découvertes » est placée en frontispice d'une série de vingt gravures réalisées par l'artiste flamand Van Der Straet (Calafat, 2017 ; Margolin, 2001). Parmi les différents motifs dessinés, signalons, en haut de l'image, au centre, une presse d'imprimerie, un canon et des barils de poudre, une horloge, des vers à soie, et à gauche, une allégorie de la modernité pointant une carte des Amériques. L'image synthétise ainsi les différents phénomènes qui accompagnent, dans le contexte européen de la première modernité, l'émergence des savoirs dits « modernes » ; notamment le désenclavement de l'Europe et le développement de l'imprimerie, qui rend possible la diffusion des textes à grande échelle. Au sein du discours de la géographie se forme progressivement le concept d'une Terre universelle, qui n'est plus limitée, comme on l'affirmait, jusqu'alors à la zone tempérée de l'hémisphère nord (Besse, 2000). Ainsi, en s'appuyant sur les définitions de la géographie données par les géographes eux-mêmes (Robert de Vaugondy, Mentelle, Malte-Brun par exemple), Hélène Blais et Isabelle Laboulais montrent que le XVI^e siècle représente un seuil épistémologique qui fonde une pratique nouvelle de la géographie, associée d'une part aux explorations européennes du monde, d'autre part au perfectionnement des observations astronomiques. La géographie est ainsi « historicisée » en trois périodes : la géographie ancienne, la géographie du Moyen Âge et la géographie moderne (2006, p. 27). Comment, du point de vue de l'animal, la carte intègre-t-elle ces différentes ruptures ?

2.3.1. La géographie moderne au prisme de l'animal : accumuler les savoirs antiques et médiévaux

Entre 1500 et 1750, la conception européenne de la nature est profondément bouleversée par l'élargissement de l'œcoumène et par l'importation d'espèces nouvelles, comme des plantes et des animaux exotiques issus d'Extrême-Orient et du Nouveau Monde (Daston, 2019). Cependant, aucune « révolution » nette n'est observable dans l'évolution des savoirs, naturalistes, comme géographiques. De même, une innovation technologique ne chasse pas les anciennes. Dans le domaine de l'imprimerie, le manuscrit sur parchemin côtoie par exemple l'imprimé sur papier au moins jusqu'au début du XVI^e siècle. La plupart des portulans réalisés par les cartographes de l'école de Dieppe sont ainsi enluminés sur parchemin. Dans le domaine de la construction des savoirs, la découverte d'une nouvelle terre habitée, avec une nouvelle faune, une nouvelle humanité, de nouvelles plantes, dont la bible ne parle pas, bouscule les autorités scientifiques de l'époque, à savoir les auteurs antiques et les textes religieux. Cependant, cet éclatement des frontières géographiques et zoologiques de l'Antiquité est progressif. Dans la préface à l'édition de 1595 *Des monstres et prodiges* d'Ambroise Paré, Michel Jeanneret écrit :

Depuis que les grandes découvertes ont remodelé la terre et révélé de nouvelles espèces, de nouvelles races, de nouvelles croyances, on ne peut raisonnablement que se tenir disponible au surgissement des possibles. Telle est bien l'attitude qui définit l'épistémologie à l'œuvre dans le livre des monstres : faire le plein de tous les possibles, moissonner large et risquer des erreurs plutôt que manquer quoi que ce soit. (2015, p. 33)

L'application de l'imprimerie en Europe permet de diffuser ces textes et n'entraîne dans un premier temps pas de tri. Seront ainsi reprises les images extraites d'une tradition manuscrite ancienne : les inversions, les placements erronés d'images ainsi que l'emploi de bois usé ou cassés sont fréquents (Eisenstein, 1991). En conséquence, sortent des presses de nombreux mythes, légendes et animaux imaginaires, qui seront pour la plupart repris par les savants de la Renaissance, avant d'être confrontés aux nouvelles découvertes (Pinon, 1995). Ainsi que le signale Michel Foucault, avant que l'histoire ne devienne naturelle avec Jan Jonston, il y avait des histoires, celle des oiseaux, des quadrupèdes, des serpents, etc. qui n'opéraient pas de « tripartition entre l'Observation, le Document et la Fable » et « accumulaient toutes les informations disponibles sur un animal : description morphologique, vertus, légendes et histoires, blasons où il figure, médicaments qu'on fabrique avec sa substance, aliments qu'il fournit, ce que les anciens en rapportent, ce que les voyageurs peuvent en dire » (1990/1966, p. 149). Cette porosité persiste jusqu'à Linné et sa catégorie « paradoxale », autant dans les ouvrages naturalistes que sur les cartes géographiques où s'observe une véritable « géographie des merveilles ».

La carte géographique se fait par exemple écho de la théorie des climats exposée pour la première fois par le médecin grec Hippocrate et qui permet d'expliquer les différences entre les peuples par le biais des variations climatiques. Élargie par Aristote aux animaux, cette théorie traverse tout le Moyen Âge et permet d'expliquer la présence dans les terres lointaines, aux confins du monde connu, de créatures étranges et souvent sauvages et féroces : la chaleur et le froid des zones extrêmes étaient générateurs de difformité ; les zones éloignées, par exemple polaires, désertiques, etc. soumises à des conditions extrêmes, ne pouvaient accoucher que d'espèces horribles. On retrouve cette théorie dans les ouvrages savants, géographiques ou zoologiques. Johannes Janssonius dans la description accompagnant la carte de l'Afrique (1649, vol. 3) convoque la rareté de l'eau pour expliquer la présence de bêtes monstrueuses en Afrique. Il écrit :

L'Afrique n'est en rien plus fertile qu'en monstres, qui s'y [trouve] de toutes sortes, ce qui provient, disent-ils, de la grande disette d'eau, d'autant qu'y ayant fort peu de fontaines, & de rivières, toutes sortes d'animaux s'y assemblent pour boire ; les mâles s'y accouplent pêle-mêle avec les femelles, & de ce mélange de diverses espèces, naissent des monstres de toutes façons. Les déserts de Lybie, & la Numidie produisent quantité de Serpents de toutes sortes, même des Basilics.

Cette information textuelle est appuyée par la représentation graphique de basilics et dragons sur la carte *Nova Barbariae descriptio* (fig. 1.28).

Fig. 1.28. *Nova Barbariae descriptio*, Johannes Janssonius (1588-1664) et Henricus Hondius (1597-1651), Amsterdam, 1649, 51 x 38 cm. Détail.



Extrait de : *Novus Atlas* (1640-1650), 3. BMC, RES D 55, vol.

Entre 1522 et 1740, on en repère trente occurrences sur tout le territoire africain. Cet héritage antique est encore présent jusqu'en 1740, où le dragon est associé à l'Afrique sur une carte de Matthäus Seutter (1678-1757), dessiné par Gottfrid Rogg (1669-1742) (fig. 1.29).

Fig. 1.29. Détail du cartouche de titre, *Africa*, Matthäus Seutter (1678-1757), Gottfrid Rogg, [1740], 52 x 60 cm.

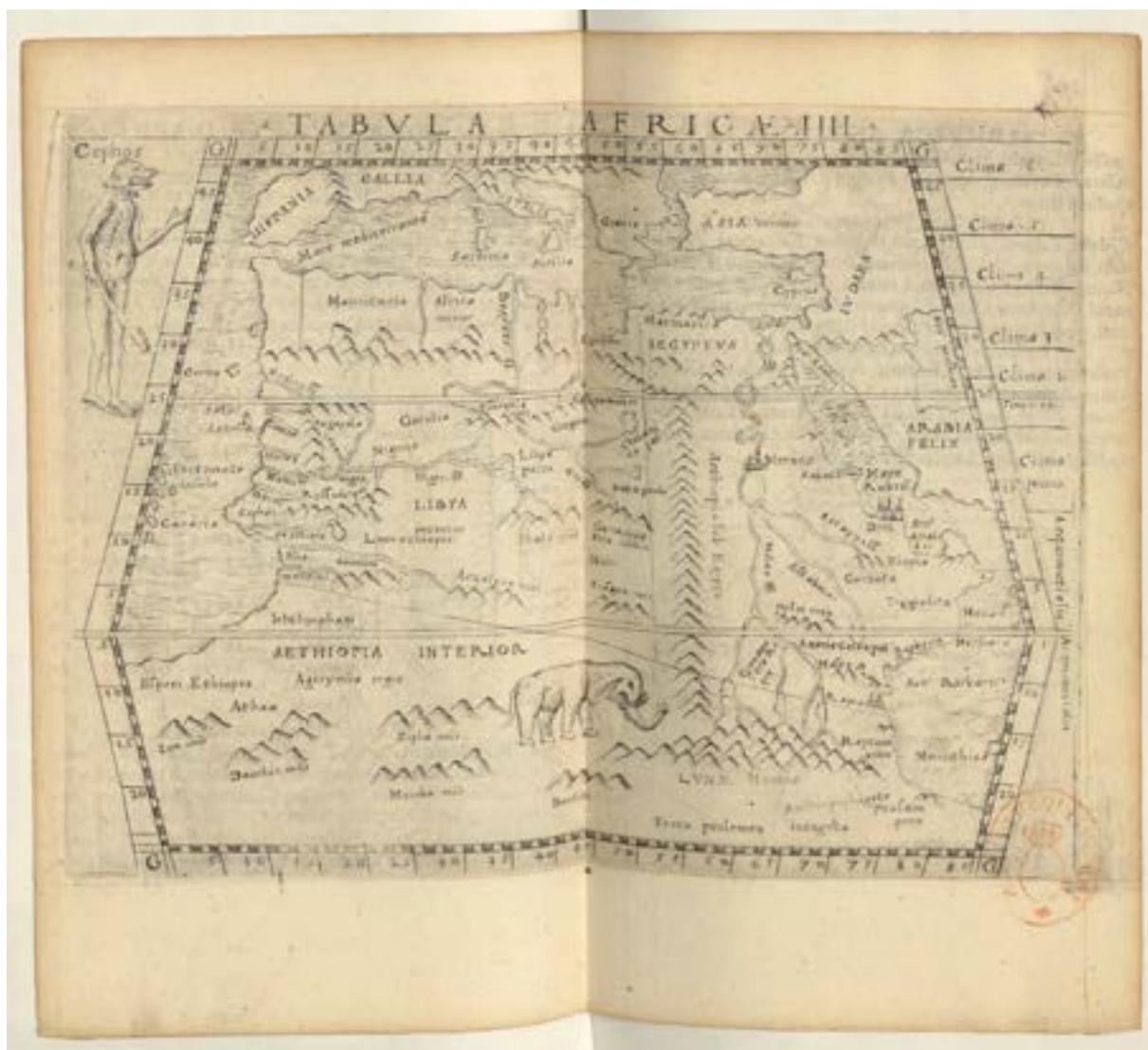


Extrait de : *Atlas novus sive tabulae geographicae*, [Augsbourg]. BnF, Département Cartes et plans (GE DD-1279).

L'adhésion aux sources antiques n'est cependant pas univoque. On peut appliquer à la carte géographique, la même différenciation que Monique Mund-Dopchie applique aux cosmographies (2009) : si les uns se contentent d'enregistrer passivement les renseignements fournis par les autorités antiques, d'autres historicisent certaines théories antiques ou les soumettent au doute, comme le montrent les évolutions lexicales des mentions qui accompagnent le triton et la sirène dans le lac africain (voir ci-dessus) : d'une présence avérée, approuvée par le renfort de l'image et l'emploi du déictique, un glissement s'opère vers la mention d'une rumeur en même temps que l'image s'efface. Cette idée de prise de distance par rapport aux autorités antiques peut être illustrée par un exemple.

Dans une édition de la *Géographie* de Ptolémée publiée à Venise en 1548 par Giovanni Battista Pederzano, une distinction est opérée entre géographie moderne et géographie antique, précisée dans les textes qui accompagnent les cartes. Ainsi, pour illustrer l'Afrique antique (texte au verso), la quatrième carte d'Afrique (fig. 1.30) opère une synthèse entre plusieurs autorités antiques : le modèle mathématique de représentation spatiale de Ptolémée, la théorie des climats d'Hippocrate schématisée à la droite de la carte et le livre VII de l'histoire naturelle de Pline, qui atteste l'existence des cynocéphales, hommes à tête de chien, dont un spécimen est représenté dans la partie supérieure gauche de l'encadrement de la carte, nommé *Cephus*.

Fig. 1.30. Tabula Africae IIII, extraite de La Geografia di Claudio Ptolemeo Alessandrino, Venise, Per Gio. Baptista Pedrezano, 1548.



BnF, Département Cartes et plans, GE FF-9155 (RES). En ligne sur Gallica.

Accompagner la carte d'un texte sur la description antique de cette partie du monde peut être la marque d'un basculement de la carte dans un « récit d'histoire »¹. Cependant, si elle se fait lieu d'archivage de ce savoir antique, elle n'agit pas explicitement pour s'en détacher. De fait, la carte, représente de façon quasi-analogue un éléphant, animal bien connu des Européens de la Renaissance, et le cynocéphale. La créature merveilleuse est accompagnée d'une légende qui, sur le modèle des livres d'histoire naturelle, légitime l'existence de telles créatures (voir chapitre 3). Ainsi, un animal ou une créature mentionnée par des auteurs reconnus à une existence tangible. Aucun dispositif de distanciation n'est visuellement mis en place pour distinguer plusieurs registres de savoir, et si le cartographe les distingue c'est autour de la dialectique du connu/inconnu : l'éléphant n'a pas besoin de légende pour être reconnu du lecteur de la carte.

¹ Sur cette question d'inscription de la carte géographique dans une temporalité, voir Palsky, 2017.

2.3.2. La géographie moderne au prisme de l'animal : les savoirs antiques comme cadre de la nouveauté

Dans un second mouvement, parallèle au premier consistant à compiler les connaissances antérieures, soit en les copiant, soit en les historicisant, le cadre antique est également utilisé par les cartographes pour intégrer les nouvelles connaissances. Au XV^e et XVI^e siècle, deux autorités constituent le cadre de toute innovation, la base à partir de laquelle peut être enregistrée la nouveauté : Ptolémée pour la géographie, qui fournit un modèle intellectuel de représentation spatiale figurant la Terre grâce à un système de parallèles et de méridiens, Plin pour l'histoire naturelle. À la moitié du XVI^e siècle, la fièvre des premières découvertes étant passée, un travail de sélection et de classement commence. La découverte marque une nouvelle façon d'envisager le savoir au tournant des XV^e-XVI^e siècle (Simon, 2016a, p. 19), qui se traduit dans les années 1550 par une multiplication des publications originales sur les animaux et un début de systématisation des méthodes de description et de classification zoologiques (Pinon, 2000). La nouvelle faune des Amériques intègre le cadre antique hérité de Plin.

C'est par exemple à partir de 1551, que Gesner commence à publier son *Histoire des animaux* en quatre volumes, considérée comme le premier ouvrage de zoologie moderne visant à décrire tous les animaux connus. Les premières éditions (1551-1558) incluent dix nouvelles espèces américaines : bison, porc-épic, *simivulpa*, chèvre d'Inde, dindon, bernache ou oie des Indes, perroquet, cochon d'Inde, tatou, castor. Au XVI^e siècle, les cosmographies universelles (Münster, Le Testu, Thevet, Belleforest...), qui accumulent, « par juxtaposition et par collage » (Lestringant 1991) les connaissances à la fois géographiques et chorographiques disponibles, sont un outil « grand public » de large diffusion de ces connaissances. Le développement de l'imprimé favorise la circulation des textes et des images, et certaines accèdent au statut d'images de référence, elles deviennent des stéréotypes, copiées sur des supports d'usage varié. En tant que représentation graphique d'un territoire, l'objet géographique intègre également cette nouvelle faune et s'inscrit dans des traditions descriptives au même titre que les autres supports de diffusion.

Quelle est la contribution de l'objet géographique à la diffusion de cette nouvelle image du monde du point de vue de l'animal ? Une étude comparative à partir d'un échantillon de quelques animaux des Amériques, et à titre comparatif de l'Afrique, a été réalisée (fig. 1.31). Les animaux ont été sélectionnés soit en raison de leur connaissance récente dans le cas des animaux américains (dindon, fourmilier, opossum, paresseux, pécar, tatou), soit en raison de leur faible fréquence d'apparition dans le corpus cartographique dans le cas des animaux africains (girafe, hippopotame, zèbre), s'expliquant par une exploration tardive de l'intérieur du continent africain. Les apparitions de chacun des animaux dans les différentes sources sont symbolisées par un pictogramme accompagné de la date de la source. Elles sont suivies de points proportionnels signalant leur fréquence d'apparition, sous forme textuelle ou iconographique, depuis leur date d'apparition jusqu'à 1800. Le nombre de points est proportionnel aux nombres d'objets dépouillés pour chaque catégorie. Il s'agit de dégager ici des tendances et de montrer les animaux qui ont le plus retenu l'attention.

Fig. 1.31. Premières identifications puis évolutions (textuelles et iconographiques) d'animaux inconnus ou peu connus : comparaison entre les différents objets du corpus, à travers deux espaces géographiques, Afrique et Amérique (page suivante).

Carte, atlas et globe

Cosmographie

Livre d'histoire naturelle

Livre de voyage

Catalogue de cabinet de curiosité

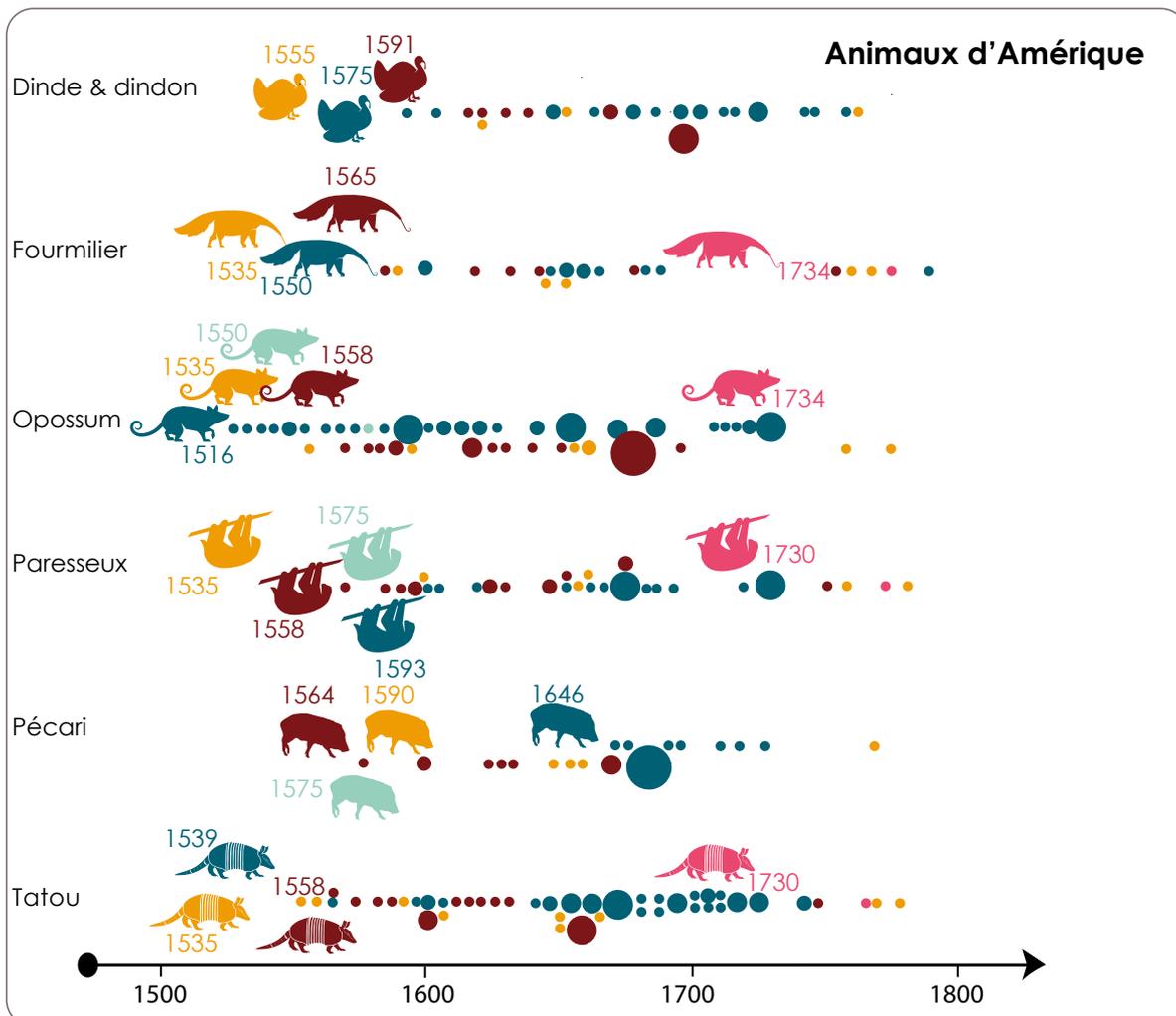
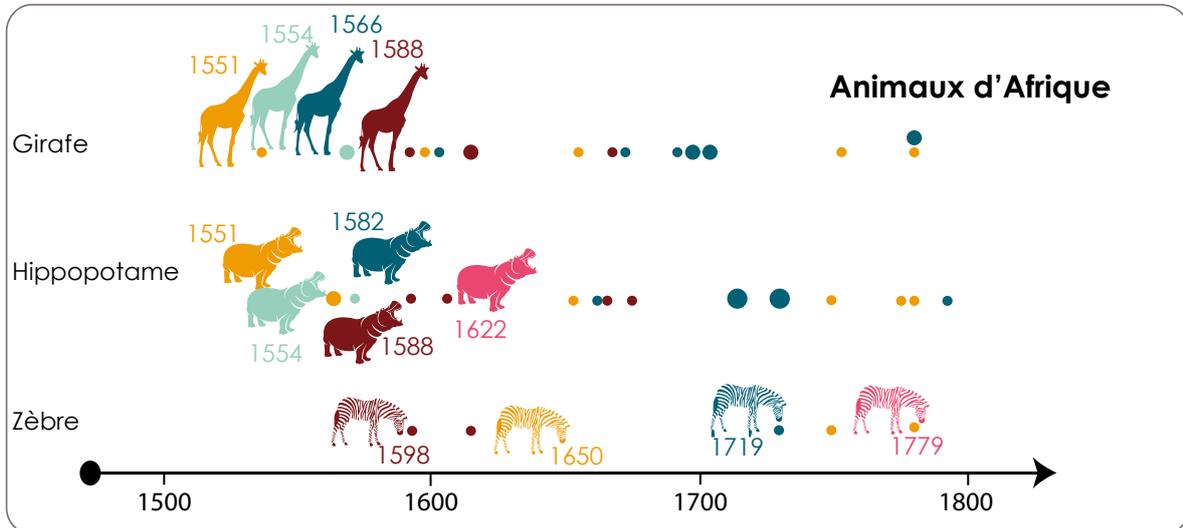


1622

date de la première occurrence



occurrences suivantes



Concernant les animaux d'Afrique, la girafe et l'hippopotame apparaissent rapidement sur les cartes, respectivement dès 1566¹ et 1582, avec des problèmes de localisation pour la girafe dont je parlerai par la suite (voir chapitre 4). Dès 1554, l'hippopotame est décrit dans la *Cosmographie de Levant* d'André Thevet (1516-1590) et localisé sur les rives du Nil (chap. XXXVIII, p. 139), de même que la girafe placée près du Caire. En revanche, le zèbre décrit et représenté dès 1598 dans le récit du voyage de Filippo Pigafetta (1533-1604) au royaume du Congo publié dans les *Petits voyages* de Bry, n'apparaît pas dans les atlas avant 1719 et sur une carte avant 1790 (voir également chapitre 3).

S'agissant des six espèces caractéristiques du Nouveau Monde, on remarque l'importance de la carte géographique qui est la première à proposer des illustrations de l'opossum en 1516 et du tatou en 1539.

Pour les autres animaux américains, les cartographes sont très réactifs à figurer les nouvelles espèces, comme le dindon, le fourmilier et le paresseux. On observe aussi l'influence d'Oviedo et de son *Histoire naturelle et générale des Indes* (animaux accompagnés de la date 1535) sur la connaissance de la faune de l'Amérique du sud. Quatre espèces sont en effet mentionnées d'après ses observations de terrain, le récit ne comportant pas d'illustrations. Le pécarí a surpris les premiers voyageurs, peut-être parce qu'il « présente l'étrange particularité d'avoir le nombril sur le dos » raconte José d'Acosta en 1590 (chap. 38, p. 220, trad. de Rémy-Zéphir).

Ce schéma montre également la popularité de certains animaux dans la durée, comme celle de l'opossum et du tatou, qui accompagnent durant trois cents ans les descriptions cartographiques de l'Amérique du sud et de l'Amérique du nord, jusqu'à devenir des emblèmes de ces espaces géographiques (voir chapitre 6).

En même temps que la carte convoque les Anciens, elle enregistre donc les nouvelles découvertes : savoirs antiques et savoirs modernes construisent alors un ensemble composite dans lequel s'entremêlent différents registres de connaissances.

2.3.3. La création et l'arche de Noé à l'épreuve d'une nouvelle faune : vers la construction d'un espace géographique laïque

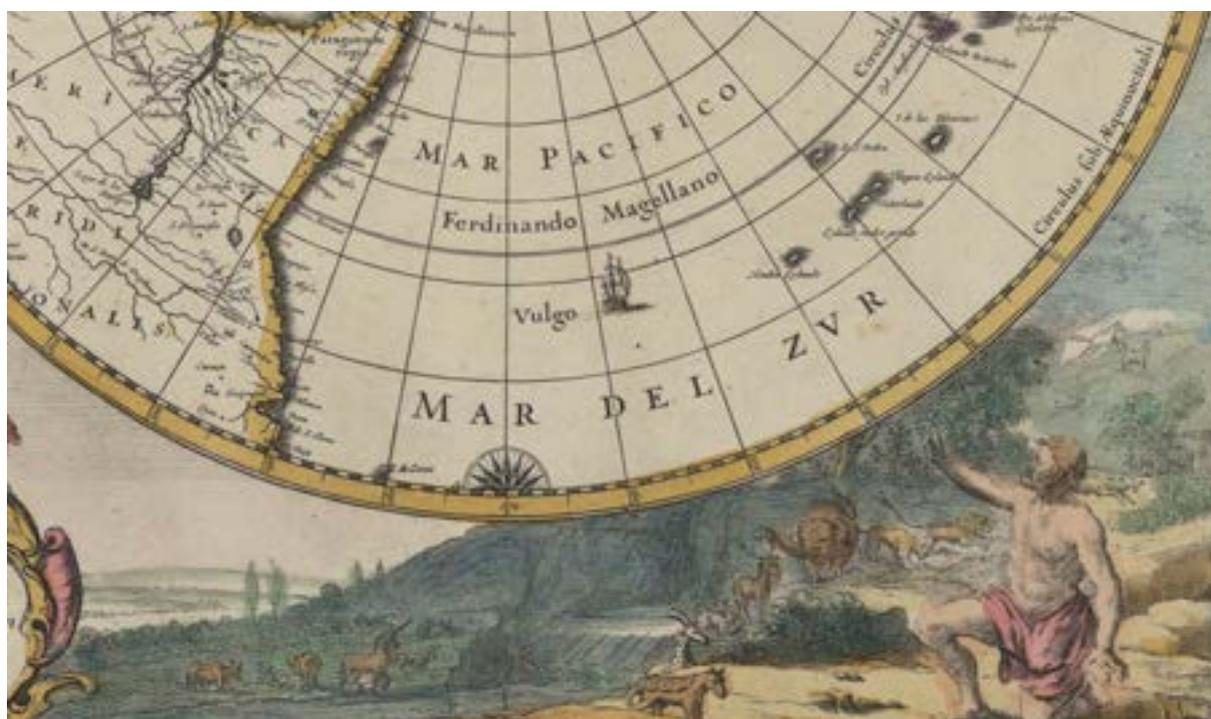
À la fin du Moyen Âge, l'axe du monde change et bascule, avec les explorations des Portugais puis des Espagnols, de l'axe nord/sud (Europe/Afrique) à l'axe est/ouest (Asie-Amériques) (Lévy, 2008 ; Turner, 1979). La carte se laïcise peu à peu engendrant une rupture progressive avec le monde merveilleux du Moyen Âge (Braga, cité par Lévy, 2008). Dès lors, la cartographie de l'époque moderne fait de la place aux espaces nouvellement découverts, rompant avec la vision médiévale d'un monde tripartite, composé des trois terres connues et peuplées par les enfants de Noé, soit l'Asie, le nord de l'Afrique et l'Europe. De même, les témoignages rapportés par les voyageurs décrivent une faune et une flore totalement inconnues des Européens. Comment accorder le récit biblique avec la découverte de nouveaux continents et espèces animales, et notamment la Genèse ? Cette question occupe une place centrale dans des spéculations savantes et l'on cherche à expliquer la construction de l'arche, la présence de certains animaux mythiques en son sein, ou la présence d'animaux inconnus de la Bible en Amérique. José d'Acosta (1540-1600), jésuite espagnol, missionnaire et naturaliste au Pérou, est l'auteur d'une somme encyclopédique *Historia natural y moral de las Indias* (1590), qui intègre toutes

¹ Précisons qu'une girafe est présente dès 1506 en Afrique sur le planisphère du génois Nicolaeus de Caverio, non intégré dans le corpus car manuscrit sur parchemin. BnF, Département Cartes et plans, GE SH ARCH-1.

les observations de la faune et de la flore sud-américaine qu'il a effectuées lors de ses voyages. Il distingue ainsi les espèces introduites par les Espagnols en Amérique, les espèces communes aux deux continents et les espèces propres à l'Amérique, celles qui lui posent le plus de problèmes. Il s'étonne donc que l'on puisse trouver dans ce Nouveau Monde des espèces différentes de celles d'Europe, d'Asie ou même d'Afrique : « Comment est-il possible, que dans les Indes, il y ait certaines espèces d'animaux dont on ne trouve pas la moindre trace dans aucune autre partie du monde ? » (XXXVI, traduit par Jacques Rémy-Zéphir, 1979). Ce questionnement se retrouve également chez le jésuite Athanasius Kircher (1602-1680) qui publie à Amsterdam en 1675 un traité intitulé *Arca Noë* dans lequel il entreprend de construire des plans à l'échelle selon les dimensions de l'arche précisées dans le texte biblique (Genèse, 6, 15-16) afin d'évaluer la possibilité pour les animaux des Amériques d'avoir été présents dans l'arche. Il inclut ainsi le bison d'Amérique ou le dindon par exemple, mais également la sirène, la licorne et le griffon. Il est bien obligé de conclure que l'arche était trop petite pour contenir toutes les espèces terrestres existantes.

Comment concilier les faits d'observation avec les savoirs anciens, l'état de la faune du Nouveau Monde avec l'histoire biblique du Déluge ? Dans le domaine de la cartographie, les difficultés à s'éloigner du texte biblique sont moins visibles que dans les récits des voyageurs ayant vécu l'expérience de la nouvelle faune. Elles s'observent à travers la persistance de certains animaux merveilleux dans les représentations du paradis terrestre ou de la création¹.

Fig. 1.32. Novus Planiglobii Terrestris, Gerhard Valk (165.-1726), Amsterdam, [1687?], 41 x 55 cm.



BNUS, CARTE91299-29. En ligne sur Gallica.

¹ Sur une étude des périodes de transition entre cartographie religieuse et cartographie de l'époque moderne, voir Pauline Moffitt Watts, 2007, pp. 382-400.

Sur ce planisphère de Gerhard Valk (fig. 1.32), daté des environs de 1697, se côtoient la licorne (en arrière-plan à gauche) et le tatou (au second plan au centre) dans une image de la création, mêlant dans une démarche syncrétique plusieurs registres de savoirs, celui de la légende et celui de l'observation. Les explorations européennes provoquent ainsi à la Renaissance un décentrement du regard par rapport à la géographie. La carte géographique se fait l'écho de cette géographie renouvelée du monde en s'appuyant à la fois sur l'expérience directe des voyageurs et sur le savoir antique, médiéval et religieux, mêlant sur le plan de la carte de nombreux registres de savoirs distincts. À l'image des cabinets de curiosité où l'on collectionne les *mirabilia naturae*, la carte géographique ouvre alors la place au « surgissement des possibles » (Jeanneret, 2015, p. 33). Cette terre élargie à d'autres parties du globe, d'autres humanités, d'autres animaux constitue désormais l'objet propre de la géographie.

Une étude des cartes géographiques au prisme de l'animal permet de mettre au jour un glissement progressif d'une géographie ancienne à une géographie moderne. La carte ne donne pas à voir un état du monde présent mais un assemblage d'époques, de croyances, de mythes, ce que Gilles Palsky nomme une « mosaïque spatiotemporelle » (2017, p. 58). Il n'y a pas à un moment précis un basculement de la carte vers l'histoire. Un regard critique sur les sources antiques s'opère néanmoins progressivement et un travail de tri se met en place : ce sont ces opérations qui permettent de périodiser le basculement de la carte dans la cartographie moderne, c'est-à-dire d'établir une concordance entre le temps de la carte et le temps de son producteur. Cette question des temporalités de la carte, à la lumière de la présence animale sur les cartes, sera examinée dans la partie 2.

Conclusion du chapitre 1

À travers un croisement des sources, j'ai repositionné l'objet géographique au sein d'un système européen de circulation des savoirs. Cette étude comparative a permis d'isoler deux trajectoires d'une source à l'autre. Premièrement, la carte géographique a pu influencer la représentation et la description des certaines espèces, ce que j'ai montré à partir de l'influence de la carte d'Olaus Magnus dans la représentation des animaux des régions septentrionales ou de celle de Waldseemüller pour la représentation et la diffusion d'un savoir sur un nouvel animal. Deuxièmement, la carte géographique s'intègre dans les trajectoires de diffusion des savoirs naturalistes, en copiant, consignait et diffusant les images des animaux.

Cependant, cette étude a été réalisée à partir d'un corpus de sources qui, bien que nombreuses, n'intègre pas toutes les histoires naturelles, tous les livres de voyage, toutes les cartes. Ces différentes traces suffisent-elles à déployer un usage systématique de l'objet géographique pour la construction du savoir naturaliste ? L'hypothèse de la carte comme instrument ou outil scientifique est à relativiser mais ce premier chapitre a montré que l'objet géographique, en tant qu'écriture et représentation de la terre, accorde une place conséquente aux animaux ; que des emprunts, des échanges, des connexions sont avérées entre ces différentes sources et que l'objet géographique constitue ainsi un jalon essentiel dans la construction d'une nouvelle vision du monde, qui englobe des savoirs naturalistes.

D'autre part, comparer de nombreuses sources entre elles a aussi montré que la pratique géographique à l'œuvre dans cette diversité d'objets incarne un savoir multiple sur le monde, au croisement d'un savoir sur l'espace, qu'il soit géométrique ou narratif, et d'un savoir naturaliste et ainsi produit une « géographie plurielle » (Blais et Laboulais, 2006) du monde, reposant sur un savoir livresque tout autant que sur un savoir issu de l'expérience et de l'observation. La carte géographique relève de la géographie dans le sens strict d'écriture ou de dessin de la terre mais au-delà, d'une description plus générale du monde et d'une volonté d'englober tous les savoirs, qu'ils relèvent de la cosmographie, de l'anthropologie, de l'histoire naturelle, de l'histoire ou du mythe, autant que de la géographie (voir chapitre 4). La géographie de l'époque moderne n'est pas qu'une production d'un savoir localisé sur le monde, elle est aussi description du monde dans toute sa diversité. De même, le géographe, si on le définit comme celui qui écrit ou dessine la terre, par ses opérations de collecte, de description des savoirs disponibles sur le monde, en s'appuyant sur différentes sortes de sources, contribue à positionner la carte géographique dans des perspectives qui élargissent le simple cadre de la géographie. Ou alors, la géographie de la première modernité illustrée dans les objets géographiques du corpus, est-ce justement tout cela à la fois ?

Afin de comprendre les enjeux de la présence animale, il convenait de repositionner la carte géographique dans un ensemble plus vaste d'objets géographiques et au sein d'un système élargi de sources du savoir animal. Il convient à présent, dans un deuxième chapitre, interroger plus spécifiquement les opérations cartographiques à l'œuvre à travers l'iconographie zoologique des cartes, dans un contexte de commerce des objets cartographiques.

CHAPITRE 2

L'intentionnalité cartographique au prisme de la matérialité des objets

Ce deuxième chapitre propose de poursuivre l'analyse de l'objet géographique envisagé dans sa matérialité, à travers l'exploration des opérations techniques et des conventions graphiques qui ont présidé à sa réalisation, ainsi que des pratiques et des gestes associés à son usage, deux axes qu'Isabelle Laboulais désigne sous le terme de « coulisses » des cartes (2008), Jean-Marc Besse et Gilles A. Tiberghien comme des « opérations cartographiques » (2017). En envisageant d'une part l'objet géographique, et plus particulièrement la décoration cartographique, comme objet commercial, en centrant d'autre part l'analyse sur les gestes et les usages, on est invité à réexaminer l'intention du géographe à l'œuvre à travers l'iconographie animale.

Cette réflexion sur l'intentionnalité est indissociable de la prise en compte des conditions de production des cartes. À partir de 1500, les cartes se multiplient, le nombre de tirages augmente considérablement à la fin du XVI^e siècle pour culminer au XVII^e siècle (Karrow, 2007, p. 619). Avec le développement de l'imprimerie, elles deviennent objets d'une édition et d'un commerce : apparition de nouvelles techniques d'impression, segmentation des différents éléments composant la feuille (tracé géographique, écriture/lettre, décoration), passage de la gravure sur bois, utilisée dès la fin du XV^e siècle pour les cartes des différentes éditions de la *Géographie* de Ptolémée, à la taille-douce, ou gravure en creux, à partir de la seconde moitié du XVI^e siècle (Karrow, 2007 ; Skelton, 1952). Dans le dernier tiers du XVII^e siècle, la gravure à l'eau-forte importée des Pays-Bas permet une plus grande précision des tracés et l'impression de grands formats. Les atlas publiés à Amsterdam ou encore les éditions de Sanson et Duval en France témoignent dans les années 1620 d'une nette amélioration dans la gravure géographique (Dainville, 2018/1964, p. 62). On parle dorénavant de cartographie moderne datée par la publication en 1570 à Anvers du premier atlas moderne, le *Theatrum orbis terrarum* d'Ortelius, qui rompt avec le modèle en vigueur des cartes gravées pour accompagner la *Géographie* de Ptolémée.

L'imprimerie joue ainsi un rôle moteur dans le progrès de la cartographie moderne (Jacob, 1992) à la fois en permettant d'assurer la diffusion de cartes appartenant au passé et la possibilité de les corriger et les actualiser, mais également en multipliant les exemplaires et en favorisant le développement d'un marché européen. La carte géographique est désormais soumise à une logique financière, au jeu du marché et de la concurrence, développant une relation entre celui qui produit la carte et celui qui la reçoit, le lecteur-acheteur de cartes, suscitant aussi de la publicité dans les journaux (Pedley, 2005). Si l'on examine les annonces de parution publiées dans le « Mercure Galant » entre 1695 et 1714, les qualités d'une « bonne » carte sont les suivantes : être la plus à jour et la plus exacte, présenter des observations inédites, jamais encore vues sur les cartes antérieures, distinguer géographie ancienne et géographie moderne, être utile (pour faire la guerre, pour le commerce, pour apprendre des choses), être bien dessinée et bien gravée et ainsi belle et plaisante à regarder, pour servir éventuellement d'ornement aux maisons de campagne (au sujet de la carte du Danube de Nicolas de Fer, octobre 1687, p. 362). Ces qualités esthétiques sont visibles à travers la qualité du dessin et de la gravure, ainsi que des ornements « qui donnent une idée générale du Pays en peu de paroles, & d'une manière très

méthodique » (au sujet d'une carte du Père Placide sur le Piémont, juillet 1691, p. 170.) Comment la décoration animale s'intègre-t-elle dans ces qualités et usages mentionnés par le « Mercure Galant » ? Nous examinerons les enjeux et les intentions de la décoration animale des cartes afin de déterminer si ces images présentent des caractères spécifiques. Nous nous demanderons enfin si la « finalité intellectuelle » de la carte (Jacob, 1992) est perceptible à travers ces différentes opérations.

1. Éditer des cartes géographiques en Europe

Une carte est rarement l'œuvre d'un homme isolé mais bien plutôt celle d'un groupe de personnes. L'histoire de la cartographie est en effet une histoire collective et il est parfois difficile d'identifier l'auteur d'une carte. Il convient donc dans un premier temps de resituer le contexte global du commerce européen de cartes géographiques puis de s'interroger sur la « biographie » (Harley, 1987b) des cartographes afin d'identifier le producteur principal de la carte, ainsi que la filiation des documents, et ainsi distinguer les productions originales, des emprunts ou des copies.

Par ailleurs, la représentation cartographique est une image, et au-delà de ses particularités, en tant que telle, elle appartient à l'ensemble plus vaste des images imprimées. À ce titre, elle dépend des structures des industries graphiques : tout d'abord en tant que carte gravée, elle relève du monde des graveurs et des marchands d'estampes ; ensuite son style se trouve étroitement lié, par les choix des illustrations, des ornements et des motifs, à celui de l'estampe (Barbier, 1983 ; Mandressi au sujet des images scientifiques, 2015 ; Sordet, 2021). À l'intérieur de cet ensemble, acteurs, techniques et thèmes visuels circulent, non seulement au sein du marché de l'estampe mais également au sein de l'univers plus spécifique des images scientifiques, entre la zoologie, la cartographie, la médecine, les encyclopédies, les livres pédagogiques illustrés, les livres d'emblèmes, etc. (Mandressi, 2015). Dans ce contexte, qu'est-ce qui relève du géographe, qu'est-ce qui relève de l'influence des écoles de gravure ou de peinture ? Comment positionner les opérations propres au cartographe au sein d'un projet éditorial engageant une multiplicité d'acteurs, cartographes, dessinateurs, graveurs, imprimeurs, libraires et lecteurs ?

1.1. Une géographie européenne des lieux de production cartographique

Le tiers inférieur de la carte du nord-est du Brésil de Blaeu (fig. 1.16) est occupé par un texte qui décrit le Brésil hollandais, présenté en latin, néerlandais et français. Ce trilinguisme signale l'aire géographique du marché de cartes : il s'agit d'un marché s'étendant à toute l'Europe, le latin s'adressant également à un public de lettrés. Les objets du corpus façonnent ainsi une géographie européenne des lieux de production cartographique. Mon objectif n'est pas ici de recréer une histoire de la cartographie européenne entre 1500 et 1800. Ces histoires ont déjà été traitées¹. Il s'agit plutôt de partir des résultats de recherche et de les confronter à des données générales sur la production cartographique,

¹ Par exemple, chez Leo Bagrow (1964) ou George Kish (1980). Du point de vue de la cartographie régionale, Cornelis Kooman a consacré plusieurs ouvrages à la cartographie des Pays-Bas (1967-1971 ; 1961), Mireille Pastoureau (1984 ; 1980b) et Monique Pelletier (2001) aux atlas français, Ricardo Padrón à la cartographie espagnole de la Renaissance (2004), la cartographie nautique portugaise a enfin été traitée par Armando Cortesão et A. Teixeira da Mota (1960-1962). Les deux parties du volume III de *History of Cartography* (2007) abordent également les principaux centres cartographiques européens à travers différentes approches : commerce, représentation, production technique, acteurs, usages des cartes par les gouvernements, etc.

afin d'évaluer les conformités ou différenciations dans le domaine de la décoration entre les principales écoles de cartographie.

1.1.1. État des lieux : les centres de production des cartes

J'ai déjà expliqué que la manière dont le corpus de sources a été constitué a entraîné une sur-représentation d'un certain type de cartographie au détriment d'une autre : j'ai privilégié la cartographie commerciale sur une cartographie utilitaire (trois cartes seulement ont été classées dans cette typologie). Il s'agit donc avant tout de s'intéresser aux cartes produites dans le cadre d'un marché. Elles appartiennent à la catégorie de la « carte-image », selon l'expression de George Kish (1980), qui est avant tout symbolique ou illustrative par opposition à la « carte-instrument » commandée dans un but bien défini, avec une utilité immédiate (1980)¹. Ces cartes répondent à la nécessité pour l'homme de se créer un schéma graphique des rapports existant au sein de l'espace, et véhiculent ainsi une certaine vision du monde, qui confère une place à l'animal. Dans ce qui suit, il s'agira d'explorer les différences existantes entre les différentes écoles cartographiques européennes, dans leur traitement de l'animal.

Quels sont les centres cartographiques produisant des cartes décorées avec des animaux entre 1500 et 1800 (fig. 2.1) ? De façon globale, les écoles cartographiques qui ont produit, sur cette période, le plus de cartes décorées avec des animaux sont les Pays-Bas (Provinces-Unies) autour d'Amsterdam et Leyde, la France et Paris, l'Italie entre Venise et Rome et l'Allemagne, entre Bavière et Rhénanie.

Si l'on examine de façon plus précise la chronologie de la production, on observe un certain nombre de glissements dans les centres de production. Au XVI^e siècle, le plus grand nombre de cartes décorées avec des animaux est produit à Anvers dans les Pays-Bas espagnols, à Venise, capitale économique de l'Europe du XVI^e siècle, et en Allemagne à Duisbourg. On remarque également dans l'espace germanique la ville de Bâle qui n'est présente que pour le XVI^e siècle dans notre recensement.

Au XVII^e, la production cartographique est très largement dominée par l'école flamande qui produit ses cartes à Amsterdam, centre de gravité succédant à Anvers. Jusqu'aux années 1570 et la révolte des Pays-Bas, Anvers était le carrefour commercial de l'Europe, véritable plaque tournante des échanges commerciaux en Europe, mais également des flux en provenance des Indes occidentales et Orientales. Au cours des années 1570-1580, de nombreux marchands, artisans et ouvriers quittèrent la ville pour s'établir dans des villes allemandes ou dans le nouvel État des Provinces-Unies, et notamment à Amsterdam, qui devient la véritable plaque tournante du commerce des produits coloniaux (Cook, 2008, p. 27-29). Y convergent à la fois des marchandises et des curiosités, comme des spécimens d'origine animale, botanique ou minérale, Amsterdam est la « *cornucopia of global things* », « la corne d'abondance des objets du monde » (Findlen, 2021, p. 10). Nous verrons dans quelle mesure l'iconographie animale sur les cartes peut refléter cette effervescence commerciale.

Du côté de la France, si une diversité de lieux de production cartographique est visible au XVI^e siècle avec néanmoins une production en faible quantité, Paris s'impose au siècle suivant comme centre cartographique d'ampleur, ce qui correspond à la constitution d'un marché parisien alimenté en matériaux originaux par des ingénieurs et géographes du roi (Hofmann, 2012).

Dans une moindre mesure, Londres fait son apparition dans le commerce des cartes décorées au XVII^e puis au XVIII^e siècles, tandis d'autres centres cartographiques s'affirment au XVIII^e siècle : Leyde

¹ Cornelis Koeman et Marco van Egmond effectuent une autre distinction entre cartographie officielle et cartographie commerciale dans un article sur la production cartographique des Pays-Bas entre 1500 – ca. 1670 (2007, p. 1246-1295).

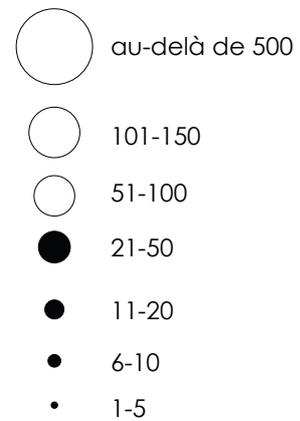
Fig. 2.1. Cartes des centres cartographiques qui produisent des cartes décorées avec des animaux entre 1500 et 1800.



XVI^e siècle



XVII^e siècle



XVIII^e siècle

Cartes réalisées à partir du lieu d'édition des documents cartographiques du corpus. Environ 3,5 % des cartes n'ont pu être localisées précisément à l'échelle d'une ville, ces données ne sont pas représentées sur la figure.

distance Amsterdam aux Pays-Bas (plus modestement, la Haye produit également dix-huit cartes), Rome se hisse au niveau de Paris (très peu de cartes italiennes étaient recensées auparavant), et pour l'Allemagne, Nuremberg et Augsbourg prennent le relais de Duisbourg au XVI^e et, dans une moindre mesure, de Cologne au XVII^e siècle. Le cas de Cologne est par ailleurs intéressant parce que si cette ville a dominé entre 1480 et 1530, aux côtés de Venise, la production cartographique (Kish, 1980), elle est quasiment absente de notre recensement de cartes à décoration animalière.

Par ailleurs, certains centres européens sont absents de cette géographie. C'est le cas pour la cartographie française, de l'école de Dieppe ; et également de l'Espagne et du Portugal. Cette absence s'explique par le choix de centrer mon corpus principalement sur des cartes imprimées, conservées en bibliothèque. L'école de Dieppe, active de la moitié du XVI^e siècle à la moitié du XVII^e siècle, était un centre important de la cartographie marine et de l'enseignement de la science hydrographique (Toulouse, 2007 ; Sordet, 2021). Elle produisait donc avant tout des cartes enluminées sur parchemin, dans la tradition des portulans. D'autre part, dans un contexte d'expansion territoriale, l'Espagne et le Portugal, grands centres de production cartographique marine, sont les premières nations maritimes européennes à se lancer sur les océans à la recherche de routes vers l'Orient. Dans ce contexte de course aux richesses de l'Orient, les cartes marines deviennent des documents sensibles. Elles mettent alors en place des organes chargés de former les cartographes et de contrôler la production des cartes marines : l'*Armazém da Guiné e Índia* pour le Portugal et la *Casa de Contratación* à Séville (Hofmann, 2012). L'absence de production de cartes imprimées et décorées avec des animaux dans ces deux nations s'explique au regard de cette tradition du secret de l'information géographique, ainsi que des lieux de conservation de ces archives (cartes, pilotes, journaux de bord, etc.).

On remarque enfin une influence très limitée de la Scandinavie et de l'Europe de l'est, au profit d'une prédominance de l'Europe de l'ouest.

Dans le cadre d'une géographie commerciale européenne, il est ainsi possible de mettre en lien l'importance de la décoration cartographique avec le déplacement des centres commerciaux influents.

1.1.2. État des lieux : des titres et des acteurs

Une entrée chiffrée dans le corpus cartographique par lieu d'édition ne permet pas de mettre au jour toutes les réalités du marché cartographique : chaque localité est à mettre en lien avec un nombre très limité d'acteurs ou de titres. Par exemple, la ville d'Anvers qui fut un centre de production d'atlas très important au XVI^e siècle, correspond essentiellement à l'imprimerie de Christophe Plantin qui édite le *Theatrum orbis terrarum* d'Ortelius (1570), puis le *Speculum orbis terrarum* de Cornelis de Jode (1593) ainsi que le Nouveau miroir des voyages marins de la navigation de la mer occidentale et orientale (1600). Les impressions de Cologne et Duisbourg sont associées au nom de Mercator et correspondent respectivement à l'édition de la *Géographie* de Ptolémée (1584) et à l'*Atlas sive Cosmographicae meditationes* (1595).

D'autre part, cette cartographie des lieux d'impression fait également apparaître pour le XVI^e siècle, une diversité de lieux d'édition et de formes éditoriales qui est à mettre en lien d'une part avec les différentes éditions de la *Géographie* de Ptolémée (Lyon, Venise, Bâle, Strasbourg), d'autre part avec les cosmographies universelles (Paris pour Thevet et Belleforest par exemple), et enfin avec les livres enregistrant les nouvelles découvertes ou les traités de marine qui accordent une large place aux documents cartographiques. Pour le XVII^e siècle, la concurrence acharnée que se livrent quelques

firmes des Pays-Bas est bien documentée : citons pour les atlas, Willem Jansz Blaeu (1571-1638) et ses descendants, Jodocus I Hondius (1563-1612) et ses descendants, Johannes Janssonius (1588-1664), Nicolaes Jansz Visscher (1649-1702) et pour la cartographie marine Johannes I Van Keulen, (1654-1715), Pieter Goos (1615-1675) ou encore Frederik De Wit (1610-1698)¹.

Au XVIII^e siècle, la ville de Leyde, grand centre universitaire et d'imprimerie est associée essentiellement aux productions de Pieter Van Der Aa (1659?-1733). La production parisienne est dominée par les œuvres de Nicolas de Fer : il est intéressant de noter que celles qu'il décore avec des animaux sont plutôt des productions tardives. On trouve également à moindre échelle, quelques cartes de Guillaume Delisle (1675-1726), Jean-Baptiste Du Halde (1674-1743) et Robert de Vaugondy père et fils. À Rome, la production du XVIII^e siècle est celle de Giovanni Maria Cassini (1745-1824?)², à Augsbourg celle de Matthäus Seutter (1678-1757) et à Nuremberg celle de Johann Baptist Homann (1663-1724).

Le panorama des lieux et des acteurs des objets du corpus cartographique soulève plusieurs questionnements de recherche. Par exemple, le déplacement du centre de gravité de l'édition de cartes et d'atlas d'Anvers, sous contrôle ecclésiastique et intellectuel des Pays-Bas espagnols, à Amsterdam dans les Provinces-Unies protestantes, alors symbole des libertés religieuses et intellectuelles, et ainsi d'une ville catholique à une ville calviniste a-t-elle des incidences sur les modes de représentation de l'animal ? Cette hypothèse des transferts de thèmes et de motifs dans la décoration cartographique d'Anvers à Amsterdam est soulevée par Sandra Sáenz-López Pérez (2014) et Elisabeth A. Sutton (2012).

Par ailleurs, pourquoi les deux imprimeurs vénitiens Giovanni Battista Pederzano (14..?-15..) et Bernardo Silvano (1465?-15..) choisissent-ils de figurer, en plus du tracé géographique, des animaux, plutôt que tout autre motif (plantes par exemple) dans leurs éditions de la Géographie de Ptolémée ?

Fig. 2.2a et 2.2b. Un renne « rangifère » sur la Tabula Europae VIII et une antilope nommée Pygargus sur la Tabula Africae I.



Détails extraits de La Geografia di Claudio Ptolemeo Alessandrino, Venise, Per Gioã. Baptista Pedrezano, 1548. BnF, Département Cartes et plans, GE FF-9155 (RES). En ligne sur Gallica.

Dans l'édition de Pederzano, les marges des cartes sont illustrées par des animaux reflétant plusieurs siècles d'état du savoir zoologique. Certains sont clairement présents pour décorer (comme un serpent que l'on retrouve dans les marges de cartes d'Europe, d'Afrique ou d'Asie), quand d'autres sont accompagnés d'une légende et semblent caractériser un lieu spécifique, ainsi le renne et l'antilope

¹ Voir Koeman, 1967-1971.

² Graveur, dessinateur et cartographe installé à Rome, non relié à la dynastie des Cassini installés en France.

(fig. 2.2a et b). Ces images zoologiques relèvent-elles de l'intention des imprimeurs de figurer la diversité zoologique du monde en même temps que ses différentes parties, inscrivant le schéma géométrique ptoléméen de représentation spatiale dans une tradition descriptive plus totalisante (Tinguely, 2009) ? D'autre part, si l'impression de cet atlas est due à Pederzano, le texte qui accompagne les cartes a été rédigé par Sebastian Münster et l'édition établie par Giacomo Gastaldi (1500?-1566). Il est ainsi complexe d'attribuer la paternité de la carte et le choix d'y faire figurer des animaux à l'un de ces trois acteurs. Je n'apporterai pas de réponse dans ce mémoire, il s'agit là en effet de questions qui paraissent relativement insolubles.

1.2. Filiations, collaborations, copies : la carte comme exemplaire d'une série

« Qui signe la carte ? », c'est par cette question que Catherine Hofmann introduit l'ouvrage consacré aux artistes de la carte paru en 2012, et à laquelle on peut ajouter : Qui la dessine et qui dessine l'animal ? Quelle distribution des rôles au sein du travail cartographique ? Ces questions sont centrales afin de saisir la genèse de l'acte cartographique et révéler l'intention du cartographe. S'intéresser aux représentations des animaux sur les cartes anciennes, c'est se confronter à plusieurs univers liés : la cartographie mais aussi les arts graphiques et les arts décoratifs pour les styles de décoration, et le monde du livre illustré pour ce qui est des images scientifiques et naturalistes. De plus, en tant objet d'édition et de commerce, la carte de la première modernité est reproduite, imprimée, copiée, plagiée, elle est alors un exemplaire dans une série. Afin de percevoir, à partir de la représentation graphique portée sur la carte, l'intention du cartographe, il convient de s'intéresser à l'acte cartographique envisagé comme une suite d'opérations (Besse et Tiberghien, 2017) et de mettre en relation la carte avec les copies et les influences.

1.2.1. La biographie des cartes et des producteurs

Dans un article de 1987, John Brian Harley explore la dimension biographique de la carte, et ce, à travers quatre dimensions. Je m'intéresserai ici aux deux premières. Tout d'abord, la carte a sa propre biographie en tant qu'objet matériel conçu, fabriqué et utilisé à une certaine époque ; ensuite, elle est un lien entre le chercheur et les biographies de ses producteurs, à savoir les dessinateurs, ouvriers, imprimeurs et géomètres qui ont travaillé pour la produire (Harley, 1987b, p. 18). J'appréhenderai dans ce paragraphe la biographie de la carte et de ses producteurs comme une possibilité de saisir les imbrications entre l'exemplaire et son insertion dans un ensemble, d'évaluer la part d'intention du producteur à travers les spécificités du travail cartographique de la première modernité. Qui, parmi les producteurs de la carte, est le maître d'œuvre du dessin de l'animal ? Cette question doit être abordée au prisme d'une première réalité du travail cartographique : la réalisation d'une carte est une œuvre collective dans laquelle l'auteur est parfois difficilement identifiable. En France, courant XVII^e siècle, le géographe se présente comme auteur de la carte, en lien avec la création de nouveaux titres dispensés par le roi ou les Académies (Haguet, 2012, p. 37) puis s'affirme au XVIII^e siècle avec le développement de la notion de propriété intellectuelle. Cette notion d'auteur est donc floue jusqu'au tout début du XVIII^e siècle où une certaine reconnaissance d'une cartographie d'auteur permet de mieux définir les rôles de chaque profession, comme le souligne Catherine Bousquet-Bressolier (1995).

Ainsi, bien que l'histoire de la cartographie ait construit, jusqu'aux années 1990, son discours autour de quelques noms, ceux de Mercator, Ortelius, Blaeu, de Fer, d'Anville par exemple, auxquels on a

pu associer des écoles cartographiques, des styles ou des pratiques, les opérations cartographiques à l'œuvre pour la production d'une carte sont nombreuses, à l'image de ses producteurs. L'histoire des sciences s'intéresse désormais aussi bien aux pratiques, lieux, gestes et usages, qu'aux *go-betweens*¹, ces intermédiaires qui ont tout autant contribué à la carte que celui dont le cartouche de titre porte le nom. Il s'agit des graveurs, des imprimeurs, des ingénieurs ayant effectué le relevé comme des voyageurs qui ont, directement ou indirectement, contribué à l'élaboration du matériau géographique de la carte. *Who is the " map maker ? "* Dans un tableau au titre explicite reprenant une enquête de David Woodward (1974), une étude sur les lecteurs de cartes (Barber, Delano-Smith et Tyacke, 2020, p. 707), fait apparaître neuf catégories différentes de personnes impliquées dans la production d'une carte imprimée², de l'observateur au géomètre, du dessinateur au graveur et à l'imprimeur. Dans ce recensement, nulle trace de celui que l'on nomme géographe ou cartographe. Comment alors établir des concordances, des styles, comprendre l'intention du cartographe, quand on ne sait pas forcément à qui attribuer la paternité, non seulement du tracé géographique mais également du dessin ?

La multiplicité des acteurs impliqués dans le processus de fabrication d'une carte trouve une bonne illustration dans la carte du nord-est de Brésil de Blaeu (fig. 1.16) : Joan Blaeu a d'abord imprimé les cartes pour l'ouvrage de Caspar Barlaeus en 1647, à l'identique, c'est-à-dire avec les animaux, avant de les publier sous forme de cartes murales puis de les intégrer en 1662 dans les éditions de la *Cosmographie blaviane* sous forme de feuilles d'atlas sans les animaux positionnés dans le haut de la carte. J'ai parlé dans un premier chapitre des sources de la carte, Georg Marcgrave pour le tracé géographique (cité sous le cartouche de dédicace), Frans Post et ses carnets de croquis pour les dessins naturalistes, mais ce dernier est également le peintre des grands tableaux paysagers. Dans ce contexte, Blaeu n'est pas celui qui dessine la carte mais le maître d'œuvre de l'ensemble alors envisagé à la fois comme une œuvre complexe et comme un projet éditorial. Il est le graveur, l'imprimeur et le chef de projet éditorial.

D'autre part, l'influence des graveurs dans le choix des motifs iconographiques gravés sur les cartes est difficile à mesurer. De même, leur identification est parfois complexe, bien que certains soient aisément identifiables par le biais d'une signature apposée sur la carte. Jean-Baptiste Delahaye, graveur des cartes pour d'Anville et du Halde, ou Nicolas Guérard, graveur des cartouches pour Nicolas de Fer apposent ainsi leur signature sur la carte (fig. 2.3 et 2.4).

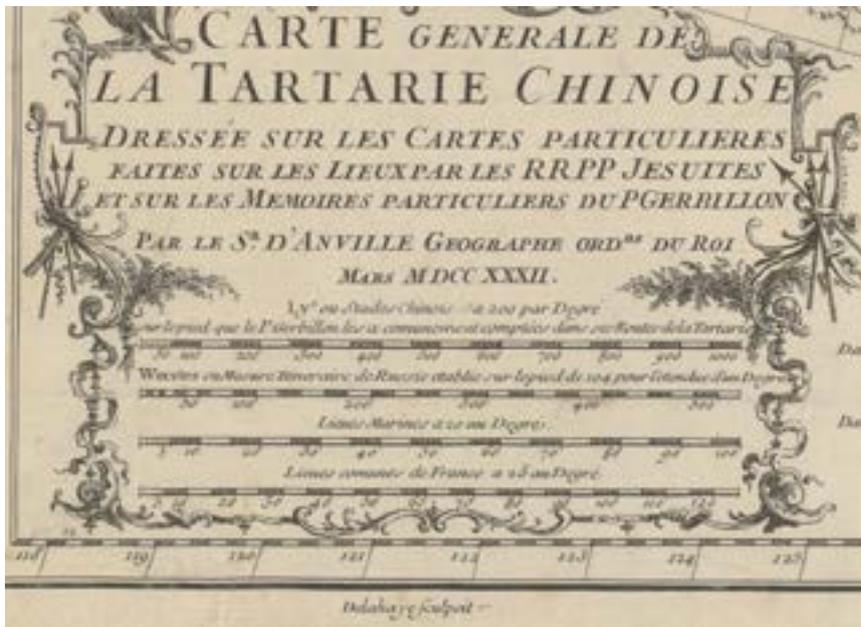
Jean-Baptiste Delahaye et Nicolas Guérard illustrent les différents métiers qui existaient alors dans le monde de la gravure (pour cette distinction entre différents statuts du graveur, voir Sordet, 2021, p. 350) : les artistes dessinateurs (qui ne gravent pas) ; les artisans graveurs qui transposent sur le bois ou le cuivre une œuvre graphique, que l'on appelle les tailleurs d'images, comme Delahaye ; et les artistes graveurs qui une production originale, ce dont témoignent les mentions accolées à la signature de Guérard. Sur la mappemonde (fig. 2.4), il se qualifie en effet d'inventeur et de graveur des ornements, le tracé géographique étant gravé par Herman von Loon, graveur et éditeur à Amsterdam et après 1686 à Paris, pour de Fer, Delisle et Nolin (data BnF). Il est par ailleurs l'auteur de recueils iconographiques³ ou de gravures d'estampes (Phelippot, 2024).

¹ Pour une synthèse historiographique sur le rôle des intermédiaires dans la mise en place des connexions à l'échelle mondiale, voir Raj, 2016.

² *Observer, Surveyor, Designer, Editor, Draftsman, Engraver, Printer, Publisher, Seller, Librarian, User.*

³ Nicolas Guérard, *Livre de cartouches et supports d'ornemens pour les Armories*, Paris, ca 1680, INHA, FOL EST 580. En ligne.

Fig. 2.3. Signature du graveur Jean-Baptiste Delahaye à proximité du cartouche sur la Carte générale de la Tartarie Chinoise de Jean-Baptiste d'Anville (1697-1782), La Haye, 1737, 40,9 x 49 cm.



Carte extraite de *Nouvel Atlas de la Chine, de la Tartarie chinoise et du Thibet*. BnF, département Cartes et Plans, GE DD-2035 (RES). En ligne sur Gallica.

Fig. 2.4. Mise en scène du nom de Nicolas Guérard dans les marges de la Mappemonde ou carte générale de la terre divisée en deux hémisphères, Nicolas de Fer, Paris, 1694, 111 x 80 cm.



BnF, Département Cartes et plans, GE D-5038. En ligne sur Gallica.

Le choix des motifs iconographiques pourrait être attribué soit à Nicolas Guérard, soit à Nicolas de Fer, ou résulter d’une étroite collaboration entre les deux hommes. Nicolas de Fer avait en effet l’habitude de commenter le choix des ornements ou des allégories (voir par exemple le mémoire accompagnant la carte des frontières de France et d’Allemagne), ce qui démontre une forte implication

dans la décoration de ses cartes. Il y a donc une étroite relation entre les différents acteurs impliqués dans la production d'une carte. Jean-Marc Besse et Nicolas Verdier observent par ailleurs que :

Sur le plan des contenus et des motifs qui sont représentés par les dessinateurs et graveurs de cartouches géographiques, on aperçoit que ces derniers sont aussi engagés, au même moment, dans la réalisation de gravures où sont représentés des allégories, des éléments de décor architecturaux, des meubles, des dessus de cheminée et plus généralement des éléments de décoration intérieure. Les cartouches cartographiques font partie de cet ensemble de productions de gravures décoratives, avec lesquelles, par conséquent, ils communiquent aussi bien sur le plan des motifs et des contenus, que des styles. (Besse et Verdier, 2020a, p. 250)

Enfin, l'identification des graveurs permet d'isoler des styles et des écoles, et ainsi de resituer la carte dans une filiation. Il était en effet courant, parmi les artisans, d'utiliser les mêmes motifs piochés dans les catalogues d'ornements ou de puiser des sources d'inspiration dans des recueils d'allégorie, à l'image de celui que Cesare Ripa publie en 1593 *Iconologia* (Palsky, 2009 ; Welu, 1987). De nombreux auteurs ont restitué certaines sources de ces inspirations et établi des liens entre les styles iconographiques et le style d'ornementation des cartes (par exemple Besse et Verdier, 2020a ; Welu, 1987). Tout comme les cartes de cette période documentent les découvertes géographiques les plus récentes, elles présentent également les derniers styles d'ornementation (Welu, 1987).

Une étude approfondie, mais qui n'est pas l'objet de cette thèse, aurait pu être menée afin d'identifier, document par document, le dessinateur et le graveur des ornements. Toutefois, nous avons pu mettre en avant des exemples de connexions entre différents univers, notamment celui de la gravure d'estampes et de la gravure de cartes, montrant que, sur le plan des pratiques professionnelles, la cartographie ne fonctionnait pas en vase clos. Les dessinateurs et les graveurs de cartouche travaillaient aussi pour le livre imprimé ou la gravure d'estampe. L'animal comme élément de la décoration cartographique est donc à étudier en gardant en tête ces échanges et ces liens.

Les interconnexions entre plusieurs métiers d'art ou d'artisanat concernaient bien entendu les hommes, mais aussi les supports d'impression. La question de l'intentionnalité dans le choix des motifs, peut donc être appréhendée à partir d'une deuxième réalité du travail cartographique, en lien avec l'histoire de son édition : la pratique du réemploi du matériel iconographique de carte en carte.

1.2.2. Copier, inverser, réutiliser

En tant qu'image, la carte de l'époque moderne est étroitement liée à l'univers des livres illustrés. À l'instar des images scientifiques imprimées qui se développent dès le XVI^e siècle, l'histoire des images cartographiques est une « histoire de continuités » (Mandressi, 2015, p. 234). Les images zoologiques circulaient entre vendeurs d'estampes, graveurs, cartographes. L'histoire des images imprimées se caractérise par la réutilisation des documents élaborés par les uns ou par les autres, les cartes étant réutilisées par différents cartographes pour être modifiées, copiées, voire plagiées. L'opération de mimesis est ainsi « l'un des principes actifs de la cartographie moderne », les géographes travaillant à partir d'un même ensemble de cartes déjà réalisées (Jacob, 1992, p. 96). Ce réemploi concerne au premier chef les tracés cartographiques, mais il s'étend aux vignettes décoratives, comme

les représentations animales. Il peut même être source d'erreur ou de mauvaise identification des espèces. C'est le cas pour la copie réalisée par Huych Allard (1659) de la carte du nord-est du Brésil de Blaeu (fig. 1.16). Souhaitant ajouter une légende aux animaux figurés dans un style naturaliste par Blaeu, et en s'appuyant vraisemblablement sur une gravure simplifiée du dessin original, il identifie une souris brésilienne quand l'animal est en réalité un porc-épic dessiné par Frans Post. Cette erreur d'identification se répand ensuite de cartes en cartes, se retrouvant par exemple chez Clement de Jonghe en 1664 (fig. 2.5).

Fig. 2.5a, 2.5b. et 2.5c. Sur le dessin original, l'animal est nommé « Porco de Ferro », soit porc-épic, par Post, puis il est copié par Blau sans élément d'identification et enfin par Allard qui le nomme « Brasiliaense muis » par erreur.



Noord-Hollands Archief.



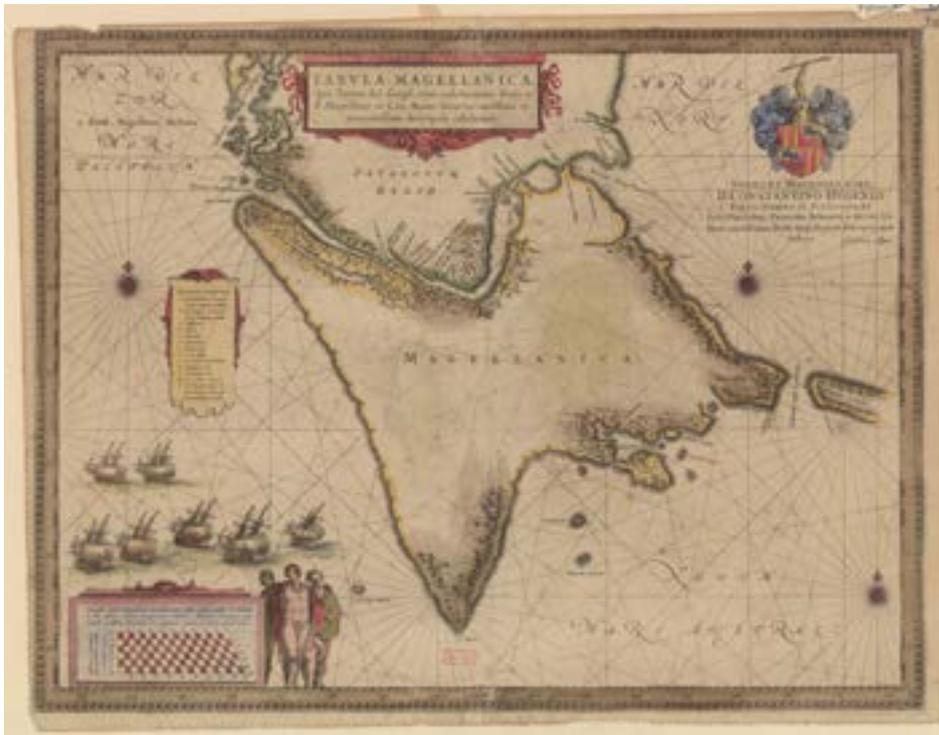
British library.



BnF, Département Cartes et plans, GE AA-1340 (RES). En ligne sur Gallica.

Au sein du marché européen de diffusion des cartes, de nombreux échanges et relations existaient ainsi, entre concurrences, rachat de firmes, alliances et associations, les matrices de cuivre étant réutilisées par plusieurs cartographes, et les images copiées sur différents supports (Barbier, 1983). La cartographie flamande en est un exemple bien connu. À partir de 1606, Jodocus Hondius réédite l'Atlas Mercator reprenant et actualisant les planches achetées aux héritiers de Gérard Mercator, auxquelles il ajoute plusieurs autres cartes de sa conception (Jacob, 1992). De même, à la mort de Jodocus Hondius II en 1629, Willem Jansz Blaeu réussit à se procurer un grand nombre de cuivres provenant de l'héritage du graveur (Pastoureau, 1980a, p. 440). Le cartographe hollandais Johannes Janssonius, en activité à Amsterdam au XVII^e siècle, épouse en 1612 Élisabeth Hondius, la fille du graveur et cartographe Jodocus Hondius. Au cours des années 1630, il s'associe avec son beau-frère, Hendrik Hondius, pour publier des atlas sous les noms de Mercator, Hondius et Janssonius. Il lui a souvent été reproché d'avoir plagié les cartes de Blaeu, mais s'il s'est sans doute inspiré de certaines d'entre elles, d'autres sont originales. Pour identifier la source de l'intention, il convient donc de mettre au jour certains de ces emprunts, copies et filiations. Il faut parfois effectuer un lent travail de reconstruction, pour lequel la base de données que nous avons établie est un outil intéressant, afin d'identifier la matrice originale d'une carte puis de lui rattacher des reprises postérieures. Une carte illustre ces reprises successives et questionne en même temps la place de l'animal dans le projet éditorial. Il s'agit de la *Tabula Magellanica* illustrant les récentes découvertes du navigateur néerlandais Jacob Le Maire (1585-1616).

Fig. 2.6. La première carte de la série imprimée par Willem Jansz Blaeu (1571-1638) à Amsterdam en [ca 1640], 43 x 56 cm.



BnF, Département Cartes et plans, GE SH 18 PF 224 DIV 3 P 16 D. En ligne sur Gallica.

Fig. 2.7. Le premier état de la carte de Johannes Janssonius (1588-1664), Amsterdam, 1649, 51 x 38 cm.



Novus Atlas (1640-1650), 3. BMC, RES D 55.

Fig. 2.8. Le deuxième état de la carte de Johannes Janssonius (1588-1664), Amsterdam, 1649, 41 x 53 cm.



BnF, Département Cartes et plans, GE BB-565 (14, 117). En ligne sur Gallica.

Elle représente la pointe australe de l'Amérique du Sud, la Magellanie, séparée de la Patagonie par le détroit de Magellan. La rive sud de ce détroit porte le nom de Terre de Feu. Cette immense Magellanie, presque entièrement vide de toponymes, occupe la majeure partie de l'espace cartographique. Il semblerait que la première édition de cette carte soit une version de Willem Jansz Blaeu parue aux alentours de 1640. Sur cette première version, la décoration s'organise en trois ensembles distincts : un cartouche d'échelle près duquel posent quatre autochtones dans une scène à valeur ethnographique, une flotte de navires dans l'océan Pacifique et en haut à droite de la carte le cartouche de dédicace, au-dessus de la signature de Blaeu. Au regard de la relative pauvreté toponymique et des grands espaces vides des deux territoires figurés, la carte semble avoir pour premier objectif de montrer les récentes découvertes de Jacob Le Maire : la présence du Cap Horn, que le Maire et Schouten ont franchi en 1616, acte la séparation de la Terre de feu d'une possible *Terra australis incognita*. Les principaux points de passage stratégiques de la région sont ainsi nommés sur la carte : détroit de Magellan, Cap Horn et détroit de Le Maire.

Un second état de la carte est ensuite réalisé par Janssonius dans son *Novus Atlas* (1640-1650). Le tracé géographique est copié à l'identique tandis que le décor s'enrichit. Les cartouches de titre et d'échelle deviennent presque secondaires à mesure que le groupe des populations autochtones s'élargit d'hommes, de femmes et d'enfants. D'énormes coquillages ainsi que des oiseaux, dont cinq manchots, viennent compléter ces scènes ethnographiques, tandis que le cartouche de dédicace reste vide.

Dans un troisième état de la carte publié sensiblement à la même période que le précédent, Janssonius remplit l'espace vide de la Magellanie de groupements d'oiseaux et de plusieurs scènes, par

exemple un combat de pygmées contre des grues, scène populaire depuis sa première mention au livre 3 de l'Illiade (Mathieu, 1990). Nous avons retrouvé cette scène à six reprises dans le corpus des cartes étudiées. Cette carte est ensuite copiée par le géographe et éditeur de cartes et livres de voyage John Ogilby (1600-1676) dans son livre *America* en 1671. La carte est de plus petit format (30 x 36 cm) avec un tracé identique mais des scènes centrales qui ont été redessinées tout en conservant les mêmes sujets. L'ouvrage est une traduction anglaise augmentée de *De Nieuwe en Onbekende Weereld* d'Arnold Montanus. La carte ne porte aucune mention d'autorité.

Enfin, Nicolaes Jansz Visscher (1649-1702) ferme la série en 1690 en publiant la carte de Janssonius à l'identique, y compris avec la signature.

Les preuves d'emprunts et de filiations sont nombreuses, brouillant l'intentionnalité du cartographe. Dans le domaine de la copie de motifs zoologiques, le corpus recèle une dizaine d'exemples équivalents, comme le caméléon ou le rhinocéros, dont la même image voyage de source en source. Cette pratique transforme ainsi certains animaux en image archétypale associée à un espace géographique.

L'identification de ces filiations est le marqueur de plusieurs pratiques. Tout d'abord, elle est le témoignage que la cartographie est une pratique cumulative, s'appuyant sur les observations préalablement collectées par d'autres. Elle montre également que la carte imprimée est un assemblage de textes et d'images que les innovations techniques dans le domaine de l'imprimerie permettent de dissocier puis de recombinaison, la figuration d'une scène décorée ou d'un motif zoologique relevant alors du choix du cartographe. Elle illustre ensuite la rude concurrence commerciale entre éditeurs à Amsterdam au XVII^e siècle qui conduit les imprimeurs à surenchérir dans la décoration pour se faire une place. La première version de la *Tabula Magellanica* de Blaeu apparaît relativement sobre, par rapport à la profusion ornementale que l'on constate par la suite. L'identification de ces filiations exprime enfin la manière dont l'animal s'intègre non seulement dans un projet commercial mais aussi éditorial. Il enrichit les espaces vides de la carte, accompagne la diversité des sociétés humaines, est un élément d'une histoire. En conclusion, il est à la fois argument commercial et signe de la diversité du monde. Cette dernière idée nous conduit à interroger la place de la décoration dans le projet éditorial d'une carte.

2. L'animal comme élément d'un projet éditorial

L'utilisation récurrente du champ lexical du plaisir dans les annonces du « *Mercurie Galant* » au sujet de la parution des nouvelles cartes, témoigne d'un certain usage de la décoration par les cartographes : décorer pour faire plaisir, graver une carte qui fasse plaisir à voir. Nicolas de Fer insiste sur ce point dans le long texte qu'il place en encadrement de sa carte de la Terre sainte¹, très richement décorée de différentes scènes bibliques. Orner la carte est selon lui un moyen de faire plaisir au public, et d'ajouter « en même tems que les ornemens divertissent les yeux du Lecteur et l'Instruisent, les inscriptions luy servent comme de guides pour le conduire agreablement dans les païs inconnus et y remarquer ce qu'il y a de plus considerable ». Il souligne que l'auteur a pris la peine de chercher dans « les faits historiques de l'histoire sacrée, certains faits capables de frapper le Lecteur [...] afin que la curiosité reveillée

¹ Carte hors corpus. *Terre Sainte, ancienne, moderne et historique*, Paris, l'auteur, 1701, 156 x 99 cm. BnF, Cartes et plans, GE B-1114 (RES). En ligne sur Gallica. Pour une étude détaillée des cartes de Nicolas de Fer, je renvoie à Phelippot, 2024.

par ces faits puisse aller chercher dans la carte les Lieux où les faits sont arrivés ». Cet argumentaire soulève plusieurs notions intéressantes : le plaisir, le projet, l'interaction entre la décoration et l'espace géographique. Il dessine les fonctions cognitives de la décoration : divertir, éveiller la curiosité, instruire. Considérant ainsi qu'une carte géographique « n'est pas un simple instrument impersonnel de référence et de repérage » (Caron, 1980, p. 9), quelle est l'intention du géographe, c'est-à-dire le projet éditorial que sous-tend l'iconographie animale ?

2.1. La décoration cartographique zoologique : une pratique courante et multiple

Dans le cadre d'un marché commercial de cartes et d'atlas, le premier destinataire de la carte est le lecteur-acheteur, la décoration étant alors un moyen de susciter la vente. Les destinataires, de même que les usages des cartes, ainsi que nous le verrons par la suite, sont à la fois multiples et insaisissables. Dans les pratiques décoratives, quelle est la part des figures animales ?

2.1.1. Place de l'animal dans la décoration cartographique : une pratique multiple et diverse

Une analyse statistique a été effectuée sur quatorze titres d'atlas, soit 24 volumes et 1827 cartes, produits entre 1552 et 1801, à Paris, Amsterdam, Anvers, Duisbourg, Rome, Bâle, Augsbourg et Leyde : parmi ces 1827 cartes, 1011 sont décorées avec des animaux y compris des animaux dans des blasons ou dans des scènes héraldiques, soit 55%. Cette exploration a été précisée par une étude plus spécifique des cinq volumes de l'atlas de Janssonius (*Novus Atlas sive Theatrum orbis terrarum*, 1640-1650) : quelle est, dans cet ouvrage, la proportion des animaux parmi les différents motifs décoratifs ? Pour ce faire, a été considérée comme carte décorée toute carte comportant des éléments ornementaux figuratifs : blasons, navires, ancres, canons, *putti*, scènes de genre, instruments scientifiques, guirlandes de fruits ou de fleurs, animaux, êtres humains, paysages, etc. Les cinq volumes représentent un total de 379 cartes dont 96% sont décorées. Parmi les cartes décorées, 54% le sont avec des animaux. Ces chiffres montrent l'importance de la décoration cartographique, notamment dans la cartographie hollandaise, mais également la place considérable de l'animal dans le choix des motifs ornementaux.

Les modes de représentations des animaux sur l'espace cartographiques et les espaces géographiques sont cependant multiples. Afin d'en rendre compte, une typologie a été créée pour accompagner le relevé des animaux. Nos catégories sont inspirées par le vocabulaire iconologique et le choix déterminé par une interprétation de l'environnement de l'animal au sein de l'espace cartographique ou par la façon dont il interagit avec d'autres motifs (homme, flore, autres animaux, personnage mythologique, etc.). L'animal est-il strictement un ornement décoratif ou mis en scène au sein d'une composition (= ornement décoratif et mise en scène) ? L'animal interagit-il avec un être humain au sein d'une scène pouvant être caractérisée au moyen d'un verbe d'action, comme lors d'une chasse à courre ou d'une scène de négoce entre Européens et population autochtone (= scène de genre) ? Les êtres humains sont-ils figés, dans une attitude de pose pour être donnés à voir en tant que tel avec costumes, outils, animaux (=scène ethnographique) ? L'animal symbolise-t-il ou accompagne-t-il une notion abstraite, comme dans une allégorie des continents ou des quatre saisons, ou illustre-t-il une scène mythologique, comme dans la représentation de l'enlèvement d'Europe par Zeus métamorphosé en taureau (=scène allégorique ou mythologique) ? L'animal est-il mis en scène pour symboliser un territoire ou une personne (=scène héraldique) ? La mise en scène de l'animal relève-t-elle d'un épisode historique, comme le débarquement de Christophe Colomb en Amérique, ou religieux, telles la construction de

l'arche de Noé ou la traversée de l'Égypte (= scène historique et scène religieuse) ? L'animal est-il élément d'un paysage, le paysage étant considéré comme la figuration picturale d'une étendue de pays où la nature tient le premier rôle et où les figures humaines et les animaux sont secondaires (=paysage) ? Ou construit-il la nature au sein de cette figuration picturale (=paysage animal) ? Est-il mis en scène sous forme de gibier ou de pêche dans une nature morte ? Enfin, l'animal est-il mentionné sous forme textuelle, est-il accompagné d'une légende (=représentation naturaliste) ou positionné sur les espaces géographiques (=motif isolé) ?

Tableau 2.1. Répartition des types de mise en scène de l'animal par nombre d'occurrences.

Type de représentation	Nombre d'animaux	Pourcentage sur le nb total
Motif isolé	1289	27%
Scène de genre	939	19,5%
Scène allégorique ou mythologique	652	13,6%
Mise en scène	636	13,3%
Représentation naturaliste	307	6,5%
Scène ethnographique	200	4%
Ornement décoratif	187	3,9%
Sous forme textuelle	178	3,7%
Paysage	131	2,7%
Paysage animal	129	2,7%
Scène religieuse	93	1,9%
Scène héraldique	19	0,4%
Scène historique	17	0,3%
Nature morte	4	0,08%
Total	4781	

Mode de comptage : un troupeau d'animaux correspond à un animal, c'est-à-dire à une espèce.

La répartition des 4 781 animaux décrits sur les cartes et globes (tableau 2.1) (voir annexe 3 pour des exemples de chacun des types de représentation) fait apparaître une large prédominance des animaux comme « motifs isolés », c'est-à-dire disposés sur les espaces terrestres et maritimes, sans mise en scène, mais avec a priori, une volonté de localisation. Il est aussi intéressant de noter que les représentations naturalistes d'animaux, accompagnés a minima de leur nom, sont importantes. Scènes héraldiques, scènes historiques et natures mortes sont peu présentes. Les animaux représentés dans un blason n'ayant pas été pris en compte, les scènes héraldiques, qui mettent en scène l'animal, sont rares. Les scènes historiques n'ont sans doute pas toutes été repérées et ressortissent parfois des « scènes de genre », notamment les batailles, assez fréquentes dans l'iconographie cartographique. Elles montrent principalement des chevaux ou des chameaux, harnachés et montés. Il est enfin intéressant de noter que l'animal comme ornement décoratif est assez peu courant, ce qui dénoterait à différents degrés d'une volonté de mise en scène de l'animal : d'une composition sobre dans laquelle l'animal joue avec l'espace des cartouches jusqu'à une mise en scène plus totale dans laquelle les animaux sont parties prenantes d'une scène de genre, d'une scène allégorique ou d'un paysage.

2.1.2. Pourquoi des animaux : premières pistes de recherche

Nous n'avons pas conduit d'étude approfondie et quantitative sur la place des animaux par rapport à d'autres motifs de l'iconographie, comme les bateaux (voir Unger, 2010), les êtres humains ou encore et surtout, dans le domaine naturaliste, les plantes. Toutefois, quelques remarques générales sont possibles. Les plantes ne sont pas un motif aussi courant que les animaux, et sont rarement représentées avec le même souci d'identification. Wilma George, dans l'optique biogéographique qu'elle poursuit dans *Animals and Maps*, déclare que les plantes figurées sur les cartes, contrairement aux animaux, ne sont pas aussi clairement localisées (1969). Pourtant, ainsi que le signale Victoria Dickenson (1998), les plantes étaient bien des objets d'intérêt, notamment pour leurs vertus médicinales. Depuis la publication en 1530 de *Herbarium Vivae Eicones* d'Otto Brunfels, elles étaient également figurées sous forme d'images dans des ouvrages naturalistes. Le choix des animaux, plus que celui des plantes, peut être mis en lien avec leur puissance évocatrice dans l'imaginaire populaire, en raison de leur présence dans les bestiaires depuis le Moyen Âge (Pastoureau, 2011) ou encore de leur utilisation dans les blasons pour symboliser hommes et territoires. La dimension décorative de l'animal se traduit d'ailleurs dans le choix de certains animaux au détriment d'autres, comme on peut le constater dans le tableau qui suit (tableau 2.2), qui met en avant certains « animaux-vedette » (Pastoureau, 2023) ou « animaux-icônes » (Estebanez, 2010).

Tableau 2.2. Les 15 animaux qui apparaissent le plus dans les cartes entre 1500 et 1800.

Animal	Nombre
Cheval	326
Bovin domestique (vache, taureaux, bœufs)	268
Eléphant	237
Mouton	212
Lion et lionne	206
Cerf et biche	181
Chien	173
Ours	142
Chameau et dromadaire	137
Baleine	117
Singe	110
Renard	94
Grand félin hors lion	90
Lièvre et lapins	90
Chèvre	87

Ainsi que le montre ce premier état des lieux des animaux présents sur les cartes, les cartographes puisent d'une part dans un bestiaire familier et domestique, et d'autre part parmi des espèces frappantes ou appartenant à la grande faune. Les animaux de l'Ancien Monde ou des confins de l'Europe étaient déjà, au XVI^e siècle, entrés dans le champ de la connaissance. Ils avaient souvent acquis une dimension emblématique depuis le Moyen Âge, comme dans le cas du lion. Les cartographes s'attachent au dimorphisme sexuel de certains animaux (lion et lionne, biche et cerf par exemple) témoignant par là même d'une volonté de représenter le monde zoologique dans sa diversité. Les animaux domestiques

occupent une place importante à l'image des bovins et des chèvres, fréquemment représentés dans des scènes de genre ou des allégories agraires ou pastorales. Le traitement des oiseaux dans la décoration cartographique est assez tranché. Certains d'entre eux sont figurés pour représenter une espèce en particulier sur un espace caractérisé, comme le toucan ou le perroquet, image archétypale de l'Amérique du sud depuis son apparition sur la carte de Waldseemüller en 1507 (fig. 0.4.a). Mais, à l'image des plantes, ils ont pour beaucoup acquis un rôle purement ornemental, sans fonction documentaire, comme dans les cartouches de titre de l'atlas de Mercator.

Fig. 2.9. Des oiseaux uniformément verts dans différents cartouches de titre de l'Atlas sive Cosmographicae meditationes de fabrica mundi et fabricati figura de Gérard Mercator (1512-1594), Duisbourg, 1595.



BMC, PER RES G 000.005. Domaine public.

Deux types d'oiseaux se côtoient dans les cartouches de cet atlas, uniformément colorisés en vert, comme pour leur enlever toute valeur documentaire et les transformer en motif purement ornemental.

2.2. Objectifs de la décoration cartographique

Ainsi que le souligne Dainville dans sa définition du terme, un ornement n'est pas essentiel à la compréhension de la carte. Il a pour objectif d'augmenter la beauté extérieure d'une carte, de la perfectionner :

Ornements : Petites parties qui ne sont pas essentielles mais qu'on y ajoute pour en augmenter la beauté extérieure. Un ouvrage qui manque d'ornements n'est pas pour cela imparfait, mais il peut être trop nu. Les cartographes, comme tous les artistes leurs contemporains, ont la préoccupation de « perfectionner » leurs cartes par quelques ornements. (Dainville, 2018/1964, p. 57)

Envisager l'animal comme un élément décoratif implique de le considérer dans un premier temps comme un élément contribuant à embellir la carte et le mettre au service de son esthétisme. À ce titre, la décoration cartographique en général, et l'animal en particulier, peuvent être appréhendés comme un « outil marketing » (Sáenz-López Pérez S., 2014), c'est-à-dire un élément visant à accroître ses ventes, certes, mais qui établit également un acte de communication entre un émetteur et un destinataire (Jacob, 1992).

Cette idée de la décoration cartographique comme argument de vente peut s'appliquer à la majorité des objets du corpus dans la mesure où le choix s'est porté sur les cartes et atlas imprimés, qui ont donc fait l'objet d'une édition, avec un objectif de diffusion. La décoration, dans cette optique, est perçue comme un outil relevant de la démarche commerciale du géographe, mais aussi éditoriale.

2.2.1. Décorer ou illustrer : deux choix éditoriaux distincts

« Les opérations de visualisation scientifique ne sauraient être détachées des projets éditoriaux qui les matérialisent » précise Rafaël Mandressi (2015, p. 250), en ce sens, il est possible d'appréhender la décoration cartographique, comme le choix des animaux, dans le cadre d'une démarche volontaire et d'un projet éditorial émanant de son producteur, qu'il soit géographe, éditeur ou libraire.

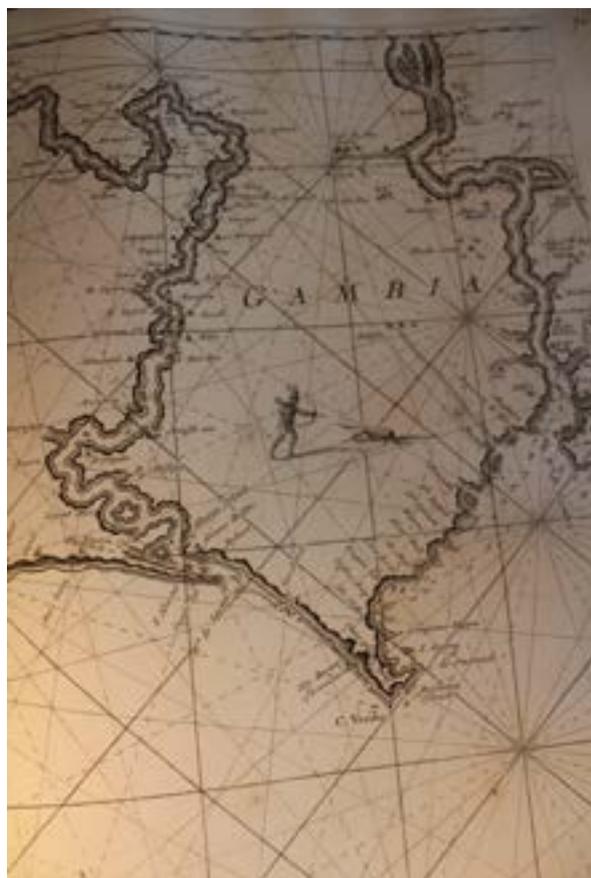
D'un point de vue méthodologique, le choix de l'animal envisagé dans le cadre d'un projet éditorial, pourrait être abordé en établissant une distinction entre décoration et illustration, comme le fait Frédéric Barbier pour les premiers livres imprimés du XV^e siècle (2006, p. 264) : la décoration désigne l'ensemble des éléments graphiques non d'abord figuratifs présents dans le volume et contribuant à l'esthétique de celui-ci (lettrines, bandeaux). Barbier insiste sur le rôle ambigu du décor dans la mesure où il porte sur des éléments indépendants du texte, -le texte serait dans notre cas le tracé géographique-, dont le signifiant reste neutre, à l'image de ces images qui cheminent de cartes en cartes et de cartographes en cartographes perdant ainsi au fur et à mesure des emprunts et des copies, leur signifiant zoologique, la caractérisation de l'espace. Pour autant, « le décor signifie aussi lui-même en tant que décor, rendant manifeste une certaine qualité matérielle ou encore l'orientation intellectuelle de l'atelier » (lexique décoratif de la Renaissance, tradition de telle ou telle école de peinture) (Barbier, 2006, p. 264).

Barbier ne précise pas ce qu'il entend par illustration, mais *a contrario* et dans le cas des cartes géographiques, l'illustration pourrait désigner ce qui relève de l'intentionnalité du producteur de la carte et caractériser les éléments décoratifs qui ont un lien avec les espaces géographiques de la carte, les éléments qui portent en eux un signifiant non neutre, qui construisent donc une forme de discours sur l'espace. Citons à titre d'exemple, le choix de faire figurer en encadrement d'une mappemonde une allégorie des continents : si la division du monde en quatre parties représentée chacune sous les traits d'une femme est un motif populaire de la peinture et de la sculpture, codifié par Cesare Ripa à la fin du XVI^e siècle (Palsky, 2009), il n'en demeure pas moins que le choix de cette allégorie engage le producteur de la carte : la mise en place d'une hiérarchie spatiale entre les différentes parties du monde était en effet courante dans ces figures allégoriques (voir chapitre 6).

Il est ainsi possible de distinguer deux catégories d'iconographie zoologique. La première contient les images qui ont perdu toute valeur d'ordre documentaire à mesure des copies ou des emprunts, ou bien qui n'en avaient pas dès le départ. Les images peuvent également avoir perdu leur lien avec l'espace géographique (quand cette démarche ne relève pas d'un manque de connaissance manifeste sur la localisation de telle ou telle espèce, comme c'est le cas pour la girafe (voir chapitre 4 et 6). Dans ces conditions, l'animal relève du strict motif décoratif, comme dans l'exemple déjà cité des oiseaux dans les cartouches de titre chez Mercator (fig. 2.9).

La même illustration peut d'ailleurs être utilisée au sein d'un même atlas pour caractériser des espaces géographiques différents. Une illustration de cette perte de lien entre animal et espace géographique est fournie par l'atlas de Johannes Van Keulen, *De Grootte nieuwe vermeerderde zee-atlas*, publié à Amsterdam en 1695 (fig. 2.10). La même scène inversée représentant un homme coiffé de plumes, muni d'un arc et chassant une panthère se retrouve en Corse et en Afrique de l'ouest !

Fig. 2.10a et b. Le même motif inversé sur la carte Nieuwe Paskaert van de Zee Kursten van Provence en Italiae [...] Corsica et Nieuwe paskaert [...] Genehoa sur laquelle le nord est à gauche.



Cartes extraites de : *De Grootte nieuwe vermeerderde zee-atlas, ofte Water-werelt vertoonende in sigh alle de zee-kusten des aardtryks*, Johannes Van Keulen, Amsterdam, 1695. BnF, Département Cartes et plans, GE DD 1297.

L'atlas de Van Keulen est un atlas maritime, aussi peut-on spéculer sur le fait que les espaces terrestres y sont secondaires par rapport aux espaces maritimes, les motifs figurés sur les espaces géographiques venant alors meubler ou décorer. Cet atlas présente plusieurs autres occurrences de réutilisations de matrices de cuivre pour des espaces différents. De même, l'atlas de Pierre Vander Aa, publié à Leyde en 1713, accompagne-t-il le cartouche de la carte de l'Écosse d'une scène de chasse de bisons à l'arc ; et une carte d'une région d'Allemagne de l'atlas d'Ortelius figure-t-elle deux singes sur le cartouche d'échelle (*Wirtenberg Ducatus Accurata Descriptio*, Anvers, 1579).

Dans cette recherche, je m'intéresse avant tout aux motifs zoologiques qui relèvent d'une intention ou d'un projet, ce que je nomme donc, par opposition à la décoration, l'illustration et qui constitue dans cet argumentaire la deuxième catégorie d'iconographie zoologique.

2.2.2. La décoration cartographique comme projet

Les deux grandes cartes présentées dans le chapitre 1 (fig. 1.13 et fig. 1.16) sont toutes deux des cartes murales. La décoration de celle de Blaeu (fig. 1.16) possède toutes les caractéristiques de la production hollandaise du XVII^e siècle (cartouche orné, profusion décorative, etc.), quand celle de Nicolas de Fer fusionne à la fois la tradition des portulans richement enluminés et de la cartographie hollandaise. Dans les deux cas, ce sont des objets de commerce produits dans un contexte de concurrence entre

éditeurs de cartes. Au sein d'un marché commercial, la vente de l'objet cartographique est un but en soi, l'iconographie foisonnante de ces deux cartes apparaît ainsi comme un outil au service d'une vente, dans un objectif d'achat et de collection de cartes. Dans cette perspective, il s'agit d'embellir la carte, l'animal apparaissant alors comme une valeur ajoutée pour rendre la carte plus attractive aux acheteurs potentiels (Reinhartz, 2012).

Mais en envisageant la carte au sein d'un acte de communication entre un émetteur (le cartographe, le graveur, l'éditeur, celui qui a fait « acte de cartographie ») et un destinataire (le client ou le spectateur), l'iconographie animale prend une autre dimension au sein du projet du géographe, à l'opposé des exemples donnés ci-dessus de perte de lien entre animal et espace. En effet, dans ces deux exemples, les animaux sont choisis en lien avec les espaces représentés.

Sur la carte de Nicolas de Fer (fig. 1.13), comme sur celle de Joan Blaeu (fig. 1.16), les illustrations naturalistes s'organisent suivant plusieurs types de représentations. La nature, faune ou flore, peut être le décor d'une scène de genre illustrant des coutumes spécifiques aux pays représentés, dans laquelle les populations locales interagissent avec elle. Sur la carte du Brésil de Blaeu, la nature est omniprésente dans les différents tableaux peignant les coutumes locales. Les animaux, chevaux et bovins, sont des instruments de l'activité humaine, comme ces chevaux de trait tirant une charrue remplie de fourrage chez Blaeu ou chez de Fer, les brebis du Pérou (alpagas) portant l'or et l'argent de Lima à Panama. À ces types de représentation de la nature, se mêle une nature figurée dans un style naturaliste. Les espèces animales, et végétales chez de Fer, sont représentées pour elles-mêmes ; elles sont parfois nommées, accompagnées d'une légende. De Fer représente ainsi à la fois le règne végétal, le cacao, les groseilles rouges, l'ananas ou les melons d'eau par exemple et le règne animal (fig. 1.13). Il s'agit là soit d'animaux connus en Europe, comme le pingouin ou la poule d'eau, soit inconnus des Européens avant les explorations portugaises et espagnoles des XV^e et XVI^e siècles, comme le perroquet, le tatou, l'opossum, le rat musqué, le lamantin, le pécarari (fig. 1.31).

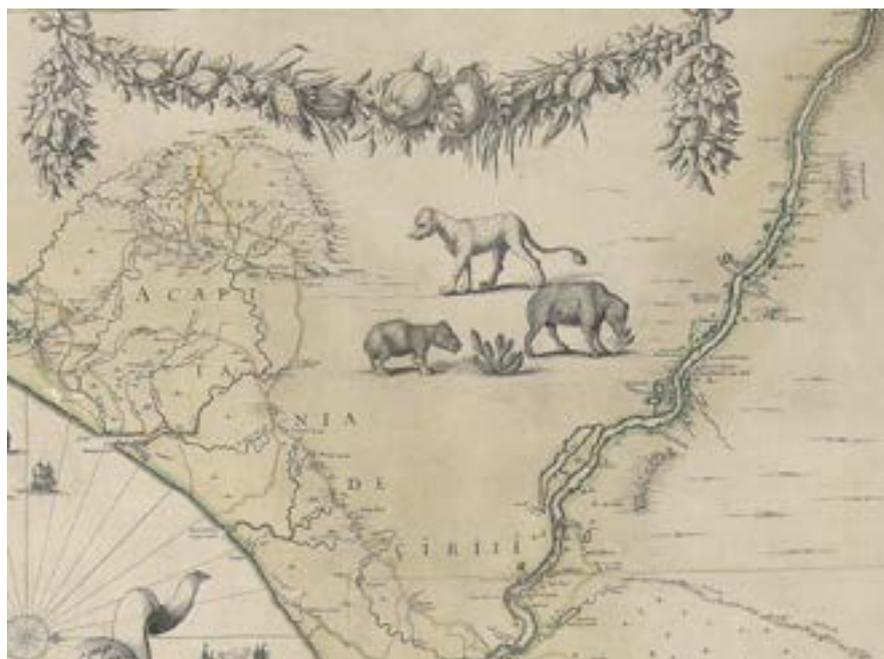
Fig. 2.11. Les quadrupèdes : Tatou, Rat musqué, Opossum, Cavaris à un évant [sic] sur le dos.



Carte de la Mer du Sud et de la Mer du Nord ou se trouve les costes d'Amérique, d'Asie, d'Europe et d'Afrique situées sur ces mers, Nicolas de Fer, Paris, 1713. BnF, Département Cartes et plans, GE C-24281 (RES). En ligne sur Gallica.

Sur la carte de Blaeu (fig. 1.16 et 2.12), dans sa partie supérieure, des animaux forment un alignement, ils sont représentés comme autant de spécimens (fourmilier, abeille, paresseux, pécari, moustique brésilien, serpent, biche porte-musc, autruches), sans respect d'échelle. Sur l'espace géographique, distingué du reste de l'iconographie par le Rio São Francisco, un triptyque d'animaux occupe le vide toponymique : tapir, capybara, jaguar (fig. 2.12). Il s'agit d'espèces originaires du Brésil, non référencées en Europe avant les explorations de l'Amérique du sud.

Fig. 2.12. *Jaguar, capybara, tapir.*



Brasilia qua parte paret Belgis, Joan Blaeu (1596-1673), 1647, Amsterdam, 101 x 161 cm. Détail. British library. David Rumsey Historical Map Collection, Stanford Libraries. En ligne.

Dans ces deux cartes, les animaux ne sont pas disposés au hasard et relèvent tout autant d'un projet éditorial que d'un « programme intellectuel », expression empruntée à Besse et Verdier (2020b). Ainsi, la carte de Nicolas de Fer est centrée sur l'Amérique du sud et l'Amérique du nord, permettant d'embrasser les espaces côtiers bordant l'océan Pacifique à l'ouest et l'océan Atlantique à l'est. Ce cadrage positionne au premier plan les routes maritimes reliant les Amériques à l'Ancien Monde. Elle a acquis une certaine célébrité grâce à deux scènes spécifiques en rapport avec le territoire nord-américain : celle de la pêche à la morue, mais surtout celle des castors : « Manège et industrie des castors », qui représente ces animaux en train de construire un barrage face aux chutes du Niagara. Le cartographe anglais Herman Moll contribue à populariser cette vignette animalière en la reproduisant en 1715 sur la carte *A new and exact map of the dominions of ye [the] King of Great Britain on the continent of North America*, de façon inversée, ce qui laisse supposer une copie directe de la gravure originale. Associée à une carte des possessions de la Grande-Bretagne sur le continent nord-américain, cette vignette des castors a été très largement commentée sous un angle économique et politique (Reinhartz, 2012 ; Harley, 2001 ; Edward H. Dahl 1984). Dans une période de commerce croissant des fourrures pour alimenter le marché européen, ces castors sont le symbole de ressources et de richesses potentielles pour la Grande Bretagne dans sa colonie. D'un point de vue métaphorique, l'organisation mise en place par ces castors pour construire un barrage peut également symboliser la colonisation et

l'exploitation du nord de l'Amérique par la puissance européenne (Harley, 2001, p. 138), qu'elle soit britannique chez Moll ou française chez de Fer. Véritable entrepreneur de la carte (Phelippot, 2024), Nicolas de Fer a cherché à se distinguer de ses concurrents à travers deux particularités : tout d'abord, en se vantant d'établir ses cartes « sur les nouvelles observations de l'Académie des sciences », donc les plus fiables ; ensuite, pour la qualité de la décoration. Il ne s'agit donc pas là d'une pratique isolée chez Nicolas de Fer.

D'autre part, l'étude du paratexte des deux cartes murales de Blaeu et de Fer, dédicaces et cartouches notamment, met en lumière leur contexte de production. Lorsque Blaeu réalise les cartes du Brésil, il a remplacé depuis les années 1630 Visscher en tant que cartographe de la Compagnie néerlandaise des Indes occidentales. Les différentes feuilles sont une commande du Prince de Nassau et lui sont donc naturellement dédiées dans un grand cartouche entouré d'armes, de cornes d'abondance et des armoiries de Jean Maurice, prince de Nassau-Siegen, que l'on retrouve sous le titre, aux côtés des armoiries des Pays-Bas (à gauche) et du Brésil néerlandais (au centre). Le message est explicite : cette carte a vocation à célébrer la gloire de Nassau, gouverneur des possessions néerlandaises au Brésil entre 1637 et 1644, et à mettre en avant les richesses produites et découvertes lors des expéditions vers ce territoire. Cette cartographie, affirme E. A. Sutton (2013), a eu un rôle clef comme instrument de propagande de la Compagnie des Indes occidentales et dans l'affichage du Brésil comme ressource économique pour les Pays-Bas.

Nicolas de Fer, quant à lui, est nommé en 1689 géographe du Dauphin, participant ainsi par ses publications à la propagande royale (Pastoureau, 1984). Sur la *Carte de la Mer du Sud et de la Mer du Nord*, il signe « N. de Fer », géographe de sa « Majesté catholique » (le roi d'Espagne), titre qu'il avait obtenu en 1702. Elle est dédiée à « Monseigneur le Comte de Toulouse, Louis Alexandre de Bourbon », fils de Louis XIV et de sa maîtresse Françoise-Athénaïs, la marquise de Montespan. Ce dernier avait constitué une grande bibliothèque d'ouvrages géographiques, d'atlas et de cartes géographiques, expliquant le choix de la dédicace par de Fer (Van Duzer, 2023, p. 160-161). Réalisée en 1713, la carte s'inscrit dans le contexte des entreprises coloniales du XVIII^e siècle. La scène de la pêche à la morue, premier produit nord-américain consommé massivement en France à l'époque moderne (Turgeon, 2019, p. 21), est ainsi positionnée stratégiquement entre les côtes atlantiques européennes et le Grand Banc de Terre-Neuve où, dès le début du XVI^e siècle, des ports français se sont lancés dans la pêche hauturière. La pêche à la morue permet aux Français de construire progressivement un territoire colonial. De même pour le castor, qui est devenu emblématique des colonies européennes nord-américaines et du commerce de fourrures (voir chapitre 5). Cette carte de Nicolas de Fer propose à des yeux européens les ressources propres à l'exploitation du territoire, dans un contexte où l'influence française s'accroît vers ces régions. Cette idée est renforcée par la position centrale des Amériques sur l'espace visuel de la carte, par certaines mentions textuelles qui invitent à lire la carte comme une incitation à établir des colonies telle, dans la région des Grands Lacs : « On n'a pas encore une connoissance parfaite de tous ces Merveilleux Lacs, l'Eau est douce cecy n'estant qu'une Idée de ce qu'on espère avoir quelques jours » ; et enfin, par le tracé de certaines routes commerciales maritimes, comme la « route de la Hourque ou Grand vaisseau qui va et revient tous les ans d'Acapulco à Manile ».

En envisageant la décoration cartographique non seulement comme argument de vente dans le cadre d'un projet éditorial, mais également comme outil au service d'un programme intellectuel, j'ai ainsi montré des degrés d'intention variables.

D'un côté, on voit l'intention cartographique s'effacer peu à peu face aux opérations de copie et de réutilisations des bois gravés et des matrices de cuivre. Pour le chercheur, cette pratique brouille la piste animale : comment en effet distinguer ce qui relève d'une intention de produire un discours à travers l'animal, quand il est un élément décoratif copié pour embellir une carte ? Comment attribuer la paternité d'un motif à un auteur en particulier au regard du grand nombre d'acteurs impliqués dans le processus de fabrication des cartes imprimées ? Retracer la biographie des cartes à la recherche des premières éditions est alors une démarche utile : les premières éditions donc les premières images relèveraient davantage du choix du cartographe, et les rééditions seraient un marqueur du succès d'un animal en tant que motif décoratif.

De l'autre côté, lorsqu'elle est avérée, la présence intentionnelle de l'animal comme illustration, relève d'un projet éditorial et d'un programme intellectuel. Dans les deux cas, le rôle de la carte géographique dans la diffusion des images zoologiques est à confronter à la fois à l'usage et aux lecteurs des cartes.

3. Regard sur et usage de la carte

Quel est ce lecteur auquel s'adressait Nicolas de Fer sur la carte de la Terre sainte, auquel il souhaite faire plaisir, en ornant sa carte, tout en le divertissant et l'instruisant ? Comment savoir quel est l'effet de la diffusion des images zoologiques sur ce lecteur ? En un mot, comment appréhender l'animal à travers l'usage fait de la carte ? Cet usage semble complexe à définir en raison de la pluralité des objets cartographiques du corpus qui impliquent une diversité d'usages et donc une diversité de publics. Je propose dans un premier temps d'aborder cette question à travers deux catégories : la typologie des lecteurs qui a déjà fait l'objet d'une littérature, et la matérialité éditoriale des objets du corpus ; dans un second temps je m'intéresserai à la place des seules cartes géographiques dans la diffusion des images zoologiques, à partir de différents indicateurs.

3.1. Usages

J'ai déjà montré comment la constitution du corpus de sources cartographiques représentait un biais quant à l'usage des cartes : ce sont avant tout des fonds de bibliothèques et de collectionneurs, ne comportant que très peu de traces visibles d'usage, telles des mentions manuscrites et des *marginalia*¹. Étant donné ce biais initial, l'usage ne peut être recherché dans l'objet lui-même, faute de ces marques visibles. J'avancerai donc des hypothèses à partir des publics connus des cartes, ainsi que de la matérialité éditoriale de l'objet (format, forme, genre), le choix opéré par le cartographe étant alors perçu comme la volonté de conformer son objet à un usage précis.

3.1.1. Publics

Comme en témoigne le corpus de sources (fig. 1.4 et tableau 1.2), les représentations cartographiques figurant des animaux sont des cartes d'atlas et de cosmographies, des feuilles isolées ou des globes, des cartes de livres de voyage et très marginalement de livres d'histoire naturelle. La majorité d'entre

¹ Il s'agit là de la démarche employée dans *Les usages de la carte (XVII^e-XIX^e siècle)*. Pour une approche pragmatique des productions cartographiques, sous la dir. d'Isabelle Laboulais (2008) : montrer comment les productions cartographiques portent les traces de leur élaboration et comment, dans ce type d'enquête, les textes viennent compléter les apports de l'archive cartographique. L'ouvrage s'appuie sur différents exemples d'usage produit par différentes communautés d'utilisateurs : ingénieurs, topographes, géologues par exemple (p. 8-9).

elles sont, ainsi que je l'ai déjà évoqué et expliqué par le lieu de leur conservation, des cartes-images ou des cartes décoratives, sans utilité immédiate, ce qui ne leur enlève cependant pas une certaine valeur d'usage. Cette valeur d'usage des objets cartographiques de mon corpus peut être déduite à partir d'une typologie sommaire des lecteurs de cartes, déjà établie par plusieurs auteurs (Barber, Delano Smith et Tyacke, 2020 ; Laboulais, 2008 ; Jacob, 1992 ; Woodward, 1974), des lecteurs d'ouvrages de géographie (Verdier, 2020), au-delà des lecteurs de livres imprimés (Barbier, 2006 ; Eisenstein, 1991). Cette typologie sera transposée spécifiquement à la matérialité des objets de mon corpus.

Au cours de la période que j'étudie, les objets cartographiques deviennent de plus en plus accessibles et d'un coût sans cesse plus abordable (Pedley, 2005). Dans le domaine de l'économie du livre, le passage de la forme manuscrite à la forme imprimée s'accompagne d'une baisse corrélative du prix moyen de l'objet imprimé, et donc d'un élargissement du public traditionnel des acheteurs-lecteurs (Barbier, 2006, p. 184). Il est possible de distinguer des groupes de lecteurs de cartes et d'atlas à partir du niveau de compétences requis par la compréhension de la carte : « *early map readers approached their maps as they do today, with different skills* » (Barber, Delano Smith, Tyacke, 2020). Il s'agit des lecteurs instruits, des lecteurs éduqués et des lecteurs spécialisés (ingénieur, architecte, navigateur par exemple).

D'autre part, plusieurs groupes d'acheteurs peuvent être identifiés en fonction de l'objectif poursuivi par l'achat de cartes : à des fins d'études et d'éducation, pour des bibliothèques privées ou d'universités, pour les armateurs et les marchands, pour la conduite de la guerre en Europe ou comme propagande politique, également dans un but de collection et à des fins administratives, civiles ou religieuses. Selon *Monumenta cartographica neerlandica* (2000, vol. VI, p. 35-36), la production de cartes à Amsterdam servait à la fois le marché national et le marché étranger, avec une vaste gamme de formats afin de satisfaire les clients de toutes les couches de la société. En fonction des inventaires après décès, la clientèle allait des institutions et gouverneurs aux érudits, des riches patriciens et collectionneurs aux voyageurs et citoyens ayant un intérêt général pour la géographie. Les cartes étaient parfois utilisées pour orner l'intérieur des bâtiments publics.

Cartes et globes étaient également des marqueurs d'un intérêt cosmopolite de leur possesseur. Dans le cas des cartes, différents tableaux du peintre Johannes Vermeer (1632-1675), dans lesquels des cartes géographiques ornent les murs des intérieurs bourgeois (*L'Officier et la jeune femme riant*, 1657) ou savants (*Le Géographe*, 1669), la carte géographique était signe d'ouverture au monde dans un contexte de domination maritime des Pays-Bas du XVII^e siècle (Welu, 1987), tout autant qu'objet de distinction. L'usage de la carte n'est donc pas seulement privatif. Accrocher une carte géographique, disposer un globe, exposer chez soi un atlas consiste à les exhiber dans l'espace domestique de telle sorte qu'ils puissent être admirés des visiteurs, conférant à l'objet un usage semi-public. L'usage est également public lorsque la carte, notamment murale, est présentée dans le cadre d'une bibliothèque, d'une université ou d'un bâtiment public. Elle sert alors de référence accessible, dans un but politique ou pédagogique (Harley, 1988).

À partir du XVI^e siècle, les globes qui tout comme les cartes se multiplient grâce à l'imprimerie, font partie des insignes de l'autorité. Ils symbolisent une forme de pouvoir et de souveraineté sur le monde (Harley, 1988), mais aussi d'aspiration à la connaissance universelle, comme en témoignent les portraits où de nombreux savants, géographes, astronomes, explorateurs, naturalistes, humanistes, hommes de lettres s'entourent d'un globe (Hofmann, 2019, pp. 35-36).

Par sa représentation symbolique du monde dans son entier, le globe, à l'image des mappemondes, est un attribut du pouvoir monarchique. Dans *Le portrait de l'Armada* (1588), un tableau attribué à George Gower, Élisabeth I^{re} est entourée des attributs d'autorité, sa main posée sur un globe. Le globe terrestre créé par Vincenzo Coronelli (1681-1683), et offert avec son pendant céleste à Louis XIV à la fin du XVII^e siècle, est un hymne à la gloire du roi et participe de la mise en scène du règne de Louis XIV (Hofmann et Richard, 2012 ; Richard, 2006 ; Vailly, 2020). De dimensions monumentales, il mesure près de quatre mètres de diamètre, pèse près de deux tonnes et expose sur la surface du monde, de nombreux animaux. La dimension symbolique demeure (pouvoir, autorité) mais l'objet présente aussi une somme de connaissances et possède la dimension d'un spectacle.

Cartes et atlas étaient également des cadeaux très appréciés des diplomates à l'image de *L'Atlas major* de Blaeu, connu comme le livre le plus coûteux du XVII^e siècle (Horst, 2011). Au XVIII^e siècle, la production cartographique s'accroît et se diversifie, de même que les usages des cartes (usages administratifs, savants, mais aussi démonstratifs, rhétoriques, etc.) (Laboulais, 2008). La carte imprimée devient la forme géographique la plus accessible au plus grand nombre (Pedley, 2005). Dans ce contexte, chaque format servait un marché différent, la décoration cartographique apparaît comme un élément esthétisant servant à la fois le projet du producteur de la carte, mais aussi celui de monstration de la part de l'acheteur.

3.1.2. Matérialité éditoriale

Dans un marché où le prix des objets cartographiques diminue, le public des lecteurs-acheteurs s'élargit. La carte se multiplie, dans des traités de géographie, des livres de voyage, dans des atlas aux formats variés, en même temps que les atlas se spécialisent. Ces deux mouvements de « banalisation » et de « spécialisation », selon les termes de l'historien du livre Frédéric Barbier (Barbier, 2012, p. 71)¹, entraînent une différenciation entre plusieurs formes éditoriales (Harley, 1988 ; Vailly, 2020) : la matérialité détermine alors l'usage de l'objet. Choisir un très grand format pour transformer une carte ou un globe en objet de monstration, enluminer les cartes d'un atlas imprimé, coloriser les tracés ou les cartouches, dorer les tranches de l'atlas, comme dans les atlas hollandais, sont autant d'opérations qui relèvent de la volonté du producteur ou de l'acheteur, et qui, sans lien avec une utilité documentaire immédiate, ont pour vocation à produire des objets d'« assignation sociale » ou de distinction (Barbier, 2012, p. 71). Les choix opérés au sein de l'acte cartographique sont marqueurs d'un projet. Cette perspective permet de questionner la présence animale au prisme de la matérialité et de l'usage induit de l'objet.

La *Carte de la Mer du sud et de la Mer du nord* de Nicolas de Fer (fig. 1.13) est, ainsi que son nom l'indique, une carte marine. De prime abord, son usage semble facile à appréhender : il s'agit d'une carte marine destinée à la navigation. Cet usage est suggéré par certaines mentions textuelles portées sur le document, telle « Ouvre l'œil » aux abords des Açores. La densité toponymique se concentre le long des côtes, et en cela la carte est fidèle à l'usage suggéré par son titre : elle doit guider les marins le long des routes maritimes et des côtes. En bas de la carte, plusieurs cartons figurent des villes proches du littoral, ou des villes portuaires, telle Lima ou Acapulco. Ce sont des détails ou des agrandissements d'espaces représentés sur la carte principale. De même, la colorisation des vignettes et des espaces

¹ Dans son ouvrage *L'Histoire du livre en Occident*, Frédéric Barbier décrit ainsi les mouvements qui caractérisent de nouveaux rapports possibles à l'écrit à la fin du Moyen Âge et que je transpose ici à l'objet cartographique de l'époque moderne. L'historien identifie trois grandes tendances : spécialisation, banalisation, distinction.

géographiques accentue sa valeur esthétique pour le lecteur. En dépit d'éléments qui suggèrent une dimension utilitaire, il s'agit bien d'une carte d'apparat, destinée à un public restreint, aisé et cultivé. Son format en témoigne d'ailleurs : carte murale de 207 x 108 cm, elle ne peut se prêter à la navigation. Dans un tel contexte, les animaux représentés sur la carte apparaissent comme un élément d'un projet consistant à représenter le monde dans toute sa diversité. Ils deviennent acteurs de la mise en scène d'une forme de spectacle sur le monde.

Dans le même ordre d'idées, le *Speculum nauticum* est un traité de navigation sur les mers et océans bordant les côtes européennes. Publié pour la première fois à Leyde en 1584 (Broc, 2019/1986, p. 293), il a été écrit par Lucas Janszoon Waghenaer (1533?-1606), qui opte pour un format in-folio contrairement aux petits formats des routiers des mers. Il se compose de quarante-huit cartes marines accompagnées d'un texte descriptif au verso : informations historiques, administration politique et territoriale, ressources, mœurs et quelques mots sur la faune et la flore des régions traversées. Malgré un format peu portatif (42 x 30 cm), plusieurs éléments indiquent sa dimension utilitaire : tables astronomiques, lignes de rhumb (réseau des lignes de vent), indication des chenaux de navigation entre les îles, des tirants d'eau, des bancs de sable, vues des côtes depuis la mer. Aux informations purement utilitaires s'ajoutent des cartouches de titre décorés gravés par Joannes Van Doetechum, tandis que des monstres marins et des navires sur les mers semblent renouer avec la tradition des portulans. On trouve également de nombreuses allusions textuelles ou représentations animalières disposées sur les vues des espaces littoraux : les animaux, aux côtés de champs labourés, sont évoqués pour la ressource qu'ils apportent à l'homme ou par leur abondance. Les cartes apparaissent ainsi comme des assemblages de plusieurs éléments et opèrent une mise en images et en textes des ressources de chaque région traversée. La Bibliothèque de l'Arsenal conserve plusieurs traductions de ce traité de navigation, dont la comparaison révèle des usages différents. L'atlas publié à Leyde en 1586 est richement colorisé, suggérant une édition de prestige, tandis que le deuxième, imprimé à Amsterdam en 1590, ne porte aucune couleur. Il a appartenu à l'oratoire de Paris comme en témoigne la marque de provenance sur la page de titre : « *Oratoris Parisiensis catalogo inscriptus G 27* », laissant supposer une valeur plus utilitaire, par exemple pour l'étude. Sur la description des côtes de Flandre, Picardie et Normandie depuis Nieupoort jusqu'à Dieppe (fig. 2.13 et 2.14), la carte juxtapose à la fois des informations utiles aux marins et des éléments purement décoratifs inscrivant la carte dans plusieurs pratiques : l'art des portulans et le style maniériste des cartouches de la fin du XVI^e siècle. Sur les vues littorales des deux éditions, une vache et des moutons paissent. Ils sont représentés sans respect de l'échelle. Ces scènes animales se retrouvent sur un grand nombre de cartes, et sont relativement identiques les unes aux autres.

Fig. 2.13. Beschrijvinge van de zee custen van Vlanderen, *Leyde*, 1586, 55,8 x 41,2 cm.



BnF, Arsenal, FOL-S-1298. En ligne sur Gallica.

Fig. 2.14. Description des costes marines de Flandres & Picardie, *Amsterdam*, 1590, 56 x 42 cm.



BnF, Arsenal, FOL-S-1294. En ligne sur Gallica.

3.1.3. Sollicitations

La cartographie est un art de la communication persuasive qui met en place toute une série d'arguments rhétoriques visuels (Harley, 1992a). Toutes les cartes emploient les procédés courants de la rhétorique, tels que l'invocation de l'autorité, ancienne ou contemporaine, ou le recours à des arguments « scientifiques », comme la revendication de la précision d'un tracé ou de l'actualisation des données. Par l'utilisation de la couleur, de la décoration, de dédicaces et de textes, le cartographe « sollicite » constamment un lectorat potentiel. *La Carte de la Mer du sud et de la Mer du nord* (fig. 1.13) de Nicolas de Fer offre un exemple remarquable de sollicitation de son lecteur par un savant stratagème graphique. Profusion des plans de représentations et diversité des registres informationnels convient le lecteur à s'intéresser tout autant à l'histoire des explorations, aux ressources des espaces représentés, à leurs coutumes et administration, à la faune à la flore qu'à la topographie et la toponymie. Le tracé des côtes, et donc l'intérêt premier d'une carte dite marine, s'efface, et le lecteur de la carte devient spectateur. D'ailleurs, les cartographes sollicitent également leurs lecteurs par le biais d'adresses directes inscrites dans les marges. Nicolas de Fer ajoute à sa carte de la Terre sainte un long texte explicatif à destination de son public. Willem Jansz Blaeu, sur un globe édité par Johannes I Van Keulen (1654-1715), s'adresse dans un cartouche décoré et surmonté d'une tête de taureau à son spectateur « *Spectatori meo*¹ », personnalisant et incarnant par-là même le lien entre le cartographe et le lecteur de la carte. La décoration apparaît alors non seulement comme un argument de vente, mais également comme un outil rhétorique adressé à un récepteur au service d'un message sur le monde, un aspect qui sera développé dans la troisième partie.

Finalement, bien que l'usage de ces cartes décoratives soit complexe à aborder à travers la typologie des lecteurs, il est possible de leur assigner une « finalité culturelle et intellectuelle » (Jacob, 1992). La carte, l'atlas, le globe sont tour à tour spectacles, symboles du pouvoir monarchique ou politique, objets de prestige ou de distinction, mais également instrument d'apprentissage et de reconnaissance du monde. L'animal est alors un signe de la diversité du monde. Animal lointain, il devient symbole des terres lointaines, à l'image des cartes de Blaeu et de Fer, qui, comme les cabinets de curiosité, donnent à voir une faune exotique au regard d'un spectateur européen. Animal proche, il qualifie un espace, fait référence à un monde connu de l'acheteur de cartes, comme cet éléphant sur l'espace africain de la carte de la Géographie de Ptolémée (fig. 1.30), qui n'a pas besoin de légende pour être reconnu : il agit comme un contrepoint au monde merveilleux de l'Antiquité suggéré par le Cynocéphale. Dans les deux cas, l'animal est partie intégrante du projet éditorial et du programme intellectuel du cartographe.

3.2. Une hiérarchie des sources : quelle contribution de la carte géographique dans la diffusion des images animales ?

La carte géographique a-t-elle joué un rôle dans la diffusion et la popularisation de certaines espèces animales auprès d'un public européen ? Comment l'objet et sa représentation ont-ils contribué à populariser/diffuser les savoirs naturalistes ? Cette étude, qui a pour objectif de réfléchir à la diffusion et donc à l'influence de la carte géographique, peut être menée à travers trois indicateurs : le nombre d'exemplaires conservés par les institutions publiques, le nombre de copies et de rééditions, le nombre de tirages.

¹ Willem Jansz Blaeu, [Globe terrestre], Amsterdam, [J. Van Keulen], 1682. BnF, Société de géographie, SG LOBE-2 (RES).

D'un point de vue terminologique, une réédition correspond au fait d'éditer une nouvelle fois le même ouvrage ou la même carte, avec ou sans corrections. Dans l'histoire du livre, il s'agit d'un indicateur relativement classique de la popularité d'un ouvrage, utilisé par exemple par l'historien Martyn Lyons pour établir quels étaient les *best-sellers* du XIX^e siècle (1987). La copie, comme je l'ai montré, est une pratique courante jusqu'au XVIII^e siècle dans l'édition de cartes ou des livres : les images étaient réutilisées d'une carte à l'autre, chez plusieurs cartographes ou éditeurs, soit par rachat des matrices de cuivre soit par copie. Le tirage est entendu comme la quantité totale d'exemplaires sortis de presse lors d'une édition. Quels sont les atlas et les cartes qui ont été beaucoup diffusés du fait d'un tirage initial en nombre conséquent d'exemplaires et qui ont donc pu avoir une influence sur la diffusion des savoirs naturalistes ? Dans la mesure où les objets de mon corpus sont situés à des moments chronologiques très éloignés, il est complexe de connaître le nombre d'exemplaires d'une même édition. Dans le monde du livre, au XVI^e et au XVII^e siècle les chiffres de tirage se stabilisent autour de 1000 exemplaires (Febvre et Martin, 1958)¹. Pour les atlas, une enquête menée en 1997 pour tenter d'évaluer les tirages de certains atlas hollandais a conclu que la *Cosmographie blaviane* de Blaeu a dû connaître des tirages variant de 650 exemplaires pour l'édition latine à 200 exemplaires pour l'édition espagnole². Ce dernier indicateur prend tout son sens combiné à d'autres, comme celui des traductions, témoignage d'une diffusion de l'image cartographique et donc de ses différentes composantes, à une échelle européenne. Au tirage initial et aux rééditions successives, on aurait donc pu ajouter le nombre de traductions, même si l'importance ne sera pas la même en fonction de la nature de la source : une carte est une image qui peut s'appréhender sans recours au texte.

L'exemple de la diffusion de l'image de l'opossum parmi différentes sources à partir de la *Carta marina* de Waldseemüller (voir chapitre 1) peut être de nouveau convoqué et interrogé au prisme de ces trois indicateurs et autour de la question suivante : la carte géographique est-elle objet naturaliste, au sens de source d'un savoir naturaliste ? J'ai en effet montré qu'elle était la source la plus ancienne aujourd'hui conservée figurant cet animal. Cependant, l'influence d'un cartographe dans la diffusion d'une connaissance zoologique doit être relativisée par la nature de la source cartographique. La *Carta marina* n'est en effet conservée qu'en un seul exemplaire à la bibliothèque du Congrès³, ce qui pourrait être le signe d'un tirage initial très faible, tendant à relativiser le rôle de la carte géographique dans la diffusion des savoirs naturalistes. Cependant, une étude des emprunts et des copies, parfois partielles, ou des rééditions successives (voir fig. 1.20) a mis au jour la réutilisation de cette image sur des sources de nature diverse. Ainsi, l'image est copiée par Sebastian Münster dans sa *Cosmographie universelle*, véritable *best-seller* du XVI^e s., paru pour la première fois en 1544 à Bâle. Traduite en latin en 1550, la *Cosmographie* devient l'un des plus grands succès de librairie du XVI^e siècle avec quarante-six éditions en cinq langues entre 1554 et 1650 (Broc, 2019/1986). À l'inverse de la carte murale de Waldseemüller,

¹ La première édition en 1694 du *Dictionnaire de l'Académie française* est par exemple éditée à 1500 exemplaires ; *L'Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert à 4 250 ex. Mais au XVIII^e siècle les tirages inférieurs à 2 000 restent les plus nombreux (Febvre & Martin, 1958).

² Cette enquête s'est focalisée sur des atlas hollandais produits par onze auteurs (Blaeu, Hondius, Janson, de Jode, Mercator, Ortelius, Ottens, Schenk, Tirion et de Wit) et a pris comme indicateur le nombre d'exemplaires de chaque atlas conservé dans 1500 bibliothèques du monde entier (Koeman, 1997, vol. 1 ; Koert van der Horst (éd.), 2011). Plus de 10 000 exemplaires sont conservés dans environ 750 bibliothèques (p. 16-17). Voici les résultats pour l'atlas de Blaeu, le *Grand atlas ou Cosmographie blaviane* : sont conservées dans les bibliothèques, 129 exemplaires de l'édition latine, 84 de la française, 59 de la hollandaise et 45 de l'espagnole. En se basant sur un taux de 25 % d'exemplaires conservés, cela donnerait des tirages variant de 650 exemplaires pour l'édition latine à 200 exemplaires pour l'édition espagnole.

Pour une histoire de cette carte, voir Van Duzer, 2020, p. 4.

la *Cosmographie universelle* est un outil « grand public » de large diffusion de ces connaissances. Par ailleurs, l'opossum de Waldseemüller a été repris à partir de 1522 dans les différentes planches *Terra nova* d'au moins quatre éditions successives de la Géographie de Ptolémée contribuant à populariser l'image auprès d'un large public. Cet exemple montre qu'il existe une hiérarchie entre les différentes sources du corpus.

Les exemples de ce type peuvent être multipliés. Ainsi, les deux cartes murales dont il a déjà été question, celle de Nicolas de Fer et celle de Joan Blaeu sont des cartes d'apparat, réalisée en peu d'exemplaires et destinées à un public lettré et princier, d'un prix élevé au moment de leur réalisation. La carte de Blaeu est conservée en quatre exemplaires dans les institutions publiques (British Library, Pinacoteca of the State of São Paulo, collection Barry Lawrence Ruderman, Bibliothèque universitaire et nationale de Darmstadt), mais elle a ensuite été intégrée à partir de 1662 dans les éditions de la *Cosmographie blaviane* sous forme de quatre feuilles d'atlas de 54 x 42 cm environ (sans les animaux positionnés dans le haut de la carte). Puis ces quatre cartes se retrouvent dans différentes rééditions de ce même atlas : dans l'édition française ou *Grand Atlas* (1663-67, vol. 12), dans l'édition hollandaise *Grooten Atlasi* (1664-65, vol. 8) puis dans l'édition allemande de *Atlas Major* (1667, vol. 8) (Koeman, 1967-1971, vol. 2). Ainsi, à partir d'une carte originale de faible diffusion, carte d'apparat avant tout, une vignette animale a circulé via une première édition dans un ouvrage d'histoire naturelle, celui de Caspar Barlaeus puis dans une réédition en atlas. On peut en déduire que nombre d'images cartographiques ont une audience plus élargie que la nature de la carte originale ne le laisse penser.

Ainsi, les pratiques et les opérations à l'œuvre dans le monde de la cartographie, notamment le réemploi par rachats ou par copies des mêmes images cartographiques, si elles peuvent d'un côté brouiller le tableau, servent d'un autre côté à évaluer l'influence d'une carte. Une même image peut toucher dans un premier temps un cercle restreint, mais être popularisée par la suite, voire même finir par se figer dans un modèle souvent reproduit (Pelletier, 2008), devenir un stéréotype. Identifier l'image originelle est une enquête complexe, mais significative. La circulation des images de support en support entraîne également un élargissement des publics et abolit en quelque sorte la hiérarchie que j'ai établie entre les sources.

Dans le cas de l'opossum, on note d'ailleurs que la circulation va au-delà de l'Europe, puisque l'image est réutilisée par le jésuite Ferdinand Verbiest (1623-1688) dans la grande mappemonde qu'il publie à Pékin en 1674, s'appuyant sur la carte Matteo Ricci de 1602, *Kunyu wanguo quantu*, autrement dit « Carte complète des myriades de pays sur la terre » (Romano, 2016). L'opossum y figure, au côté d'autres espèces animales, sur l'espace vide de la terre australe (fig. 2.15).

Fig. 2.15. Kun yu quan tu, hémisphère sud, 52 x 143 cm. A gauche, le sucarathe popularisé par Thevet en 1558, à droite, une variante de l'opossum de Waldseemüller en 1516.



Département Cartes et plans, GE C-5803 (1-2). En ligne sur Gallica.

Dans ce contexte de circulation des savoirs et des images, la carte géographique est un maillon dans la transmission du savoir sur les animaux et a contribué à la popularisation de certaines espèces animales.

Une exploration des lecteurs et acheteurs de cartes montrent que la carte géographique, en fonction de son format ou de la nature de l'ouvrage dans lequel elle était intégrée, s'adressait à des publics différenciés impliquant différents usages, pouvant être objet de distinction ou objet utilitaire, objet de science ou vecteur de diffusion des savoirs naturalistes, objet de spectacle et d'ouverture sur le monde. La carte façonne et véhicule une certaine vision du monde, dont les animaux font partie intégrante.

Conclusion du chapitre 2

La nature de l'intentionnalité cartographique a été évaluée au prisme de différents critères, qui font apparaître plusieurs points intéressants. Tout d'abord, les pratiques à l'œuvre sont multiples (copies, réemplois, détournements) et engagent plus ou moins le producteur de la carte. De plus, ces opérations se pratiquent dans un contexte européen où circulent graveurs, dessinateurs, savants, géographes et dans des sources de natures diverses, marquées d'une diffusion très large des images. Les cartes doivent donc être étudiées dans leurs articulations avec les styles, les pratiques et les lieux des producteurs. L'histoire de la cartographie est en effet l'histoire d'un domaine qui connecte plusieurs acteurs, plusieurs écoles, plusieurs métiers. Par conséquent, percevoir cette intentionnalité ne peut s'envisager sans restituer le contexte de production des cartes, leur biographie. Face à l'impossibilité de retracer en détails l'intégralité de ces articulations, j'ai convoqué plusieurs indicateurs permettant de dessiner schématiquement le rôle et la place de la carte géographique dans la diffusion des savoirs et des images sur les animaux. Enfin, face également à la diversité des usages des cartes, j'ai tenté de montrer comment, à l'image de la démarche présentée par Isabelle Laboulais en introduction des Usages de la carte : « il est essentiel de questionner de front les conditions matérielles de la production de la carte et les enjeux intellectuels de sa construction » (2008, p. 8). Observer les objets à travers leur matérialité, dans le contexte des pratiques et des usages, est un moyen de percevoir le programme éditorial du producteur de la carte, et au-delà la finalité intellectuelle de la carte.

Conclusion de la partie 1

Il s'agissait dans cette première partie d'interroger les objets dans leur matérialité, à la lumière des liens entre les différentes sources et dans un contexte européen de pratiques, d'échanges et d'usages. J'ai ainsi montré comment la carte géographique s'inscrit au même titre que les autres supports dans un système de construction du savoir sur les animaux. J'ai positionné l'objet géographique au sein de ces échanges européens, en l'étudiant sous l'angle de l'acte et de l'usage cartographique afin de dégager les intentions du cartographe. J'ai également porté un regard critique sur le corpus de sources qui implique une diversité et une multiplicité d'objets, ainsi que sur la méthode d'exploitation, en exposant ses possibilités et ses limites. Le questionnement sous-jacent à cette partie repose sur un argument : la géographie de la première modernité est un savoir qui passe en grande partie par sa visualisation, cartes et globes avant tout, et ce, même si cosmographie, atlas, voire cartes, usent également du texte comme outil descriptif. Si la géographie passe par la carte, la carte construit-elle un savoir géographique, ou un savoir strictement géographique ? La présence de l'animal et ses multiples formes de représentation, interroge le rôle de la carte géographique dans la diffusion d'autres savoirs. Le premier chapitre a montré, à travers un croisement des sources et une étude de la matérialité des objets, la possibilité pour la carte de jouer un rôle dans la diffusion, mais également dans la construction des savoirs naturalistes. Cette exploration est à poursuivre à la lumière de la mise en espace de l'animal au sein de l'image cartographique (partie 2) : comment la carte change le savoir sur les animaux ? Comment les savoirs sur les animaux changent la carte ?

De plus, le positionnement de la carte géographique au prisme de l'animal a été étudié à travers trois niveaux d'exploration : l'acte cartographique, c'est-à-dire à partir des opérations qui donnent naissance à la carte, puis les opérations engagées par une série d'acteurs pour susciter la vente auprès du lecteur-acheteur et enfin les usages suscités par ces opérations, lorsque la carte est consultée.

La carte géographique est aussi le fruit d'un projet éditorial qui engage une multitude d'acteurs, dont il est parfois difficile de redistribuer précisément les rôles. La décoration cartographique relève alors de plusieurs intentions, que l'on retrouve parfois exposées dans les méthodes dont les cartographes accompagnent leur carte, par exemple instruire, orner, divertir, faire plaisir. Au-delà, la décoration accentue la symbolique de la carte, perçue à travers le regard de l'utilisateur, comme objet de prestige, symbole de science ou d'ouverture au monde.

Dans ce cadre, la figuration de l'animal sur la carte revêt de multiples significations. De cette multiplicité naît un vaste champ exploratoire, qui n'a été qu'effleuré dans cette partie. Si la représentation zoologique peut, dans certains cas, transmettre un savoir naturaliste, elle construit également un espace de savoirs multiples. Dans cette optique, l'animal, à l'image de ces scènes animalières ajoutées par Janssonius sur l'espace vide de la Magellanie, est le fruit d'un programme intellectuel. L'animal structure, ordonne, diffuse une certaine image du monde, par le biais de la carte géographique. La spatialisation des animaux sur la carte géographique engage le cartographe dans une perspective qui dépasse le simple cadre de la géographie. Néanmoins si on envisage la décoration cartographique et le

choix des motifs comme l'une des finalités intellectuelles de la carte, alors on peut envisager l'animal comme partie intégrante d'un discours géographique sur le monde, géographie et science de la carte fusionnant en un unique objet.

C'est ce lien de l'animal à l'espace, géographique comme cartographique, que je propose d'explorer dans les deux prochaines parties. En envisageant la carte géographique comme une juxtaposition de style, de mode de figuration, de convention mais aussi comme une composition, c'est-à-dire un agencement complexe de plusieurs éléments graphiques et textuels, il convient d'interroger la manière dont ces différents éléments dialoguent entre eux. En effet, la grande différence induite par la carte sur les autres supports, c'est la volonté de spatialiser l'animal sur une représentation visuelle de l'espace. Comment l'objet géographique, et plus particulièrement la représentation des animaux sur la carte géographique, transforme l'approche du monde et de la nature, dans une dynamique spatiale et temporelle ?

PARTIE 2

INTERACTION ENTRE L'ANIMAL, L'ESPACE GEOGRAPHIQUE ET L'ESPACE DE LA CARTE

D'abord, donc, considérer le monde, et y relever certains objets. C'est là que, dès le premier instant, le cartographe dépasse son rôle de spectateur, et se fait organisateur. Pour lui, comme pour le physicien ou le peintre, le monde ne préexiste pas à sa mesure ou à sa représentation. La nature ne lui apparaît pas spontanément ; c'est à lui de l'organiser, pour la rendre intelligible et traduisible. C'est à lui de superposer à la nature un certain système, une certaine structure, pour que chaque objet, au regard de ce système, prenne une fonction qui puisse déterminer sa représentation sur la carte.

Rémi Caron, 1980, p. 9.

La carte géographique est le résultat d'un certain nombre d'opérations qui aboutissent à une représentation de la Terre ou de ses parties. La carte découle d'un travail de synthèse et d'accumulation (voir chapitre 2), mais elle suppose également une opération de sélection de « certains objets » (Caron, 1980, p. 9), face à l'impossibilité de tout montrer. Ayant observé la configuration des lieux, le cartographe sélectionne et organise le monde dans un système de représentation spatiale afin de le rendre lisible et compréhensible. Le cartographe est l'« ordonnateur du spectacle de la nature, [il] choisit ses thèmes, ses repères et ses formes d'expression », écrit plus loin Rémi Caron (1980, p. 14).

J'ai présenté la majeure partie de mon corpus cartographique comme composé principalement de cartes-images ou de cartes décoratives. Les cartes de la première période se détachent progressivement d'une vision cosmographique, qui consiste à envisager la cartographie comme description universelle du monde, tandis que les cartes des XVII^e et XVIII^e siècles reflètent avant tout une « géographie de position » (Palsky, 1998). Elles sont également principalement des cartes topographiques. Pourtant,

elles témoignent d'un certain esprit sélectif en présentant un aspect particulier du monde naturel, à savoir la faune. C'est cette tension entre le tracé topographique et la spatialisation des animaux, entre une géographie de position et une pratique décorative qu'explore cette deuxième partie, qui appréhende la carte comme un dispositif spatial visuel.

Le chapitre 3 est centré sur l'architecture visuelle de la carte et propose d'étudier le système à l'intérieur duquel s'inscrivent les images animales en envisageant les représentations cartographiques de la première modernité à travers la construction d'une culture visuelle spécifique. En effet, si la carte géographique suppose une sélection de certains éléments, elle implique également un codage des informations sélectionnées : l'abstraction mathématique du tracé géographique côtoie alors les images figuratives zoologiques pour construire une sémiologie graphique particulière. La carte est un système de signes à l'intérieur duquel les animaux interagissent avec l'espace géographique. Au sein de l'architecture visuelle de la carte, comment s'organisent ces différentes modes de représentation de l'espace et du monde naturel ? Quelles sont les fonctions de l'iconographie animale et ces fonctions sont-elles les mêmes selon la localisation de l'animal sur la carte ou selon son association avec un espace géographique donné ?

Au sein des cultures visuelles de la première modernité, l'image cartographique d'une part, l'image zoologique figurées sur la carte géographique d'autre part, s'inscrivent dans des traditions picturales plus larges : celle des images scientifiques mais aussi celle des images artistiques. Si le cartographe est observateur de la nature, ainsi que le suggère Rémi Caron, en amont, il se fait également spectateur. Les animaux, très peu étudiés sous l'angle du paysage jusqu'à la parution de *Paysage animal* de Xavier de Planhol en 2004, seront abordées dans le chapitre 4 en association et en interaction avec les autres éléments figuratifs de l'image cartographique. Les animaux construisent alors une géographie englobant le monde dans sa diversité, une forme d'encyclopédie visuelle naturaliste. En analysant les interactions entre les différents éléments figuratifs du monde naturel, les animaux apparaissent également comme éléments constitutifs du paysage.

La démarche de cette deuxième partie consiste à effectuer une synthèse entre un travail de déconstruction de la carte et une analyse du référent géographique, c'est-à-dire à envisager l'animal à fois dans une approche sémiologique mais également géographique. En considérant les différents éléments de la carte pour eux-mêmes, mais également dans leurs interrelations, nous rechercherons les différents niveaux de signification véhiculés par la représentation des animaux sur les cartes géographiques, et l'image de la nature qu'ils construisent.

CHAPITRE 3

La carte comme dispositif spatial visuel

Deux modes de représentation de l'espace se côtoient sur la représentation cartographique : une pratique géométrique et une pratique figurative. La question se pose du dialogue entre l'animal, l'espace cartographique et l'espace géographique, au sein de la carte envisagée comme un dispositif¹ spatial visuel. La carte est « un message visuel à caractère intentionnel » (Besse, 2008, p. 23), à l'intérieur duquel je propose de mettre en avant la logique interne de l'écriture cartographique et d'étudier l'animal comme un signe graphique en interaction avec les autres signes que détaille Jean-Marc Besse : couleurs, symboles, lignes, noms, systèmes de projection, échelle, format, éléments décoratifs, etc. (2008, p. 23). Dans cette optique, chacun des signes ou éléments de la carte, est porteur de signification, faisant de la carte un « objet total » à l'image des œuvres d'art (voir l'œuvre d'art en tant que totalité, Panofsky, 1967, p. 31) ou un « objet sémiophore », notion développée par Krzysztof Pomian au sujet de l'objet patrimonial (1987/1978) et reprise par François Hartog qui en donne la définition suivante : « des objets visibles investis de signification que se donne, à un moment donné, une société » (2003, p. 207). Je propose donc de définir la carte géographique comme un objet sémiophore, dans lequel tout est porteur de sens (format, espace, iconographie, etc.) en ajoutant, à la définition donnée par Pomian et Hartog, une dimension spatiale : les différents signes doivent être analysés au prisme de leur spatialisation, sur la surface de la carte mais également sur la surface de la Terre. Sur la surface de la carte, c'est en associant le signe graphique à un espace géographique donné, que se construit la signification.

De plus, le raisonnement de la thèse est construit à partir d'une prise de distance avec une histoire positiviste de la cartographie, selon l'hypothèse que la présence animale n'est pas seulement là pour combler le vide de la connaissance géographique, ni que son rôle est exclusivement décoratif, mais qu'en fonction de son emplacement sur la carte ou de son positionnement au sein d'un espace géographique déterminé, elle est utilisée pour caractériser un lieu et véhiculer ainsi différentes significations. Cette question est donc au cœur de ce chapitre 3, étudiée à travers différentes approches : l'échelle, la position, la périodisation. Ainsi, j'étudie dans un premier temps, le rapport entre la représentation zoologique et l'échelle des cartes, puis les lieux de l'animal sur la carte afin de déterminer les différentes fonctions et significations de l'image animale. Enfin, la dialectique du vide et du plein est, à l'image de la démarche développée par Lucile Haguët (2011a), envisagée comme heuristique dans le cadre d'une approche épistémologique de l'histoire des sciences.

1. Spatialiser l'animal : jeux d'échelle

Étant entendu que la carte géographique est une image, étudier la représentation des animaux sur les cartes, revient à étudier une ou des images sur une image. La notion de référentiel géographique est inhérente à cette démarche : les représentations iconographiques des animaux sont en lien étroit avec leur spatialisation. Il est impossible de ne pas faire de lien entre l'animal et l'espace qu'il représente, qualifie, caractérise. De même, les cartes représentent tout ou partie de la terre. Est-il

¹ Sur cette notion de dispositif empruntée à Michel Foucault, voir par exemple Agamben, 2006.

possible d'effectuer une distinction entre les représentations des animaux et les différentes échelles de la carte ? La carte géographique transforme l'image de l'animal en image spatialisée, que ce soit sur la carte ou en lien avec son référent géographique. Plus l'échelle est petite, plus l'étendue de terre est vaste : quels sont les choix que le cartographe va opérer ?

1.1. L'échelle des cartes

1.1.1. Les trois niveaux d'échelle

Les trois niveaux d'échelle retenus pour cette thèse sont les suivants : mappemonde, carte des parties du monde, carte régionale (des cartes nationales aux cartes des bassins hydrographiques). Le niveau de mappemonde est étendu aux globes. Il s'agit d'une représentation de la terre dans son ensemble, soit le monde connu au moment de la production de la carte ou de l'époque représentée sur la carte. Le niveau suivant reprend la division classique du monde en Europe suite à la découverte des Amériques, en quatre parties (Grataloup, 2009), soit l'Ancien Monde (Europe, Asie, Afrique) et le Nouveau Monde (Amériques) (voir chapitre 6). Les cartes régionales comprennent les descriptions des pays, royaumes, provinces et sont des cartes chorographiques, celles qui représentent avec un plus grand détail une contrée, un diocèse, une province ou un bassin hydrographique. Dainville effectue une distinction entre carte chorographique et carte topographique que je ne retiens pas ici. Je considère à l'image de Catherine Bousquet-Bressolier (1995, pp. 7-16) dans un même ensemble carte chorographique et carte topographique. Une analyse des animaux par échelle des cartes fait apparaître les résultats suivants (tableau 3.1).

Tableau 3.1. Répartition des cartes et des animaux par niveau scalaire.

Niveau scalaire	Nombre de cartes	Nombre d'animaux par niveau	Moyenne du nombre d'animaux
Mappemonde (y compris globe)	69	809	11
Carte des parties du monde	140	639	4,5
Carte régionale	1 123	3 331	3
Total	1332	4781	

La principale remarque issue de ce tableau est que la proportion moyenne d'animaux figurés sur les mappemondes est largement supérieure aux autres échelles. Ainsi, plus l'échelle est petite, plus l'étendue d'espace représenté par la carte est vaste et plus il y a d'animaux. À d'autres niveaux d'échelles, la densité des toponymes et des autres figurés prend-elle tout l'espace au détriment de la décoration iconographique ? En effet, la densité d'informations est plus faible sur une mappemonde, qui a une dimension symbolique et décorative accentuée, que sur une carte régionale, la place laissée à l'iconographie est alors plus importante. L'abondance iconographique serait ainsi inversement proportionnelle à la densité toponymique (Jacob, p. 210). D'autre part, la mappemonde représente le monde dans son ensemble, c'est-à-dire dans toute son étendue terrestre et maritime, et couvre le monde dans toute sa diversité. Le caractère encyclopédique de la carte de la première modernité, peut expliquer la profusion iconographique des cartes du monde.

Une autre hypothèse est sans doute liée à des fonctions différentes des cartes, selon leur niveau scalaire. Les cartes chorographiques mettent en avant d'autres détails descriptifs que la faune des

espaces représentés. Le territoire se perçoit à travers la hiérarchie des lieux habités, le dessin des routes, la localisation des principales forêts ou cours d'eau par exemple. Les informations attendues sur ces différentes cartes ne sont ainsi pas les mêmes. Si la carte du monde embrasse la totalité du territoire, elle n'a pas la même richesse toponymique que la carte régionale, sa fonction est avant tout de distribuer visuellement les espaces géographiques les uns par rapport aux autres ; la carte régionale insistera plus sur le détail d'un tracé ou la toponymie d'un lieu plus étroitement délimité.

Enfin, la diversité des espèces est la plus grande sur les cartes régionales, montrant cet aspect très descriptif de la carte régionale.

Tableau 3.2. *Diversité des espèces par échelle des cartes*

Niveau scalaire	Nombre d'espèces représentées
Mappemonde	166
Carte des parties du monde	106
Carte régionale	330

Ainsi, selon la distinction effectuée entre deux modèles cosmographiques de la Renaissance hérités de Ptolémée et de Strabon (cosmographie descriptive) (Lestringant, 1991), la mappemonde reflète une « quantité cosmographique » et la carte à plus grande échelle la « qualité chorographique ».

Sur une carte du monde, le cartographe dispose d'une surface de représentation moins vaste que sur une carte régionale, il doit alors « abattre son jeu » (Caron, 1980, p. 9), c'est-à-dire sélectionner quelques spécificités à isoler. Si l'iconographie y est très présente, la variété zoologique y est moins grande qu'à des échelles plus élevées.

1.1.2. *Échelles et modes de représentation de l'animal*

Il est également possible d'établir une distinction quant au discours produit par la carte en fonction des échelles. La carte chorographique apporte une information précise et détaillée sur le lieu. Elle revêt une dimension souvent plus utilitariste que la carte de petite échelle qui s'accompagne d'un discours sur le monde, marqué par l'eurocentrisme. Cette différence est visible dans une comparaison entre les occurrences des types de représentation des animaux en fonction de l'échelle.

Tableau 3.3. Occurrence des modes de représentation des animaux sur les cartes en fonction de l'échelle.

Niveau scalaire	Mappemonde	Carte des parties du monde	Carte régionale
Mise en scène	35	60	541
Motif isolé	271	271	747
Nature morte			4
Ornement décoratif	5	29	153
Paysage		8	123
Paysage animal	32	26	71
Représentation naturaliste	64	10	233
Scène allégorique ou mythologique	225	91	337
Scène de genre	108	108	723
Scène ethnographique	3	26	168
Scène héraldique	1	2	16
Scène historique	1	3	13
Scène religieuse	43	1	49
Sous forme textuelle	21	4	153
Total	809	639	3265

28% des animaux figurés sur les cartes du monde apparaissent sous forme allégorique, quand cette proportion tombe à 10% sur les cartes régionales. On observe 17% de scènes allégoriques sur les cartes des parties du monde. 33,5% des animaux sur les cartes du monde sont des motifs isolés.

Le caractère descriptif de la chorographie se retrouve dans la diversité des modes de représentation des animaux sur les cartes régionales : 23% de motifs isolés, 22% de scènes de genre, 16,5% de mise en scène, 3% de paysage animal. La carte régionale met davantage en avant des spécificités de l'espace représenté : une région ou un pays est décrit tout autant dans son tracé topographique que dans ses singularités géographiques, historiques, ethnographiques et naturelles. Ainsi, 22% des animaux sont présentés dans une scène de genre qui documente la vie locale : les scènes de chasse ou de pêche, la traite des vaches ou le labour des champs sont ainsi fréquentes sur les cartes de l'Europe. C'est également sur les cartes régionales, que les scènes ethnographiques, bien que de faible proportion, 5%, sont les plus présentes (4% sur les cartes des parties du monde, quasi absentes des mappemondes).

Les cartes des parties du monde représentent en plus forte proportion les animaux sur les espaces géographiques sous formes de motifs isolés : 42% des animaux apparaissent sur les espaces géographiques dans une volonté de caractériser à l'échelle du territoire.

La différence des thématiques en fonction de l'échelle des cartes peut encore être illustrée par les scènes religieuses. Sur une mappemonde, le choix des épisodes bibliques porte avant tout sur la création, le jardin d'Éden et l'arche de Noé. Il s'agit de scènes à portée universelle, engageant, selon les Écritures, l'ensemble de l'humanité, à la différence de scènes liées à un peuple ou à la Terre sainte qui sont localisables sur l'espace de la carte.

Fig. 3.1a et b. *Le jardin d'Éden : Adam et Ève avant leur renvoi, serpent enroulé autour de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, animaux domestiques, animaux sauvages, exotiques ou familiers.*



Novissima ac exactissima totius orbis terrarum descriptio, Claes Jansz Visscher (1586-1652), Nicolas Visscher (1618-1679), 1669, Amsterdam, 20 files, 61 x 47 cm. Détails des feuilles 3 et 4, encadrement supérieur. BnF, Département Cartes et plans, GE DD-5163 (1-20 RES). En ligne sur Gallica.

La carte du monde de Visscher publiée à Amsterdam en 1669 peint dans l'encadrement plusieurs scènes bibliques, de portée générale et non localisables sur la carte. En regard de cette scène du jardin d'Éden (fig. 3.1a et b), sont également représentés Noé et ses fils, Japhet, Sem et Cham, accompagnés de leur femme (hors image). L'arche se distingue en arrière-plan avec des couples d'animaux qui semblent en sortir, ce qui laisse penser que cette scène représente la phase de peuplement de la Terre selon le texte biblique.

Sur la carte régionale, l'épisode sera plus localisé : un épisode précis est figuré en lien avec un territoire plus restreint. Ainsi, sur la carte de la Terre sainte de Cornelis de Jode (1568-1600), l'intérieur de la carte est visuellement saturé d'une multitude de scènes tirées des Évangiles, des Livres des Rois ou de l'Ancien Testament (fig. 3.2). Autour du lac de Tibériade, également nommé mer de Galilée, de nombreux épisodes sont mis en image, comme l'expulsion des démons chez les Gadaréniens (Mathieu, 8, 28-34) : ayant rencontré deux possédés, le Christ envoie leurs démons dans des porcs, qui se jettent de la falaise (ici dans le lac).

Fig. 3.2. *Descriptio et situs Terrae sanctae*, Cornelis de Jode (1568-1600), Anvers, 1593, 52 x 31 cm.



Extrait de : *Speculum orbis terrarum*. BnF, Département Cartes et plans, GE DD-1942 (RES). En ligne sur Gallica.

La fonction des scènes disposées sur les espaces géographiques est donc d'illustrer le texte biblique, comme en témoignent les références accolées aux images. Ainsi que l'expliquait Nicolas de Fer dans son texte d'accompagnement de la carte de la Terre sainte (1701), la décoration est considérée comme un objet de divertissement, d'instruction mais également comme un moyen de « frapper » le lecteur, c'est-à-dire de l'encourager à faire un lien entre les scènes représentées (les faits historiques de l'histoire sacrée) et les lieux de la carte où se sont déroulés les faits. Dans la mesure où la carte est dissociée du texte biblique, elle intègre le texte directement sur son espace. Pour reprendre la distinction effectuée par Catherine Delano-Smith au sujet des cartes de la Terre sainte (1995, p. 39-52), cette carte est à la fois descriptive et explicative : elle décrit le paysage et elle explique un texte écrit.

Comme le montre cet exemple des scènes religieuses, l'échelle a donc des incidences sur les thèmes de l'iconographie. Sur la carte du monde, la mise en scène de l'animal est d'ordre universel, et plus l'échelle grandit, plus la scène se précise.

1.2. Les lieux de la carte et la position de l'animal

À quelle échelle, l'animal figure-t-il un espace géographique en fonction de sa localisation sur la carte ? Le lieu de l'animal sur la carte a-t-il des incidences sur la nature des thématiques, le mode de représentation et l'interprétation que l'on peut donner de la présence animale ? En d'autres termes, la position de l'animal représente-t-elle l'espace à la même échelle ?

1.2.1. Marges et espaces géographiques

Sur les cartes de la première modernité, les animaux se trouvent tout autant dans les marges de la

carte que sur les espaces géographiques (pour une distinction entre espace cartographique et espace géographique, voir fig. 1.1).

Tableau 3.4. *Lieu de l'animal sur la carte en fonction de l'échelle.*

Lieu	Niveau scalaire	Mappemonde	Carte des parties du monde	Carte régionale
Carton			1	14
Cartouche d'adresse	5			12
Cartouche d'adresse au lecteur	6		1	3
Cartouche de dédicace	5		4	9
Cartouche de légende	4			11
Cartouche de titre	37		271	1602
Cartouche d'échelle	1		30	237
En encadrement	238		3	94
Vignette	83		18	55
Total marges	379		328	2039
Carte-tableau	6		14	60
Espace géographique	424		295	1091
Planche de texte			2	128
Autre				13

Les marges, que l'on peut aussi appeler « paratexte de la carte » si l'on envisage la carte comme un discours visuel, comportent les cartouches et les encadrements. Les vignettes sont en général positionnées dans les marges ou dans un espace de la carte délaissé par le tracé topographique et la toponymie. À l'opposé, l'animal peut être représenté sur les espaces géographiques et localisé plus précisément à l'échelle d'un lieu. Une première distinction s'établit alors : l'animal représenté dans les marges à une valeur plus générale et qualifie l'ensemble de l'espace représenté sur la carte, tandis que l'animal positionné sur l'espace géographique acquiert une fonction de désignation topographique : il caractérise ou définit un lieu plus finement.

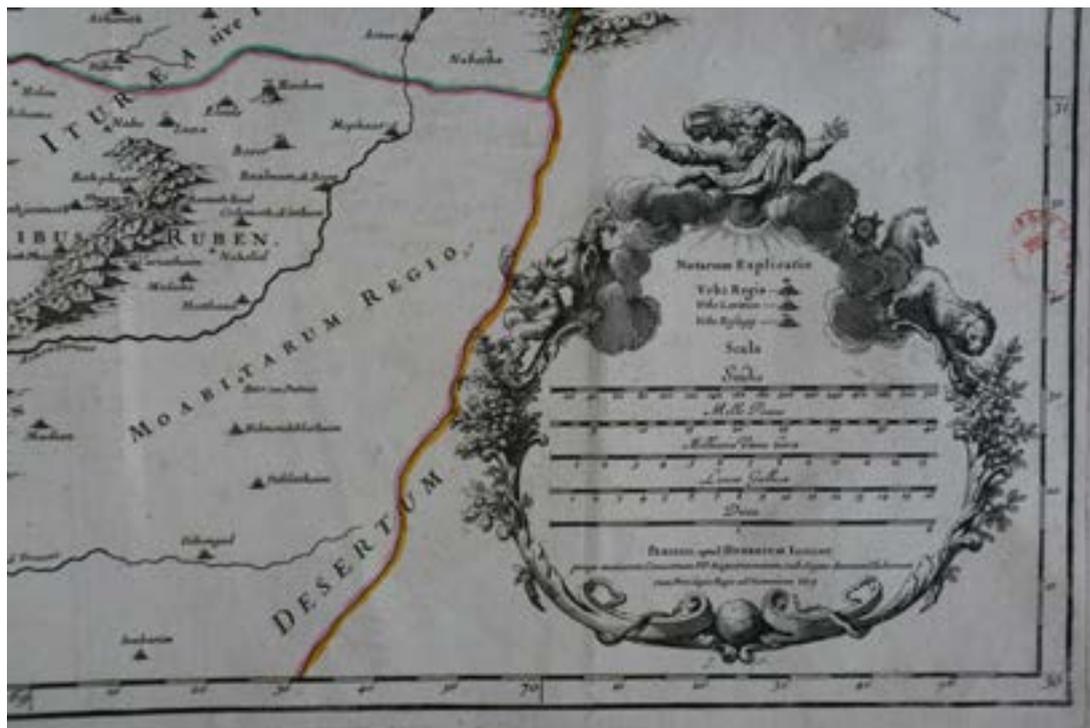
Tableau 3.5. *Comparaison du lieu de l'animal en fonction du niveau scalaire en pourcentage du nombre total d'animaux présents.*

Niveaux scalaires	Pourcentage d'animaux dans les marges	Pourcentage d'animaux sur les espaces géographiques
Mappemonde	47%	52,5%
Carte des parties du monde	51,3%	46%
Carte régionale	62%	33%

Sur les cartes à plus grande échelle, l'intérieur de la carte, à savoir les espaces géographiques, laisse la place à la toponymie et au tracé. Ainsi, sur les cartes régionales, l'animal se replie très nettement dans les marges. Le tableau est plus nuancé pour les cartes des parties du monde, tandis que le rapport s'inverse sur les mappemondes. Des caractéristiques ou traitements distincts sont-ils visibles en fonction du lieu de représentation de l'animal sur la carte ?

Réexaminons l'exemple des thématiques bibliques, pour lesquelles j'ai montré une distinction en fonction de l'échelle de la carte : plus l'échelle est petite, plus le récit est général. Une telle distinction s'observe aussi en fonction du lieu de représentation de l'animal. Ainsi, les espaces géographiques figurent-ils des scènes précises, localisables, tandis que les marges prennent une valeur plus générale, et notamment les cartouches.

Fig. 3.3. *Création des animaux, la figure de Dieu domine le cartouche, singe, éléphant, dromadaire ou chameau, vache, cheval, lion.*



Iudaea seu Terra Sancta, Alexis-Hubert Jaillot (1632?-1712), Paris, 1695, 45,7 x 64 cm. Détail. Extrait de : *Atlas français*. BnF, Département Cartes et plans, GE DD-1280.

Sur cette carte de la Terre sainte éditée par Alexis-Hubert Jaillot en 1695 (fig. 3.3), Dieu créant les animaux domine le cartouche d'échelle. Le bestiaire théologique qui s'incarne dans cette scène de la Genèse, illustre la Terre sainte dans son ensemble grâce à une scène non spatialisée. À l'inverse, les scènes spatialisées sur les espaces géographiques de la carte deviennent singulières par le biais de leur localisation précise sur la carte. La carte de la Terre sainte de Cornelis de Jode en est un bel exemple (fig. 3.2).

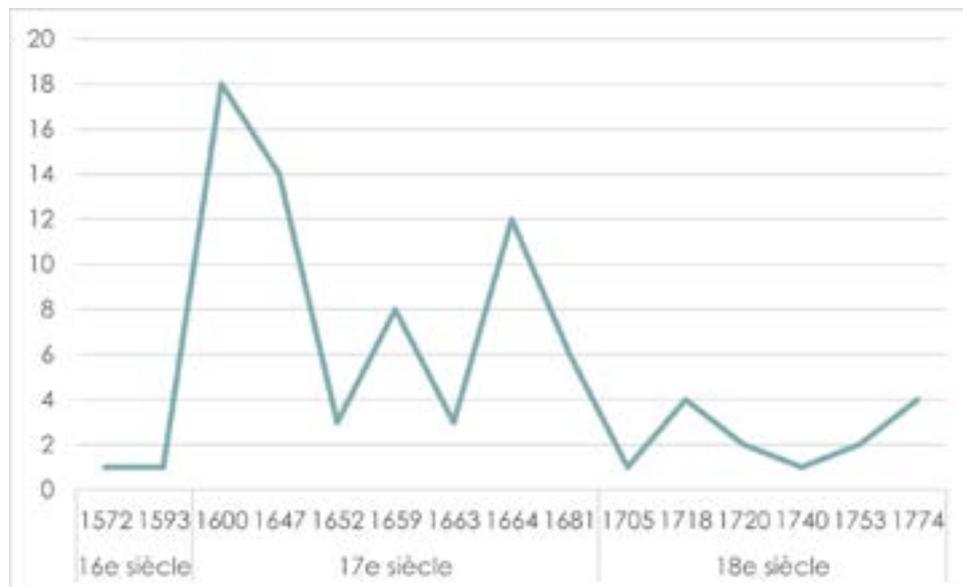
La position de l'animal sur la carte ne représente donc pas l'espace à la même échelle. Dans le cartouche, il désigne la région représentée dans son ensemble, sur l'espace géographique, il désigne une surface moins étendue.

1.2.2. Lieu intermédiaire : la « carte-tableau »

Entre l'espace géographique et les marges de la carte, la « carte-tableau » constitue une zone intermédiaire de représentation, caractérisée par « une iconographie envahissante, qui tend à supplanter la perception proprement topographique. L'iconographie, dans ce cas, relève davantage

d'une pratique figurative générale, qui investit l'espace de la carte. Il s'agit d'un tableau ou de plusieurs tableaux qui se répartissent sur fond de formes géographiques » (Jacob, 1992, p. 209).

Fig. 3.4. Nombre d'animaux présents dans les cartes-tableaux entre 1500 et 1800.



Les cartes citées en exemple par Christian Jacob sont essentiellement des cartes manuscrites dressées au XVI^e siècle et dans le premier quart du XVII^e siècle : cartes de l'*Atlas Miller* (vers 1519), planisphère de Cantino (1502) et carte de l'Atlantique de Pierre de Vaulx (1613). Elles s'inscrivent dans la tradition des portulans enluminés sur parchemin. J'ai cependant adapté cette dénomination à la carte imprimée. La figure 3.4 montre qu'il s'agit, dans le domaine de la carte imprimée, d'une pratique très caractéristique du XVII^e siècle, qui perdure néanmoins jusqu'au XVIII^e siècle.

1.2.3. L'animal comble-t-il les lieux inconnus des espaces géographiques ?

La distinction entre marges et espaces géographiques a ainsi pour objectif de questionner l'évolution du lieu de figuration de l'animal sur du temps long et de confronter les résultats obtenus aux énoncés en vigueur dans l'historiographie, à savoir son repli dans les marges à mesure que les espaces géographiques se précisent, que la densité toponymique s'accroît, et que les blancs de la carte apparaissent au début du XVIII^e siècle (Surun, 2004, pp. 117-144). Ainsi, avant l'apparition des blancs sur les cartes, l'animal représentait-il les espaces inconnus en comblant le vide de la connaissance géographique ? Prenons trois espaces continentaux, soit l'Europe, les Amériques et la Terra australis incognita, correspondant à des niveaux d'exploration différentes sur la période du corpus. Sur ces cartes, où se trouvent majoritairement les animaux ?

Tableau 3.6. Comparaison de l'emplacement des animaux sur trois espaces continentaux distincts : Europe, Amérique et Terra australis incognita entre 1500 et 1800.

Lieux	Amériques	Europe	Terra australis incognita
Carton	1	6	1
Cartouche d'adresse	1	2	
Cartouche d'adresse au lecteur	1	1	1
Cartouche de dédicace	4	9	
Cartouche de légende	4	7	
Cartouche de titre	261	982	
Cartouche d'échelle	34	141	
En encadrement	37	54	6
Vignette	71	12	
Total marges	414	1214	8
Carte-tableau	35	21	
Espace géographique	471	161	64
Planche de texte	82		
Autre		9	

L'animal masque-t-il les blancs de la connaissance géographique ? Les chiffres montrent en effet que les animaux sont très largement présents sur les espaces géographiques de la *Terra australis incognita* alors qu'ils sont repoussés dans les marges sur les cartes de l'Europe. Pour les Amériques cependant, les animaux se répartissent sur tous les lieux de la carte. Cependant, sur la *Terra australis incognita* les espèces animales représentées sont issues de l'Ancien monde : bouquetin, dromadaire, éléphant, lion, ours, panthère, rhinocéros ou relèvent de la catégorie des *paradoxa* : licorne, dragon. Ces animaux ne semblent pas avoir été figurés dans une optique naturaliste ou avec un objectif de spatialiser des espèces précises : ils révèlent plutôt une terre fantasmée et inconnue.

De fait, ce continent austral a hanté l'imagination des hommes depuis l'Antiquité. La présence d'une immense terre dans l'hémisphère sud était une condition nécessaire à l'équilibre de la sphère terrestre et des terres habitées dans l'hémisphère nord. Les contours de cette masse continentale sont peu à peu précisés avec les explorations dans le Pacifique de l'Espagnol Balboa en 1513 puis de Magellan en 1520, jusqu'aux expéditions du britannique James Cook, dont les cartes modifient les contours de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande. Dans le premier tiers du XVII^e siècle, les animaux quittent l'espace de cette *Terra australis incognita* et se replient dans les marges. En 1636, Henricus Hondius (1597-1651) publie une carte du pôle Sud (fig. 3.5), copiée jusqu'à la fin du siècle, par exemple par Visscher en 1690. La masse continentale y disparaît au profit d'un espace vide positionné au centre de la carte par le recours à une projection polaire. Le toponyme est toujours présent, cependant que les contours de la Nouvelle Zélande sont esquissés de même que les îles de la Nouvelle Guinée. Cet espace vide central est comme une possibilité laissée au surgissement de la possibilité d'une terre.

Fig. 3.5. Polus Antarcticus, *Johannes Janssonius* (1588-1664), Amsterdam [ca 1650], 51 x 60 cm.



Extrait de : *Novus Atlas* (1640-1650), 5. BMC, RES D 55.

Chacun des angles de la carte présentent une scène de la vie locale. Dans l'angle inférieur droit, un manchot et des lions marins que l'on distingue à peine dans cette version de Janssonius accompagnent deux autochtones. Ils sont sans doute inspirés par les descriptions et illustrations contenues dans le journal du voyage (1622) de Jacob le Maire et Willem Cornelisz Schouten (1580?-1625), partis de Hollande afin de trouver une nouvelle route vers les Indes orientales.

Sur les cartes des Amériques, le tableau est plus contrasté : les espèces sont plus nombreuses et diversifiées, de même que les sources décrivant la faune. Notons enfin que la faune n'est pas absente des cartes européennes, bien que majoritairement présente dans les marges.

Ainsi, sur les cartes de ce continent mythique, les animaux sont dans un premier temps sans lien avec l'espace géographique lui-même, encore inexploré par les Européens. Les cartographes ne disposant pas de description naturaliste, ils placent sur l'espace vide des animaux connus ou des animaux légendaires. Dans un second temps et à mesure que le tracé se précise, ils sont repoussés dans les marges.

Cette évolution se vérifie dans les cartes d'Afrique (tableau 3.7).

Tableau 3.7. *Évolution chronologique de l'emplacement de l'animal sur les cartes d'Afrique.*

	1500-1549	1550-1599	1600-1649	1650-1699	1700-1749	1750-1801
Espaces géographiques	25	45	117	129	7	57
Marges	7	14	40	96	158	31

À partir du début du XVIII^e siècle, le rapport s'inverse. Alors que l'iconographie était majoritairement positionnée sur les espaces géographiques jusqu'à la fin du XVII^e siècle, elle quitte l'intérieur de la carte pour intégrer les marges. Notons que dans la dernière tranche chronologique, la plupart des animaux recensés se trouvent sur la carte de Levaillant (fig. 0.3). On peut ainsi mettre en lien les progrès de la connaissance avec le repli de l'animal dans les marges (voir ci-dessous pour une périodisation plus précise).

1.3. Échelle de l'animal : taille et proportion par rapport à l'espace de la carte

Il convient enfin de s'intéresser aux dimensions propres de l'animal, à ses proportions par rapport à l'espace de la carte et à sa taille par rapport aux autres éléments iconographiques. Dans quel rapport de grandeur, les éléments iconographiques se distribuent-ils les uns par rapport aux autres ? Lorsque l'animal est figuré sur les espaces géographiques, il ne semble plus régi par les règles et les proportions de la schématisation graphique et transcende l'espace de la carte, soit dans le trop grand, soit dans le trop petit, conférant à l'image cartographique générale une impression visuelle déformante : il ne s'agit plus de représenter la terre dans son échelle et ses ordres de grandeur. La carte sélectionne visuellement des éléments du monde naturel pour en valoriser certains et effectue alors une dissociation entre le tracé géographique et les éléments iconographiques. La carte du cours du Mississippi (fig. 3.6a) publiée par Nicolas de Fer à la fin de sa vie est une bonne illustration de cette perte d'échelle visuelle entre tracé et iconographie animale.

Publiée en 1718, la carte est dressée selon les relations et mémoires de missionnaires jésuites, dont les noms sont précisés dans le cartouche de titre surmonté d'une croix et illustrée dans la partie supérieure d'une scène d'évangélisation des populations locales. La carte a été commandée par la Compagnie d'Occident de John Law, qui, en août 1717, a obtenu du Régent l'octroi des droits de contrôle du commerce de la Louisiane, ainsi que l'indique le cartouche de titre. Les armes de la compagnie figurent en haut de la feuille. Deux échelles se côtoient sur la carte : celle de la carte principale et celle d'un carton de l'embouchure du Mississippi et des rivages du golfe du Mexique, positionné dans la partie supérieure de la carte, séparé par une bordure fleurie et illustrée de scènes de la vie locale, de plantes et d'animaux. Ce mode d'imbrication de deux échelles différentes, l'absence de distinction visuelle nette et le positionnement en haut de la carte de la partie sud de la carte principale, implique pour le lecteur une aptitude à passer d'une échelle à l'autre et à se repérer dans cette partie du monde (pour les différents modes de lecture des cartes, je renvoie à Jacob, 1992).

Fig. 3.6a. Le cours du Mississippi ou de St Louis, fameuse rivière... aux environs de laquelle se trouve le pays appelé [sic] Louisiane, *Nicolas de Fer* (1647?-1720), Paris, 1718, 62 x 94 cm.



BnF, Département Cartes et plans, GE C-5184. En ligne sur Gallica.

En même temps que la carte fournit des informations cartographiques actualisées sur le fleuve Mississippi, les espaces géographiques présentent un certain nombre de scènes locales (chasses, campements, embarcations par exemple) et d'animaux (dindons, cochons sauvages, vaches, castors, renards, cerfs). On retrouve certains des motifs iconographiques sur la carte de la *Partie méridionale de la Rivière de Missisipi [sic] et ses environs* publiée la même année par Jacques-François Bénard, le gendre et héritier de Nicolas de Fer. Le style des animaux représentés sur ces deux cartes rompt totalement avec la précision naturaliste des animaux de la *Carte de la Mer du sud et de la Mer du nord* de Nicolas de Fer gravée par Nicolas Guérard (fig. 1.13).

La lecture de la carte, rendue difficile par la cohabitation de deux échelles imbriquées, est encore complexifiée par des proportions différentes entre les motifs des espaces terrestres et ceux des espaces maritimes, et entre les motifs eux-mêmes sur les espaces terrestres. Ainsi, la pirogue dans laquelle débarque l'explorateur français René Robert Cavelier de La Salle (1643-1687) en janvier 1685 dans le Golfe du Mexique a-t-elle les mêmes dimensions que les trois-mâts dessinés au-dessus du Tropique du Cancer, et la même envergure que le renard un peu plus au nord. Dans la partie inférieure de la carte, un crocodile surdimensionné de 2 cm est positionné à proximité du « Grand lac » mesurant 1,5 cm de hauteur et 2,5 cm de largeur, tandis qu'un oiseau isolé, gigantesque en comparaison des êtres humains, garde le confluent du Mississippi et de la rivière des Illinois. Les différents éléments sont déconnectés les uns des autres, mêlant plusieurs plans de représentation : la géométrie du tracé et la figuration des motifs iconographiques.

La carte a été commandée comme outil par la Compagnie de l'Occident pour attirer des investisseurs potentiels dans la région (Ruderman, en ligne). La présence des animaux peut-elle s'expliquer par la volonté du cartographe de mettre en avant le potentiel et la richesse de la région ? Cette hypothèse pourrait éventuellement s'appliquer aux scènes de chasse. Cependant, la carte traduit également un objectif documentaire. Aux côtés des tracés topographiques mis à jour, elle présente de nombreuses informations textuelles, mais également des signes graphiques permettant de repérer reliefs, forêts, forts, villages, régis par une échelle graphique identique mais dépourvus de légende. Ces signes témoignent d'une forme de standardisation progressive tout au long du XVIII^e siècle (Dainville, 2018/1964 ; Delano, 2007).

Fig. 3.6b. Signes graphiques de la carte du cours du Mississipi : détails.



Fort

Mission

Relief et forêt

Village-forme 1

Village-forme 2

Rive

Régis par une autre échelle graphique, les animaux présentent également une logique différente en termes de localisation : les villages sont localisés de façon aussi précise que possible, tandis que les animaux semblent moins contraints en termes de spatialisation. L'oiseau figuré au confluent du Mississippi et de la rivière des Illinois pourrait sans doute être positionné à un autre endroit, sans rompre la logique interne de la carte. Plusieurs logiques peuvent être mises en avant pour expliquer la taille des animaux. D'un point de vue pratique, l'iconographie peut être assez plastique, à la différence

de la carte, construite selon une règle rigide. La place dont on dispose déterminera alors la taille de l'image. Autre aspect pratique, dans le cadre de la réutilisation d'une matrice, le format d'une gravure préexistante peut être copié sur la carte, si l'on veut éviter de regraver, en plus petit ou en plus grand. Dans une logique plus naturaliste, la volonté de montrer l'animal de façon lisible, avec suffisamment de détails, sur un espace restreint, peut amener à réduire les gros, et exagérer les petits. Enfin, les animaux peuvent être hiérarchisés selon l'importance qu'on souhaite leur accorder : apparaît en gros ce qui doit attirer l'attention, comme une espèce emblématique, ou bien ayant un intérêt économique, autant de notions qui seront abordées dans la dernière partie.

Plusieurs échelles et plusieurs méthodes de représentation de l'espace se côtoient donc sur les cartes de la première modernité, illustrées par la carte du cours du Mississippi de Nicolas de Fer : d'un côté, le tracé géographique suit une logique géométrique et schématique composée de signes graphiques, de l'autre les modes figuratifs de représentation des animaux subvertissent l'échelle de la carte et les règles de la proportionnalité. Deux formes de langage cartographique se superposent : l'abstraction et la figuration ou, pour reprendre les termes de Lucia Nuti, le « langage qualitatif et quantitatif » (Nuti, 1995, p. 54). À partir du schéma construit avec la carte de Nicolas de Fer, est-il possible d'envisager, dans le cadre d'une réflexion plus générale, les animaux comme des signes, qui, tout en désignant un espace plus vaste, renverraient alors à un autre référentiel ?

2. Signes, significations et animal : les différentes fonctions de l'image animale

Si l'on considère la carte géographique comme un objet sémiophore, alors l'image des animaux peut être envisagée comme un signe dans l'image cartographique, auquel peuvent être attribuées différentes significations. Au sein de la carte considérée comme un système de signes (échelle, format, textes, signes graphiques, tracé géographique, etc.), quelle signification attribuer à ces images animales ? La signification des images animales est-elle la même quel que soit son positionnement sur la carte, son mode et son échelle de représentation ? La sémiologie graphique complexe des cartes de la première modernité mêlant ainsi plusieurs registres et niveaux de représentation, notre analyse consistera à considérer que la carte croise deux concepts, celui d'information et celui de signification.

2.1. L'animal comme signe du langage cartographique

Le manuel de Dainville *Le langage des géographes*, qui répertorie les différents signes des cartes de l'époque moderne, ne parle pas du règne animal, au contraire de la végétation et des cultures (Dainville, 1964). Ils apparaissent en tant que signes dans un cas précis : celui du symbole indiquant une zone de chasse. Comment expliquer cette omission chez Dainville ? On peut avancer l'hypothèse, d'une part que l'absence de standardisation des animaux et de logique d'échelle avec les autres signes de la carte, comme sur la carte du cours du Mississippi de De Fer, leur confère un autre statut. D'autre part, qu'ils ne représentent pas l'espace à la même échelle que les autres signes.

Dans la cartographie moderne, la sémiologie graphique n'est pas unifiée par une codification commune à tous les cartographes (Delano-Smith, 2007), la standardisation des codes visuels de la carte se mettent progressivement en place dans le courant du XVIII^e siècle. Certes, les animaux dessinés sur les cartes ne présentent pas les caractéristiques du signe conventionnel, défini comme un « symbole graphique, évocateur ou non, en position réelle » (« Bulletin du

Comité français de cartographie », mars- juin 1990, n° 123-124).

Cependant, je propose ici d'envisager l'animal comme un signe porteur de signification en lien avec l'espace. En effet, la fréquence de la pratique cartographique consistant à représenter des animaux sur les cartes modernes, la récurrence de certains animaux sur les mêmes espaces, l'utilisation également courante de la même image pour le même espace géographique sont des indicateurs étayant cette proposition. En s'appuyant sur le fait que « la normalisation implique l'utilisation du même signe de la même manière pour le même élément sur toutes les cartes, ou au moins sur les cartes du même genre¹ » (Delano-Smith, 2007, p. 532), la notion de signe peut être étendue au-delà de son acception courante. Il est alors possible d'envisager l'animal comme un signe, qui, par analogie figurative, établit une correspondance immédiate avec la réalité qu'il représente.

Ainsi, j'ai montré dans la première partie que certaines images, copiées à l'identique de carte en carte, donc standardisées, devenaient des archétypes rattachés à une région du monde, sans recours à la stylisation ou à la simplification. Ainsi, lorsque l'opossum (voir chapitre 1) est représenté pour la première fois en 1516 sur le continent américain, il est accompagné d'une légende et d'un texte explicatif destiné à décrire cet animal inconnu en Europe. Ce même texte, à quelques variantes près, continue à accompagner l'image tout au long du XVI^e siècle. Au tournant du XVII^e siècle, la légende disparaît comme si un siècle de tradition descriptive sur les cartes géographiques conférait à l'image de l'animal une identification immédiate à l'Amérique. La légende résiste sur la variante graphique proposée par Thevet, et nommé le sucarathe, par exemple sur un planisphère édité par Huych Allard (1673-1691) aux alentours de 1620, l'image de l'opossum allaitant ses petits est positionnée en Amérique du sud sans légende, tandis que l'image du sucarathe portant ses petits sur le dos est figurée en Amérique du nord accompagnée d'un texte descriptif (fig. 3.7).

Fig. 3.7. *Le Sucarathe.*



Nova orbis terrarum geographica ac hydrographica descriptio, François Van den Hoeye (1590?-1636), Huych Allard (1673-1691), Amsterdam, [ca 1620], 82 x 52 cm. Détail. BnF, Département Cartes et plans, GE C-8461. En ligne sur Gallica.

L'opossum serait ainsi devenu un animal caractéristique de l'Amérique, qu'il n'est plus besoin de nommer, au contraire du sucarathe. Cette idée est renforcée par le recours au marsupial comme attribut de l'Amérique dans une figure allégorique, telle celle que l'on trouve sur l'*Americae tabula nova* vers 1600 (fig. 3.8). Sur cette image placée dans le coin supérieur gauche de la carte, dans l'alignement du

¹ *Standardization implies using the same sign in the same way for the same feature on every map, at the very least on maps of the same genre.*

titre, l'Amérique est représentée sous les traits d'une femme, torse nu, brandissant une hache et un arc, assise sur un char traîné par deux gros opossums que l'on identifie grâce à leur poche ventrale et leurs mamelles proéminentes.

Fig. 3.8. *Allégorie de l'Amérique.*

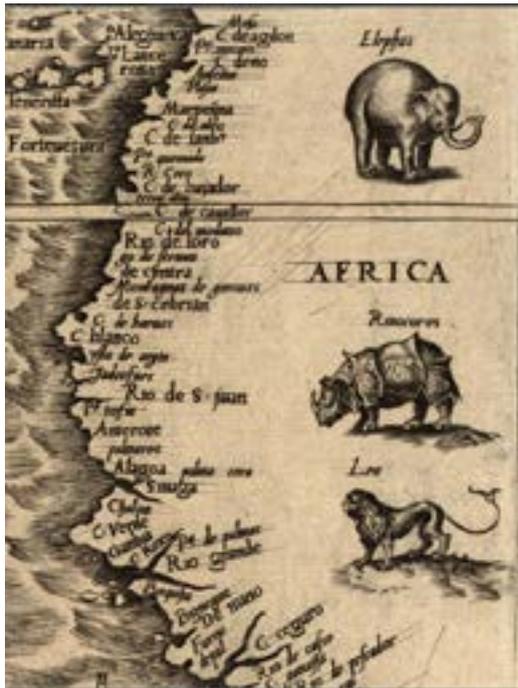


Americae tabula nova, [A. A.], [1600], 146 x 105 cm. Détail. BnF, Département Cartes et plans, GE B-1115 (RES). En ligne sur Gallica.

Cette hypothèse de l'animal comme stéréotype d'un territoire, considéré comme un signe, se vérifie particulièrement pour les espaces africains et américains. Ainsi, certains animaux sont instantanément associés à une partie du monde : le rhinocéros et l'éléphant à l'Afrique, le tatou ou le perroquet aux Amériques. Notons que le rhinocéros, qui apparaît dans le corpus en 1516 sur la *Carta marina* de Waldseemüller, est systématiquement représenté à partir de 1562 selon le modèle dessiné par Dürer, puis copié par la *Cosmographie universelle* de Münster (fig. 3.9).

Fig. 3.9 et 3.10. *Le rhinocéros cuirassé hérité d'Albrecht Dürer (1471-1528).*





Cosmographiae universalis, Sebastian Münster (1489-1552), Bâle, 1550. BMC, RES C 170.

Americae, Diego Gutiérrez (15...-15...), imprimée par Hieronymus Cock (1510?-1570), Anvers, 1562. Bibliothèque du congrès, G3290 1562.G7. En ligne.

Le rhinocéros, qu'il soit africain ou asiatique, conserve cet aspect de bête cuirassée tout au long des trois siècles du corpus (voir par exemple fig. 3.10), témoignant d'une forme d'immobilisme dans les représentations des animaux, prémisse à une normalisation de l'iconographie zoologique entre 1550 et 1700 (Pinon, 1995). D'autres exemples auraient pu être convoqués, comme le caméléon sur les espaces africains, figuré sur une branche d'arbre, la queue enroulée autour du tronc. Ces animaux, sans cesse reproduits sous des formes figuratives très proches, deviennent des formes de conventions universellement reconnues, immédiatement intelligibles.

La carte est une représentation et en tant que « représentation graphique [elle] fait partie des systèmes de signes que l'homme a construits pour retenir, comprendre et communiquer les observations qui lui sont nécessaires » (Bertin, 2002/1967, p. 6). En ce sens, la récurrence des animaux sur les cartes géographiques, démontrée par l'ampleur du corpus, construit un usage systématique de l'animal, qui peut alors être interprété comme l'un de ces signes figurés par les cartographes pour communiquer des observations nécessaires, pour reprendre les termes de Bertin. Cette récurrence incite à les envisager au sein d'un système plus global. Au sein de ce système, l'animal comme signe construit un langage cartographique spécifique, véhiculant plusieurs significations. Comment la carte assure-t-elle une relation entre la perception visuelle de l'animal, la représentation cartographique et son référent géographique ? Quelles sont les opérations cognitives mobilisées par l'agencement de l'animal figuratif sur une représentation cartographique ?

2.2. Désigner

L'animal est associé à un lieu par le biais de plusieurs mécanismes : il peut être positionné à l'intérieur de la carte sur un espace géographique particulier, parfois accompagné de la mention latine *hic est/sunt*. L'association de l'animal à l'espace géographique est alors immédiatement perceptible par le regard.

Il peut aussi apparaître sur l'espace géographique sous la forme d'un texte positionné sur le lieu qu'il particularise. C'est la lecture du texte qui permet d'effectuer la relation entre l'animal et le lieu. D'autre part, dans une planche textuelle, la description de l'animal est distincte de la représentation de l'espace géographique, quoique associée au lieu par le titre de la planche. Le lecteur doit reconstituer la relation entre les informations et la localisation sur la carte par un jeu d'aller-retour entre le texte et l'image. Enfin, associé à un cartouche ou à un blason, l'animal accède à un statut symbolique ou allégorique. Un référentiel commun permet au lecteur d'interpréter le sens figuré ou le territoire associé à l'animal. Dans tous les cas, les parcours visuels du lecteur se déploient du tracé géographique à la figuration graphique, du texte à l'image, du lieu à l'animal.

Ainsi, les exemples de la licorne et du dragon sont assez révélateurs des différentes fonctions et significations de l'image en fonction de sa localisation et de son mode de représentation. Positionnés sur l'intérieur des cartes, ils sont localisés sur un espace géographique spécifique et désignent alors un lieu de façon explicite. L'image agit comme une preuve d'existence de la créature sur un espace géographique donné. Associés dans les marges à un blason, ils symbolisent de façon implicite un espace, comme la licorne et le dragon héraldiques du royaume d'Angleterre ou le dragon légendaire de la ville de Lucerne en Suisse. Le dragon légendaire prend dans ce cas une signification différente du dragon localisé sur l'espace africain (voir par exemple fig. 1.24). C'est alors au lecteur d'interpréter le statut de l'image en fonction de sa localisation. Lorsque les vignettes animales sont décrites dans les planches de texte accompagnant les cartes dans les atlas, ou dans les livres d'histoire naturelle elles acquièrent encore un autre statut : elles deviennent, par l'association du texte et de l'image, naturalistes. Il convient de détailler ces différentes fonctions de désignation de l'image animale afin de mettre en évidence les particularités du langage cartographique construit par la présence animale.

2.2.1. *Symboliser, désigner et localiser : de l'universel au singulier*

En 1644, Jean Baudoin (1590?-1650) traduit de l'italien et commente le traité d'iconologie de Cesare Ripa, où sont décrites et expliquées plusieurs figures allégoriques et emblèmes. Dans la préface, il écrit :

Mais ce n'est pas assez de fçavoir distinctement les qualitez, les raisons, les proprietez, & les accidens d'une chose qui peut estre deffinie. Pour en rendre l'Image parfaite, il est besoin encore d'en rechercher dans les choses matérielles la ressemblance la plus naïve, qui servira, par manière de dire, comme d'une Rhetorique muette [...] comme quand pour représenter la Vaillance & la grandeur de courage, ont peint le Lyon, qui en est pourveu plus que tous les autres Animaux. (*Iconologie*, 1644, Préface)

À l'image du lion cité par Baudoin pour sa puissance allégorique, certains animaux des cartes géographiques agissent comme signes spatialisés de cette « rhétorique muette ». Ils sont utilisés pour leur fonction symbolique, distinguée des autres fonctions par leur emplacement sur la carte. Les marges de la carte construisent ainsi un espace allégorique, exclu de l'intérieur de la carte et de ses espaces géographiques, ce que montrent Besse et Verdier en présentant le cartouche de titre comme le lieu de construction de discours, distingué des autres espaces de la carte (2020a).

La question de la localisation des images animales sur l'espace de la carte peut être éclairée par deux exemples significatifs, ceux de la chouette et du paon, de leur localisation sur la carte (tableau 3.8a et b), des espaces géographiques auxquels ils sont associés (tableau 3.8b), et de leur mode de représentation (tableau 3.8c).

Tableau 3.8a. *Les lieux de la chouette et du paon sur la carte.*

	Chouette	Paon
Cartouche de titre	4	5
Cartouche d'échelle		1
En encadrement	3	5
Vignette		2

Tableau 3.8b. *Les lieux de la chouette et du paon sur la carte en fonction des espaces géographiques auxquels ils sont associés.*

	Chouette	Paon
Asie du sud		1
Cartouche de titre		1
Europe	4	5
Cartouche de titre	3	3
En encadrement	1	2
Monde	3	7
Cartouche de titre	1	1
Cartouche d'échelle		1
En encadrement	2	3
Vignette		2
Total	7	13

Tableau 3.8c. *Les modes de représentation de la chouette et du paon.*

	Chouette	Paon
Mise en scène	2	
Ornement décoratif		5
Représentation naturaliste		1
Scène allégorique ou mythologique	5	5
Scène religieuse		2

On constate à partir de nos tableaux que ces deux oiseaux sont absents des espaces géographiques et représentés exclusivement dans les marges de la carte. Leur statut symbolique est confirmé par leur mode de représentation : ils sont avant tout utilisés comme ornement décoratif ou comme élément d'une scène allégorique ou mythologique. Enfin, ils figurent, aux côtés de l'aigle, parmi les oiseaux que les cartes associent le plus au monde dans son ensemble (sur les cartouches de titre des planisphères par exemple), de même que le lion ou les animaux domestiques européens. Il n'y a pas de lien direct

explicite entre le motif et le lieu, charge au lecteur de donner du sens à la présence de l'oiseau, qui prend alors une valeur universelle.

À l'inverse, d'autres animaux multiplient les fonctions de désignation, ils symbolisent, désignent et localisent, c'est le cas par exemple de l'ours et du lion, qui ont, au XVI^e siècle, déjà intégré plusieurs registres de savoirs, ainsi que le montre la diversité des modes de représentation de ces deux animaux (tableau 3.9a). Ils sont bien connus des Européens et servent d'emblèmes dans les blasons, notamment le lion ; représentés sur les espaces géographiques, ils désignent une région du monde spécifique, l'Afrique pour le lion, les confins de l'Europe, de la Russie aux régions arctiques, et de l'Amérique du nord pour l'ours (tableau 3.9b.). Ils construisent également les paysages de ces régions (voir chapitre 4) et sont motifs de scènes de genre, souvent de scènes de chasse (voir chapitre 5).

Tableau 3.9a. *Les modes de représentation de l'ours et du lion.*

Modes de représentation par animal	Nombre d'occurrences
Lion	179
Mise en scène	17
Motif isolé	64
Ornement décoratif	4
Paysage	3
Paysage animal	10
Représentation naturaliste	2
Scène allégorique ou mythologique	37
Scène de genre	25
Scène ethnographique	2
Scène héraldique	6
Scène religieuse	8
Sous forme textuelle	1
Lionne	26
Mise en scène	7
Motif isolé	12
Paysage animal	2
Représentation naturaliste	1
Scène allégorique ou mythologique	1
Scène de genre	1
Scène religieuse	2
Ours sans distinction de couleur	115
Mise en scène	17
Motif isolé	42
Ornement décoratif	5
Paysage	3
Paysage animal	3
Représentation naturaliste	2
Scène allégorique ou mythologique	2
Scène de genre	33
Scène ethnographique	7
Scène héraldique	1

Ours blanc	13
Mise en scène	1
Motif isolé	8
Paysage	1
Paysage animal	1
Représentation naturaliste	2
Ours brun	10
Mise en scène	2
Motif isolé	5
Paysage animal	1
Scène de genre	1
Scène ethnographique	1
Total	343

Tableau 3.9b. Les espaces géographiques auxquels sont associés l'ours et le lion

	Lion	Lionne	Ours sans distinction	Ours blanc	Ours brun	Total
Afrique	36	3				39
Afrique australe	7	5				12
Afrique du nord	27	8				35
Afrique subsaharienne	28	6				34
Amérique du Nord	5		24	2	3	34
Amérique du Sud	6		1			7
Amériques	1					1
Arctique			27	6	2	35
Asie	4					4
Asie centrale	4		4			8
Asie du sud	4		1			5
Asie du sud-est	1					1
Russie	2		24	3	4	33
Europe	21		20		1	42
Extrême-Orient			2			2
Mer du nord	2		2			4
Mer méditerranée	2	1				3
Monde	11	2	1			14
Océan arctique			1			1
Océan Atlantique nord			1	1		2
Océan Indien	2					2
Océanie	1					1
Proche et Moyen Orient	10	1				9
Russie d'Asie			5	1		6
<i>Terra australis incognita</i>	5		1			6
Total	179	26	115	13	10	343

Dans la préface de *L'ours. Histoire d'un animal déchu* (2007), Michel Pastoureau montre comment un glissement s'est opéré de l'ours au lion pour le titre de « roi des animaux » (p. 14). Au début du Moyen Âge, l'ours est en effet un animal admiré, qui fait l'objet de culte, notamment chez les guerriers Slaves et Germains, parfois vénéré comme un véritable dieu. L'Église chrétienne combat ces cultes païens jusqu'au XIII^e siècle, période où le lion, animal exotique, issu des traditions orientales, détrône l'ours (p. 13-14). Dans les figures allégoriques de l'époque moderne, le lion est ainsi symbole de force et de courage, et le plus redoutable des animaux (voir par exemple dans *Iconologie*, 1644).

L'ours et le lion, au contraire des animaux du Nouveau Monde, font rarement l'objet de représentations naturalistes. Cependant quelques éléments graphiques attestent d'une volonté documentaire. Certaines cartes distinguent le lion de la lionne, ainsi que l'ours blanc de l'ours brun, tandis que sur d'autres cartes, l'ours est représenté sans distinction de couleur (ne serait-ce que parce que les cartes sont en noir et blanc).

Les animaux représentés sur les cartes anciennes dessinent ainsi une géographie à la fois universelle et singulière, pour laquelle, comme nous le verrons par la suite, et malgré une sémiologie graphique spécifique (localisation, emplacement, couleur, texte, etc.) un certain nombre de références sont nécessaires au lecteur pour interpréter l'animal ou le ranger dans un registre de savoirs spécifique.

2.2.2. Localiser : l'animal comme outil de désignation toponymique

J'ai montré comment la sémiologie graphique et la localisation de l'animal sur les cartes entraînaient une distinction entre deux échelles de représentation : placé dans les marges, l'animal qualifie l'espace de la carte dans son entier, tandis que positionné sur les espaces géographiques, il désigne une étendue de territoire plus réduite. J'ai fait le choix de ne pas considérer les animaux localisés sur les espaces géographiques comme des motifs « zoogéographiques », souhaitant prendre le contre-pied du positionnement méthodologique de Wilma George. C'est la raison pour laquelle ce mode de représentation des animaux a été nommé « motif isolé ». Au regard de l'exploitation du corpus de sources, et bien que l'on puisse penser que les animaux sont disposés en étroite proximité avec les lieux au sujet desquels ils veulent apporter des informations, il n'est pas possible de dresser des aires de distribution géographique précises des animaux et de postuler que les animaux sont localisés précisément sur les cartes, ce que j'ai relevé au sujet de la carte de Nicolas de Fer du cours du Mississipi. En dehors des cartes régionales et de quelques cas précis, par exemple pour les animaux symboliques comme le dragon de Lucerne ou la licorne anglaise, l'exploitation du corpus à une échelle régionale n'a pas été possible, l'échelle de localisation de l'animal étant avant tout celle des parties du monde ou d'une de ses régions.

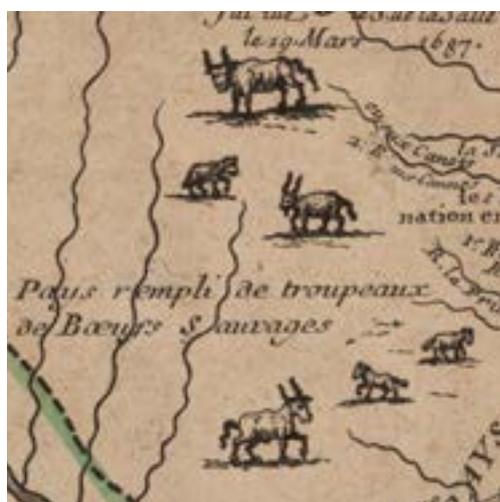
Sans renoncer définitivement à attribuer une intention zoogéographique aux cartes anciennes dans la mesure où les animaux sont effectivement spatialisés, je préfère parler de désignation toponymique, qu'elle soit textuelle ou figurative : l'animal représenté sur les espaces géographiques a une fonction de référencement de l'animal à un lieu.

Les énoncés déictiques, de type *Hinc sunt leones*, hérités des cartes médiévales, « offrent un mode de désignation des lieux reposant, par métonymie, sur l'une de ses propriétés intrinsèques et emblématiques » (Jacob, 1992, p. 330). Ainsi, le signalement de la présence de tel ou tel animal sur un espace de la carte singularise le lieu, qui s'associe alors par métonymie à l'animal. Ces énoncés

peuvent être plus ou moins précis et peuvent à certains endroits, se substituer complètement à la toponymie. Ainsi, sur une carte de l'Afrique publiée par Gerard Mercator (1512-1594) en 1584 (fig. 1.8), la mention « *Loca ferarum plena* » « Lieux pleins de bêtes sauvages », est accompagnée d'un dragon et d'un lion attaquant un félin. L'énoncé et l'image occupent un espace vide de la Cyrénaïque entre deux toponymes, la mention d'une grotte « *Laganicorum specus* » et le pays de Silphiophera, limitrophe de la Lybie. L'énoncé déictique peut ainsi agir seul ou par association avec une représentation figurative de l'animal.

À d'autres endroits, l'étendue de territoire associée à l'animal se réduit : il s'agit alors de zootoponymie, un nom de lieu construit à partir du nom d'un animal.

Fig. 3.11a, b et c. L'animal en appui à la toponymie sur la carte du cours du Mississippi : détails.



Pays remplis de troupeaux de Bœufs sauvages



Pointe aux dindes



R.[ivière] aux Ours

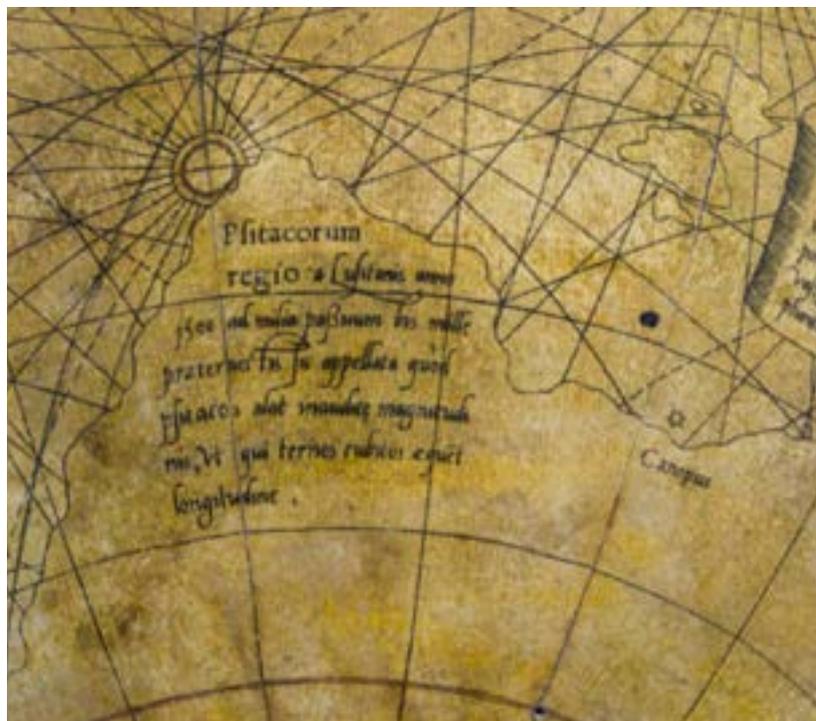
Les exemples ci-dessus tirés de la carte du cours du Mississippi (fig. 3.11) illustrent les différentes échelles d'espace représentées par la présence de l'animal. Les trois registres de l'espace y sont ainsi présents : élément surfacique (fig. 3.11a), ponctuel (fig. 3.11b) et linéaire (fig. 3.11c). Dans la première image, l'énoncé singularise une portion de territoire et définit le lieu par une particularité naturelle : la présence de bisons. Dans le cas des deux autres images, l'espace de désignation se réduit à l'échelle d'un lieu précis. Le toponyme, forgé sur une caractéristique zoologique, est appuyé par l'image figurative des dindes et de l'ours. La figure de l'animal joue le rôle de renfort visuel du toponyme dans une forme de désignation toponymique redondante.

Enfin, certains animaux perdent leur statut de nom commun pour désigner un lieu à travers une idée qu'ils symbolisent, à l'image du perroquet. Inconnu en Europe avant la fin du XV^e siècle, cet oiseau aux couleurs chatoyantes a fasciné les Européens. Martin Waldseemüller le choisit comme animal emblématique de l'Amérique du sud. Il apparaît ainsi sur l'une des premières représentations imprimées de l'Amérique (1507), accompagné de la légende *rubei psittaci*, perroquets rouges (fig. 0.4.b). En 1507, au moment où Waldseemüller réalise sa carte, le perroquet est un oiseau nouveau en Europe, dont les explorateurs ont parlé dans leurs récits de voyage, consigné par Pierre Martyr d'Anghiera dans le Livre second de la *Décade océane* :

Ils rapportèrent de cette île sept perroquets, plus gros que des faisans, et très différents des autres pour leur couleur. Ils ont en effet le corps entier, ventre et dos, pourpre. De leurs plus longues plumes, au niveau du cou, une laine descend sur le pourpre des plus courtes, phénomène que j'ai souvent re-maqué chez les chapons de nos campagnes. Les plumes de leurs ailes sont multicolores, certaines d'un vert pâle, d'autres d'un jaune mêlé de pourpre. (1494/2004, p. 36)

Le perroquet était apparu pour la première fois sur une carte manuscrite de 1502, le planisphère d'Alberto Cantino basé sur les découvertes des explorateurs comme Vasco de Gama, Vespucci, Cabral et Corte Real. Après avoir été imprimé sur la carte publiée à Saint-Dié-des-Vosges (1507), il devient un stéréotype constitutif de l'image cartographique de l'Amérique du sud, puis par association, de l'Amérique du nord, et il accompagne entre 1507 et 1772¹ les cartes des Amériques, en concurrence avec le tatou. En lien direct avec le récit des grandes découvertes, le perroquet incarne la nouveauté et l'altérité et caractérise ces « nouvelles » terres. À partir de 1541, il se déplace plus au sud, d'Amérique du sud vers la *Terra australis incognita*, terre alors inconnue qui est baptisée « Terre des perroquets ». Cette désignation apparaît pour la première fois sur un globe manuscrit de Mercator (1541) conservé à l'université de Lausanne et intégré dans le corpus en raison de la présence de l'opossum de Waldseemüller (fig. 3.12).

Fig. 3.12. Psitacorum regio, détail inscrit sur l'espace du Globe terrestre de Gerard Mercator (1512-1594), Louvain, 1541.



Université de Lausanne. En ligne

¹ *An accurate map of North America*, gravée par Emanuel Bowen (169.-1767) et John Gibson (17.-1792), éditée par Robert Sayer (1724?-1794), Londres, 1772. BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (8531 B).

Sur le promontoire le plus avancé d'une grande masse terrestre dépourvue de toponyme et occupant l'intégralité de l'hémisphère sud, à proximité de la pointe sud de l'Afrique et du Cap de Bonne espérance, on trouve cette mention d'une région des perroquets. Entre 1541 et 1689, ce zootoponyme apparaît sur dix cartes et globes. En 1689, l'un des 24 demi-fuseaux du globe de Vincenzo Coronelli (1650-1718)¹ représentant la pointe nord de la Terre australe, positionnée dans l'Atlantique sud à 6° de latitude au sud de l'île de l'île Tristan da Cunha, porte encore la mention toponymique suivante : « *Terra de pappagalli, detta da Francesci/Terre des Perroquets creduta favolosa* », « Terre des perroquets, appelée par les Français "Terre des Perroquets", considérée comme fabuleuse ». Ainsi, le perroquet qui avait symbolisé les nouvelles terres devient caractéristique des terres inconnues.

2.2.3. Désigner et nommer : l'image naturaliste

Sur le planisphère de Waldseemüller publié en 1507, deux animaux sont figurés sur les espaces géographiques : le perroquet, mentionné plus haut, en Amérique du sud (fig. 0.4b), et un éléphant en Afrique australe (fig. 0.4a). La sémiologie de la carte opère une distinction entre l'oiseau et le pachyderme. L'éléphant gigantesque est, sans ordre de grandeur, positionné au-dessus d'une groupe d'hommes armés. Au-dessus de ce groupe et comme si la mention textuelle faisait plus référence au groupe humain qu'à l'éléphant, se trouve l'énoncé déictique : « *Hic reperiuntur elephantas maxime omnes albi* » « Ici, se trouve la plupart des éléphants blancs ». La graphie utilisée pour cet énoncé est la même que pour le reste de la toponymie, dans laquelle il semble se fondre, attestant qu'il agit comme un outil de désignation toponymique. Le perroquet est quant à lui accompagné de son nom « *Rubei pstitaci* » inséré dans une étiquette sur le modèle de la collection naturaliste : la légende de l'oiseau est ainsi distinguée des toponymes par l'étiquette graphique. Le nom ne désigne pas une région mais s'attache à nommer un oiseau inconnu des Européens. La sémiologie opère ainsi une distinction entre plusieurs registres de savoirs : le champ de la toponymie d'un côté, celui du naturalisme de l'autre, mais aussi le champ de l'inconnu et celui du connu. Les éléphants, animaux de l'Ancien monde, sont en effet connus en Afrique depuis l'Antiquité et apparaissent sur de nombreuses cartes.

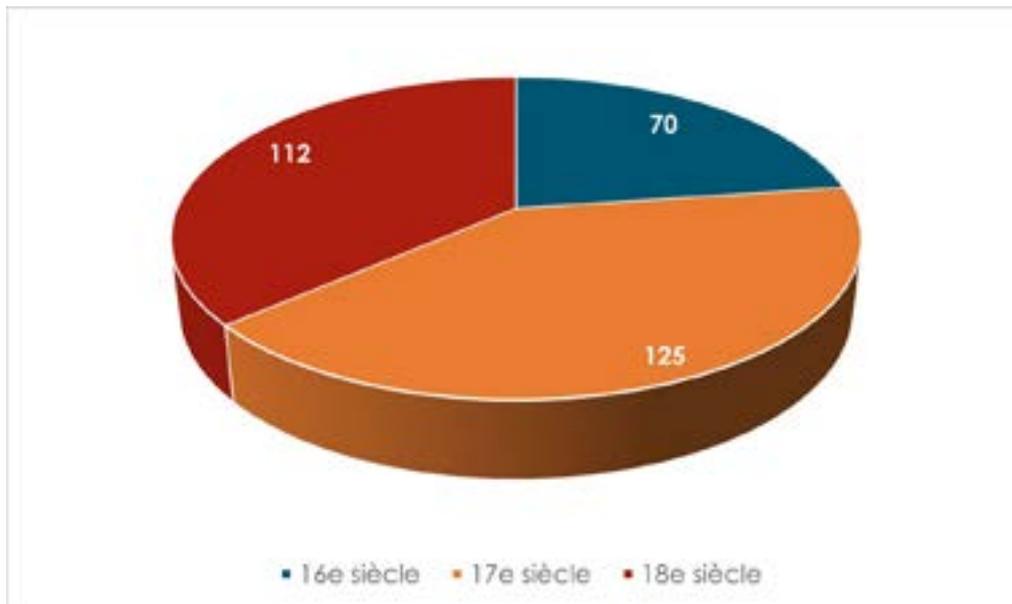
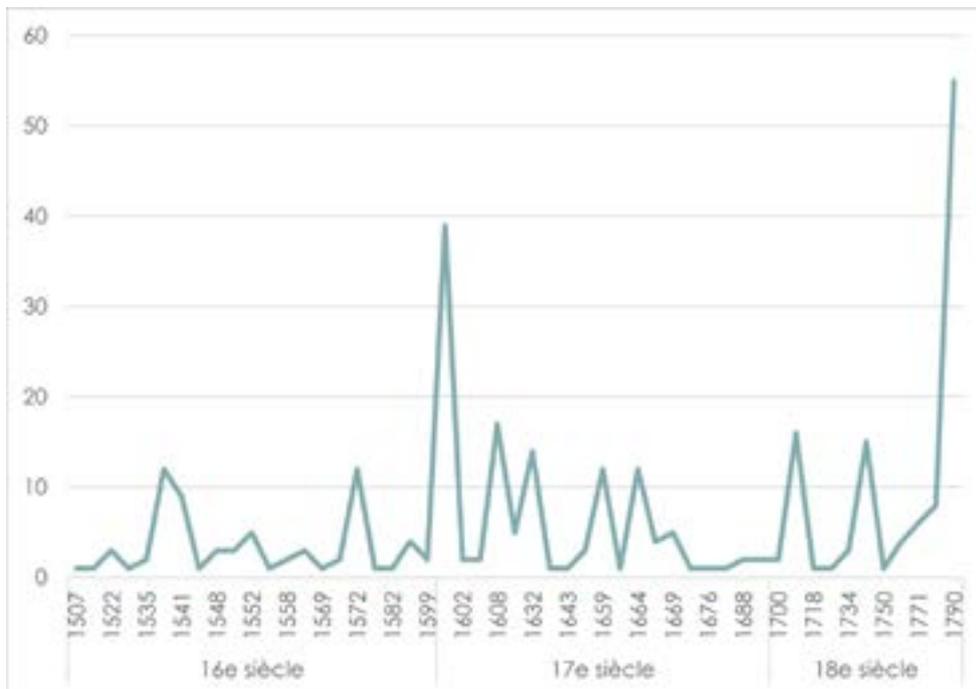
Le mode de représentation de certaines images zoologiques, accompagnées d'une légende, leur confère un autre statut : on bascule alors, de l'espace toponymique, vers un espace naturaliste. Selon le postulat posé par Rafaël Mandressi que les images scientifiques ne se présentent jamais de façon isolée mais toujours articulée avec un ou plusieurs textes (2016, p. 304) :

En d'autres termes, elles acquièrent une signification et sont activées, pour ainsi dire, en tant qu'énoncé visuel porteur d'une proposition de connaissance, dans leurs relations avec des textes qui les entourent, les traversent, les expliquent, les donnent à voir, en somme, en permettant de les lire. (p. 304)

J'ai ainsi considéré comme représentations naturalistes, toutes les images zoologiques accompagnées de légendes, composées du nom seul de l'animal ou de textes descriptifs plus détaillés, qu'elles se trouvent sur les cartes ou dans les planches de texte des atlas.

¹ Globe terrestre, Vincenzo Coronelli (1650-1718), Venise, 1689. BnF, Département Cartes et plans, GE DD-5219 (RES). En ligne sur Gallica.

Fig. 3.13a et 3.13b. Évolution de l'animal sous forme de représentations naturalistes par nombre d'occurrences.

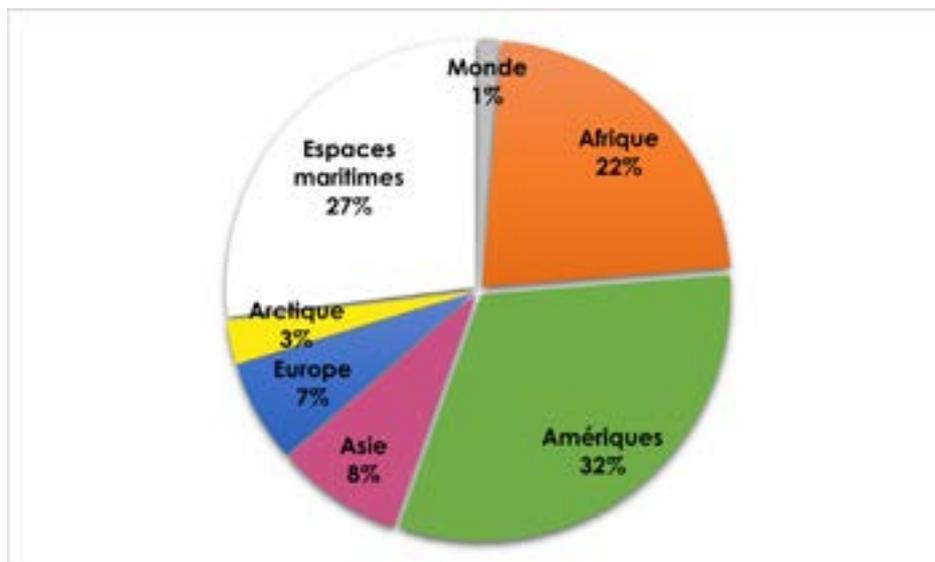


Les représentations naturalistes des animaux sont présentes jusqu'à la fin du corpus et culminent au XVII^e siècle.

Tableau 3.10. Répartition des représentations naturalistes par espace géographique et par nombre d'occurrences.

Espace géographique	Nombre d'occurrences
Afrique	1
Afrique australe	59
Afrique du nord	1
Afrique subsaharienne	9
Amérique centrale	8
Amérique du Nord	17
Amérique du Sud	44
Amériques	25
Antilles	6
Arctique	9
Asie	1
Asie centrale	5
Asie du sud	5
Asie du sud-est	3
Europe	21
Extrême-Orient	1
Madagascar	1
Mer baltique	1
Mer du nord	2
Mer méditerranée	1
Monde	4
Océan arctique	1
Océan Atlantique nord	53
Océan Atlantique sud	6
Océan Indien	1
Océan Pacifique	20
Océanie	0
Proche et Moyen Orient	2
Russie d'Asie	0
<i>Terra australis incognita</i>	0
Total général	307

Fig. 3.14. Répartition des représentations naturalistes par partie du monde.



Au vu de ces chiffres, on observe l'absence de représentation naturaliste sur les espaces suivants : Océanie, *Terra australis incognita* et Russie d'Asie et un nombre inférieur d'images naturalistes pour les parties de l'Ancien Monde, Europe, Asie et Afrique. Ces images se concentrent sur les Amériques et les espaces maritimes. L'hypothèse de l'image naturaliste comme documentation des territoires nouvellement découverts ou inconnus se vérifie en partie. Les Amériques et les espaces maritimes sont des espaces en cours d'exploration pour lesquels des récits de voyage ou les témoignages apportent en Europe de nouveaux savoirs naturalistes. *A contrario*, les observations naturalistes sur la faune des terres australes sont peu nombreuses et éparpillées avant les explorations scientifiques de James Cook. Le seul récit de mon corpus décrivant la faune des terres australes est publié en 1622 à Amsterdam. Il s'agit du *Journal, & miroir de la navigation australe* relatant les navigations des hollandais Jacob Le Maire et Willem Cornelisz Schouten, qui partirent de Hollande le 14 juin 1615. Jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, les cartographes dessinent alors dans cette partie du monde un bestiaire merveilleux, reportant sur ces terres inconnues et dépourvues de récit naturaliste des animaux de l'Ancien Monde ou laissant cet espace vide (voir ci-dessus). Cette approche de l'image naturaliste comme documentation des espaces inconnus sur les cartes anciennes se vérifie également par le fait que la Méditerranée, centre de l'œkoumène dans le système géographique antique des Grecs, espace d'échanges et de commerce européens au Moyen Âge, en est presque dépourvue, au contraire des océans Atlantique et Pacifique ; de même la partie nord de l'Afrique, mieux connue que les parties subsahariennes et australes.

Les cartes mettent en avant les particularités naturalistes des espaces nouvellement explorés, la légende dit ainsi « ce qui demande, d'une manière ou d'une autre, une traduction verbale » (Jacob, p. 311). Quels sont les animaux qui nécessitent la traduction verbale apportée par la légende ? On trouve en tête l'opossum, puis le perroquet et des mammifères marins comme la baleine, le manchot, le morse, la vache marine et le Ziphius (fig. 3.15), et deux mammifères de l'Ancien Monde, l'éléphant et le rhinocéros. La carte *Americae* de Diego Gutiérrez (1652) sur laquelle les animaux des Amériques (perroquet, singe, opossum) ne sont pas nommés, à l'inverse de ceux de l'Ancien Monde (rhinocéros, éléphant et lion) constituent un contre-exemple à l'hypothèse (voir fig. 3.10) de la légende

comme outil d'identification d'animaux inconnus. Cependant, si le lion et l'éléphant appartiennent, à la Renaissance, au registre du connu, ce n'est qu'en 1515 qu'un premier spécimen de rhinocéros arrive en Europe et qu'ainsi un rhinocéros vivant est vu depuis l'Antiquité (Chansigaud, 2009), ce qui peut expliquer le besoin de le nommer.

Fig. 3.15. Le Ziphius dans l'Atlantique nord sur la carte d'Olaus Magnus : première représentation de ce mammifère aquatique, repris ensuite sur les cartes jusqu'en 1608 et intégré dans le champ naturaliste par Conrad Gesner en 1558 dans le livre IV de *Historia animalium*. Carta Marina, Rome, 1539.



BN de Suède. Une édition de 1572 est en ligne sur la bibliothèque numérique de la bibliothèque du Congrès.

Dressée à Rome en 1539, la carte d'Olaus Magnus sert de référence tout au long du XVI^e siècle, notamment pour la description des mammifères marins : on copie les monstres, comme leur légende.

En basculant dans le champ naturaliste, on bascule du même coup dans le domaine des images scientifiques naturalistes. L'historiographie pointe la parution en 1530 de l'ouvrage *Herbarum vivae eicones* comme le moment de l'avènement de l'image naturaliste (Bourguet et Lacour, 2015 ; Chansigaud, 2009 ; Pinon, 1995). Cet ouvrage présente deux particularités de la science moderne : la réalisation des illustrations de plantes d'après le vivant (*vivae eicones*), qui devient pour la botanique comme par la suite pour la zoologie l'argument principal d'une rhétorique de la preuve ; le classement du vivant et l'intégration des espèces du Nouveau Monde dans le champ du savoir ainsi qu'une prise de distance avec les savoirs antiques et médiévaux. Les cartes géographiques, ainsi que je l'ai montré, participent à la connaissance du règne animal et en suivent de près l'évolution. Le recours à l'image est un moyen de renforcer la crédibilité scientifique du règne animal. Placées sur les espaces géographiques, accompagnées ou non d'une légende, les images animales disposées à l'intérieur de la carte, à proximité des lieux qu'elles singularisent, agissent comme des spécimens naturalistes. La schématisation géométrique sur laquelle est figurée la représentation zoologique accentue la crédibilité des images, provoquant un effet de réalité sur le mode de l'*evidentia* visuelle (Besse et Verdier au sujet des cartouches de titre, 2020a). L'image zoologique permet donc l'identification et la localisation des

animaux. Elle développe également un art de la persuasion grâce à « l'effet de réalité de l'image », c'est-à-dire le pouvoir d'effacer son statut d'image se présentant immédiatement comme l'objet dont elle est précisément image (Barthes, 1984/1968, pp. 180-187 ; cité par Pinotti et Somaini, 2022, p. 78).

2.3. L'image référentielle

Le rédacteur du « *Mercurie Galant* » écrit en avril 1707 au sujet de *L'Espagne divisée en tous ses Royaumes & principautés* de Pierre Moullart-Sanson que la carte sert à faire comprendre tout ce qu'on ne pourrait expliquer que très difficilement par l'écriture car « les yeux font mieux comprendre à l'esprit que toutes les plus claires explications » (p. 205). Cette idée de l'image cartographique comme support visuel de la connaissance et vecteur d'intelligibilité immédiate, au contraire du texte, est très présente dans les commentaires en ce début du XVIII^e siècle. On la retrouve par exemple dans l'introduction de la méthode de géographie de Louis de Courcillon de Dangeau (1643-1723) publiée en 1706 qui expose que les cartes géographiques se comprennent aisément sans avoir recours à d'autres connaissances. C'est encore le cas dans la préface à l'atlas historique d'Henry Chatelain et Nicolas Gueudeville (1705). On peut s'interroger sur ce discours posant une intelligibilité immédiate au prisme de l'animal dessiné sur les cartes, par exemple en examinant la manière dont les cartographes construisent un lien entre l'animal et son référent géographique ou encore la place du texte explicatif.

Les animaux représentés sur les cartes sont des images figuratives dessinées sur la carte, envisagée comme un message à caractère visuel. À ce titre, elles peuvent être analysées à travers leur langage figuratif, c'est-à-dire la manière dont elles construisent le renvoi au *réfèrent*, entendu comme l'objet dont elles sont l'image. « Comment une carte peut-elle faire sens, c'est-à-dire assurer la relation entre la perception d'un discours graphique, son déchiffrement sémiologique et la mobilisation d'un savoir collectif, socialement déterminé, la géographie ? » s'interroge Christian Jacob (1992, p. 349). Être en mesure de comprendre le sens de la carte suppose une éducation à la culture géographique, qui se développe à l'époque moderne. Qu'en est-il du déchiffrement des animaux représentés sur ces cartes ? À quels savoirs collectifs font-ils référence ?

J'ai montré différents mécanismes mis en place par la carte pour assurer une passerelle entre l'animal comme objet réel et l'animal cartographique, entre sa signification et le référent spatial, par exemple par le biais du texte ou du positionnement de l'animal sur la carte. Les différents exemples présentés dans ce chapitre 3 ont ainsi établi une distinction entre l'animal représenté sur les espaces géographiques et celui représenté dans les marges, entre l'animal accompagné d'une légende et celui qui en est dépourvu.

Dans le cadre d'un intervalle chronologique aussi vaste, comment appréhender cette idée de l'image référentielle ? En effet, le sens d'une image n'est pas donné une fois pour toutes. « Il se négocie et s'établit à travers une dialectique complexe entre quatre principaux facteurs : la production d'une image, l'image elle-même, le spectateur qui la regarde, le contexte culturel dans lequel production et réception ont lieu » (Pinotti et Somaini, 2022, p. 79). En d'autres termes, comment percevoir le savoir auquel sont attachées les images des animaux ?

La question du référent à un savoir collectif historiquement situé est particulièrement perceptible à travers l'exemple de la licorne. Ainsi, « il y en a, des gens, qui sont partis à la recherche de licornes, pour ne trouver que des rhinocéros », écrit Laurent Binet dans *La septième fonction du langage* en prêtant ces propos à Umberto Eco (2015, p. 412). Lorsque Marco Polo voyageait en Chine, il était préparé à

la rencontre des licornes et il les rechercha. Sur le chemin du retour, à Java, il vit des animaux qui, à certains égards ressemblaient aux licornes : les rhinocéros. Comme toutes les traditions l'avaient préparé à voir des licornes, il les identifie comme telles et se livre alors à un essai d'identification d'un animal inconnu avec une image familière.

De fait, à la Renaissance, la licorne a une existence plus tangible que la nouvelle faune découverte en Amérique, comme le toucan qui fait partie du *Traité des monstres et des prodiges* d'Ambroise Paré. Elle se rapporte à un savoir collectif ancré depuis le Moyen Âge, son existence est accréditée par la Bible, elle est présente dans les représentations du jardin d'Éden ou de l'arche de Noé (voir fig. 2.1). Mentionnée dans tous les traités de zoologie de la Renaissance, sa localisation de la licorne aux quatre coins du monde sur les cartes anciennes illustre néanmoins la difficulté à donner quelque précision sur sa distribution géographique (chapitre 6).

J'ai parlé des mécanismes mis en place par certaines cartes pour inscrire tel ou tel animal dans un registre de savoir spécifique. Cependant, un référentiel commun au producteur de la carte et au lecteur est nécessaire pour connecter l'animal, l'espace géographique et le champ du savoir. L'étude des images, notamment de la première période du corpus, montre que les mécanismes de représentation peuvent être semblables pour des animaux très différents, ce qui est un dispositif observé par Laurent Pinon dans le domaine des images zoologiques, en précisant que ces analogies de représentations révèlent un statut commun à l'ensemble de ces animaux (Pinon, 1995). L'édition de la *Géographie* de Ptolémée éditée à Venise en 1548 illustre bien ces difficultés à dissocier plusieurs registres de savoirs et ainsi plusieurs référents : un cynocéphale (fig. 1.30) y est représenté de façon analogue au renne et à l'antilope (fig. 2.2a et 2.2b).

Dans les livres de zoologie, l'image a deux modes de fonctionnement observe Laurent Pinon (1995). Tout d'abord, elle permet la reconnaissance puis la normalisation d'un animal connu auparavant. En effet, les manuscrits des textes zoologiques anciens qui, jusqu'à la moitié du XVI^e, servaient de modèles, étaient dépourvus d'illustration. Par ailleurs, un second mode est l'identification d'un animal lorsqu'il est inconnu ou mal connu du lecteur. L'image est alors narrative et lui permet de se construire une représentation mentale d'un animal qu'il pourra éventuellement identifier plus tard. Ces images permettent alors à une communauté de désigner sans ambiguïté le même être vivant sous une même appellation

Sur les cartes, un double mouvement est perceptible et c'est particulièrement le deuxième qui m'intéresse. Si les images zoologiques, pour être intelligibles et traduisibles, reposent sur un savoir commun au lecteur et au cartographe, les cartes géographiques participent également à la construction d'un savoir collectif : la figuration récurrente d'un animal sur un espace géographique établit un lien pérenne entre l'animal et cet espace en même temps qu'elle crée un effet de réalité. Les cartes ont-elles aussi la possibilité de modifier les représentations que les lecteurs se font de l'espace représenté ? Cela paraît entendu. Présentée comme un espace rempli de bêtes sauvages, le cœur de l'Afrique devient sauvage. La carte produit un référentiel géographique mais construit et active également une référence à un savoir extérieur. Ces notions seront au cœur de la troisième partie.

Enfin, la pratique textuelle très présente dans la cartographie de l'époque moderne interroge la fonction de l'image comme signe immédiatement perceptible. Les géographes français, à l'image de Nicolas de Fer ou Jean-Baptiste d'Anville, accompagnaient leur carte d'un mémoire, c'est-à-dire un complément textuel à la carte, publié pour en renforcer la compréhension. La mappemonde de Nicolas

de Fer publiée à Paris en 1694¹ est encadrée d'un long texte explicatif sur la géographie des parties du monde mais également sur les images allégoriques. Cela signifie que les images ne peuvent être signifiantes en dehors d'un référentiel textuel.

La question de l'image référentielle, si elle est complexe aujourd'hui à étudier sur une ample période de trois siècles, fait également appel à la notion d'« objectivité », largement explorée et historicisée par Lorraine Daston et Peter Galison (2012/2007). Les cartographes, à l'image des naturalistes qui imposent le dogme de la vérité d'après nature à partir du XVI^e siècle, commentent largement la possibilité ou le degré de probabilité de leurs énoncés, qu'ils soient géographiques ou naturalistes, dont le vide des espaces géographiques, comme le plein, peuvent être une manifestation.

3. Le vide, le plein, le temps²

Partant du postulat que l'animal ne comble pas le vide de la connaissance géographique, considérant que la carte géographique est un objet sémiophore, dans lequel tout est porteur de signification, je propose d'explorer le rapport épistémologique de la carte et de l'animal dans une approche dialectique et diachronique. Si l'animal figuré sur les cartes est porteur de signification, ainsi que je l'ai montré, son absence est également envisagée au sein d'un système de signification. L'animal est-il présent sur les espaces géographiques des cartes durant une période pré-scientifique, puis se replie-t-il dans les marges, avant de disparaître devant le scientisme de la carte au XVIII^e siècle, pour se déployer sur d'autres supports ? Le vide est-il le marqueur épistémologique de ces ruptures ?

3.1. Comblé et/ou assumer le vide ?

Plusieurs histoires de la cartographie présentent le XVIII^e siècle comme le moment où les cartes se modifient sous l'effet de l'héritage scientifique du XVII^e siècle (voir par exemple Pedley, 2005, p. 3) : grâce à de nouveaux outils d'observations et de calculs, les mesures et la forme de la terre se précisent, ainsi que sa place dans le système solaire. Les motifs iconographiques, considérés comme accessoires par rapport au tracé géographique et aux informations toponymiques, se replieraient alors dans les marges ou disparaîtraient. Au regard de notre analyse d'un corpus de sources cartographiques conséquent, il est possible de porter un regard critique sur ce positionnement historiographique ou à tout le moins d'affiner la périodisation qui est proposée.

¹ Les éditions de 1694 mises en ligne par la BnF ne proposent pas de texte explicatif. Voir l'édition de 1717 publiée par Danet en 1717. BnF, Département Cartes et plans, département Cartes et plans, GE B-2022. En ligne sur Gallica.

² Titre inspiré de l'article de Lucile Haguët : « La carte a-t-elle horreur du vide ? Réexaminer les enjeux du tournant épistémologique du XVIII^e siècle à la lumière de la cartographie occidentale de l'Égypte » (2011a).

Fig. 3.16. Nombre de cartes figurant des animaux et des paradoxa entre 1500 et 1801 : évolution chronologique.

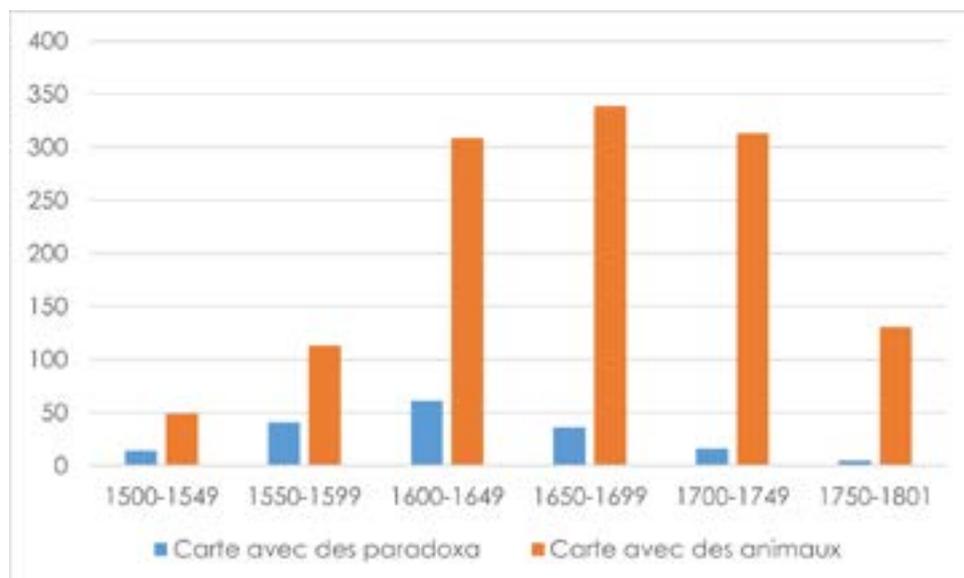


Tableau 3.11. Nombre d'animaux présents sur les cartes entre 1500 et 1801 : évolution chronologique par catégorie.

	1500-1549	1550-1599	1600-1649	1650-1699	1700-1749	1750-1801
Amphibien	1	2	4	4	1	
Crustacé			8	1	2	6
Insecte	1	2	5	9	10	2
Mammifère	91	310	790	950	633	256
Mammifère aquatique	23	58	88	54	22	5
Matière première animale			18	23	14	4
Mollusque			2	5		1
Oiseau	26	64	182	171	125	54
<i>Paradoxa</i>	26	78	94	70	20	5
Poisson	5	22	73	49	30	10
Polype			2			1
Reptile	13	20	56	85	69	27
Total	186	556	1322	1421	926	371

Un premier regard sur la périodisation (fig. 3.16 et tableau 3.11) montre que même si le nombre de motifs iconographiques (animaux et *paradoxa*) est en baisse depuis la deuxième moitié du XVII^e siècle et l'âge d'or de la cartographie hollandaise, il se maintient à un niveau élevé durant la première moitié du XVIII^e siècle et reste encore important jusqu'à la fin du siècle. Entre 1750 et 1801, 131 cartes déploient encore des animaux et cinq cartes des *paradoxa*. À partir de l'exploitation des données du corpus, je propose d'affiner cette première approche autour de trois questionnements qui mettent en avant non pas des ruptures nettes, mais des transitions : quand le monstre s'efface-t-il de la carte ? À quel moment l'animal disparaît-il de la carte ? Par quoi est-il remplacé ?

3.1.1. Première évolution : effacement du monstre

Entre 1663 et 1672, Thévenot (1620-1692) publie quatre volumes compilant des récits de voyages inédits ou traduits de Richard Hakluyt (1552?-1616), Samuel Purchas (1575?-1626) et d'autres voyageurs. Dans le premier volume, inséré avant le récit du voyage d'Anthony Jenkinson (1529-1611) pour découvrir le chemin de la Chine par la Tartarie, il rédige un avis sur la navigation du voyageur anglais à la mer Caspienne et écrit :

Outre cette raison qu'on a eüe d'inserer cette Relation dans ce Recueil, on l'a encore fait à cause qu'elle nous donne connoissance des pays qui sont sur le coste Occidentale de cette mer [Caspienne], qui iusqu'à present nous sont fort inconnus, & qui dans la plupart des Cartes sont remplis de Figures de Monstres, dont les Geographes ont tâché iusques à cette heure de couvrir leur ignorance. (*Relation de divers voyages curieux*, vol. 1, *Avis sur la Navigation d'Anthoine Jenkinson en la mer Caspienne*, p. 18)

Dans la seconde moitié du XVII^e siècle, la transition suggérée par ce commentaire est bien l'effacement progressif des monstres des espaces géographiques des cartes, remplacés par la connaissance géographique. Peut-on alors considérer que, contrairement à la citation de Jonathan Swift citée dans l'introduction, ce n'est pas l'animal qui comble le vide de la connaissance géographique mais le monstre ? La nuance peut sembler ténue mais envisager le monstre comme marqueur épistémologique d'une cartographie ancienne permet de positionner la présence animale des cartes géographiques comme partie intégrante du discours géographique, et non comme un ornement décoratif destiné à combler les lacunes géographiques.

Fig. 3.17. Comparaison de l'évolution de la présence des paradoxa et des animaux sur les cartes géographiques entre 1500 et 1801.

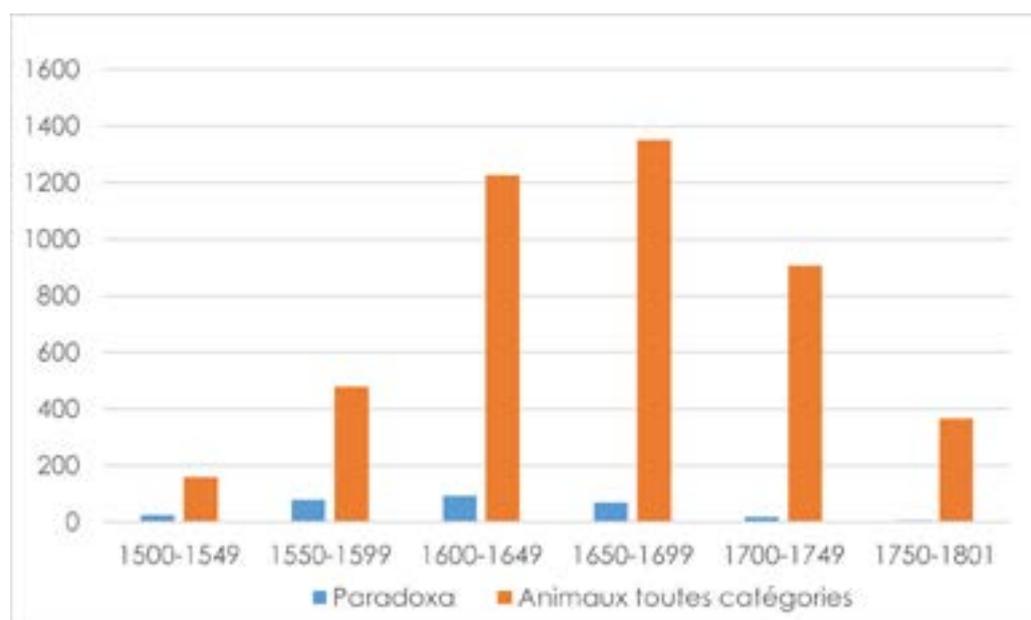
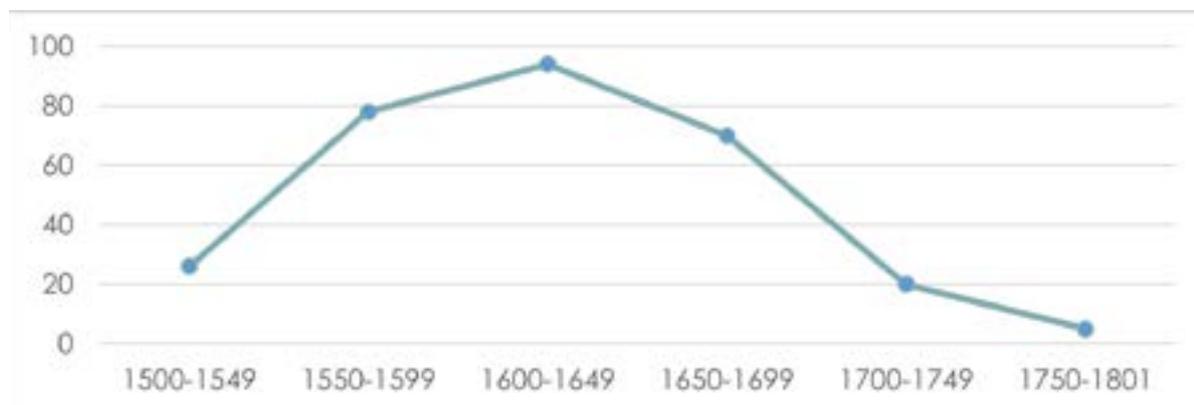


Fig. 3.18. Évolution du nombre de paradoxa sur les cartes géographiques entre 1500 et 1801, par tranche de 50 ans.



Les années d'écriture de Thévenot se situent peu de temps après la pleine période de présence des *paradoxa* sur les cartes. En effet, celle-ci augmente jusqu'à la première moitié du XVII^e siècle pour décliner ensuite sensiblement jusqu'au début du XIX^e siècle. L'augmentation depuis les années 1500 de la présence du monstre sur les cartes s'explique de plusieurs manières : la pratique de l'accumulation qui consiste à intégrer toutes les informations antérieures, celle de la copie qui entraîne de carte en carte le report des ornements décoratifs, et aussi la porosité des savoirs naturalistes entre le réel et l'imaginaire. Du fait des échanges et des explorations européennes dans un monde élargi, le contact avec les terres lointaines s'intensifie. La découverte d'une nouvelle faune et les erreurs d'identification des animaux des Nouveaux Mondes pourraient aussi expliquer cette croissance des *paradoxa* au début du XVII^e siècle. La carte ouvre une porte vers le surgissement de tous les possibles, qu'ils soient naturels ou merveilleux et illustre une période où l'imaginaire zoologique est confronté au rationalisme des nouvelles découvertes. Si la carte géographique suit de près les évolutions des mondes naturalistes, comme le montrent les exemples du tatou et de l'opossum (voir chapitre 1), certaines créatures merveilleuses, hors du champ naturaliste, mettent ainsi du temps à disparaître des cartes.

En 1569, la carte marine publiée par Mercator à Duisbourg illustre cette tension cartographique entre la volonté de montrer les nouvelles découvertes, géographiques comme naturalistes, et cette persistance du merveilleux. Mercator, à la fois influencé par les conventions géographiques classiques et médiévales, réalise cette carte avec son nouveau système de projection. Dans les cartouches ou sur les espaces géographiques, une série de notations a trait à l'histoire récente. Mercator y décrit par exemple les routes empruntées par les explorateurs accompagnées de noms et de dates. D'autres cartouches exposent la méthode de représentation de l'espace adopté par le cartographe (pour la traduction des mentions textuelles, voir Kish, 1980). Ces éléments positionnent la carte dans une certaine forme de contemporanéité géographique. Cette idée est illustrée par la figuration dans les océans de mammifères marins représentés dans un style naturaliste, à l'image du dauphin (fig. 3.19a et b). Dès 1552, la cinquième carte de l'Europe de la *Géographie* de Ptolémée éditée par Sebastian Münster figurait un dauphin chevauché par un putto dans la mer Tyrrhénienne, mais la carte de Mercator est la première à représenter le dauphin sous des traits naturalistes dans l'océan Indien (fig. 3.19a) et l'océan Atlantique (fig. 3.19b). Toutefois on trouve également le toponyme *Estotilant*, qui désigne une île fantôme située sous le cercle polaire arctique, un monstre marin dans l'Atlantique nord (fig. 3.19c) et un serpent marin géant au large de la *Terra australis incognita* (fig. 3.19d).

Fig. 3.19a, b, c et d. *Monstres et mammifères marins. Nova et aucta orbis terrae descriptio ad usum navigantium emendate accomodata, Gerard Mercator (1512-1594), Duisbourg, 1569, 1 rouleau de 18 flles assemblées ; 200 x 133 cm. Détails.*

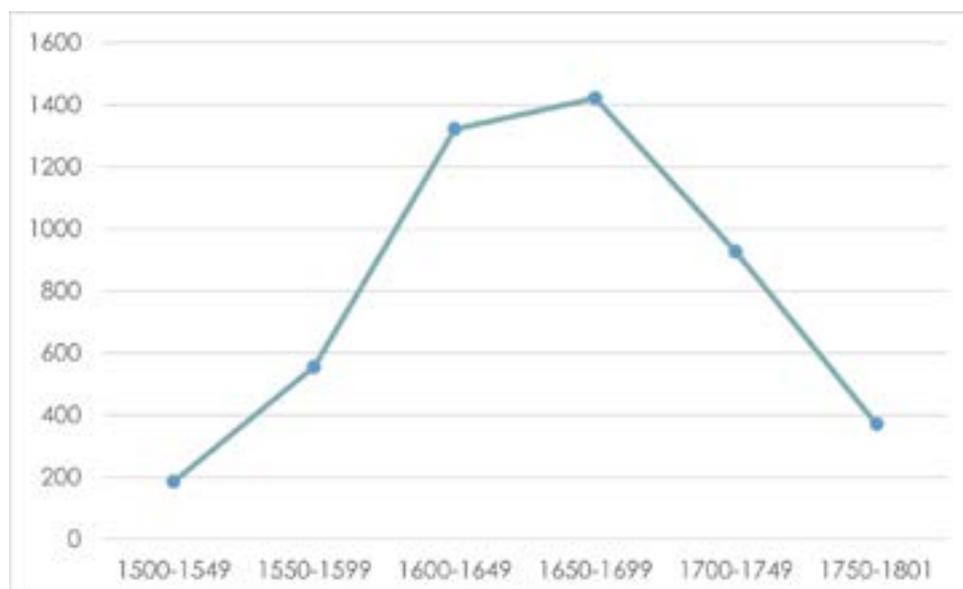


BnF, Département Cartes et plans, GE A-1064 (RES) < rouleau >. En ligne sur Gallica.

Les deux images du dauphin ont été copiées dans *L'histoire naturelle des estranges poissons marins, avec la vraie peinture et description du daulphin* de Pierre Belon (1518-1564), de même que le serpent de mer. Les monstres se retrouvent donc mêlés à des animaux réels et observables, dans une œuvre d'autorité. Leurs images accèdent alors à un statut d'images de références, ce qui explique leur persistance sur les cartes.

Par ailleurs, on observe que les monstres encore présents sur les cartes au début du XVII^e siècle et positionnés sur les espaces géographiques sont essentiellement marins, motifs marginalement pris en compte dans le corpus. Ils se replient ensuite à partir de 1713, dans les marges des cartes et notamment dans les cartouches de titre où ils acquièrent une fonction davantage allégorique ou mythologique. Dans la mesure où il est complexe de dater précisément la disparition du monstre, on préférera le terme d'effacement qui suggère l'idée d'un phénomène progressif, loin de celle d'une rupture soudaine au tournant du XVIII^e siècle.

Fig. 3.20. *Évolution de la présence des animaux (hors paradoxa) sur les cartes géographiques entre 1500 et 1801.*



Au moment où les *paradoxa* commencent à disparaître des cartes (entre 1600 et 1649), les représentations des animaux continuent à augmenter et sont à leur apogée dans la seconde moitié du XVII^e siècle, ce qui illustre bien l'idée d'un effacement du monstre devant l'animal (fig. 3.19). Cette augmentation des représentations naturalistes sur les cartes témoigne de l'intérêt de plus en plus grand des Européens pour la nature, alimenté par la découverte d'un nombre croissant de nouvelles espèces (Chansigaud, 2009).

Ces conclusions de recherche sont posées sur la base des cartes du corpus. Les chiffres ne sont donc pas proposés à l'échelle de la production cartographique globale. Il serait intéressant de compléter ces données en les restituant, sur une aire géographique de production donnée et sur une période donnée, dans le cadre de la production globale de cartes : par tranche chronologique et au regard de la production cartographique globale, quel est le pourcentage de cartes représentant des animaux et jusqu'à quelle période ? Cette approche diachronique ne prétend ainsi pas établir un système mais proposer, au regard du corpus, des périodes d'évolution. Elle peut être complétée par une approche dialectique de quelques cas d'études.

3.1.2. Seconde évolution : remplacement de l'image par le texte ou par le blanc, dialectique du vide et du plein

Les historiens de la cartographie datent « l'invention » des blancs de la carte du début du XVIII^e siècle (Surun, 2004, pp. 117-144). Dans un article sur les enjeux épistémologiques de la cartographie au XVIII^e siècle, Lucile Haguët montre cependant que dans la cartographie de l'Égypte, le vide semble la règle bien avant le siècle des Lumières et que s'il y a une mutation de l'objet cartographique au XVIII^e siècle, il s'agit plutôt d'une évolution du sens du « blanc » (Haguët, 2011a). À la lumière de l'analyse de la présence de l'animal sur les cartes, ces deux postulats épistémologiques peuvent être complétés par un troisième : la représentation picturale de l'animal, avant de quitter l'intérieur de la carte, est remplacée par sa représentation textuelle.

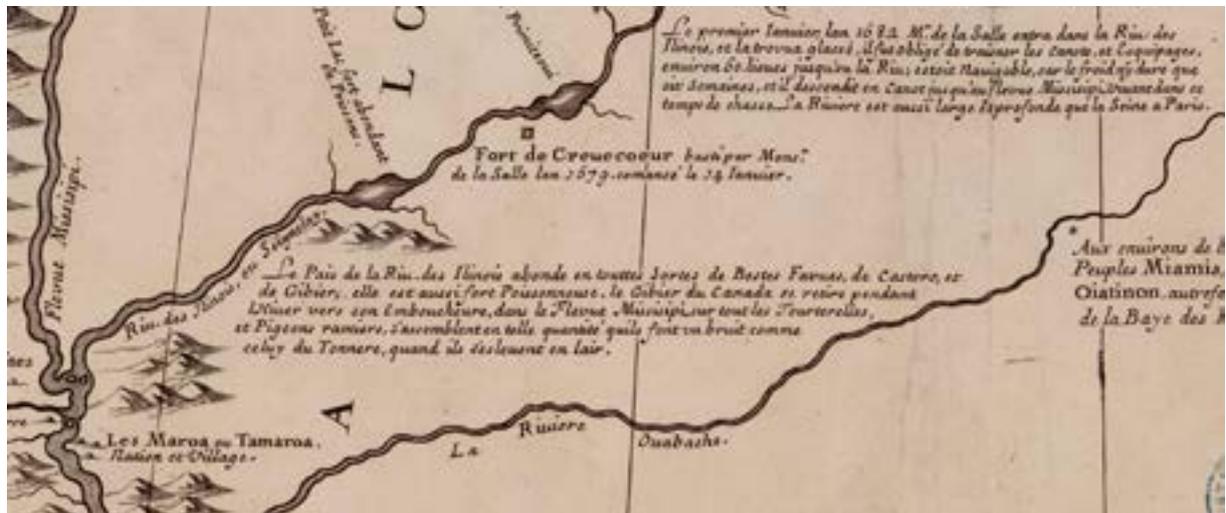
La production cartographique de Nicolas de Fer constitue un exemple représentatif de cette dialectique du vide et du plein et du remplacement de l'image par le texte. Il commence à produire des cartes dans les années 1669 avant de reprendre la boutique familiale de la Sphère royale, à Paris en 1687 (Phelippot, 2022, p. 81). Il est actif jusqu'à sa mort en 1720. La qualité de la gravure, l'actualité des informations géographiques et la richesse des ornements portés sur les cartes qu'il publie ont fait sa renommée. Les animaux apparaissent dans sa production à partir de 1694 avec la publication d'une grande carte du monde décorée par Nicolas Guérard et réalisée selon les mesures de l'Académie royale des sciences. Cette carte inaugure la série des grandes cartes en plusieurs feuilles des quatre parties du monde, richement décorées. À partir de cette publication, cinquante-six autres cartes figurant des animaux ont été recensées jusqu'en 1720. À la fin de sa carrière, le choix de l'animal comme motif iconographique est récurrent. De Fer édite des documents très actualisés et donc « utiles » selon Mireille Pastoureau (Pastoureau, 1984), ce dont témoigne par exemple sa carte du cours du Mississippi qui est la première carte imprimée à représenter le fleuve selon des informations mises à jour (David Rumsey, en ligne). La production de Nicolas de Fer montre ainsi que l'on aurait tort de strictement opposer la sobriété de la cartographie de l'âge classique et la profusion décorative des cartes antérieures au XVIII^e siècle. Les cartes de Nicolas de Fer font dialoguer images des animaux et informations géographiques actuelles, texte et image, vide et plein.

La mappemonde en deux hémisphères de 1694 laisse ainsi l'hémisphère sud totalement vide, tandis que les espaces inconnus sont occupés soit par la toponymie, le relief, les fleuves et rivières, le tracé des frontières, soit par des informations textuelles. Deux mentions, sont disposées de part et d'autre de l'équateur. La première positionnée sous le nom de l'Éthiopie, dit : « On voit icy dessus les Sources du Nil marques Suivant les dernières relations ». Au nord des Montagnes de la lune, lieu supposé des sources du Nil depuis la cartographie de la Renaissance, la mention inscrite peut être considérée comme programmatique du projet cartographique en devenir de Nicolas de Fer. On y lit : « On a mieux aimé laisser cette Place Vide que de la remplir de particularités inconnues, ou imaginaires ». Ce qui frappe dans cette information c'est justement le fait qu'elle ne laisse pas vide l'espace géographique mais le remplit.

Ainsi, dans sa production, les animaux se situent, à une exception près qui est la carte du cours du Mississippi, publiée sous forme de carte murale (fig. 3.6a) ou feuille d'atlas (*Atlas ou recueil de cartes géographiques*, 1709), exclusivement dans les marges des cartes, sous forme de vignettes le plus souvent ou associés aux cartouches, notamment dans les cartes de l'Europe. L'animal se replie donc dans les marges, et les espaces géographiques sont réservés aux figurés, aux représentations conventionnelles ou au texte. Cependant, certains cartographes assument de laisser des espaces vides sur les territoires inconnus ou non explorés, ces espaces sont très souvent occupés par des textes relatant les singularités relatives aux mœurs des peuples, à l'histoire naturelle, ou encore à l'histoire des explorations. Les descriptions naturalistes ou les mentions sur les animaux y deviennent plus rares. Cette pratique du cartographe de la Sphère Royale peut-elle être considérée comme systématique ou la production de Nicolas de Fer est elle représentative d'un mouvement plus large ?

Quelques années avant la période d'activité de Nicolas de Fer, les cartes de Coronelli publiées par Jean-Baptiste Nolin à Paris présentaient déjà plusieurs traits communs avec celles de Nicolas de Fer. Quelques animaux apparaissent encore sur les espaces géographiques comme une morue au large du Grand Banc sur la *Partie orientale du Canada ou de la Nouvelle France* (1689). Sur la carte de la *Partie occidentale du Canada ou de la Nouvelle France* (1688), les animaux sont positionnés avec le cartouche de titre : des Indiens chassent des troupeaux de bisons, tandis que des Européens sont à l'affût d'animaux sauvages. Sur les espaces géographiques, de nombreux textes occupent les espaces vides.

Fig. 3.21. Partie occidentale du Canada ou de la Nouvelle France où sont les nations des Illinois, de Tracy, les Iroquois, et plusieurs autres peuples, avec la Louisiane nouvellement découverte etc., Vincenzo Coronelli (1650-1718), éditée par Jean-Baptiste Nolin (1657?-1708), Paris, 1688, 44,5 x 59,5 cm. Détail.



BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (8578). En ligne sur Gallica.

Au confluent du Mississippi et de l'Illinois, un texte décrit les ressources naturelles de la région : castors, gibiers, poissons, tourterelles, pigeons ramiers. Chez Guillaume Delisle, actif dans le premier tiers du XVIII^e siècle, les animaux sont ainsi fréquemment reportés dans les marges, les espaces géographiques étant laissés vides.

Les exemples des géographes français comme Nolin et De Fer ne suffisent pas à établir une conclusion générale. Ils illustrent cependant une période transitoire durant laquelle le texte remplace la représentation des animaux sur les espaces géographiques de la carte, tandis que les images se déportent vers les marges, période que nous pouvons situer entre la fin du XVII^e siècle et tout au long du XVIII^e siècle. À la fin du XVIII^e siècle, une carte publiée par le naturaliste et voyageur français François Levaillant pour accompagner ses récits de voyage constitue un aboutissement de cette évolution faisant disparaître l'animal, d'abord partiellement, puis totalement.

Fig. 3.22. Carte de la partie méridionale de l'Afrique, pour servir d'intelligence aux deux voyages de Levaillant, *François Levaillant (1753-1824), éditée par Hendrik Jansen (1741-1812), Paris, [ca 1796-1797], 90 x 60 cm. Détail.*

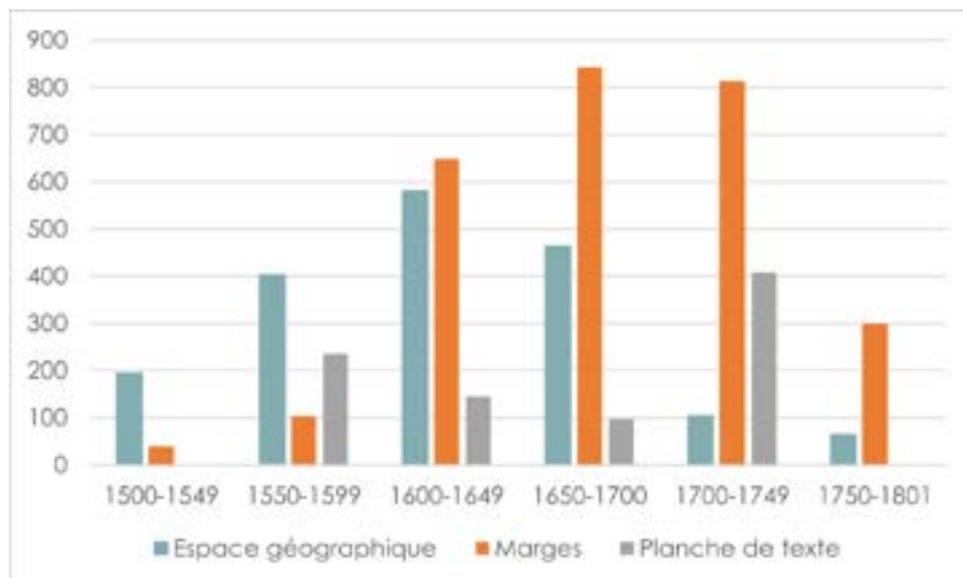


BnF, Département Cartes et plans, GE C-2285. En ligne sur Gallica.

Les itinéraires de ses deux voyages (en 1781 puis 1783) sont soulignés par un trait de couleur jaune et rose. Un grand espace non parcouru lors de ses explorations est laissé vide, tandis que la fiabilité relative de la carte surgit avec un mot isolé : « incertain » disposé au-dessus d'une chaîne montagneuse. Il choisit ainsi de ne montrer que les éléments sûrs, qu'il a lui-même pu établir. De plus, de nombreuses inscriptions sur les espaces géographiques (indication des camps ou des habitations par exemple) se mêlent aux informations strictement topographiques, comme le relief, les rivières et la toponymie. Sur cette carte, les animaux apparaissent de plusieurs manières. Ils construisent tout d'abord des toponymes, comme la « Montagne du cheval » ou la « Rivières des éléphants ». Ils peuvent aussi rattacher un lieu à son occupation animale : « Pays plein de lions et de tigres », « Caverne du lion », « Plaine où l'on trouve le plus de Giraffes ». Ils indiquent également des territoires de ressource : « Chasse aux Springs bocks » (antilope sauteuse), « Chasse aux Hippopotames. Ils participent enfin de l'expérience du voyage : « Vu de la première Giraffe », « Cachalot mort », « Lieu où M. le Vaillant tua sa Ire. Panthère ». La carte se fait substituer au voyage, elle permet d'inscrire la réalité de l'expérience vécue, en même temps qu'elle livre un guide pour ceux qui voudraient à leur tour explorer la région.

3.1.3. Troisième évolution : effacement de l'animal, vers une perspective critique

La deuxième moitié du XVII^e siècle apparaît comme une période de transition dans la pratique iconographique des cartes géographiques : les animaux glissent progressivement de l'intérieur vers les marges de la carte, tandis que les descriptions naturalistes dans les planches de texte des atlas augmentent durant toute la première moitié du XVIII^e siècle (fig. 3.23).

Fig. 3.23 *Évolution des lieux de l'animal sur les cartes entre 1500 et 1801 : repli vers les marges.*

Ces courbes illustrent plusieurs mutations. Au début du XVIII^e siècle, le discours naturaliste produit par les géographes prend place dans les planches des atlas, au dos des cartes, tandis que la représentation de l'animal sur la carte même, dans les marges ou sur l'intérieur de la carte commence à disparaître. L'animal représenté sur les espaces géographiques s'efface ainsi progressivement tout au long du siècle des Lumières. Entre 1650 et 1750, le nombre d'animaux présents sur les espaces géographiques passe de 464 à 104, ceux dessinés dans les marges de 843 à 813, et dans les planches de texte accompagnant les atlas de 97 à 408. De ces chiffres, on peut tirer deux conclusions. La première est que l'animal est encore très présent dans la première moitié du XVIII^e siècle. La deuxième est que durant cette période, il quitte l'intérieur des cartes et se replie dans les planches et les cartouches. Aux images zoologiques sur les cartes, se seraient substituées les grandes entreprises naturalistes et encyclopédiques du siècle des Lumières qui pourraient expliquer cet effacement progressif des animaux des cartes géographiques.

À la fin du XVIII^e siècle, seules quatre cartes présentent encore des vignettes zoologiques positionnées sur les territoires, par exemple sur la carte de l'Afrique australe de Levaillant réalisée en 1790 (fig. 0.3). Cette carte a été réalisée avec le marquis de Laborde (1734-1794) au terme de ses deux voyages menés en Afrique australe entre 1781 et 1784, grâce à la somme considérable d'observations collectées. Les deux hommes se sont entourés de trois dessinateurs. À première vue, elle n'a rien d'une nouveauté, comme nous l'avons vu précédemment. Le caractère inédit de l'entreprise de Levaillant réside dans son systématisme : la carte a pour discours principal la spatialisation de la faune et de la flore, figurées sous forme de vignettes collées sur les lieux de la carte, alors que la plupart des cartes du corpus ont pour objectif premier de représenter les espaces, de l'échelle régionale à l'échelle du monde. La spatialisation des animaux, accompagnée d'une légende, y apparaît comme une pratique de représentation des animaux parmi d'autres, et rarement à l'échelle d'un espace aussi vaste que sur la carte de Levaillant. Celle-ci peut donc être considérée comme une véritable carte thématique, et plus précisément biogéographique. Cependant, cette première approche thématique de l'animal ne sera pas immédiatement la norme. En effet, la carte de Levaillant est une carte d'apparat, réalisée dans des circonstances particulières : objet de prestige et d'apparat, cette carte a été offerte à

Louis XVI (Glenn, 2018).

À l'échelle du corpus, elle marque une rupture importante : Levaillant utilise la carte géographique comme support privilégié à un inventaire de la faune d'une région du monde, avant la grande période de la cartographie thématique amorcée avec Alexander von Humboldt (1769-1859) et Carl Ritter (1779-1859) qui vont jouer un rôle fondamental dans le développement de la représentation des phénomènes spatiaux (Palsky, 1998). En 1806, Ritter publie l'atlas *Sechs Karten für Europa* composé de cartes de répartition de certains phénomènes physiques, dont un tableau sur la répartition des animaux apprivoisés et sauvages en Europe. Les phénomènes spatiaux ne sont pas représentés sous forme d'images figuratives mais sous forme de noms positionnés sur la carte : loups dans l'est de la France, hérissons en Normandie, ours dans le Massif central, etc. (fig. 3.24).

Fig. 3.24. Détail de la répartition de la faune en France. *Tafel über die Verbreitung der gezähmten und wilden Säugethiere in Europa*, Schnepfenthal, Carl Ritter (1779-1859), 1806.



Carte extraite de l'atlas *Sechs Karten von Europa*, BnF, Département Cartes et plans, En ligne sur Gallica

La cartographie thématique n'est pas une invention du XIX^e siècle et plusieurs cartes constituent, dès le XVII^e siècle, des prémisses à ces cartes de répartition, ainsi que le souligne Gilles Palsky en donnant comme exemple la *Carte géographique des postes qui traversent la France* (1632) et la *Carte des rivières de la France de la France* (1634) de Nicolas Sanson ou encore les cartes marines thématiques comme une carte des vents océaniques publiée par l'anglais Edmond Halley en 1686 (1998). Dans la plupart des cas, le caractère thématique se trouve indiqué dès le titre, qui précise la nature du phénomène représenté. Dans les cartes de notre corpus, y compris chez Levaillant, ce n'est jamais le cas : ce qui est mis en avant dans le titre est toujours un espace géographique.

Des glissements épistémologiques modifient ainsi le rapport du géographe à la carte et aux savoirs naturalistes. Ils sont observables à travers l'étude des représentations zoologiques sur un temps long. D'une part, le monstre s'efface au profit de l'animal, le texte et le vide remplacent l'image sur les espaces géographiques. D'autre part, l'animal change de lieux sur l'espace de la carte, les descriptions naturalistes intègrent d'autres supports en même temps que le statut de l'image animale figurée sur les cartes amorce une mutation dans la première moitié du XVIII^e siècle : en quittant les espaces géographiques de la carte et en se repliant dans les marges, les animaux perdent leur statut d'image naturaliste. Ils sont avant tout allégoriques ou éléments d'un paysage, à l'exception de la carte de

Levaillant. Enfin, cette étude montre que les animaux ne disparaissent jamais vraiment des cartes : ils glissent d'un espace à un autre, ils changent de forme, ils quittent la carte topographique pour investir d'autres types de cartes au moment où elles deviennent thématiques.

Conclusion du chapitre 3

Sur une période de près de trois siècles, et à partir d'une distinction entre marges et espaces géographiques de la carte, une investigation sur le lieu et la signification de l'animal montre que, s'il est complexe de mettre en avant une pratique généralisée, la récurrence de certains phénomènes construit des grandes périodes. J'ai ainsi analysé les images zoologiques à travers différents jeux d'échelle pour montrer que l'échelle des cartes, de même que la position de l'iconographie animale sur les cartes, influent sur la mise en scène et les sujets. Cette exploration multiscalaire au sein du corpus met en lumière plusieurs enjeux. Au sein de l'architecture visuelle de la carte, envisagée comme un dispositif spatial, l'échelle influe sur la diversité des espèces et la mise en scène de l'animal. De plus, selon l'échelle considérée, l'animal n'occupe pas les mêmes emplacements sur les cartes. Il peut également être considéré comme un signe figuratif ou graphique du langage cartographique. Deux espaces se distinguent, celui d'un monde naturaliste organisé principalement sur les espaces géographiques de la carte et un monde allégorique et symbolique dans les marges, lieux de discours sur le monde.

Concernant la périodisation, l'animal a été étudié sous un angle positif et non négatif : l'animal sur les cartes ne comble pas les vides, il fait partie intégrante du discours géographique. Ainsi que l'écrit Lucile Haguët : « elle [l'iconographie] ne se substitue pas au vide, elle s'ajoute à la carte, quel que soit son contenu » (2011a, pp. 98-99). J'ai également montré qu'il quitte, sous sa forme figurative, l'intérieur de la carte pour intégrer les marges, à un moment où d'autres supports prennent en charge la description naturaliste des animaux. Il reste cependant présent sur les cartes sous une forme textuelle, qui évolue à la fin du XVIII^e siècle vers la cartographie thématique. Ainsi, l'animal, s'il ne quitte jamais vraiment la carte, s'efface progressivement des espaces géographiques au profit d'autres types d'informations cartographiques (reliefs, cours d'eau, toponymies), en passant par une phase textuelle où toponymes et informations naturalistes se côtoient sur la carte, avant de se substituer complètement aux toponymes dans le cadre d'une cartographie thématique.

On aurait ainsi sans doute tort d'opposer l'animal, c'est-à-dire la figuration du monde naturel, et le tracé topographique. L'image de l'animal s'intègre à ce tracé, où elle acquiert alors plusieurs significations et fonctions. Elle montre pour désigner, localiser mais également pour démontrer. S'interroger sur la signification des représentations zoologiques conduit à interroger également leur statut : elles sont images au sein des images cartographiques.

Il apparaît donc que la carte géographique de l'époque moderne prend en charge la spatialisation visuelle du savoir sur les animaux, quand les livres d'histoire naturelle et les livres de voyage décrivent et classent les animaux, sans systématiquement les associer à leur lieu d'origine. La carte est ainsi la traduction visuelle d'un espace dans toute sa singularité. Cette hypothèse doit être confrontée à une analyse plus précise. Nous devons donc voir s'il existe une distinction nette entre la carte géographique, qui indique les lieux des animaux, et l'histoire naturelle, qui ordonne et classe le monde naturel ou si une étude des différents éléments figuratifs de la carte géographique ne permettrait pas de positionner la carte géographique à la fois comme lieu de spatialisation des animaux et comme espace

organisé du savoir sur les animaux. Enfin, en sélectionnant certains éléments du monde naturel, la carte géographique construit également une certaine forme de représentation de la nature. Quelle perception particulière de la nature l'animal construit-il, comment s'intègre-t-il dans un mode de représentation spécifique de la nature qui est le paysage ?

CHAPITRE 4

Monde naturel, monde animal, la nature comme objet de description : classement et représentation esthétique

S'il est aujourd'hui entendu que la carte n'est pas le territoire, puisqu'elle « entretient avec le réel des rapports de convention qui n'ont pas grand-chose à voir avec la *mimesis* », précise Gilles A. Tiberghien (2007, p.11), quels sont ses rapports avec la nature ? C'est-à-dire, en dehors des espaces topographiques proprement dits, comment le monde naturel est-il décrit ? En considérant les échelles auxquelles je travaille, le point de vue consistant à envisager la carte comme « imitation de la nature », ainsi que le suggère Catherine Bousquet-Bressolier au sujet de la carte topographique de l'Âge classique (1995, p. 94), ne semble pas pertinent dans la mesure où il n'y a pas de tentatives du cartographe de reproduire les caractères du terrain.

Ce chapitre propose ainsi d'interroger la façon dont les cartes géographiques de la première modernité représentent et mettent en scène le monde naturel dans son ensemble et le monde animal en particulier. Il s'agit donc de centrer l'analyse sur le mode de représentation figuratif de la nature. L'animal est ici considéré en interaction avec les autres éléments naturels mis en scène.

Au XVI^e siècle, les informations nouvelles rapportées du Nouveau Monde bouleversent l'idée de nature des Européens qui la pensaient jusqu'alors comme harmonie divine (Cohen, 1960). Un nouveau regard émerge : la nature est appréhendée dans sa diversité, différente d'une région à l'autre, ni uniforme ni homogène comme on le concevait jusqu'alors. C'est à partir de cette prise de conscience et de cette vision transformée que les savants européens commencent à observer, décrire et classer les différents éléments du monde naturel. En même temps que se développe ce nouveau regard, une valeur esthétique est attribuée à la nature mise en scène sous forme de paysage. On pourrait schématiquement distinguer ces deux modes d'appréhension en deux champs disciplinaires : d'un côté l'histoire naturelle, de l'autre le domaine de l'art. La carte géographique annonce une synthèse de ces deux approches, qui transcende les lieux de la carte. C'est par l'approche cumulative de l'intérieur de la carte et de ses marges, que se construit à la fois un lieu de savoirs ordonnés sur le monde naturel et sa représentation picturale.

Ce chapitre s'organise à travers ces deux éclairages. Dans un premier temps, la nature est envisagée sous l'angle de la science et de la technique. Les géographes ordonnent le monde naturel à l'image des encyclopédies naturalistes dans une vision englobante et totalisante. La carte se fait alors le reflet de ces opérations : accumulation, description, observation. Elle devient un « espace de mise en ordre et de classement » (Jacob, 1992, p. 208), qui dresse et organise les savoirs naturalistes. Dans un second temps, à l'intersection de l'art et de la cartographie, la nature et les images de la faune sont perçues comme des motifs picturaux. L'assemblage de l'animal dans le monde naturel construit une représentation esthétique qui est le paysage.

La notion de paysage a donné lieu à une abondante bibliographie. Les définitions, les perceptions et les appréhensions en sont multiples selon le point de vue d'où l'on se place et le champ disciplinaire d'où l'on parle. Aussi je m'attacherai ici à envisager le paysage « en tant que représentation paysagère de la nature » (Besse, 1992, p. 89), soumise à une « appréciation esthétique » (Corbin, 2001, p. 42) ou, pour reprendre le terme d'Alain Roger, « artialisée » (2017, p. 17).

1. Englober¹ et organiser les savoirs naturalistes

Dans un cours de géographie physique, dispensé entre 1756 et 1796, le philosophe Emmanuel Kant distingue en ces termes la description géographique de la description naturaliste ou système de la nature² :

Le système indique chaque place dans la classification. Mais la description géographique de la nature indique les places où l'on peut réellement trouver ces choses sur Terre. C'est ainsi par exemple que le crocodile et le lézard ne sont au fond qu'un seul et même animal. Le crocodile n'est qu'un lézard prodigieusement grand. Mais l'un et l'autre se trouvent à des endroits différents de la Terre. Le crocodile vit dans le Nil, le lézard sur la terre ferme, et même chez nous. D'une manière générale, nous prenons ici en considération le théâtre de la nature, on ne s'enquiert pas du lieu d'origine des formes mais de leur ressemblance. (Kant, 1999, *Cours de géographie Physique*, Introduction, paragraphe 4, p. 69)³

Kant oppose radicalement deux modes de description du monde naturel : d'un côté, la géographie est une description selon l'espace, elle localise les éléments naturels ; de l'autre, la systématique moderne, représentée par la taxinomie linéenne, compare, hiérarchise et classifie le vivant, en faisant abstraction de l'espace. Comment la carte géographique, en tant que support du savoir géographique, organise-t-elle le monde vivant ? Par son encyclopédisme et les différents registres d'informations qu'elle véhicule, la carte géographique de la première modernité participe d'une acquisition de savoirs sur le monde. Elle en décrit les différentes régions et leurs caractéristiques naturelles, tout autant qu'elle les localise. Nous allons étudier la manière dont la carte géographique et son architecture visuelle construisent non seulement des espaces de savoirs englobants sur le monde, mais également une géographie organisée du monde vivant. Nous verrons dans un second temps, quels sont les savoirs que la carte organise afin de mettre au jour une distinction entre faune connue et faune inconnue.

1.1. Diversité des espèces, diversité des espaces

Avec l'élargissement du monde connu au globe, l'Europe doit intégrer à son histoire naturelle un ensemble de peuples, de plantes, d'animaux ou de minéraux qu'elle n'avait pas encore répertoriés : la carte géographique organise alors des espaces taxinomiques où figurer ces nouvelles informations. L'ensemble des animaux recensés sur les 1 332 cartes du corpus dessine une géographie singulière au sein de laquelle dialoguent espaces géographiques et espèces animales. Par leurs multiples modes de représentation, par leur nombre et leur diversité, les animaux figurés autorisent une enquête sous forme d'inventaire du monde naturel.

Nous reviendrons ainsi dans un premier temps sur la pratique cumulative de la carte qui lui confère son caractère encyclopédique, puis nous verrons comment certaines cartes organisent les savoirs pour devenir de véritables encyclopédies naturalistes. Enfin, nous examinerons les différences de

¹ Ce terme fait écho au sous-titre de l'ouvrage d'Antonella Romano paru en 2017 : *Impressions de Chine. L'Europe et l'englobement du monde (XVI^e-XVII^e siècle)*.

² Entre 1755 et 1796, le philosophe a dispensé 49 cours de géographie physique, publiés en allemand en 1802 et en français par les éditions Gallimard en 1999. Œuvre recomposée à partir de notes d'étudiants (1999, introduction, p. 10).

³ Traduction de Michèle Cohen-Halimi, Max Marcuzzi et Valérie Seroussi.

descriptions et de transcriptions cartographiques des savoirs de l'Ancien et des Nouveaux Mondes.

1.1.1. La carte comme encyclopédie visuelle : accumuler les savoirs

Dans le domaine naturaliste, l'historiographie met en avant plusieurs étapes de constitution des savoirs naturalistes : accumulation des savoirs, sélection, observation, encyclopédisme (Foucault, 1990 ; Pinon, 2005). Comment les cartes organisent-elles les savoirs naturalistes ?

L'étonnement de Buffon face à l'œuvre du naturaliste Aldrovandi, qui mêle descriptions exactes et fables, citations et récits mythologiques, considérations médicales et magie, est connu (Buffon, Histoire naturelle, tome I, premier discours, p. 26 ; Foucault, 1990/1966, p. 54 ; Marcuzzi, 1999, p. 23). Cette pratique de l'accumulation, qui consiste à décrire l'animal dans toute sa diversité, et que Michel Foucault cite en exemple de l'*epistemé* naturaliste à l'œuvre à la Renaissance, s'illustre également dans les cartes géographiques. Elles accumulent ainsi les savoirs et les différentes couches temporelles de ces savoirs (savoirs antiques comme savoirs issus des nouvelles découvertes) pour dessiner une géographie du monde dans son ensemble, à l'image d'une description héritée de la cosmographie. Ainsi, la tradition de la géographie descriptive et historique théorisée par Strabon « [...] affranchit la Terre de ce qui n'est pas elle, la constitue en objet autonome et en livre une description qualitative qui, privilégiant cette fois-ci la grande échelle, fait la part belle aux caractéristiques topographiques, à la profusion des réalités naturelles et culturelles » (Tinguely, 2009, p. 441). Tinguely fait spécifiquement référence au « vertige cosmographique de la Renaissance », à un moment où les géographes accumulent les informations sans faire de distinction entre ce qu'ils voient et ce qu'ils lisent, entre l'observé et le rapporté (Foucault, 1990, p. 54). Cette idée de la « carte comme scène totalisante » (Certeau, 1990, p. 179, cité par Laboulais, 2008) qui englobe la totalité des choses du monde est cependant assez représentative de nombreuses cartes de la première modernité.

J'ai déjà parlé dans le premier chapitre de cette pratique de l'accumulation érudite caractéristique de la carte de la Renaissance qui consiste à superposer sur la carte géographique différents savoirs et différentes temporalités de ces savoirs, à l'image de la carte du monde de Mercator de 1569 (fig. 3.19a) qui figure à la fois des monstres savants et des innovations dans le domaine géographique et mathématique. Les exemples sont multiples sur la période du corpus. Au XVII^e et XVIII^e siècle, les cartes de Joan Blaeu et Nicolas de Fer déjà mentionnés, en sont de parfaites illustrations. Elles mêlent savoirs géographiques, savoirs ethnographiques, savoirs naturalistes et informations historiques.

Cependant, elles ne se contentent pas de synthétiser les connaissances européennes, elles construisent également un espace de savoirs, non seulement spatialisés, mais également organisés, que Christian Jacob nomme « espaces taxinomiques » (1992, p. 208).

1.1.2. La carte comme encyclopédie naturaliste : classer les savoirs naturalistes et dresser un inventaire du monde animal

Dans le champ naturaliste, les méthodes de description se généralisent à la Renaissance (Gyllius, Rondelet, Belon, Gesner), alors que la classification scientifique des espèces ou systématique animale (Buffon, Lang, Klein, Linné) apparaît à l'époque moderne. Comment la carte géographique, en tant que support de diffusion et de construction de l'iconographie animale, utilise-t-elle ces différentes sources zoologiques pour mettre en images cartographiques les connaissances sur les animaux ? La diversité des espaces géographiques auxquels sont associés des animaux, de même que la diversité des espèces,

par Oviedo¹, qui est l'un des premiers à présenter des objets de la réalité américaine observés in situ. Les voyageurs mentionnent fréquemment leur rencontre avec ces poissons volants durant la traversée de l'Atlantique. C'est par exemple le cas d'Ulrich Schmidel (1510-1581) lors de son voyage au rio de la Plata (1534-1554) ou de Jean de Léry lors de son voyage au Brésil publié en 1578.

La diversité du monde animal s'observe également par le nombre moyen d'animaux par carte sur les trois cents ans du corpus (tableau 4.1).

Tableau 4.1. Nombre moyen d'animaux et de paradoxa par carte entre 1500 et 1801.

	1500-1549	1550-1599	1600-1649	1650-1699	1700-1749	1750-1801
Nb moyen/carte	2,9	3,6	3,5	3,8	2,8	2,7

Si ce nombre diminue au XVIII^e siècle, il reste stable entre 1550 et 1699 et s'élève à 3,6 animaux en moyenne par carte.

Organisation de l'espace

Certaines cartes décrivent le monde à travers de multiples caractéristiques devenant de véritables encyclopédies visuelles, tandis que d'autres organisent l'espace afin de dresser un inventaire naturaliste de la faune, et parfois de la flore, des régions représentées, particulièrement à partir du XVII^e siècle. Ainsi, le mode de représentation de certains animaux, comme autant de spécimens, associé dans certains cas au fait de les nommer ou de les décrire, confère à ces images une fonction classificatoire, qui instaure par leur disposition un espace taxinomique, construisant un savoir naturaliste. De la même façon que le livre d'histoire naturelle ordonne le savoir dans ses pages, la carte classe et nomme la faune et la flore.

Cette idée d'espace taxinomique est par exemple visible sur la *Carte de la Mer du sud et de la Mer du nord de Nicolas de Fer* (fig. 1.13) et la carte du nord-est du Brésil de Blaeu (fig. 1.16). L'iconographie naturaliste occupe des espaces distincts de ceux des tracés topographiques et des scènes de genre.

La nature se manifeste comme décor des activités humaines mais elle est également présentée dans un style naturaliste. Chez de Fer, espèces animales et végétales sont représentées pour elles-mêmes, c'est-à-dire isolées et déconnectées du paysage ou d'une activité humaine. Le règne animal est classé selon les nomenclatures zoologiques alors en vigueur : d'un côté les quadrupèdes terrestres, de l'autre les animaux marins et enfin les oiseaux (fig. 1.13)². Sur la carte de Blaeu, certains animaux sont alignés sur le haut de la carte ou groupés sur les espaces géographiques (fig. 1.16).

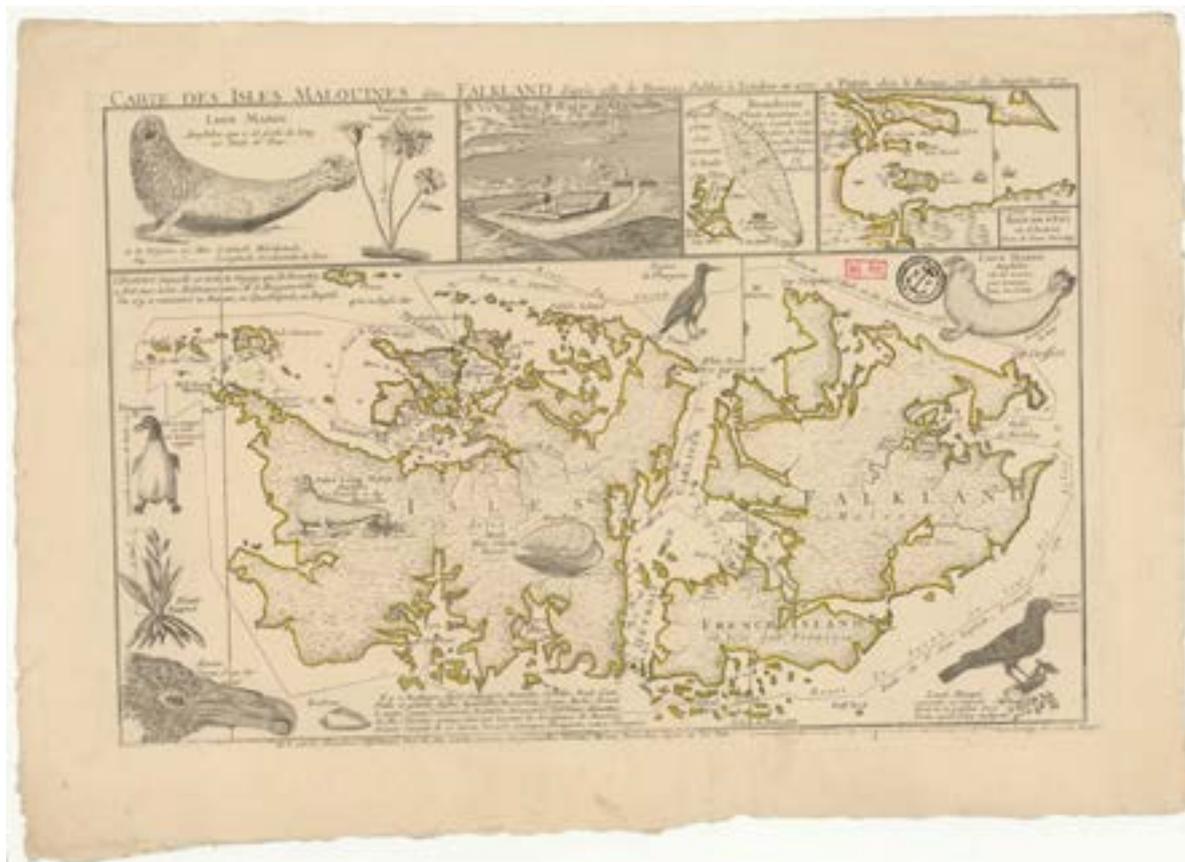
Sur d'autres cartes, les éléments naturalistes prennent le pas sur tout autre type d'information,

¹ Le livre XIII concernant les animaux dans *La historia general de las Indias* est difficile à localiser. La traduction en français de Michel de Vasconan conservée à la BnF (1555) ne comporte pas ce livre XIII. On trouve chez Ramusio une version abrégée et une autre intégrale. J'ai exploitée la version intégrale de Ramusio, accompagnée d'une traduction anglaise du chapitre « *De gli animali, & primamente del Tigre* » de Sterling A. Stoudemire (1959). Giovanni Battista Ramusio (1485-1557), *Terzo volume delle Navigazioni et viaggi, Dell'istoria dell'Indie*, Venise, 1565, Libro XIII, « Della Naturale, et generale historia dell'Indie, dove si tratta de gli animali, aquatici. Libro decimotertio. Dell'istoria dell'Indie, Libro XIII, « *Della Naturale, et generale historia dell'Indie, dove si tratta de gli animali, aquatici. Libro decimotertio*, p. 157 E-F : « *Delli pesci Volatori, che nel gran golfo del mare Oceano si ritrovamo, Venendo di Stagna in queste India* », Cap. V.

² C'est ainsi que sont organisés les trois volumes composant l'édition de 1551 d'*Historia animalia* de C. Gesner.

comme sur la carte des Îles Malouines ou Îles Falkland publiée à Paris en 1771 par Le Rouge (fig. 4.2).

Fig. 4.2. *L'inventaire de la faune et de la flore : mammifère marin (lion marin, loup marin), oiseaux marins (plongeon, pingouin, mouton, sansonnet des Malouines) ; coquillage (moule, rouleau), plantes (vinaigrette, plante epipact, beaudreux, lucet musqué).* Carte des Isles Malouines dites Falkland d'après celle de Bowles, *Publiée à Londres en 1770, Paris, 1771, 33,5 x 49 cm.*



BnF, Département Cartes et plans, GE SH 18 PF 168 DIV 13 P 2 D. En ligne sur Gallica.

L'iconographie naturaliste est tirée de *l'Histoire d'un voyage aux isles Malouines, fait en 1763 et 1764*, avec des observations sur le détroit de Magellan et sur les Patagons d'Antoine-Joseph Pernety (1716-1796), tandis que les contours géographiques s'inspirent de la carte publiée en 1770 à Londres par Carington Bowles (1724-1793). Le Rouge inverse la sémiologie graphique de la carte de Bowles. Les espaces terrestres sont signalés grâce à un figuré hachuré, tandis que les espaces maritimes sont laissés en blanc. Les indications des routes des deux vaisseaux anglais *Carcasse* et *Jason*, des ports et des caps, deviennent secondaires par rapport à la faune et à la flore.

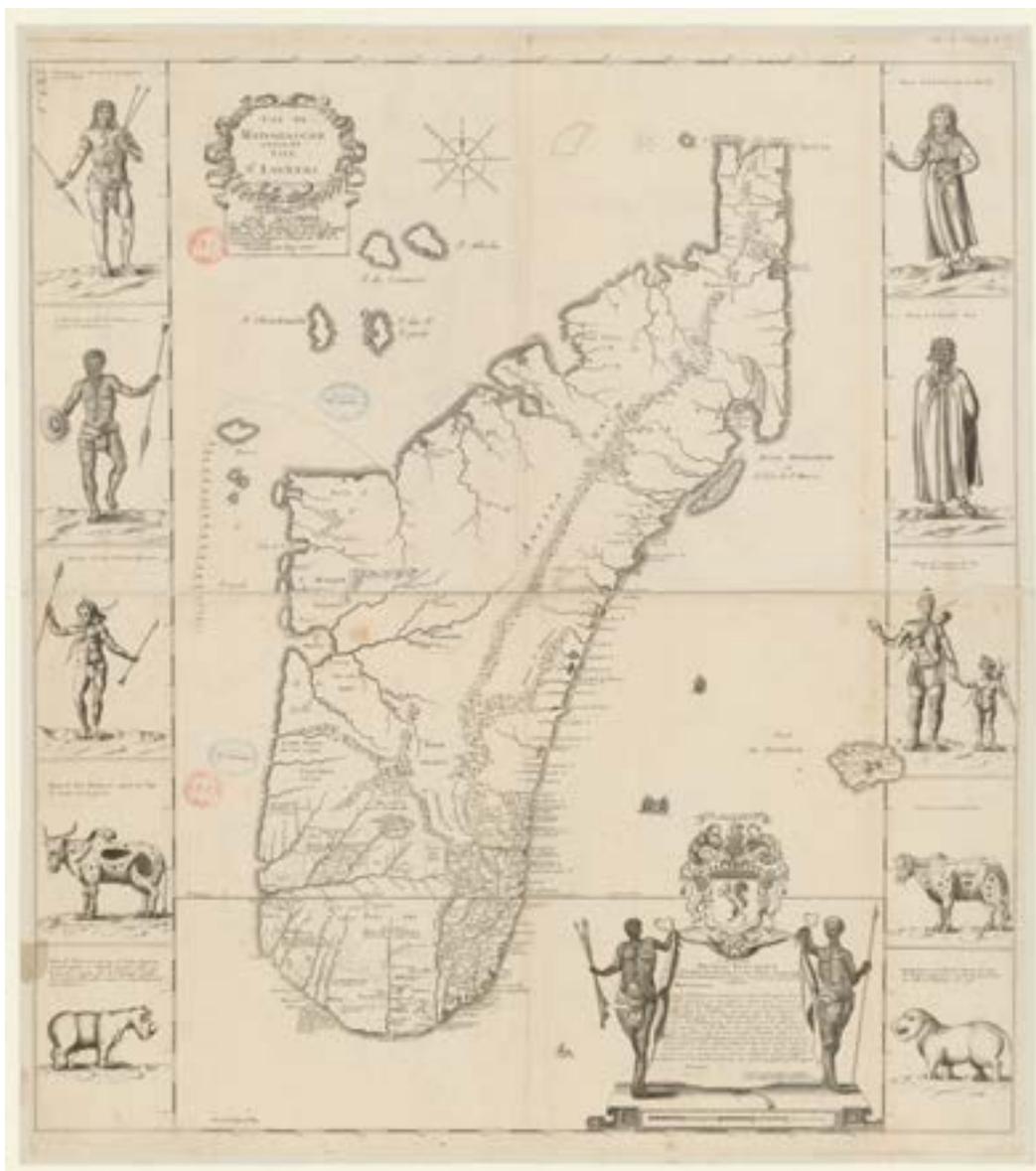
Les cartes à vignettes : monde humain, monde animal

Ce type de carte naturaliste exprime le monde vivant selon plusieurs registres. Au XVII^e siècle, puis durant tout le XVIII^e siècle, certaines cartes distinguent nettement deux espaces : l'intérieur de la carte accueille la toponymie, le tracé géographique et la position des lieux, tandis que l'iconographie se replie dans les marges. Elle s'organise alors à partir de vignettes positionnées dans l'encadrement des

cartes. On trouve ce type de cartes chez les géographes hollandais comme Pieter Van den Keere (1571-1646), Joan Blaeu (1596-1673), Jodocus Hondius (1593-1628) et Henricus Hondius (1597-1651), Nicolas Visscher (1618-1679). Il existe pour tout type d'échelle, de la mappemonde aux cartes régionales, et pour les espaces européens comme extra-européens.

En règle générale, les images figurant en vignettes dans les marges se regroupent en grandes catégories : allégories des continents, des quatre saisons, des quatre éléments, figures historiques ou mythologiques, vues de villes, mais également échantillons du monde animal, végétal ou humain. Ces cartes, qui organisent différents types de savoirs et donnent à voir la pluralité des connaissances sur les régions du monde, sont toujours fréquentes au XVIII^e siècle.

Fig. 4.3. Isle de Madagascar autrement dicte Isle St. Laurens à présent nommée Isle Dauphine, *Étienne de Flacourt* (1607-1660), Paris, éditée par *Antoine de Fer* (16.-1673), 1666, 75,5 x 83,5 cm.



BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (8363 B). En ligne sur Gallica.

En 1666, Étienne de Flacourt (1607-1660), gouverneur de Madagascar, publie à Paris chez Antoine de Fer une carte de l'île (fig. 4.3). Elle est dédiée à Nicolas Fouquet, ministre des Finances de Louis XIV, dont l'écureuil héraldique est mis en scène dans un écu porté par deux lions. L'objectif de Flacourt est de dresser le plan de l'île qu'il administre alors depuis six ans. Le tracé géographique est encadré de dix vignettes, extraites de l'ouvrage antérieur de Flacourt, *Histoire de la Grande Île de Madagascar* (1658). Dans la partie supérieure, huit vignettes brossent le portrait des populations autochtones : à gauche les hommes, « Rohandria », « Lohauohits », « Sauvage du Cap de Bonne Espérance » ; à droite les femmes, « Femme de Rohandria », « Femme de Lohauohits », « Femme de Sauvage du Cap de Bonne Espérance ». Dans la partie inférieure, quatre autres représentent des espèces animales africaines : à gauche un zébu, « Bœuf de l'Isle Madagascar » et un rhinocéros du Cap de Bonne Espérance ; à droite un bœuf et un hippopotame.

On retrouve cette pratique iconographique sur une petite carte espagnole de la Californie publiée en 1757 (fig. 4.4).

Fig. 4.4. Mapa de la California su Golfo y Provincias fronteras en el Continente de Nueva España, gravée par Is. Peña, 1757, 38 x 32 cm.



BnF, Département Cartes et plans, GE SH 18 PF 171 DIV 5 P 5 D. En ligne sur Gallica.

Cette carte de la Basse-Californie (fig. 4.4) aurait été réalisée par Miguel Venegas, missionnaire jésuite en Nouvelle-Espagne. Elle a paru dans sa *Noticia de la California*, publiée pour la première fois

à Madrid en 1757 (Ruderman, en ligne). Dix vignettes encadrent la carte. Dans la partie supérieure, les animaux : Alcatraz, Taye, Coyote et Castor ; dans la partie inférieure, les populations autochtones, avec les hommes californiens « *Californios* » d'un côté, les femmes de l'autre. Dans la partie inférieure, on trouve deux scènes de genre : une scène de guérison et une autre de prière. Enfin, deux scènes martyrologiques encadrent le titre dans le bas de la carte.

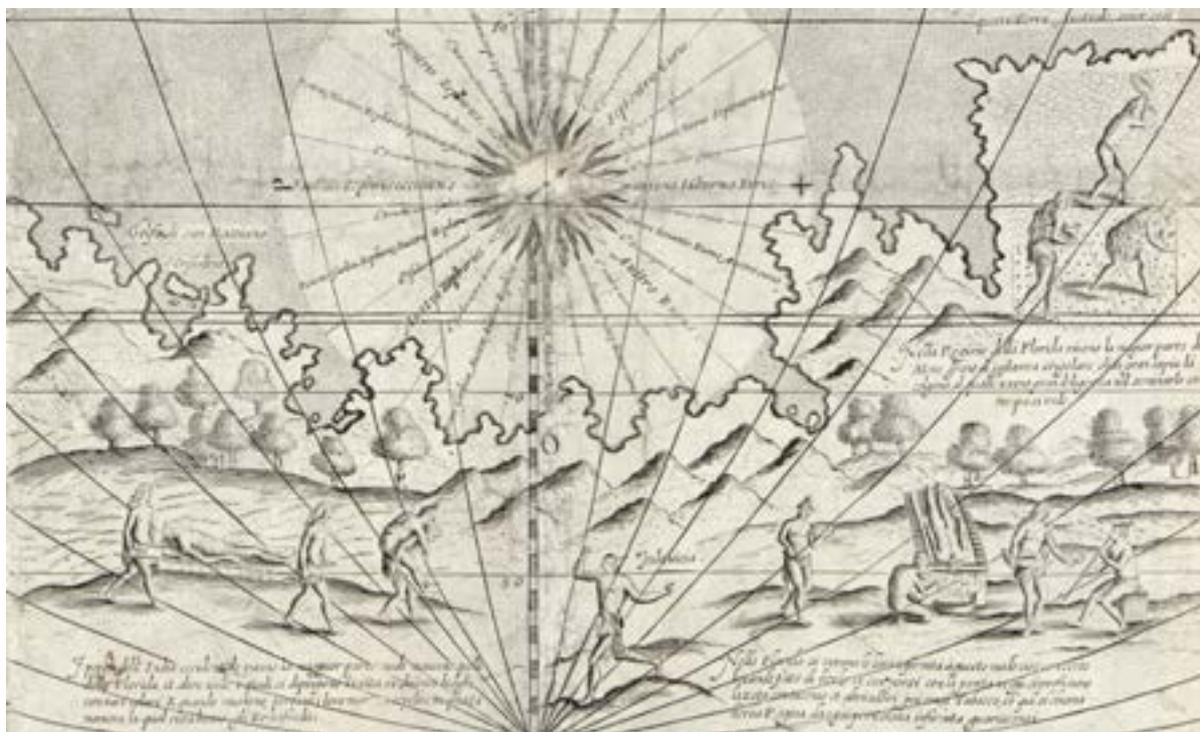
Ces deux cartes témoignent de l'observation et de l'expérience de leur producteur, administrateur colonial ou missionnaire jésuite. Dans les deux cas, l'effet visuel produit par ce type d'organisation du monde humain et du monde animal est une mise en parallèle des populations indigènes et des espèces animales. On peut interpréter ce procédé comme une façon de déshumaniser les habitants, vus comme des espèces ou curiosités zoologiques (voir chapitre 6). Précisons que sur ce type de cartes à vignettes, les images peuvent également représenter des habitants des pays européens, comme sur la carte *Nova Europae* de Jodocus Hondius. Celle-ci est encadrée de couples présentant les costumes des principales nations européens (Angleterre, France, Belgique, Castille, Venise, Allemagne, Hongrie, Bohême, Pologne, Grèce). Dans ce cas, cependant, les Européens ne sont pas présentés aux côtés de spécimens de la faune, mais avec des vues de ville. Il s'agit d'un côté de mettre en scène l'humain proche de l'animal, de l'autre l'humain des sociétés urbaines.

Ces différents exemples témoignent de la diversité de la production cartographique de la première modernité. La carte est à la fois un lieu de savoirs encyclopédiques et un espace taxinomique du monde naturel. Par la mise en espace de savoirs naturalistes et ethnologiques, elle embrasse la description du monde naturel dans sa globalité. En réalité, comme nous allons le voir, il est possible de distinguer plusieurs pratiques descriptives en fonction des espaces représentés. En effet, la pratique de l'accumulation est très caractéristique des régions de l'Ancien Monde, tandis que la faune des nouvelles terres s'organise en un espace taxinomique distinct. Ainsi, les savoirs naturalistes des différentes régions du monde, par leur mise en espace et leur nature, ne reçoivent pas le même traitement.

1.1.3. Anciens Mondes et Nouveaux Mondes

Ierome Bernard Cohen, lors du colloque de Royaumont présidé par Alexandre Koyré en 1957, s'était interrogé sur les transformations du concept de la nature qui ont suivi la découverte du Nouveau Monde au XVI^e siècle. Il montrait alors que Christophe Colomb, par le biais des récits qui nous sont parvenus, avait donné des descriptions très inexactes, conventionnelles et presque poétiques du terrain tandis qu'il avait su faire des populations autochtones une description exacte et très particularisée (p. 193) : « Dans son contact avec le Nouveau Monde, Colomb a observé d'abord l'humain, s'attachant aux coutumes et mœurs, et non pas à la nature et ses panoramas » (p. 193), précisant que les voyageurs humanistes avaient été « plus ethnologues que géographes ». On rencontre en effet quelques cartes qui semblent valider les affirmations de B. Cohen, comme dans l'atlas Vallard (1547) composé de quinze cartes maritimes et attribué au Dieppois Nicolas Vallard ou encore sur une carte du monde réalisée à Venise à la fin du XVI^e siècle (fig. 4.5).

Fig. 4.5. Universale descrizione di tutto il mondo, Giuseppe Rosaccio (ca 1530-ca 1620), [Venice], [1643?], 103 x 180 cm. Détail.



Bibliothèque du Congrès, G3200 1643.R6. En ligne.

En 1597, le vénitien Giuseppe Rosaccio (vers 1530-1620), connu pour ses cosmographies populaires (Woodward, 2007a), publie le premier état d'une grande mappemonde, révisée par la suite afin d'intégrer les explorations du début du XVII^e siècle : l'identification du cap Horn, l'ajout du détroit de Magellan et le contournement de la Terre de Feu (Cosgrove, 1992), par exemple sur l'édition conservée à la librairie du Congrès datée approximativement de 1643. La carte organise différents espaces de savoirs. L'intérieur accueille le tracé géographique, mais également des espaces mettant en scène les populations autochtones, soit sous forme de scènes : cannibalisme en Amérique du nord, caravanes en Russie d'Asie, cérémonie dans le nord du Canada, chasse au crocodile, campements indiens, ensemencement des cultures, cérémonie funéraire, cuisson de venaison au feu de bois par exemple (scènes de la vie américaine mais placées sur l'espace vide de la *Terra australis*) ; soit sous forme de présentation ethnographique. Les habitants des certaines régions sont disposés sur les espaces géographiques, parfois accompagnés de leur nom, Lapons en Arctique, deux Patagons en Amérique du sud, plusieurs habitants des Indes occidentales sur la Terre australe : un ancêtre, *Vechia*, un prêtre, *Sacerdote*, un prince, *Principe*, une dame noble, *Matrone nobile*, une jeune fille noble, *Vergine nobile*. Le cartographe s'intéresse ici plus aux coutumes et aux habitants du Nouveau Monde qu'au règne animal ou végétal. On repère ainsi seulement quelques animaux, qui relèvent tous de l'Ancien Monde : des éléphants en Iran, des lions et dromadaires en Asie centrale. Giuseppe Rosaccio est ainsi ethnologue avant d'être naturaliste, comme en témoigne également la représentation d'un dromadaire en Sibérie...

Par ailleurs, la nature sert avant tout de décor aux scènes de genre. Bosquets d'arbres, collines et prairies dessinent un paysage très européen. On repère également des champs ou des jardins cultivés à

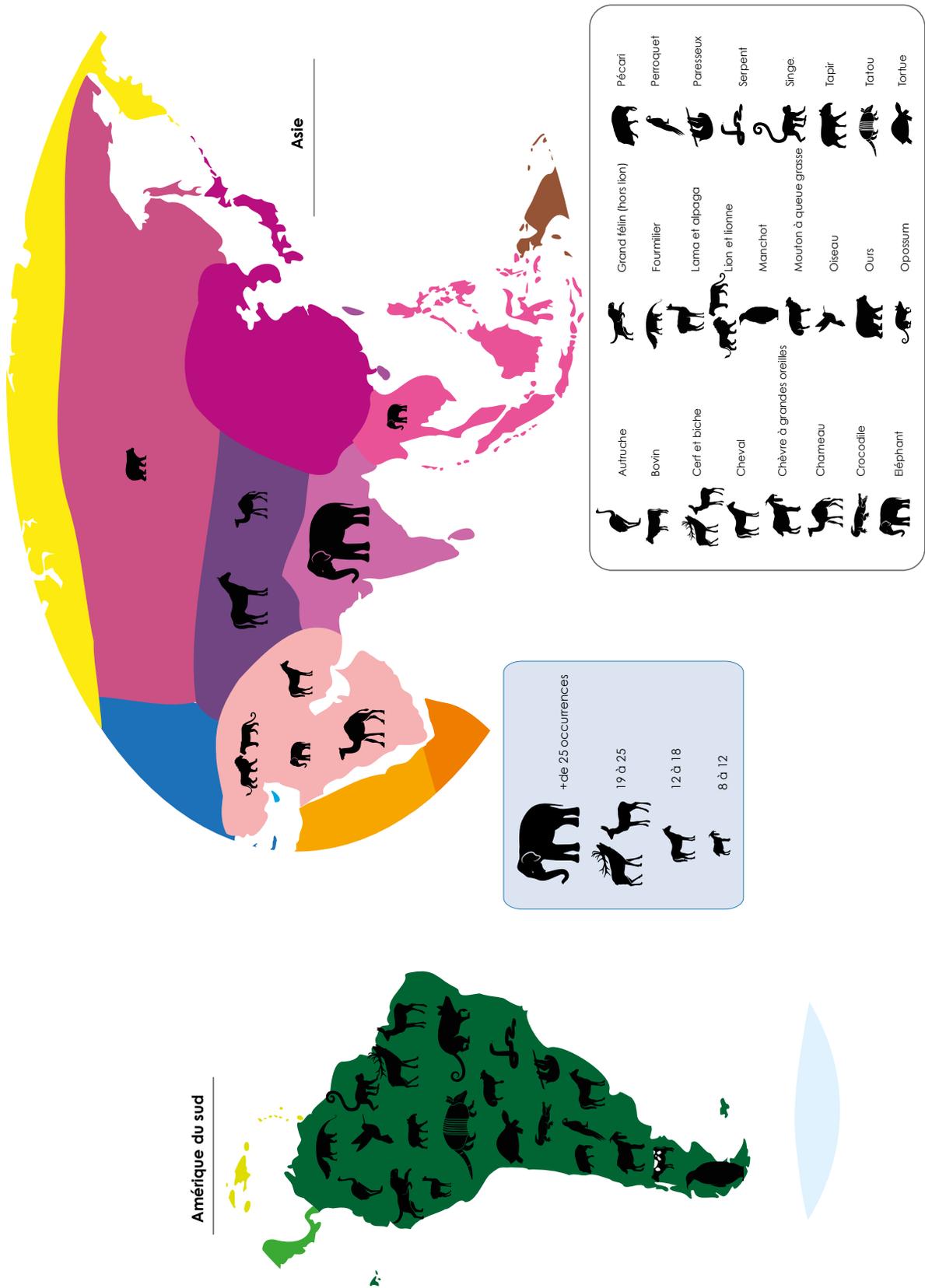
la lisière d'un village autochtone. Enfin, de nombreux textes décrivent les différentes parties du monde. En sortant de l'intérieur de la carte pour se diriger vers les marges, on observe quatre femmes disposées dans les angles de la carte. Elles représentent les quatre parties du monde connu : Afrique, Amérique, Asie et Europe (hors image). Derrière chacune d'elle, sont dessinées des vues de ville, non localisées les unes par rapport aux autres : par exemple Rome, Venise, Genève, Marseille, Paris, Lisbonne, Londres pour l'Europe. L'intérieur de la carte est le lieu de la description et de l'organisation du monde vivant, animal ou humain, tandis que les marges accueillent les espaces allégoriques (associés dans notre exemple à des vues topographiques). Il s'agit là d'une pratique assez courante dans les cartes du monde.

Une étude comparative plus systématique entre deux espaces du Nouveau Monde et de l'Ancien Monde montre cependant que l'affirmation de B. Cohen doit être nuancée (fig. 4.6).

Les témoignages rapportés par les explorateurs européens dans les Amériques sont dans un premier temps relativement imprécis, les animaux étant décrits en termes de ressemblance et de différence avec les espèces connues en Europe, à l'instar de l'opossum décrit par Pinzon comme un animal extraordinaire « qui rappelle le renard par son museau, le cercopithèque par sa queue, la chauve-souris par ses oreilles, l'homme par ses mains, le singe par ses pieds » (voir chapitre 1). Malgré ces imprécisions, les cartes géographiques intègrent très rapidement ces nouvelles informations naturalistes, comme je l'ai déjà montré.

A contrario, les espaces asiatiques montrent une moins grande biodiversité animale que l'espace sud-américain. Quelques animaux emblématiques habitent ces territoires : l'éléphant en Asie du sud ou du sud-est, l'ours en Russie d'Asie, lions et lionnes au Proche et Moyen Orient, de même que le cheval, qui se retrouve également en Asie centrale. Chevaux et chameaux accompagnent les caravanes tartares en Asie centrale. Le cas du chameau est assez révélateur. Les cartes anciennes distinguent très rarement le chameau, originaire d'Asie centrale, et le dromadaire, vivant dans l'ouest du continent asiatique et en Afrique du nord. Les camélidés sont ainsi représentés indifféremment avec une (le plus souvent) ou deux bosses (très rarement). Cette indistinction témoigne d'un moindre intérêt naturaliste pour la faune d'Asie, à la différence de la faune sud-américaine, dont les cartes témoignent de la diversité. Les cartographes, fascinés par cette faune nouvelle des Amériques, donnent à voir les savoirs naturalistes en construction, à mesure que les informations arrivent du Nouveau Monde. Il s'agit là de connaissances originales, consignées dans quelques récits de voyage et histoires naturalistes, comme celle de d'Acosta ou d'Oviedo. À l'inverse, les animaux d'Asie, font l'objet d'une somme documentaire considérable héritée de l'Antiquité, pour laquelle le tri et le classement ne sont opérés que lentement à partir du XVI^e siècle. Cette différence entre l'Asie et l'Amérique peut ainsi s'expliquer par la nature et l'importance des connaissances naturalistes à enregistrer, compiler et sélectionner. Cette distinction entre différents états des savoirs peut en partie expliquer l'absence de certaines espèces animales de cet inventaire.

Fig. 4.6. Diversité comparée des espèces animales figurées sur les cartes de l'Amérique du sud et de l'Asie.



1.2. Les cartes européennes face à l'accumulation des savoirs naturalistes : sélections, absences et erreurs de localisation

Comment expliquer la récurrence de certains animaux et l'absence de certains autres ? Comment expliquer que les cartographes ne figurent pas l'ensemble des espèces mais en choisissent certaines ? Les raisons avancées quant au choix du bestiaire des cartes anciennes (voir chapitre 2), par exemple le pouvoir évocateur ou symbolique de certains animaux, le caractère étonnant de certains autres, le caractère inédit d'autres encore, si elles constituent une première piste pour expliquer l'absence de certaines catégories, comme les insectes, à l'exception des abeilles et des vers à soie, ne suffisent pas à expliquer toutes les absences. Intuitivement, et dans le prolongement de la distinction opérée ci-dessus, on pourrait penser qu'une première distinction s'établit entre les animaux du Nouveau et de l'Ancien Monde. Logiquement, les cartes ne décrivent pas les animaux inconnus ou peu décrits en Europe. Il faut par exemple attendre la fin du XVIII^e siècle et les grandes explorations de l'hémisphère sud pour voir apparaître sur les cartes une représentation du kangourou (fig. 4.7).

Fig. 4.7. Kangourou, première apparition d'une espèce endémique de cette région du monde. Détail du cartouche de titre.



Chart of the Pacific Ocean drawn from a great number of printed and MS. Journals, Aaron Arrowsmith (1750-1833), London, Oct. 1st. 1798, 1 carte en 9 files, 66 x 82 cm. BnF, Département Cartes et plans, GE SH 18 PF 174 P 6. En ligne sur Gallica.

Nous allons voir que cette intuition, qui consiste à envisager les absences sous l'angle d'un état des savoirs, si elle se vérifie en partie, s'avère insuffisante.

1.2.1. Localisation et identification complexe de la faune d'Asie et d'Afrique

Ainsi que le montre l'étude comparative ci-dessus (fig. 4.6), les cartes intègrent plus facilement la faune du Nouveau Monde que celle des Anciens Mondes et notamment de l'Asie et de l'Afrique, montrant une propension à figurer plus facilement la nouveauté.

L'inventaire naturaliste dessiné par le corpus de plus de 1300 cartes, dessine une géographie heuristique pour l'étude et la circulation des savoirs naturalistes via la carte géographique. Les savants de la première modernité, y compris les géographes, sont confrontés à de nouvelles terres, plantes, peuples, animaux, tout en disposant d'un savoir naturaliste fossilisé depuis 1000 ans. Le tri est difficile à opérer parmi la somme d'informations parvenues depuis l'Antiquité. Pourtant, les savoirs naturalistes des nouvelles terres semblent plus facilement appréhendables. À l'image d'Aldrovandi, les cartes géographiques accumulent toutes les légendes, fables, informations relatives à la faune de l'Ancien Monde. Ainsi, les localisations à nos yeux aléatoires de certains animaux, du pangolin et de la girafe par exemple, ou encore de la panthère corse (voir chapitre 2), ou les absences de certains autres, comme le zèbre et l'hippopotame, concernent essentiellement la faune de l'Ancien Monde, et notamment d'Afrique et d'Asie (fig. 4.8).

Fig. 4.8. Localisation aléatoire de certaines espèces animales.



Concernant les animaux des nouvelles terres, le savoir naturaliste parvient en Europe dans toute sa nouveauté, même si une confrontation avec les textes d'autorité, et notamment bibliques occupent les savants, mais finalement très peu les géographes.

1.2.2. Le zèbre, la girafe et l'hippopotame

À la fin du XVIII^e siècle, seules quelques zones bien délimitées de l'Afrique sont connues des Européens, notamment les côtes, le nord et la région du Nil. Les premières explorations de l'Écossais Mungo Park (1771-1806) envoyé au Soudan occidental en 1795 par l'*African Society* de Londres annoncent les grandes explorations européennes du XIX^e siècle, puis la colonisation des espaces africains. Ainsi, la faune des terres intérieures africaines est moins connue que celle que les voyageurs apercevaient depuis les bateaux le long des côtes, à l'image des grands troupeaux d'éléphants décrits par les voyageurs grecs et romains au III^e siècle après J.-C. observés sur les côtes d'Afrique du Nord, de la Libye au Maroc (Armandi, 2011/1843).

Le zèbre, la girafe et l'hippopotame sont des animaux de l'Ancien Monde qui ont en commun les types *frappants*, qui pourraient au premier abord susciter le choix des cartographes : ils ont une apparence physique qui marque l'imagination et présentent des particularités physiques propices à les représenter sans difficultés et à les identifier facilement. Pourtant, contrairement à ce qu'on pourrait attendre, ils sont très peu représentés sur les cartes. Le zèbre, par exemple, est mentionné par Hérodote (*Histoire*, livre VIII, Polymnie) comme animal de guerre des cavaliers indiens. Il est absent chez Gesner et apparaît dans le champ naturaliste tardivement avec Jan Jonston (*Historiae naturalis de quadrupedibus libri*, 1650). En 1598, le récit du voyage de Filippo Pigafetta (1533-1604) au royaume du Congo décrivait pourtant l'animal, accompagné d'une image fidèle à la réalité. Sur les cartes, il est décrit dans les planches de *La galerie agréable du monde* (1719, tome I) par Pieter Van Der Aa (1659?-1733), mais n'apparaît sur aucune carte avant celle de Levaillant réalisée à la fin du XVIII^e siècle. Comment expliquer que le zèbre qui « est peut-être de tous les animaux quadrupèdes le mieux fait et le plus élégamment vêtu [et qui a] la figure et les grâces du cheval, la légèreté du cerf, et la robe rayée de rubans noirs et blancs » (Buffon, *Histoire naturelle, générale et particulière*, Tome 12) ait été représenté si tardivement sur les cartes géographiques ? Cette absence est assez inexplicable, au contraire des grands singes ou encore du panda, dont l'absence sur les cartes asiatiques s'explique par le fait que cet animal du centre de la Chine est resté inconnu en Europe jusqu'à sa description par le père Armand David (1826-1900) en 1869 (David, 1889, p. 11).

En ce qui concerne l'hippopotame, on en repère quatre occurrences dans les cartes, entre 1582 et 1790, à titre comparatif, est soixante fois moins que l'éléphant. Dès 1554, l'hippopotame est décrit dans la *Cosmographie de Levant* d'André Thevet (1516-1590) et localisé sur les rives du Nil (chap. XXXVIII, p. 139). Il apparaît en 1582 dans l'atlas nautique de Joan Martines, puis à nouveau en 1666 sur une carte de Madagascar et en 1674 sur la carte de l'Empire abyssin dressée par le jésuite et mathématicien Francesco Eschinardi. Sur cette dernière carte, deux hippopotames, aux traits grossièrement tracés, habitent le lac Bardemba présenté comme l'une des sources supposées du Nil. Une fois de plus la dernière occurrence sur une carte se manifeste chez Levaillant.

Fig. 4.9. 4.10 et 4.11. Trois occurrences de l'hippopotame.



Isle de Madagascar, Etienne de Flacourt (1607-1660), Paris, éditée par Antoine de Fer, 1666, 75,5 x 83,5 cm. BnF, GE DD-2987 (8363 B). En ligne sur Gallica.



Imperii Abassini tabula geographica, Francesco Eschinardi (1623-1703), 1674, 72 x 93 cm. BMC, CAR AFR C 108.



Partie Méridionale de l'Afrique, François Levallant (1753-1824), Paris, 1790, 183 x 267 cm. BnF, GE SH 18 PF 114 DIV 2 P 26. En ligne sur Gallica.

Pour notre dernier cas d'étude, la girafe, on peut noter qu'elle est moins absente des cartes que sujettes à de fréquentes erreurs de localisation. On repère douze occurrences de ce mammifère sur les cartes entre 1566 et 1790, ce qui est deux fois moins que la licorne, avec qui elle partage une distribution hasardeuse (voir aussi chapitre 6, fig. 6.14). La girafe, animal des savanes africaines, est en effet localisée principalement en Asie, dont elle sert d'emblème dans trois allégories des continents (voir par exemple fig. 0.2), mais également en Amérique centrale et en Amérique du sud. Hormis sur le planisphère nautique de Caverio réalisé aux alentours de 1506 qui dessine une girafe en Afrique (hors corpus) et la *Partie Méridionale de l'Afrique*, de François Levallant en 1790, elle n'est localisée qu'une seule fois en Afrique. Les différents fuseaux d'un globe terrestre de Vincenzo Coronelli (1650-1718) donnent ainsi à voir des localisations aléatoires, voire fantaisistes, d'un grand nombre d'animaux (Venise, 1689) : des dromadaires en Amérique du sud, une girafe en Afrique sub-saharienne et deux autres en Argentine, accompagnées d'éléphants et de lions.

Fig. 4. 12. Une girafe en Chine.



Exacta & accurata delineatio cum orarum maritimarum etiam locorum terrestrium que in regionibus China, Cauchinchina, Arnold Florent Van Langren (1580-1644), Hendrick Florent Van Langren (15.-1604), 1595, 39 x 54 cm. Détail. BMC, RES C 181.

La carte de la figure 4.12 est extraite de l'histoire de la navigation de Jan Huyghen van Linschoten (1563-1611) aux Indes orientales, imprimée à partir de 1596, dans l'ouvrage d'abord publié en néerlandais (Romano, 2016). Elle est orientée à l'est. Parmi les animaux localisés en Chine, on trouve un rhinocéros, un dromadaire (hors image) et une girafe.

La connaissance de la girafe en Occident s'est d'abord fondée sur Pline. L'auteur romain la décrit dans une brève notice sous le nom de *camelopardalis* (*Histoire naturelle*, Livre VIII, 27). Cette description, lacunaire, omet deux éléments morphologiques de l'animal qui auraient mieux assuré son identification : la longueur caractéristique de son cou et sa très grande taille. Cela empêche de reconnaître une girafe « vraie », notamment lorsque quelques spécimens sont amenés d'Égypte pour être offerts au roi d'Espagne Alphonse X et à l'empereur Frédéric II au XIII^e siècle (Buquet, 2012).

Les auteurs anciens ayant parlé de la girafe, en ont donné d'excellentes descriptions accompagnées d'informations précises sur ses mœurs et son habitat, comme Strabon qui la localise en Erythrée (*Géographie*, Livre XVI, 16) (Buquet 2006 ; Gatier, 1996). Ils restent inconnus en Occident jusqu'au XV^e siècle, ce qui peut expliquer l'état lacunaire des connaissances. Cet animal a pourtant frappé les observateurs qui ont souvent vu en elle l'un des plus beaux animaux de la Création. Elle apparaît d'ailleurs sur les cartes dans deux représentations du jardin d'Éden.

Pierre Belon consigne en 1553 les observations faites durant ses voyages effectués entre 1546 et 1549 en Turquie, Grèce, Égypte et Jérusalem. Il raconte avoir vu des girafes dans un château du Caire, et la décrit donc dans les pages consacrées à l'Égypte (Livre II, « De la girafe, que les Arabes nomment *Zurnapa*, & les Grecs & Latins *Camelopardalis* », chap. XLIX, p. 118.). Par la suite, lors de son voyage au Levant (1549-1552), André Thevet a lui aussi l'occasion d'observer ces animaux dans la ménagerie du château des rois d'Égypte. Il en donne également la description en 1554 dans un paragraphe sur le Caire (« Du Caire », chap. XXXIX, p. 142) de sa *Cosmographie du Levant* et donne l'image d'une girafe longée et domestiquée. En 1575, dans sa *Cosmographie universelle*, il consacre une longue description dans les pages consacrées à la description de l'île Amiadine, au large de la côte de l'Inde (Livre 11, « De l'isle Amiadine, ou Anchedine, & poutraict de la Giraffe », chap. XIII, pp. 388v-389). Thevet semble penser que la girafe est un animal indien, parce que les spécimens observés dans la ménagerie du Caire ont été dérobés, lors d'une incursion turque, aux seigneurs chrétiens de cette île lointaine (Tinguely, 2009, p. 448-449).

Ainsi, la girafe, emblématique de la « circulation mondiale des singularités » (Tinguely, 2009, p. 449), représentait un cadeau diplomatique de choix pour les ménageries royales, que ce soit entre les monarchies musulmanes ou vers Byzance, l'Inde, la Chine et l'Europe (Buquet, 2012, pp. 65-90), elle circulait donc à grande échelle. Il est possible que les récits de personnages intermédiaires, voyageurs, commerçants ou missionnaires jésuites en Chine, aient contribué à semer le doute sur sa localisation. Son association au continent africain est lente puisque Buffon, comme Ambroise Paré avant lui, la situe à la fois en Afrique et dans les Indes :

La Giraffe est un des premiers, des plus beaux, des plus grands animaux, et qui sans être nuisible, est en même temps l'un des plus inutiles. [...] l'espèce [...] a toujours été confinée dans les déserts de l'Éthiopie et de quelques autres provinces de l'Afrique méridionale & des Indes. » (*Histoire naturelle*, 1765, tome XIII, p. 1-2)

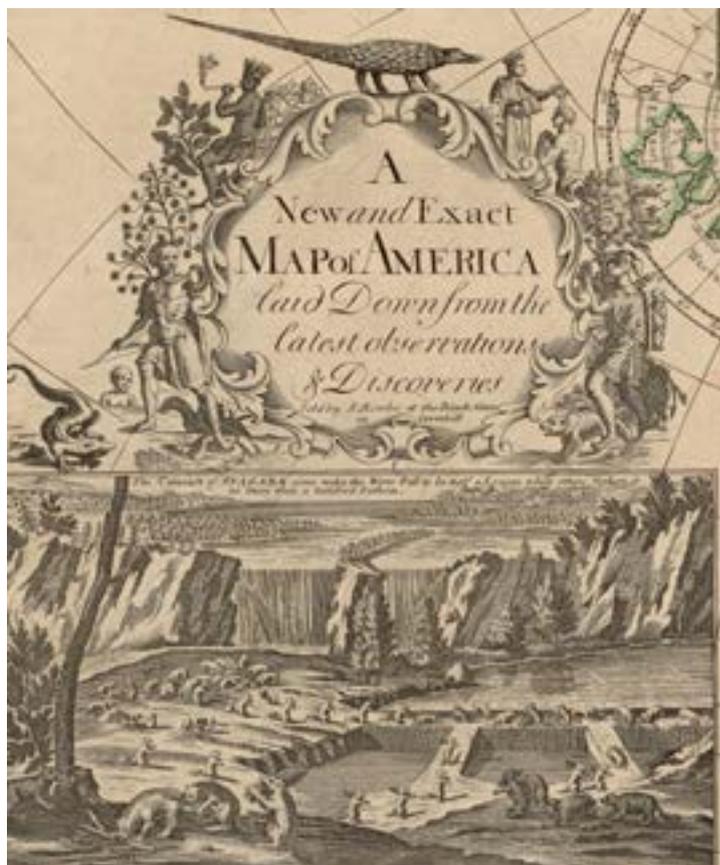
Les erreurs de localisation de la girafe sur les cartes de la première modernité s'expliquent sans doute par la difficulté à la spatialiser précisément dans la mesure où elle circulait à l'échelle de l'Ancien Monde. Son absence sur les cartes de l'Afrique montre que les géographes ne la considéraient pas comme un élément stéréotype ou symbolique de l'Afrique.

Un autre animal de l'Ancien Monde, le pangolin, à la morphologie également marquante, est peu représenté sur les cartes et mal localisé.

1.3.3. Le pangolin

On relève huit occurrences du pangolin sur les cartes, mais sept de ces identifications restent incertaines¹. Je me concentrerai donc sur la seule carte où il est assurément reconnaissable par le dessin de ses écailles et de sa longue queue : une carte d'Amérique éditée à Londres par John Bowles en 1740. Le pangolin est mis en scène sur le haut du cartouche de titre, brandi comme emblème de l'Amérique, d'où il est pourtant absent. Les problèmes d'identification du pangolin sur les cartes, du fait de certaines caractéristiques morphologiques qu'il partage avec d'autres espèces, notamment américaines, peuvent expliquer les difficultés taxinomiques dont il a été l'objet et ainsi cette localisation erronée que Bowles partage avec d'autres naturalistes.

Fig. 4.13. A new and exact Map of America laid down from the latest observations and discoveries, *John Bowles, Londres, [1740], 96 x 57 cm.*



BnF, Département Cartes et plans, GE C-2867. En ligne sur Gallica.

¹ De même, je n'ai pas pris en compte les identifications de Wilma George qui me semblaient trop aléatoires, notamment sur celle du planisphère de Pierre Desceliers (1487?-1574?).

La carte de Bowles (fig. 4.13) réutilise deux vignettes popularisées par Nicolas Guérard et Nicolas de Fer et largement recopiées au XVIII^e siècle : la scène des castors positionnée sous le cartouche de titre et une scène d'industrie de la pêche à la morue. Elle est également encadrée de vignettes de type ethnographique sur la vie des Indiens. Ces différents éléments confèrent à la carte une approche documentaire. La présence du pangolin intrigue d'autant plus.

C'est seulement au tout début du XVII^e siècle que le pangolin, qui avait échappé à Pline, est décrit pour la première fois en Europe sous la plume du médecin et botaniste Charles l'Écluse (1524-1609). Dans ses *Exotiques* (1605), il entreprend de décrire, sans souci taxinomique, les espèces botaniques et zoologiques dont il a connaissance par le biais d'échanges de spécimens ou de correspondances avec des voyageurs en provenance des Indes ou des Amériques. Il y décrit un *Lacertus peregrinus squamosus*, Lézard écaillé exotique. Cette description, qui fait suite à celle de l'oiseau du paradis et du paresseux, est tout entière tirée de la seule observation d'une peau de pangolin, que l'auteur a vue dans un cabinet d'histoire naturelle de Leyde. La description succincte de ce lézard, dont on ne connaît pas l'aire de distribution, contribue à introduire une première confusion dans l'identification taxinomique du pangolin.

À la suite de l'Écluse, plusieurs auteurs considéreront le pangolin comme un lézard : le médecin hollandais Jakob de Bondt (1592-1631), envoyé aux Indes Orientales, décrit un *Lacertus squamosus* (*Historiae naturalis & medicae Indiae orientalis*, 1658). Claude Perrault, qui s'appuie sur l'observation d'une dépouille conservée à la Bibliothèque Sainte Geneviève, parle de « Grand Lézard écaillé » mais émet toutefois des réserves sur son appartenance à la famille des lézards (*Mémoires pour servir à l'histoire naturelle des animaux*, 1671-1676). Si le pangolin n'est pas un lézard, à quelle classe appartient-il ? Le naturaliste anglais John Ray (1627-1705) déduit de la présence des poils qu'il a sous le ventre que le « lézard écaillé » est en fait un quadrupède vivipare. C'est aussi la conclusion à laquelle arrive Linné dans la dernière édition de son *Système de la nature* (1758), où il situe le pangolin (*Manis*) dans la classe des mammifères (*Mammalia*), ordre des *Bruta*, aux côtés du fourmilier, du paresseux et plus étonnamment de l'éléphant et du lamantin.

Si le pangolin n'est pas un lézard, mais bien un mammifère, le rapprochement opéré avec d'autres espèces en raison de certains indices morphologiques entraîne des hésitations quant à sa distribution géographique. La localisation américaine du pangolin de la carte de Bowles pourrait être imputée à certaines analogies entre le pangolin et des espèces animales américaines. Sa grande langue pour attraper des fourmis fait penser à un tamanoir, ses écailles à un tatou. Albertus Seba (1665-1736), apothicaire à Amsterdam, décrit ainsi dans le catalogue des principales curiosités de son cabinet d'histoire naturelle un « *Armadillo* de Ceylan » : « cette bête est appelée par les Brasiiliens *Tatoe*, par les Espagnols *Armadillo*, par les habitants de Java & les autres peuples Orientaux *Panggoeling*, c'est-à-dire l'animal qui se ramasse ». Il y décrit également sa longue langue similaire à celle des « Mangeurs de fourmis ». En 1756 encore, M.-J. Brisson situe le pangolin au Brésil, à Ceylan, à Java et à Formose. En revanche, nul n'évoque l'existence des pangolins africains, avant Buffon en 1763 (tome X, pp. 180-194), ce qui montre bien le caractère tardif des inventaires de la faune africaine.

1.3.4. Le chat

Moins exotique que les autres animaux cités dans cette partie, le chat est également le grand absent de cette géographie. Trois chats domestiques apparaissent entre Europe et Asie : sur une carte

régionale de l'Espagne extraite du premier volume du *Théâtre du monde* de Blaeu (1635), sur une carte marine des côtes de la Hollande de Johan Van Keulen (1695) et au Sri Lanka chez Janssonius. Un autre chat est mis en scène sur le cartouche de titre de la Province de Chen-Si publiée aux alentours de 1795 par Jean-Baptiste Du Halde, Jean-Baptiste Delahaye et Jean-Baptiste Guélard. C'est quarante-trois fois moins d'apparitions que le chien. En anticipant la troisième partie et en envisageant l'animal en fonction de ses rapports à l'homme, cette absence peut s'expliquer par le fait que les activités du chat, par exemple protéger les récoltes des prédateurs, ne s'effectuent pas en présence de l'homme, à la différence du chien, utilisé par exemple pour la chasse ou comme auxiliaire de l'homme pour garder les troupeaux. De plus, animal bien connu et domestiqué depuis 10 000 ans (Vigne, 2018)¹, il n'apporte aucune nouvelle information dans le domaine naturaliste. La raison peut également en être géographique, le chat est présent dans plusieurs régions du monde, or les cartes s'attachent à établir des correspondances entre un lieu et une espèce. Il paraît de ce point de vue moins intéressant de représenter des animaux dont l'aire est très vaste, qui ne sont donc pas caractéristiques d'un territoire.

L'étude de ces absences ou de ces erreurs de localisation et d'identification dessine ainsi une géographie singulière. La carte géographique met en avant des animaux présentant des types frappants, soit par leur morphologie, par des caractéristiques rares, soit par leur nouveauté, c'est-à-dire par le fait qu'elles sont moins familières que les espèces locales. Nous verrons aussi que les cartographes s'attachent à présenter des espèces utiles (chapitre 5). Elle suit les évolutions des mondes naturalistes, notamment les découvertes en provenance des Amériques, montrant par là même le rôle que la carte géographique a joué dans la diffusion des savoirs naturalistes. La carte géographique donne donc à voir la diversité du monde animal en insistant sur l'inconnu et la nouveauté, alors définie par rapport à une norme animale européenne (voir chapitre 6 pour un développement sur l'exotisme). Il n'y a pas un modèle de pratiques, mais de multiples formes de représentation du monde vivant. J'ai montré que, dans le monde naturel, l'animal est plus représenté que la flore. Cependant, les animaux ne sont pas les seuls motifs iconographiques et le savoir naturaliste s'incorpore à d'autres savoirs donnant à voir une image englobante du monde. Ayant organisé l'ordre du monde, les cartes saisissent également le monde naturel dans ses différentes formes de représentation, taxinomique donc, mais également esthétiques. L'animal, en interaction avec d'autres éléments iconographiques de la carte, construit ainsi une certaine image de la nature, à travers le paysage.

2. La nature dans le paysage

Les paysages dessinés par les cartes de la première modernité relèvent de la chorographie, à savoir d'une description d'une partie de la terre, d'une région, d'une province, d'un royaume, d'un pays (Dainville, 2018/1964, p. 22), au croisement de pratiques savantes et artistiques. Je propose ainsi d'étudier la représentation de la nature comme composante du paysage sous l'angle de sa représentation esthétique ou en tant que « vérité médiée par l'esthétique » (Ritter, 2022/1963) ; et ainsi d'articuler paysage cartographique et paysage pictural, autour de la rencontre de l'art et de la

¹ Jusqu'aux années 1990, on a cru que la domestication du chat remontait à l'Égypte antique. La datation que je propose ici s'appuie sur les travaux de l'archéozoologue Jean-Denis Vigne et sur ses découvertes à Chypre relatées dans un article d'« Ethnozootechnie » (2018, n° 104).

science géographique. De façon générale, la question du paysage, en lien avec les cartes, peut être abordée de deux façons : d'un côté, le tracé topographique schématise le paysage sous forme de signes, de tracés et de courbes, de l'autre, les marges et les espaces vides sont utilisés pour représenter sous forme figurative certains paysages des régions représentées par la carte. Cette partie s'intéresse à ce deuxième mode de représentation, qui est lié à l'histoire du genre pictural.

Ainsi que le souligne Alain Mérot, en prenant comme exemple le mélange du paysage et de la carte dans la galerie des cartes géographiques du Vatican, il n'existe pas de coupure nette entre genre pictural et domaine géographique : « Des secteurs entiers de la peinture de paysage relèvent plus ou moins de sciences descriptives comme la topographie, la cosmographie, la cartographie » (2009, p. 87). Les paysages sont-ils description de la nature et expression d'une certaine forme de « vérité » pour reprendre le terme de Ritter ? Nous examinerons deux modalités de mise en scène de la nature dans le paysage : dans un premier temps la nature comme motif pictural dans le paysage, et dans un second temps la place de l'homme dans le paysage, confrontée à celle de l'animal.

2.1. Le paysage à l'intersection de l'art et de la cartographie

Les ressemblances entre la peinture de paysage et la carte sont bien documentées (Alpers, 1983 ; Besse, 2018 ; Bousquet-Bressolier, 1995 ; Harley, 1988 ; Mérot, 2009 ; Nuti, 1995 ; Sáenz-López Pérez, 2014), notamment pour le domaine hollandais. Les liens entre pratiques cartographiques et pratiques artistiques sont repérables à plusieurs niveaux.

Tout d'abord, beaucoup d'artistes étaient d'une manière ou d'une autre engagés dans la cartographie. Pieter Pourbus (1524-1584) est peintre et cartographe à Anvers, Martin de Vos (1532-1603), le plus en vue des peintres anversoises, a collaboré au *Theatrum Orbis Terrarum d'Ortelius* ; à Amsterdam, Claes Jansz Visscher (1586-1652) est dessinateur, graveur et éditeur de gravures de paysages, de portraits et de cartes ; à Paris, le peintre et dessinateur Gravelot (1699-1773) dessine les ornements des cartouches de son frère Jean-Baptiste Bourguignon d'Anville ; le peintre italien Stefano Tofanelli (1752-1812) collabore au *Nuovo Atlante geografico universale* de Giovanni Maria Cassini. Par ailleurs, monde de la géographie et monde de la peinture étaient liés par l'utilisation de thèmes, motifs ou pratiques similaires. Dans *L'œil de l'histoire*, Svetlana Alpers étudie les parallèles entre carte et peinture dans la Hollande du XVII^e siècle (1983). Elle insiste notamment sur les liens entre peinture de paysage et vues de ville dessinées sur les cartes topographiques.

Il convient dans un premier temps d'examiner plus en détails ces liens à partir de l'étude des représentations picturales de la nature en général et de l'animal en particulier sur les cartes anciennes, afin de faire émerger dans un second et troisième temps les points de rencontres thématiques et stylistiques. Nous verrons ensuite comment l'animal intègre, voire construit, le paysage.

2.1.1. Peindre la nature

J'envisage ici la nature comme composition, c'est-à-dire comme agencement de différents éléments du règne végétal, animal ou minéral. Comment la nature est-elle utilisée comme motif pictural ? Si la carte, dans son tracé topographique, tente d'imiter et d'établir des correspondances avec le monde naturel, les marges et les espaces vides sont le lieu de la sélection et de la création : le cartographe choisit parmi les éléments du monde naturel ceux qui seront associés à une région du monde, puis les assemble pour construire un paysage. Pour Alain Roger « le pays, c'est, en quelque sorte, le degré

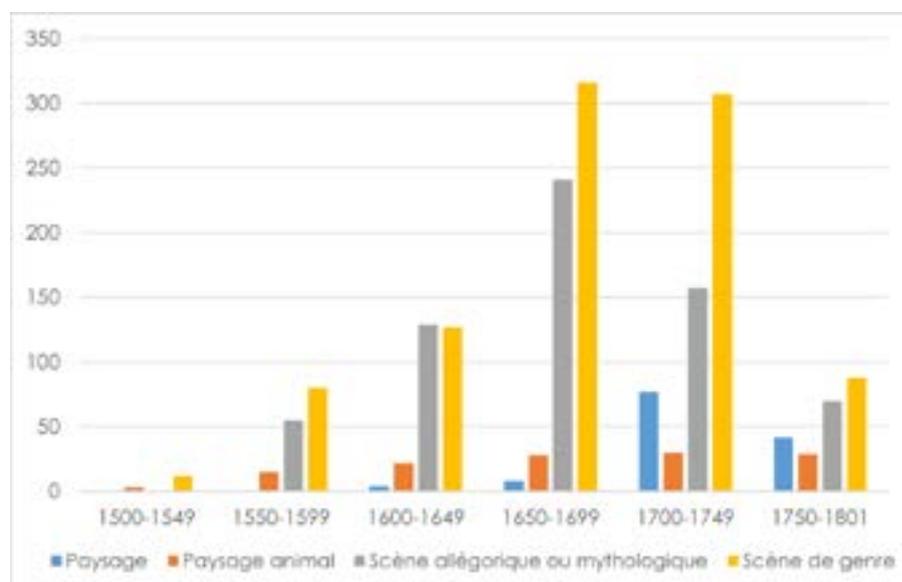
zéro du paysage, ce qui précède son artialisation » (2017, p. 24). Cette dualité pays/paysage incite à questionner la manière dont les cartes, en lien avec l'espace géographique représenté, construisent une image des régions parcourues par le prisme d'une nature esthétisée.

Il est d'usage chez les historiens de l'art de faire commencer l'histoire du paysage en Occident à la Renaissance, à Venise (Büttner, 2007) ou dans le nord de l'Europe (Roger, 2017). On considère que le système de la veduta, fenêtre intérieure au tableau qui cernait une part d'environnement et l'isolait de la scène religieuse du premier plan, marque l'invention du paysage en Occident. Durant la Renaissance, le paysage n'est toutefois pas encore reconnu comme genre pictural à part entière, il est le décor au sein duquel se déroule une scène religieuse, historique ou mythologique. Le paysage naît véritablement comme genre pictural au XVII^e siècle dans la peinture flamande, lorsqu'Anvers devient le centre de production d'art dans le sud des Pays-Bas (Büttner, 2007). Sous l'influence des penseurs des Lumières, en même temps que se développe un regard plus scientifique sur le monde naturel, la peinture de paysage exalte une nature vierge et primitive. « La nature était douce et belle, elle devient sauvage et sublime » écrit Philippe Descola au sujet de la transition romantique du XIX^e siècle, que les cartes du XVIII^e siècle annoncent à l'instar des préromantiques.

Une évolution historique du paysage pictural peut-elle être mise en lien avec une approche chronologique du corpus ? Une exploitation de la base de données dans son ensemble est peu concluante. Il n'y a pas, sur les cartes géographiques, une période plus propice à la représentation de l'animal comme élément d'un paysage ; de même, il n'est pas possible de mettre en avant son utilisation par une école cartographique plus qu'une autre. En effet, le paysage comme mode de représentation de la nature est utilisé d'un bout à l'autre de la période, et tout autant aux Pays-Bas qu'à Paris, Rome ou Venise.

De plus, la nature apparaît aussi bien dans les paysages que comme décor aux scènes de genre ou aux scènes allégoriques et mythologiques. Le paysage n'est pas le mode de représentation privilégié de l'animal, ainsi que le montre une étude comparée du nombre d'apparitions des animaux dans chacune de ces mises en scène (fig. 4.13).

Fig. 4.14. La place du paysage dans les représentations picturales des cartes anciennes, en comparaison aux scènes de genre et scènes allégoriques ou mythologiques, entre 1500 et 1801.



Ce sont les scènes de genre et les scènes allégoriques ou mythologiques, dans laquelle la nature est secondaire, qui dominent pendant la période couverte par notre corpus. L'animal comme élément principal d'une composition paysagère apparaît véritablement au XVII^e siècle, en lien avec l'histoire picturale du paysage, pour s'imposer au XVIII^e siècle où l'écart entre scènes de genre et paysages se réduit.

Dans la première période du corpus, la nature est mise en scène de façon sommaire et sans véritable sens de l'observation. La carte de *Cuba*, publiée dans un recueil Lafréri, aux alentours de 1566 est ainsi représentative d'une nature fantasmée (fig. 4.15).

Fig. 4.15. Cuba, [1566], 27,5 x 21 cm. Détail.



Extrait de : Atlas type Lafréri, Antoine Lafréri (1512-1577), [Rome], [Entre 1543 et 1577?]. BnF, Arsenal, GR FOL-146. En ligne sur Gallica.

L'intérieur de l'île dessine un paysage très européen. Bosquets d'arbres, montagnes et champs cultivés sont spatialement organisés et symbolisent une nature dominée par la main de l'homme, tandis que des bovins paissent à proximité d'un petit lac. Des villages schématisés par des clochers d'église évoquent un paysage très chrétien. Au XVI^e siècle, les cartographes sont ainsi moins attentifs à la représentation du monde naturel comme élément général du paysage, qu'ils ne le sont à l'égard de l'animal, comme je l'ai montré à travers l'attention naturaliste qui leur est portée.

L'étude des cartes représentant le paysage de façon figurative dans leurs marges fait cependant

apparaître des liens avec l'histoire picturale, notamment au niveau des évolutions thématiques, visibles à travers la mise en scène de la nature antique et de la nature champêtre.

2.1.2. La nature antique

Nous parlerons de « nature antique » lorsque la nature sert de décor ou d'arrière-plan à des divinités antiques. Sa représentation est alors essentiellement stylisée ou symbolique, comme sur la carte de France de Henricus Hondius.

Fig. 4.16. Galliae supra omnes in haec forma editiones locu pletissima et exactissima descriptio, *Henricus Hondius (1597-1651), Johannes Janssonius (1588-1664), Amsterdam, 1633, 50 x 37 cm.*



Extrait de : *Novus Atlas* (1640-1650), 2. BMC, RES D 55.

Sur cette carte publiée par Janssonius (fig. 4.16), la nature encadre le cartouche de titre et d'échelle. Elle y est secondaire, presque schématisée par la mise en scène de quelques éléments. Un renard et un lapin, aux pieds de Bacchus et de Cérès, sont les principaux éléments constitutifs du monde naturel, alors que quelques buissons et un modeste gazon construisent un paysage minimaliste, décor de la mise en scène des deux divinités romaines. La nature est également instrument des divinités : Bacchus, drapé d'une peau de bête, tient des grappes de raisin à la main, Cérès des fruits et des épis de blés.

Alors que le paysage s'étoffe pour s'affirmer comme élément central de la représentation, l'Antiquité, sous forme de ruines ou de personnages, reste un thème qui intéresse les artistes, notamment dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle. Des découvertes archéologiques importantes sont faites en Italie, qui se traduisent dans la peinture par un regain d'intérêt pour l'Antiquité. C'est également le cas dans plusieurs cartouches de l'atlas de Giovanni Maria Cassini publié entre 1792 et 1801 à Rome. Les éléments représentés, ruines et sculptures antiques sont des thèmes récurrents du style néo-classique, de même qu'au niveau graphique le dessin de lignes très épurées.

Fig. 4.17. *La Campagna di Roma il Patrimonio di S. Pietro e la Sabina*, 1790. Détail.



Extrait de : *Nuovo Atlante geografico universale delineato sulle ultime osservazioni*, Rome, presso la Calcografia Camerale, vol. 1. BnF, Département Cartes et plans, GE DD-1159.

Sur la carte du Latium et de la Sabine (fig. 4.17), au premier plan à gauche, des ruines antiques dominant deux gros vases. Les vestiges archéologiques, envahis par la végétation, témoignent du caractère éphémère des œuvres humaines et du triomphe de la nature. La place importante donnée à cette ruine de fantaisie permet également d'évoquer le riche passé de la région romaine. L'immobilité du paysage est seulement troublée par l'animal, un loup (la Louve des origines de Rome ?) ou un chien, en train d'aboyer.

Fig. 4.18. *La terra di Lavoro ed i principati citeriore ed ulteriore*, 1790. Détail.



Extrait de : *Nuovo Atlante geografico universale delineato sulle ultime osservazioni*, Rome, presso la Calcografia Camerale, vol. 1. BnF, Département Cartes et plans, GE DD-1159.

Pour illustrer le cartouche de titre de la région de Campanie en Italie, le dessinateur Stefano Tofanelli représente un personnage à gauche de l'image, figé dans une posture qui pourrait en faire une statue antique. Il est accompagné d'un vase d'où jaillit de l'eau. Il s'agit d'une allégorie personnifiant, généralement, un fleuve ou une rivière. Au centre, un cheval, les deux pattes en avant, fait face au

personnage. Comme sur la carte du Latium, l'animal permet de donner de l'animation au paysage. En arrière-plan, se dessine un paysage montagneux, tandis que la Campanie se reconnaît à travers le Vésuve au loin. Une ville se distingue au pied du volcan, que l'on ne peut formellement identifier à Naples.

Dans ces deux exemples, les différents éléments du paysage sont reliés par des feuillages faisant une sorte d'arcature. L'Antiquité ancre la perception spatiale de l'espace représenté par la carte dans une perception temporelle. Les animaux semblent établir une concordance entre le temps immobile de la représentation et l'espace vivant du paysage.

2.1.3. Villes et campagnes

Le paysage qui s'installe dans le regard du XVI^e siècle, c'est avant tout la campagne (Roger, 2017, p. 89), une nature proche de la ville, apprivoisée par la main de l'homme. « Le paysage est une invention de citadins », souligne le philosophe (Roger, 2017, p. 34). De fait, que ce soit à Venise au XVI^e siècle ou aux Pays-Bas au XVII^e siècle, la peinture de paysage avait une fonction et une signification assignées : elle était fréquemment utilisée par l'aristocratie urbaine pour décorer les intérieurs des maisons de campagne ou dépayser les murs des habitations urbaines (Büttner, 2007 ; Mérot, 2009). On retrouve une fonction semblable dans la carte géographique, évoquée par exemple dans le « Mercure galant » au sujet de la carte du Danube de Nicolas de Fer, que le journal propose comme ornement utile aux maisons de campagne (octobre 1687, p. 362). Ainsi, quelques paysages urbains sont mis en scène, relativement peu nombreux dans le corpus, soit parce que l'animal y est peu présent, soit parce que les plans de ville n'ont pas été retenus.

Sur une carte de la province d'Utrecht de Bernard Du Roy (16..-17..) éditée aux alentours de 1725 par Covens & Mortier, une vue topographique d'Utrecht, dessinée par Gérard Hoet (1648-1733) et gravée par Thomas Doesburgh (16..-17..), est placée dans l'encadrement inférieur de la carte (fig. 4.19).

Fig. 4.19. *Nieuwe Kaart van den Lande van Utrecht, Amsterdam, [1725], 1 carte en 16 feuilles assemblées, 169 x 231 cm. Détail.*



BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (4684,1-2 B). En ligne sur Gallica.

Le cadrage est relativement classique avec la ville au second plan ; ce qui l'est moins, c'est le point de vue choisi, assez bas, qui ne permet pas de voir les bâtiments en entier. Ce choix montre bien l'intention du graveur qui est de valoriser le premier plan et les activités économiques de la ville qui en font sa richesse. Le paysage urbain, dominé par les clochers et les ailes des moulins à vent, caractéristiques des représentations urbaines hollandaises de l'époque moderne, ferme l'horizon en arrière-plan. Comme une invitation à entrer dans la ville, le pont à gauche établit une liaison entre la campagne et la ville. L'artiste déploie, avec méthode, les diverses activités de la ville. Les canaux, à gauche et en bas, permettent le commerce et l'exploitation raisonnée des polders. La campagne est ainsi industrielle : au premier plan des bergers et leurs chiens gardent les moutons, derrière eux, sur les canaux qui découpent géométriquement l'espace, des hommes déchargent des marchandises depuis une embarcation, des paysans travaillent la terre, tandis que des vaches paissent paisiblement. Des citadins en promenade se mêlent aux travaux agricoles. Cette vision idyllique est là pour symboliser la relative entente sociale qui pouvait régner à Utrecht à cette époque. Les plans successifs soutiennent un cheminement et ménagent un espace transitoire entre la ville et la campagne, où la nature est soumise à la main de l'homme et l'animal domestiqué. La nature répond ici à une conception économique et très pragmatique, visible à travers la richesse agricole des cultures et de l'élevage des bovins et ovins : son exploitation engendre la richesse de la ville. Enfin, routes, ponts, fleuves, sont des axes figuratifs essentiels qui permettent au regard de se déplacer dans la composition.

Loin de la ville, la nature est également le décor du paysage rêvé d'Arcadie où les bergers gardent leurs troupeaux au milieu d'un paysage bucolique. Le paysage pastoral se développe surtout à Venise, à la fin du XV^e siècle, puis à Rome et en Hollande (Mérot, 2009, p. 195). Émanations de la poésie d'Ovide et Virgile, les satyres, nymphes et bergers étaient des figures obligées dans la nature pastorale de la Renaissance

Fig. 4.20. Paskaert van de Canael, *Johannes I Van Keulen* (1654-1715), Amsterdam, 1695. *Détail.*



Extrait de : *De Grootte Nieuwe Vermeerderde Zee-Atlas*. BnF, Département Cartes et plans, GE DD 1297.

Dans le coin inférieur droit d'une carte marine de la Manche de Van Keulen (1695) (fig. 4.20), un berger est assis sur un rocher et joue d'un instrument de musique. Accoudée au cartouche d'échelle, une jeune bergère, les lèvres légèrement entr'ouvertes, écoute avec extase le musicien. Un bouc fait face à trois agneaux, tandis qu'un arbre et quelques brins d'herbe sont les seuls éléments du règne végétal. Dans cette idylle pastorale, la nature schématisée à travers les végétaux et les animaux, sert de décor aux amours des bergers.

Chez Blaeu, bergers et bergères coiffées de couronnes de fleurs, chérubins, paysans au travail, pêcheurs relevant leurs filets garnis de poissons sont des thématiques très présentes dans les paysages mis en scènes dans les cartouches des cartes de l'Europe. La nature y est envisagée comme un cadre idyllique et harmonieux, rappelant les paysages peints par Nicolaes Berchem (162.-1683). Associés à des grappes de fruits ou des cornes d'abondance, ces paysages marquent aussi l'idée d'une nature abondante et nourricière, un aspect que nous développerons plus longuement dans la partie 3.

Fig. 4.21. Cumbria, vulgo Cumberland, *Joan Blaeu* (1596-1673), Amsterdam, [entre 1645 et 1648], 38 x 50,5 cm. Détail.



Extrait de : *Le Théâtre du monde, ou Nouvel atlas, mis en lumière par Guillaume et Jean Blaeu. Quatriesme partie avec l'appendice des deux précédentes parties*, 1635-1654, vol. 4. BnF, Département Cartes et plans, GE DD 1169-1171 Bis.

Sur cette carte du comté de Cumberland en Angleterre (fig. 4.21), hommes et nature dessinent un paysage très virgilien, dans une juste proportion entre l'espace et les figures. Au premier plan, un berger et une bergère posent à l'arrière du cartouche de titre, l'homme invitant du regard et du geste le lecteur à s'approcher. Deux *putti* sont assis devant deux moutons et semblent peindre. À leurs pieds, débute une nature dominée par la main de l'homme : un homme laboure un champ tandis qu'un autre ensemeince les champs. En arrière-plan, des moutons paissent dans un paysage rocheux,

rafraîchi par l'eau de la cascade et égayé par les oiseaux. La composition est rehaussée et animée par la colorisation. Le choix des couleurs, tranchées et vives, donne au paysage une allure presque surnaturelle. Le spectateur admire un paysage idéal, dans lequel l'exaltation du travail à la campagne n'empêche pas la mise en valeur d'une nature plus sauvage en arrière-plan. La scène traduit en image les activités agricoles du comté et la douceur de vivre qui semble le caractériser.

Dans les exemples présentés ci-dessous, la nature est dominée par la main de l'homme. Nous allons voir quelle est sa place dans le paysage, puis commenter son effacement au profit de l'animal.

2.2. Le sentiment de la nature : l'homme et le paysage

Au regard du corpus, il est possible de périodiser la présence de l'homme dans le paysage. Jusqu'au XVII^e siècle, l'espace du paysage se construit avant tout à partir des acteurs qui le peuplent. Ainsi que le souligne Alain Mérot, « il était entendu dans la doctrine classique (...) qu'un paysage sans figure (pour ne pas dire sans histoire) n'est pas intéressant » (2009, p. 135). La nature apparaît alors comme l'arrière-plan nécessaire à l'action humaine. À partir du XVIII^e siècle, l'immensité de la nature s'affirme et l'homme s'efface du paysage. Parallèlement à ces deux périodes, l'image du paysage harmonieux où les hommes et les animaux vivent en bonne intelligence avec la nature, apparaît comme une transposition ou une reconstitution de l'harmonie du jardin d'Éden.

2.1.1. La nature comme décor des activités humaines

Les occupations quotidiennes ordinairement rattachées à la scène de genre agrémentent le paysage, comme le montrent les cartouches de l'atlas de Blaeu. La mise en scène de plusieurs actions simultanées, à l'arrière-plan du sujet principal, est d'ailleurs très caractéristique de la peinture hollandaise du XVII^e siècle (Mérot, 2009, p. 141). Ce type de paysage évoque une relation industrieuse de l'homme avec la nature : si elle est parfois un lieu de promenade ou de contemplation, elle est le plus souvent terrain de chasse ou de pêche pour les sociétés humaines ou ressources à exploiter pour les bûcherons, les paysans et les bergers. Jusqu'à la fin du XVII^e siècle, la nature s'envisage rarement indépendamment de l'homme ou de la marque qu'il laisse dans le paysage.

De nombreux exemples de la nature comme cadre pour les activités humaines ont été montrés ci-dessus, à partir de cartouches extraits de cartes de l'Europe. Nous exploiterons plus en détails dans la troisième partie une comparaison entre territoires européens et extra-européens à partir d'une certaine forme d'exploitation de la nature. Notons ici que cette idée de la nature comme décor, voire d'une nature exploitable par l'homme, est également illustrée sur des cartes des autres parties du monde, comme dans la carte du nord-est du Brésil de Blaeu. À l'intérieur de l'espace continental, de grands tableaux paysagers présentent des scènes de la vie locale à l'intérieur des comptoirs néerlandais du Brésil (fig. 1.16 et fig. 4.22).

Ces grands tableaux paysagers sont l'œuvre du peintre Frans Post, qui a séjourné au Brésil entre 1637 et 1644, chargé par le prince Jean-Maurice de Nassau de dresser le portrait du pays et de ses habitants (Büttner, 2007, p. 185). Les peintures ont ainsi été réalisées *in situ*, et Post a saisi l'atmosphère générale du paysage tropical exprimée par l'usage récurrent du palmier comme élément végétal exotique. La carte de Blaeu, de même que les tableaux de Post, sont des œuvres de commande et ont vocation à célébrer la gloire du prince. La nature, source de richesses potentielles, est alors un espace à exploiter, ce que traduit bien l'industrie du sucre dans les moulins. Les animaux servent le travail des hommes, à

l'image des chevaux de trait ou des bœufs de labour. Les paysages ont vocation à mettre en avant une colonie productive, symbole des succès militaires et commerciaux des Provinces-Unies.

Fig. 4.22. Brasilia qua parte paret Belgis, Joan Blaeu (1596-1673), 1647, Amsterdam, 101 x 161 cm. Détail.



British library. David Rumsey Historical Map Collection, Stanford Libraries. En ligne

À l'inverse, d'autres paysages marquent une profonde harmonie entre l'homme et la nature, et apparaissent comme une réminiscence du jardin d'Éden, une forme de paradis perdu.

2.2.2. Harmonie de l'homme et de la nature

La *Carte des parties principales du globe terrestre* réalisée en 1760 par l'abbé Pierre-Joseph-François Luneau de Boisjermain (1732-1801) présente en association avec le cartouche de titre une représentation du paradis terrestre (fig. 4.23).

Fig. 4.23. Carte des parties principales du globe terrestre pour servir à l'histoire des deux premiers siècles depuis la création... Pierre-Joseph-François Luneau de Boisjermain (1732-1801), Paris, 1760, 58 x 82 cm. Détail.



BnF, Département Cartes et plans, GE C-8662. En ligne sur Gallica.

Dans une nature luxuriante, se côtoient des espèces animales provenant de différentes régions du monde : éléphant et dromadaire, cerf et biche, lion et lionne, cygne et paon, lapin, écureuil et chèvre, chien, chamois et cheval. Le serpent est enroulé autour de l'arbre de la connaissance. Le jardin d'Éden préexiste au péché originel, et un accord parfait règne entre toutes les créatures vivantes, comme le montre l'agneau dormant contre le flanc du lion, qui renvoie à Isaïe (XI, 6-8) : « Le loup habitera avec l'agneau/le léopard se couchera près du chevreau/Le veau et le lionceau seront nourris ensemble ». De plus, les animaux existent indépendamment de leur rapport à l'homme, ils ne sont ainsi ni domestiqués, ni sauvages. En vis-à-vis de cette scène, une petite carte localise sur la surface de la terre les emplacements terrestres supposés du paradis (hors image).

Cette image biblique d'une nature harmonieuse non exploitée par l'homme se déplace dans différentes parties du monde, et devient un espace géographiquement localisé, comme en Afrique sur une carte de Van der Aa (fig. 4.24).

Fig. 4.24. L'Afrique suivant les nouvelles observations de Messrs de l'Académie des sciences, *Pieter Van Der Aa* (1659?-1733), *Leyde*, [1729]. *Détail*.



Extrait de : *La galerie agréable du monde, Tome premier d'Afrique*. BnF, Arsenal, FOL-H-90 (11, 1). En ligne sur Gallica.

Le cartouche de titre met en scène le même type de représentation du paysage, dans lequel homme et animal évoluent en harmonie. À l'instar d'Adam et Ève, la femme africaine est nue, la nudité évoquant alors la pureté originelle. Elle est entourée d'un éléphant, d'un lion et d'un serpent. En arrière-plan se dessine une nature sauvage, non domestiquée, habitée par deux autres éléphants. Il se dégage de cette composition une impression de sérénité, à peine troublée par la présence menaçante du serpent. En poursuivant la comparaison religieuse, on pourrait situer la scène quelques instants avant l'expulsion du paradis : le serpent exerce sa tentation sur la femme. Cette composition devance ainsi

l'idéal rousseauiste d'un état primitif et naturel de l'humanité, à l'œuvre dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, où peintres et écrivains prônent un « retour à la nature ».

2.2.3. Paysage animal

La représentation de l'animal dans la nature constitue une partie de l'histoire des paysages. Il est pourtant rarement pris en compte dans les histoires du genre pictural, qui s'attardent davantage sur le monde végétal, voire minéral (Corbin, 2011 ; Büttner, 2007 ; Mérot, 2009). L'animal dans l'art est plus volontiers étudié sous l'angle de l'illustration naturaliste (Sleigh, 2017) ou comme sujet à part entière de l'art animalier (Héran, 2012).

De la même façon, les différentes contributions à l'ouvrage dirigé par Marie-Claire Robic, *Du milieu à l'environnement* (1992), qui a pour objectif de situer la géographie dans la dynamique des pratiques et des savoirs relatifs au rapport homme/nature depuis la Renaissance, envisagent l'environnement et la nature sous l'angle exclusif du monde végétal. Il faut attendre le renouveau des études sur les animaux, pour que l'animal soit considéré comme un élément à part entière du paysage. Le géographe Xavier de Planhol en fait ainsi le titre d'une étude en zoogéographie historique publiée en 2004, *Le paysage animal : l'homme et la grande faune*. Partant du principe que le paysage est un objet fondamental de la géographie en tant que « description rationnelle de la terre », de Planhol précise dans l'introduction que « l'animal intéresse le géographe dans la mesure où il fait partie de ce paysage » (p. 17).

Dans le prolongement de Planhol, je poserai ainsi en principe que l'animal est constitutif du paysage mais également que l'animal construit le paysage des cartes anciennes, ce que j'appelle à la suite de Planhol le *paysage animal*.

Dans une carte du diocèse de Cuenca publiée à Madrid en 1692, le graveur Gregorio Fosman met en scène dans les angles inférieurs de la carte un paysage champêtre dont l'animal est l'élément principal (fig. 4.25).

Fig. 4.25a et b. *Chorographia del obispado de Cuenca*, Gregorio Fosman, Matriti, 1692, 39 x 55 cm. Détails.



BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (1647). En ligne sur Gallica.

À gauche, des animaux sauvages, cerfs et sanglier sont disposés au premier plan d'une nature rocheuse et boisée. A droite, des animaux domestiques, des vaches et des lapins, constituent l'accroche visuelle du paysage.

Dans certaines représentations, la nature d'une partie du monde est symbolisée tout entière par l'animal. La faune désigne et détermine le lieu, mais elle construit aussi, par métonymie, le monde naturel peint par les cartographes. Ce paysage peut être ou plus moins travaillé. Si l'on entend le paysage au sens de représentation artialisée d'une partie de territoire, alors l'association de quelques animaux mis en scène avec un élément végétal ou minéral construit un paysage animal, comme sur la carte de la Dvina septentrionale en Russie (fig. 4.26).

Fig. 4.26. *Nova & Accurata Wolgae Fluminis*, Joan Blaeu (1596-1673), Amsterdam, 1665, 25 x 54 cm. *Détail.*

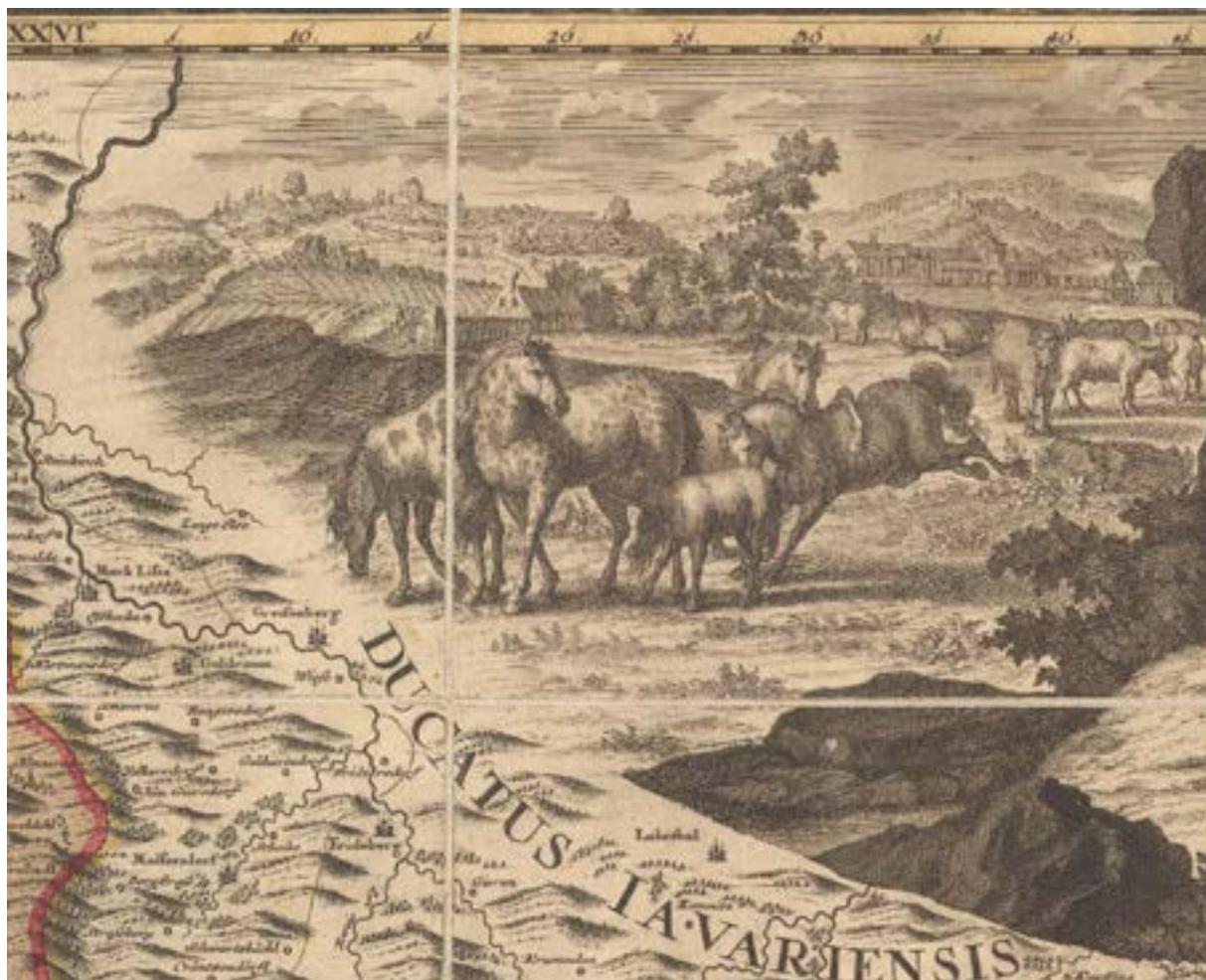


Extrait de : *Atlas Maior Sive Cosmographia Blaviana*, vol. 11, 1662. David Rumsey Historical Map Collection, Stanford Libraries. En ligne.

Un groupe d'élan est positionné sur une étendue herbeuse entre deux bras de la Dvina septentrionale. Seuls éléments iconographiques de la carte, ils construisent un prolongement figuratif au cours du fleuve.

Ainsi qu'en témoignent les cartes de Fosman et de Blaeu, ce type de représentation n'est pas propre au XVIII^e siècle. Cependant, c'est véritablement au siècle des Lumières, en lien avec la naissance du sentiment de la nature, que le paysage naturel, c'est-à-dire sans être humain prend son essor. Dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, la nature « accède à une pleine légitimité » (Büttner, 2007, p. 221), elle est représentée selon une approche non utilitariste. La main de l'homme n'en est pas forcément absente mais elle apparaît comme secondaire. Ainsi, sur la carte de la Bohême de Johann Christoph Müller (1673-1721), à l'extérieur des frontières du royaume, cheveux et bovins semblent vivre en liberté sur une partie de l'espace couvert par la Silésie, laissé vide par le tracé géographique.

Fig. 4.27. Mappa geographica regni Bohemiae, Johann Christoph Müller (1673-1721), Michael Kauffer (1673-1756), Wenzel Lorenz Reinner (1686-1743), Johann Daniel Herz (1693-1754), Prague, 1720, 1 carte en 25 flles, 58 x 50 cm. Détails.



BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (3393,1-25). En ligne sur Gallica.

Cette composition est dessinée par le peintre tchèque Wenzel Lorenz Reiner. Le détail de la gravure témoigne d'une fine observation du paysage. De fait, Reiner peint tous les genres mais réussit surtout dans les paysages et les animaux (Bénézit, 1939, vol. 3, p. 588). La présence de l'homme se lit à travers les champs cultivés, les habitations et les clôtures, ou encore le berger que l'on aperçoit au loin menant son troupeau de brebis. Cependant, il se dégage de la composition une impression sereine de nature sauvage, due à une forme d'idéalisation de la nature. Le choix de cette représentation est d'autant plus étonnant qu'il s'agit d'une carte militaire. Elle a en effet été produite par Johann Christoph Müller, cartographe et ingénieur militaire autrichien, chargé par l'empereur Charles VI de réaliser une carte complète du royaume tchèque (Rumsey en ligne, citant Crouch, 2020). Non seulement les animaux sont les éléments principaux de cette scène mais ils semblent fonder la nature même de l'espace géographique.

Dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, les paysages exaltent ainsi une nature laissée à elle-même. Les animaux construisent presque à eux seuls le monde naturel, qu'ils soient représentatifs ou non de l'espace géographique de la carte. La carte des nouvelles découvertes russes au nord de l'océan

Pacifique de l'italien Antonio Zatta (fig. 4.28) contient à proximité du cartouche de titre un paysage animal composé d'un crocodile, d'un éléphant, d'un rhinocéros et d'une autruche.

Fig. 4.28. Nuove Scoperte de'Russia al Nord del Mare del Sud si nell'Asia, che nell'America, Antonio Zatta (1722-1804), Venise, 1776, 31 x 40 cm.



David Rumsey Historical Map Collection, Stanford Libraries.

En arrière-plan, un navire, seule trace de l'homme, flotte sur l'océan. Les quatre animaux n'ont pas été représentés pour qualifier l'espace géographique puisqu'aucun d'entre eux ne peut être localisé dans le Pacifique. Leur présence sur le rivage de l'océan semble uniquement symboliser une nature sauvage, primitive, et du point de vue des Européens, exotique. Ils construisent une certaine représentation du monde naturel, où les animaux existent indépendamment de la présence de l'homme.

Ainsi, la mise en scène de la nature dans le paysage des cartes anciennes peut être mise en lien avec certaines périodes de l'histoire picturale des paysages. De plus, dans ses rapports à l'homme, la nature et l'animal dans le paysage construisent une certaine vision du monde, d'une nature utilitariste à une nature sauvage.

Conclusion du chapitre 4

Monde naturel et monde animal ont été étudiés dans leur interaction à travers deux formes de représentations qui traduisent deux modes de construction des images et des savoirs de la nature. En premier lieu, certains animaux sont isolés de leur écosystème, disposés par l'espace de la carte, pour être décrits, classés. La récurrence de certaines espèces, comme l'absence de certaines autres, dessinent une géographie organisée des mondes naturalistes. Selon un autre mode, certains animaux sont représentés dans leur environnement naturel et donc associés au monde végétal ou minéral. L'animal est alors une composante, secondaire ou principale, du paysage. Peindre la nature sous forme de paysage sur un espace de la carte géographique apparaît comme une fenêtre ouverte sur la description figurative de la région concernée.

J'ai montré également que les cartographes accordent plus de soin aux représentations de l'animal qu'à l'environnement naturel qui l'accompagne. En témoigne la première période du corpus où les paysages dessinés sur les cartes n'apportent aucune nouvelle information, à l'image du paysage européen figuré sur une carte de Cuba en 1566 (fig. 4.14), alors même que certaines cartes jouent déjà un rôle dans la circulation des savoirs naturalistes.

Ce sont donc deux regards sur l'animal qui ont été abordés dans ce chapitre : objet d'attention scientifique, de classement, de description et de spatialisation dans une approche naturaliste, l'animal est d'autre part élément du paysage, c'est-à-dire élément d'une « appréciation esthétique » de la nature, « une lecture, indissociable de la personne qui contemple l'espace considéré » (Corbin, 2001, p. 42). Au croisement de ces deux regards, le terme d'« appréciation » utilisé par Corbin peut être posé comme prolongement de la réflexion. Il implique en effet un jugement de la part de l'énonciateur, un regard particulier et singulier sur la nature. Peut-on opposer d'une part, une intention d'objectivité scientifique, à travers une image « objective », pour reprendre le terme de Lorraine Daston (2012), et d'autre part, une *lecture* de l'espace, et ainsi une représentation construite de la nature, derrière laquelle sont révélées les intentions du producteur ?

De fait, le paysage traduit une dimension subjective et synthétique du monde, il est relationnel, inscrit dans un monde social, historique et culturalisé (Berque, 2000a, 2000b ; Besse, 2018 ; Corbin ; 2011 ; Jackson, 2003/1984). Ainsi, les perspectives ouvertes depuis les années 1990 par les analyses déconstructionnistes de l'histoire de la cartographie pourraient également s'appliquer à la lecture du paysage comme objet de pensée. Il n'existe pas de paysage *naturel* comme le signale Alain Corbin (2011, p. 13) : le paysage est d'une façon ou d'une autre *culturel*, c'est-à-dire construit par l'homme. En ce sens, le paysage est comme la carte géographique, objet de soupçons, non pas imitation de la nature mais perception particulière de l'espace géographique. Ces questionnements autour des lectures particulières de l'espace au prisme de l'animal seront au cœur de la troisième partie, entre exotisme, imaginaire spatial et appropriation territoriale. Nous verrons que, finalement, chaque représentation de l'animal, peut apparaître comme une image construite, une vision orientée de la réalité.

Conclusion de la partie 2

Comment la carte représente-t-elle la nature ? Dans quel système d'organisation spatiale ? Cette partie s'est attachée à montrer de quelle façon l'iconographie animale structure l'espace de la carte géographique pour en faire un lieu ordonné de savoirs spécifiques. La carte géographique de la première modernité, envisagée comme un dispositif spatial et étudiée sous l'angle de son architecture visuelle, superpose deux modes de visualisation du terrain et de la nature. D'un côté, l'abstraction mathématique du tracé topographique schématise l'espace, de l'autre, la figuration donne à voir une partie de cet espace, soit par le biais des animaux qui le peuplent, soit grâce à une portion figurative du paysage.

Dans un premier temps, la carte a été envisagée comme un système de signes, un objet sémiophore dans lequel tout est porteur de sens, la présence, comme l'absence de l'animal. Une analyse comparée a montré que la nature du message visuel produit par la représentation de l'animal différait en fonction de l'échelle de la carte, de même que relativement à la taille de l'animal, à travers une étude de ses proportions avec les autres éléments iconographiques. Considérant la sémiologie graphique de certaines cartes, l'animal a ensuite été envisagé comme un signe au sein de la logique interne de l'écriture cartographique, afin de déterminer ses différentes fonctions. Enfin, ont été mises au jour différentes évolutions modifiant le rapport du géographe à la carte et de la carte à l'animal.

Dans un second temps, au sein de la carte envisagée comme dispositif spatial et en fonction de son mode de représentation, l'interaction de l'animal avec les autres motifs iconographiques (plantes et hommes notamment) construit un système spécifique englobant de multiples savoirs et images sur le monde. J'ai ainsi porté un double regard sur la représentation du monde naturel et du monde animal. La carte a d'abord été envisagée comme un espace taxinomique de mise en ordre du monde vivant et un lieu encyclopédique, et l'animal comme une image zoologique ; puis, au-delà de cette visée englobante de la carte géographique de la première modernité, j'ai montré comment la présence animale, associée à d'autres éléments du monde vivant, construit une certaine forme de paysage. Le peintre, comme le géographe, portent tous deux un regard singulier sur le monde pour en donner une certaine image.

Ainsi, la carte « superpose à la nature un certain système » (Caron, 1980, p. 9). Les différents axes de cette deuxième partie ont construit des mises en abyme successives : sur l'image cartographique, se superpose l'image animale ; à l'intérieur du dispositif cartographique, interagissent l'animal, l'espace cartographique et l'espace géographique ; l'animal est un signe associé à la schématisation graphique ; et enfin, la représentation figurative de l'animal interfère avec la géométrie du tracé topographique. Leur étude montre que la carte n'*imite* pas la nature, à tout le moins, la carte envisagée comme un dispositif visuel spécifique. La carte *construit* une certaine vision du monde, c'est sur ce postulat, à l'œuvre dans les études en histoire de la cartographie depuis les années 1990, que repose la troisième partie, dans laquelle j'interrogerai, à travers le prisme de l'animal, les perceptions spatiales portées par les Européens sur les territoires extra-européens. Je montrerai quelles sont les images du monde véhiculées par la carte géographique à l'époque moderne. Mise en scène sur les cartes jusqu'à la

fin du XVIII^e siècle, comment l'animal interagit-il avec l'espace géographique qu'il caractérise ? Par exemple, l'étude de l'animal dans son rapport à l'homme, domestiqué ou sauvage, implique-t-elle une différenciation de statut en fonction du territoire qu'il caractérise ?

PARTIE 3

DE L'ESPACE À SES REPRÉSENTATIONS : MAÎTRISER LA NATURE, DOMINER LE MONDE

Précisons que tout ce qui est dit ici, tout ce qui va l'être, est la vérité vraie, vérifiable sur n'importe quelle carte à condition toutefois qu'elle soit suffisamment précise pour contenir des informations aussi insignifiantes en apparence, mais n'est-ce pas précisément la vertu des cartes de montrer la vacance réductible de l'espace, signifiant ainsi que tout peut arriver. Et arrive.

José Saramago, *Le Radeau de Pierre*, 1990/1986

Alors que la péninsule ibérique se détache peu à peu de l'Europe pour entamer sa dérive vers le centre de l'Atlantique, l'écrivain portugais José Saramago laisse entendre dans les premières pages du *Radeau de Pierre* que la carte produirait un effet de vérité sur l'espace. Elle est même convoquée comme témoin de la véracité de l'utopie géographique qui s'amorce, à savoir le décrochement progressif du Portugal et de l'Espagne du reste du continent européen. Dans la mesure où les événements relatés sont vérifiables sur une carte, ils atteignent le statut de « vérité vraie ». Le roman, que l'on pourrait comparer à un conte voltairien, a paru pour la première fois en portugais en 1986, année de l'intégration de la péninsule dans la communauté européenne. La carte géographique y est présentée comme un instrument du futur proche, un outil au service de la manipulation du réel : elle aurait la vertu d'anticiper les événements à venir, à tout le moins de laisser la possibilité aux événements d'arriver.

Cette idée de la carte comme outil d'anticipation ou de manipulation du réel trouve un écho dans la manière d'aborder les objets cartographiques de mon corpus. En effet, les cartes géographiques de

la première modernité ont été des instruments de la construction de l'identité européenne (voir par exemple Pelletier, 2008), et ont participé à la construction du monde moderne qu'elles étaient censées représentées (Woodward, 2007a, p. 19). Cette partie interroge ainsi, à travers l'animal, le rôle de la carte géographique dans la construction d'une certaine vision du monde, dans un contexte d'explorations de celui-ci par les puissances européennes et de confrontation avec de nouvelles humanités.

L'image cartographique exerce en effet une forme d'autorité sur l'espace, désormais considérée comme un objet directement impliqué dans la fabrication de la culture de la société. Dans la mesure où elle véhicule une image et un savoir sur le monde, elle « bénéficie d'une présomption de réalité », écrit Christian Jacob (1992, p. 351). Mais n'est-ce pas justement sa nature d'image qui la place aujourd'hui dans l'ère du soupçon ? En tant que *représentation* spatiale, la carte est une interprétation de l'espace. La fonction de la carte présentée dans *Le Radeau de Pierre* peut ainsi être mise en lien avec la proposition méthodologique de Brian Harley de considérer la carte comme une forme de discours politique sur le monde (1992a).

Il convient par conséquent de s'interroger sur le rôle de l'animal dans cette opération rhétorique, au prisme des effets produits par sa spatialisation sur le plan de la carte et des catégories géographiques qu'il construit, comme le domestique, le sauvage ou l'exotique. L'animal est ainsi étudié dans ses multiples relations, avec l'être humain, le territoire géographique et l'espace de la carte. En somme, le propos de ces deux chapitres n'est pas de voir si l'animal contribue à renforcer la dimension idéologique des cartes, mais d'analyser comment la carte construit son discours sur le monde à partir de l'animal.

Les deux prochains chapitres sont ainsi orientés autour de la question des *représentations* et des *perceptions spatiales* des Européens à l'œuvre à travers l'iconographie animale, ou plus exactement des procédés par lesquels s'opère le passage de la perception à la représentation. Le chapitre 5 explore le point de vue de l'homme sur l'animal, tandis que le chapitre 6 envisage les perceptions de l'Européen sur le reste du monde. Ainsi, l'animal est symbole géographique ou « géosymbole » (Bonnemaison, 1981). Il est envisagé dans une dimension symbolique, dont les fondements théoriques et méthodologiques sont présentés dans le chapitre 5 : il est « marqueur » d'espace (Staszak), par son statut, sa présence ou son absence sur les cartes, il crée des dichotomies spatiales contribuant à renforcer par la symbolique l'appropriation territoriale européenne.

L'espace géographique est envisagé ici en tant que territoire, utilisé dans son sens géographique, à savoir en tant qu'espace approprié par des acteurs ou groupes d'acteurs (Bortolamiol *et al.*, 2017). Dans la mesure où c'est par le territoire que s'incarne la relation symbolique qui existe entre la culture et l'espace (Bonnemaison, 1981), il apparaît particulièrement intéressant de questionner la représentation sur les cartes des espaces appropriés par les Européens, soumis à des revendications territoriales, objets de conquêtes, que ce soit les territoires extra-européens ou les territoires animaux. En d'autres termes, il s'agit de voir comment les Européens s'approprient l'espace à travers l'iconographie animale.

Pour aborder ces différents enjeux, j'ai utilisé plusieurs grilles de lecture, en posant en principe leur historicité. Tout d'abord, le regard humain sur le monde animal véhiculé par la carte de l'époque moderne est étudié à la lumière du renouveau des études géographiques sur l'animal (chapitre 5), et notamment dans une perspective relationniste (Estebanez *et al.*, 2013) et géohistorique. De plus, le positionnement de l'Europe quant aux territoires extra-européens, qui se met progressivement en place entre les débuts de la conquête et la construction des Empires, est analysé au regard du « tournant spatial » prôné par différentes disciplines depuis la fin des années 1980 (Besse, Clerc et

Robic, 2017), dans une perspective postcoloniale invitant à décentrer le regard par rapport à une vision européenne.

Étant entendu que la carte, en tant que discours, est culturellement et socialement construite, je prendrai en compte la spatialité des représentations étudiées. « Le *spatial turn* invite à réfléchir à la dimension spatiale des dynamiques et des pratiques savantes, du point de vue de leur production, de leur réception et de leur circulation » écrit Christian Jacob (2014). Cependant, dans la mesure où j'ai justement construit mon corpus autour d'une unité de point de vue, celui de l'Europe, j'explorerai dans ces deux chapitres des savoirs et des représentations *situés*, c'est-à-dire produits par la société européenne, considérée comme une entité par contraste avec les autres parties du monde. Et ce, bien que cette unité méthodologique posée en principe préalable à la constitution de mon corpus, composé de cartes produites exclusivement en Europe et par des cartographes européens, puisse être largement discutée (et le sera dans le chapitre 6).

CHAPITRE 5

L'homme, l'animal et la carte : une histoire de relations

Dans le chapitre précédent, la carte des Îles Malouines publiée à Paris en 1771 par Le Rouge (fig. 4.2) a été décrite sous l'angle naturaliste. On ne peut cependant faire l'impasse sur le fait que cette approche se combine avec une présentation utilitaire de l'inventaire naturaliste. Ainsi, dans le coin supérieur gauche, la plante nommée vinaigrette est-elle indiquée comme « bonne à manger » et le pingouin (en réalité un manchot), dont on donne les dimensions et la morphologie, est présenté comme « bon à manger en civet ». L'utilité de la plante ou de l'animal pour les hommes n'est donc jamais très éloignée de la description naturaliste qui se veut pourtant, dans cette seconde moitié du XVIII^e siècle, refléter une forme d'objectivation scientifique.

Les exemples de ce type peuvent être multipliés, notamment dans la littérature viatique, mais également dans certaines histoires naturelles. Ainsi, lorsqu'Oviedo décrit la faune du Nicaragua, les animaux sont répartis en deux catégories, la première est le sauvage, la deuxième le sauvage « bon à manger » :

Quant aux animaux sauvages, on y trouve des tigres noirs et tachetés, des lions, des loups, des espèces de renards, dont une de renards puants ; des écureuils, et parmi ceux qui sont bons à manger, des cerfs, des daims ; une espèce de vache que les Espagnols nomment dantas [tapir], des sangliers, des tatous, des fourmiliers, des lièvres et des lapins semblables à ceux d'Espagne, et beaucoup d'autres espèces de gibier. (Livre XLII, *Singularités du Nicaragua*, 1535/2002, p. 229)

Dans cet extrait, l'expérience propre du voyageur qui doit trouver des moyens de subsistance dans la nature et le regard du naturaliste se confondent dans la description de l'animal.

Cette idée de l'animal ressource se retrouve jusque chez Buffon, qui, aux côtés de descriptions anatomiques et morphologiques précises, hiérarchise l'utilité des animaux. La chèvre est par exemple décrite comme une espèce auxiliaire de la brebis, considérée quant à elle comme « une espèce de première utilité » ; de même pour l'âne qui « pourroit presque remplacer le cheval » (Buffon, *Histoire naturelle, générale et particulière*. Tome 5, 1755, p. 59).

Sur les cartes géographiques, cette relation utilitaire à l'animal prend différentes formes. Elle peut être textuelle, soit dans les planches accompagnant les cartes, soit sur le plan de la carte, ou mise en scène sous forme figurative. Elle peut également être induite par la contextualisation de la carte. Par exemple, dans le cas d'une carte dédiée à un roi, les ressources propres aux régions annexées ou en cours d'annexion peuvent être interprétées sous l'angle d'un enrichissement potentiel.

Ce point de vue anthropocentré sur une instrumentalisation de la nature pour les besoins humains puise ses origines dans une conception biblique des rapports entre l'homme et l'animal. Dans la Genèse, Dieu bénit Noé et ses fils après le Déluge, et leur dit :

Soyez féconds, multipliez, et remplissez la terre. Vous serez un sujet de crainte et d'effroi pour tout animal de la terre, pour tout oiseau du ciel, pour tout ce qui se meut sur la terre,

et pour tous les poissons de la mer : ils sont livrés entre vos mains. Tout ce qui se meut et qui a vie vous servira de nourriture : je vous donne tout cela comme l'herbe verte. (*Genèse*, 9, 2-3)

Le texte effectue une distinction entre l'être humain et le milieu naturel qui l'entoure, en même temps qu'il exprime l'idée d'un ascendant de l'homme sur l'animal.

La supériorité de l'homme sur l'animal est un positionnement récurrent de notre corpus cartographique, comme en témoigne cette assertion accompagnant la description de l'Afrique dans l'atlas historique d'Henri Chatelain (1719), dans laquelle se lit la même rhétorique de la frontière entre l'homme et l'animal : « [...] il est vrai aussi qu'il n'y a point d'animaux qui ne fuient devant l'homme, & que c'est pour son usage qu'est faite la Terre avec tout ce qu'elle contient » (vol. 6, Afrique, Amérique, p. 5). Au début du XVIII^e siècle, le récit biblique continue donc à ordonner le monde.

Dans les sociétés occidentales de la première modernité, la relation homme-animal est ainsi envisagée dans un rapport entre un dominant et un dominé ; une position consacrée par René Descartes avec la théorie de l'animal-machine (Texier, 2012). Au XVIII^e siècle, sous l'impulsion de certains philosophes des Lumières, une ouverture de la réflexion sur l'animal amorce une nouvelle forme de sensibilité (Berchtold et Guichet, 2010), anticartésienne. Voltaire, par exemple, se révèle sensible à la condition que l'homme réserve aux bêtes et plaide même en faveur du végétarisme (Larue, 2010).

Je propose dans ce chapitre d'utiliser la carte géographique comme source originale pour une étude historique des relations homme-animal. Il s'agit de montrer non seulement comment l'étude d'un corpus important d'animaux sur les cartes géographiques peut participer de cette histoire des conceptions de l'homme sur l'animal, mais aussi d'illustrer, à partir de la carte, les relations spatiales et territoriales entre humains et animaux. Il convient ainsi dans un premier temps d'exposer les fondements théoriques et méthodologiques de cette étude afin de montrer comment la géographie s'est emparée de la question de l'animal, de quelle façon j'utilise ce nouveau conceptuel pour mon sujet et comment les cartes géographiques constituent une source originale pour étudier ces questions animales dans une perspective spatiale et temporelle. J'étudierai dans un second temps les différentes formes de relation entre l'homme et l'animal mises en scènes sur les cartes géographiques, afin de montrer comment la relation homme-animal assigne des fonctions spécifiques à des catégories d'espaces.

1. Éclairer les cartes géographiques au prisme des relations homme-animal

Aujourd'hui, les recherches animales en sciences humaines et sociales s'orientent dans deux directions. Premièrement, elles sont majoritairement pluridisciplinaires. L'animal est un objet d'étude qui se prête à la multiplication des regards et des points de vue. Ainsi, le numéro d' « Espaces et Sociétés » dirigé par le géographe Jean-François Staszak (2002) a rassemblé des contributions de géographes, ethnologues, sociologues, écologues autour de la question de la place de l'animal dans les sociétés humaines. Dans la mesure où l'animal « touche à tous les grands dossiers de l'histoire sociale, économique, matérielle, culturelle, religieuse et symbolique », l'historien Michel Pastoureau prône la collaboration entre chercheurs venus d'horizons divers (Pastoureau, 2023). Enfin, dans son projet de construction d'une « histoire animale des animaux », l'historien Éric Baratay (2019) invite à dialoguer

non seulement avec des chercheurs en histoire grecque, ancienne, médiévale ou moderne, l'histoire des animaux et de ses sources étant « entendue non comme une discipline mais comme un dynamisme dans le temps et l'espace, d'hier et d'aujourd'hui » (Baratay, 2019), mais également avec des spécialistes en littérature française, biologie, géographie, anthropologie, éthologie.

Deuxièmement, les recherches animales s'organisent autour de perspectives relationnistes en interrogeant la relation entre l'homme et l'animal, en histoire comme en géographie. Ces cinquante dernières années, une attention nouvelle, initiée par les médiévistes, a ainsi été portée par les historiens au monde animal (Pastoureau, 2016), et notamment à ses rapports avec l'homme. Dans le même mouvement, la géographie culturelle s'oriente vers une analyse des relations entre humains et animaux.

Comment écrire une histoire animale, centrée sur la relation homme-animal, à partir de sources cartographiques, dans lesquelles la dimension spatiale est primordiale ? À l'inverse de la proposition d'Éric Baratay de se décentrer sur le « versant animal » (2019), il s'agit ici pour moi d'éclairer le point de vue de l'homme sur l'animal à travers la carte géographique¹. En effet, dans ces différentes recherches animales, la carte géographique n'a jamais été envisagée comme une source potentiellement exploitable.

Quels outils mobiliser pour mener cette étude ? J'envisage le renouveau des études géographiques sur l'animal comme une grille de lecture, dont je vais exposer les fondements théoriques et méthodologiques, centrée autour de la valeur heuristique de l'animal en histoire et en géographie.

1.1. La valeur heuristique de l'animal sur la carte géographique : fondements théoriques d'une géographie relationniste

Plusieurs synthèses épistémologiques sur la question de la géographie et de l'animal (Benhammou, 2019 ; Blancet Cohen, 2002 ; Bortolamiol, Raymond et Simon, 2017 ; Chanteloup, 2013 ; Estebanez, 2021) ont mis en avant le fait que l'animal devient objet de la géographie culturelle dans les années 1990 sous l'impulsion des travaux anglo-saxons des *Animal studies* et de la *New cultural animal geography* qui se constitue en un champ disciplinaire à part entière regroupant différentes branches des sciences humaines et sociales (Chanteloup, 2013, p. 21). Depuis la fin du XIX^e siècle, l'animal en géographie était plutôt envisagé sous l'angle de sa distribution spatiale sur la surface de la terre par la zoogéographie (Scalter, 1858 ; Darwin, 1859 ; Wallace, 1876, cités par Bartholomiol *et al.*, 2017). Ainsi, en 1933, la Géographie des animaux de Marcel Prenant est un traité de géographie zoologique qui se focalise sur la distribution des animaux dans l'espace et dans le temps. Il faut, au sujet de la zoogéographie, d'une part noter que l'extension du domaine temporel du corpus effectuée dans le chapitre 3 a montré que des cartes de répartition des animaux apparaissent dès le début du XIX^e siècle, par exemple avec les cartes de Carl Ritter (voir fig. 3.24). D'autre part, que Wilma George (1969) considère les cartes anciennes comme relevant également du domaine de la zoogéographie. Il s'agit là d'une position vis-à-vis de laquelle j'ai exprimé des réserves (voir introduction et chapitre 3), mais qui ne peut être omise dans le cadre d'une approche historique sur les liens entre géographie et distribution spatiale de la faune.

Du côté de la recherche française, la géographie humaine s'est intéressée tardivement à l'animal,

¹ Certains géographes affichent par ailleurs leur projet de « participer à la constitution d'une géographie du point de vue animal » (Mathevet & Bondon, 2022 ; cité par Gauchon, 2023).

même si l'on rencontre déjà chez Élisée Reclus (1830-1905) une sensibilité à la cause animale exprimée dans son végétarisme et ses prises de positions sur l'émancipation des animaux, par exemple dans *L'homme et la terre* (1905-1908) (voir à ce sujet Benhammou, 2016 ; Bondon, 2020)¹. Reclus initie par ailleurs une approche environnementale en considérant les impacts des sociétés humaines sur la répartition ou la disparition des espèces végétales et animales (voir par exemple Reclus, 1864). La prise en compte de l'animal comme objet politique proposée par Reclus ne sera que peu suivie d'effets dans la géographie française. À titre d'exemple, la collection « Géographie humaine » fondée aux éditions Gallimard par Pierre Deffontaines et qui paraît entre 1933 et 1972, consacre six volumes aux animaux. Ils sont uniquement envisagés sous l'angle de leur exploitation par l'homme : élevage (*La civilisation du renne*, André Leroi-Gourhan, 1936 ; *Géographie de l'élevage*, Paul Veyret, 1951), chasse (*La chasse des animaux à fourrure au Canada*, Benoît Brouillette, 1934 ; *Les rites de chasse chez les peuples sibériens*, Eveline Lot-Falck, 1953), production (*Une civilisation du miel : les Indiens Guayakis*, Jean-Albert Vellard, 1939) et pêche (*Géographie de la pêche*, Jacques Besançon, 1965).

Sans revenir sur ce qui a déjà été écrit, j'identifie de mon côté quatre temps importants dans la littérature francophone contemporaine sur le sujet². Tout d'abord, trois publications, qui n'auront pas la même postérité, marquent à la fin du XX^e siècle et au début du XXI^e siècle, la prise en compte de l'animal dans la géographie. En 1995, la géographe Nathalie Blanc présente sa thèse de doctorat en géographie urbaine intitulée *La nature dans la cité*, pionnière dans la prise en compte de l'animal en géographie. La seconde partie, consacrée à l'observation de la manière dont les gens vivent la nature en ville, fait une large place aux pratiques et aux représentations. L'observation est centrée sur le rapport homme/animal, domaine particulier de la relation citoyen/nature, peu abordé par la recherche urbaine, notamment par les géographes. Puis, pour la revue « Espaces et sociétés » (2002/3), Jean-François Staszak dirige un dossier sur la place de l'animal dans les sociétés humaines et les problèmes territoriaux soulevés par la cohabitation entre hommes et animaux. Les différents articles explorent la manière dont l'homme assigne un espace à l'animal et la façon dont cet espace est en retour symboliquement marqué par l'animal. Ces questions de conflits territoriaux et de cohabitation entre l'homme et l'animal sont depuis ces dix dernières années au cœur de plusieurs recherches en géographie (voir par exemple, le numéro thématique des « Annales de géographie », 2017/4, *Territoire animal, territoire humain* ; voir également Mathevet et Bondon, 2022). La préface du numéro des « Annales » aborde également la dimension spatiale de la frontière entre l'homme et l'animal et l'importance de la référence spatiale dans la représentation des animaux.

Dans les mêmes années, l'ouvrage de Xavier de Planhol (2004) affirme le lien entre géographie et animal en proposant une spatialisation historique des interactions entre l'homme et l'animal sur la surface de la terre. Il s'intéresse tout autant aux animaux domestiques qu'aux animaux sauvages, ainsi

¹ Une étude plus fine et précise mériterait d'être menée sur les rapports entre recherches animales et engagement pour la cause animale, dont les fondements sont sans doute à chercher dans les *Animal studies* anglo-saxonnes créées dans le prolongement des *Minority studies*, à partir des années 1990. Il me semble que de nombreuses recherches actuelles en sciences humaines et sociales sur l'animal sont imprégnées d'un arrière-plan politique assez fort : l'animal est un objet d'étude, mais l'animal est également le fruit d'un positionnement idéologique affirmé en tant que minorité opprimée. Voir par exemple De Planhol (2004) qui envisage le paysage animal sous l'angle des destructions humaines ; ou encore Baratay (2019), qui propose d'écrire une histoire de l'animal du point de vue de l'animal par l'animal.

² Notons que dans *Introduction aux études animales* (2020), Émilie Dardenne, angliciste et spécialiste des *Animal studies*, présente les études animales comme relevant de plusieurs disciplines. Même si l'auteur prévient qu'elle ne prétend pas traiter de l'ensemble des concepts qui les constituent, elle ne parle à aucun moment de la géographie comme discipline étudiant les animaux ! Sont en effet listées la sociologie, l'archéozoologie, l'histoire, l'éthologie et l'étude des animaux dans les religions.

qu'à la question du partage des territoires entre les hommes et les animaux, montrant comment les hommes ont façonné le paysage animal suivant leurs propres besoins et volontés. La démarche de Xavier de Planhol, bien que citée dans la plupart des synthèses bibliographiques sur l'animal en géographie (par exemple Benhammou, 2016 ; Chanteloup, 2013), reste à ce jour relativement isolée.

Par la suite, en 2013, le terme de « géographie humanimale » est consacré dans un numéro programmatique des « Carnets de géographes » (n° 5) par trois géographes, Jean Estebanez, Emmanuel Gouabault et Jérôme Michalon. Ils proposent d'inscrire la géographie dans une perspective relationniste. Il ne s'agit pas alors de faire une géographie des animaux, qui pourrait être une branche de la biogéographie. La géographie humanimale ne s'intéresse pas aux animaux en tant que tels, mais aux relations entre humains et animaux. C'est « une géographie partagée » dans laquelle les animaux sont des acteurs sociaux, au même titre que les humains (p. 1).

Enfin, plusieurs dossiers de revues de géographie consacrés aux animaux montrent cet intérêt de l'animal comme objet de recherche. Le dossier des « Annales de géographies » (2017/4) propose des études axées sur les « relations que les sociétés humaines entretiennent avec les animaux en s'intéressant aux territoires des uns par rapport à celui des autres et à la manière dont ces territoires agissent ensemble » (Bortolamiol *et al.*, p. 389). Dirigé par un collectif pluridisciplinaire de chercheurs (géographes, anthropologues, sociologues, vétérinaires), l'équipe *Animort*, le numéro 115 de « Géographie et cultures » (2020), envisage l'animal au prisme de sa mise à mort dans plusieurs sphères professionnelles.

Les perspectives que je prends en considération dans le cadre de cette troisième partie sont les suivantes. D'une part, l'éclairage des cartes géographiques au prisme des relations homme-animal semble un point de vue intéressant pour comprendre de quelle façon le statut assigné par la carte à l'animal participe de l'identité des espaces (chapitre 5) et de ses habitants (chapitre 6). D'autre part, il s'agit de voir comment l'animal contribue à la caractérisation des espaces et comment il construit certaines catégories géographiques, heuristiques dans le cadre d'une réflexion géohistorique sur la relation homme-animal. Enfin, dans un contexte de construction des empires européens outre-mer, l'étude de la « dimension proprement spatiale de [la] frontière [entre l'homme et l'animal] » (Staszak, 2002, p. 19) est un angle d'étude intéressant pour préciser le positionnement de l'Europe par rapport aux autres parties du monde.

1.2. La relation homme-animal au prisme des cartes géographiques : fondements méthodologiques

Au cours du XVI^e siècle, dans le sillage des expéditions portugaises et espagnoles, et alors que les voyages de Christophe Colomb ont fait basculer l'histoire dans la modernité d'un monde interconnecté, potentiellement exploitable (Baschet, 2009), les Européens entreprennent progressivement d'explorer, de se partager et de dominer le monde. L'étroite relation entre la carte géographique, l'iconographie animale et l'exploitation des territoires est particulièrement visible dans le cadre théorique d'une géographie relationniste. Ainsi, les projections spatiales associées à l'animal envisagé dans son rapport à l'homme seront dans un premier temps présentées à travers l'analyse des cinq volumes de l'atlas de Janssonius qui a servi de socle méthodologique à une exploitation globale de l'intégralité des sources cartographiques, dont les fondements seront présentés dans un second temps. Je montrerai ainsi l'évolution spatiale et temporelle de ces projections spatiales associées au statut de l'animal.

1.2.1. Une analyse fondatrice

Les développements des chapitres 5 et 6 reposent sur l'analyse fondatrice menée sur un atlas en particulier, confrontée dans un second temps à un corpus élargi. À titre expérimental, les cinq volumes de l'atlas *Novus atlas sive Theatrum orbis Terrarum* de Janssonius (1640-1650) ont ainsi été examinés en détail au regard de trois hypothèses de recherche intimement liées. Premièrement, l'animal est marqueur d'espace : il caractérise les espaces géographiques représentés sur la carte et produit des dichotomies spatiales. Deuxièmement, il existe une distinction entre les cartes d'Europe et les cartes des autres parties du monde, l'animal participant de la construction de ces dichotomies spatiales. Du fait de son emplacement sur la carte, de son statut ou de sa mise en scène, il est investi de différentes valeurs symboliques et traduit une certaine vision du monde. La présence ou l'absence de l'être humain, ainsi que le statut de ce dernier (colon, colonisé, autochtone), renforce cette approche symbolique¹. Troisièmement, le statut de l'animal et sa relation à l'homme contribuent à qualifier les espaces géographiques et à établir une distinction entre les différentes parties du monde.

Pour analyser cette dernière hypothèse, ont été comptabilisées, pour chaque espace géographique, les cartes figurant et ne figurant pas des animaux, puis le lieu de représentation des animaux sur l'espace cartographique².

Envisagé dans ses rapports à l'homme, chaque animal a été classé en fonction de son statut, soit : animal domestique, chassé ou pêché ; animal sauvage ; animal emblème³.

Fig. 5.1. *Analyse statistique des cinq volumes de l'atlas de Janssonius (1640-1650). Comptabilité du nombre total de cartes et du nombre de cartes figurant des animaux par partie du monde.*

Voir les figures pages suivantes.

¹ La spatialité de la frontière entre l'homme et l'animal et le renforcement idéologique par le biais du statut de l'homme seront étudiés dans le chapitre 6.

² Ce travail avait fait l'objet d'une communication au festival de géographie de Saint-Dié-des-Vosges en 2017 au moment où je commençais ma thèse. Les animaux héraldiques avaient été intégrés dans la comptabilité. Ils ont ensuite été exclus de la recherche en raison de leur récurrence et de la problématique propre qu'ils impliquent.

³ Lors du dépouillement du corpus de sources, il est apparu que cette opposition binaire entre animal domestique et animal sauvage nécessitait d'être précisée (voir ci-dessous).

Fig. 5.1a. Cartes de l'Europe et cartes des autres parties du monde. Répartition des cartes avec des animaux.

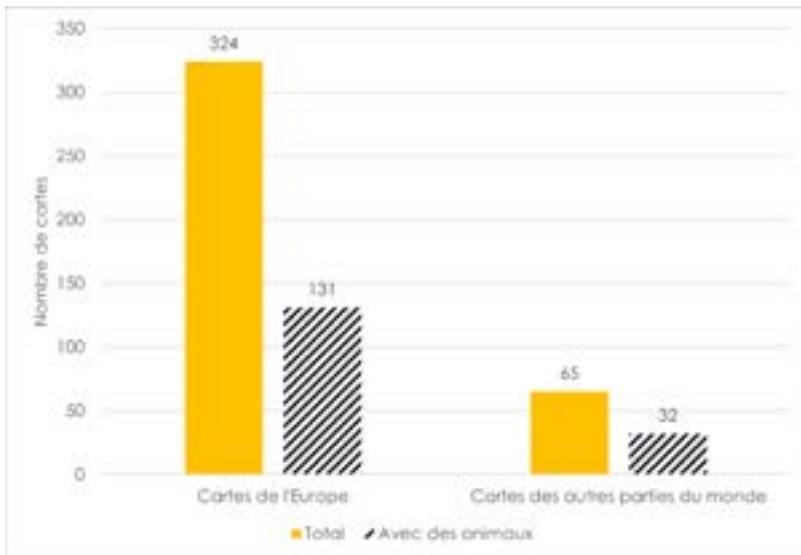


Fig. 5.1b. Cartes des autres parties du monde. Détail de la répartition des cartes avec et sans animaux.

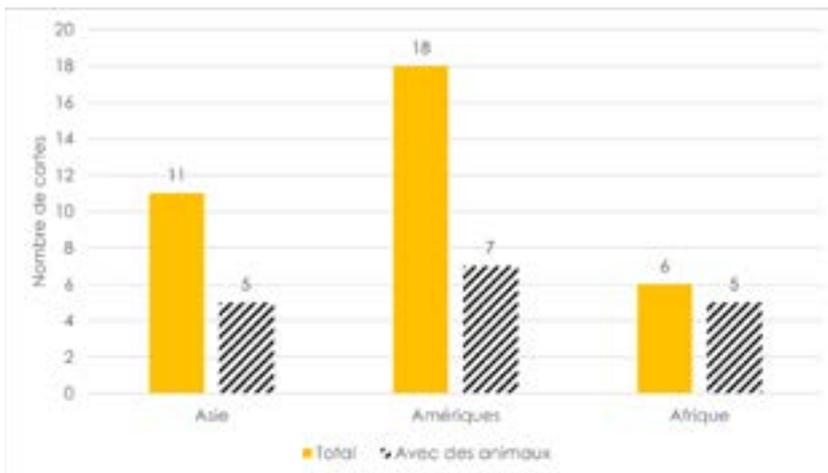


Fig. 5.1c. Lieu de l'animal sur les cartes.

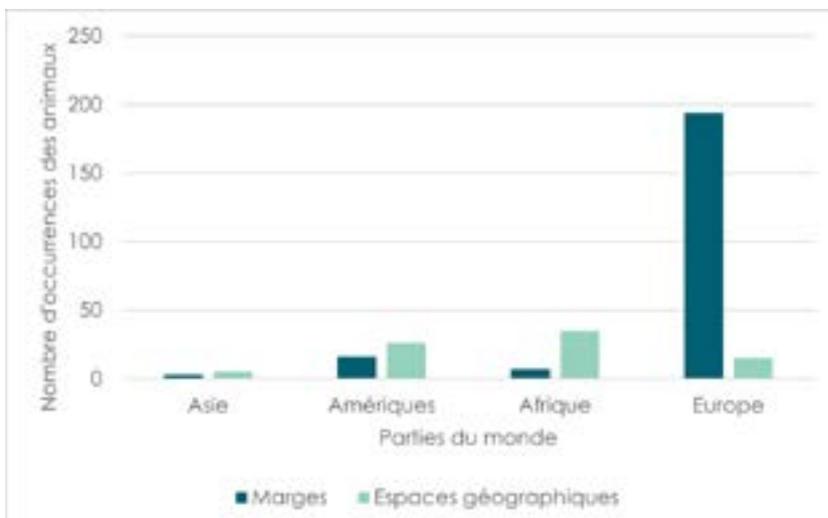
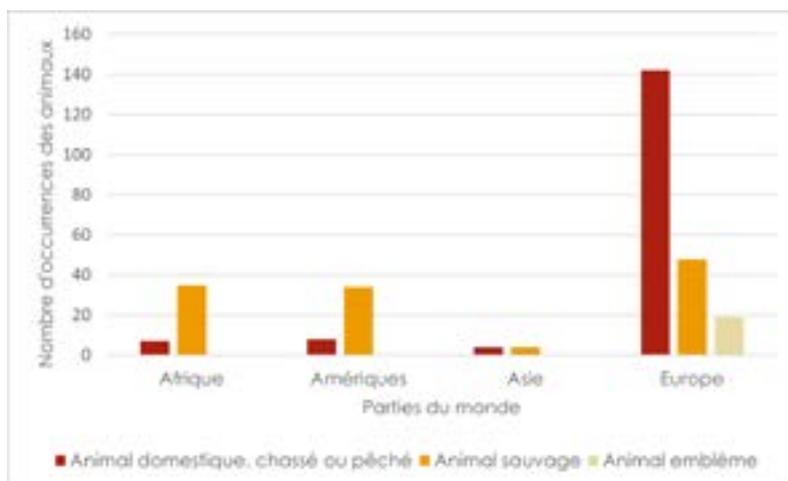


Fig. 5.1d. Statut de l'animal.

Cette analyse a mis en évidence une première distinction dans le statut de l'animal entre territoires extra-européens et territoires européens. On constate que proportionnellement au nombre de cartes la présence animale est plus importante sur les territoires extra-européens (fig. 5.1a et b). Sur les cartes de l'Europe, les animaux sont bien davantage repoussés dans les marges (fig. 5.1c) et apparaissent majoritairement sous la forme d'emblèmes (élément de blason), d'animaux domestiques, de gibiers ou de pêches (fig. 5.1d).

Si l'on précise les chiffres des cartes de l'Europe, on s'aperçoit que l'animal sauvage sur les espaces géographiques est repoussé dans ses confins, en Russie principalement (fig. 5.1e et 5.1f). À la fin du XVII^e siècle, les cartes établissent une distinction entre la Russie d'Europe, nommée Moscovie ou Russie blanche et la Russie d'Asie (par exemple chez Nicolas Sanson, 1697 ou chez Giovanni Maria Cassini, 1796) : la Russie d'Europe correspond à l'Europe orientale avec la Moscovie comme noyau central, et la Russie d'Asie englobe principalement la Sibérie. Les cartes convergent avec la vision géopolitique qui prévalait à l'époque théorisée par Pierre le Grand puis Catherine II selon laquelle l'Oural constituait une limite naturelle entre l'Europe et l'Asie (Grataloup, 2009, p. 84).

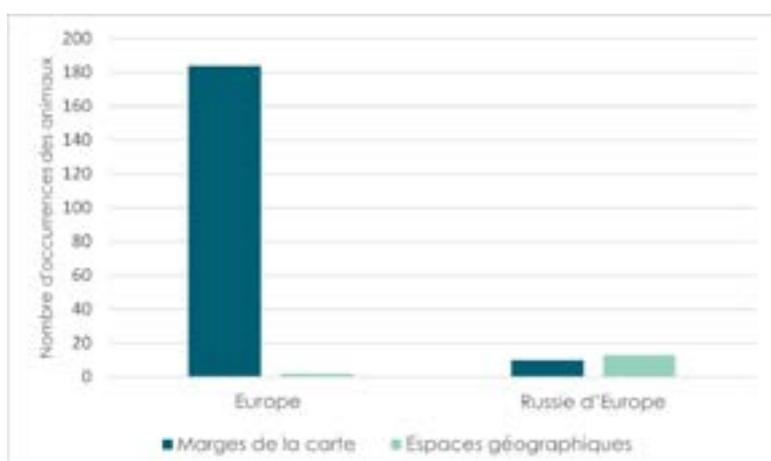
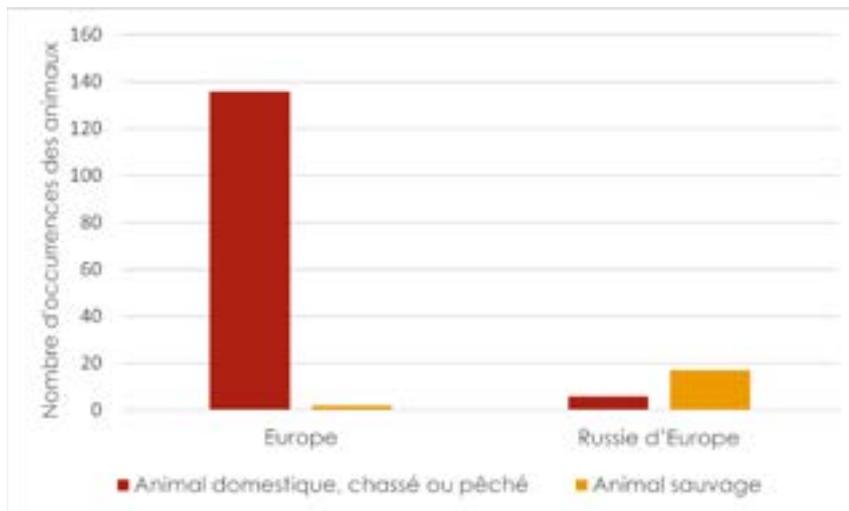
Fig. 5.1e. Analyse de l'atlas de Janssonius (1640-1650). Lieu de l'animal sur les cartes sur les cartes de l'Europe (hors Empire de Russie) et sur les cartes de l'Empire de Russie.

Fig. 5.1f. Analyse de l'atlas de Janssonius (1640-1650). Statut de l'animal sur les cartes de l'Europe (hors Russie) et sur les cartes de la Russie d'Europe.



En dehors de la Russie, deux animaux sauvages uniquement sont figurés dans les frontières européennes (en dehors des animaux chassés), dont une louve, associée à une carte de l'Italie (fig. 5.2).

Fig. 5.2. La louve de Romulus et Rémus sur : *Italia Nuovamente*, Johannes Janssonius (1588-1664), Henricus Hondius (1597-1651), Amsterdam, 1649, 38 x 48,5 cm.



Extrait de : *Novus Atlas* (1640-1650), 3. BMC, RES D 55, vol. 3.

Cette louve allaitant les jumeaux romains est ici du ressort de la légende. Elle est associée au cartouche de titre, mais comme mise à distance par son positionnement sur l'espace géographique, reléguée en arrière de la côte dalmate. Considérant que le statut de l'animal est un marqueur territorial,

les puissances européennes apparaissent comme les nations de la domestication et de la maîtrise du monde animal, puisque l'animal est soit intégré dans l'univers symbolique par le biais des emblèmes et de la mythologie, soit domestiqué ou chassé. Les espaces sauvages se trouvent à ses frontières, comme en Russie. Je détaillerai le statut ambivalent de ce territoire dans le chapitre 6 au prisme des notions de centre et de périphérie et dans le cadre d'une réflexion sur les spatialités humaines et non humaines.

Concernant les autres parties du monde, proportionnellement au nombre de cartes pour chaque territoire extra-européen, la présence animale est plus forte sur les cartes d'Afrique, où des animaux figurent dans cinq cartes sur six, à la fois sur les espaces géographiques et dans les marges (fig. 5.1b). Enfin, pour les territoires extra-européens, les animaux sont majoritairement des animaux sauvages (fi. 5.1d), présents sur les espaces géographiques. Le seul animal domestique est le chameau en Asie, continent sur lequel on observe pour moitié des animaux sauvages et pour moitié des animaux domestiques (des chameaux donc). La spatialisation des animaux opère une double hiérarchie spatiale, confirmée par l'exploitation générale du corpus : premièrement entre l'Europe et les autres parties du monde, deuxièmement entre l'Asie d'un côté, l'Afrique et l'Amérique de l'autre, ce que l'on observe à travers la proportion d'animaux domestiques plus grande sur le territoire asiatique que sur les deux autres.

L'analyse détaillée de l'atlas de Janssonius permet ainsi de valider plusieurs intuitions, et notamment le fait que l'animal sur les cartes, étudié au prisme de la relation homme-animal, marquait une distinction de statut entre les cartes de l'Europe et les cartes des autres parties du monde. La nature en général, et l'animal en particulier, sont utilisés par les cartographes pour construire des catégories géographiques particulières : le domestique et le sauvage, comme je viens de le montrer mais également le civilisé, l'exotique, etc. comme nous le verrons par la suite.

Dans le prolongement de l'analyse statistique de l'atlas de Janssonius, l'un des objectifs de cette recherche a été d'en confronter les résultats à une exploitation plus globale de la base de données. Pour ce faire, le statut de l'animal a été précisé et chaque apparition de l'animal en association avec l'homme a été décrite. Il s'agit donc de percevoir l'évolution dans le temps du rapport homme-animal au regard de deux axes : premièrement, la place de l'animal dans la société des hommes ; deuxièmement la forme de son interaction avec l'être humain.

1.2.2. Statut de l'animal

Afin d'étudier l'interaction entre l'homme et l'animal et la façon dont « l'animal caractérise, qualifie, participe de la définition d'un espace et au-delà compose l'identité de cet espace » (Staszak, 2002), un statut a été attribué à chaque animal décrit selon les catégories suivantes : domestique, sauvage, chassé ou pêché, auxquelles j'ai ajouté une catégorie supplémentaire : apprivoisé, pour désigner les espèces sauvages dont l'homme se sert parfois après dressage. Les catégories ont été déterminées par la mise en situation de l'animal sur la carte, de même que par le prisme de son rapport à l'être humain ; par exemple, le cheval n'est pas systématiquement domestique, tout comme le lion n'est pas systématiquement sauvage¹. Nous verrons que ces différents statuts témoignent le plus fréquemment d'une emprise de l'homme sur l'animal.

¹ C'est ainsi qu'une catégorie « non déterminé » a été ajoutée afin de ne pas surinterpréter le statut de l'animal quand il n'était pas tangible sur la carte.

Fig. 5.3. *Africae in tabula geographica delineatio*, Adam Friedrich Zuerner (1680-1742), Pieter I Schenk (1661-1711), Amsterdam, [ca 17..], 59 x 50 cm. Détail.



BnF, Département Cartes et plans, GE D-11447. En ligne sur Gallica.

Cette carte d'Afrique (fig. 5.3) réalisée au début du XVIII^e siècle illustre les différents statuts de l'animal. Au premier plan, l'éléphant apprivoisé sert de moyen de locomotion à une femme noire. Le singe qui l'accompagne est apprivoisé, tandis que le mouton à queue grasse, élevé dans cette région du monde fournit de la laine et de la graisse pour confire les aliments. Sa queue repose sur un petit char afin qu'elle ne s'abîme pas en frottant contre le sol, selon le récit donné par Hérodote au V^e siècle av. J.-C. au sujet des moutons égyptiens (Dechambre, 1959). À l'arrière-plan, la vache domestique fournit du lait.

La domestication se caractérise par une transformation de l'espèce, afin de répondre à un usage de l'animal par l'homme. L'animal domestique est « un esclave dont on s'amuse, dont on se sert, dont on abuse, qu'on altère, qu'on dépayse & que l'on dénature », écrit Buffon (1753, tome IV, p. 169). Il s'agit d'un animal utilitaire, proche de l'homme et évoluant à l'intérieur des territoires humains. À l'inverse, une espèce entière ne s'apprivoise pas : on apprivoise un individu pour un usage ponctuel. Si la domestication est un processus qui s'entend sur un temps long, l'apprivoisement ne dure que le temps de l'usage d'un animal par l'homme : dompter un ours, montrer un combat d'éléphant et de rhinocéros, exhiber des bêtes fauves pour montrer sa puissance, à l'image de Soliman I^{er} dans son palais de Constantinople :

Il y a un lieu en Constantinople, ou le grand Turc fait garder des bêtes sauvages, qui est une église antique, [...] & à chaque pilier de l'église il y a un lion attaché [...] Et pource qu'il ne fut onc que les grands seigneurs, quelques barbares qu'ils aient été, n'ayant eu plaisir de voir les animaux singuliers & rares, tout ainsi chaque nation du pays ou domine le Turc, ayant pris quelque animal sauvage, l'envoie à Constantinople, & là l'Empereur le fait nourri & garder soigneusement. (Pierre Belon, 1553, Livre I, Chap. LXXXIII, p. 74-75)

Ainsi, selon les usages recherchés par l'homme, l'appivoisement peut conserver à l'animal son caractère sauvage pour valoriser celui qui l'a apprivoisé.

L'animal sauvage est envisagé dans son sens normatif, c'est-à-dire, par opposition à l'animal domestique ou apprivoisé, celui qui vit en liberté, sans entrave, et qui n'a pas fait l'objet d'un processus de domestication. C'est à partir du début du XIII^e siècle que « sauvage » s'oppose à « domestique » et désigne ce qui échappe à la sphère de la maison, à la *domus* (Bobbé, 2004, p. 5). A la Renaissance, se précise et se développe l'adjectif appliqué aux êtres humains et désigne « les peuples dans leur globalité, considérés comme étrangers à toute civilisation, également appelés les « naturels » (Bobbé, 2004, p. 5). Sur les cartes, l'animal sauvage est présenté dans son environnement naturel. Il est le plus souvent éloigné des êtres humains, ou à tout le moins sans qu'aucune interaction ne s'exerce entre les deux espèces. C'est la raison pour laquelle le crocodile et le lion de la figure 5.3. ont été qualifiés d'animaux sauvages, malgré la proximité avec un être humain. La femme montée sur l'éléphant est déconnectée du combat qui semble se nouer entre les deux bêtes sauvages.

Par ailleurs, au regard de la variété du corpus et dans l'optique d'une étude de la relation homme-animal, cette catégorie s'est avérée trop restrictive. Les valeurs dont les cartes investissent les animaux sauvages sont en effet multiples, les différentes perceptions associées au « sauvage » impliquant de distinguer plusieurs statuts. Ainsi, un animal sauvage peut être valorisé comme symbole d'une nature idéale, authentique, non pervertie par l'homme (voir chapitre 4). Il inspire à Buffon des envolées lyriques très anthropocentrées. L'animal sauvage est défini par opposition au domestique, Buffon y ajoutant une valeur morale ; le domestique est synonyme d'entrave et d'altération, quand le sauvage incarne l'égalité, l'insoumission et la paix :

Dans les animaux domestiques, et dans l'homme, nous n'avons vu que la Nature contrainte, rarement perfectionnée, souvent altérée, défigurée, et toujours environné d'entraves ou chargée d'ornements étrangers : maintenant elle va paraître nue, parée de sa seule simplicité, mais plus piquante par sa beauté naïve, sa démarche légère, son air libre, et par les attributs de la noblesse et de l'indépendance. [...] Amour et liberté, quels bienfaits ! Ces animaux que nous appelons sauvages, parce qu'ils ne sont pas soumis, ont-ils besoin de plus pour être heureux ? Ils ont encore l'égalité, ils ne sont ni les esclaves, ni les tyrans de leurs semblables ; l'individu n'a pas à craindre, comme l'homme, tout le reste de son espèce ; ils ont entre eux la paix, et la guerre de ne leur vient que des étrangers ou de nous. (*Histoire naturelle des animaux*, VI, *Les animaux sauvages*, 1755, pp. 55-62)

Cette idée se retrouvait déjà un siècle plus tôt chez La Fontaine dans sa fable *Le chien et le loup*.

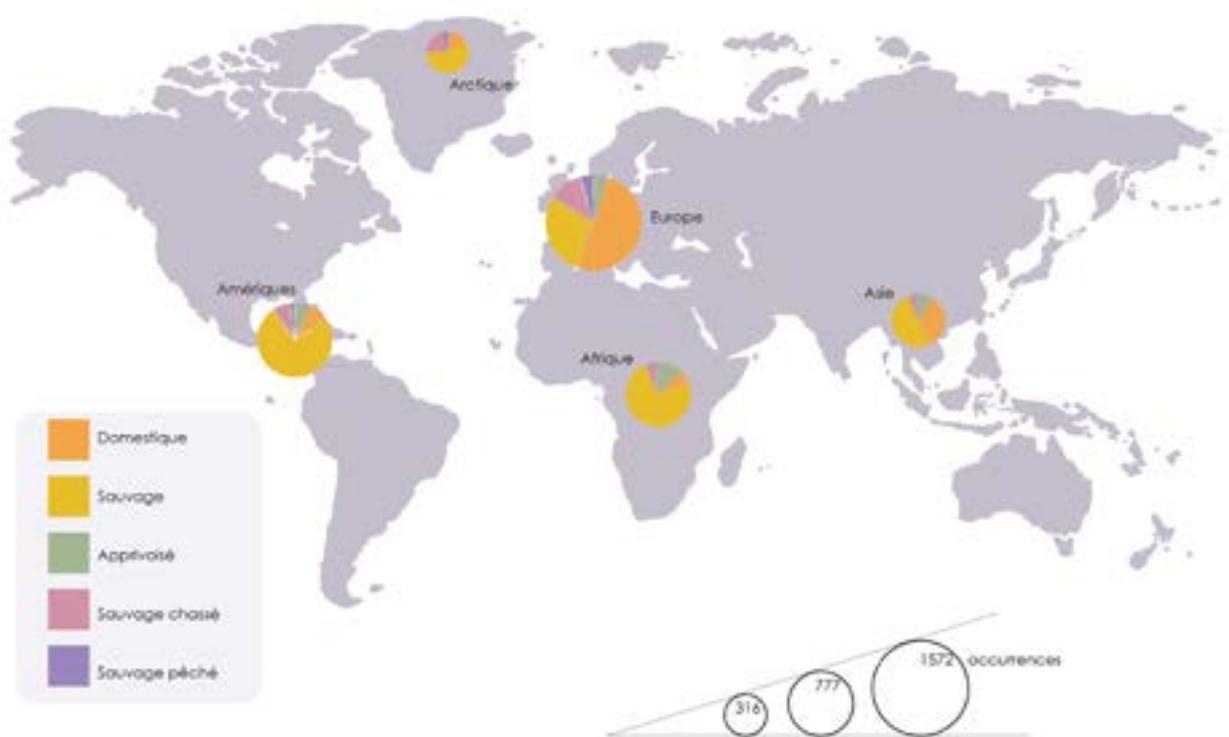
L'animal sauvage peut être également symbole de la puissance humaine lorsqu'il est apprivoisé, à savoir dompté ou dressé, ou bien lorsqu'il est chassé ou pêché. Il peut enfin être investi de valeurs négatives, exprimer la dangerosité, la sauvagerie, la férocité. C'est fréquemment le cas pour des animaux sauvages qui accompagnent certaines allégories de continents. Leur présence renforce alors les hiérarchies spatiales (voir chapitre 6). Enfin, perçus à travers le regard des Européens, ce sont pour partie des animaux non européens. Les deux animaux sauvages qui apparaissent le plus sont ainsi le lion et l'éléphant.

L'exploitation des sources cartographiques du corpus permet de dessiner une géographie des relations homme-animal dans le monde (fig. 5.4 et fig. 5.5).

Fig. 5.4. *Les relations homme-animal dans le monde. Répartition par nombre d'occurrences des animaux au regard de leur relation avec l'homme : domestiques, sauvages, apprivoisés, chassés, ou pêchés.*

Voir page suivante.

Fig. 5.5. *Les relations homme-animal dans le monde : répartition des différents statuts par grand ensemble continental.*

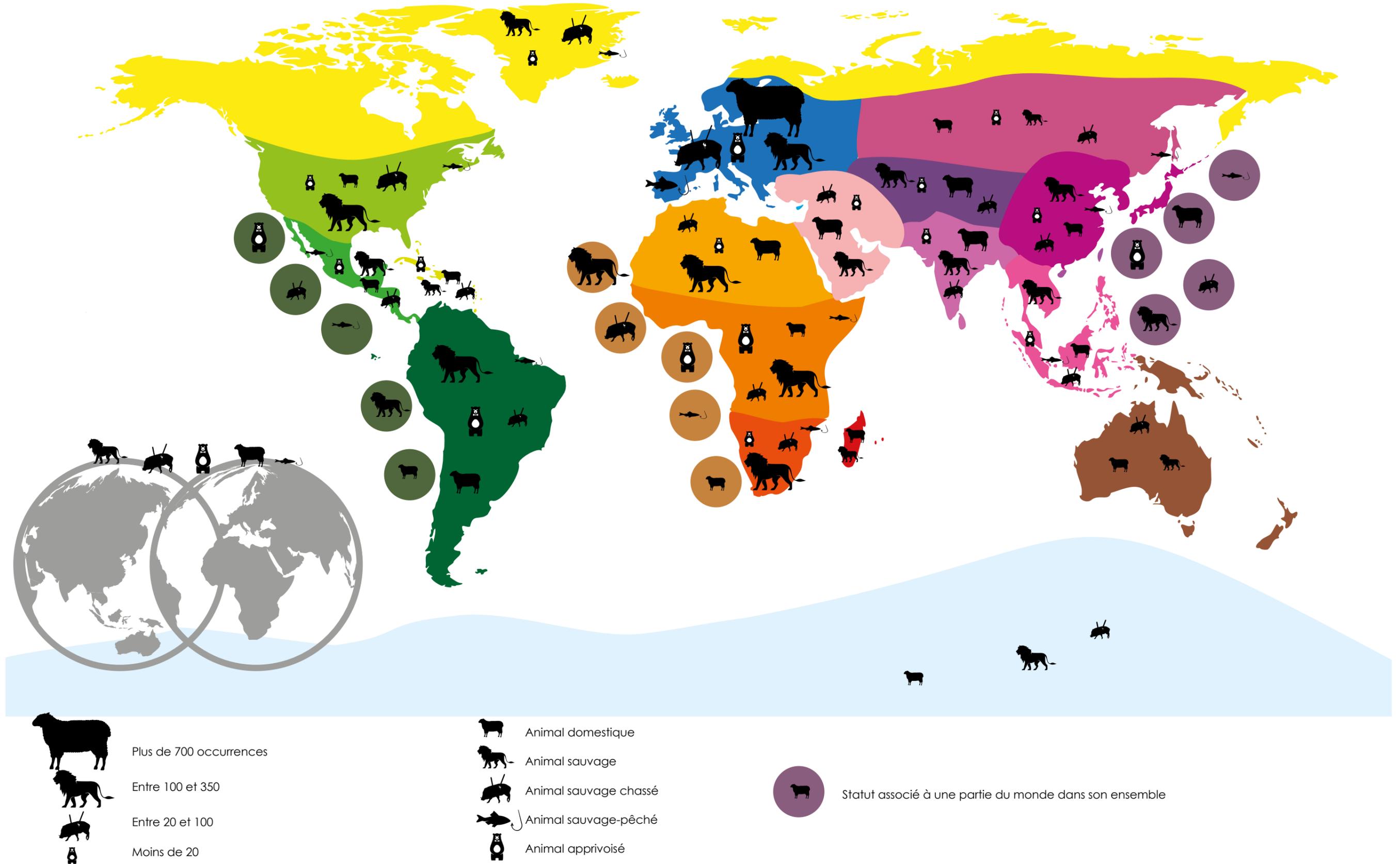


Le type « statut non déterminée » n'a pas été intégré aux deux cartes pour une meilleure lisibilité.

L'Europe est la nation de la domestication. Comme le montre la carte 5.5, c'est la seule partie du monde où les animaux domestiques sont plus nombreux que les animaux sauvages. Le sauvage, bien qu'en nombre inférieur au domestique, presque du simple au double, n'y est cependant pas absent. L'hypothèse avancée avec l'analyse de l'atlas de Janssonius d'un animal sauvage repoussé aux confins de l'Europe ne se vérifie pas lorsque l'on exploite toutes les cartes du corpus. Cependant, une analyse spatiale plus précise de sa place sur le continent européen sera effectuée dans le chapitre 6.

En Afrique et en Amérique, les animaux sauvages dominent largement. Le statut des animaux asiatiques est plus diversifié, les animaux sauvages y sont dominants mais dans un rapport moins grand qu'en Afrique ou en Amérique.

Fig. 5.4. Les relations homme-animal dans le monde. Répartition par nombre d'occurrences des animaux au regard de leur relation avec l'homme : domestiques, sauvages, apprivoisés, chassés, ou pêchés.



En Amérique du sud, on observe plus d'animaux domestiques et apprivoisés que dans le nord et le centre du continent (voir fig. 5.4), ce qui reflète l'ancienneté de la colonisation (espagnole et portugaise) et la prise de possession relativement précoce de ces territoires. La proportion d'animaux apprivoisés est la plus importante en Afrique : éléphants, lions et singes. Symbole de puissance et de domination de l'homme sur le sauvage, la représentation d'un homme avec un animal sauvage apprivoisé a une symbolique forte, à l'image de la pratique du Grand Turc décrite par Belon (voir ci-dessus).

Fig. 5.6. *Lion apprivoisé. Royaumes de Congo et d'Angola, Pieter Van Der Aa (1659?-1733), Leyde, 1729. Détail.*

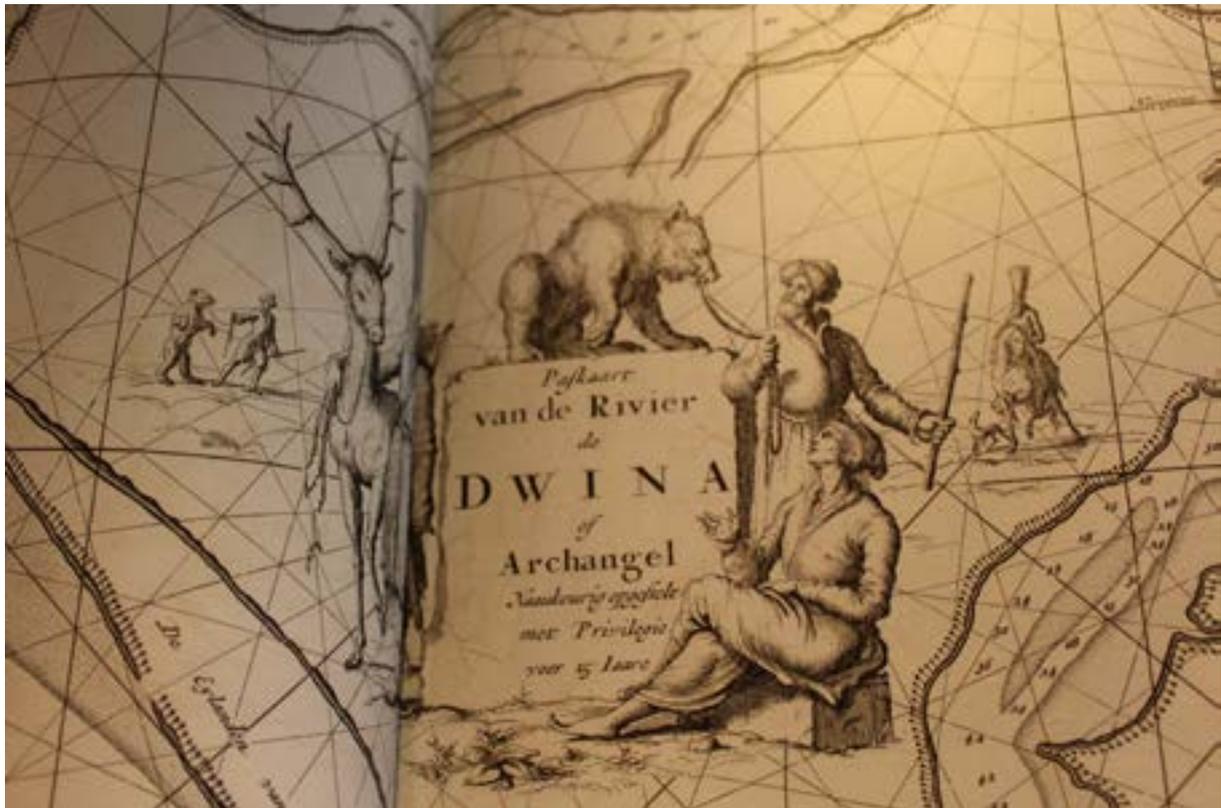


Extrait de : *La galerie agréable du monde, tome troisième d'Afrique*. BnF, Département Estampes et Photographies, VX-108-PET FOL. En ligne sur Gallica.

Sur cette carte figurant une partie de l'Afrique de l'ouest (fig. 5.6), le lion a une allure soumise, il accompagne un homme de pouvoir africain, dont le statut royal est visible à travers la couronne qu'il porte et les riches étoffes de sa tenue.

En Europe, entre 1635 et 1718, on apprivoise avant tout le faucon pour la chasse (14 occurrences) et quelques ours dans l'Empire de Russie entre 1562 et 1750 (5 occurrences) (fig. 5.7). Ainsi, sur la carte du cours de la Dvina septentrionale en Russie, un ours est tenu en laisse par un homme armé d'un bâton.

Fig. 5.7. Un ours apprivoisé. *Paskaart van de Rivier de Dwina of Archangel*, Johannes Van Keulen, Amsterdam, 1695.



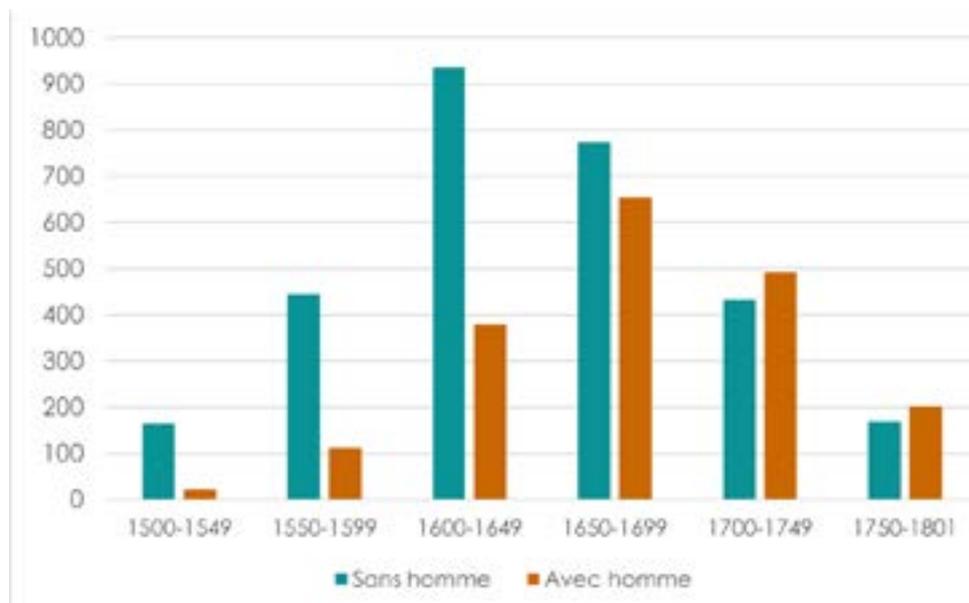
Extrait de : *De Grootte nieuwe vermeerderde zee-atlas*. BnF, Département Cartes et plans, GE DD 1297.

Ce statut attribué aux animaux permet donc de mettre au jour des analyses spatiales de la relation homme-animal. L'évolution chronologique de son mode de représentation, en interaction ou pas avec l'homme, a également une valeur heuristique dans le cadre d'une étude géohistorique de cette approche relationniste.

1.2.3. *L'homme et l'animal : évolution chronologique*

La relation entre l'homme et l'animal peut également être perçue à travers le mode de représentation des animaux, seuls, ou en interaction avec un être humain. À l'image des conceptions de certains philosophes des Lumières ou de celles exposées par Buffon dans son entrée « Animaux sauvages » (voir la citation ci-dessus), peut-on faire l'hypothèse que la présence de l'homme s'efface au XVIII^e siècle pour laisser la place à une nature sauvage : les animaux seraient alors représentés en majorité sans présence humaine. Certaines œuvres vont effectivement dans le sens de cette hypothèse, ainsi que l'étude de l'animal dans le paysage l'a montré dans le chapitre précédent. On peut également en prendre pour exemple l'atlas de la Chine de d'Anville (1737) ou celui de Cassini (1792-1801). Les animaux y sont principalement mis en scène sans la présence de l'homme. Toutefois, ce n'est pas une tendance générale. Une exploitation de l'ensemble des cartes fait en réalité apparaître le phénomène inverse, comme en témoigne la figure 5.8.

Fig. 5.8. Évolution de la relation homme-animal sur les cartes géographiques entre 1500 et 1800, par tranche de 50 ans à travers la représentation de l'animal.

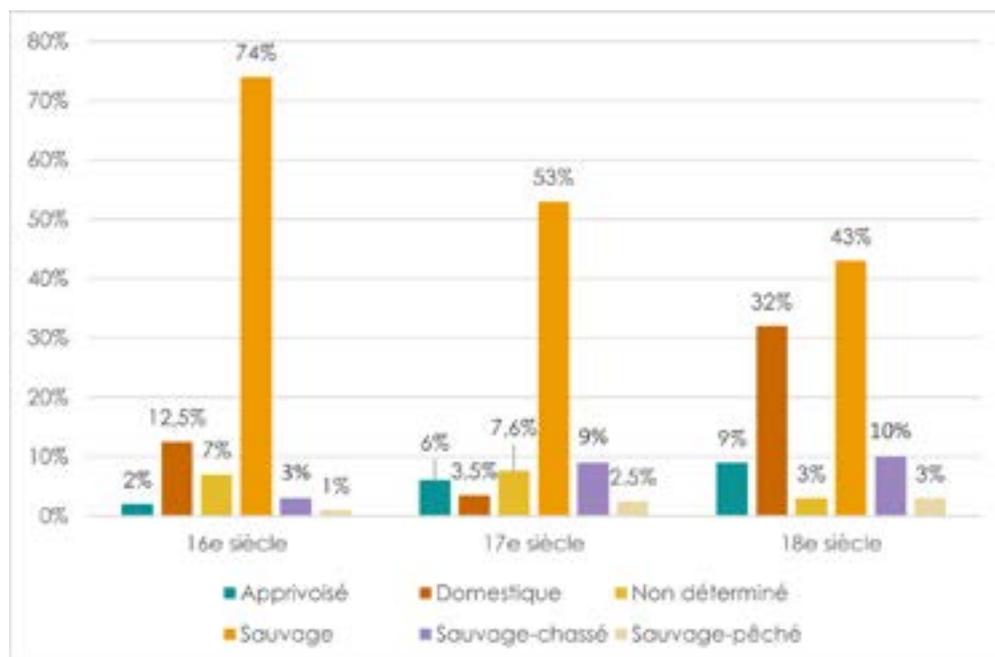


La proportion de la présence de l'homme avec l'animal ne fait qu'augmenter de siècle en siècle. Au XVI^e siècle, l'animal est avant tout représenté sans être humain, notamment dans la première moitié du siècle. À partir de la seconde moitié du XVII^e siècle, l'écart se réduit. La tendance s'inverse au siècle suivant. Jusqu'à la première moitié du XVIII^e siècle, l'animal est donc représenté majoritairement sans interaction avec l'être humain, pour lui-même. Il faut noter le poids de la faune des Amériques et de l'Europe dans cette analyse, par rapport aux autres parties du monde (tableau 5.1).

Tableau 5.1. Répartition par siècle et par partie du monde des représentations des animaux avec et sans homme.

Sans homme	Afrique	Amériques	Asie	Europe
XVI ^e siècle	74	70	82	132
XVII ^e siècle	321	473	118	469
XVIII ^e siècle	118	160	87	175
Avec homme	Afrique	Amériques	Asie	Europe
XVI ^e siècle	14	14	30	47
XVII ^e siècle	103	154	110	466
XVIII ^e siècle	129	131	88	281
Total	759	1002	515	1570

Ainsi, les animaux, notamment des Nouveaux Mondes, sont au XVI^e siècle davantage exposés à la curiosité des hommes : ils existent pour l'intérêt qu'ils suscitent, la nouveauté qu'ils représentent, sur le modèle des cabinets de curiosités. Ainsi que le montre une évolution du statut de l'animal (fig. 5.9), le caractère utilitaire de l'animal est valorisé à mesure que les siècles progressent.

Fig. 5.9. Évolution du statut de l'animal par pourcentage du nombre total d'animaux.

On note que la proportion d'animaux sauvages baisse entre 1500 et 1800. Elle ne représente plus que 43% des animaux représentés au XVIII^e siècle. Parallèlement, le nombre d'animaux domestiques augmente considérablement entre le début et la fin du corpus, ce qui expliquerait que l'homme soit de plus en plus présent dans la représentation. La présence de l'homme ainsi va de pair avec l'augmentation très nette des animaux domestiques et apprivoisés, ce qui traduit des milieux de plus en plus anthropisés. Pour les territoires extra-européens, et notamment les Amériques, on peut avancer l'hypothèse d'une colonisation d'abord prédatrice, qui évolue peu à peu vers une mise en valeur des milieux. On peut en déduire que les cartes du XVI^e siècle montrent l'Amérique telle qu'elle était avant l'arrivée des Européens. Plus la colonisation s'installe et plus l'idée est de mettre en avant une forme d'exploitation plus approfondie des colonies, en même temps, peut-être, qu'une certaine acculturation : le colonisateur réalise l'intérêt économique de certaines espèces, qu'il aurait pu dans un premier temps abandonner aux autochtones. Cette analyse a été produite à partir du corpus cartographique. Par conséquent, il est intéressant de s'interroger sur cette évolution de la relation homme-animal à travers le discours politique véhiculé par les cartes. De fait, les cartes sont une forme d'instrumentalisation du réel : mettre en avant, dans l'iconographie, des milieux anthropisés dans lesquels la nature est domestiquée, peut ainsi être lu comme une forme d'appropriation du territoire représenté. Le croisement des perspectives spatiales et temporelles de la relation homme-animal, éclaire ainsi également les projections qui lui sont associées par la carte géographique.

2. Les différentes relations entre l'homme et l'animal

Dans une étude sur les relations entre humains et animaux, Jean Estebanez (2022) dresse le panorama de leurs différentes modalités. Il montre que ces différents liens sont avant tout sociaux, à l'image de ceux qui sont détaillés dans son ouvrage : la domestication, la marchandisation, le commensalisme, la chasse, la protection, l'élevage, l'observation scientifique et même la zoophilie ! Les statuts attribués à

l'animal dans l'exploitation de notre corpus et détaillés ci-dessus permettent de dessiner une géohistoire des relations homme animal entre 1500 et 1800 et de mettre au jour les différentes modalités de la relation entre l'homme et l'animal, telles qu'exprimées par l'iconographie des cartes géographiques.

Les cartes géographiques véhiculent principalement une approche fonctionnelle de la relation des hommes aux animaux, à l'image des descriptions zoologiques dans les livres de voyage. Ainsi, si les descriptions sur les cartes s'accompagnent d'éléments naturalistes, elles sont aussi, à l'image de celles indiquées sur la carte des Îles Malouines ou Îles Falkland précédemment citée (fig. 4.2), centrées sur la ressource que les animaux peuvent fournir à l'homme. Les exemples sont nombreux sur la période du corpus. Ainsi, Jean de Laet lorsqu'il décrit Terre-Neuve au large des côtes du Canada précise-t-il : « Entre les animaux sauvages, il y a des lièvres, renards, castors, ours, loups, escurieux, & autres choses nées pour l'usage & commodité des hommes » (*L'Histoire du Nouveau Monde ou Description des Indes occidentales*, 1640, p. 35). Les animaux sauvages sont ainsi perçus à la fois dans leur aspect naturaliste mais également comme une ressource potentielle. L'éléphant fournit de l'ivoire, la marte, le vison et le castor, de la fourrure, la baleine de l'huile ou de la viande. Les animaux domestiques sont des auxiliaires de la vie des hommes.

Je propose de détailler ici deux modalités de relation entre l'homme et l'animal au regard d'une exploitation d'ensemble de mon corpus cartographique : la domestication et la chasse aux animaux sauvages.

2.1. La domestication

La domestication est un processus et non un événement ponctuel, qui s'inscrit sur un temps long et « basé sur une intensification des relations entre communautés humaines et animales ». (CNRS, p. 46). Ainsi que le souligne Jean Estebanez, « la domestication, dans ses différentes formes, est souvent définie comme le processus central qui va progressivement resserrer les liens [entre humains et animaux] » (2022, p. 10). Présentée comme le pilier de la domination de l'espèce humaine sur l'animal et d'appropriation de la nature par l'homme, la domestication inclut une gamme très large de relations entre l'homme et l'animal. Les différentes relations économiques à l'animal domestique sont au nombre de cinq, selon François Bourlière : source d'énergie alimentaire, source d'énergie mécanique, source de textiles chauds et de matériaux, moyen de garde et de défense, moyen de lutte contre certains ennemis des cultures (Bourlière, 1974, p. 1161). Dans mon corpus, la forme la plus représentée est une relation de travail, prenant deux formes : l'exploitation des produits animaux et la force animale. L'animal est domestiqué soit pour la production que son corps fournit, à l'exemple du lait tiré de la vache ou la laine du mouton, soit pour l'énergie qu'il prodigue, comme le bœuf capable de tirer une charrue ou le renne un traîneau.

La domestication s'installe dans toutes les parties du monde, de l'Ancien comme des Nouveaux : en Asie, on utilise pour les besoins de l'homme des dromadaires et des chevaux, en Asie du sud des éléphants, en Afrique des moutons à queue grasse, dans le nord du continent des chameaux, en Amérique du sud des lamas, alpagas et vigognes, et en plus petit nombre des rennes en Arctique. C'est cependant en Europe, que la domestication est la plus avancée, ainsi que je l'ai montré : 45% des animaux européens représentés sur les cartes géographiques de la période sont ainsi des domestiques, en majorité des moutons, vaches, chiens et chevaux utilisés pour leur production ou leur force de travail. Quelques insectes sont élevés pour leur production. L'Europe pratique ainsi l'apiculture, on repère 9

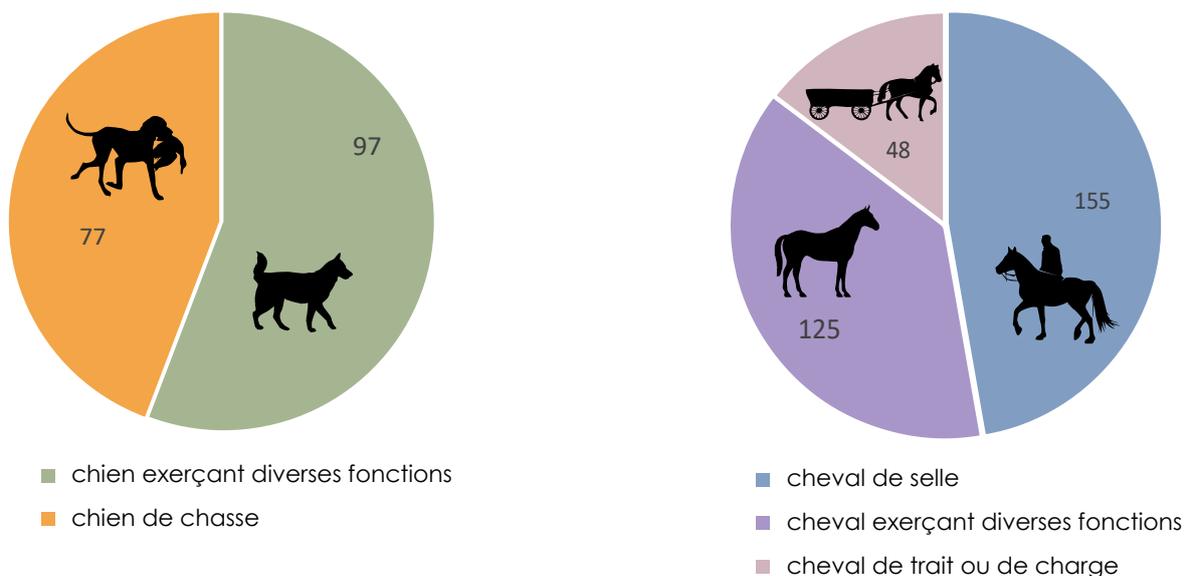
occurrences de ruches sur les cartes entre 1588 et 1779, en Italie, mais aussi en Grèce, Allemagne, France et Danemark ; et plus rarement la sériciculture.

Enfin, la relation de proximité induite par les animaux de compagnie est quasi absente, ainsi qu'en témoigne le nombre très faible d'occurrences des chats (chapitre 4) et comme nous le verrons avec la description de deux animaux représentatifs de la relation de domestication, le chien et le cheval. Nous étudierons dans un second temps la relation de travail entre l'homme et l'animal dans le monde, au prisme de trois animaux représentatifs : éléphants, chameaux et dromadaires.

2.1.1. Le chien et le cheval

Le nombre d'occurrences élevé de ces deux espèces domestiques montre un véritable intérêt des cartographes pour le chien et le cheval, qui ont un lien social fort avec les hommes dont ils partagent la vie, avant tout pour le travail. L'un et l'autre accompagnent les divinités, Diane déesse de la chasse pour le chien, les chevaux pour tirer le char de Neptune. Preuves de leur statut domestiqué, ils sont représentés en grande majorité en interaction avec l'homme : 71% des chiens apparaissent en compagnie d'au moins un être humain, pour 66% des chevaux.

Fig. 5.10. Les occurrences du chien et du cheval domestiques sur les cartes géographiques : des animaux utilitaires, proches de l'homme.



Le chien

Le chien fait partie de la vie quotidienne des paysans, il est très présent aux côtés des vachers et des bergers. Il surveille aussi les quais de déchargement anglais ou les animaux de la ferme. La chasse est la forme d'usage fonctionnel la plus répandue des chiens sur les cartes. En compagnie du cheval, ils sont auxiliaires des chasses à courre aux gros gibiers (sangliers, cerfs) (fig. 5.11). On remarque à propos du chien, le soin apporté à la distinction des différentes races. Un travail d'identification systématique n'a pas été mené, mais on repère cependant plusieurs occurrences de dogues et de lévriers, chiens de force utilisés pour attraper de gros animaux, comme les loups, sangliers, ours et cerfs (Pieragnoli, 2016). Le chien est très fréquemment représenté avec un collier autour du cou, marqueur de sa proximité et de son lien avec la vie des hommes.

Fig. 5.11. Scène de chasse au cerf dans laquelle les chiens et les chevaux sont les auxiliaires des hommes. Pays et diocèse de Mans, Vulgairement Le Maine ubi olim Cenomanni, Joan Blaeu (1596-1673), Amsterdam, 1663. Détail.



Extrait de : *Le Grand atlas, ou Cosmographie Blaviane*, vol. 7. BnF, Département des Cartes et Plans, GE DD-4796 (31-42).

Le chien se trouve principalement en Europe : 83% du total des chiens recensés sont positionnés sur les cartes d'Europe. On en rencontre aussi dans les Amériques, à hauteur de 8% du total de ces animaux. En Amérique du nord ou du sud, il est un auxiliaire de chasse pour les populations autochtones ou les Européens, entre 1646 et 1737.

Enfin, on relève seulement deux occurrences du chien comme animal de compagnie, affirmant le caractère utilitaire de l'animal par rapport à sa fonction d'agrément. Il s'agit de deux cartes de France de Giovanni Maria Cassini publiées en 1797, soit à la toute fin de la période étudiée (fig. 5.12a et b).

Fig. 5.12a et 5.12b. Le chien, compagnon de jeu des enfants, détails des cartouches de titre. La Francia [...] Terzo foglio et Quarto foglio, Giovanni Maria Cassini (1745-1824?), 1797.



Extrait de : *Nuovo Atlante geografico universale delineato sulle ultime osservazioni*, Rome, presso la Calcografia Camerale, vol. 2. David Rumsey Historical Map Collection, Stanford Libraries. En ligne.

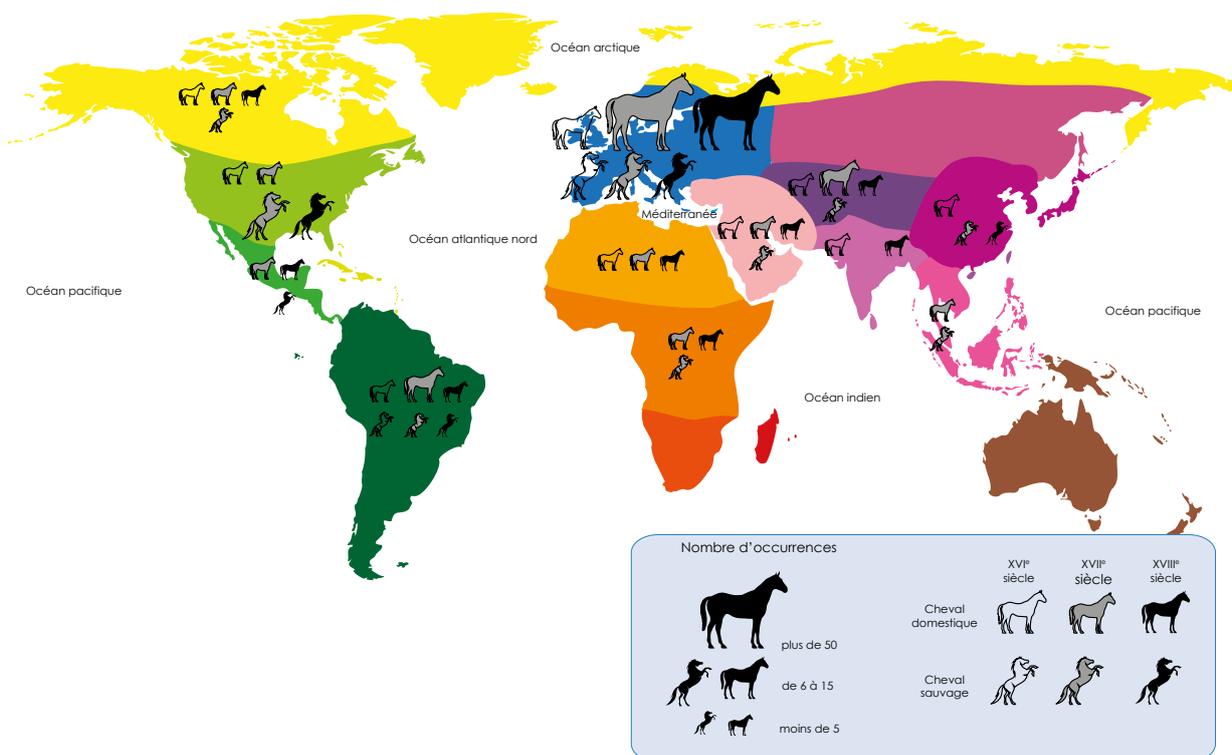
Sur la première image, un enfant chevauche un chien, tandis qu’une femme joue avec un bâton. Sur la deuxième image, deux chiens tirent une carriole en bois sur laquelle deux enfants jouent. Le chien est ici représenté dans une relation de proximité avec l’homme, intégré dans les familles humaines comme compagnon de jeux des enfants. On peut remarquer sur ces deux images, le choix de présenter des races différentes de chien.

Comme le chien, le cheval est un animal qui se caractérise par le rapport de familiarité qu’il entretient avec l’homme, ainsi que par sa spécialisation. L’un et l’autre sont utilisés pour assister les hommes dans des activités spécifiques.

Le cheval

Le caractère utilitaire du cheval est très présent : il sert en majorité pour la mobilité des hommes (155 occurrences pour les chevaux de selle), mais aussi des divinités à l’image de Neptune. Il est également représenté comme transportant des marchandises ou attelé à des charrues (48 occurrences). Le cheval peut être utilisé à la chasse ou à la guerre, considéré alors comme cheval de selle. Chaque scène de bataille s’accompagne d’un ou plusieurs hommes montés sur un cheval. A l’inverse du chien, il est parfois représenté comme sauvage, y compris en Europe. Son aire de distribution est plus étendue : on identifie des chevaux domestiqués majoritairement en Europe, mais également dès le XVI^e siècle en Amérique du nord et en Amérique du sud. Le cheval accompagne, comme le chameau, les caravanes en Asie centrale ou dans le Caucase, où il a d’abord été domestiqué aux environs de 2200 ans avant notre ère (Librado et Orlando, 2022).

Fig. 5.13. Présence sur les cartes des chevaux domestiques et des chevaux sauvages : évolution entre le XVI^e et le XVIII^e siècle selon les différentes parties du monde.



La carte (fig. 5.13) illustre des phénomènes intéressants dans les Amériques et en Europe. Partout ailleurs, les occurrences des chevaux restent très marginales, en dehors de l'Asie centrale, où le cheval domestique est utilisé dans les caravanes dès le XVI^e siècle, et durant toute la période.

En Amérique du nord, l'ensauvagement devient le statut dominant du cheval (de même qu'en Asie centrale au XVIII^e siècle) alors que dans un premier temps, on représente sur les cartes des chevaux domestiques importés par les Européens. Cette évolution prépare les images de fictions comme celles des westerns, où l'imagerie du cheval sauvage dompté par les Indiens et des chevaux domestiques utilisés par les descendants des colons est très fréquente. Cette évolution est moins visible dans le reste des Amériques où les environnements sont moins propices à l'ensauvagement des chevaux domestiques.

Les chevaux ont été réintroduits dans les Amériques par les Européens dès les premiers temps de la colonisation, avec d'autres animaux domestiques comme les bovins et les porcs. Au XVII^e siècle, Jean de Laet, qui n'a pas lui-même voyagé sur le continent, publie en 1633¹ son *Histoire du Nouveau Monde*, évoquée plus haut. En Amérique du sud, il décrit des chevaux retournés à la sauvagerie, qui errent dans les campagnes des îles caribéennes :

Il y a un nombre innombrable de chevaux, bœufs, vaches, pourceaux & autres animaux, errans çà & là par les campagnes & boscages, sans maistre, seulement possédés par ceux qui pour la seule peau les chassent et les tuent, laissant la chair sur la place pour les oiseaux & les chiens [...] Tout ce bestail y a esté amené d'Espagne. (1640, Livre I, Des Isles de l'Océan, Hispaniola, chap. IV, p. 5)

Peter van der Aa présente l'absence du cheval, du nord de l'Amérique jusqu'au Guatemala, comme l'un des « défauts du Païs ». Il est ainsi objet de convoitise de la part des autochtones :

L'on ne trouve point de chevaux dans cette vaste Region : aussi les trouve-t-on au nombre des choses que les Indiens estiment & désirent le plus, je veux dire I.) un cheval, (2.) un œuf frais, (3.) une chandelle allumée, (4.) une lettre, qu'ils approcherent de l'oreille, croiant qu'elle pouvoit parler. (*La galerie agréable du monde. Tome premier d'Amérique*, 1729, p. 2).

La présence non négligeable et pérenne de chevaux sauvages en Europe peut s'expliquer par des formes d'élevage très extensif, par exemple dans les plaines hongroises ou en Ukraine. Ils sont aussi associés à certains modes de vie comme ceux des Cosaques. Ils sont ainsi en majorité représentés dans l'Empire de Russie, et de façon exceptionnelle dans les pays baltes et les Provinces-Unies. Ils sont alors montrés hors des enclos, sans selle ni harnais (voir par exemple fig. 5.15).

Le chien et le cheval incarnent donc une relation de proximité avec l'homme, même si la relation de compagnie est très rare à l'échelle du corpus cartographique. Ils sont principalement représentés pour leur aspect utilitaire, la chasse, la guerre, la surveillance des troupeaux. Il s'agit là d'une approche récurrente des animaux domestiques, utilisés également pour le travail des hommes.

¹ 1633 pour la première édition en latin, 1640 pour l'édition consultée en français.

2.1.2. Relation de travail avec l'animal

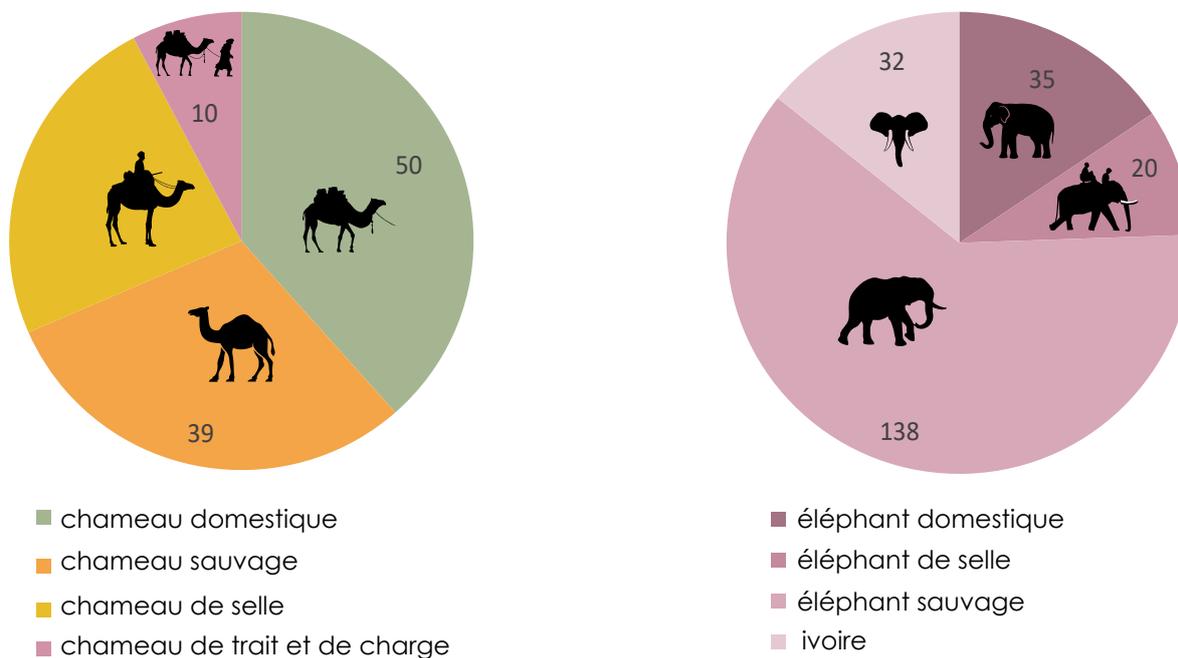
La relation de travail avec des animaux est généralement liée à la production. Elle est donc économique. Les animaux domestiques qui apparaissent le plus fréquemment, en plus du chien et du cheval, sont des animaux de rente, comme la vache (181 occurrences) et le mouton (174) utilisés pour l'élevage. Suivant les occurrences représentées sur les cartes, les pays qui pratiquent le plus l'élevage des moutons sont en premier l'Angleterre, puis l'Ecosse et enfin la France. On remarque la très faible présence des porcs et des volailles, peu représentés en dehors du dindon (22 occurrences) qui est un motif récurrent sur les cartes de l'Amérique du nord, et en plus petit nombre sur celles d'Amérique du sud, mais qui n'est pas forcément présenté dans une relation de domestication. On peut par ailleurs remarquer la présence de poules surprenantes en Chine décrite par Kircher comme des poules laineuses, *Gallina lanigera*, qui portent de la laine, « semblable à celle des brebis » (*La Chine illustrée*, 1670, chap. VIII, p. 263-264).

Les animaux dont on utilise la force de travail sont les dromadaires et les chameaux (50 occurrences sur les cartes d'Asie et d'Afrique), les éléphants (23 occurrences sur les cartes d'Afrique et 29 sur celles d'Asie), et en plus faible proportion, les rennes (31 occurrences en Russie, Scandinavie, Sibérie et Finlande), les ânes et les mules (15 occurrences avant tout en Europe occidentale), le bœuf (14 bœufs de trait, principalement dans les Amériques), et les lamas (12 occurrences sur les cartes en Amérique du sud). Le renne tire des traîneaux guidés par des hommes pour la chasse ou les déplacements, ou bien chargés de marchandises. Il peut également servir de monture de selle. Les lamas ou « brebis du Pérou » sont associés à l'exploitation des ressources locales par les Européens, par exemple le transport d'or et d'argent au Panama, où ils sont « chargés comme les mulets » (Pieter Van Der Aa, 1729, tome premier d'Amérique, p. 5). Ils sont utilisés par ailleurs, comme les chevaux, pour le transport des hommes et des marchandises.

Chameaux, dromadaires et éléphants

L'Asie et l'Afrique partagent l'utilisation de deux espèces : les camélidés (chameau et dromadaire) et l'éléphant.

Fig. 5.14. Les chameaux et les éléphants dans le corpus de sources cartographiques : comparaison entre les domestiques et les sauvages par nombre d'occurrences.



Comme dans la fable de Jean de La Fontaine, *Le chameau et les bâtons flottants* : « Le premier qui vit un chameau/S'enfuit à cet objet nouveau /Le second approcha ; le troisième osa faire / Un licou pour le dromadaire », les cartes ne font que rarement la différence entre les camélidés à une ou deux bosses. J'ai ainsi regrouper chameau et dromadaire sous le terme générique de chameau.

70% des chameaux sont domestiques et apprivoisés. Ils sont ainsi pour 30% seulement représentés dans un état sauvage, c'est-à-dire sans signe visible de domestication (comme un licou) et sans interaction avec les sociétés humaines (la proximité d'une caravane par exemple). Le chameau est utilisé majoritairement comme moyen de locomotion de l'homme ou pour porter ou tirer des charges. En Afrique, le chameau est longé par l'homme ou sert à transporter des charges sur son dos dans le nord et l'ouest du continent.

En Asie centrale et le long du cours de Volga, de nombreuses cartes figurent des caravanes de chameaux. L'origine de cette iconographie remonte à la carte des voyages de l'anglais Anthony Jenkinson, *Nova Absolutaque Russiae Moscoviae et Tartariae descriptio* (1562), conservée à l'université de Wrocław (fig. 5.15), qui a servi de modèle à toutes les cartes postérieures de la Moscovie. Jusqu'en 1987, cet auteur et sa carte n'étaient connus que grâce à la réédition d'Ortelius dans le *Theatrum Orbis Terrarum* (1570) puis celles de Jode (1593) (Szykuła, 2008).

Anthony Jenkinson a effectué quatre voyages dans cette région entre 1557 et 1572 dont trois ont fait l'objet de récits parvenus jusqu'à nous (Mund, 2003). Sa carte (fig. 5.15) s'étend de la mer Caspienne jusqu'à l'océan Arctique, de Moscou jusqu'à l'Asie centrale. Elle couvre ainsi une grande partie de la Russie actuelle, la Sibérie et une partie de l'Asie centrale. On y trouve de très nombreux éléments décoratifs (pour le détail voir, Szykuła, 2008) dont des figures de guerriers tartares et de Cosaques, ainsi que de nombreux camps de nomades utilisant des camélidés. Ainsi, sur la figure 5.15, au nord de la mer

Caspienne est installée une caravane de Mongols accompagnée de l'appellation *Horda*¹, sept chameaux tirent de petits chariots sur lesquels sont entreposés des cahutes. Le troupeau est guidé par un cavalier monté sur un autre chameau.

Fig. 5.15. *Nova Absolutaque Russiae Moscoviae et Tartariae descriptio*, Anthony Jenkinson (1529-1611), Londres, 1562, 101,7 x 81,7 cm.



Bibliothèque numérique de l'université de Worclaw.

L'éléphant ne fait pas à proprement parler partie des animaux domestiques, même si la liste est parfois élargie aux éléphants d'Asie (Bourlière, 1974, p. 1158). J'ai ainsi distingué les éléphants d'Asie envisagés comme domestiques et les éléphants d'Afrique, qui, lorsqu'ils sont représentés en interaction avec l'homme, sont considérés comme des animaux apprivoisés (voir fig. 5.3). D'ailleurs, à l'échelle du corpus, 79% des éléphants africains sont sauvages, pour 56% des éléphants asiatiques. La plus forte proportion de pachydermes sauvages se situe en Afrique australe et en Asie du sud et du sud-est. Plus on s'éloigne du centre de l'Europe, moins l'animal est domestiqué, à l'image de ces éléphants sauvages situés sur les espaces lointains, dans les marges du monde connu. Cependant, si les espèces domestiques vivent majoritairement dans le cercle humain, revêtant une fonction utilitaire, les espèces sauvages ne sont pas toutes repoussées loin des frontières européennes. A l'image des animaux domestiques, les animaux sauvages sont également une ressource pour les hommes, lorsqu'ils sont chassés ou pêchés.

2.2. La prédation : chasse et pêche

Sur les cartes géographiques du corpus, la proportion d'animaux sauvages présentés comme des proies pour le chasseur s'élève à 12% pour la chasse et 4% pour la pêche, sur un total de 3 868 animaux sauvages. Plusieurs modes de représentation de scènes de prédation se côtoient au sein du corpus. La chasse ou la pêche peut se présenter comme une action en cours. Gibiers et pêcheries mortes peuvent aussi orner des cartouches de titre. Enfin, l'animal chassé peut apparaître sous la forme d'un trophée,

¹ *Horda, orda* ou horde désigne une tribu errante nomade en parlant des peuples de l'Asie centrale (Rey, 1998, tome 2, pp. 1739-1740).

une tête de cerf ou d'ours par exemple, ou par le bois de sa ressource, comme l'ivoire des éléphants.

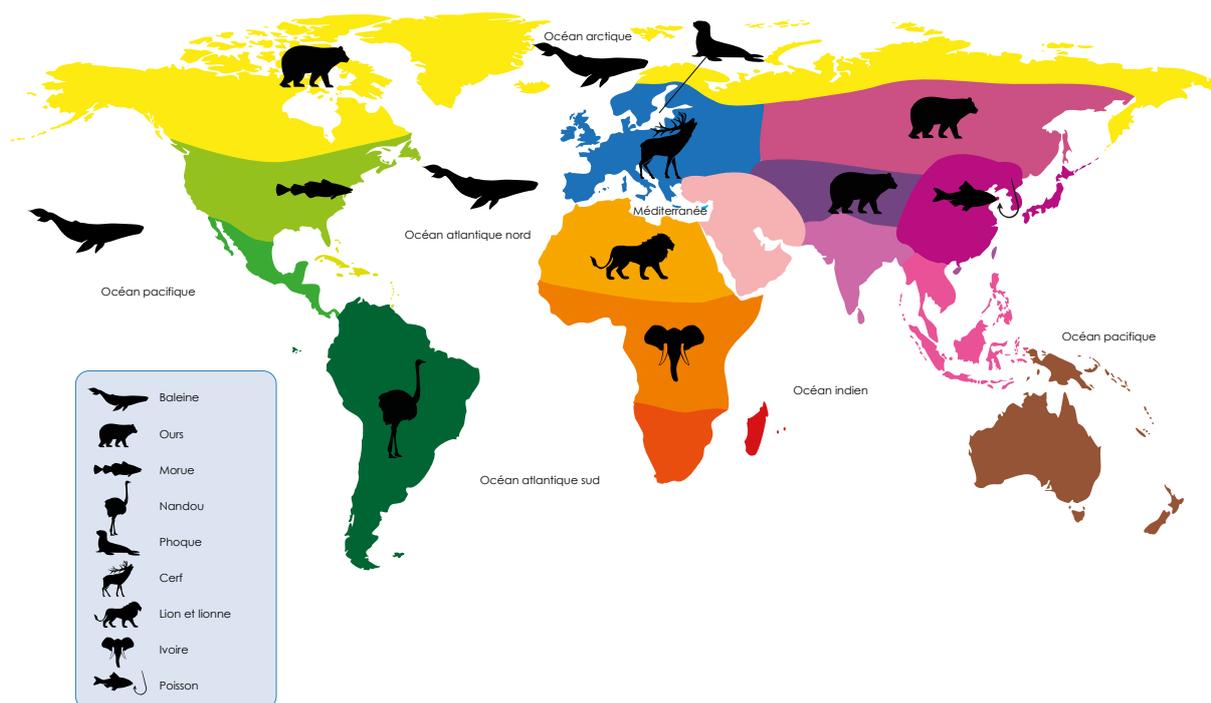
La chasse aux animaux sauvages est un des modes de relation de l'homme à la nature, fondée sur la rencontre des sociétés humaines avec le sauvage. Ainsi que l'écrit Pierre Vidal-Naquet, elle « définit les rapports de l'homme à la nature sauvage » (1972, p. 138, cité par Descola, 2004, p. 33), envisagée comme un territoire à exploiter. La chasse repose également sur la confrontation de deux individualités (Estebanez, 2022, p. 12) : l'animal doit être sauvage, insoumis, la proie ne doit pas être sous contrôle humain. En ce sens, nous verrons que représenter une scène de chasse sur une carte géographique n'est pas un acte anodin. Le message politique véhiculé par la carte se trouve renforcé par le choix de cette scène et peut revêtir une interprétation symbolique forte. Ainsi que le souligne Charles Stepanoff, « chasser est un acte volontaire de confrontation de l'humain avec un animal sauvage capable de lui résister » (2021, p. 13). La pratique cynégétique est ainsi un marqueur de l'emprise de l'homme sur le sauvage.

Analyser en détails sur quels espaces géographiques sont positionnées les scènes de chasse et quels sont les animaux chassés permettra dans un premier temps de dresser un état des lieux des territoires de chasse. Je montrerai dans un second temps, comment les explorations européennes du monde ont entraîné une exploitation de grande ampleur de certaines ressources fauniques, à travers l'exemple de la morue, du castor et de la baleine. Enfin, je montrerai à travers l'étude de scènes spécifiques comme la pratique cynégétique apparaît dans certains cas comme un marqueur distinctif de certaines sociétés humaines.

2.2.1. Les territoires de chasse

Les scènes de chasse sont présentes sur toute la période du corpus avec des pics dans la première moitié et la fin du XVII^e siècle. Le territoire du chasseur et du gibier s'étend au monde dans son entier, avec de très fortes disparités à noter (fig. 5.4).

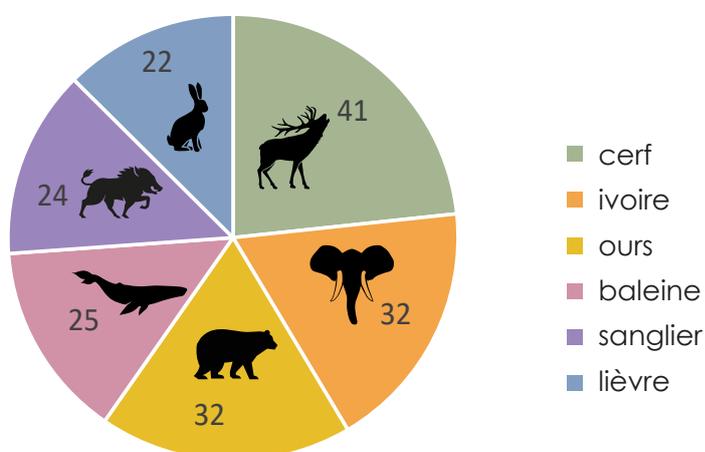
Fig. 5.16. L'animal le plus chassé par partie du monde, au-delà de deux occurrences.



En Asie, les cartes montrent très peu d'animaux chassés, en dehors de l'Asie centrale et de la Sibérie. De même, l'Afrique australe, encore peu explorée, n'est pas présentée comme un territoire de chasse, ainsi que l'Amérique centrale. C'est en Europe que les animaux sauvages sont le plus chassés ou pêchés (voir fig. 5.5) : ils y représentent 36% du total des animaux sauvages. Dans les Amériques, cette proportion tombe à 12% et à 8,5% en Afrique.

À l'échelle de toutes les parties du monde, les animaux les plus chassés sont le cerf (41 occurrences), l'éléphant (32 représentations de chasse ou d'ivoire), l'ours (32 occurrences), la baleine (25 occurrences) (fig. 5.17), ainsi que le sanglier (24 occurrences) et le lièvre (22 occurrences), non représentés sur la carte car chassés en Europe et supplantés par le cerf.

Fig. 5.17. Les six animaux le plus chassés dans le monde.



En Europe, on chasse avant tout le cerf, le sanglier et le lièvre, mais également quelques faisans et perdrix, des ours et quelques bouquetins dans les Alpes. On pêche le saumon, et de nombreux autres poissons sur les littoraux, notamment du Royaume-Uni et de Scandinavie. En moins grande quantité, on chasse le bison dans les Amériques.

Les animaux sauvages peuvent être chassés comme réponse aux besoins élémentaires des hommes. Pour les sociétés ne pratiquant pas l'élevage, la chasse est le moyen d'assurer une subsistance alimentaire aux hommes, ainsi que le note à plusieurs reprises Jean de Laet lors de son voyage dans la « France antarctique » : « [...] comme ils ne nourrissent aucûs animaux domestiques, mais se nourrist par les bois grande quantité de sauvages, comme cerfs, biches, sangliers, & autres » (1558, chap. XLIX, p. 92v).

De même, les fourrures des animaux chassés permettent à certains peuples de se protéger du froid, à l'image des populations habitant les régions septentrionales du globe habillés de peaux de bêtes sur la carte de Nicolas Visscher, *Nova et Accurata Poli Arctici* (fig. 5.18).

Fig. 5.18. *Nova et Accurata Poli Arctici*, Nicolas Visscher (1649-1702), Johannes Janssonius (1588-1664). Amsterdam, 1690, 41 x 53 cm.



Extrait de : *Atlas minor*. David Rumsey Historical Map Collection, Stanford Libraries. En ligne.

En Amérique du nord, Samuel Champlain rencontre lors de son voyage des populations locales dont il décrit le mode de vie simple, proche de la nature. Les habitants des rivages de la Kennebec vivent de ce que la nature prodigue. Ils chassent pour se nourrir ou se protéger du froid, mangent aussi des coquillages :

Les Sauvages qui habitent en toutes ces costes sont en petite quantité. Durant l'hiver au fort des neiges ils vont chasser aux eslans, & autres bestes, dequoy ils vivent la plus-part du temps [...] Lors qu'ils ne vont à la chasse, ils vivent d'un coquillage qui s'appelle coque. Ils se vestent l'hiver de bonnes fourrures de castors & d'eslans [...] Quand ils vont à la chasse ils prennent de certaines raquettes, deux fois aussi grandes que celles de pardeça, qu'ils s'attachent souz les pieds, & vont ainsi sur la nege sans enfoncer, aussi bien les femmes & enfans, que les hommes, lesquels cherchent la piste des animaux. (1632, p. 71)

À l'inverse de ce mode de vie harmonieux avec la nature, sans surexploitation des ressources naturelles, certaines parties du monde font l'objet d'un commerce lucratif de fourrures. Ainsi, Joan Blaeu décrit de quelle façon les Russes et Moscovites se sont accaparé le commerce des peaux de martes ou de renards noirs, auparavant chassés et troqués par les Samoyèdes :

Ces peuples [les Samoyèdes, habitants au sud du détroit de Weygatz] ont force peaux de martres, de renards noirs, & semblables bestes, qu'ils alloient au commencement troquer contre les Russes, & Moscovites.[...] Mais depuis que le Moscovite Anica, qui demouroit près de la Witfogde, après s'estre grandement enrichy, & fait visiter leur pays par quelques-uns de ses gens, eut descouvert la richesse de ce trafic à Boris au temps de l'Empereur Fedor Ivanovitch, les Moscovites se sont establis en plusieurs de ces pays, & tirans tout le profit ont fait que la plupart de ces peuples payent maintenant tribut de leurs fourrures au grand Duc. (Joan Blaeu, *Le Théâtre du monde*, 1643-1644)

Certaines fourrures sont plus recherchées que d'autres et apparaissent comme des produits de luxe. Les fourrures constituent la principale richesse de la Russie. Sigmund von Herberstein (1486-1566) note ainsi en 1551 que les peaux de zibeline se vendent à prix d'or à Moscou : « J'ai parfois entendu parler de peaux de zibeline vues à Moscou, dont certaines ont été vendues pour trente, et d'autres pour vingt pièces d'or. Mais je n'ai jamais eu la chance d'en voir moi-même. » (1551/2010, traduction en français d'après la traduction anglaise, vol. 2, p. 114-115). Herberstein a voyagé en Moscovie dans le cadre de mission diplomatique (Mund, 2003). Si son expérience du pays est limitée, il connaît la cour du Tsar, qu'il a fréquentée et où il a pu voir des personnages richement vêtus de ces fourrures. La scène accompagnant le cartouche d'échelle de la carte de la Moscovie de Visscher est à cet égard assez éloquente, en ce qu'elle témoigne de l'utilisation de la fourrure comme signe de richesse (fig. 5.19).

Fig. 5.19. *Moscoviae, Pars Australis*, Nicolas Visscher (1649-1702), Isaac Massa (dates), Amsterdam, 1690, 41 x 53 cm.

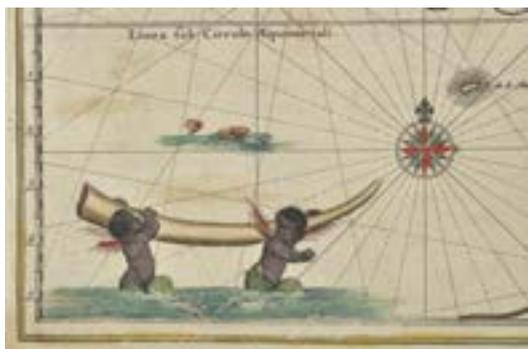


Extrait de : *Atlas minor*. David Rumsey Historical Map Collection, Stanford Libraries. En ligne.

Cette carte qui couvre la partie sud de la Russie met en avant cinq personnages vraisemblablement nobles, richement vêtus de peaux de différents animaux. Deux d'entre eux tiennent à la main des peaux de petits gibiers. Sur cette scène au caractère ethnographique, l'exploitation des ressources fauniques est exposée de façon ostensible : elle apparaît comme un signe distinctif de certaines couches de la société moscovite.

Afin de rendre compte de ces différents modes d'exploitation de la faune sauvage, j'ai intégré dans les descriptions zoologiques une typologie « Matière première animale » afin d'identifier les animaux qui apparaissent sous forme de ressources. On en repère 59 occurrences. Plusieurs animaux sont ainsi particulièrement chassés pour faire l'objet d'un commerce et d'une exploitation plus ou moins intensive : les martres, zibelines et renards pour la fourrure et les éléphants pour l'ivoire (31% des éléphants apparaissent sous forme de défense d'ivoire). À partir de la seconde partie du XVII^e siècle, il s'agit d'un motif fréquent sur les cartes d'Afrique, comme sur la carte de la Guinée de Johannes Janssonius (fig. 5.20).

Fig. 5.20. Deux angelots noirs transportant une défense d'éléphant. Guinée, Johannes Janssonius (1588-1664), Henricus Hondius (1597-1651), Amsterdam, 1649, 51 x 38 cm. Détail.



Extrait de : *Novus Atlas sive Theatrum orbis terrarum*, Johannes Janssonius, (1588-1664), 1649. BMC, RES D 55, vol. 3.

Cette iconographie préfigure les grandes chasses coloniales des XIX^e et XX^e siècle et la diffusion d'une imagerie coloniale axée sur le commerce de l'ivoire, comme en témoigne la carte postale du Congo, montrant l'arrivée d'une caravane de porteurs d'ivoire (fig. 5.21).

Fig. 5.21. Carte postale. Congo. Brazzaville. Arrivée d'une caravane de porteurs d'ivoire, début du XX^e siècle, 9 x 14 cm.



Collection privée.

Sur certaines cartes, les défenses de l'éléphant sont même remplies de pièces d'argent, marquant bien là l'idée d'un enrichissement des Européens par le biais de l'exploitation des ressources locales. La pratique de la chasse s'avère ainsi plus ou moins extensive. Elle peut dans certains cas faire l'objet d'un commerce et d'un trafic. A cet égard, la morue, le castor et la baleine constituent des exemples emblématiques de l'accaparement des ressources fauniques par les Européens.

2.2.2. *La chasse et la pêche comme exploitation des ressources : la morue, le castor et la baleine*

Les entreprises exploratoires européennes des XV^e et XVI^e siècles, menées dans un premier temps par les Espagnols et les Portugais, conduisent les Européens à la recherche de routes maritimes directes vers l'Orient, afin de « trouver le Levant, par le Nord, ou le Sud, pour aller à la Chine » (Champlain, 1603, f. 3), en quête de produits nouveaux et de « rêve asiatique » (Gruzinski, 2012, p. 83). La « découverte » de nouvelles terres s'accompagne parallèlement d'une prise de contrôle des territoires et d'une exploitation des ressources locales. À partir du XVII^e siècle, la colonisation européenne s'étend aux puissances du Nord-Ouest et entraîne une rupture dans le monopole hispano-portugais. Le commerce entre les comptoirs côtiers et les colonies s'organisent autour des compagnies : création de la Compagnie anglaise des Indes orientales (1600), de la Compagnie néerlandaise des Indes orientales (1602), système français des compagnies des chartes instituées par Colbert en 1664 pour succéder à la Compagnie de l'Acadie et du Canada fondée en 1599 par Henri IV puis celle de Java, des Moluques et Sumatra en 1600 qui furent des échecs (Dorigny, 2013). Ces nouvelles formes de gestion des relations commerciales, entraîne une exploitation à plus grande échelle des ressources locales. Sur les cartes, les exemples de cette exploitation sont nombreux (ivoire, fourrures, et au-delà des ressources fauniques : mines d'or et d'argent, pierres précieuses, cotons, etc.). Les exemples de la colonisation du Canada par les Français et de la chasse à la baleine dans l'Atlantique nord montrent bien que l'exploitation des ressources fauniques est une conséquence directe des explorations menées par les Européens à la recherche d'une route septentrionale pour gagner l'Asie.

La morue et le castor

À partir du XVI^e siècle, alors que le traité de Tordesillas (1494) a partagé les routes des Indes orientales et des Indes occidentales entre le Portugal et l'Espagne, les Français explorent les routes du nord-ouest. Différents voyageurs français contribuent à la connaissance de la richesse des ressources animales de cette partie du monde. Dans les années 1520, les routes du nord pour accéder à l'Amérique sont bien connues, mais les Européens ne se sont pas encore aventurés à l'intérieur des terres. En 1534, Jacques Cartier prend possession de la Nouvelle-France au nom du roi de France. Il y voyage durant deux ans et en publie un récit en 1545. Il y décrit la faune, souvent présentée sous forme de ressources, pêche, chasse et fourrure. A la fin du XVI^e siècle, la paix rétablie en France relance l'intérêt de la monarchie pour la colonie. A partir de 1603, Samuel de Champlain reprend l'œuvre de Cartier. Il remonte le Saint-Laurent en 1608 et publie ses *Voyages* en 1613, 1619 et 1632. Ses récits comportent peu de descriptions zoologiques. L'animal est envisagé avant tout comme une ressource : une fourrure, un aliment que l'on pêche ou que l'on chasse. Marc Lescarbot publie en 1609 le récit de son voyage en Nouvelle France effectué entre 1606-1607. Dans sa dédicace, il présente au Roi de France Henri IV les possibilités d'enrichissement du royaume grâce à la pêche et au commerce des fourrures :

Et comme si vôtre antique France n'avoit pas de beaux tresors en ses blez, vins, bestiaux, toiles, laines, pastel, & autres denrées qui lui sont propres. Qui sont aussi les tresors à esperer de vôtre Nouvelle-France plus voisine de nous, laquelle dés si long temps telle qu'elle est, sustente de ses poissons toute l'Europe tant par mer que par terre, & lui communique ses pelleteries, d'où noz Terre-neuviens & Marchans tirent de bons profits. (Histoire de la Nouvelle France, 1609, Dédicace au Roy, p. 8-9)

L'établissement de colonies dans la région par les Français a en effet pour double objectif l'exploitation des ressources halieutiques de Terre-Neuve et de la baie du Saint-Laurent et le commerce des fourrures avec les autochtones le long du fleuve (les peaux de castors avant tout mais également des élans, loutres, martres, voir par exemple Lescarbot, 1609, pp. 17-18). Concernant la pêche, Laurier Turgeon (2019) précise que la pêche à la morue est l'aiguillon de l'exploration et de l'exploitation de l'Amérique du Nord par les Français au XVI^e siècle (p. 21). Pierre Belon précise même dans *La Nature et Diversité des poissons* publiée en 1553 en latin puis à Paris en 1555 en français qu'« il n'y a lieu où elle ne soit vendue » (p. 122). Les pêcheurs ont souvent devancé les explorateurs en installant des établissements temporaires sur le littoral. La majeure partie des cartes de cette région du monde signale ainsi les grands bancs au large de Terre Neuve, à l'image de la carte de la *Partie orientale du Canada ou de la Nouvelle France* de Vincenzo Coronelli (fig. 5.22).

Fig. 5.22. *Les Grands Bancs de Terre-Neuve : Banc vert, Banc aux baleines, Grand Banc, Bancs de la Madeleine, Petit Banc.* Partie orientale du Canada ou de la Nouvelle France où sont les provinces ou pays de Saguenay, Canada, Acadie etc. Vincenzo Coronelli, Paris, chez I.B. Nolin, 1689, 45 x 59,5 cm. Détail.



BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (8579). En ligne sur Gallica.

Loin d'être un espace marginal exploité par quelques pêcheurs, Terre-Neuve est une des premières grandes routes de l'Atlantique et un des premiers territoires colonisés en Amérique du nord ainsi que le montre la carte de Coronelli (fig. 5.22). Cette haute zone halieutique a été convoitée par la France, le Portugal, l'Angleterre ainsi qu'en témoignent les mentions inscrites sur le plan de la carte. On trouve également dans notre corpus plusieurs représentations des pêcheries de morues. La plus célèbre est sans doute celle de Nicolas de Fer (1713) (fig. 5.23), copiée ensuite par Châtelain (1719) et Moll (1732).

Fig. 5.23. *Pêche des morues.* Carte de la Mer du Sud et de la Mer du Nord ou se trouve les costes d'Amérique, d'Asie, d'Europe et d'Afrique situées sur ces mers, Paris, 1713, 1 carte en 10 coupures de 54 x 45 cm, assemblées 207 x 108 cm. Détail.



BnF, Département Cartes et plans, GE C-24281 (RES). En ligne sur Gallica.

La colonisation du Nouveau Monde s'est également construite sur l'exploitation des richesses fauniques avec la traite des animaux sauvages (le cerf et l'orignal pour le cuir, les martes et les loutres pour les peaux), et plus particulièrement les castors, dont les fourrures étaient utilisées pour la fabrication des chapeaux. L'utilisation des fourrures nord-américaines en France est le résultat d'une construction sociale largement orchestrée par la monarchie et les élites françaises. Ce commerce offrait un moyen d'implanter de nouvelles pratiques de consommation en France et de rattacher la périphérie coloniale au centre métropolitain (Turgeon, 2019, p. 141). A partir de la seconde moitié du XVI^e siècle, le castor devient en effet le fer de lance de ce grand commerce atlantique. Henri IV lance la mode à la cour. Le port du chapeau de castor se répand rapidement chez les nobles, les magistrats, les financiers, les bourgeois, les comptables, les marchands, les médecins, les chapeliers et les merciers. Laurier Turgeon précise que selon les inventaires après décès, on estime que les deux tiers des chapeaux portés à Paris pendant le dernier quart du XVI^e siècle et le premier quart du XVII^e siècle étaient des chapeaux de castor (Turgeon, 2019, p. 146). En 1613, Champlain crée la Compagnie française de Rouen avec le double objectif de créer une colonie de peuplement pérenne en Nouvelle-France et de s'occuper de la traite des fourrures dans la partie nord-est de la région de Québec. Il est le premier à diffuser l'image

d'un castor nord-américain sur une carte, en la faisant figurer dès 1612 sur sa carte promotionnelle de la Nouvelle France. Il indique la localisation de l'espèce dans la région de la rivière Saguenay. La première image cartographique du castor chassé apparaît en 1688 chez Coronelli. On en repère huit occurrences jusqu'au premier tiers du XVIII^e siècle.

Fig. 5.24. *La chasse aux castors et aux bœufs sauvages. Détail.*



Partie occidentale du Canada ou de la Nouvelle France où sont les nations des Illinois, de Tracy, les Iroquois, et plusieurs autres peuples, avec la Louisiane nouvellement découverte etc., Vincenzo Coronelli, Paris, chez I.B. Nolin, 44,5 x 59,5 cm. Détail. BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (8578). En ligne sur Gallica.

Le cartouche de titre de la *Partie occidentale du Canada ou de la Nouvelle France* (fig. 5.24) présente, comme sur la carte de la Partie orientale (fig. 5.22), les ressources fauniques de la région. En haut, les Européens armés de fusils chassent le castor pour alimenter le commerce français des pelleteries. En bas, les autochtones chassent à l'arc des troupeaux de bœufs sauvages. Ces deux scènes de chasse expriment deux modes de relations différentes à la nature sauvage. D'un côté, les Européens tuent des castors pour un besoin secondaire, qui est la confection de chapeaux, de l'autre les Indiens chassent les bœufs sauvages pour se nourrir ou se vêtir.

Outre le castor et la morue, d'autres animaux sont chassés sur l'ensemble du continent. On chasse l'élan sur les cartes de la Nouvelle France entre 1644 et 1678 (3 occurrences), le bison (6 occurrences), l'ours (5 occurrences) et le cerf (9 occurrences). Sur les deux parties du continent, on chasse également le bison dans le Mississipi et au Brésil (6 occurrences), le nandou en Amérique du sud (7 occurrences principalement au Brésil et au Chili).

Ainsi, les ressources fauniques découvertes dans le Nouveau Monde amorcent le début d'une exploitation plus systématique de cette partie du monde. Turgeon présente le commerce de la morue et du castor comme un moyen pour les Français d'établir et de maintenir une domination économique et politique sur les peuples autochtones et le territoire qu'ils occupaient (Turgeon, 2019, p. 93). Grégory Quenet établit quant à lui un lien entre la soif de connaissance naturaliste et l'exploitation de la nature : la description de la nature s'accompagne d'un inventaire de ses richesses qui trouve sa source dans la découverte du Nouveau Monde (Quenet, 2016). Les récits de voyage qui décrivent les richesses fauniques des lieux, de même que les cartes qui les spatialisent, marquent à la fois une volonté de description et le souhait d'informer les futurs colons. Ils ont également, à l'image du récit de Lescarbot, l'objectif de dresser un inventaire des ressources de ces espaces explorés puis colonisés. Symboliquement, consommer l'objet exotique entraîne une appropriation symbolique du lieu d'origine et, en même temps, une occupation effective du territoire de production (Turgeon, 2019). Nous verrons dans le chapitre 6 que la carte géographique, qui véhicule un discours politique fort, accentue cette idée d'appropriation symbolique des territoires.

Baleine

Depuis le Moyen Âge, les représentations cartographiques figurent des créatures marines monstrueuses faisant chavirer les bateaux ou avalant et dévorant les hommes à l'image de Jonas (Livre de Jonas 2, 1-11) (sur ce sujet, voir Van Duzer, 2013). Les océans, alors largement inexplorés, apparaissent comme des espaces hostiles et infranchissables. À l'époque moderne, les monstres marins ne disparaissent pas des cartes mais, avec le développement d'une pratique intensive, les scènes de chasse à la baleine traduisent deux modes de relation de l'homme au vivant. D'un côté, la baleine est chassée pour la ressource qu'elle fournit, de l'autre, elle illustre symboliquement l'emprise de l'homme sur une nature dangereuse, et, dans notre exemple, la prise de contrôle progressive de l'homme sur les océans.

Ce sont les Européens du nord qui se lancent à la recherche de nouvelles routes maritimes vers la Chine par les passages du nord-est et du nord-ouest. Le Hollandais Willem Barents, pionnier des navigations dans les eaux du Grand Nord, entreprend trois expéditions à travers les mers arctiques (fig. 5.25). Il découvre ainsi le Spitzberg en 1596. Cependant, la connaissance des très hautes latitudes ne progresse que lentement et les terres arctiques se révèlent comme très inhospitalières pour l'homme. Les explorations vont néanmoins entraîner le développement de la chasse des grands mammifères marins, comme les morses, prisés en Europe pour leurs défenses et l'huile que les pêcheurs vendent « avec un grand gain en toutes les parties de l'Europe » précise Joan Blaeu (*Le Théâtre du monde*, 1643-1644, planche accompagnant la carte du Spitzberg) ; mais surtout les baleines, recherchées pour également pour l'huile et la viande qu'elles fournissent aux hommes.

Fig. 5.25. Deliniatio cartae trium navigationum per Batavos, ad Septentrionalem plagam, gravée par Baptista Van Doetichum (15.-1611), Amsterdam, 1598, 43,5 x 57 cm.



BMC, CAR MON B 6. En ligne sur Camberi@.

Cette carte des trois navigations de Willem Barents (fig. 5.25) a été publiée par Jan Huyghen van Linschoten (1563-1611), qui a participé en 1595 au voyage de Barents dans les mers polaires (Broc, 2019/1986, p. 62). Elle accompagne l'opuscule *Historia trium navigatorum navigationum batavorum in septentrionem* (1599)¹. On y voit de nombreuses baleines au large de la Nouvelle Zemble : elle a en effet contribué à faire connaître en Europe occidentale les ressources halieutiques de ces espaces. Si quelques scènes de chasses à la baleine sont représentées sur les cartes avant 1598 et la parution de la carte de Barents, il s'agit essentiellement de baleines monstrueuses, comme sur la *Carta marina* d'Olaus Magnus (1539), sur laquelle la chasse à la baleine s'apparente plus à un combat entre l'homme et les monstres des océans qu'à une véritable scène cynégétique.

À partir de la carte de Barents, la chasse à la baleine s'intensifie au fil des siècles, particulièrement à la fin du XVII^e siècle. Elle est principalement pratiquée dans l'océan Atlantique nord et l'océan Arctique entre 1539 et 1798.

¹ Inséré dans : *Descriptio totius Guineae tractus*, Hagae Comitit, ex officina Alberti Henrici, 1599.

Fig. 5.26. Vue des glaces au milieu desquelles l'on voit la pêche qui se fait au nord-est de l'Asie, *Philippe Buache* (1700-1773), [Paris], [Académie des sciences], 1753, 30 x 49 cm.



BMC, CAR AME A 9.

Cette carte (fig. 5.26) a été publiée dans les *Considérations géographiques et physiques sur les nouvelles découvertes au nord de la Grande Mer appelée vulgairement la Mer du Sud* présentées devant l'Académie des sciences. Il s'agit de la réduction d'une carte publiée à Nuremberg représentant l'une des premières idées que l'on s'est formée du Kamchatka et de ses environs. Il s'agit de l'unique représentation zoologique identifiée dans l'œuvre de Buache, qualifié de « géographe de cabinet » (Haguet, 2012, p. 25). Elle montre l'importance prise par la chasse à la baleine dans le nord-est de l'Asie.

J'ai présenté les différentes scènes de chasse à travers deux modes de relations au monde vivant. D'un côté, une exploitation intensive des ressources, pour l'enrichissement des hommes ou des États (par exemple, du royaume de France par le biais du commerce de la peau de castor et de la morue). Toutefois cette idée d'enrichissement européen doit être nuancée, ainsi que le suggère Romain Bertrand lorsqu'il écrit en introduction de *L'exploration du monde* (2019) :

Si les « Grandes Découvertes » permirent, à moyen terme, la mise en exploitation des ressources des mondes lointains, et à long terme la colonisation de certains de leurs arrière-pays, les Européens ne furent longtemps, dans les caravansérails et les ports cosmopolites de l'Eurasie, selon la formule de Denys Lombard, que « des marchands parmi d'autres », et rarement les plus fortunés. (Bertrand, 2019, p. 27)

Ce mode d'exploitation des ressources, qu'il soit synonyme ou non d'enrichissement personnel, s'oppose de l'autre côté, à des pratiques de prédation pour répondre à des besoins primaires (par exemple, les bœufs sauvages en Nouvelle France). On peut également ajouter à cette dualité un autre mode de pratique cynégétique : dans les sociétés pratiquant l'élevage, la consommation des animaux sauvages n'est pas indispensable pour se nourrir. La chasse apparaît alors comme un loisir, un plaisir et, bien souvent dans les sociétés européennes, un privilège de quelques-uns et un marqueur social fort (Burdiant, 2005, p. 17). Ces différents modes sont-ils spatialisables à partir du corpus de sources cartographiques ? En d'autres termes, une analyse spatiale de ces différentes pratiques permet-elle d'imputer aux Européens une exploitation intensive des ressources fauniques et une pratique de chasse pour le loisir ? Par contraste, peut-on attribuer aux sociétés autochtones une relation plus harmonieuse à la nature ?

2.2.3. Qui chasse ? Approche ethnographique de la pratique de la chasse

Dans son ouvrage sur l'animal et la mort, l'anthropologue Charles Stépanoff montre que l'exploitation intensive de la nature plonge ses racines dans l'histoire de l'Occident (2021). Il écrit aussi que les groupes humains qui semblent les plus étrangers à ces pratiques ne vivent pas nécessairement « en amitié » totale avec la nature (p. 8), à l'exemple des chasseurs d'Amérique du nord qui brûlent forêts et broussailles pour entretenir les territoires de chasse. Ces différents rapports à la nature sont observables dans le corpus de sources. Ainsi, dans son *Atlas historique*, Henri Chatelain raconte les chasses au feu organisées par les autochtones (1719) :

Lors que les sauvages voient un Troupeau de ces Bœufs [bisons], ils s'assemblent en grand nombre et mettent le feu de toutes parts aux herbes sèches alentour de ces bêtes, à la réserve de quelques passages, où ils se tiennent postés avec leurs arcs et leurs flèches. Alors ces animaux qui veulent éviter le feu sont contraints de passer près des Sauvages qui en tuent quelque fois plus de cent en un jour. (vol. 6, p. 94)

En guise d'illustration à ce récit, Chatelain utilise la gravure du bison intégrée dans l'ouvrage de Louis Hennepin, *Nouvelle découverte d'un très grand pays situé dans l'Amérique* (1697), qui raconte ce même type de pratique cynégétique dans les environs de la Rivière des Illinois (chap. XXIX, pp. 183-184).

En Amérique du nord, certains voyageurs annoncent les pressions de chasse liées au commerce des fourrures exercées sur la faune en présentant les possibilités de pratique intensive offerte par l'abondance de gibiers. Ainsi, Thomas Harriot (1560-1621) voyage en Virginie en 1585 comme inspecteur, historien et arpenteur de l'expédition de Sir Richard Grenville (Cohen, 1960). À son retour, il publie dans la collection des *Grands Voyages* de De Bry, le récit de son voyage illustré par le peintre John White (1590). Il note que les ressources fauniques sont si importantes dans la région de la Virginie que le rendement de chasse pourrait augmenter sans que cela soit visible : « C'est par milliers qu'on pourrait obtenir annuellement, par échange, des peaux de cerfs brutes ou apprêtées par les indigènes, comme des peaux de chamois. Les cerfs abondent tellement dans le pays qu'on ne s'apercevrait pas de leur diminution » (1590/1927, p. 14). On lit dans cet extrait les prémises de trafics de peaux d'animaux avec les populations autochtones, qui seront suivis d'une exploitation à grande échelle du territoire.

La chasse est donc pratiquée autant par les Européens que par les populations autochtones, avec des conséquences sur les milieux naturels, d'un côté la disparition de la flore locale (dans le cas des

forêts et broussailles brûlées), de l'autre le dépeuplement de la faune (selon la proposition de Thomas Harriot).

Si la géographie de la chasse aux animaux sauvages que dessine l'analyse de mon corpus cartographique montre donc qu'elle se pratique dans différentes parties du monde (voir fig. 5.5), elle met également en avant des disparités entre celles-ci. C'est en Europe que la proportion d'animaux chassés est la plus importante (14% du total des animaux figurés sur les cartes), quand elle représente moins de 10% pour les autres parties du monde. Cette analyse spatiale présente toutefois des limites pour plusieurs raisons. Tout d'abord, elle ne permet pas de mettre en avant une distinction du mode de chasse pratiquée, ni de sa finalité. Ensuite, les différentes scènes de la chasse ont été localisées là où elles se déroulent, sans fournir de précision quant à ceux qui la pratiquent. La pêche à la morue ou la chasse aux castors sont localisées sur des territoires d'Amérique du nord, mais elles sont essentiellement pratiquées par des Européens. Pour répondre à la question de la spatialité de la chasse et d'une possible distinction entre l'Europe et les populations autochtones, il faudrait pouvoir analyser plus précisément les figures des chasseurs. Or, lors du travail de dépouillement du corpus cartographique, je n'ai pas systématiquement précisé les origines des hommes.

Les scènes de chasse figurées sur les autres parties du monde impliquent des colons européens, mais aussi des peuples indigènes. Plusieurs cartes figurent par exemple des chasses au crocodile, aux oiseaux ou aux bisons dans les Amériques. Sur la carte de Madagascar de Flacourt (1666), on trouve représentés des habitants de l'île en armes (lances, carquois, flèches), apprêtés pour la chasse ou la guerre (fig. 4.3), de même que sur la carte de la Californie (1757) (fig. 4.4).

Il est cependant possible de produire une analyse plus fine des perceptions symboliques qui sont associées à la figure du chasseur à travers l'étude de certains cartouches de titre présents dans les atlas hollandais du XVII^e siècle (voir par exemple fig. 5.11 et fig. 5.27 et 5.28). On y trouve en effet, associées à des cartes des régions de l'Europe, de nombreuses figurations de chasseurs européens, représentés avec une dimension ethnographique assez forte. Des chasseurs armés de fusils posent fièrement devant l'œil du spectateur de la carte, alors que de nombreuses proies gisent à leurs pieds.

Ce type de mise en scène, dans laquelle la violence du chasseur sur le gibier est mise en avant, se trouve exclusivement sur les cartes des régions européennes. « Le prestige, voilà bien l'un des enjeux de la chasse, qu'elle soit seigneuriale, royale ou traditionnelle » écrivent les organisateurs en préambule d'un colloque sur les pratiques sociales et symboliques de la chasse (Erikson *et al.*, 2006, p. X). Les auteurs précisent que la valorisation de la figure du chasseur se retrouve à différents endroits du monde et dans plusieurs civilisations, ce qui est bien le cas sur les cartes géographiques.

En revanche, ce qui est spécifique aux cartes des régions de l'Europe, c'est la valorisation ostentatoire du gibier tué et de la mise à mort de l'animal (on trouve ainsi dans les cartes de Cassini plusieurs exemples de mise à mort d'animaux sauvages, par exemple la pratique rituelle d'achever un cerf au couteau sur une carte de la Pologne) ainsi que la déconnexion des scènes de toute finalité alimentaire immédiate. Il faut bien évidemment se garder de lire ces images avec un regard contemporain. Les luxueux atlas hollandais évoqués plus haut s'adressaient à une clientèle fortunée et de haut rang. Cette valorisation de la figure du chasseur pourrait alors être interprétée comme un procédé identificatoire proposé par l'éditeur de cartes à son client.

Fig. 5.27. Huntingdonensis Comitatus. Huntigton Shire, *Joan Blaeu* (1596-1673), Amsterdam, [entre 1645 et 1648], 39,5 x 50 cm.



Extrait de : *Théâtre du monde de Blaeu*, vol. 4. BnF, Département Cartes et plans, GE DD 1169-1171 Bis. En ligne sur Gallica.

Deux chasseurs, dont l'un armé d'un fusil, présentent le fruit de leur chasse sur cette carte du comté anglais de Huntingdon (fig. 5.27). Cette scène témoigne également de la pratique de la fauconnerie. Un oiseau de proie est posé sur l'index du chasseur. À leurs pieds, les proies s'amoncellent, veillées par des chiens de chasse.

On retrouve ce même type de composition sur la carte du diocèse du Mans (fig. 5.28), dont la parenté avec la précédente est évidente, où le gibier s'accumule à la droite du cartouche de titre. En France, le privilège seigneurial du droit de chasse n'est aboli qu'à la Révolution (Estève, 2004), entraînant une démocratisation de la chasse qui gagne rapidement toutes les sociétés européennes (De Planhol, 2004, p. 22). Dans la société française d'Ancien Régime, la pratique de chasse reste attachée à la seigneurie, alors que le port d'armes est le privilège de la noblesse. Le port du fusil de l'un des deux personnages marque ainsi son appartenance à la noblesse, de même que la nature du gibier chassé. Il existait en effet des chasses de prestige réservée aux puissants, la chasse à courre et la vènerie par exemple, et des « chasses sans grandeur » laissées aux gentilshommes (Buridant, 2005, p. 17). L'activité cynégétique est ainsi un marqueur social essentiel dans la France moderne. Les gibiers sont classés par ordre de prestige, « la chasse aux cerfs, biches, daims, sangliers, loups n'appartient qu'aux rois, princes et grands seigneurs » précise Olivier de Serres dans son *Théâtre d'agriculture et message des champs* (1600, cité par Buridant, 2005, p. 18). La pratique de la chasse est ainsi distinctive et associée à la revendication de l'identité nobiliaire.

Fig. 5.28. Diocese du Mans Vulgo le Maine ubi olim Cenomani, *Johannes Janssonius (1588-1664)*, Amsterdam, 1649, 50 x 40 cm. Détail du cartouche de titre.



Extrait de : *Novus Atlas sive Theatrum orbis terrarum*, vol. 2. BMC, RES D 55.

La pratique cynégétique peut aussi être l'objet de mise en scène marquant de façon violente la domination de l'homme sur l'animal, comme sur la carte marine de la Russie et de la Nouvelle Zemble de Frédérik de Wit (1610-1698) (fig. 5.29).

Fig. 5.29. *Russiae et Novae Zemlae Maritimae*, *Frederick De Wit (1610-1698)*, Amsterdam, Apud F. de Wit, [ca 1675], 49 x 56 cm.



BnF, Société de géographie, SG Y C-266.

La composition met en scène la violence de la chasse, à travers un affrontement direct entre les hommes et les animaux sauvages. Des pêcheurs sur une barque occupent l'espace maritime, tandis que sur l'espace terrestre des hommes mènent un combat acharné avec des ours. L'un d'eux brandit un fusil dans le dos d'un ours, montrant que le combat n'est pas égal. Les hommes dominent à la fois l'espace terrestre et l'espace maritime, ne laissant que peu de possibilités de repli aux animaux. L'image prend même une forme d'irréalité : morse, oiseaux, renards semblent vouloir jaillir des flots, comme si la faune tout entière fuyait devant les chasseurs. Avec cette scène sanglante où l'affrontement est survalorisé, on est loin du prestige et de la noblesse présentés dans les exemples précédents. La puissance humaine est glorifiée par le combat physique au corps à corps contre la faune sauvage nuisible. Soulignant la proximité entre la chasse et la guerre, le cartouche de titre semble prêt de s'embraser.

Bien que par contraste avec la figure 5.29, les deux premières scènes de chasse montrent une violence estompée, ces trois images traduisent un mode de relation à la nature sauvage dans laquelle la violence est « socialisée, exhibée, ritualisée » (Stépanoff, 2021, p. 13). La valorisation de la figure du chasseur sur les cartes européennes peut être lue comme une revendication de supériorité de l'homme européen sur le sauvage, la chasse étant le « lieu symbolique du contrôle du sauvage, en même temps qu'une source de prestige pour ceux qui-y excellaient » (Descola, 2004).

Ainsi, c'est par le croisement des cartes avec d'autres sources, comme les livres de voyage, que se dessinent plusieurs pratiques cynégétiques. Les Européens, d'une part, pratiquent sur leur territoire une chasse « ludique et ostentatoire » (Planhol, 2004, p.78¹), source de prestige et de revendication sociale, symbole de domination de l'homme sur l'animal sauvage. D'autre part, sur les territoires extra-européens, la chasse s'accompagne d'une exploitation commerciale à plus grande échelle des ressources fauniques, marquant symboliquement l'appropriation de ces territoires. Au Canada, l'exploitation du castor et de la morue est considérée comme le ferment de la colonisation française (Turgeon, 2019). Quant aux pratiques de chasse des populations locales sur les territoires extra-européens, elles apparaissent de deux sortes : une pratique de la chasse ou de la pêche à des fins alimentaires ou vestimentaires, et une pratique de la chasse dans l'objectif de commercer avec les Européens, à l'image des relations commerciales qui se sont installées entre les Français et les populations indigènes dans la Nouvelle France. La figuration des scènes de chasse peut ainsi être chargée de significations quand on l'analyse au prisme de la carte géographique envisagée comme instrument de revendication et d'appropriation territoriale : le commerce des animaux sauvages pratiqué par les Européens jouant alors un rôle crucial dans la domination des territoires.

¹ De Planhol n'utilise pas ces termes pour parler spécifiquement de la chasse mais plus généralement de la capture des animaux à des fins ludiques.

Conclusion du chapitre 5

L'analyse produite dans ce chapitre de la relation entre l'homme et l'animal à partir des cartes géographiques a mis en avant plusieurs axes et évolutions. Tout d'abord, la présence de l'homme aux côtés de l'animal ne fait qu'augmenter entre le XVI^e et le XVIII^e siècle marquant une perception qui fait de plus en plus de place à l'anthropisation des milieux et à une domination progressive et constante de l'homme sur l'animal. Ensuite, en assignant des statuts à l'animal en fonction de son mode de relation à l'homme et en spatialisant l'analyse, différentes catégories d'espace sont symboliquement mises au jour. L'Europe est l'espace de la domestication, quand l'Afrique et l'Amérique sont les territoires du sauvage. Enfin, les différentes modalités de relation, comme l'élevage, la chasse ou la relation de travail, ont montré qu'à l'échelle du monde, la caractéristique dominante est une relation de pouvoir entre l'homme et l'animal. La nature est un espace à contrôler, en même temps qu'un lieu de ressources pour les hommes, qui y puisent moyens de subsistances ou d'enrichissement. Si elles constituent d'abord une suite d'actions (la chasse, la pêche, la traite, par exemple), ces relations mettent également en jeu des représentations imaginaires et symboliques. Pour certains espaces, l'évolution de cette relation dans le temps marque non seulement une emprise croissante de l'homme sur l'animal mais également de l'Européen sur le territoire, comme l'a montré l'exemple de l'Amérique du nord et comme je le préciserai dans le dernier chapitre en expliquant comment les cartes établissent une relation de pouvoir entre espaces européens et extra-européens.

Cette relation de domination de l'homme sur l'animal est indissociable des autres analyses produites dans les chapitres précédents : l'animal contribue à la beauté d'un paysage comme à son ensauvagement, il est objet d'intérêt naturaliste comme instrument des besoins humains. La littérature viatique, comme les cartes géographiques, sont à cet égard très représentatives de cette imbrication des points de vue. Les descriptions zoologiques rapportées par les voyageurs ont permis de produire des savoirs géographiques ou naturalistes en Europe, en même temps qu'elles ont préparé le terrain à une exploitation de ces ressources fauniques en présentant l'animal comme une opportunité d'enrichissement. Ainsi, les connaissances naturalistes précèdent une exploitation plus systématique de la nature, selon la proposition énoncée par Grégory Quenet (2016), ce dont témoignent les exemples de la morue et du castor pour l'espace nord-américain.

L'analyse du corpus cartographique met par conséquent en lumière le fait que ces différentes formes de discours sur l'animal ne s'annulent pas mais se complètent : il n'y a pas d'un côté une description naturaliste, neutre et désintéressée, et de l'autre, une représentation de l'utilité de l'animal. L'Europe de la première modernité invente un rapport à la nature défini par l'articulation de ces deux relations. Le regard est à la fois scientifique et utilitaire, l'animal est à la fois sujet d'intérêt et ressource à exploiter.

Comme nous allons le voir, l'animal marque l'espace de sa présence ou de son absence. Intégrer une scène de chasse à côté d'un cartouche de titre, figurer des animaux sauvages aux confins de l'Europe, domestiquer la nature, sont des opérations chargées de significations à partir du moment où elles prennent place sur un support qui, en représentant l'espace et en traçant des frontières, véhicule un discours sur le monde et établissent un ordre politique ou un « ordre social » pour reprendre l'expression de Brian Harley (1988). Dans un contexte d'ouverture de nouvelles voies maritimes par les Européens, d'explorations puis de conquêtes, cette idée prend encore une autre dimension. L'animal est non seulement un marqueur d'espace mais il traduit également une certaine idée de la culture de

la société qui produit la carte. Dans le rapport que les Européens entretiennent avec la découverte de nouvelles humanités et la confrontation avec une altérité, l'iconographie animale participe de la construction d'une certaine identité culturelle européenne.

Cette analyse consiste à penser l'espace en termes de territoires, territoires des animaux et territoires des hommes et à interroger également la spatialité de la frontière entre humanité et animalité. « C'est en effet par l'existence d'une culture que se crée un territoire, et c'est par le territoire que se conforte et s'exprime la relation symbolique existant entre la culture et l'espace » écrivait Bonnemaïson en 1981 (p. 254). Quelles sont alors les caractéristiques de la culture européenne mise en avant sur les cartes à travers le territoire animal ?

Nous avons vu dans ce chapitre que la culture européenne se caractérisait par des espaces domestiqués, maîtrisés, anthropisés. Il convient dans le dernier chapitre de pousser plus loin cette analyse spatiale, et de montrer comment l'animal, à travers les catégories qu'il construit, permet de traduire des distinctions et des hiérarchies spatiales entre les différentes parties du monde. En somme, le propos du dernier chapitre est d'utiliser les animaux « comme symboles sur lesquels sont projetées des identités » (Débarre *et al.*, 2013), marqueurs symboliques d'un monde construit par l'Europe pour le dominer.

CHAPITRE 6

L'animal comme symbole géographique : espaces politiques et idéologies spatiales

Entre 1603 et 1635, Samuel de Champlain effectue douze voyages dans la Nouvelle France sous l'impulsion d'Henri IV qui souhaitait y renforcer la présence française et instaurer un monopole commercial (Turgeon, 2019, p. 140). Ses voyages sont décrits dans plusieurs publications, dont l'évolution des thèmes est révélatrice des positions françaises successives sur ce territoire, depuis la fondation des premières compagnies, jusqu'à la Compagnie de la Nouvelle France établie par Richelieu en 1627, dont Champlain était actionnaire. De ses premiers voyages au Canada dans les pas de Jacques Cartier sur le fleuve Saint-Laurent (1603), Champlain rapporte des réflexions sur les peuples amérindiens, qui font l'objet du rapport de l'expédition qu'il publie l'année de son retour : *Des Sauvages, ou Voyage de Samuel Champlain, de Brouage, fait en la France nouvelle* (1603). Malgré ce qu'annoncent les sous-titres, il y est peu question « des animaux qui s'y trouvent », Champlain préférant décrire la géographie « des rivières, lacs, îles & terres, [...] arbres & fruits » mais surtout les « mœurs, façon de vivre, mariages, guerres, & habitations des Sauvages du Canada ». Dans son premier sens, le terme sauvage s'appliquait d'abord aux animaux carnassiers qui vivaient en liberté dans la nature. À partir du XII^e siècle, le terme désigne des humains, tout en prenant une connotation morale. Il qualifie des peuples étrangers à toute civilisation, avec une acception de plus en plus dépréciative aux XVI^e et XVII^e siècles (Rey, 1998, vol. 2, p. 3400). Dans les différents récits de voyage, l'emploi du terme sauvage pour désigner d'abord les peuples d'Amérique, puis ceux d'Afrique, implique également la possibilité de mettre en place un processus d'acculturation : si ces peuples sont sauvages ils peuvent être éduqués et domestiqués, ainsi que nous le verrons.

Dans le second récit publié à Paris en 1613, Champlain s'attarde de même sur les mœurs des Indiens, qui retiennent plus son attention que la faune, présentée principalement comme une ressource. Le point de rupture se situe dans la troisième relation. En 1619, il fait paraître le rapport des voyages et découvertes faits en la Nouvelle France, entre 1615 et 1618. Le virage sémantique entre ce récit et les précédents montre que, passée la phase de découverte, arrive celle de la conquête et de l'appropriation. Champlain est en effet parti avec quatre missionnaires récollets dans l'objectif d'accompagner les colons mais également d'évangéliser les Amérindiens :

Et comme ils [ces peuples] ne sont point tant sauvages, qu'avec le temps, & la fréquentation d'un peuple civilisé, ils ne puissent estre rédus polis : Vous y verrés pareillement qu'elle & combien grande est l'espérance que nous avôs de tant de longs & penibles travaux que depuis quinze nous soustenons, pour planter en ce pays l'estendart de la Croix, & leur enseigner la cognoissance de Dieu, & gloire de son Saint Nom [...] » (Champlain, 1619, *Epistre au Roi*)

Dans cette rhétorique, on oppose d'un côté la civilisation, la France, de l'autre les sauvages mais « point tant sauvages, qu'avec le temps » ils ne puissent être évangélisés. Ces évolutions de points de vue sur les populations autochtones peuvent être mises en rapport avec l'évolution des animaux

sur les cartes. En effet, l'analyse produite dans le chapitre 5 a mis en avant d'un côté l'Europe de la domestication, de l'autre l'Amérique de l'animal sauvage, avec, à partir du XVII^e siècle une emprise des hommes sur la faune (voir fig. 5.9) marquant, du point de vue des représentations, l'œuvre civilisatrice de l'Europe sur ces territoires sauvages.

Cette opposition entre deux humanités, l'une civilisée, l'autre sauvage, implique également une confrontation identitaire entre l'Europe de la Chrétienté latine et les peuples « sauvages », extra-européens, dont il conviendra de définir plus précisément les frontières territoriales.

La diffusion de la foi chrétienne est au cœur du projet européen des « Grandes découvertes » dès le XV^e siècle (Schaub, 2009) : « la cartographie européenne de la première modernité insiste sur le caractère chrétien de l'Europe qui en fait l'unité et lui confère un rôle missionnaire élargi aux dimensions des Grandes découvertes » précise Monique Pelletier (2008). Dans cette entreprise, l'animal renforce l'identité européenne en questionnant la frontière entre animalité et humanité, à l'image des débats théologiques qui agitent le milieu du XVI^e siècle, incarnés dans la controverse de Valladolid (1550-1551). On se demande alors si les Amérindiens appartiennent à l'humanité ou s'ils peuvent être considérés comme une sous-humanité, que l'on peut asservir dans les mines d'or et d'argent. Si les conclusions sont que les Amérindiens ont bien une âme, le contre-coup tragique de cette controverse est la mise en esclavage des Africains et le début du commerce triangulaire.

Dans la mesure où la cartographie européenne de la première modernité est liée à la fois aux explorations et aux revendications de conquêtes des territoires explorés, il est particulièrement intéressant d'étudier la construction identitaire européenne dans une perspective animale. Ainsi que le souligne Jean-François Staszak :

Sur le plan symbolique, l'animal est ainsi à la fois le produit et le producteur de dichotomies, pour partie spatiales : naturel/culturel, sauvage/civilisé, rural/urbain, etc. Aussi, la distinction entre l'homme et l'animal elle-même active-t-elle une topique, une vision du monde, un imaginaire spatial. L'animalité est une figure de l'étranger, du barbare et de l'exotique : l'animal est d'ailleurs ; il apparaît dans les discours (coloniaux, racistes, nationalistes, misogynes, etc., mais aussi dans la littérature ou le cinéma fantastique) pour stigmatiser voire massacrer l'autre, qui est à l'extérieur et qui, du fait de sa bestialité, ne participe pas pleinement de l'humanité. (Staszak, 2002)

Si l'animal permet d'établir des hiérarchies spatiales, il est aussi un instrument visuel utilisé par les cartographes pour qualifier ou disqualifier des espaces. À ce titre, il peut être considéré comme un symbole géographique, c'est-à-dire le marqueur spatial « d'un système de valeurs qui fonde l'identité d'un groupe mais aussi maintient son unité et l'ancre dans un espace ainsi territorialisé » (Bonnemaison, 1981). Ce chapitre interroge les perceptions spatiales des Européens sur les autres parties du monde en montrant que c'est par la récurrence de certaines images zoologiques que le discours véhiculé par l'iconographie de la carte devient « vérité vraie », pour reprendre les termes de José Saramago. En filigrane de l'étude de ces perceptions se distinguent les valeurs morales, politiques, idéologiques qui fondent l'identité de l'Europe et qui sont au cœur de ce dernier chapitre.

Je m'interrogerai ainsi dans un premier temps sur la mise en place d'archétypes zoologiques relatifs à chaque partie du monde, afin de montrer comment l'animal participe de la construction d'espaces

symboliques, exotiques ou imaginaires. Dans un second temps, seront mis en lumière les processus par lesquels les cartographes se servent de l'animal, de son statut, des valeurs qui lui sont associées, des dichotomies qu'il produit, pour questionner la frontière entre les hommes et les animaux et ainsi séparer deux humanités, l'une sauvage, l'autre civilisée.

1. La projection de l'animal sur l'espace géographique : entre exotisme et imaginaire

L'exotisme est un point de vue *situé*. Ainsi que le souligne Jean-François Staszak, l'exotisme en tant que discours doit être examiné au regard de son énonciateur et de ses conditions d'énonciation. L'exotisme n'est ainsi jamais un fait ni la caractéristique d'un objet, mais un ensemble de valeurs et de représentations à propos de quelque chose (2008). Il s'agit ici d'étudier le discours projeté par les cartes européennes sur le monde et l'altérité au regard de l'animal, analysé comme le marqueur symbolique d'un espace exotique et l'un des éléments de la construction d'un imaginaire spatial. Je situe cette réflexion à l'échelle des parties du monde ou continents.

La temporalité des cartes étudiées dans mon mémoire, se prête particulièrement bien à une réflexion sur l'exotisme. En effet, « ce n'est qu'à partir du moment où la Chrétienté, l'Europe, l'Occident se considèrent comme tels, formant une entité géographique et identitaire, que l'on peut s'y tourner vers un ailleurs commun envisageable comme lointain et bizarre : exotique » (Staszak, 2008). De fait, la découverte d'une quatrième partie du monde, l'Amérique, est à l'origine de la fondation de l'identité géographique de l'Europe. Toutefois, nous verrons par la suite comment l'animal, en traçant des frontières symboliques, morcelle cette apparente unité.

Les cartes géographiques ayant contribué à véhiculer en Europe une certaine vision du monde, il semble pertinent de s'interroger sur « la fonction des cartes dans la production d'une figure de l'exotisme et sur leur rôle d'amplificateur des systèmes de représentation qu'elles mobilisent » (Séveno, 2008). Dans cette perspective, les animaux sont envisagés, comme « des productions symboliques qui ont en commun d'évoquer un espace lointain » (Moura, 1992, p. 4).

Pour mettre en lumière la manière dont les cartes ont amplifié et construit l'exotisme de certaines parties lointaines du monde à travers l'animal, il convient dans un premier temps d'analyser les images archétypales qu'elles véhiculent, puis de s'interroger sur la perception des imaginaires géographiques traduits par l'iconographie animale. Sur les cartes géographiques, l'animal apparaît comme un marqueur fort de l'altérité.

1.1. Animal et exotisme : construction de modes et d'archétypes

Dans l'introduction à un séminaire de l'École doctorale de Paris 1 sur l'exotisme comme objet d'histoire, l'historienne Anaïs Fléchet (2008), en s'appuyant sur les travaux de Franck Lestringant (1997), montre que ce terme apparaît dans la langue française sous forme d'adjectif en 1552 dans le *Quart Livre* de Rabelais. Il y évoque les marchandises « exotiques et pègrines » exposées sur les quais de Medamothi, une île située quelque part entre les Amériques et la mer Égée, dont la description évoque à la fois le Nouveau Monde et l'Antiquité. À partir de cette première occurrence, l'historienne fait deux constats. Premièrement, la logique d'importation est indissociable des produits exotiques,

deuxièmement, le mot exotique émerge dans le contexte de la découverte de l'Amérique et des grandes expéditions maritimes occidentales. Ainsi, l'exotisme puise ses racines dans les explorations et la colonisation.

Si la curiosité naturaliste des Européens de la Renaissance pour la faune découverte dans les Nouveaux Mondes, les conduit à la figurer sur les cartes, la récurrence de certaines espèces sur les trois siècles de notre période construit également des images stéréotypées. Il s'agit alors davantage de satisfaire le goût de l'exotisme que de diffuser des témoignages scientifiques.

Je propose dans un premier temps de présenter les différentes parties du monde à partir des animaux ou associations fauniques symboliques que les cartes géographiques y associent. Je comparerai dans un second temps les préconisations picturales du grand théoricien des allégories, Cesare Ripa, aux choix zoologiques effectués par les cartographes dans leur mise en scène des allégories des continents.

1.1.1. Récurrences et associations récurrentes par partie du monde : vers la construction d'un espace exotique.

Dans le sillage des expéditions portugaises et espagnoles des XV^e et XVI^e siècle, l'Europe découvre des espèces nouvelles, dont les caractéristiques deviennent vite des stéréotypes dans les récits et les représentations iconographiques : les perroquets ont des couleurs magnifiques, le tatou se transforme en une bête gigantesque et cuirassée, tandis que l'opossum doit attendre la seconde moitié du XVII^e siècle pour ne plus être présenté sous les traits d'une créature monstrueuse aux mamelles proéminentes. En même temps qu'elles véhiculent des images topographiques de la terre, les cartes diffusent des images zoologiques dont la récurrence construit des représentations mentales des grandes régions du monde.

La carte 6.1 montre pour chaque espace géographique les trois animaux qui lui sont le plus fréquemment associés dans le corpus cartographique, au-delà de deux occurrences¹. Les pastilles de couleur figurent, selon la schématisation graphique adoptée jusqu'ici, les animaux qui sont associés au continent dans son entier, par exemple dans les allégories des continents ou sur les cartes des parties du monde. Cette géographie met en avant des contrastes intéressants dans le cadre d'une réflexion sur l'exotisme, tout d'abord entre les Amériques et les autres parties du monde, puis entre le nord et le sud du continent.

L'Europe apparaît comme le lieu rassurant et familier des espèces domestiques et de l'élevage, ce sont en effet les chevaux, les bovins et les moutons qui apparaissent le plus fréquemment. L'image de l'Afrique montre un exotisme très figé depuis l'Antiquité. Le continent africain cesse progressivement d'être le territoire des dragons et des basilics, malgré quatre occurrences qui subsistent jusqu'au XVIII^e siècle sur les vingt-sept que comporte le corpus, pour devenir celui des lions, lionnes et éléphants. La fréquence d'apparition de ces deux espèces sur le continent africain surpasse toutes les autres (121 occurrences pour l'éléphant, 111 pour le lion), malgré quelques variantes avec des singes en Afrique subsaharienne et australe ou des dromadaires en Afrique du nord. Encore aujourd'hui, le lion et l'éléphant incarnent le continent dans les grands parcs nationaux d'Afrique australe et orientale (fig. 6.2).

¹ C'est la raison pour laquelle certaines parties du monde, comme l'Asie du sud-est ne représente que deux animaux.

Fig. 6.1. L'exotisme sur les cartes anciennes à travers l'animal : les trois animaux qui apparaissent le plus fréquemment dans le corpus cartographique par grande région du monde.

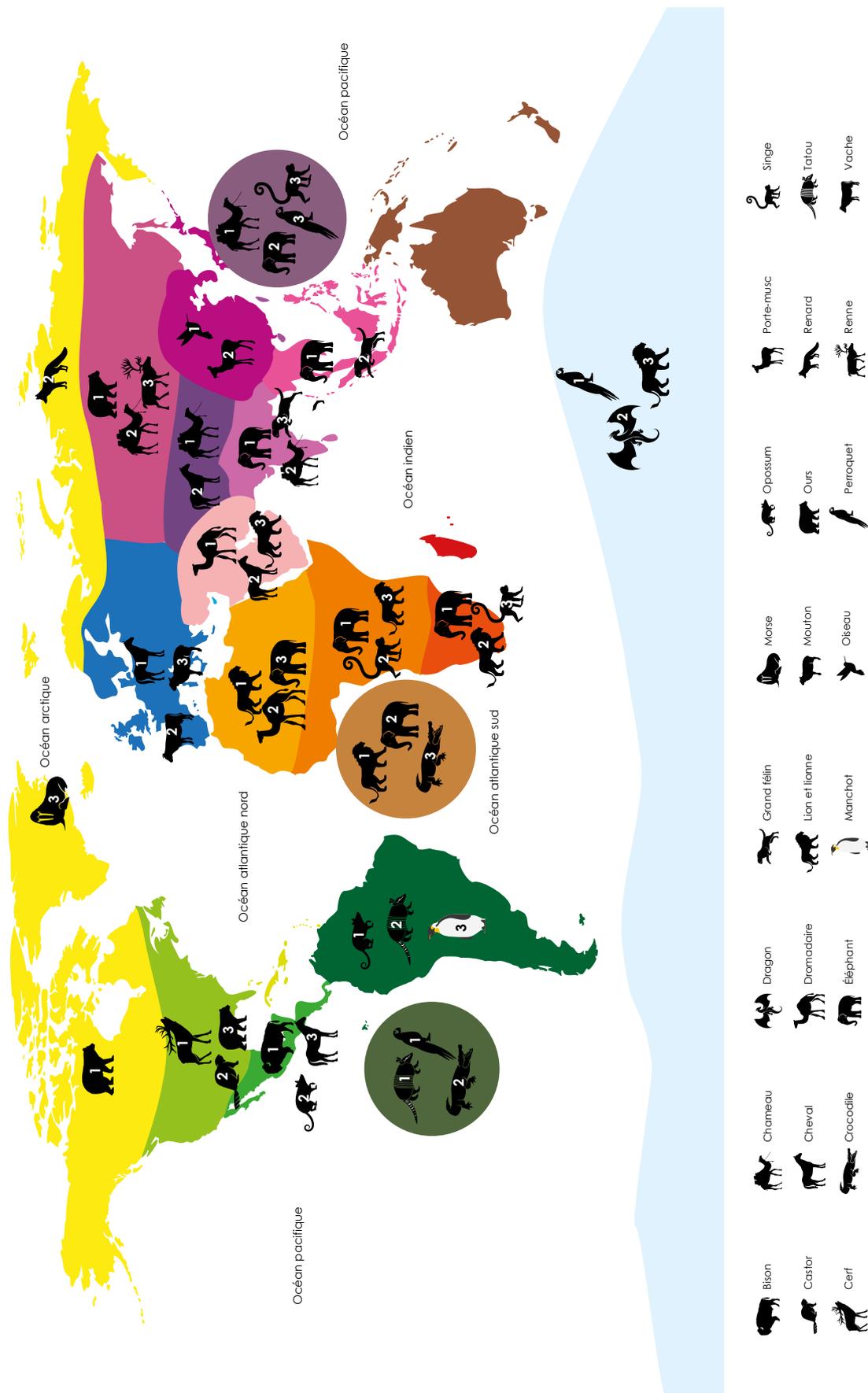
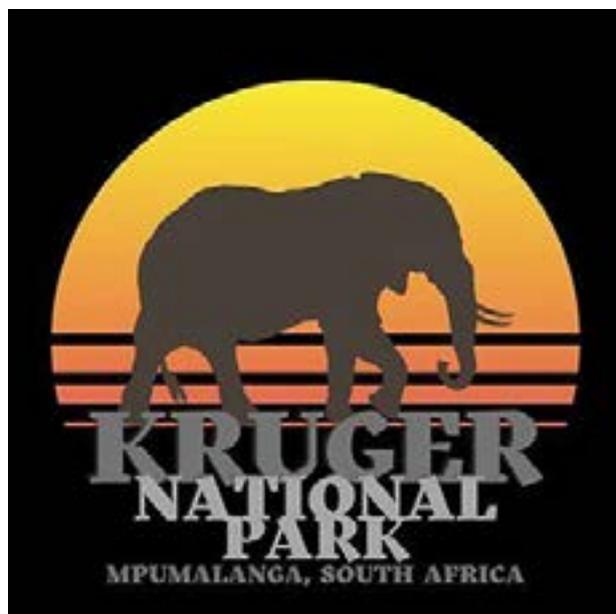


Fig. 6.2. L'éléphant et le lion comme emblèmes du parc national Kruger en Afrique du sud. L'écusson avec l'éléphant se décline sur différents objets (casquette, tee-shirt, etc.), le lion se trouve sur une affiche promotionnelle.



Source : <https://www.redbubble.com/fr/>

CC0 Public Domain

En plus du lion et de l'éléphant, le parc national Kruger utilise également l'image de la girafe et du zèbre pour ses objets promotionnels. Cette image zoologique de l'Afrique est presque totalement absente des cartes anciennes (voir fig. 1.31).

La faune d'Asie semble vue avant tout à travers la présence des caravanes. Les chevaux et les dromadaires figurent parmi les animaux les plus représentés en Asie centrale ainsi qu'au Proche et Moyen Orient¹. Quand on s'éloigne des grandes routes caravanières d'Asie centrale, en Asie du sud et du sud-est, on voit apparaître une faune encore plus réduite, principalement des grands félins², mais également de nouvelles espèces, comme le porte-musc. Décrit par François de Belleforest en 1575 et localisé au Catay (nord de la Chine), sa figuration dans le cabinet de curiosité des Italiens Andrea Chiocco et Francesco Calzolari publié à Vérone en 1622 montre son statut d'animal rare et exotique (fig. 6.3).

¹ Rappelons que la faune d'Asie s'évalue à partir d'un nombre d'occurrences beaucoup plus réduit que pour les autres parties du monde.

² L'identification des différentes espèces n'ayant pas toujours été possible j'ai regroupé sous ce terme, panthères, léopards et tigres (en dehors des lions et des lionnes facilement identifiables sur les cartes).

Fig. 6.3. Animal porte-musc dans le catalogue *Musaeum d'Andrea Chiocco et Francesco Calzolari, Veronae, apud A. Tamum, 1622.*



BnF, Département Arsenal, FOL-S-738. En ligne sur Gallica.

Fig. 6.4. Le porte-musc sur la carte de L'Asie divisée selon l'étendue de ses principales parties, *Nicolas de Fer, Nicolas Guérard, Herman Van Loon, Paris, 1713, 159 x 109 cm. Détail.*



BnF, Département Cartes et plans, GE C-11014. En ligne sur Gallica.

Sur ce détail d'une carte murale de l'Asie (fig. 6.4), parmi une iconographie foisonnante présentant principalement les mœurs des différents peuples (Indiens, Chinois, Japonais, Tartares, etc.) Nicolas de Fer fait du porte-musc un animal distinctif des merveilles de la Chine. La dernière occurrence de cet animal sur une carte apparaît chez d'Anville en 1737 dans la Province de Se-Tchuen [Sichuan] (*Nouvel Atlas de la Chine, de la Tartarie chinoise et du Thibet*).

À l'inverse de l'Asie, la biodiversité animale est mise en avant dans les Amériques, où l'on observe des espèces différentes au nord, au centre et au sud. À l'échelle du continent, le perroquet (voir chapitre 3)

et le tatou (voir chapitre 1) incarnent la nouveauté et l'inconnu en ce début de XVI^e siècle lors de leur première représentation (respectivement en 1502 et 1539). Ils symbolisent les terres lointaines et constituent un lien direct avec le récit européen des Grande Découvertes. Colomb rapporte en Europe des perroquets et des Indiens en 1493 pour les présenter à la cour d'Espagne. La parade ainsi organisée avec les Indiens en costume de cérémonie et les perroquets en cage est un spectacle magnifique qui marque les esprits et l'imagination des Européens. Il inaugure une image durable de l'exotisme américain en Europe puisque le perroquet est associé à ce continent jusqu'en 1772 (voir chapitre 3).

Le nord de l'Amérique montre une moins grande diversité. On y trouve en majorité des grands cervidés, cerf et caribou, des ours et des castors, autant d'animaux chassés pour leur viande ou leur fourrure. On retrouve par ailleurs cette prédominance des animaux ressources pour l'homme sur les terres arctiques. On y trouve en effet le renard et l'ours, ainsi que le morse recherché pour l'ivoire de ses dents. Les illustrateurs, naturalistes et cartographes accordaient moins d'importance à la faune nord-américaine, qu'à celle d'Amérique du sud, du fait de sa relative analogie avec les animaux de l'Ancien Monde (Honour, 1976 ; Dickenson, 1998). Par contraste, le sud du continent, exploré avant le nord, apparaît plutôt comme un terrain d'observation de nouvelles espèces, un lieu où surgit la nouveauté et l'inconnu et où s'incarne ainsi particulièrement bien une réflexion sur l'exotisme. Il s'agit alors de satisfaire le goût de la clientèle européenne, qui souvent ne voyage pas, pour le lointain et ses merveilles. Les cartes, comme les gravures et les récits de voyage, privilégient ce qui paraissait étrange, différent et insolite aux yeux d'un européen, en un mot exotique.

Ainsi, la figuration des animaux sur les cartes anciennes, et particulièrement celles d'Amérique du sud, par leur étrangeté et leur diversité, évoquent les exotica, objets précieux, butins de guerre ou biens du grand commerce, qui occupaient une place importante dans les cabinets de curiosité aux XVI^e et XVII^e siècles (Fléchet, 2008). Sur un corpus de cartes conséquent, cette idée de délaissement de la faune nord-américaine est donc bien visible à travers les trois animaux récurrents. L'ours, le cerf et le castor étaient en effet des animaux connus et familiers en Europe. Néanmoins, le nombre d'animaux recensés sur les cartes du nord du continent est aussi, voire légèrement plus, important que celui des cartes du sud (respectivement 431 et 394 occurrences). Si la diversité est donc moins grande au nord, les cartographes n'en ont pas négligé la faune pour autant. De plus, on trouve juste derrière le trio de tête, le renard et le dindon, ce dernier étant bien identifié par les cartographes comme un oiseau du Nouveau Monde, tandis que les naturalistes imaginaient encore au XVI^e siècle qu'il venait d'Asie.

Fig. 6.5. *Novi Belgii*, Nicolas Visscher, Amstelodami, Excudit Ioannes Ianssonius, 1690, 52,6 x 42 cm.



Extrait de : *Atlas minor*. David Rumsey Historical Map Collection, Stanford Libraries. En ligne.

Cette carte de Nicolas Visscher (fig. 6.5)¹, dont l'édition originale a été réalisée par Janssonius en 1651, a été copiée de nombreuses fois, en intégralité ou en partie². Si les frontières changent au fur et à mesure des éditions et des prises de possession européennes sur ce territoire qui couvre la vallée du Saint Laurent et le nord-est des États-Unis, les vignettes animalières sont copiées presque en l'état, contribuant à diffuser en Europe l'image d'un continent nord-américain abondant en ressources fauniques. De fait, en 1621, la Compagnie néerlandaise des Indes s'était lancée dans l'exploration du nord-est du continent afin de s'assurer un monopole sur le commerce des fourrures. La faune figurée sur la carte fait donc écho aux velléités économiques de la compagnie. La carte s'étend du Canada au nord jusqu'à la Virginie et superpose symboliquement plusieurs territoires. Tout d'abord, le territoire animal dans le nord avec la figuration de renards, ours, cerfs, dindons, lapins et castors. Puis, le territoire des Amérindiens apparaît avec les deux personnages du cartouche, les nombreux toponymes

¹ Voir Tony Campbell, "The Jansson-Visscher Maps of New England", dans Tooley, 1980.

² Au XVII^e siècle, elle est par exemple reprise par Justus Danckerts. Dans la première moitié du XVIII^e siècle, elle sert de base à la carte *Recens Edita totius Novi Belgii* de Matthaus Seutter (avant 1757) et à *Totius Neobelgii nova et accuratissima tabula* de Reinier et Josua Ottens.

autochtones, et sur le même plan de représentation iconographique que les animaux, le campement Indien à gauche de la carte et les canoés à droite. Elle exprime enfin les différentes revendications territoriales européennes, comme le montrent par exemple les toponymes *Nova Francia* et *Nova Belgii*, ainsi que le baptême néerlandais en 1653 sous le nom de Nouvelle Amsterdam de la ville qui deviendra New-York, lorsqu'elle sera prise par les Anglais en 1664 (en carton). Avec cette carte, l'espace nord-américain se caractérise par l'abondance de sa faune et notamment la surreprésentation d'une « faune utile », marquant une forme d'opulence de ce territoire où l'exploitation des ressources fauniques est encouragée par les puissances européennes. Elle accompagne les différentes revendications des puissances européennes sur l'Amérique du nord jusqu'à la guerre d'indépendance américaine. Sur la version de Matthaus Seutter, *Recens Edita totius Novi Belgii*, les animaux sont inchangés, tandis que les deux Amérindiens positionnés de chaque côté du carton de New-York ont été remplacés par des esclaves noirs qui déposent des marchandises aux pieds de George II.

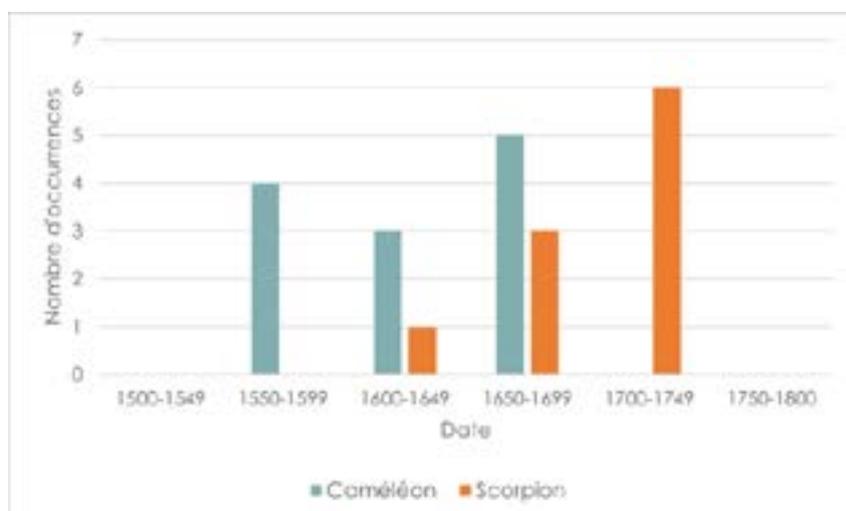
On peut lire dans cette distinction faunique entre le nord et le sud du continent américain, la préfiguration d'une dichotomie qui se met en place dans les années qui suivent la révolution américaine et la guerre d'indépendance (1775-1783). Les deux images de l'Amérique, jusqu'alors superposées dans l'esprit des Européens, se dissocient entre un nord, extension de l'Europe, et un sud, royaume de l'exotisme et de l'étrange (Honour, 1976). De cette dichotomie naîtra par la suite une opposition entre l'Occident (l'Europe étendue aux Etats-Unis) et les autres parties du monde.

Enfin, la carte 6.1 met en lumière les terres australes comme espaces de projection d'une géographie imaginaire. Les trois animaux le plus fréquemment associés à cette partie du monde sont le dragon, le perroquet et le lion. Cette question sera étudiée plus loin, dans le paragraphe traitant des imaginaires spatiaux.

Les modes de certains animaux

En dehors du trio de tête présenté dans la carte 6.1, certaines représentations animales ont une durée de vie plus éphémère, exprimant une sorte de « mode » dans le choix du bestiaire. C'est par exemple le cas pour le scorpion et le caméléon en Afrique (fig. 6.6).

Fig. 6.6. Les modes du scorpion et du caméléon en Afrique dans le corpus cartographique par nombre d'occurrences.

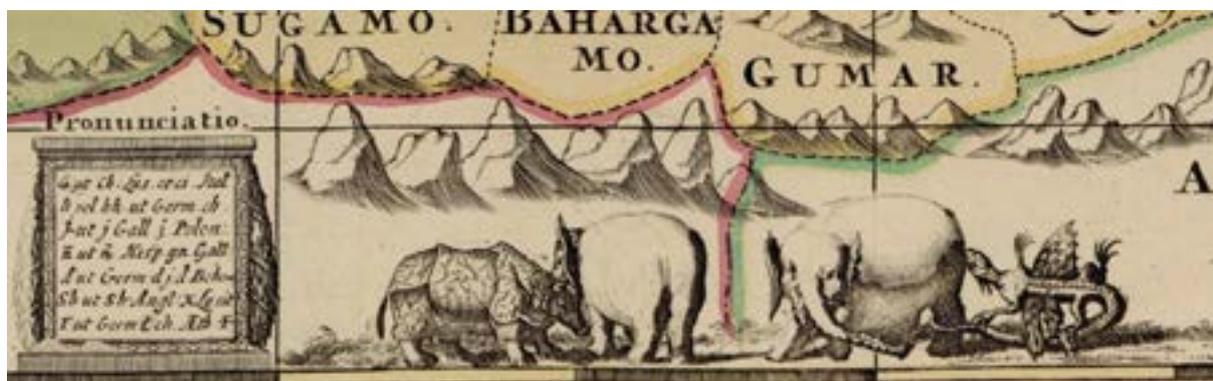


Jusqu'à la première moitié du XVII^e siècle, le caméléon est considéré par certaines cartes comme un élément distinctif de l'Afrique, avant qu'il ne disparaisse complètement au profit du scorpion que l'on trouve associé à l'Afrique jusqu'à la première moitié du XVIII^e siècle. Le caméléon apparaît sur la mappemonde de Le Testu en 1566. Il est positionné en Afrique du nord et figuré sur une branche d'arbre. Le scorpion était déjà dans l'Antiquité un attribut d'*Africa*, désignant à la fois une déesse et l'Afrique romanisée, c'est-à-dire la Libye ou l'Afrique du nord. La dernière apparition du scorpion se trouve sur une carte de l'Afrique réalisée en 1749 par d'Anville : l'arthropode y est un des attributs distinctifs de l'allégorie de ce continent.

Associations récurrentes

Enfin, l'image stéréotypée véhiculée par les cartes européennes est visible également à travers les associations récurrentes de plusieurs animaux sur un même territoire. Il s'agit de la manière particulière dont les cartographes constituent le paysage par la présence de tel ou tel groupement animal. On peut citer deux associations, qui, par leur usage fréquent, symbolisent chacune une partie du monde : le rhinocéros et l'éléphant en Afrique, la chèvre « à grandes oreilles » et le mouton à queue grasse en Amérique du sud.

Fig. 6.7. Le rhinocéros et l'éléphant (et un dragon) associés à l'Abyssinie. Habessenia seu Abassia, Hiob Ludolf (1624-1704), Christoph Ludolf, [Amsterdam], 1683, 54 x 44 cm. Détail.



BnF, Département Cartes et plans, GED-2692. En ligne sur Gallica.

On repère dix occurrences de l'éléphant et du rhinocéros entre 1550 et 1742, ce qui montre la longévité de cette association, issue de la tradition antique. Pline relate par exemple un combat lors de jeux romains sous le règne d'Auguste (*Histoire naturelle*, XXIX)¹. Le rhinocéros et l'éléphant marquent ainsi durablement l'imaginaire géographique des Européens, contrairement aux deux animaux associés à l'Amérique du sud qui incarnent une tendance plus éphémère (6 occurrences entre 1594 et 1682).

Cette dernière association est par ailleurs intrigante. Le mouton à queue grasse est en effet un animal de l'Ancien Monde que l'on trouve dans certaines régions d'Afrique et d'Asie. Si aucune identification taxinomique formelle n'a pu être produite de la chèvre que j'ai nommée « à grandes oreilles » et bien que certaines représentations ne lui figurent pas de cornes (voir fig. 6.8a et b), on trouve néanmoins chez Gesner la mention d'une *capra indica* qui pourrait avoir inspiré la taille des oreilles de celles

¹ Cette association se retrouve par ailleurs dans les albums de Jean de Brunhof, dont *Le voyage de Babar*, 1932.

représentées dans les Amériques.

Fig. 6.8a et b. La chèvre d'Inde chez Gesner (1551, Livre I) et la chèvre « à grandes oreilles », associée au mouton à queue grasse dans une allégorie de l'Amérique sur le planisphère de Johannes Baptista



BIU Santé Pharmacie, RES 50-1/2. En ligne sur Medic@.



BnF, Département Cartes et plans, GE D-12258. En ligne sur Gallica.

Peut-on lire dans la figuration dans le Nouveau Monde de ces deux animaux de l'Ancien Monde une résurgence de l'erreur de Christophe Colomb qui croyait avoir atteint l'Asie et ainsi d'une transposition de la faune asiatique ? En 1668, soit quatorze ans avant la dernière apparition de ces deux animaux sur les cartes d'Amérique, Johan Nieuhof publie à Amsterdam le récit du voyage des ambassadeurs de la Compagnie hollandaise des Indes orientales auprès du Grand Cham de Tartarie. Il accompagne son récit d'une carte de la Chine sur laquelle sont figurés un certain nombre d'animaux. Parmi des éléphants, des singes, des dromadaires et des chevaux, on repère la chèvre à grandes oreilles et le mouton à queue grasse. La première restitution de ces deux animaux dans leur aire de répartition réelle, l'Asie, marque le déclin de ces représentations sur les cartes américaines.

Fig. 6.9. Le mouton à queue grasse en haut à droite de l'image, la chèvre à grandes oreilles en bas à gauche, en Chine.



Carte du voyage des Ambassadeurs de la Compagnie Orientale des provinces Unies vers l'Empereur de la Chine, extraite de : *Legatio batavica ad magnum Tartariae Chamum Sungteium*, Johan Nieuhof, 1668. Détail. BMC, PER C 16556.

1.1.2. Les animaux emblématiques dans les allégories des continents

À partir du XVI^e siècle, la peinture et la sculpture popularisent la division européenne du monde en quatre au moyen d'allégories. Ce motif iconographique européen représente les parties du monde sous les traits de femmes, dotées d'attributs distinctifs. Elles prennent place soit en frontispice des atlas, la première représentation connue étant celle d'Abraham Ortelius dans le *Theatrum orbis terrarum* paru à Anvers en 1570¹, soit sur les mappemondes ou les cartes des parties du monde. Les allégories des continents apparaissent dans mon corpus à partir de 1594, sur la carte *Orbis Terrarum Typus* (fig. 1.6) de Petrus Plancius, gravée par Jan II Van Doetichum, et sont présentes sur toute la période, jusqu'au troisième volume du *Nuovo Atlante geografico universale* de Giovanni Maria Cassini (1801).

Les animaux accompagnant les parties du monde dans ces allégories illustrent les images stéréotypées qui caractérisent chacune depuis la Renaissance. En 1644, Cesare Ripa, dans la traduction de son traité d'iconologie publiée par Baudoin, recommandait aux peintres, sculpteurs, auteurs de médailles, créateurs de ballets ou poètes l'ajout de certains animaux dans la représentation allégorique des continents. Il y est préconisé de peindre un chameau pour l'Asie, parce « qu'il est celui de tous les animaux dont ceux de ce Pays-là se servent le plus comunément » (2e partie, p. 7), l'Afrique pourrait tenir « un Scorpion de la main droite, & de la gauche une Corne d'Abondance pleine d'espics, outre qu'elle est toujours suivie par un Lyon, & par des Serpens » (2e partie, p. 7). Il est en outre conseillé d'accompagner l'Europe par un cheval et des armes qui dénotent « qu'elle a toujours emporté le prix en matiere des plus nobles connoissances, & des exercices de guerre » (2e partie, p. 8). Quant à l'Amérique, Ripa suggère de représenter « à ses pieds un Espece de Lezard ressemblant à peu pres à un Crocodile » (2e partie, p. 10). Il s'agit donc de souligner l'identité de chaque partie du monde par un ou plusieurs animaux, sans tenir compte de la diversité des espaces géographiques qui constituent.

Lorsqu'il peint le globe monumental de Marly, offert avec son pendant céleste à Louis XIV à la fin du XVII^e siècle, Vincenzo Coronelli (1650-1718) respecte presque intégralement les préconisations de Ripa (fig. 6.10). Les allégories, qui font face aux figures de la dédicace évoquant les Arts et Sciences, représentent l'Asie avec un chameau, l'Europe avec un cheval, l'Afrique, agenouillée aux pieds d'Europe, est couronnée d'une tête d'éléphant et à ses pieds se trouvent un serpent, un scorpion, un lion et une lionne. Seules les consignes concernant les Amériques ne sont pas suivies. Elle apparaît sans animal, vêtue d'un pagne de plumes.

Fig. 6.10. Allégorie des continents. Globe terrestre de Coronelli, 1681-1683, 4 m de diamètre.



BnF, Département Cartes et plans, GE A-500 (RES).

¹ Dans la mesure où cette allégorie ne comporte pas d'animaux, elle n'a pas été intégrée dans le corpus.

L'exemple de Coronelli ne peut être généralisé, car les cartographes s'éloignent le plus souvent des consignes qu'il a édictées. Ils se saisissent plutôt de ces figures allégoriques pour valoriser la nouveauté zoologique des Nouveaux Mondes. Par contraste, la faune de l'Europe est limitée aux chevaux et majoritairement aux taureaux, en référence à la mythologie antique. On trouve aussi quelques paons, moutons, chèvres et chouettes. Concernant les autres parties du monde, les cartes figurent une multitude d'autres animaux. Pour les Amériques, on trouve des chèvres à grandes oreilles et des moutons à queue grasse, des crocodiles et autres gros reptiles, des perroquets, des singes et des tatous. Pour l'Afrique, les lions et les éléphants sont majoritaires, mais on trouve aussi plusieurs occurrences d'autruches, caméléons, dromadaires, crocodiles, panthères, perroquets, scorpions et serpents, et même un griffon en 1604 (planishère de Josua Van den Ende).

En Asie, conformément au traité d'iconologie, c'est le chameau qui est largement majoritaire (20 occurrences). La pauvreté faunique de l'Asie sur les cartes anciennes, déjà soulignée dans les précédents chapitres, se confirme dans ses figures allégoriques. Se côtoient en effet quelques girafes (trois occurrences tout de même !), licorne et oiseau royal que Kircher nomme *Fum-Hoam* et identifie à une espèce de paon (1670), rhinocéros et éléphants (2 occurrences). L'Asie est-elle à la fois trop proche et trop lointaine pour faire l'objet d'une projection exotique ? « Tout ailleurs n'est pas exotique », précise en ce sens Jean-François Staszak (2008) ou alors, pour les cartographes, la faune asiatique ne participe pas de l'exotisme de ce territoire. Au sujet de l'Asie, une autre observation s'impose : l'étude des animaux que les cartographes projettent sur les cartes montre que l'Asie exerce à la fois une forme de fascination sur les Européens, et ce depuis les voyages de Marco Polo, et constitue également un espace géographique fantasmé, comme en témoigne la variété insolite du bestiaire qui accompagne l'Asie dans la première allégorie des continents relevée dans le corpus (fig. 6.11).

Fig. 6.11. Allégories des continents. *Orbis Terrarum Typus de Integro Multis in Locis Emendatus*, Jan II Van Doetichum, Petrus Plancius, 1594, 42 x 60 cm. Détails.

Europa. Détail.



Asia. Détail.



Mexicana et Peruana. Détail.



Mexicana et Peruana. Détail.



Extrait de : *Histoire de la navigation de Jean Hugues de Linschot Hollandois, Aux Indes Orientales*, Amsterdam, 1638, 3e édition, Chez Evert Cloppenburgh. David Rumsey Historical Map Collection, Stanford Libraries.

Sur cette carte (fig. 6.11), l'Europe apparaît avec des bovins et des brebis domestiques gardées par un berger (en haut à droite), mais également deux animaux plus inattendus pour un Européen occidental, le bison et le renne, une figuration très rare dans les allégories de l'Europe.

Asie trône sur un rhinocéros cuirassé, un coffret de pierres précieuses à ses pieds. Eléphant, girafe, chameaux, licorne, chevaux de guerre, oiseau royal, mouton à queue grasse dessinent une ménagerie hétéroclite d'animaux asiatiques, imaginaires ou provenant d'autres parties du monde. « [L'exotisme] se démultiplie dans les facettes innombrables de la merveille » écrit Frank Lestringant au sujet de l'île de Medamothi du *Quart Livre* rabelaisien. La remarque pourrait s'appliquer à cette image, dans laquelle ce qui semble prévaloir est le lointain géographique plus que le réel. On y retrouve l'expression d'un Orient imaginaire qui prévalait dans l'Antiquité et le Moyen Âge.

Dans le bas de la carte, en partant de la gauche, deux vignettes allégoriques établissent une sous-division de l'Amérique en deux parties différenciées : *Mexicana* (Amérique du Nord) et *Peruana* (Amérique du Sud) (Relano, 2003). Amérique du nord est assise sur un tatou, à sa droite des hommes ont allumé un brasier pour faire cuire des lézards, tandis que d'autres cuisent des jambes humaines dans une marmite¹. Le bestiaire comporte un toucan, des moutons à queue grasse, des chèvres à grandes oreilles, un singe, un perroquet et une panthère sur laquelle est assise Peruana.

Magellanica correspond à la grande masse continentale située au sud du globe. En cette fin du XVI^e siècle, elle est encore dessinée comme le promontoire nord des Terres australes, séparée du sud de l'Amérique par le détroit de Magellan. L'imaginaire géographique associé à cette masse continentale encore largement inexplorée se traduit ici par les nombreux éléphants présents sur la vignette. Il est l'animal sur lequel trône la femme, alors qu'en arrière-plan de nombreux pachydermes sont utilisés comme montures de guerre.

En Afrique enfin, le graveur a utilisé les animaux préconisés par Ripa : un serpent, des lions, des éléphants, auxquels il a ajouté un crocodile, un caméléon et une autruche.

Ainsi, les cartographes se constituent leur propre catalogue d'*exotica*. Leur bestiaire exotique reflète l'actualité des voyages lointains et des explorations, par l'intégration rapide de nouveaux animaux. Il révèle, pour certaines parties du globe, l'immense variété de la nature. Produit en majeure partie par des cartographes n'ayant pas voyagé dans ces terres lointaines, ce bestiaire des cartes est une invitation à un « voyage immobile dans un cabinet de curiosités » (Lestringant, 1997), engageant « à reproduire un voyage qui a déjà été fait » (Staszak, 2008). Comme dans un spectacle où l'acte de monstration est primordial, les animaux sont « exotisés ».

Si, ainsi que le souligne Hugh Honour (1976), « parce qu'ils étaient formés à être des illustrateurs scientifiques, les cartographes se trouvaient en mesure d'éviter les stéréotypes visuels utilisés, consciemment ou non, par les artistes [en soulignant] les caractéristiques particulières », la récurrence de certaines images et le besoin de satisfaire le goût exotique des clients, les conduisent néanmoins à construire des images stéréotypées. De ces représentations associées à un territoire naît parfois un imaginaire spatial, visible en Asie par exemple ou à travers les trajectoires spatiales de certains animaux, réels ou imaginaires, comme la girafe et la licorne. Leur étude met en lumière des déplacements des imaginaires géographiques au cours des trois siècles du corpus, à mesure que progresse l'exploration du globe par les Européens.

¹ Cette scène a été par la suite copiée de nombreuses fois sur l'espace sud-américain des cartes (voir par exemple Blaeu, Janssonius, Coronelli, etc.).

1.2. Ici et là-bas : les imaginaires spatiaux à travers l'animal

Au XV^e et XVII^e siècle, les Espagnols et les Portugais ont ouvert de grandes voies océanes, suivis à la fin du XVI^e et début du XVII^e siècle par les Anglais, les Français et les Néerlandais. L'espace européen d'échanges qui privilégiait la Méditerranée et était en contact avec l'Asie par l'océan Indien, bascule vers l'Atlantique, et secondairement, le Pacifique. Avec le désenclavement du monde connu des Européens, « la mobilisation des êtres et des choses crée, au même instant, des distances et des proximités inédites » écrit Gruzinski (2004, pp. 68-69), qui ajoute : « c'est vrai du monde des objets, comme celui des imaginaires et des modes de vie. L'inconnu hier devient familier aujourd'hui, l'inaccessible est dorénavant disponible et le lointain peut faire subitement irruption dans le proche ». L'élargissement du monde à un ailleurs géographique où vit une altérité méconnue, correspond aussi à des changements de paradigme entre le proche et le lointain. À mesure que le centre de gravité des échanges s'élargit dans toutes les directions du globe, l'espace de l'imaginaire, progressivement abandonné au profit de l'espace réel des grandes navigations, se replie sur les territoires inexplorés.

1.2.1. Déplacement et transposition de l'imaginaire géographique

De l'Orient mythique décrit par Marco Polo aux Amériques, les espaces imaginaires sont mouvants et évolutifs. Alors que les Amériques deviennent des espaces d'exploration, de conquêtes ou d'inventaire naturaliste, la géographie imaginaire investit de nouveaux territoires, celui d'une humanité en marge. L'Amérique du sud par exemple, où la faune est peu à peu observée et identifiée, apparaît comme un espace intermédiaire entre le mythe et le laboratoire d'observation, peuplé d'anthropophages, de Patagons et d'Amazones.

Fig. 6.12. *Amazones combattant des conquistadors.*



Mappemonde, Sébastien Cabot (1476-1557), [Anvers], 1544, 220 x 125 cm. Détail. BnF, Département des Cartes et plans, GE AA-582 (RES). En ligne sur Gallica.

De nombreuses cartes figurent ainsi des Patagons, reconnaissables à leur haute stature, habitants le sud de l'Amérique méridionale, notamment sur la Terre de Feu. Les Patagons sont, pour l'Amérique du sud, des images aussi récurrentes et exotiques que le tatou, l'opossum et le manchot, les trois animaux archétypes de cette partie du monde.

Fig. 6.13. Un Patagon sur la Terre de Feu.



Freti Magellanici, gravée par Dirck Gryp, Jodocus II Hondius, Amsterdam, [ca 1629], 49 x 37,5 cm. Détail. BnF, Département Cartes et plans, GE DD-626 (36 RES). En ligne sur Gallica.

De même, les régions inexplorées des « hautes latitudes », nord et surtout sud, sont des espaces de l’imagination. Les zones polaires, peut-être en raison de leur milieu glacial et hostile, s’y révèlent moins propices. La délocalisation sur les cartes du toponyme « Terre des perroquets » depuis les Amériques où l’inventaire naturaliste se précise tout au long du XVI^e siècle, jusqu’aux terres australes illustre bien cette idée (voir chapitre 3). Le perroquet figure sur les premières représentations cartographiques de l’Amérique du sud, par exemple sur le planisphère de Waldsemüller (1507). Oiseau fabuleux qui a frappé les Européens à la fin du XV^e siècle, il est associé dans l’imaginaire européen aux terres lointaines et jusqu’alors inconnues. Il sert ainsi jusqu’à la fin du XVII^e siècle¹ de marqueur pour désigner le lointain et l’inconnu, archétype exotique pour les espaces où les explorations doivent encore fournir des descriptions zoologiques précises. Les trois animaux récurrents sur les cartes de la *Terra australis incognita*, le perroquet, le dragon et le lion (voir fig. 6.1), proviennent soit de la légende, soit d’autres parties du monde. Ainsi, l’imaginaire zoologique se replie sur cet espace austral dont il reste encore au XVI^e siècle à définir les contours à définir, à décrire la faune et la flore.

Au milieu du XVI^e siècle, alors que les Portugais ont amorcé une reconnaissance des cotes de la Nouvelle Guinée, les cartes marines produites par l’école cartographique de Dieppe, représentent dans cette partie du monde une île nommée « Grande Jave », s’étendant du sud de l’archipel indonésien à la Terre Australe. Le nom est tiré de la « Java Major » de Marco Polo, qui est l’île de Java elle-même (Toulouse, 2008, p. 1555). Dans l’atlas attribué à Nicolas Vallard, réalisé en 1547, la carte de la Grande Jave met en scène une nature luxuriante, parsemée de cocotiers. Au loin, des caravanes de chameaux et au premier plan, la présentation d’une scène de la vie quotidienne. Les femmes jouent avec les

¹ La dernière mention textuelle se trouve sur le globe de Cornelli en 1689.

enfants, les hommes coupent du bois ou paradent, comme celui qui pourrait être le chef de ce peuple austral. Un chat et une tortue sont les dernières contributions zoologiques de cette scène. Nulle trace d'invention zoologique dans cette représentation : on transpose des animaux familiers sur cette terre du bout du monde. De la même façon, sur le planisphère réalisé par Pierre Desceliers en 1550 le promontoire le plus avancé de la Terre australe, au sud de l'Indonésie, est habité par des dromadaires et des éléphants.

Sur la mappemonde de Giacomo Gastaldi (entre 1539 et 1565), sous le Cap de Bonne Espérance apparaît un paysage peuplé de créatures mythologiques, de sirènes, centaures, capricorne, dragons et panthères, lapins et dromadaires. La carte précise la toponymie en identifiant deux promontoires imaginaires : Terra de Lucahc et Terra de Vista. Enfin, à la fin du XVII^e siècle, les différents fuseaux du globe de Cornelli s'affranchissent de toute forme de distribution réelle des animaux et installent des éléphants indifféremment en Amérique du sud (avec des Patagons et des girafes) et en Nouvelle Hollande.

Les cartographes se contentent de transposer des animaux exotiques et connus sur les espaces inconnus, qu'ils soient réels comme l'éléphant, ou imaginaires comme le dragon. Il s'agit alors, ainsi que le souligne Cohen au sujet des premières cartes de l'Amérique, de superposer au « Nouveau Monde le monde familier de l'imagination, du rêve, des lectures fantastiques » (1960, p. 194).

La transposition d'animaux de l'Ancien monde sur les terres inexplorées est une caractéristique des cartes géographiques, à l'inverse de certaines utopies littéraires, qui imaginent l'histoire naturelle de cette partie du monde. Dès le XVII^e siècle, plusieurs auteurs s'emparent en effet de ce continent mythique pour créer des utopies romanesques. Ils y inventent des peuples, des arbres et des animaux, une langue ou encore une organisation politique. En 1676, Gabriel de Foigny (1630?-1692) publie à Genève *La Terre australe connue* avec un chapitre entier dédié à la description des animaux (chap. X, p. 178), des vermines, une espèce de singe avec des « yeux à fleur de tête » (p. 180-188), des *Lums*, une espèce de porc, les *Fuefs*, un dromadaire à tête de cheval, parmi les oiseaux, on trouve des *Effs* et des *Urgs*... Le chapitre suivant explique toutes les commodités que ces animaux australiens pourraient apporter aux Européens, sur le même principe que ce qu'a permis le commerce avec l'Asie et l'Amérique (p. 189).

Dans la *Relation d'un voyage du pôle arctique au pôle antarctique par le centre du monde* (1723) un tourbillon permet de passer directement d'un pôle à l'autre. L'ouvrage se présente comme un récit de voyage véritable où toutes les étapes sont décrites en détails, de mêmes que les merveilles rencontrées, depuis le départ de l'auteur d'Amsterdam pour le Groenland. L'auteur ne s'attarde pas sur l'Arctique, rapidement décrit comme un lieu aride et froid, rapidement transporté grâce à un tourbillon jusqu'au sud en Antarctique où il décrit trois ours blancs, un lézard géant avec une crête sur le crâne, des gros oiseaux à plumage noir, des poissons volants gros comme des bœufs, des veaux marins, un gros renard.

Enfin, Rétif de la Bretonne, dans *La découverte australe par un homme volant* (1781) imagine une société utopique où habite des races intermédiaires moitié humaines, moitié animales.

Les Utopistes cherchent volontairement à dépayser, à créer un environnement fantaisiste, une nouvelle faune et une nouvelle humanité, alors que les cartographes transposent le champ familier des dragons et des licornes.

À mesure que les explorations européennes du globe progressent et que les contacts avec les terres lointaines s'intensifient, les imaginaires se replient donc dans les marges du monde connu, dans les zones éloignées, sous les très hautes latitudes. On observe un phénomène un peu similaire avec la

géographie de la licorne et de la girafe.

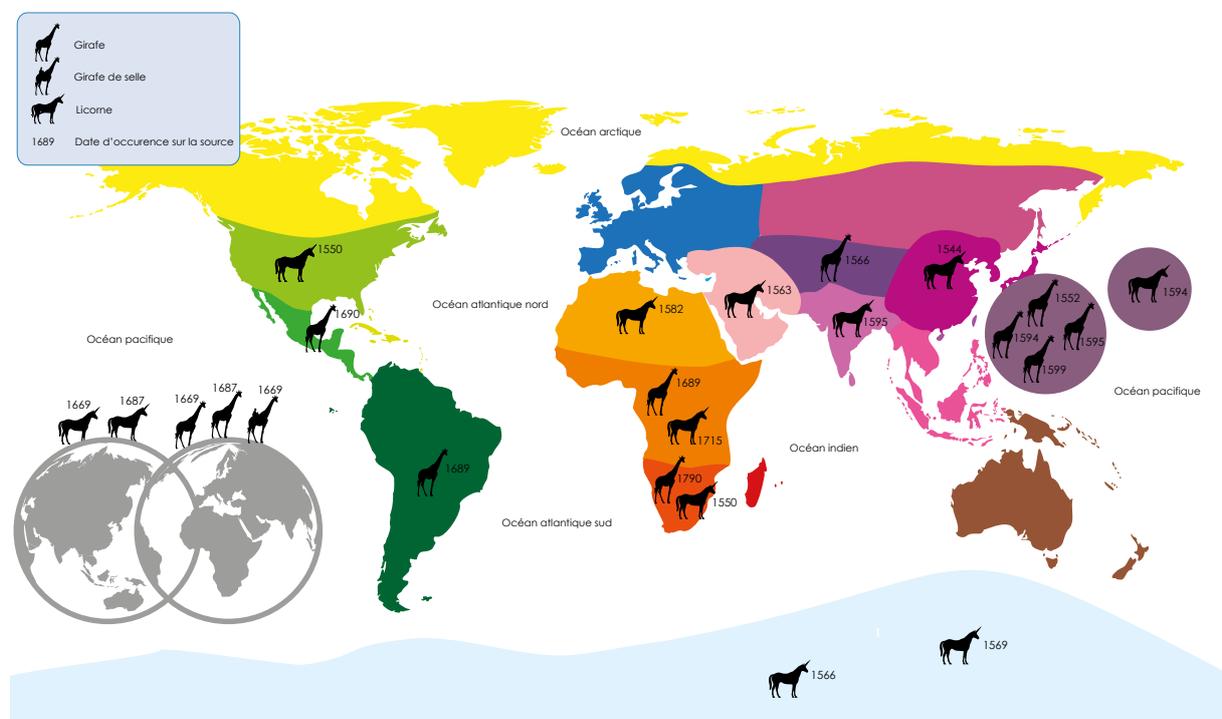
1.2.2. La licorne et la girafe : géographie imaginaire

Ces deux animaux interrogent les perceptions spatiales des Européens et ce que « le géographe considère comme proche, lointain, accessible, inconnu, imaginaire, etc. au moment où il compile et écrit son ouvrage ou bien dessine sa carte » (Besse, 2015, p. 162).

La licorne et la girafe sont deux créatures de Dieu. Elles figurent en effet toutes deux dans le jardin d'Éden, par exemple chez Visscher (1669) (fig. 3.1a et b). « Tout dans la nature, effectif ou possible, est voulu par le Créateur » écrit Michel Jeanneret (2015) dans la préface des *Monstres et des prodiges* d'Ambroise Paré. Les deux espèces partagent également des variations de distribution, mais n'ont pas le même statut dans l'imaginaire européen de la Renaissance.

La licorne est en effet une image familière pour les Européens, car elle a notamment intégré l'univers symbolique des blasons et la symbolique chrétienne, quand la girafe incarne l'exotisme et l'imaginaire de terres lointaines, aperçue dans des ménageries royales en Égypte ou par le biais de cadeau diplomatique en Eurasie (voir chapitre 4). Cependant, jusqu'à la moitié du XVII^e siècle, les naturalistes, voyageurs et géographes vont considérer la licorne comme un animal réel et tenter de la localiser à l'échelle du globe. Licorne et girafe se rejoignent ainsi pour incarner une même forme de lointain fantasmé, de merveilles ou de curiosités, la géographie de l'animal réel se superposant alors à celle de l'animal merveilleux. La spatialisation des occurrences de ces deux créatures montre que l'imaginaire géographique investit davantage le sud que les régions septentrionales.

Fig. 6.14. Géographie imaginaire comparée de la licorne et de la girafe sur les cartes anciennes.



Sur les cartes, la licorne relève de deux registres différents : d'un côté il y a l'univers symbolique de l'héraldisme, de l'autre, un déplacement sans cesse évolutif de son habitat naturel, ainsi qu'en témoigne

la carte 6.14. Elle apparaît ainsi jusqu'au premier tiers du XVIII^e siècle. En 1715, elle figure au milieu d'un paysage abyssin dessiné autour du cartouche de titre de la *Haute Ethiopie ou le Royaume des Abissins* de Pieter Van Der Aa (ca 1715). En 1720, elle forme, avec le lion, les emblèmes du royaume d'Irlande dans une scène héraldique positionnée sur la cartouche d'échelle chez Johann Baptist Homann (*Atlas cosmographicus major*).

Animal héraldique en Europe¹, la licorne n'en demeure pas moins le sujet de spéculations dans les livres de voyage et les livres d'histoire naturelle, et ce jusqu'à la seconde moitié du XVII^e siècle. Gesner la décrit dans les Indes en 1551 (Liber I, *De quadrupedibus viviparis, De Monocerote*, p. 781-786). De même, ne pouvant rattacher la licorne à un animal en particulier, Belon conjecture sur ce que les Anciens en ont dit en comparant ces informations à des animaux réels, appuyant sa discussion sur le fait que « entant qu'on void les Licornes en divers endroits, on ne les peult nier » (1553, Livre I, chap. XIII, p. 15).

En 1575, dans *La Cosmographie universelle de tout le monde* François de Belleforest discute les positions auteurs qui ont décrit la licorne comme un animal des Indes orientales (Solin, s'appuyant sur Pline). Il explique que selon lui, le rhinocéros et la licorne sont deux animaux dissociés (Tome 2, p. 1590-1592). La même année, dans sa propre *Cosmographie universelle*, Thevet affirme son scepticisme dans un « gentil traicté de la Licorne » qui accompagne sa description de l'île de Cademoth, vraisemblablement dans la Mer Rouge. Il y raconte comment un marchand turc dit vendre des cornes de licorne à des acheteurs crédules quand elles pourraient provenir de n'importe quel autre animal à corne, en se fondant sur l'étymologie du nom, *unicorne* (chap. V, p. 129-130).

Le dernier naturaliste à avoir tenté de décrire la licorne est Jan Jonston (*Historiae naturalis*, 1650-1653), qui en présente six espèces, des variétés d'onagre et de chèvre sauvage (Livre I, chap. III, planches XI et XII et Livre II, chap. II, planche XXIV). Resté fidèle à la tradition humaniste d'exhaustivité, il préfère décrire des animaux incertains que de risquer d'être incomplet. À la même époque, certains auteurs effectuent un premier rapprochement avec la corne d'un animal marin, à l'image de Blaeu qui localise les *monoceros* au Groenland « si la renommée est véritable » (*Le Théâtre du monde*, 1643-1644, *Regiones sub Polo arctico*, verso), tandis que sur la carte d'Islande, le lien est définitivement établi entre le monoceros et le morse ou le *nahual* (*Tabula Islandiae*, verso).

La licorne et la girafe ont en commun de symboliser les lointains et d'incarner ainsi un imaginaire spatial, éloigné des frontières de l'Europe. On les retrouve l'une et l'autre en Afrique subsaharienne et australe, en Asie et sur le continent américain. L'animal observé et l'animal rêvé sont mis sur le même plan. Chronologiquement, ces deux imaginaires se superposent.

¹ Les licornes héraldiques présentes sur les cartes d'Europe n'ont pas été intégrées à la figure 6.14.

Fig. 6.15 et 6.16. Une licorne dans une l'allégorie de l'Amérique sur une gravure de Martin de Vos (1575-1610) et deux licornes en Asie du sud (en haut de l'image) sur une carte de Hendrick Florent Van Langren (Deliniantur in hac tabula, Orae maritimae Abexie, freri Mecani al Maris Rubri Arabiae, 1595).



J'ai ainsi lié l'imaginaire géographique à l'exotisme en montrant que les cartes géographiques européennes, par le biais de l'iconographie animale, véhiculent des représentations stéréotypées sur les différentes parties du monde, en même temps qu'elles projettent un imaginaire spatial sur certaines d'entre elles, et notamment l'Asie et l'hémisphère sud, depuis le sud de l'Amérique jusqu'aux terres australes.

L'exotisme, bien qu'il renvoie à ce qui semble étrange et lointain, est une notion positive, le rapport de bienveillance en étant consubstantiel (Lévy, 2015) : les représentations d'un lieu doivent susciter de l'attrait et de la curiosité (Staszak, 2008). Ainsi, le choix des animaux dessine des hiérarchies spatiales. Une licorne en Asie ou dans les terres australes est plus attrayante qu'un dragon ou qu'un reptile en Afrique. De même, la présence ou l'absence d'êtres humains avec l'animal renforce cette opposition : une chèvre à « grandes oreilles » et un mouton à queue grasse sont exotiques, mais quand ils sont associés à des anthropophages, l'intégralité de l'iconographie bascule dans les marges de l'humanité, du côté de l'animalité ou de l'anormalité.

Dans les descriptions de nouveaux territoires encore mal connus des Européens, l'image du « bon sauvage » et celle du monstre constituent la mosaïque d'une diversité de la nature. Ainsi que le souligne Jean-François Staszak, « n'est exotique qu'une étrangeté mesurée, acceptable, appréhendable. Domesticable et domestiquée. L'exotisme est aimable, il ne doit pas faire peur ou interroger », en prenant comme exemple les sociétés humaines : « le sauvage n'est exotique que quand c'est un bon sauvage, ou en tout cas un sauvage anodin. Le barbare peut fasciner, mais on ne trouve pas exotique ce

qu'il a de féroce » (2008). Cette analyse est particulièrement intéressante dans le cadre d'une étude sur les catégories et hiérarchies spatiales induites par les animaux : d'un côté, elle questionne la frontière entre l'animalité et l'humanité, de l'autre elle permet de pointer un autre antagonisme, celui qui oppose la civilisation aux mondes sauvages et barbares. Nous allons de quelle façon, et à partir de quel centre, l'animal organise ces dichotomies spatiales. Cette analyse permettra de préciser par contraste les territoires considérés par les cartographes comme proches, connus et familiers. Elle mettra aussi en lumière les valeurs qui fondent l'identité géographique européenne.

2. Les enjeux de l'iconographie animale : hiérarchies spatiales et identité européenne

La circumnavigation de Magellan et d'Elcano menée entre 1519 et 1522, en ouvrant sur les cartes géographiques postérieures un passage à la pointe sud de l'Amérique entre l'Atlantique et le Pacifique, a permis de relier les quatre parties du monde entre elles. Cette révolution magellane est, selon l'historien Serge Guzinski, l'événement nécessaire à cette interconnexion des différentes parties du monde (2012, p. 410).

De fait, au XVI^e siècle, des terres et des sociétés jusque-là disjointes s'inscrivent dans un seul monde. Cette mondialisation, selon le terme employé par Gruzinski, se caractérise par la multiplication de toutes sortes de liens entre des parties du monde qui jusque-là s'ignoraient ou se traitaient de fort loin. Celle qui se déploie au XVI^e siècle frappe à la fois l'Europe, l'Afrique, l'Asie et le Nouveau Monde, entre lesquels s'amorcent des interactions souvent d'une intensité sans précédent. « C'est au XVI^e siècle que l'histoire humaine s'inscrit sur une scène qui s'identifie avec le globe » (p. 12), et c'est au XVI^e siècle que la division du monde en quatre parties est théorisée et pensée par l'Europe, qui projette sur le globe une vision hiérarchique et inégalitaire (Grataloup, 2009, p. 55). La prise de conscience d'un nouveau monde, dont la Bible ne parle pas, en remettant en cause la vision religieuse tripartite, entraîne une sécularisation du découpage du monde. Pourtant, l'identité européenne qui se définit à cette époque-là reste pour partie fondée sur le caractère chrétien de l'Europe, et plus particulièrement de la Chrétienté latine, issue de la fragmentation religieuse du XVI^e siècle (Grataloup, 2009).

Le programme iconographique de l'allégorie de l'Europe est présenté en ces termes (Ripa/Baudoin, 1644) :

Cette partie du Monde qui excelle par-dessus toutes les autres, nous est figurée par une Dame royalement vestuë d'une robe de plusieurs couleurs. [...]

La Couronne qu'elle porte fait voir que l'Europe a toujours eu le principal avantage sur les autres parties de l'Univers, dont elle a triomphé comme Reine.

On la peint assise entre deux Cornes d'Abondance [...] il n'est point de climat dans le Monde qui soit plus fecond & plus fertile que celui-ci.

On lui fait tenir un Temple de la main droite, pour signifier que dans son estenduë est cultivée la vraye & parfaite Religion. Le Sceptre qu'elle porte est le Symbole de sa puissance, à cause qu'en son enclos tiennent leur Court les plus grands Princes du Monde, l'autorité duquel s'estend généralement par tous les lieux où l'on fait possession de la Foy Chrestien-

ne, qui par la grâce de Dieu est aujourd'hui parvenu jusqu'au nouveau Monde. (2e partie, p. 8-9)

Dans cette version réduite des propositions allégoriques de Cesare Ripa, Jean Baudouin en cette moitié du XVII^e siècle, glorifie l'œuvre civilisatrice entreprise par l'Europe à la surface du globe. Les Nouveaux Mondes deviennent des territoires aux extraordinaires opportunités de profit, des lieux de richesses à piller et des terres promises pour les missionnaires, des espaces où « l'on s'acharnera à reproduire l'Europe naissante » (Gruzinski, 2012, p. 413, au sujet de l'Amérique). L'identité européenne se fonde donc sur trois piliers : la Chrétienté latine, la richesse de ses terres et sa suprématie sur le reste du monde.

La cartographie a participé de cette revendication des territoires au nom des États européens chrétiens. Nous allons voir que les fondements de l'identité européenne sont relayés, voire construits, par la cartographie de la première modernité, et permettent de justifier l'expansion coloniale et religieuse de l'Europe. Dans ce cadre, l'animal apparaît comme un instrument de cette rhétorique religieuse et coloniale, en renforçant la symbolique de la décoration cartographique.

Afin de mettre en lumière ce programme politique et civilisationnel à partir d'une perspective animale, il convient dans un premier temps d'analyser de quelle façon la dimension idéologique du découpage du monde s'exprime dans les atlas et comment l'iconographie animale met en avant des relations entre un centre et des périphéries, entre l'Europe et le reste du monde, mais également à l'intérieur même du continent européen. Nous verrons dans un second temps les différents procédés par lesquels l'animal participe de cette rhétorique idéologique, utilisé pour qualifier certains territoires et en disqualifier d'autres.

2.1. L'ordonnement du monde

En organisant visuellement le monde, les atlas modernes sont des instruments mobilisés dans l'exercice du pouvoir économique et politique. « Cataloguer le monde c'est se l'approprier » écrivait Brian Harley (1992a)¹. Ils ont participé de la fabrication et du découpage des territoires, ainsi que du développement des imaginaires politiques modernes (Besse, 2022, p. 24). En classant les cartes, les atlas donnent un ordre au monde. De cet ordre de classement, naissent des conventions et des systèmes qui imprègnent durablement les mentalités. « Maîtriser le monde c'est aussi le dominer simultanément en pensée » (Grataloup, p. 78), ce dont participe largement à la fois la cartographie mais également l'iconographie animale. Au sein des atlas, sur le plan de la carte ou dans les planches iconographiques, nous allons voir de quelle manière l'animal établit spatialement ou visuellement des distinctions territoriales et des hiérarchies entre les différents territoires cartographiés.

On repère trois « lieux » propices à diffuser des discours narratifs ou iconographiques sur le découpage du monde tel qu'il est perçu par les Européens entre le XVI^e et le XVIII^e siècle. Tout d'abord, les frontispices allégoriques placés au début des volumes instaurent une division iconographique du monde et diffusent le récit européen selon lequel l'Europe domine les autres parties du monde. Ensuite, les préfaces de certains atlas nous informent sur la manière d'organiser le monde en cartes. Enfin, les cartes elles-mêmes participent, par le biais de l'iconographie, à la circulation d'un discours sur le monde. Ces différents découpages ne se rejoignent pas obligatoirement, ainsi que nous allons le voir.

¹ *To catalogue the world is to appropriate it.*

2.1.1. Un « manifeste iconographique » : les allégories des continents et le renforcement idéologique de l'animal

Dans le courant du XVII^e siècle, la division d'un monde en quatre parties s'impose dans le domaine de l'art par le biais de la figure iconographique de l'allégorie des continents. Néanmoins, cette division du globe terrestre en quatre ne semble pas aller de soi parmi les géographes. Certains graveurs divisent en effet l'Amérique en deux dès la fin du XVI^e siècle (voir fig. 6.11), d'autres font de la Magellanie une partie supplémentaire comme le montre par exemple le frontispice du *Theatrum orbis terrarum* d'Ortelius en 1570. D'autres encore, à l'image de Blaeu (1643-1644) et d'Allain Manesson Mallet (1683), organisent les parties du monde selon leur ordre de « découverte » : l'Ancien ou le Vieux Monde (Europe, Asie, Afrique), la partie septentrionale du monde (pôle nord), le continent austral aussi nommé Magellanie ou Terre méridionale et enfin le Nouveau Monde (les Amériques). Chez Blaeu, cette proposition méthodologique énoncée dans la préface du *Théâtre du monde ou Nouvel atlas* a de quoi surprendre puisqu'elle ne coïncide pas avec l'allégorie des continents qui orne la page de titre, où l'on retrouve bien une division en quatre parties : Europe et Asie sont à gauche du titre, Amérique et Afrique à sa droite. On voit de quelle manière ces figures allégoriques étaient devenues des formes de conventions géographiques. Entre la fin du XVI^e et la fin du XVIII^e siècle, la plupart des atlas s'ouvrent avec cette image, soit en frontispice, soit dans l'encadrement de la mappemonde inaugurale.

Que ce découpage soit narratif ou iconographique, il établit une division du monde selon le point de vue européen. Au sujet des allégories des continents, Christian Grataloup montre comment « cette aventure iconographique » (2009, p. 91) n'est pas séparable de la progressive colonisation du monde et du décloisonnement de l'Europe qui suivent les expéditions espagnoles et portugaises. La confrontation des Européens avec de nouveaux peuples entraîne le besoin de se distinguer du reste de l'humanité. De fait, la division du monde qui s'impose à l'esprit européen au XVI^e siècle et que les conquistadors et les missionnaires projettent chez les autres « suppose d'abord de se distinguer du reste de l'humanité, de ceux qui sont « découverts ». Pour cela, l'iconographie a valeur de manifeste » (Grataloup, 2009, p. 95).

Dans différentes allégories du XVII^e et XVIII^e siècle notamment, les animaux présentées aux côtés des parties du monde renforcent les hiérarchies spatiales et en créent de nouvelles. Ils contribuent, par leur choix et le mode de leur représentation, à accentuer visuellement le message de l'image : ils sont féroces et sauvages pour l'Afrique et l'Amérique, pacifiques et domestiqués pour l'Europe et l'Asie.

L'allégorie des continents présentée sur le planisphère de Josua Van den Ende et Petrus Plancius en livre un exemple remarquable¹.

¹ Sur l'exemplaire consulté, les vignettes étant contrecollées sur deux planches dissociées, il est impossible de recréer la hiérarchie spatiale d'origine.

Fig. 6.17. *Afrique, Asie, Europe, Amérique.*



[Planisphère], Josua Van den Ende (1584?-1634), Petrus Planius (1552-1622), [Amsterdam], [ca. 1604], 14 feuilles de 56 x 42 cm. Détails. BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2974 (1-14 RES). En ligne sur Gallica.

Les quatre parties du monde sont représentées par une femme, posant chacune sur un animal : un tatou pour Amérique, un crocodile pour Afrique, un dromadaire pour Asie et un taureau pour Europe. Cette dernière est en position dominante, dotée des attributs du pouvoir et de la guerre : corne d'abondance, sceptre et couronne, casques et épées à ses pieds. Asie agite un encensoir. Tout comme l'Europe, elle est richement vêtue car « son riche habillement est le vrai Symbole de l'abondance & de la fertilité

de ce Pays-là, dont les peuples vont superbement vestus, & où les femmes particulièrement estalent dessus leurs corps tout ce que la magnificence & le luxe ont de plus précieux & de plus charmant » (Ripa/Beaudoin, 1644, p.6-7). Amérique et Afrique sont quant à elles peu vêtues, les animaux sauvages sur lesquels elles prennent place sont représentés sous des traits terrifiants. Le comportement du tatou et du crocodile crée un contraste visuel fort avec le taureau et le dromadaire, animaux paisibles et domestiques. La sauvagerie de l'Amérique est renforcée par la présence d'une scène de cannibalisme à droite de l'image. Dans la hiérarchie des continents, l'Amérique occupait la place la moins élevée : elle est la dernière à avoir été découverte, elle est aussi la plus sauvage. Les animaux opèrent ainsi une double distinction : entre l'Europe dominante et les autres parties de l'humanité, mais aussi entre ces dernières, l'Asie dominant à son tour l'Afrique et l'Amérique. Ce même procédé se retrouve dans de nombreuses allégories, comme en encadrement de la mappemonde de Nicolas Visscher (*Atlas minor*, 1690) ou encore sur le globe de Coronelli, où le cheval, animal domesticable, remplace le taureau pour l'Europe, et le lion, animal sauvage, est substitué au crocodile pour l'Afrique (fig. 6.10).

Dans ce découpage inégalitaire, l'Asie trône en général au même niveau qu'Europe, à sa droite, à son Orient précise Grataloup (2009), elle est tout comme elle, la seule à être vêtue. Les conquêtes coloniales ont accompagné la mise en place d'un système de domination reposant sur la conviction de la supériorité des Européens sur les peuples soumis, ce qui peut expliquer le statut à part de l'Asie, dont les peuples n'ont jamais été dominés. C'est la seule partie du monde à n'avoir jamais été véritablement conquise par les Européens avant le XIX^e siècle, en dehors de comptoirs le long des côtes, des Indes néerlandaises et de la présence anglaise au Bengale à la moitié du XVIII^e siècle. De plus, c'est là que se situe la Terre Sainte, ce qui lui confère une place à part dans la hiérarchie du monde.

Enfin, la suprématie européenne peut être renforcée par des textes, comme sur la mappemonde de Louis Denis (1782), qui écrit au sujet de l'Amérique :

Les Nations de l'Europe se sont pour ainsi dire partagé l'Amérique : les Espagnols y possèdent la N. Espagne, le N. Mexique, le Pérou, le Chili la Plata, et partie de la T. ferme, les François la N. France, la Louisiane, la Martinique, partie de St Domingue ; les Anglois les Costes de la N. France T. neuve la Jamaïque, les Portuguais le Brésil, les Hollandois quelques Isles.

Alors que le texte met en avant les conquêtes coloniales européennes dans cette région du monde, l'image (fig. 6.18) présente l'Amérique parée¹ de plumes, un carquois contenant des flèches en bandoulières. Un arc à la main, elle pose à côté du cartouche de texte devant un décor exotique de cocotiers, alors qu'un canoé glisse sur le fleuve derrière elle. À sa gauche, se tiennent un gros lézard/alligator monstrueux et un singe mangeant un fruit. En arrière-plan, plusieurs personnages font plutôt penser à des Africains. Est-ce une représentation des esclaves noirs d'Afrique importés en Amérique ou un amalgame entre ces deux peuples ?

¹ Un doute subsiste sur la féminité du personnage.

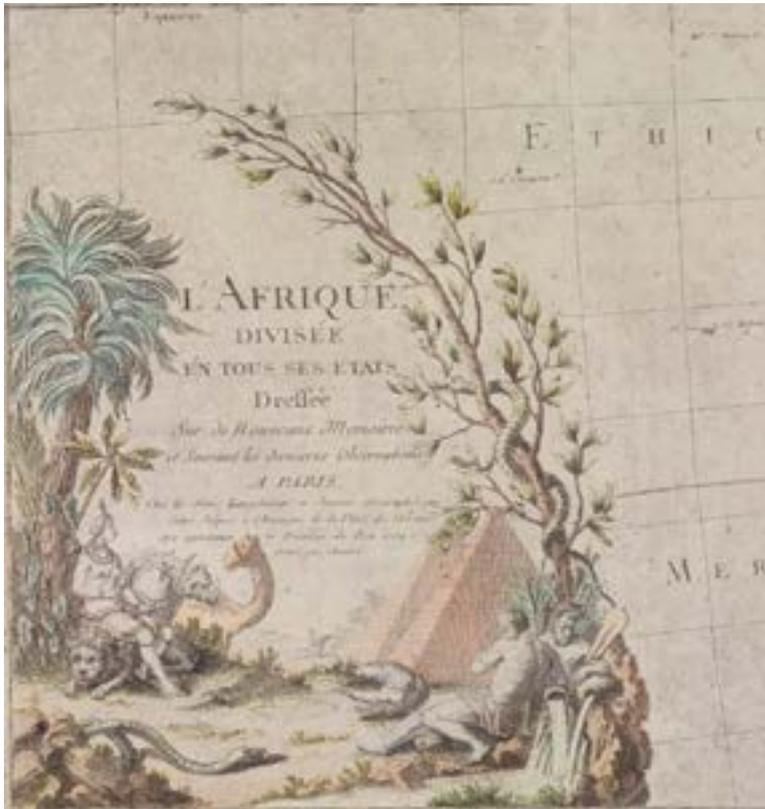
Fig. 6.18. Mappemonde, *carte universelle de la terre*, Louis Denis (1725-1794), Paris, Basset, 1782. Détail.



BnF, Département Cartes et plans, GE D-5063. En ligne sur Gallica.

De fait, plusieurs cartes présentent des images sur lesquelles les peuples d’Afrique et d’Amérique se confondent, comme s’ils ne constituaient qu’une seule et même humanité, ou alors sont présentés sous des traits européens. Ce procédé relève de la même démarche que celle décrite par Harley avec les premières cartes européennes du continent américain, qui, par les artifices de la gravure et des signes graphiques, présentent en Amérique des paysages typiquement européens (par exemple en désignant des groupements d’habitations par des tours et des flèches d’église, voir aussi fig. 4.15). « En créant une illusion de similitude, en définissant une identité en termes de « chez soi », la carte facilite l’assimilation de l’Amérique par la conscience européenne » (Harley, 1992b, traduit par Gould et Bailly, 1995). Ce procédé iconographique provoque une perte d’identité culturelle de ces deux peuples. L’animal joue alors pour le lecteur le rôle de marqueur territorial : il permet d’identifier les personnages aux espaces qu’ils représentent, ce qu’illustre bien la carte d’Afrique de Gobert-Denis Chambon (fig. 6.19).

Fig. 6.19. L'Afrique divisée en tous ses Etats, *Gobert-Denis Chambon (17..-1781), Paris, 1754, 145 x 116 cm. Détail.*



BnF, Département Cartes et plans, département Cartes et plans, GE A-794 (RES). En ligne sur Gallica.

La décoration accompagnant le cartouche de titre met en scène une femme symbolisant Afrique. Elle est peu vêtue, selon les codes iconographiques alors en vigueur, parée de bijoux de perles, d'un pagne et d'une plume. Elle tient à la main les armes caractéristiques de l'Amérique dans les allégories des continents : un arc et une flèche. La représentation pourrait ainsi évoquer une femme de type européen aux attributs américains. Ce sont les animaux qui la relie au continent africain : le lion, animal emblématique de cette partie du monde, le rhinocéros, le chameau, ainsi qu'en arrière-plan une autruche et surtout des serpents et un crocodile à l'allure sauvage et féroce. La férocité du crocodile d'Afrique, de même que la sauvagerie de l'Amérique, visibles au travers des allégories des continents, s'imposent dans la cartographie comme des stéréotypes caractérisant le continent dans son entier.

De fait, les animaux créent non seulement des hiérarchies spatiales, mais instaurent également un ordre moral : ils sont utilisés pour distinguer différents espaces, celui de la civilisation d'un côté, celui de la barbarie de l'autre. Ces « figures allégoriques fondent également une identité européenne, en la confrontant à l'altérité, en lui attribuant des caractères propres comme la supériorité politique et morale » souligne Gilles Palsky (2009, p. 803). Présentes dans les atlas, mais également dans les lieux où le pouvoir s'offre au regard, comme les palais ou les églises (Gataloup, 2009, p. 99), ces images accompagnent un projet de connaissance en même temps qu'elles véhiculent un discours politique et un programme moral : il s'agit d'ordonner le monde et de hiérarchiser différentes humanités. Ces formes visuelles données aux quatre parties du monde s'imposent durablement.

Comment les atlas ordonnent-ils le monde à partir de cette image d'un monde divisé en parties et

dominé par l'Europe ? Quels centres et quelles périphéries sont construits par l'ordre des cartes dans les atlas et de quelle façon l'animal participe-t-il de cette image spatiale et hiérarchisée ?

2.1.2. *L'ordre du monde dans les atlas¹ : du centre familial aux périphéries lointaines à travers l'iconographie animale*

Le couple conceptuel « centre et périphérie » a paru pertinent pour analyser la manière dont l'animal crée des hiérarchies spatiales entre un centre dominant, l'Europe, et des périphéries dominées et subordonnées au centre, soit les autres parties du monde. Il permet également de traduire des fragmentations à l'échelle européenne. Au sein des atlas, la relation dialectique établie entre un centre et des périphéries est lisible à travers l'ordre des cartes, mais également sur le plan de certaines cartes, au prisme de l'animal.

Ce modèle conceptuel² a été formalisé en géographie par Alain Reynaud (1992 ; 2001) qui précise qu'il s'agit de notions relatives et donc transposables à tous les degrés de l'échelle spatiale (1992), même si Christian Grataloup (2004) précise qu'elles sont particulièrement utilisées au niveau mondial. En histoire, Fernand Braudel a appliqué ce modèle à son économie-monde (1949). Son approche typologique définissait trois régions : premièrement une zone centrale, deuxièmement des régions intermédiaires, et, enfin, des marges ou périphéries.

L'ordonnement du monde dans les atlas, c'est-à-dire la manière d'organiser le monde en cartes, est théorisé par de nombreux cartographes dans leurs préfaces des ouvrages. Il est d'usage, suivant la tradition ptoléméenne, de procéder du général au particulier, du globe à ses différentes régions. Les atlas s'ouvrent donc avec une représentation du monde dans son ensemble. La présence d'une mappemonde inaugurale est à ce point ancrée dans les conventions cartographiques que son absence est jugée décevante par certains lecteurs. C'est la raison pour laquelle Chatelain en ajoute une à la deuxième édition de son atlas historique. Il s'en explique dans le discours introductif du premier tome (1718). Viennent ensuite les cartes des parties du monde, puis les cartes régionales, villes et rivières, organisées à partir d'un centre, puis de ce centre vers ses confins en direction du reste du monde, dans un ordre décroissant des connaissances.

Cette organisation prédomine depuis la parution du premier atlas moderne en 1570 par Ortelius :

Nous avons mis au commencement une carte universelle de tout le monde ; puis après les principales parties d'iceluy, comme Amérique, Afrique, Asie, & Europe, suivant en ce point la Nature, de laquelle ont toujours été produits les entiers devant les parties, duquel entier les parties dérivent. Après, nous faisons suivre les particulières Régions de ces parties... (édition de 1581 du *Theatrum*, citée par Jean-Marc Besse, 2003, p. 291)

Cette organisation des sources du savoir géographique prévalait tout au long du XVI^e siècle. On retrouve par exemple ce cheminement intellectuel schématisé sur la mappemonde introductive d'un atlas Lafréri publié à Rome entre 1543 et 1577 (fig. 6.20).

¹ L'analyse des atlas est au cœur du projet scientifique et éditorial dirigé par Jean-Marc Besse et publié dans *Forme du savoir, forme du pouvoir. Les atlas géographiques à l'époque moderne et contemporaine*, 2022.

² Pour un état de l'art sur la notion de centre et périphéries, je renvoie sur Grataloup 2004 et sur cette entrée dans le glossaire proposé par l'Ecole normale supérieure de Lyon, en ligne [<http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/centre>].

Fig. 6.20. L'ordre de l'atlas figuré par une ligne bleue sur la mappemonde inaugurale d'un atlas de type Lafréri. *Universale descrizione di tutta la terra*, Paulo Forlani, Venise, [ca 1566], 43 x 76,5 cm.



Atlas type Lafréri. BnF, Département Arsenal, GR FOL-146. En ligne sur Gallica.

Sur cette carte du monde (fig. 6.20), une ligne bleue figure l'ordre de classement des cartes dans le recueil, et dessine plusieurs allers-retours à partir d'un axe nord-sud, et est-ouest. Elle chemine ainsi depuis le nord de l'Écosse¹ vers le sud de l'Espagne, puis retransverse l'Europe par le nord jusqu'au Groenland, avant de redescendre en Europe orientale, puis en Italie et en Sicile jusqu'à la Méditerranée, avant de remonter par la Grèce jusqu'à la Russie. On quitte ensuite l'Europe pour l'Asie centrale, l'Asie du sud, le Proche et le Moyen Orient. On arrive alors en Afrique, que l'on traverse du nord au sud avant de traverser l'Atlantique pour rejoindre l'Amérique du sud, puis de longer la côte est de l'Amérique centrale jusqu'aux îles des Antilles accostées par les expéditions espagnoles de la fin du XV^e siècle : la ligne bleue, une fois passée par Cuba et Hispaniola, se perd dans l'océan, sous le tropique du Cancer.

La carte est également accompagnée d'un texte descriptif intitulé *Brief discours de l'ordre gardé en ce present livre*. On y lit le cheminement de la ligne bleue comme une métaphore d'un centre chrétien vers des périphéries hors chrétienté : elle sillonne « de l'Espagne, & de là continue et décrit tout ce qui est de terre ferme Crestienne & fidele en l'Europe » (France, Allemagne, Suisse, Savoie, Italie), vers les îles de la Méditerranée et du Levant où l'on s'aventure en territoire ottoman, les îles du Levant étant « possédée par le Turc » mais ayant été sous « l'obéissance des princes Crestiens » (Chypre par exemple). De là, on franchit les territoires des « Mahumetistes & Infideles » puis on remonte vers les régions de l'empire des Turcs (Bulgarie, différentes principautés de Roumanie, Bosnie), la Moscovie et le pays des Tartares. L'animal agit sur cette mappemonde comme un marqueur des espaces inconnus : il est repoussé aux confins du monde sur la *Terra australis incognita*. Hors du centre familier, se trouvent

¹ Voir aussi le classement des cartes de l'atlas d'Ortelius dans lequel le cartographe organise un parcours en partant des îles britanniques, à l'image des atlas de Ptolémée du XV^e siècle (Besse, 2003, p. 291).

les terres des infidèles et des lointains inconnus.

Au XVI^e siècle, certains atlas européens agencent ainsi le monde en mettant spatialement en scène un éloignement géographique depuis un centre chrétien vers le Nouveau Monde. On voit, à travers cet exemple, à quel point les atlas sont des constructions intellectuelles dont les choix de classement révèlent non seulement une vision du monde mais également des intentions variables.

Cette mise en ordre du monde, si elle connaît durant notre période des variantes selon le contexte du producteur de la carte, présente plusieurs invariants : tout d'abord l'organisation du nord au sud à l'image de Châtelain : « notre méthode ordinaire est de dépouiller les cartes par le Nord » (1719, tome VI, p. II-III) ; puis la trajectoire intellectuelle consistant à procéder du centre vers la périphérie ou plutôt du général au particulier. Les variantes concernent principalement le choix du centre. Ortelius et le concepteur du recueil Lafreri présenté ci-dessus débute la partie des cartes européennes par les îles britanniques, sur le modèle de Ptolémée. Cependant, le pays d'origine du cartographe constitue bien souvent le centre européen à partir duquel s'organise le reste du monde. Ainsi, après la mappemonde et les cartes conventionnelles des quatre parties du monde, le français Nicolas de Fer commence la section européenne avec les cartes de France (1709)¹, l'italien Giovanni Maria Cassini avec les cartes italiennes (1792). Le cartographe en tant qu'« ordonnateur et gestionnaire des sources du savoir géographique » (Besse, 2003, p. 292), définit ainsi ses propres centralités, du plus familier vers le lointain.

Ce modèle spatial pour l'organisation du monde à partir d'un centre est également lisible sur le plan de la carte à travers l'animal. Ainsi, lorsqu'on regarde certaines cartes, le centre se reconnaît facilement : il est rempli de toponymes, de villes, de fleuves et de montagnes ; par-delà ce centre, les espaces géographiques se peuplent d'animaux, souvent sauvages. La carte d'Europe de Henricus Hondius, publiée dans le premier volume de l'atlas de Janssonius (1640) constitue une bonne entrée en matière à une réflexion sur le centre et ses périphéries au prisme de l'animal (fig. 6.21).

Sur cette carte (fig. 6.21), les animaux sont repoussés aux confins de l'Europe, au sud, on trouve des lions en Afrique du nord, au sud-est deux ours aux confins de la Russie, ainsi qu'un monstre marin dans l'Atlantique nord. Les animaux contribuent ainsi visuellement à créer des distinctions spatiales, renforcée par leur statut : dans les trois cas, il s'agit d'animaux sauvages qui sont ainsi synonymes d'éloignement géographique.

¹ Cet atlas relève d'un projet éditorial de Nicolas de Fer, cependant l'ordre des cartes pouvait être décidé par l'éditeur, voir Pastoureau 1984, pp. 185-189.

Fig. 6.21. Nova Totius Terrarum Orbis Geographica ac hydrographica Tabula, *Henricus Hondius, Johannes Janssonius, Amsterdam, 40,5 x 51 cm.*



Extrait de Novus Atlas (1640-1649),1. BMC, RES D 000.055-001.

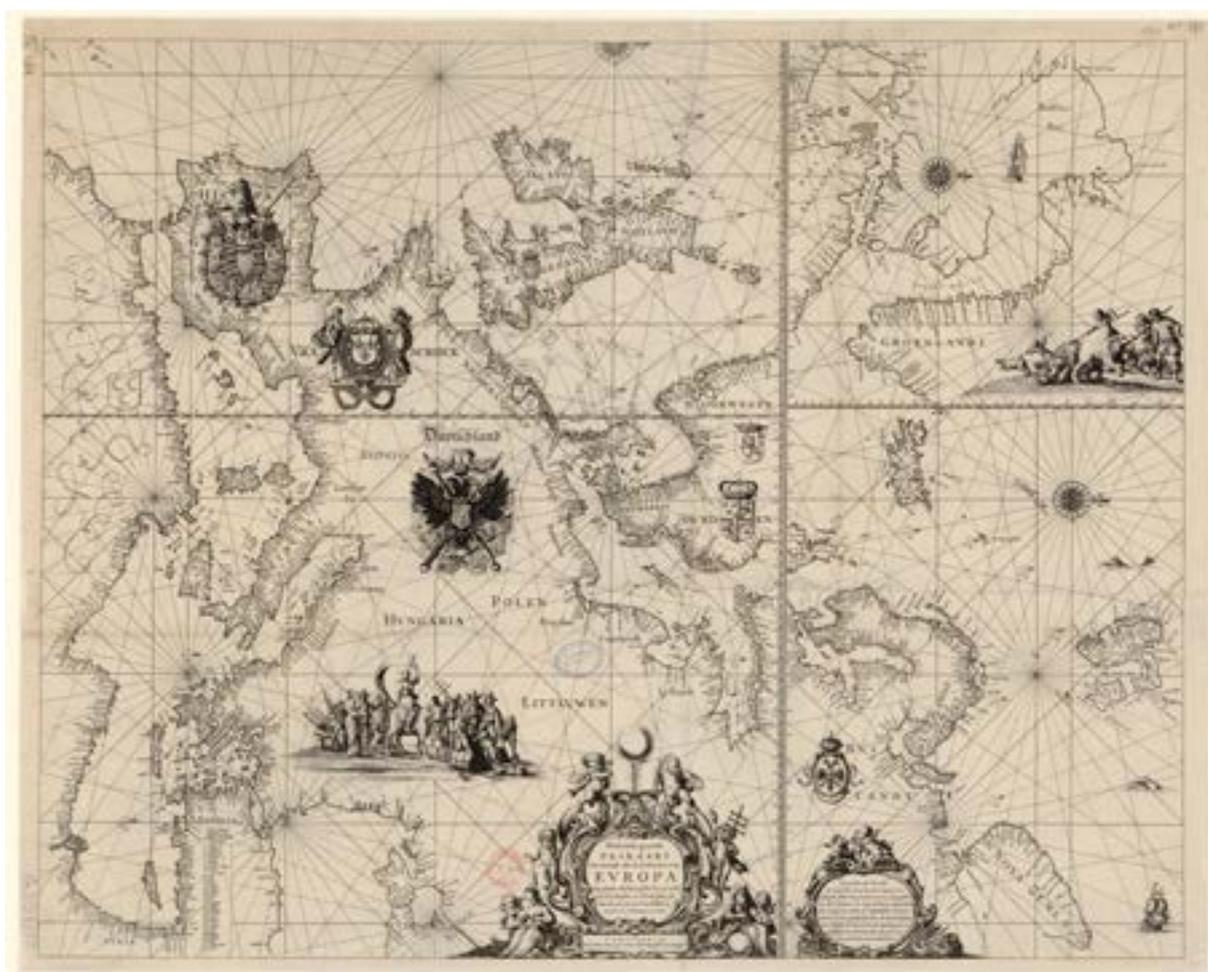
La représentation de l'animal, en fonction de sa spatialisation et de son statut, peut également participer de la production d'un discours politique et idéologique (fig. 6.22).

Cette carte de grandes dimensions figurant les côtes marines de l'Europe (fig. 6.22) est orientée le nord à droite. Elle assemble deux échelles différentes : l'Europe et la Méditerranée (sur les 2/3 gauche), l'Atlantique nord et l'Arctique (1/3 droit). L'iconographie est reportée sur les espaces terrestres. On en distingue deux ensembles principaux. D'une part, l'iconographie héraldique avec les blasons de différents états européens (Espagne, Royaume de Grande Bretagne et d'Irlande, royaume de France, Saint-Empire romain germanique, royaume de Suède, royaume de Norvège, empire de Russie). D'autre part, deux scènes de genre : l'une positionnée sur le Groenland représente une chasse à l'ours. L'autre, qui prend place dans le nord des Balkans, est une allégorie de l'Europe. Elle est représentée sous les traits d'une femme, chevauchant un taureau, entourée de *putti* et d'un convoi d'hommes, de femmes et d'enfants (qui pourraient être des Hollandais selon leur costume). Autour d'eux figurent des armes, des outils et des marchandises. L'un des personnages tend vers *Europa* une croix à trois traverses, ou croix papale, symbole de l'autorité du pape sur trois royaumes, l'Église, le monde et les cieux. Étant donné le positionnement de cette scène, on peut y lire une métaphore de la restauration de la foi

chrétienne sur ces territoires, alors sous la domination de l'Empire ottoman en cette moitié du XVII^e siècle. Après la chute de Constantinople (1453), des guerres ont en effet opposé l'Europe chrétienne à l'Empire ottoman, en expansion jusqu'en 1683 (siège de Vienne) puis en recul au XVIII^e face aux Autrichiens et aux Russes. « La menace turque est ainsi un argument sans cesse utilisé par l'Église pour rappeler à l'Europe l'idéal de chrétienté » (Hélie, 2019)¹.

Ces deux ensemble iconographiques opèrent des hiérarchies spatiales entre un centre peuplé d'armes et de blasons et des périphéries qui apparaissent comme des espaces à reconquérir ou des espaces sauvages, ainsi que le suggère la scène de la chasse à l'ours au nord. Rassemblées dans la lutte contre la menace turque, l'Europe orientale et l'Europe occidentale sont par ailleurs unies par le biais des blasons.

Fig. 6.22. Centre et périphérie : analyse de la production d'un discours politique et idéologique à partir de l'animal.



Wassende graade paskaart vertonende alle de Zeekusten van Europa, Dirck Rembrandtsz van Nierop (1610-1682), Pieter Goos (1615-1675), Amsterdam [165.], 90 x 73 cm. BnF, Département Cartes et plans. En ligne sur Gallica.

¹ Remarquons que la menace turque n'est pas un phénomène très fréquent dans les atlas à partir d'une perspective animale.

Remarquons qu'en 1677, les Blaeu produisent une carte très ressemblante (fig. 6.23).

Fig. 6.23. Pascaarte van alle de Zee-custem van Europa, *Pieter, Joan Blaeu et Willem Blaeu, [Amsterdam], 1677, gravée sur parchemin, 65,5 x 84,5 cm.*



BnF, Département Cartes et plans, GE SH 18 PF 16 P 10 RES. En ligne sur Gallica.

Le cadrage est cependant légèrement différent : la carte (fig. 6.23) n'englobe pas la région des Balkans où était située la scène allégorique sur la carte de van Nierop (fig. 6.22). Les cartographes préfèrent centrer la représentation sur l'Europe des blasons, reportant les animaux dans ses confins : des éléphants en Afrique du nord, des ours (et des Inuits) au Groenland, par ailleurs étrangement positionné. Si le discours politique n'est pas le même, le procédé est identique : l'animal sert à distinguer deux catégories d'espaces, l'un civilisé avec les armoiries, l'autre sauvage avec la faune (et des peuples autochtones, dessinés sur le même plan de représentation que les animaux).

Si sur ces deux cartes, la Russie est associée à l'Europe civilisée, sur d'autres, le traitement de ce territoire envisagé à partir de l'animal révèle un positionnement plus complexe, ainsi que nous allons le voir.

Ces différents exemples montrent comment la cartographie assigne d'une part un ordre à chaque espace depuis un centre, et construit d'autre part, une vision du monde à la fois géographique et politique. Dans ce programme idéologique élaboré, qui configure spatialement le monde, l'iconographie

animale fait partie intégrante du discours cartographique. Nous avons ainsi vu qu'au sein des atlas, ou sur le plan de la carte, un schéma général assigne des positions et distribue d'autres mondes à partir d'un centre, parfois changeant, mais toujours familier. Nous allons voir également comment l'exploitation globale des cartes du corpus renforce cette idée à l'échelle européenne puis à l'échelle du monde. L'animal est alors considéré comme un marqueur spatial, utilisé pour qualifier ou « disqualifier » des espaces (Estebanez, 2022, p. 13).

2.2. L'animal comme outil de qualification ou de disqualification des espaces : frontières humanités/animalités

J'ai déjà montré à plusieurs reprises comment l'animal instaure des hiérarchies spatiales entre un centre civilisé symbolisé par des animaux domestiques reportés dans les marges, et des lointains inconnus et barbares, traduits par le marquage de ces espaces géographiques par des animaux sauvages ou des monstres. L'homme assigne ainsi l'animal à un lieu spécifique « qui participe de sa définition et de son statut [...] C'est lui, qui, pour une bonne part, rend un lieu sauvage, ou c'est à travers lui que les sociétés définissent, délimitent, et produisent l'espace sauvage » (Staszak, 2009). Ainsi, les animaux participent de la qualification et de la disqualification des lieux dans lesquels ils vivent, comme des individus qu'ils côtoient (Estebanez, 2022, p. 13). En tant que marqueur spatial ou « stigmaté », pour reprendre le terme de Jean Estebanez, l'animal peut également être convoqué par les cartographes pour interroger la part d'humanité de certains peuples ou pour rejeter certains autres aux marges de l'animalité.

Ce procédé, s'il est particulièrement prégnant à l'échelle du monde dans le cadre des entreprises coloniales européennes, peut également s'observer à l'intérieur même des frontières européennes. Les deux échelles d'analyse sont ici abordées.

2.2.1. Unité et morcellement de l'identité européenne : l'Europe et ses confins à travers la dialectique du domestique et du sauvage

J'ai parlé jusqu'à présent de l'Europe comme entité culturelle et religieuse, à travers l'analyse des allégories des continents par exemple. J'ai également, à l'échelle du monde, mis en avant des hiérarchies spatiales entre une Europe de la domestication et, par-delà le centre domestiqué, des marges sauvages.

Cependant, le niveau scalaire des parties du monde, s'il a semblé pertinent pour plusieurs axes d'analyse, produit une impression trompeuse d'unité. Les représentations allégoriques des continents, comme d'ailleurs les cartes anthropomorphiques de l'Europe, représentée en souveraine, voir par exemple celles de Johannes Putsch (1516-1542) et Heinrich Bünting (1545-1606), semble conférer unité et cohérence au territoire européen. Une analyse plus approfondie de la présence animale sur les cartes de l'Europe permet d'observer l'hétérogénéité de cette partie du monde, aux yeux des cartographes.

En effet, l'Europe du XVI^e siècle se caractérise par un double mouvement d'autonomisation et de fractionnement : par les voyages lointains, par les premières formes de colonisation moderne, les Européens sont confrontés à des altérités nouvelles qui confortent leur propre identité. Mais simultanément le continent européen se divise.

Depuis la fin du XV^e siècle, une compétition mondiale s'est en effet établie entre les différentes puissances maritimes européennes dans le partage et la colonisation du monde ; dans un premier

temps entre les deux royaumes ibériques, l'Espagne et le Portugal en compétition dans la course à l'accès direct aux richesses de l'Asie. Les traités de Tordesillas (1494) et de Saragosse (1529) ont instauré un monde divisé entre les deux puissances catholiques. Les autres puissances européennes remettent en cause ce partage du monde dont elles sont exclues. La France tout d'abord s'installe à partir de 1534 en Nouvelle France, au XVII^e siècle dans les Caraïbes. Ensuite, les Hollandais sont au Brésil dès le début du XVII^e siècle, puis en Amérique du nord. Dans le premier tiers du XVII^e siècle, enfin, la colonisation britannique s'installe en Amérique du nord. Les explorations nourrissent des rivalités et une division politique préexistante. Paradoxalement, c'est le besoin de se positionner comme puissance conquérante sur le reste du monde qui conduit l'Europe à questionner et affirmer son identité. L'unité se construit alors à travers deux axes : elle est la puissance coloniale, elle est aussi celle de la foi chrétienne.

Il convient donc d'agrandir l'échelle afin d'observer plus en détails la situation européenne. Comment définir les confins de l'Europe, et par rapport à quel centre ? Voici les deux questions principales que je propose d'aborder ici à partir d'une perspective animale. J'ai montré comment la spatialisation de l'animal à l'intérieur des cartes construisait des frontières symboliques. Dans les exemples présentés ci-dessus (fig. 6.21, 6.22 et 6.23), la présence de l'animal sur les espaces géographiques créait visuellement des frontières entre un centre habité de signes graphiques et cartographiques (toponymie, fleuves, montagnes), l'Europe occidentale, et des périphéries réceptacles d'animaux sauvages (dans les exemples présentés : Afrique du nord, Russie et Groenland). La dialectique domestique/sauvage fait également apparaître des hiérarchies entre un centre domestiqué et des confins plus sauvages.

À l'intérieur de l'Europe, une étude axée sur la répartition des animaux domestiques et des animaux sauvages distingue particulièrement un territoire, il s'agit de la Moscovie ou Russie d'Europe. Ainsi, « le siècle des Grandes Découvertes n'est pas seulement l'époque où les Européens découvrent et explorent les autres continents ; c'est aussi l'époque où l'Europe achève de se découvrir elle-même en explorant ses confins orientaux, plus particulièrement la Moscovie, pays encore quasiment inconnu » (M.-L. Pelus, 1982, cité par Mund, 2003, p. 17¹). Pays lointain aux frontières floues, situé aux confins de l'Europe et séparé de l'Occident par de vastes étendues marécageuses et d'épaisses forêts, la Russie appartient à un ensemble culturel différent du monde occidental latin. Le monde orthodoxe pose une question identitaire à l'Europe (Grataloup, 2009).

D'après les récits de voyage, les forêts moscovites sont ainsi infestées de voleurs et d'animaux sauvages dangereux dont les principaux sont les aurochs, les ours et les loups noirs, ainsi que le *rossomaka* qui désigne en polonais le glouton, un mammifère carnivore voisin de la martre (Mund, 2003). Sur les cartes, c'est d'ailleurs surtout en Pologne que l'on trouve cet animal (3 occurrences). Néanmoins, on en trouve une belle illustration en Moscovie sur la carte d'Anton Wied, gravée par Abraham Hogenberg en 1570 (fig. 6.24).

1 En s'appuyant sur les récits produits par les marchands, ambassadeurs, voyageurs, Stéphane Mund consacre un ouvrage issu de sa thèse de doctorat à la représentation de la Russie en Occident aux XV^e et XVI^e siècles (2004).

Fig. 6.24. *Le glouton*: Rossomaka animal voracissimû. Carte de la Moscovie ou Russie blanche, Anton Wied (1500-1558), Abraham Hogenberg, 1570, 34 x 48 cm. Détail.



Atlas type Lafréri. BnF, Département Arsenal, GR FOL-146. En ligne sur Gallica.

Celle-ci présente les confins de la Moscovie comme une région remplie de bêtes sauvages. Au côté du glouton placé à la lisière d’une forêt sur les rivages de la mer Blanche, on trouve également des morses près des côtes, une chauve-souris, un ours chassé à la frontière de la Suède, et un auroch près de la Crimée (hors image).

Ainsi, la Moscovie est le territoire européen où l’on trouve le plus grand nombre d’animaux (140 occurrences) et où les animaux sauvages, en majorité des ours et des renards, sont largement plus présents que les espèces domestiques (58% des animaux représentés sont des animaux sauvages, 16,5% des animaux sauvages chassés, pour 21% d’animaux domestiques). On retrouve ainsi au niveau de l’intégralité du corpus, le résultat produit à l’échelle de l’atlas de Janssonius (fig. 5.1f).

Située entre l’Europe et l’Asie, le territoire russe apparaît au prisme de l’animal comme un territoire ambivalent, qui, jusqu’à la fin du XVIII^e siècle n’a, d’un point de vue territorial, de véritables frontières qu’à l’ouest, et au nord, par l’océan glacial Arctique (Hugon, 2002, p. 186). Ce positionnement géographique est illustré dans le cartouche de titre qui accompagne la carte d’Evert Ysbrandts Ides (1657-1708?), réalisée au début du XVIII^e siècle, alors que l’empire russe progresse en Asie, vers la Sibérie et jusqu’aux rivages du Pacifique à l’est (fig. 6.25). La carte montre l’immensité de ce territoire, que le cartographe comprime dans la dimension est-ouest. L’auteur de cette carte fut nommé conseiller impérial par le

tsar et chargé d'un voyage d'exploration en Russie Blanche¹.

Fig. 6.25. *La Russie, un territoire entre Europe et Asie.*



Nouvelle carte de l'Empire de Russie, Evert Ysbrandts Ides (1657-1708?), [avant 1705], 30 x 38,5 cm. Détail. BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (7369). En ligne sur Gallica.

De chaque côté du cartouche de titre se tiennent deux hommes accompagnés chacun d'un animal. À gauche, symbolisant la partie occidentale de la Russie, on trouve un homme caucasien accompagné d'un ours féroce à ses pieds ; de l'autre côté, pour la partie orientale, un homme de type asiatique avec une panthère tout aussi féroce à ses pieds. Les deux animaux se font face et se défient. Par-delà les marges orientales de la Russie, s'étend au nord-est la Russie d'Asie, où, au niveau de l'intégralité du corpus, les animaux sauvages dominent également (32% d'animaux sauvages pour 20% d'animaux domestiques).

En poursuivant cette exploration depuis un centre domestiqué jusqu'à des confins sauvages, d'autres distinctions voient le jour. Sur un nombre d'occurrences animales moins élevé que pour la Moscovie (une vingtaine en moyenne par pays), les autres régions où le sauvage prédomine sur le domestique sont la Finlande, les Pays Baltes où l'on ne trouve aucun animal domestique et la Péninsule scandinave (Suède et Norvège). C'est ainsi que se dessinent des frontières symboliques à partir d'un centre qui correspond schématiquement à l'Europe de l'ouest. Il faut à ce propos noter que les cartes du corpus proviennent pour l'essentiel d'un « centre » cartographique producteur (voir chapitre 2), France, Provinces Unies, Grande Bretagne, Italie, espace germanique, ce qui éclaire la vision qui est proposée et explique le positionnement de confins au nord et à l'est de ce noyau central.

Cette étude a questionné la question des centres et des périphéries à l'échelle européenne, à travers la dialectique du domestique et du sauvage. Cet axe d'analyse met également en lumière, à l'échelle

¹ Source data BnF, en ligne. La Russie blanche désigne la partie européenne de l'Empire russe.

du monde, la suprématie de l'Europe sur des peuples en marge de l'humanité, ainsi que nous allons le voir. « Dans la mise en ordre encyclopédique du monde, on classe, logiquement, aussi les peuples. De la division du monde en quatre parties ou continent découle la partition de l'humanité en quatre « races » au sens ancien de famille au sens très large » (Grataloup, 2009, p. 84).

2.2.2. *Frontières homme-animal : l'animal comme instrument de déshumanisation*

En même temps que l'on classe les animaux, on classe les peuples en fonction de leur degré d'humanité. L'animal représenté sur les cartes géographiques est alors utilisé comme outil de propagande coloniale. En diffusant l'image visuelle de mondes habités d'animaux sauvages, les cartographes européens établissent aussi des hiérarchies entre les peuples.

Cette hiérarchie entre les différentes humanités sert de mobile à l'appropriation territoriale et à l'exploitation des ressources et des peuples de certaines parties du monde. Il y a plusieurs humanités : celles de la civilisation (Europe puis Asie), celles de la barbarie (Afrique, Amérique). Nous allons voir de quelle façon l'animal sert ce discours colonial.

L'animal est mobilisé pour instituer une frontière entre l'homme et l'animal : il configure une échelle symbolique de valeurs, allant du plus civilisé au plus sauvage. L'ordre du monde devient alors aussi le classement des populations humaines. Une première réflexion avait été fournie par les cartes de Madagascar (fig. 4.3) et de la Californie présentées dans le chapitre 4 (fig. 4.4) sur laquelle les sociétés humaines intégraient le même espace de la carte que les plantes et les animaux. L'animal participe donc également de la déshumanisation de certaines sociétés, placées au même niveau que le règne animal ou végétal.

Nous allons voir les procédés narratifs et visuels utilisés pour véhiculer une forme d'assimilation de certains peuples à l'animalité, notamment pour les deux parties du monde positionnées en bas de l'échelle de valeurs établie par l'Europe : l'Afrique et les Amériques. Ainsi que le souligne Gilles Palsky au sujet de la figure allégorique des continents de l'*Atlas major* de Joan Blaeu (1662), « l'ordre n'obéit pas qu'à la chronologie des découvertes, il retranscrit une échelle de valeurs morales, allant du plus civilisé vers le plus sauvage » (2009, p. 803).

Au regard de la figure 6.26, on remarque immédiatement qu'en Afrique et dans les Amériques, la proportion d'animaux sauvages est largement supérieure aux autres statuts. Le discours visuel véhiculé par les cartes géographiques positionne ainsi ces deux parties du monde du côté du sauvage. Nous allons voir les autres procédés utilisés par les cartographes pour questionner au sujet de ces territoires la frontière entre l'animalité et l'humanité.

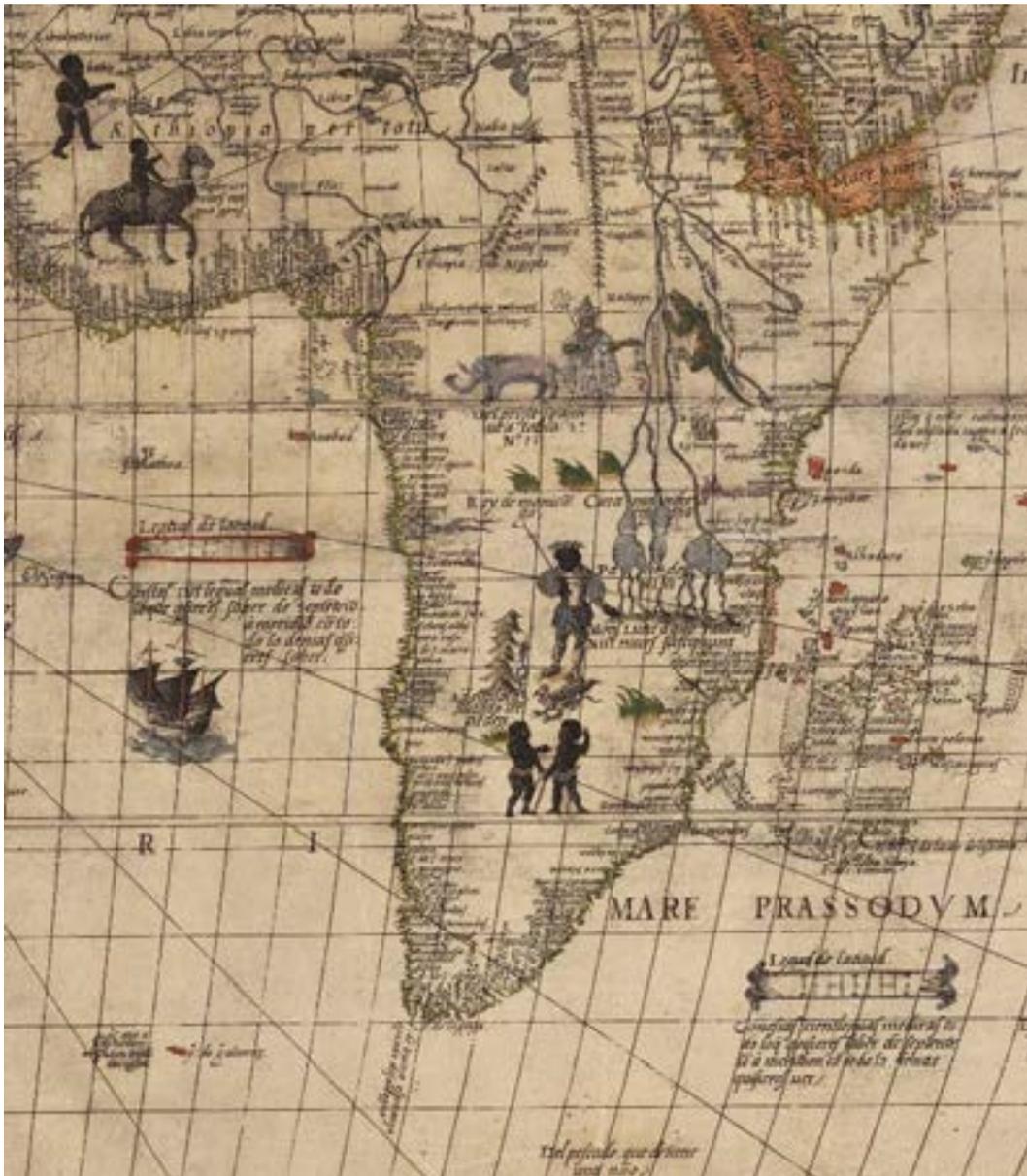
Fig. 6.26. Afrique et Amériques, des territoires sauvages. Statuts des animaux par pourcentage, pour chaque partie du monde.



Assimilation visuelle : placer sur le même plan visuel les animaux et les êtres humains

Premièrement, à l'image des cartes de Madagascar et de la Californie, les sociétés humaines de ces deux parties du monde sont visuellement traitées sur le même plan que les animaux, ce que l'on observe à travers leur exhibition sur l'intérieur des espaces géographiques. Les exemples de cartes mettant en scène sur les espaces africains des Pygmées ou sur les espaces américains des cannibales, des Amazones ou des Amérindiens sont nombreux jusqu'à la fin du XVII^e siècle. On trouve ainsi sur la mappemonde de Sébastien Cabot (fig. 6.27) des Pygmées à l'ouest et au sud du continent, sur une carte d'Amérique un Patagon en Argentine (fig. 6.28).

Fig. 6.27. Des Pygmées en Afrique.



Mappemonde, Sébastien Cabot (1476-1557), [Anvers], 1544, 4 files assemblées, 220 x 125 cm. Détail. BnF, Département des Cartes et plans, GE AA-582 (RES). En ligne sur Gallica.

Fig. 6.28. Un Patagon armé d'un arc et de flèches en Argentine.

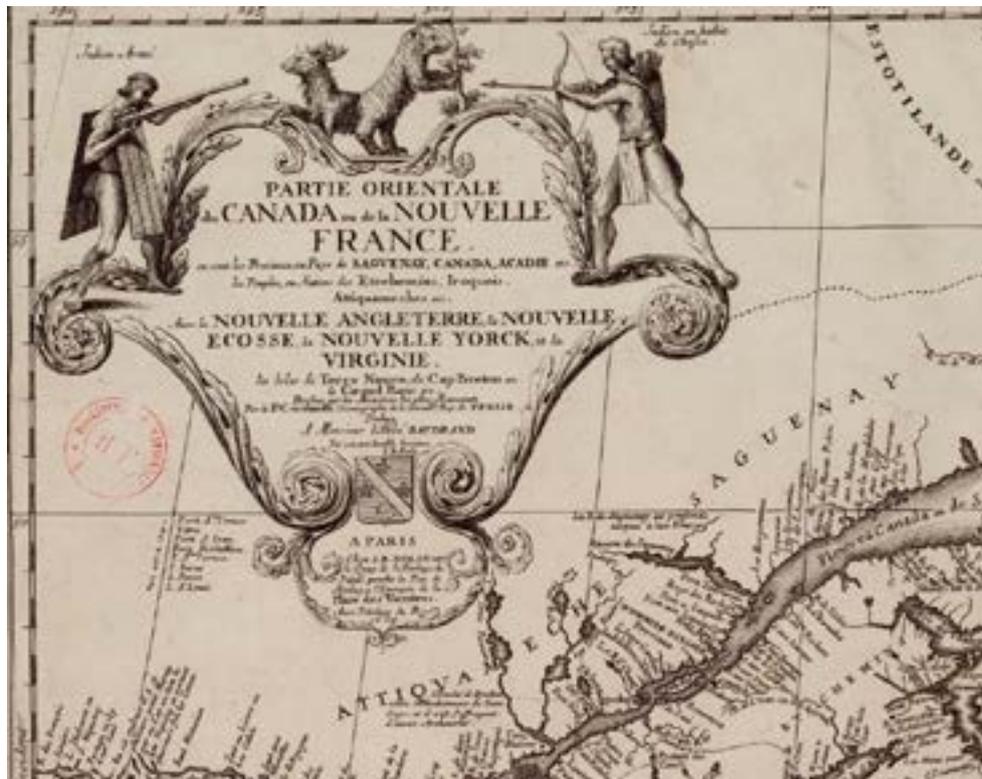


Americae tabula nova, [A. A.], [1600], 146 x 105 cm. BnF, Département cartes et plans, GE B-1115 (RES). En ligne sur Gallica.

Sur ces deux images, les hommes occupent le territoire habituellement dévolu aux animaux : l'intérieur de la carte.

Sur d'autres cartes, l'assimilation visuelle est produite par l'ajout d'une légende à côté des hommes, sur le modèle des images naturalistes. On en trouve un exemple sur la carte du Canada de Coronelli (fig. 6.29). Deux Amérindiens sont positionnés de chaque côté du cartouche de titre, accompagnés d'une légende explicative à gauche, un « Indien armé », à droite un « Indien en habit de chasse ». Le cerf et l'ours, également figurés sur la carte, se passent de médiation : ce sont des animaux connus et familiers que le lecteur peut identifier immédiatement, sans recours à une explication complémentaire.

Fig. 6.29. Partie orientale du Canada ou de la Nouvelle France, Vincenzo Coronelli (1650-1718), A Paris, chez I.B. Nolin, 1689, 45 x 59,5 cm. Détail.



BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (8579). En ligne sur Gallica.

Les populations humaines sont classées, observées, exhibées. Comme les animaux, elles participent de l'exotisation des espaces géographiques. Le savoir sur autrui, comme son exhibition, apparaissent comme les deux aspects d'un même rapport de domination, enclenché dès le retour de Christophe Colomb de son premier voyage en Amérique d'où il rapporte des animaux, de l'or et des êtres humains.

Figures de style ou argumentation rhétorique

Deuxièmement, le discours qui accompagne certaines cartes questionne sémantiquement les frontières entre l'humanité et l'animalité des peuples d'Afrique et d'Amérique, au moyen de différents outils stylistiques. En 1644, dans le deuxième volume de son *Théâtre du monde*, Willem Jansz Blaeu, (1644) accompagne la carte *Guinea* d'une présentation des animaux de cette région. On y lit :

Ils [les peuples de Guinée] n'ont pas beaucoup de bestail domestique, mais ils ont force venaison, & force oyseaux. Les chiens de ce pays-là n'abbayent point ; on y void un nombre incroyable de singes & marmots, comme aussi de buffles, de tigres, & de leopards. Il y a deux sortes de pourceaux, item de crocodiles, & des tortues, de la chair desquelles ils se nourrissent. Quelques uns mangent leurs ennemis pour se venger tant mieux d'eux. On y trouve certains animaux, que les Portugais appellent Salvages, lesquels ressemblent à des personnes, & sont meschants et rusez. Ils sont un peu plus grands que la moitié d'un homme, & si hardis qu'ils osent bien attaquer des hommes, & les abattent par terre.

Dans cet extrait hommes et animaux se confondent par un procédé rhétorique consistant à passer de l'homme à l'animal sans transition. D'une part, les peuples de Guinée ont à leur disposition des animaux sauvages qu'ils chassent en même temps qu'ils mangent leurs ennemis. D'autre part, on trouve dans cette région des animaux ressemblant à des êtres humains...

Cette assimilation de l'homme à l'animal ou inversement se trouve également dans le volume 6 de l'*Atlas historique* de Chatelain (1719), qui regroupe dans le même tome l'Afrique et l'Amérique septentrionale et méridionale. Dans l'introduction, l'auteur explique :

On sera sans doute surpris d'y [en Afrique et dans les Amériques] trouver des Roïaumes dont les Monarques ne sont que des Païsans, des Villes qui ne sont faites que de Roseaux, des Vaisseaux construits chacun d'un seul arbre ; & surtout des Peuples qui vivent sans soin, qui parlent sans regle, qui négocient sans écriture, qui marchent sans habits, & dont les uns s'établissent dans les Rivières, comme les poissons, & les autres dans des trous comme les vers, dont ils ont la nudité & presque l'indifference. (tome VI, 1719, p. I)

La comparaison des mœurs humaines avec des pratiques animales, vivre dans l'eau comme les poissons ou dans des trous comme des vers, est un autre procédé de déshumanisation de ces sociétés.

L'animal peut également être utilisé pour disqualifier un lieu. Ce sont alors les qualités négatives que l'on associe à certains animaux, nuisibles, venimeux ou cruels qui sont mises en avant. Cette rhétorique, qu'elle soit visuelle ou narrative, se trouve au cœur du projet iconographique des allégories des continents¹ où l'on recommande de représenter pour l'Afrique au côté du lion, « le Scorpion, & les Serpens [...] [parce que] l'Afrique abonde en semblables animaux, qui sont extrêmement venimeux » (Ripa/Baudoin, 1644, 2e partie, p. 8), pour l'Amérique des lézards qui sont « si grands & [...] si cruels, qu'ils devorent les autres animaux, & les hommes mesmes » (p. 10). Le lien entre la sauvagerie des animaux et la barbarie des hommes est explicite et sert d'argument à la représentation d'anthropophages aux côtés de la figure de l'Amérique : « « La teste qu'elle a sous ses pieds, y est mise exprès avec beaucoup de raison, pour monstrier que ces Peuples inhumains se repaissent ordinairement de chair humaine : car ils ne manquent jamais de manger ensemble ceux qu'ils ont pris à la guerre » (p. 9-10).

La cartographie a parfaitement intégré ces images. On retrouve la férocité des crocodiles d'Afrique ou des anthropophages dans les Amériques à de multiples reprises. En Amérique du sud, la présence de cannibales aux côtés des animaux emblématiques est à ce point récurrente que les hommes semblent exotisés au même titre que le perroquet, le tatou ou l'opossum.

La cartographie propose un modèle spatial pour l'organisation du savoir en même temps que des images pour conforter un programme idéologique affirmant la supériorité de certaines humanités au détriment d'autres. Au sujet de la description de la Guinée, Chatelain écrit : « Les principales marchandises c'est l'Ivoire, les Geunons, les Cuirs, la Cire, l'Ambre gris, l'or & les hommes » (tome VI, 1719, p. 47) en évoquant la traite négrière et la déportation de main d'œuvre africaine dans les Antilles puis en Amériques. Ainsi, les différents procédés mis en place pour remettre en cause l'appartenance à l'humanité des peuples soumis, ont-ils pour objectif de permettre leur exploitation, au même titre que les autres ressources naturelles.

¹ Pour une approche symbolique générale des animaux dans les allégories de Ripa et Baudoin, voir Wiedemann, 2004.

On voit ainsi de quelle façon l'animal peut être utilisé dans la cartographie comme argument idéologique. À l'intérieur des frontières européennes, ils participent de l'éloignement géographique des territoires des confins et dessinent des frontières symboliques entre un centre et des périphéries. En dehors de l'espace européen, la proportion très élevée d'animaux sauvages confère à ces régions un caractère sauvage et permet à l'Europe, en tant que monde civilisé, de conforter sa position dominante. De plus, les animaux servent un discours politique et idéologique en participant de la marginalisation des peuples d'Afrique et d'Amérique.

Bronwen Douglas note que lors de la première phase de colonisation, du XV^e siècle à la seconde moitié du XVIII^e siècle, « la rencontre avec les peuples amérindiens et d'Afrique subsaharienne remet en question l'ancien paradigme européen d'une universalité de l'humain » (2015, p. 244), ce dont témoignent bien les procédés iconographiques ou stylistiques mis en lumière plus haut. En opérant un rapprochement entre les hommes et les animaux, ils construisent une tradition iconographique de « l'homme sauvage ». Alors que le monstre signifiait un éloignement géographique, l'homme sauvage marque une distance anthropologique en occupant l'échelon inférieur d'une pyramide : « par là même sa présence justifie les entreprises d'évangélisation et d'acculturation » (Bernand et Gruzinski, 1991, p. 586). Le fait que cette iconographie prenne place sur la carte géographique, qui a « le pouvoir, comme beaucoup d'autres images, d'orienter les décisions de la société et de la culture, [...] parce qu'elle met en forme la vision du monde sur laquelle ces décisions prennent appui » (Besse, 2008, p. 21-22) » est un acte symbolique fort : par la maîtrise symbolique du monde qu'elles véhiculent, les cartes ont participé à la construction de ce monde dominé par l'Europe.

2.3. Dompter et exploiter le sauvage : la maîtrise symbolique du monde

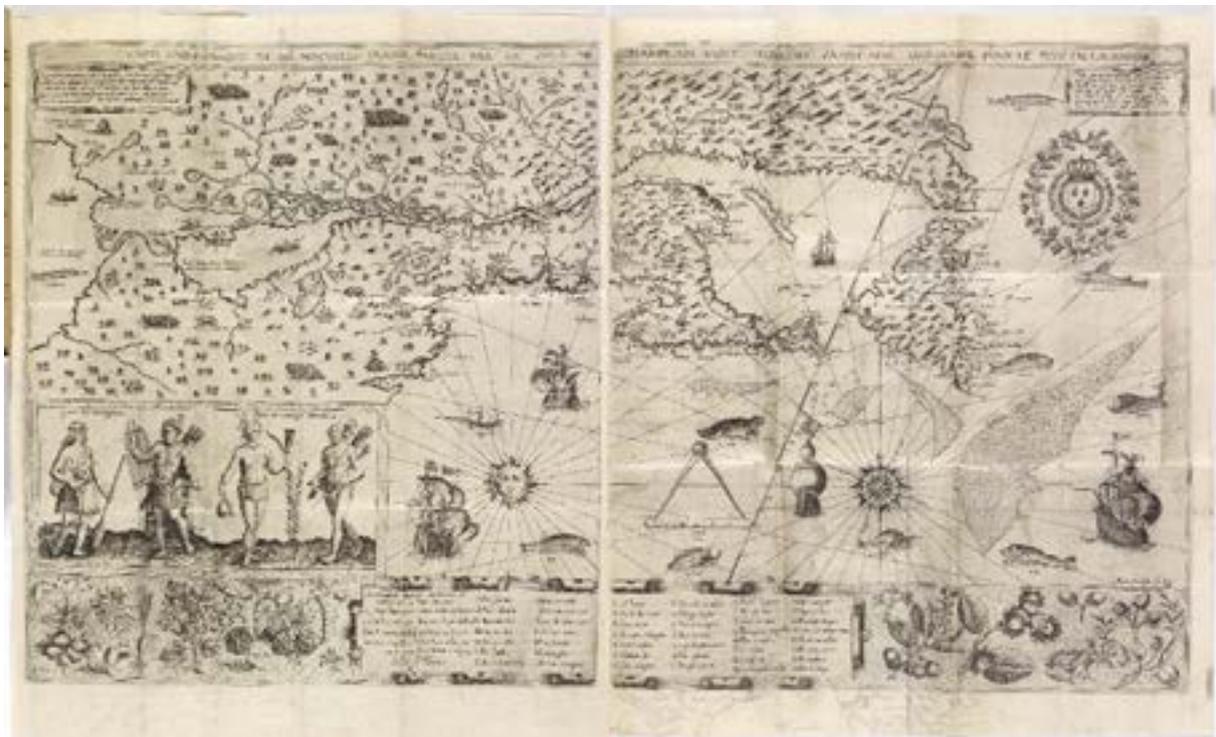
Les cartographes traduisent en images et en cartes, le discours dominant affirmant la suprématie européenne. Les cartes, par la superposition de l'iconographie animale aux tracés géographiques, matérialisent et accompagnent les revendications de conquêtes, qu'elles soient économiques, territoriales ou idéologiques. Dans cette entreprise, l'animal, par le biais des catégories géographiques qu'il construit, par les valeurs qui lui sont associées, participe du discours colonial propagé par les puissances européennes. D'un point de vue symbolique, il fait partie intégrante du discours cartographique et fabrique une certaine conception de l'espace, hiérarchisée et inégalitaire, un terrain favorable sur lequel les sociétés coloniales ont pu prendre racine. Il participe alors du discours de propagande diffusé par la cartographie pour justifier les conquêtes coloniales. Sur un plan plus concret, il participe de la construction des savoirs mis en scène par le cartographe pour flatter les puissants, les savoirs naturalistes pouvant être lus comme autant d'opportunités d'exploitation par les puissances européennes. La carte non seulement informe les pouvoirs politiques sur les espaces en cours d'exploration ou les empires en constitution, mais elle offre au regard leurs ressources potentielles.

Essayons de synthétiser ici l'apport des chapitres précédents. Il s'agit de montrer de quelle façon l'animal est utilisé comme instrument de légitimation de la conquête et de propagande coloniale. Au-delà de cette idée de l'animal comme instrument de la cartographie se dégagent deux enjeux indissociables : le discours naturaliste produit par les représentations zoologiques transmet des informations dans le domaine de la connaissance, mais il est aussi idéologique. Les savoirs naturalistes, à l'image des savoirs sur l'espace, renferment des enjeux de pouvoirs forts. Les relations entre cartes et pouvoir ont depuis longtemps été mises au jour, de même que les manifestations symboliques et

idéologiques des pouvoirs politiques à travers la carte. En 2017, 50 ans après le début des études renouvelant profondément l'approche conceptuelle en histoire de la cartographie, Jean-Marc Besse et Gilles A. Tiberghien, dans l'introduction des *Opérations cartographiques*, résumant ainsi ce rapport carte/pouvoir : « le savoir cartographique sur le territoire est en même temps un pouvoir qui s'exerce sur le territoire » (2017, p. 12). Ce pouvoir qui s'exerce sur le territoire est à lier aux savoirs, qu'ils soient cartographiques ou naturalistes. Connaître les richesses des territoires et les routes qui y conduisent est la condition de leur exploitation rendue possible par l'assimilation des habitants à une sous-humanité. Ainsi, la pratique de l'exploration, l'exploitation commerciale des animaux et les savoirs naturalistes représentent les trois aspects d'un même objectif : l'appropriation des territoires, des hommes et des richesses¹.

Plusieurs cartes présentées dans cette recherche illustrent ce lien entre le savoir naturaliste et le pouvoir politique ou traduisent des rapports de domination par le prisme de l'animal. La *Carte de la Mer du sud et de la Mer du nord* de Nicolas de Fer ou encore la carte du nord-est du Brésil de Joan Blaeu (voir le chapitre 2 pour ces deux cartes) matérialisent à travers les savoirs naturalistes le discours de propagande à destination des puissants : les scènes animalières représentées sur les cartes invitent à être lues comme autant d'opportunités de conquêtes et d'enrichissement. C'est également le cas avec la carte de Samuel Champlain, réalisée en 1612 (fig. 6.30).

Fig. 6.30. Carte géographique de la Nouvelle France faicte par le Sievr de Champlain Saint Tongois cappitaine ordinaire povr le Roy en la marine, Paris, Jean Berjon, 1612, 35 x 77 cm.



Bibliothèque et Archives nationales du Québec. En ligne sur le site de la Bibliothèque du Congrès.

¹ Voir à ce sujet Martin Vailly, 2020.

La carte de la Nouvelle France a été gravée en 1612 par David Pelletier pour Samuel de Champlain (1567?-1635) en vue d'accompagner ses Voyages publiés à Paris en 1613. Cependant, elle avait été dessinée dès le retour de son exploration de 1608. Il s'agit de sa première carte d'un territoire qu'il a déjà parcouru deux fois. Elle s'appuie donc sur sa propre expérience du terrain complétée par les informations recueillies auprès des Amérindiens. Elle était destinée, de même qu'une « ceinture en poils de porc-épic, deux petits oiseaux et une tête de poisson¹ », à être présentée au roi de France pour appuyer son projet de colonie nord-américaine. Il s'agit d'une carte « promotionnelle » destinée à convaincre le roi, dont les armes se trouvent à droite. Champlain y dresse des espaces distincts. Le tracé géographique montre les lieux qu'il a visités, notamment les côtes de Terre-Neuve, Québec, ainsi que le fleuve Saint-Laurent et ses principaux affluents. Sur les espaces terrestres et maritimes, des spécimens de la faune sont localisés et nommés : *chaousarou*², rat musqué, martre, castor, esturgeon, loup marin (phoque), bar, vit de mer (biche de mer), gros chabos (chabot), baleine, chien de mer (requin), une morue à proximité du Grand Banc. On trouve également un ours, un renard et un cerf, trois animaux connus en Europe et ainsi non nommés. Trois vignettes distinctes, disposées dans les marges, prolongent cet inventaire du monde naturel : d'un côté, des fruits et des légumes, de l'autre des populations amérindiennes. Ces différents éléments iconographiques donnent à voir aux yeux du roi, mais également des futurs colons ou potentiels investisseurs, les ressources encore inexploitées (halieutiques, fourrures, nourriture et culture) de ces terres revendiquées par les Français. Le cartographe se sert alors des savoirs sur la nature pour capter l'intérêt des puissants, dans la mesure où ils sont synonymes de ressources économiques. Les savoirs naturalistes peuvent aussi se doubler d'un discours idéologique.

Ainsi, les populations autochtones, les Montagnais et les Almouchicois, sont mis en scène dans un décor minéral agrémenté de deux uniques fleurs. Cette figuration qui semble les assimiler aux autres spécimens, opère visuellement un parallèle entre les hommes et le règne animal ou végétal. Le discours visuel a valeur de programme politique et colonial : à l'image des animaux, les populations de ces territoires pourront facilement être « domptées », pour reprendre le terme que Cartier utilise dans *Bref récit et succincte narration de la navigation faite en 1535 et 1536* (1545/1863, p. 31). En effet, la colonisation moderne est avant tout un acte de conquête sur des terres déjà habitées, elle est en ce sens conquête civilisatrice et destruction des sociétés existantes, comme en Amérique du sud (Gruzinski, année, p. 406).

Les représentations iconographiques des animaux sont autant d'éléments d'un « vocabulaire visuel » (Harley, 2001, p. 138) mis en scène par les cartes géographiques de l'époque moderne. Elles diffusent des informations sur l'histoire naturelle des régions parcourues par les cartes, elles suggèrent des richesses à exploiter mais elles font aussi partie intégrante du processus d'appropriation. Brian Harley, au sujet de l'iconographie de la « *Beaver map* » de Moll (1715) et notant l'absence des populations amérindiennes écrit : « ces images, associées à la représentation du territoire sur la carte, et faisant

1 LOC, en ligne, consultée le 18/09/2023.

2 Ce nom amérindien désigne une créature lacustre qui aurait vécu dans le lac Champlain. Elle est aussi appelée *champ* ou *chamby*. Voici la description qu'en donne l'auteur dans *Ses voyages* (1613) « [dans ce lac] il y a grande abondance de poisson de plusieurs espèces. Entre autres y en a un, appelé des sauvages du pays Chaousarou, qui est de plusieurs longueurs : mais les plus grands contiennent, à ce que l'ont dict des peuples à 10 pieds. l'en ay veu qui en contenoient 5 qui estoient de la grosseur de la cuisse, & avoient la teste grosse comme les deux points, avec un bec de deux pieds & demy de long, & à double rang de dents fort agues & dangereuses. Il a toute la forme du corps tirant au brochet, mais il est armé d'escailles si fortes qu'un coup de poignard ne les fçauroient percer, & de couleur de gris argenté. Il a aussi l'extrémité du bec comme un cochon » (chap. IX, p. 224-225).

partie du processus de persuasion et de création de mythes, ont rendu légitime l'implantation de colonies anglaises en Amérique » (2001, p. 138). Non seulement l'animal crée des hiérarchies spatiales mais il est aussi argument et instrument de la cartographie pour hiérarchiser les peuples et justifier la conquête.

La mondialisation, en mettant en contact les Européens et non-Européens, a permis non seulement la prise de possession des terres par une Europe dont l'identité politique et religieuse s'est affirmée, mais également « la racialisation du reste du globe » (Douglas, 2015, p. 243). Les cartes géographiques, en diffusant ces rapprochements entre les sociétés autochtones et les animaux, justifient en même temps la prise de possession, le massacre ou l'exploitation des hommes : dompter le sauvage, c'est affirmer le triomphe de la civilisation sur la barbarie.

Conclusion chapitre 6

L'analyse des perceptions spatiales européennes traduites par les cartographes à partir des représentations animales a mis au jour les stratégies iconographiques, mais aussi rhétoriques, par lesquelles s'opère le passage de la perception à la représentation. La mise en contact des Européens avec les non-Européens entraîne dans l'iconographie un double regard, que l'on ne saurait dissocier, particulièrement bien observable à partir d'une perspective animale. D'une part, les cartographes posent sur les contrées lointaines, un regard naturaliste et « bienveillant » qui s'exprime par la figuration d'éléments exotiques propres à satisfaire le goût de la clientèle pour les voyages lointains. Si la faune et la flore sont exotisées selon le principe des cabinets de curiosités, il en va de même pour les sociétés humaines dont les mœurs sont exposées sur les cartes des parties du monde. Lorsque cette approche ethnologique se double d'autre part d'un processus de rapprochement des sociétés humaines avec les animaux, le regard change. Les sociétés humaines sont envisagées comme des spécimens naturels, des exotica. Les terres lointaines, dans leur altérité, sont alors considérées comme un espace de colonisation et d'appropriation pour les Amériques, et d'exploitation pour l'Afrique. Les cartographes spatialisent la science de la nature et la science de l'homme : l'homme est classé, observé, hiérarchisé, exhibé au même titre que les animaux. Ainsi, « la figure animale est mobilisée dans des processus de légitimation du pouvoir politique et de construction identitaire » (Débarre *et al.*, 2013).

En ce sens, l'animal participe de la production d'un autre discours, il est instrument de la propagande coloniale, idéologique et politique construite par la cartographie. Au moyen des hiérarchies spatiales qu'elle montre et des catégories qu'elle véhicule, l'iconographie animale révèle donc les valeurs politiques et religieuses qui commandent la vision du monde, ordonnée dans les atlas ou sur le plan de la carte.

Ainsi que l'écrit Baudrillard, « c'est la carte qui engendre le territoire » (1981, p. 10), mais c'est aussi par l'enchevêtrement de la carte et de l'iconographie animale que se construit une hiérarchie entre les territoires, entre des centres et des périphéries, entre des mondes civilisés et des mondes sauvages.

Conclusion de la partie 3

En positionnant le matériau cartographique comme source d'une géohistoire des relations entre l'homme et l'animal, j'ai entendu démontrer la valeur heuristique non seulement de l'iconographie animale, mais également de la carte géographique, dans le cadre d'une étude des relations que la société européenne entretenait avec les animaux, ainsi que leurs évolutions entre le XVI^e et le XVIII^e siècle.

En m'appuyant sur une géographie des relations entre l'homme et l'animal, j'ai mis en avant la manière dont l'animal participe des jeux de domination instaurés par la cartographie de la première modernité. Les relations entre l'homme et l'animal mises en scène sur les cartes sont inséparables et révélatrices des perceptions spatiales des Européens à l'endroit des territoires non-européens. Certaines formes de domination de l'homme sur l'animal mises en scène sur les cartes, à l'image de la chasse aux animaux sauvages en Europe, apparaissent comme les révélateurs d'un discours plus vaste sur le monde : l'emprise de l'homme sur la nature a par exemple été mise en lien avec l'emprise des Européens sur les territoires sauvages. Dans cette rhétorique, les spatialités des territoires humains et animaux ont été questionnées au regard des différentes phases de conquêtes coloniales des puissances européennes sur le monde.

En spatialisant ces représentations à l'échelle des parties du monde, j'ai également déterminé la manière dont l'animal participe de la construction des valeurs et de l'identité de l'Europe, prémisses des grandes entreprises coloniales qui suivront au XIX^e siècle. La dimension spatiale de mon analyse a été complétée par un changement d'échelle de mes observations, afin de déterminer des centralités et périphéries plus précises sur le continent européen. Ces deux chapitres ont ainsi questionné, au prisme de la spatialisation des animaux sur les cartes géographiques, différents rapports de domination : de l'homme sur l'animal, de l'Européen sur les non-Européens, des Européens de l'ouest sur les espaces situés aux confins du continent.

L'étude des relations entre l'homme et l'animal a également permis de mettre au jour les frontières mouvantes entre animalité et humanité. L'analyse de la spatialité de ces variations met en lumière des territoires symboliques et politiques, sauvages ou domestiques, centraux ou périphériques. « On a commencé par couper l'homme de la nature, et par le constituer en règne souverain ; on a cru ainsi effacer son caractère le plus irrécusable, à savoir qu'il est d'abord un être vivant » écrit Claude Lévi-Strauss, qui conclut que c'est en séparant radicalement l'humanité de l'animalité que l'homme occidental a établi une frontière, « constamment reculée » afin d'« écarter des hommes d'autres hommes » (1973/2010, p. 53). De cette séparation dont parle Lévi-Strauss, mais également du rapprochement opéré par la cartographie entre les animaux et les hommes, naît une mise en scène au service du projet d'exploitation des hommes et d'appropriation des territoires.

Dans ces rapports entre un dominant et un dominé, l'animal se situe tout en bas de l'échelle morale, chassé dans toutes les parties du monde, craintif vis-à-vis de tous les hommes, y compris des sauvages, comme l'écrit Hennepin dans sa description de la beauté du fleuve Mississippi : « Les Sauvages disent, qu'ils [les crocodiles] entraînent parfois ceux de leurs gens, qu'ils peuvent surprendre. Cependant cela

arrive assez rarement, car après tout il n’y a point d’animal, quelque feroce qu’il soit, qui ne craigne l’homme » (1697, chapitre XLI, p. 296).

Cependant, ces peuples « sauvages » des Amériques et de l’Afrique sont positionnés aux frontières du monde civilisé, et parfois de l’humanité. Ce discours de la cartographie se matérialise dans l’acte de traiter sur le même plan iconographique les hommes et les bêtes sauvages. Cette rhétorique visuelle se déploie à travers différentes stratégies iconographiques et fait appel à plusieurs champs descriptifs : il s’agit de faire connaître, observer, produire des savoirs sur les mœurs humaines, et ce faisant, établir des hiérarchies spatiales entre les différentes humanités. De la découverte et de l’observation, naît la conscience d’une distinction entre les peuples. L’intégration du Nouveau Monde dans les schémas de pensée européens a en effet révélé la notion d’altérité ouvrant la voie aux sciences de l’homme mais aussi aux idéologies raciales (Schaub et Sebastiani, 2015).

Mon analyse, menée sur un corpus étendu, révèle les tendances et les récurrences de la cartographie, reflets d’une pensée dominante en Europe à l’époque moderne. Les représentations zoologiques traduisent une échelle de valeurs morales dans laquelle l’Européen occupe la place la plus élevée. Elles distinguent également les peuples en même temps que les territoires géographiques. Les représentations des animaux sur les cartes géographiques anciennes relèvent ainsi d’un programme intellectuel, politique et économique : non seulement l’animal structure des hiérarchies spatiales entre le territoire des hommes et le territoire des animaux, mais il participe du processus d’appropriation économique des territoires.

À l’issue de cette étude, il s’avère que l’animal représenté sur les cartes est le sujet et l’objet de différents discours, géographiques, naturalistes mais également idéologiques : non seulement il produit des savoirs naturalistes, spatialisés et situés, mais il est aussi le symbole géographique d’une série de représentations. En participant d’une intention politique et civilisatrice, l’animal renforce l’idéologie de la carte. L’étude des représentations animales figurées sur les cartes géographiques révèle à quel point la carte est décidément une « forme manipulée du savoir » (Harley, 1988).

Conclusion générale

Qui, en son honnête âme, condamnerait des images qui communiquent des informations bien plus clairement que les mots, même du plus éloquent des hommes ? (Fuchs, *De Historia stirpium commentarii insignes*, Bâle, 1542, p. X-XI¹)

En partant d'une question initiale simple : pourquoi y-a-t-il des animaux sur les cartes anciennes ? j'ai porté un double regard sur la représentation cartographique du monde animal suivant une proposition de lecture faite par Christian Jacob au sujet de la carte nautique de Francesco Oliva (1603) : le regard topographique et le regard iconographique (1992, p. 207). La carte et la figuration animale ont été étudiées à trois niveaux : la matérialité de l'objet, l'architecture visuelle de la carte et les représentations véhiculées par l'animal. Dans le cadre d'une histoire matérielle des savoirs, la carte géographique a tout d'abord été repositionnée au sein des autres sources du savoir animal, et l'image animale étudiée à travers son usage, sa place dans le projet du cartographe et sa réception par le spectateur de la carte (partie 1). Dans un second temps, j'ai envisagé l'animal à la fois comme un signe et une image : à travers l'architecture de l'image cartographique, j'ai lié l'iconographie, son espace de représentation sur la carte et son référent géographique afin de démontrer de quelle façon les cartographes construisaient des espaces ordonnés de savoirs (partie 2), mais également des catégories géographiques au service d'idéologies spatiales (partie 3).

C'est l'exploitation d'un corpus conséquent de sources qui a permis d'interroger en nombre et en profondeur les pratiques des cartographes, les récurrences zoologiques et ainsi de montrer que, loin d'avoir pour seule fonction de combler les blancs, l'iconographie animale, construit un espace géographique complexe, véhiculant, au-delà de la représentation topographique du territoire, de multiples discours sur le monde : naturalistes mais également politiques et symboliques. J'ai montré que l'animal faisait partie intégrante du discours géographique, soit parce que la géographie, dont la carte est le vecteur privilégié à l'époque moderne, englobe une description du monde dans toutes

¹ Attaque contre Galien qui s'opposait aux représentations des plantes. Cité par L. Pinon, 1995.

ses particularités, soit parce qu'il sert aux cartographes à construire des territoires et des discours symboliques. Ce travail apporte des éléments de compréhension sur la nature de l'iconographie animale et témoigne de ce qu'elle est tout autant porteuse de sens que les toponymes ou les tracés géographiques. Par cette contribution, j'ai également entendu affirmer, à la lumière de l'animal, le caractère politique de la carte géographique de la première modernité et éclairer les rapports de domination qu'elle produit.

Mon travail est ainsi une contribution à l'histoire de la cartographie comme à celle des savoirs naturalistes. J'ai mis en lumière les enjeux des savoirs naturalistes au prisme de la carte géographique, comme les enjeux des savoirs sur l'espace au prisme de l'iconographie animale et, dans le domaine des représentations, les enjeux symboliques du discours naturaliste à travers l'interrogation de la frontière entre l'humanité et l'animalité.

En conclusion de ce mémoire, je souhaite synthétiser certains résultats, notamment concernant la périodisation et le rôle de la carte géographique dans la circulation des savoirs naturalistes, tout en valorisant des prolongements possibles, tant thématiques que chronologiques.

1. Périodiser la présence animale

Deux grandes périodes avaient été posées comme hypothèses de départ : dans un premier temps, les animaux se trouvent à la fois sur les espaces géographiques et dans les cartouches de titre, avec une valeur d'ordre documentaire ou symbolique (XVI^e-XVII^e siècles). Les animaux disparaissent ensuite de la carte ou sont repoussés dans les marges et remplacés soit par des blancs soit par des textes informatifs (XVIII^e).

Les résultats de cette recherche, s'ils confirment dans les grandes lignes cette périodisation, ont néanmoins permis d'affiner certaines caractéristiques. Tout d'abord, l'iconographie animale reste très présente sur les cartes jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, y compris sur les territoires qui sont figurés et ce, bien qu'elle soit, entre 1750 et 1800, majoritairement présente dans les marges. Par ailleurs, le repli progressif de l'animal dans les marges est un phénomène qui s'amorce dès les années 1650, mais qui est particulièrement visible au début du XVIII^e siècle. Sur la carte même, l'animal est alors remplacé soit par le vide, soit par du texte. Enfin, dans la première moitié du XVIII^e siècle, la description des animaux est très fréquente dans les planches des atlas, une pratique qui disparaît totalement dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, ce que l'on peut mettre en lien avec le développement des entreprises encyclopédiques et descriptives d'ampleur. La forme textuelle de la présence animale évolue à la fin du XVIII^e siècle vers la cartographie thématique. Ainsi, conformément à la littérature, l'iconographie quitte la carte mais plus tardivement que ce qu'on aurait pu penser puisqu'elle est encore présente jusqu'à la fin du XVIII^e siècle.

Les phases que j'ai mises en avant sont plus des tendances ou des effacements progressifs que des ruptures nettes. L'animal ne quitte en effet jamais vraiment la carte. Il s'efface de l'intérieur des territoires quand le savoir proprement topographique prend le pas sur l'iconographie, quand la connaissance cartographique des territoires représentés progresse dans son détail, quand la carte comme type d'encyclopédie visuelle est remplacée par d'autres entreprises éditoriales comme les ouvrages encyclopédiques, quand les savoirs se catégorisent et que la carte devient objet de la géographie à part entière.

La description du monde dans sa globalité apparaît comme une particularité de la cartographie de la première modernité. Dans le dernier tiers du XVIII^e siècle, alors que des réorganisations significatives se manifestent dans l'ordre des savoirs, les disciplines s'autonomisant les unes des autres (Pestre, 2015), géographie et science naturelle se constituent en deux disciplines distinctes. L'animal cartographique acquiert alors sur la carte géographique une valeur avant tout d'ordre allégorique et symbolique. Les animaux perdent leur statut d'images naturalistes, avant de réapparaître dans la cartographie thématique comme symbole de leur distribution à la toute fin du XVIII^e siècle.

Enfin, l'ampleur du corpus d'animaux étudiés dans ce mémoire montre que représenter des animaux sur les cartes géographiques était une pratique relativement courante.

2. Aux sources du savoir animal

L'un des apports importants de ma recherche repose sur la création de deux outils de recensement des sources et d'exploitation des données. Il s'agit tout d'abord du catalogue annexé à ce manuscrit, qui recense environ 1 500 références du savoir concernant l'animal. De plus, le travail de dépouillement a permis d'établir une base de données conséquente recensant plus de 7500 animaux, permettant de repérer les cartes figurant des animaux, d'identifier différentes espèces, et, pour chaque animal, de croiser son apparition dans les différentes sources du savoir naturaliste. Si des recensements ou des études ponctuelles sur l'iconographie animale de certaines cartes avaient déjà été réalisés (voir par exemple Burdick, 2018 ; George, 1980, 1969 ; Van Duzer, 2023), il n'existait pas, à ce jour, de recensement zoologique d'aussi grande ampleur réalisé à partir des cartes géographiques. Les données produites constituent ainsi un matériau au service de l'histoire des animaux.

1.1. Regards critiques sur la constitution et l'exploitation du corpus de sources

Le point fort de mon approche réside dans la quantité de données récoltées, permettant de dégager de grandes tendances, ainsi que sur le croisement systématique effectué entre l'animal et son référent géographique. Cette exploitation a été particulièrement pertinente dans le cadre de l'étude des représentations véhiculées par la carte. C'est par la fréquence de la figuration de tel ou tel animal sur un espace géographique donné que le chercheur peut mettre au jour des catégories de pensée et retracer sur du temps long l'évolution des perceptions spatiales européennes, à l'exemple de l'exotisme sud-américain incarné par le perroquet ou l'opossum ; de la barbarie de certaines parties du monde, dans les Amériques ou en Afrique, perceptibles à travers la proportion élevée d'animaux sauvages sur les cartes ; des imaginaires spatiaux traduits par la licorne, le dragon ou la girafe.

Par ailleurs, étant donné la quantité d'informations et le mode de construction de la base de données, certains résultats ont pu se révéler moins concluants ou difficilement exploitables. C'est le cas par exemple de l'identification des pratiques iconographiques caractéristiques de chaque école cartographique. Le croisement entre le lieu d'édition de la carte ou le pays d'origine du cartographe, a néanmoins permis de confirmer l'échelle européenne des échanges savants de la première modernité (à l'image par exemple de la circulation de l'opossum depuis Saint-Dié-des-Vosges jusqu'au reste de l'Europe à travers ses rééditions dans la *Géographie* de Ptolémée ou dans les différentes traductions de la *Cosmographie universelle* de Münster).

De plus, afin de repositionner la carte géographique dans la circulation des savoirs mais aussi des arts, j'avais eu l'ambition d'intégrer des sources artistiques. Cette intégration aurait été intéressante dans la mesure où de nombreux graveurs de cartes étaient également engagés dans la gravure d'estampes. Un tel travail d'identification pourrait constituer un élargissement intéressant du catalogue de sources.

Enfin, écrire une histoire des savoirs naturalistes et géographiques sans prendre en compte les sources manuscrites s'est avéré une tâche impossible, finalement une vingtaine de références ont été ajoutées au corpus, sans toutefois intégrer la base de données.

1.2. Rendre accessible les données

Dans le cadre des humanités numériques, les données produites pourront être rendues accessibles et ouvertes en vue d'une réutilisation par d'autres chercheurs. Par ailleurs, un enrichissement des catalogues cartographiques en lignes *via* une indexation permettrait par exemple de faciliter les fouilles d'images. Afin d'améliorer l'outil de gestion des données, les fichiers numériques des reproductions zoologiques ou des liens vers les images en ligne pourraient également être intégrés permettant de comparer de façon plus systématique les images entre elles afin de mieux identifier les emprunts et les copies.

3. La carte dans la diffusion des savoirs naturalistes

On savait depuis longtemps que la carte géographique constituait un champ d'investigation à part entière ouvert à la recherche en histoire des sciences : à l'issue de ce travail de recherche, l'iconographie animale, et la représentation cartographique qui la figure, doivent également être perçue comme une source importante pour l'étude des images scientifiques et la diffusion des savoirs naturalistes.

L'étude et la comparaison des sources ont en effet montré que la carte a joué un rôle dans la diffusion des savoirs naturalistes et la popularisation de certaines espèces animales. Au début de la période étudiée, durant la première moitié du XVI^e siècle, la carte géographique, comme les cosmographies et les récits de voyage, participe de la diffusion des nouveaux savoirs naturalistes. En fonction des sources aujourd'hui conservées, certaines connaissances ont par ailleurs circulé depuis la carte géographique jusqu'aux livres d'histoire naturelle, ce que j'ai montré à partir des exemples de l'opossum, du tatou, du perroquet ou encore en examinant l'influence de la *Carta marina* d'Olaus Magnus pour les créatures marines. La teneur de ce rôle pourrait être confirmée ou relativisée à partir de recherches complémentaires.

D'une part, dans le cadre d'une histoire matérielle des savoirs, aucun élément probant extrait de mon corpus n'a permis de mettre en avant la carte comme *instrument* (au sens de Françoise Waquet) et objet des savants naturalistes. Une étude pourrait être menée sur la place des atlas dans les bibliothèques des savants, afin de déterminer si la carte géographique a pu servir à un usage naturaliste, par exemple comme outil d'identification zoologique, voire même de répartition géographique des animaux. Neil Safier (2015), en s'appuyant sur les travaux de Roberts (2013), met en avant l'importance des textes géographiques pour l'histoire des sciences de la Renaissance. Ils sont instruments scientifiques tout autant que « tissu conjonctif » culturel qui relie la matérialité du livre imprimé à d'autres univers d'échanges sociaux et culturels au début de la période moderne (Roberts, 2013). Il cite en exemple

l'édition londonienne de l'*Atlas* de Mercator (1635) conservée à la John Carter Brown Library à Providence, dans lequel se trouvent, sur les deux dernières pages d'un chapitre consacré à la Nouvelle Virginie, de nombreux croquis et annotations manuscrites à l'encre concernant le ver à soie. Ces mentions pourraient être de la main de John Ferrar, un marchand anglais, et de sa fille Virginia, montrant la fluidité entre texte imprimé et pratiques associées à l'usage du texte scientifique. Cependant, je n'ai pas rencontré de tels usages dans les cartes de mon corpus. Il faudrait poursuivre l'enquête sur les traces de lecture des savants, par exemple en étudiant des inventaires après décès afin de voir quelle était la place du livre et de l'image géographique dans leurs bibliothèques. Cette enquête pourrait se poursuivre par l'identification de bibliothèques naturalistes conservées dans leur quasi-intégralité, la mise au jour de la place de la géographie et enfin l'étude des *marginalia*, c'est à dire des annotations et des commentaires, afin de dévoiler la pratique savante à l'œuvre à partir de ces objets géographiques¹.

Les catalogues raisonnés des cabinets de curiosité peuvent aussi être exploités de façon plus systématique. Ils ouvrent une piste de recherche intéressante autour de l'état des connaissances zoologiques sur une période significative. Ainsi, une étude comparative et statistique pourrait être menée sur une période bornée chronologiquement afin de comparer le nombre d'animaux « nouveaux » ou « exotiques » des catalogues et des sources cartographiques, en exploitant les données produites par le laboratoire de recherche EA 3816 Formes et Représentation en Linguistique et Littérature de l'université de Poitiers qui travaille sur les cabinets de curiosité européen et qui a établi certains catalogues². Cela permettrait de hiérarchiser l'importance des sources et de positionner plus précisément le document cartographique dans l'apport des connaissances zoologiques.

Par ailleurs, jusqu'à la fin de la période étudiée, de nouveaux animaux sont consignés par les cartes géographiques, comme le kangourou sur une carte du Pacifique en 1798 (fig. 4.7). Il serait intéressant de poursuivre cette exploration sur le XIX^e siècle afin de voir sur quels supports viennent s'inscrire les nouveaux savoirs zoologiques, comme les animaux australiens ou la grande faune africaine, les gorilles par exemple, produits par les grandes navigations scientifiques ou la colonisation de l'Afrique.

Au final, cette étude a permis de mettre en avant l'importance de la carte géographique dans la diffusion des savoirs naturalistes : la récurrence des animaux représentés sur les cartes la positionne, si ce n'est comme instrument des naturalistes, à tout le moins comme un important vecteur du savoir sur les animaux.

4. Géographie et science naturelle

Alors que la rédaction de ce manuscrit touchait à sa fin, un travail de récolement³ dans le fonds historique de la bibliothèque de Chambéry a mis au jour la présence d'un atlas fort rare, intitulé Zoographie des diverses régions tant de l'ancien que du nouveau continent, de Louis-François Jauffret (1799), connu par ailleurs comme l'un des fondateurs de la Société des Observateurs de l'homme, considérée comme l'ancêtre des sociétés d'anthropologie (Chappey, 2002). L'atlas est accompagné de deux volumes

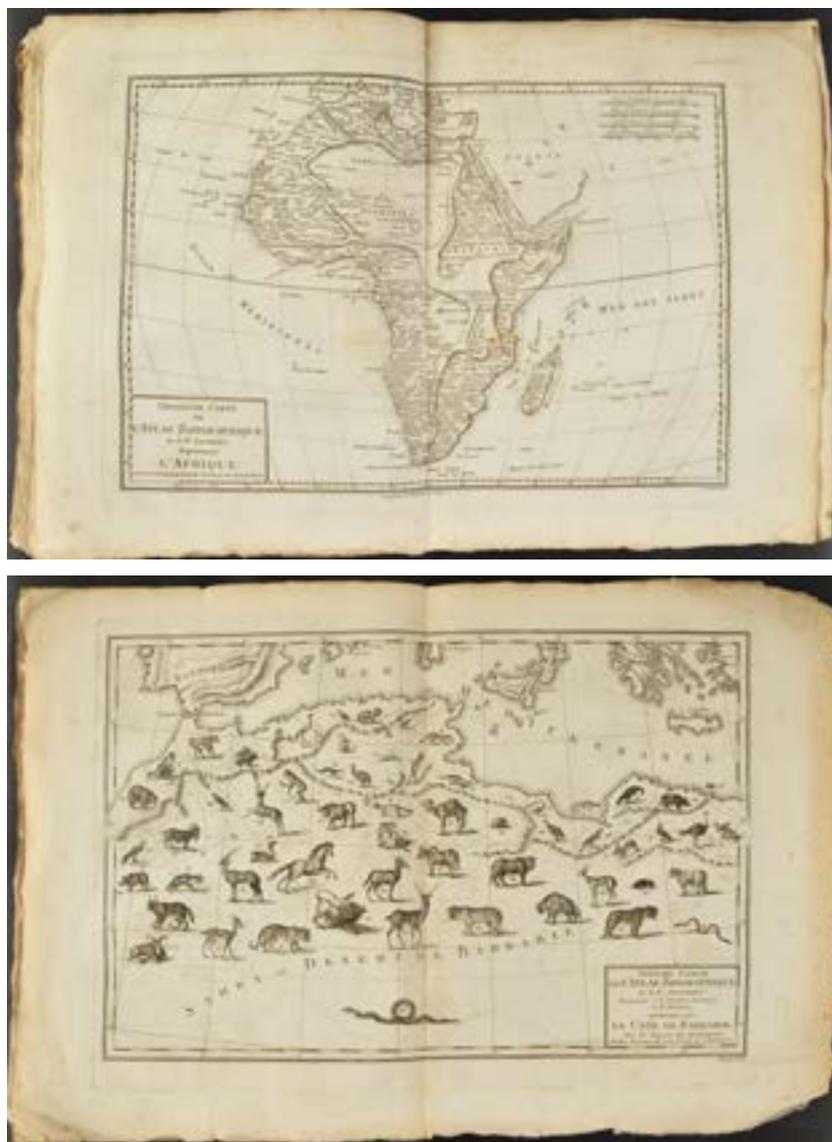
¹ Sur ces pratiques scientifiques, voir par exemple Bert et Lamy, 2021, p. 370-371 ; Safier, 2015, p. 205 ; Waquet, 2015, p. 35-36.

² <https://curiositas.org/>

³ Opération consistant à vérifier la présence de chaque document dans l'établissement de conservation.

publiés en 1804¹. Ce sont des manuels destinés à instruire la jeunesse au sujet de la répartition des espèces à la surface du globe. Ces trois tomes avaient échappé à mes recherches bibliographiques sans doute en raison de la présence dans leur titre d'un terme très peu usité, celui de « zoographie ». Cette notion, utilisée pour décrire la répartition des animaux sur la surface de la terre, n'aura que peu de postérité puisque la langue française préfère adopter en 1904 (Rey, 1998, vol. 3, p. 4156) celui de zoogéographie (terme qui existe depuis les années 1887 en allemand). L'atlas est composé de six planches distribuant, pour chaque partie du monde (Afrique, Amérique du sud et du nord, Europe, Asie), les quadrupèdes et les oiseaux des régions concernées. Le nom de chaque animal est positionné sur la carte sous forme textuelle. La sixième carte représente néanmoins la faune de la cote de Barbarie sous forme figurative (fig. 7.1).

Fig. 7.1. Troisième carte représentant l'Afrique et sixième carte représentant la Cote de Barbarie



Extrait de : *Zoographie des diverses régions tant de l'ancien que du nouveau continent*, 1799. BMC.

¹ *Elémens de zoographie ou histoire des animaux considérés relativement au degré d'étendue des régions que chaque espèce occupe sur la surface du globe : Ouvrage destiné à l'instruction de la jeunesse*, Louis-François Jauffret, [1804], 2 vols. BMC, PER A 7169. *Zoographie des diverses régions tant de l'ancien que du nouveau continent*, Louis-François Jauffret, 1799, 1 atlas, BMC, PER C 7170.

L'atlas est conservé dans dix bibliothèques françaises, les volumes de texte dans trois. La faible représentation de cet ouvrage dans les collections publiques est sans doute un indice de sa faible diffusion. Néanmoins, cette découverte est intéressante à plusieurs égards.

Tout d'abord, parce que la publication à la toute fin du XVIII^e siècle d'une carte qui signale explicitement dès le titre son intention de spatialiser des animaux, indique une vraie rupture épistémologique par rapport aux autres cartes du corpus. Dans les cartes de notre corpus, y compris chez Levaillant, dont j'avais interprété la carte (fig. 0.3) comme la première carte de répartition des animaux du corpus, l'intention thématique n'est jamais proclamée : ce qui est mis en avant dans le titre est toujours un espace géographique. L'atlas de Jauffret serait ainsi le projet intentionnellement zoogéographique le plus ancien.

Par ailleurs, le projet de Jauffret est pédagogique. Il présente l'enseignement de la géographie et de l'histoire naturelle comme des enseignements arides alors que « le plus sûr moyen de faire aimer aux enfants l'histoire naturelle et la géographie, serait de ne jamais séparer ces deux sciences, de les embellir l'une par l'autre, et de les fondre si bien ensemble que l'enfant ne s'aperçût [sic] pas en les étudiant, qu'il apprend deux sciences à la fois ». La volonté de réunion de ces deux disciplines témoigne de leur séparation à l'articulation du XIX^e siècle. Il ajoute : « De cette union doivent résulter les plus précieux avantages. D'abord les cartes géographiques de chaque région, présentant aux yeux les noms et les figures des animaux qui les habitent, perdent tout-à-coup leur aspect aride, et deviennent un tableau vivant qui frappe sans cesse l'œil de l'élève » (avant-propos, pp. 5-6).

Enfin, le projet de Jauffret d'utiliser la carte géographique comme support pédagogique pour enseigner ce qui deviendra la biogéographie préfigure non seulement la cartographie thématique, mais également des évolutions plus contemporaines. On retrouve par exemple les représentations zoologiques sur les cartes murales scolaires tout au long du XX^e siècle, ou aujourd'hui encore dans les atlas imprimés pour la jeunesse.

5. La faune, la flore, l'homme : vers de nouvelles perspectives de recherche chronologiques et thématiques

Les liens entre la cartographie thématique et la biogéographie pourraient être observés au-delà de la période du corpus, afin d'analyser de manière détaillée le traitement géographique et cartographique de la faune et de la flore. En effet, j'ai montré dans ce mémoire que les cartographes de la première modernité accordaient plus d'intérêt à la faune qu'à la flore. Si l'on en croit la littérature, il semblerait que cette tendance s'inverse à partir du XIX^e siècle, avec le développement de la cartographie thématique et de la biogéographie. Dans la première moitié du XIX^e siècle, Alexander von Humboldt écrit dans le premier tome de *Cosmos* (cité par Vuillemin, 1867, *Carte physique de l'Europe. Géographie botanique*, non paginé) :

S'il est vrai que le caractère de chaque contrée dépende à la fois de tous les détails extérieurs ; si les contours des montagnes, la physionomie des plantes et des animaux, l'azur du ciel, la figure des nuages, la transparence de l'atmosphère, concourent à produire ce que l'on peut nommer l'impression totale, il faut reconnaître aussi que la nature végétale dont le sol se couvre est la déterminante principale de cette impression.

Les formes animales ne sont point aptes à produire les grands effets d'ensemble ; d'ailleurs les individus, même en vertu de leur mobilité propre, se dérobent le plus souvent à nos regards. Au contraire, la création végétale frappe l'imagination par ampleur de ses formes toujours présentes. (Alexander von Humboldt, *Cosmos*, 1847 (tome 1, p. 413))

Selon Humboldt, la végétation participe de l'identité géographique, tandis que les animaux ne produisent pas, du fait de leur mobilité, d'identité paysagère. Cette position illustre un tournant de la pensée géographique qui, à partir de la première moitié du XIX^e siècle, délaisse le règne animal et s'intéresse davantage à la répartition des grandes formations végétales à la surface du globe. L'intérêt pour la géographie animale ne relève plus que de quelques initiatives, qui semblent alors isolées.

De la même façon, Nathalie Blanc et Marianne Cohen s'interrogent sur le caractère a-spatial de l'animal, qui pourrait expliquer qu'il ait été tardivement pris en compte comme objet d'étude de la géographie française. Elles écrivent :

L'animal, mobile, motile même, disposant d'autonomie géographique, n'intéresse donc pas le géographe, comme l'a montré cette brève rétrospective. Ceci est d'autant plus vrai qu'il ne constitue pas un élément paysager et, sauf quand il est en troupeau, ne forme pas d'étendue : le cartographe est alors bien incapable de lui assigner un espace, de lui donner une dimension. En d'autres termes, il n'alimente pas la réflexion géographique sur la géographie terrestre, ne lui permet pas de caractériser la terre comme espace ou comme série d'espaces. Pourtant, la mobilité animale a servi, via la chasse, à définir, et, ceci depuis le Moyen Âge, des modes d'appropriation du territoire. (Blanc et Cohen, 2002, p. 31)

Cette idée de l'animal comme élément a-spatial invite à reconsidérer les cartes du corpus et les intentions des cartographes de la première modernité. Pourquoi, à partir de la fin du XVIII^e siècle, les géographes délaissent-ils la spatialisation de la faune ?

Or, ma démarche a justement consisté à positionner le matériau cartographique comme source d'une histoire des relations entre l'homme et l'animal. Une autre perspective de recherche pourrait consister à élargir les sources pour intégrer les représentations de la flore et produire ainsi une géographie des relations entre l'homme, le végétal et l'animal. L'élargissement du corpus à une représentation du règne animal et végétal pourrait offrir des pistes de recherche intéressante dans le cadre d'une prise en compte globale de l'homme dans la nature, et ainsi des relations géohistoriques entre l'homme et son environnement à la lumière des cartes géographiques.

6. Renverser le « centre et la périphérie »¹

Prenant en compte la dimension socialement située, techniquement déterminée et historiquement variable des images cartographiques, j'ai montré comme la carte géographique de la première

¹ Expression empruntée à Catherine Repussard (2020b, p. 116) qui dans un chapitre au titre provoquant « *Can Animals speak ? Théories postcoloniales et Animal Studies ou de l'indiscipline scientifique à la ménagerie queer* » propose de mettre en parallèle les théories postcoloniales et les *Animals studies*, les deux théories ayant en commun de viser à déconstruire une façon de penser tenue pour occidentale ; et ainsi à renverser le centre, qui serait à la fois l'homme et l'Europe ou l'Empire, et la périphérie, située hors d'Europe pour les uns, hors de l'humain pour les autres.

modernité exprimait une pluralité de points de vue : elle est encyclopédique, elle est aussi discours sur le monde. Dans la mesure où j'ai centré mon corpus sur des cartes produites en Europe, elles relaient les pensées dominantes de la société européenne. Dans la dernière partie de mon mémoire, centrée sur l'étude des représentations spatiales européennes au prisme de l'animal, j'ai ainsi produit une analyse du système spatial européen autour des questions de centre et de périphérie. Ce point de vue pourrait être décentré dans le cadre d'une histoire globale qui « ne saurait se confondre avec une histoire de l'expansion européenne » (Gruzinski, 2012, p. 407).

En 1992, à l'occasion des cérémonies du 500^e anniversaire du premier voyage de Christophe Colomb, Brian Harley a mené une réflexion critique dans un essai publié dans les *Annals of Association of American Geographers*. Il y décrit ce qu'il nomme une « *geography of absences* » (1992b, p. 531). Dans une optique postcoloniale, ces absences sont celles que véhiculent certaines cartes européennes des Amériques du XVIII^e siècle, en effaçant la présence des Indiens, par exemple en surimposant une toponymie latine aux toponymes autochtones ou en figurant des espaces vides sur les territoires indiens. Au prisme de l'iconographie animale, j'ai montré que c'est par la présence de l'iconographie animale que s'effectue, non pas un effacement réel des populations autochtones, mais un effacement symbolique. Ma démarche a en effet consisté à positionner le matériau cartographique comme source d'une histoire des relations entre l'homme et l'animal et d'ajouter une interrogation sur la spatialité de la frontière entre humanité et animalité. Par le biais de l'animal, les populations autochtones sont donc repoussées aux frontières de l'humanité.

Il serait donc intéressant de mesurer la possibilité d'écrire une histoire connectée des savoirs naturalistes via la carte géographique (voir par exemple à ce sujet la trajectoire des animaux de la carte de Verbiest jusqu'à un paravent chinois du XIX^e siècle évoquée dans le chapitre 1).

La réflexion pourrait ensuite être poursuivie par un décentrement du regard dans le cadre d'une « géographie globale » des savoirs, en intégrant une cartographie autochtone¹, un champ d'étude encore peu exploré par la géographie francophone (Hirt, 2009). Une méthode comparative pourrait ainsi être produite afin de mettre en regard la place de l'animal dans la cartographie européenne et dans celle produite dans les autres parties du monde, avec le double objectif de « provincialiser l'Europe » (Chakrabarty, 2009) et de déterminer la place et le statut de l'animal dans d'autres cultures cartographiques. Dans le cas où cette cartographie figurerait également des animaux, assiste-t-on à une inversion du centre et de la périphérie ? L'animal est-il également utilisé comme symbole géographique ? Le paradigme domestique/sauvage est-il pertinent ? Dans le cadre d'une analyse de l'animal comme élément de qualification et de disqualification des espaces, il serait intéressant de fournir, à partir de la carte géographique et au prisme de l'animal, une réflexion plus globale sur les perceptions spatiales dans d'autres traditions cartographiques, ainsi que sur les rapports multiples de l'homme à l'animal.

¹ Voir à ce sujet les trois livres du volume 2 de *History of cartography*, consacrés à la cartographie autochtone sous la direction de J. B. Harley, puis D. Woodward et G. Malcolm Lewis, 1992, 1994 et 1998.

« Lors de ma précédente visite, je lui avais apporté des mappemondes, car j'avais entendu dire qu'il n'y avait rien de mieux pour soigner la mélancolie que d'étudier les cartes de géographie. »
(Olga Tokarczuk, Les Pérégrins, Les Éditions noir sur blanc, 2010, p. 199)

ANNEXES

ANNEXE 1 : EXEMPLE DE FICHE DE LECTURE	321
ANNEXE 2 : INDEX DE LA BASE DE DONNÉES	329
ANNEXE 3 : LES DIFFÉRENTS TYPES DE REPRÉSENTATION DES ANIMAUX-EXEMPLES	333

ANNEXE 1 : EXEMPLE DE FICHE DE LECTURE

Feuille isolée

N° : FI_0040

Lieu de consultation : Gallica

Date de consultation : 22/02/2018

Cote : GE C-24281 (RES)

Extraite de l'atlas :

Photos : oui non

Nom du fichier :

Lien vers notice : <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb405728532>

Titre : Carte de la Mer du Sud et de la Mer du Nord ou se trouve les costes d'Amerique, d'Asie, d'Europe et d'Afrique situées sur ces mers

Adresse : Lieu : Paris : l'Auteur, avec Privilège du Roy, 1713

Dédiée à Monseigneur le Comte de Toulouse Louis Alexandre de Bourbon Duc de Damville, de Ponthièvre et de Chateau-Vilain Amiral de France, Chevalier des Trois-ordres du Roy et de la Toison d'Or Gouverneur de Bretagne etc

Auteur 1 : Fer, Nicolas de (1647?-1720). Cartographe

Auteur 2 : Starckman, P. (16..-17..? ; graveur). Graveur

Collation : 1 carte en 10 coupures : col. ; 54 x 45 cm, assemblées 207 x 108 cm

Aire géographique représentée : : Monde : Océan Pacifique, Océan Atlantique, Amérique du Sud, Amérique du Nord, Europe, Afrique, Asie

Représentation iconographique de l'animal

Sous forme textuelle

Typologie carte : Carte murale, carte marine

Description :

Cf FI_0041 et FI_0070 et A_0003-51

Itinéraires des explorateurs, informations toponymiques

Liens textes et images

La notion de « ressources » des différents espaces géographiques très importante dans l'image (sauf en Europe donc).

Différents lieux en cartons en bas de la carte qui correspondent à des détails, à des agrandissements, à des vues d'espaces représentés sur la carte principale. Conformément au titre, plusieurs de ces cartons représentent des ports, ce qui laisse supposer une dimension utilitaire de ce document (carte marine). Ces cartons sont ornés et décorés. Les illustrations semblent dissocier chaque carton. Différents registres et superposition de différents savoirs.

« Juxtaposition complexe de plans de représentation » pour reprendre les termes de Christian Jacob (1992, p. 155)

L'abondance iconographique et la déconnexion entre les différents éléments juxtaposés rend la lecture du document assez difficile. D'où la question que l'on peut se poser face à ce document : quelle est l'information principale ? Quelle est l'utilité de la carte ? Ce qui est central sur la carte : le Pacifique (centrée sur la Pacifique et c'est le titre de la carte) mais à calculer : place accordée aux espaces géographiques et place de l'iconographie.

Fonctions : informer sur les nouvelles terres (autres que l'Europe) sur les ressources, ; faire de la pub, informer, permettre aux marins de se repérer ?

Châtelain la nomme Carte très curieuse pour ces raisons-là ?

L'Europe est marginalisée

On pourrait reprendre les termes de Jacob appliqué à l'Atlas Miller pour cette carte : p. 211. Effet visuel paradoxal de cette carte. Coexistence de deux méthodes de représentation de l'espace relevant chacune d'une échelle différente : tracé géographique proprement dit, avec sa part de schématisation, espace mesurable / tableau figuratif : la représentation privilégie le qualitatif, les propriétés d'un lieu, d'un paysage, d'une architecture, d'un mode de vie, de la flore, de la faune. On est passé de la carte au tableau figuratif. Cet espace n'est plus régi par l'échelle de la carte.

Parler de construction visuelle de la carte, succession des plans de représentation.

Mentions informatives et documentaires sur la carte (on n'en trouve pas sur les espaces géographiques européens) : sur les peuples, habitants, ressources, explorations, administration politique, informations géographiques et toponymiques

- « Le nom Mer Pacifique...la Mer étant toujours tranquille... »
- « C'est sur ces bancs ou les Européens viennent pescher les Morües ou Mollües vertes tous les ans depuis avril jusqu'en juillet » : écrit sur espace géographique sous les bancs en question et à proximité d'un cartouche avec une grande scène de pêche à la morue.
- « Les Peuples de ces contrées ont des chevaux avec une espèce de selle qu'ils font avec des peaux de bœufs, leurs étrières sont de bois, et leurs chapeaux de cuirs » : Nouvelle Grenade ou Nouveau Mexique
- « Nigritie ou pays des Nègres est divisé en plusieurs états. Les Européens y ont des établissements sur la côte, l'air y est très chaud et n'est pas mal sain a ceux qui se comportent sagement les peuples y sont noirastres, laches, ignorans & Mahometans ou Idolatres de religion. La terre qui est assez fertile rapporte du miel, du vin de palme, du ris, du lin et du coton. Les autres marchandises qu'on tire du pays sont des dents d'éléphants, de la poudre d'or, de l'ambregis, et surtout des escalves. »

Intrication des images en vignettes avec l'espace géographique (cas des castors à part). Se mêlent des animaux représentés dans un style naturaliste qui semblent apporter une information, un savoir naturaliste et des animaux mis en scène et qui interagissent avec les populations locales :

- "Peche des morues",
- "Habitans du Rio de la Plata tirant du sable de cette rivière pour y chercher de l'Or",
- "Manieres d'employer la Cassaves et son Usage",
- "Descente de Fernand Cortez a la Vera-Cruz en 1519",
- "Brebis du Perou, Portant l'Or et l'Argent de Lima a Panama" (caravane de dromadaires),
- "Rappeurs de manioc",
- "Mariages des Canadiens",
- "Chasse de nuit",
- "Danse du calumet",
- "Moulin a sucre" (+ esclaves et bêtes de trait),
- "Leurs festins qu'ils nomment vin ou ils se font servir peur leurs femmes",
- "Retourner les tortues",
- "Saut du Niagara",

- "Manege et Industrie des castors",
- "Chasses aux castors, orignacs et ours" par des Indiens,
- "Cortez fait abattre les idoles du Mexique",
- "Grand Temple du Mexique"

Plantes et animaux nommés dans une visée naturaliste ?

- "Rocou"
- "Groseille rouges"
- "Lamantin"
- "Pinguin"
- "cacao"
- "Patates"
- "Melons d'eau"
- "Aguacate"
- "Poule d'eau"
- "Flamand"
- "Tatou", etc.

Portraits :

- "Christophe Colombe",
- "Amerique Vespuce",
- "Magellan",
- "Gullaume Schouten",
- "Olivier du Nord",
- "Jacques L'Hermitte", "Francois Drac",
- "Mr Dampierre",
- "Robert Cavellier Delasalle"

Cartons :

- "Détroit de Gibraltar",
- "Fort du Cap",
- "Rio de la Plata",
- "La Havane",
- "Saint-Sebastien",
- "Vera-Cruz",
- "Embouchure du Missisipi" [sic],
- "Acapulco",
- "Lima",
- "Ville de Mexique" [sic],
- "Baldive",
- "Isles Marianne"
- "La Conception".

Itinéraires :

- "Route d'Olivier du Nord l'an 1600",
- "Route du Golfe de Mexique",
- "Route du Detroit de Magellan et de le Maire",
- "Route du Cap de Bonne-Esperance",
- "Route de Magellan l'an 1520",
- "Route de Guillaume Schouten et de Jacob le Maire en 1626",
- "Route de Jacques L'Hermitte en 1625",
- "Route de la Hourcque ou Grand Vaisseau qui va et revient tous les ans d'Acapulco aux Manilles"

Informations bibliographiques :

Sources : *La Mesure d'un Continent* : Castors du Canada. Cf carte de Moll. Cette scène des castors est gravée à l'origine par Nicolas Guérard, lequel s'inspire d'une illustration des chutes Niagara dans les récits de Louis Hennepin (<http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb305915012>). La composition de Guérard montre des castors humanisés, occupant des fonctions bien précises : bûcherons, charpentiers, porteurs de bois, maçons, architecte, inspecteur des invalides, etc. (p. 95). Le castor constitue le principal attrait économique de l'Amérique du nord. Sa fourrure ne sert pas à protéger du froid mais à produire un feutre qui sert à confectionner divers types de chapeaux fort à la mode. Ill in *Codex canadiensis*. Industrie de la pêche : cette scène de traitement de la morue a été gravée pour la 1^{ère} fois par Nicolas Guérard, pour une carte murale d'Amérique de Nicolas de Fer, largement recopiée au XVIII^e s. Au moment où la carte de Chatelain est publiée, l'industrie de la pêche bat son plein sur les grands bancs de Terre-Neuve. La morue y était ramenée sur les rivages pour y être décollée, étêtée, tranchée, salée, lavée, égouttée puis séchée avant d'être transportée en Europe. Autres ill de morue : *Codex canadiensis* de Louis Nicolas, *Delle Navigazioni* de Ramusio (1556). Cf Licastori del Canada, gravure tirée de America de de Fer et Paolo Petrini, environ 1700, Musée Stawart Montréal)

Sources (<http://hcl.harvard.edu/libraries/maps/exhibits/baroque/deFer1713.cfm>) : Images pour ceux qui tentent de saisir les implications de l'intrusion coloniale européenne dans les sociétés dont "l'altérité" était leur caractéristique la plus déterminante. La carte semble suggérer à la fois les opportunités économiques (ressources à exploiter) et conflits culturels (entre dont les coutumes, les rites et les mœurs étaient si différents). Les vignettes décoratives sont adaptées des illustrations dans différents récits des premières rencontres européennes dans le Nouveau monde. Nicolas Guérard est responsable des deux conceptions importantes dans le Nord Partie américaine de la feuille: une réinterprétation créative de la description de Hennepin Niagara Falls et une représentation graphique de la pêche à la morue. L'image de l'industriel les castors ont attiré l'attention de Herman Moll, qui l'a incorporé dans son A New and Exact Carte des dominions du roi de Grande-Bretagne sur le continent nord-américain (1715)

Nouvelle découverte d'un très grand pays situé dans l'Amérique, entre le Nouveau Mexique, et la mer glaciale, avec les cartes, & les figures nécessaires, & de plus l'histoire naturelle & morale, & ...Hennepin, Louis, (1640-1710?). A Utrecht (Chez Guillaume Broedelet, marchand libraire), 1697 (BmL, SJ IG 523/32).

[pays des Illinois] « Description de la chasse, que les peuples de ces Pays-là font, des taureaux, & des vaches sauvages...Lorsque les sauvages voient un troupeau de ces bœufs, ou taureaux, ils s'assemblent en grand nombre, & mettent le feu de toutes parts aux herbes seiches à l'entour de ces bêtes, à la recherche de quelques passages, qu'ils laissent exprès. C'est dans ces lieux, où ils se postent avec leurs arcs, & leurs flèches. Ces animaux, qui veulent éviter le feu sont forcez de passer près des sauvages. Alors ils les tuent [...] Ces bœufs ou taureaux sauvages ont de la laine fort fine au lieu de poil. Les femelles l'ont plus longue que les masles. Leurs cornes sont presque toutes noires, beaucoup plus grosses, mais un peu moins longues que celles des bœufs ou taureaux, qu'on voit en Europe. Leur tête est d'une grosseur monstrueuse. Ils ont le col fort court, mais fort gros, & quelques fois de six pants de largeur. Ils ont une bosse, ou petite élévation entre les deux épaules. Leurs jambes sont grosses et courtes, couvertes d'une laine fort longue. Ils ont sur la tête et entre les cornes des crins noirs, qui leur tombent sur les yeux, & qui les rendent affreux. » p. 186-192

« On trouve beaucoup d'autres sortes d'animaux dans ces vastes plaines, comme je l'ay remarqué dans la Description de la Louisiane. On y avoit des cerfs, des chevreux, des castors, & les loutres y sont communes. On y trouve aussi des outardes, qui ont le goût de toute sorte de viandes, des cignes, des tortues, des poules d'Inde, des perroquets & des perdrix. Il y a une quantité prodigieuse de pélicans, qui ont des becs monstrueux, & beaucoup d'autres oiseaux de différentes espèces, qui y sont en très grand nombre. La pêche y est très abondante dans les rivières » p. 193-194

Harley, Brian (1932-1991), *The new nature of maps [Texte imprimé] : essays in the history of cartography* / J. B. Harley ; ed. by Paul Laxton ; intr. by J. H. Andrews
Publication : Baltimore (Md.) ; London : The Johns Hopkins university press, 2001
Description matérielle : XV-331 p. : ill. ; 24 cm

Chap 4, *Power and Legitimation in the English Geographical Atlases of the Eighteenth Century*", p. 138 :
"On other maps, the cartouches are used to develop a visual vocabulary of colonial exploitation by making them specific to America. A recurrent message is the cornucopia that the continent had become : various maps are decorated with the beaver, with hogshead of tobacco, with sugar cane, and with codfish. Ships with their sails furled stand in calm estuary ready to convey this wealth back to the mother country. Such engravings tell us that the land of America belongs to the Euro-Americans and that sovereignty led to an appropriation of the wealth of the land. Even seemingly innocent cartouches may have reinforced these assumptions. The scene below Niagara Falls in the insets to Moll's « Beaver Map » is often reproduced. At first glance, it might merely suggest an interest in natural history, or that the fur trade was a source of wealth to some of the atlas patrons. Yet a closer look shows an absence of people and especially of the native Americans upon whom the fur trade depended. In the final analysis, unless the beavers are intended as a symbol for the hard-working Europeans, it is just as likely that its negative aspect, the absence of people, with entered the reader's consciousness as any of the images of natural history or the fur trade. Such images, associated with the representation of the territory on the map, and becoming part of the process of persuasion and mythmaking, rendered legitimate the holding of English colonies in America.

Consulter :

Edward H. Dahl, "The Original Beaver Map: De Fer's 1698 Wall Map of America," *The Map Collector*, no. 29 (1984): 22-26.

Dennis Reinhartz, "The Cartographer and the Literati: Herman Moll and His Intellectual Circle" (*Lampeter, Wales: Edwin Mellen Press, 1997*), 34-37 and 133-41.

Description des animaux :

Animal	Lieu de représentation	Présence humaine o/n	Espace géographique	Type de représentation
Castors bruns et castors noirs	Vignette, Dans les marges	n	Amérique du nord Canada	Scène allégorique
Morue	Vignette, Dans les marges	o	Amérique du nord Canada, gterre-Neuve	Scène de genre
Bœufs	Vignette, Dans les marges	o	Amérique du nord	Mise en scène
Lamantin (nommé)	Vignette, Dans les marges	n	Amériques	Image naturaliste
Pingouin (nommé)	Vignette, Dans les marges	n	Amériques	Image naturaliste
Alpaga « Brebis du Pérou » (nommé)	Vignette, Dans les marges	o	Amériques	Scène de genre
Tortue (avec la légende « retourner les tortues »)	Vignette, Dans les marges	o	Amériques	Scène de genre (chasse)
Tortue (nommé)	Vignette, Dans les marges	n	Amériques	Image naturaliste
Oiseaux	Vignette, Dans les marges	o	Amériques	Scène de genre
Bêtes de trait	Vignette, Dans les marges	o	Amériques	Scène de genre
Poule d'eau (nommé)	Vignette, Dans les marges	n	Amériques	Image naturaliste
Grand gozlier (nommé)	Vignette, Dans les marges	n	Amériques	Image naturaliste
Perroquet (nommé)	Vignette, Dans les marges	n	Amériques	Image naturaliste

Aigle (nommé)	Vignette, Dans les marges	n	Amériques	Image naturaliste
Flamand (nommé)	Vignette, Dans les marges	n	Amériques	Image naturaliste
Poule-Pintado (nommé)	Vignette, Dans les marges	n	Amériques	Image naturaliste
Tatou (nommé)	Vignette, Dans les marges	n	Amériques	Image naturaliste
Rat musqué (nommé)	Vignette, Dans les marges	n	Amériques	Image naturaliste
Opossum (nommé)	Vignette, Dans les marges	n	Amériques	Image naturaliste
Pécari : « Cavaris a un évant sur le dos » (nommé)	Vignette, Dans les marges	n	Amériques	Image naturaliste
Castor, orignac, ours (chasse)	Vignette, Dans les marges	o	Amérique du nord	Scène de genre (chasse)
Chiens	Vignette, Dans les marges	o	Amérique du nord	Scène de genre (chasse)
Veau marin (nommé)	Vignette, Dans les marges	o	Amérique du nord	Scène de genre (chasse)
Crocodile (nommé : « Crocodile de l'Isle de Cuba »)	Vignette, Dans les marges	o	Cuba	Scène de genre (chasse)
Chasse nuit aux oiseaux	Vignette, Dans les marges	o	Amérique du nord	Scène de genre (chasse)

ANNEXE 2 : INDEX DE LA BASE DE DONNÉES

Ouvrage de support

Atlas
Catalogue cabinet de curiosité
Cosmographie
Livre d'histoire naturelle
Livre de voyage

Typologie carte 1

Carte d'atlas
Carte d'un livre d'histoire naturelle
Carte d'un livre de voyage
Carte d'un recueil
Carte de cosmographie
Feuille isolée
Globe

Typologie carte 2

Carte historique
Carte militaire
Carte marine
Carte murale
Carte religieuse
Carte utilitaire

Niveau d'échelle

Carte des parties du monde
Carte régionale
Mappemonde

Index auteur

Auteur
Cartographe
Cartographe du modèle
Editeur
Dessinateur
Graveur
Imprimeur
Peintre du modèle
Voyageur

Espace continental

AFRIQUE
 Afrique du nord & Sahara
 Afrique subsaharienne
 Afrique australe
 Madagascar-La Réunion-Maurice- Comores

AMERIQUES

Grandes et petites Antilles

Amérique du nord

Amérique du sud

Amérique centrale

ARCTIQUE

ASIE

Asie centrale

Asie du sud-est

Asie du sud

Proche et Moyen Orient

Russie d'Asie (Sibérie)

EUROPE

MONDE

OCEANIE

TERRA AUSTRALIS INCOGNITA

Espace maritimes

Océan Atlantique

Océan Atlantique nord (y compris Açores, Cap vert)

Océan Atlantique sud (y compris les îles Malouines)

Océan Indien

Océan Pacifique

Mer arctique

Mer baltique

Mer Caspienne

Mer du nord

Mer méditerranée

Type de représentation

Mise en scène

Motif isolé

Nature morte

Ornement décoratif

Paysage

Paysage animal

Représentation naturaliste

Scène ethnographique

Scène allégorique ou mythologique

Scène de genre

Scène héraldique

Scène historique

Scène religieuse

Sous forme textuelle

Lieu de représentation de l'animal sur la carte

- Carte-tableau
- Carton
- Cartouche d'adresse
- Cartouche d'adresse au lecteur
- Cartouche de dédicace
- Cartouche d'échelle
- Cartouche de légende
- Cartouche de titre
- Espace géographique
- En encadrement
- Vignette
- Planche de texte

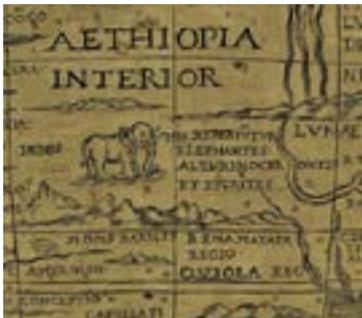
Classification de l'animal

- Amphibien
- Crustacé
- Insecte
- Mammifère
- Mammifère aquatique
- Matière première animale
- Mollusque
- Oiseau
- Paradoxa
- Poisson
- Polype
- Reptile

Statut de l'animal

- Apprivoisé
- Domestique
- Non déterminé
- Sauvage
- Sauvage chassé
- Sauvage pêché

ANNEXE 3 : LES DIFFÉRENTS TYPES DE REPRÉSENTATION DES ANIMAUX-EXEMPLES

Type de représentation	Exemple	Source
Motif isolé		Détail : dindons et lapins sur la côte est des Etats-Unis. <i>Novi Belgii...</i> , Nicolas Visscher (1618-1679 ; aîné), Amsterdam, Excudit Ioannes Ianssonius, 16... 52,6 x 42 cm. BMC, CAR AME B 000.023.
Scène de genre		Détail : scène de chasse à l'ours en arrière-plan. Au premier rplan, deux chasseurs sont assis sur le cartouche accompagnés de leurs chiens de chasse. <i>Nieuwe Pascaert van de Sond ende Beldt...</i> , by Johannes Van Keulen, Amsterdam, 1695. BnF, département Cartes et plans, GE DD 1297 ?
Scène allégorique ou mythologique		Détail : Romulus et Remus allaités par une louve. <i>L'Italie...</i> Par le Sr Sanson, geographe ordinaire du Roy ; Cordier sculps. ; S[imonneau] f., A Paris chez H. laillot, geographe du Roy joignant les grands Augustins, aux deux globes, 1697, 45,7 x 64 cm. BnF, département Cartes et plans, GE DD-1280.
Sous forme textuelle		Détail : « <i>Hic reperiuntur elephantes, albi rinocerontes et tigrites</i> » <i>Nova et integra universi orbis descriptio</i> [globe terrestre dit de Rouen ou de Lécuy], Rouen, après 1554, diam. 26 cm, hauteur totale 43 cm. BnF, Département Cartes et plans, GE-A-340 (RES).

Mise en scène		<p>Détail, cartouche de titre : un pangolin mis en scène sur le cartouche de titre, n'interagit pas directement avec les autres éléments.</p> <p><i>A new and exact Map of America laid down from the latest observations and discoveries</i>, [London], J. Bowles, [1740], 96 x 57 cm. BnF, département Cartes et plans, GE C-2867. En ligne sur Gallica.</p>
Représentation naturaliste		<p>Détail : Loup marin dans l'océan Atlantique nord.</p> <p><i>Carte géographique de la Nouvelle France</i>, Samuel de Champlain (1567?-1635) Paris, Jean Berjon, 1612, 35 x 77 cm. Library of Congress. En ligne sur www.loc.gov.</p>
Scène ethnographique		<p>Détail.</p> <p><i>Transisalanica provincia vulgo Over-Yssel</i> Nicholas Ten-Have (16..-1...), Frederick De Wit (1610-1698), Amsterdam, [16..], 49,5 x 58,5 cm. BnF, département Cartes et plans, GE DD-2987 (4735). En ligne sur Gallica.</p> <p>Voir aussi A_0006-03</p>
Paysage animal		<p>Détail.</p> <p><i>Nuove Scoperte de'Russia al Nord del Mare del Sud si nell'Asia, che nell'America</i>, Venezia, Presso Antonio Zatta, 1776. Cornell University.</p>

Ornement décoratif		<p>Détail : une grenouille décore le cartouche.</p> <p><i>Africae Tabula II</i>, Gerard Mercator Gerard (1512-1594), Calude Ptolémée (0100?-0170?), Cologne, 1584.</p> <p>BnF, département des Cartes et plans, GE DD-601 (RES). En ligne sur Gallica.</p>
Paysage		<p><i>India quae orientalis dicitur et Insulae adiacentes</i>, Huych Allard (1673-1691), Amsterdam, [16..], 156 x 127 cm.</p> <p>BnF, département Cartes et plans, GE DD-2987 (6813 B) < rouleau >.</p> <p>En ligne sur Gallica.</p>
Scène religieuse		<p>Détail : le jardin d'Eden.</p> <p><i>Carte des parties principales du globe terrestre pour servir à l'histoire des deux premiers siècles depuis la création</i>, Pierre-Joseph-François Luneau de Boisjerman (1732-1801), Paris, 1760, 58 x 82 cm.</p> <p>BnF, département Cartes et plans, GE C-8662. En ligne sur Gallica.</p>
Scène héraldique		<p>Détail : cartouche d'échelle, lion et licorne, emblèmes héraldiques du Royaume-Uni.</p> <p><i>Hiberniae regnum</i>, [Nuremberg], [J. B. Homann], [ca. 1720], 49,5 x 57,5 cm.</p> <p>BnF, département cartes et plans, GE CC 1314.</p> <p>Voir aussi A_00008-vol1-07</p>

Scène historique		<p>Détail : L'Egypte soumise aux Perses.</p> <p><i>L'Afrique divisée en tous ses états</i>, Gobert-Denis Chambon (17..-1781), Paris, chès les Sieurs Longchamps et Janvier, 1754, 145 x 116 cm. BnF, département Cartes et plans GE A-794 (RES). En ligne sur Gallica.</p>
Nature morte		<p><i>Map of Nova Scotia or Acadia</i>, John Montresor (1736-1788), Londres, imprimée par John Bowles & Thoas Bowles & Philip Overton, 1768, 140 x 100 cm. BnF, département Cartes et plans, GE B-2260. En ligne sur Gallica.</p>

AUX SOURCES DU SAVOIR ANIMAL

**Catalogue de références : objets géographiques,
livres d'histoire naturelle, livres de voyage,
catalogues de cabinet de curiosité**

Présentation générale

Ce catalogue recense toutes les sources utilisées pour construire la base de données et son exploitation. On y trouve autant les sources principales et complémentaires que les documents utilisés pour retracer l'histoire d'un animal en particulier.

J'ai fait le choix de rédiger des notices abrégées permettant l'identification des différents objets. L'ambition de ce répertoire de sources n'est pas d'établir un catalogue bibliographique de références mais un outil de repérage de toutes les cartes figurant des animaux, ainsi que des sources, majoritairement imprimées, ayant pu être utilisées ou avoir influencé les représentations zoologiques des cartes anciennes.

Afin de simplifier la lecture et le repérage entre le corps du manuscrit et le catalogue, toutes les sources ont été classées par ordre d'alphabétique d'auteur, puis par ordre chronologique décroissant, sans classement par typologie de document.

Les références intégrées dans la base de données et ayant ainsi été utilisées pour les résultats exposés dans le manuscrit sont suivies de la mention (TYP : + nature de la source). Les autres sources exploitées marginalement sont repérables par l'absence de mention de typologie.

Ce catalogue comporte deux parties : les sources imprimées et les sources manuscrites.

Présentation des notices

Feuilles isolées et cartes d'atlas

Le catalogue recense toutes les cartes figurant un ou plusieurs animaux (hors blason), et non toutes les cartes consultées. Ainsi, pour les atlas, ne sont décrites à la suite de la référence bibliographique que les cartes figurant des animaux, et non toutes les cartes de l'atlas. Elles sont mentionnées par ordre d'apparition dans l'édition consultée. Dans la mesure du possible le nombre de cartes composant les atlas est indiqué. Les mentions d'adresse et de date ont été décrites, seulement si elles étaient indiquées sur la carte. Les cartes d'atlas décrites dans ce catalogue sont les cartes comportant des animaux. La typologie décrit les cartes dans l'état où je les ai consultées : une carte d'atlas peut avoir, au cours de son histoire, été déreliée et se présenter comme une feuille isolée. De même, la description des cartes d'atlas suit leur ordre de dépouillement dans l'exemplaire où je les ai consultées.

Choix de l'édition des atlas ou des feuilles isolées

Dans la mesure du possible, j'ai consulté en priorité les éditions originales des atlas, complétées par certaines rééditions. Pour un même atlas ou une même carte, de nombreuses éditions, rééditions et traductions se succèdent avec des ajouts et des modifications de certaines cartes ou de certains éléments de la carte. En règle générale, les premières éditions, analysées dans leur ensemble, ont ensuite été comparées avec une édition postérieure du même auteur et ajouté en cas de changement. Pour les atlas, seules les nouvelles cartes ont été décrites (et non l'atlas dans son ensemble).

Dans le cas, fréquent, de copie d'une carte par un éditeur ou un auteur différent, chaque version a été décrite.

Date d'édition

La date d'édition figure dans chaque entrée, précédée du nom de l'auteur. Certaines référence comporte deux dates, par exemple (1570/1579). La première date est la date de la publication originale,

la deuxième est la date de l'édition consultée.

Dans le cas où une date précise n'a pas pu être restituée, elle peut être mentionnée sous ces différentes formes :

Dans le corps de la notice	Dans l'entrée de la référence
[ca 1653]	(1653)
[16..]	(1600)
XVII ^e siècle	(1600)
[entre 1645 et 1648]	(1645-1648)

Transcription

L'orthographe de l'époque a été conservée, les majuscules revues.

Noms de personne

Pour l'entrée par auteur, la forme retenue est la forme d'autorité internationale de la BnF (data.bnf).

Dimensions

Les dimensions sont données systématiquement dans cet ordre : hauteur x largeur.

Sources

Il est indiqué à la fin de chaque notice la référence de l'institution où le document a été consulté. En cas de numérisation, un lien vers la consultation est disponible, seulement s'il s'agit d'un url pérenne. Dans le cas contraire, la possibilité de consulter le document en ligne est indiqué sous la forme « Consultable en ligne ».

Abréviations et conventions

[A.A.] : auteur anonyme

[ca + date] : du latin circa qui signifie environ. Indique une date approximative

BnF : Bibliothèque nationale de France

BMC : Bibliothèque municipale de Chambéry

BmL : Bibliothèque municipale de Lyon

BM : bibliothèque municipale

vol./vols : volume, volumes

mss : manuscrit

[] : les crochets sont utilisés pour signaler toute information ajoutée ne figurant pas sur la notice

[...] : utilisé pour signaler des passages tronqués

Bibliothèques numériques consultées

Camberi@ <https://bibliotheque-numerique.chambery.fr> : Bibliothèque numérique patrimoniale de Chambéry.

David Rumsey Map Collection <https://www.davidrumsey.com/> : collection numérisée des cartes de David Rumsey, conservées à la bibliothèque de l'université de Stanford.

Europeana <https://www.europeana.eu/fr> : agrégateur d'environ 3700 institutions patrimoniales européennes, dont la plupart des Bibliothèques nationales. Elle donne accès à des millions de ressources du patrimoine culturel provenant d'institutions de toute l'Europe.

INHA-Bibliothèque numérique <https://bibliotheque-numerique.inha.fr/> : collections numérisées de la bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art.

LOC <https://catalog.loc.gov> : accès aux collections numérisées de la bibliothèque du Congrès, Washington.

Medic@ <https://www.biusante.parisdescartes.fr/histoire/medica/> : bibliothèque numérique réalisée par le service d'histoire de la BIU Santé.

Norman B. Leventhal Map & Education Center <https://collections.leventhalmap.org/> : collections numérisées du Leventhal Map and Education Center, bibliothèque publique de Boston.

Numelyo <https://numelyo.bm-lyon.fr/> : bibliothèque numérique de Lyon.

Numistral <https://docnum.unistra.fr/> : Collections patrimoniales numérisées des bibliothèques de l'Université de Strasbourg.

Osher Map Library <https://oshermaps.org/> : Osher Map Library et le Smith Center for Cartographic Education de l'University of Southern Maine permettent d'accéder à cinq siècles de matériel cartographique.

1. Sources imprimées

A

- [A. A.] Globe de Bure ou Globe doré (1527) (TYP : Globe)
Nova et integra universi orbis (sic) descriptio, [ca 1527], 1 globe en cuivre doré de 0 m 23 de diamètre. BnF, Département Cartes et plans, GE A-333 (RES).
 [Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b55008739c>]
- [A. A.] Globe de Rouen ou Globe de Lécuy (1554) (TYP : Globe)
Nova et integra universi orbis descriptio, Rothomagi [Rouen], [après 1554], 1 globe en cuivre monté sur pied, diam. 26 cm, hauteur totale 43 cm.
 BnF, Département Cartes et plans, GE A-340 (RES). [Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b55008742n>]
- [A. A.] (1565) (TYP : Globe)
 [Globe probablement italien postérieur à l'établissement de Villegagnon au Brésil et antérieur au Voyage de Davis], [ca 1565], 24 demi-fuseaux, 55 x 19 cm.
 BnF, Département Cartes et plans, GE AA-1255 (RES).
 [Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b7200166g>]
- [A. A.] (1600) (TYP : Feuille isolée)
Americae tabula nova multis-locis tam ex terrestri perigunatione quam recentiori ou navigatione ab exploratissimis naucleris emendata et multo quamantea exactior edita, [1600], 146 x 105 cm.
 BnF, Département Cartes et plans, GE B-1115 (RES).
 [Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b7200207z>]
- [A. A.] (1600) (TYP : Feuille isolée)
Aegypte ancienne, [16..], 15,5 x 10,5 cm. BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (10183).
 [Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b5964079x>]
- [A. A.] (1600) (TYP : Feuille isolée)
La Terre sainte divisée selon les 12 tribus où sont représentés la plupart des évènements ou sujets historiques tant de l'ancien que du nouveau testament, [Amsterdam], [16..], en 6 feuilles assemblées, 85 x 181 cm. BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (10412 B).
 [Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b5962762f>]
- [A. A.] (1622) (TYP : Feuille isolée)
Nova totius terrarum orbis geographica ac hydrographica tabula, Amsterdam, D. Lons, 1622, 44 x 30 cm. BnF, Département Cartes et plans, GE D-12269.
 [Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8491672d>]
- [A. A.] (1700) (TYP : Feuille isolée)
Africa ab auctore naturae suis dotibus instructa geographice exhibita, [Munich], 1700, 23 x 35 cm. BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (7766)
 [Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b85951473>]

[A. A.] (1700) (TYP : Feuille isolée)

The Caribee and Virgin islands, [17..], 24 x 34 cm.

BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (9058).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8596294d>

[A.A.] (1723)

Relation d'un voyage du pôle arctique au pôle antarctique par le centre du monde. Avec la description de ce périlleux passage, & des choses merveilleuses & étonnantes qu'on a découvertes sous le pôle antarctique. Avec figures, A Paris, chez Denys Horthemels, place de Sorbonne, à S. Jean-Baptiste. M. DCC. XXIII. Avec approbation & privilège du Roy, 1 vol. BnF, G-28339.

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9623715m>

[A.A.] (1740) (TYP : Feuille isolée)

Groningen en Ommelanden, [Amsterdam], [1740], 51 x 39,5 cm.

BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (4792).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53042102d>

[A. A.] (1757) (TYP : Feuille isolée)

Mapa de la California su Golfo y Provincias fronteras en el Continente de Nueva España, [Madrid], 1757, 38 x 32 cm.

BnF, Département Cartes et plans, GE SH 18 PF 171 DIV 5 P 5 D.

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b531219538>

ACOSTA José de (1590/1979) (TYP : Livre d'histoire naturelle)

Histoire naturelle et morale des Indes occidentales, traduction de J. Rémy-Zéphir, Paris, Payot, 1979.

ALDROVANDI Ulisse (1642) (TYP : Livre d'histoire naturelle)

Monstrorum historia cum paralipomenis historiae omnium animalium Bartholomaeus Ambrosius, [...] labore, et studio volumen composuit. Marcus Antonius Bernia in lucem edidit propriis sumptibus, Bononiae, typis N. Tebalbini, 1642, 2 parties en 1 vol., figures. BM de Nîmes, 3788.

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1091013k>

ALLARD Abraham (1700) (TYP : Feuille isolée)

Nova tabula totius Frisiae orientalis, [Amsterdam], [17..], 49,5 x 57,5 cm.

BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (3952).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53040672h>

ALLARD Carel (1690) (TYP : Feuille isolée)

VAN DER GOUWEN Gilliam

TIDEMAN Philip

WITSEN Nicolaes

Exactissima Asiae delineatio, in praecipuas regiones, caeterasq, partes divisa, Amstelo-batavum, C. Allard, [169.], 49,5 x 59 cm. BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (6466).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8592759f>

ALLARD Carel (1697) (TYP : Feuille isolée)

TIDEMAN Philip

VAN DER GOUWEN Gilliam

Recentissima Novi Orbis, Sive Americae Septentrionalis et Meridionalis Tabula, [Amsterdam], ex officina Caroli Allard, [avant 1697], 58,5 x 50 cm.

BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (8503 B).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53052810w>

ALLARD Huych (1600) (TYP : Feuille isolée)

West-Indien. - Nieuwe West-Indische Paskaert [...] vatanende behalven Europaes [...], de Zeekusten van Africa [...], [Amsterdam], [ca 16..], 96 x 80 cm.

BnF, Département Cartes et plans, GE B-6946 (RES).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b7200248w>

ALLARD Huych (1600) (TYP : Feuille isolée)

Americae, [Amstelodami], [ca 16..], 57 x 45 cm.

BnF, Département Cartes et plans, GE D-11610.

ALLARD Huych (1600) (TYP : Feuille isolée)

Europae, [Amstelodami], [ca 16..], 57 x 45 cm.

BnF, Département Cartes et plans, GE D-12062.

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8491442k>

ALLARD Huych (1600) (TYP : Feuille isolée)

Van de VELDE Jan

Nova Africa, [Amstelodami], [ca 16..], 56 x 45 cm. BnF, Département Cartes et plans, GE D-11610.

ALLARD Huych (1620) (TYP : Feuille isolée)

VAN DEN HOEYE, François

Nova orbis terrarum geographica ac hydrographica descriptio, Amsterdam, H. Allardt, [ca 1620], 82 x 52 cm. BnF, Département Cartes et plans, GE C-8461.

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b530934156>

Autre exemplaire : BnF, Département Cartes et plans, GE C-6165.

ALLARD Huych (1652) (TYP : Feuille isolée)

India quae orientalis dicitur et Insulae adiacentes, t'Amsterdam, Gedruckt by Huych Allardt, 1652, 9 feuilles assemblées, 156 x 127 cm.

BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (6813 B) < rouleau >

Date restituée selon David Rumsey en ligne.

ALLARD Huych (1659) (TYP : Feuille isolée)

MARCGRAVE, Georg

Brasilia qua parte paret Belgis. 7 Milliarum horaria quorum novemdecim uni gradui in circulo max. respondent, T'Amsterdamgedruckt Bij Huijch Allart, 1659, 9 feuilles assemblées, 159 x 115 cm.

BnF, Département Cartes et plans, GE AA-1340 (RES).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b7200175f>

ALTING Menso (1600) (TYP : Feuille isolée)

BROEN, Joannes de

Descriptio Frisiae haereditariae inter Scaldim et Kinnemim sub Carolinis, [Amsterdam], [16..], 35 x 49 cm. BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (4490).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53042650g>

ALTING Menso (1718) (TYP : Feuille isolée)

MULDER Joseph

BROEN Joannes de

HALMA François

Pars II et III Frisiae liberae à Flevo in Lavicam, quae Groningana, cum Transvechtana dictiones episcopatus trajectini post eluviones seculi XIII, Amstelodami, [F. Halma], [1718], 32 x 57 cm. BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (4496).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b530422410>

ANGHIERA Pietro Martire d' (1516/2004)

De orbe novo decades, Compluti, impr. in contubernio A. Guillelmi, 1516.

Les trois Décades ont été consultées dans la traduction de Jean-Yves Boriaud, *Le Nouveau Monde*, Paris, les Belles lettres, 2004. BnF, C-757 (2), C-757 (3).

ANICH Peter (1774) (TYP : Feuille isolée)

HUEBER Blasius

WEINHART Ignatius

MANSFELD Johann Ernst

Tyrolis sub felici regimine Mariae Theresiae rom. imper. Aug. chorographice delineata. Tyrol gegen süden, Viennae, [s.n.], 1774, en 10 feuilles, 65 x 50 cm chacune.

BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (3528,1-10).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53040926c>

ANVILLE Jean-Baptiste Bourguignon d' (1737)

DELAHAYE Jean-Baptiste

HUMBLOT Antoine

GUELARD Jean-Baptiste

Nouvel Atlas de la Chine, de la Tartarie chinoise et du Thibet contenant les cartes générales et articulièrees de ces pays, ainsi que la carte du royaume de Corée, la plupart levées sur les lieux par ordre de l'Empereur Cang-hi, avec toute l'exactitude imaginable, soit par les P-P. Jésuites à la Chine lois par des Tartares du tribunal des mathématiques et toutes revues, par les mêmes pères ; redigée, par M d'Anville, La Haye, H. Scheurleer, 1737, 1 vol., format divers.

- Carte la plus Générale et qui comprend la Chine, la Tartarie Chinoise et le Tibet. Dressée sur les cartes particulières des RR. PP. Jésuites, par le Sr. d'Anville qui y a joint le pays compris entre Kashgar et la Mer Caspienne tiré des géographes et des historiens orientaux, 1734, 49 x 77 cm

- Province de Kiang-si, 1737, 43 x 34 cm
- Province de Fo-Kien, 1737, 43 x 34 cm
- Province de Hou-Quang, 1737, 40,9 x ,49 cm
- Province de Chan-tong, 1737, 40,9 x ,49 cm
- Province de Chen-Si, 1737, 40,9 x ,49 cm
- Province de Se-Tchuen, 1737, 40,9 x ,49 cm
- Province de Quang-Tong, 1737, 40,9 x ,49 cm

- Province de Quang-Si, 1737, 40,9 x ,49 cm
- Province d'Yun-Nan, 1737, 40,9 x ,49 cm
- Carte générale de la Tartarie Chinoise dressée sur les cartes particulières faites sur les lieux par les RRPP Jésuites et sur les mémoires particuliers du P. Gerbillon, 1737, 40,9 x 49 cm
- VIIIe feuille de la Tartarie chinoise, 1737, 40,9 x ,49 cm
- Onzième feuille particulière de la Tartarie chinoise, 1737, 40,9 x ,49 cm
- XIIe et dernière feuille de la Tartarie chinoise, 1737, 40,9 x ,49 cm
- Royaume de Corée, 1737, 55 x 49 cm
- Ire feuille comprise dans la carte générale du Thibet qui contient en particulier l'extrémité occidentale du grand désert de sable et le pays aux environs de Ham, 1737, 36 x 49 cm
- VIIe feuille qui est proprement la troisième du Thibet, et qui contient le pays des environs du Tsanpou au couchant de Lasa, 1737, 52 x 34 cm
- Carte des pays traversés par le Cap. Beerings depuis la ville de Tobolsk jusqu'à Kamtschatka, 1737, 49 x 65 cm

BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2035 (RES).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53096745m>

ANVILLE Jean-Baptiste Bourguignon d' (1746) (TYP : Feuille isolée)

GRAVELOT

Amérique septentrionale publiée sous les auspices de Mgr le Duc d'Orléans, [Paris], 1746.

BnF, Département Cartes et plans, GE DD-4520.

ANVILLE Jean-Baptiste Bourguignon d' (1748) (TYP : Feuille isolée)

GRAVELOT

DELAHAYE Guillaume-Nicolas

Amérique méridionale publiée sous les auspices de monseigneur le duc d'Orléans, premier prince du sang, Paris, l'auteur, 1748, en 3 feuilles assemblées, 77 x 124 cm.

BnF, Département Cartes et plans, GE DD-4520.

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b531776044>

ANVILLE Jean-Baptiste Bourguignon d' (1749) (TYP : Feuille isolée)

DELAHAYE Guillaume-Nicolas

Afrique publiée sous les auspices de Mgr le Duc d'Orléans ; par le Sr d'Anville, [Paris], 1749, 98 x 53 cm. BnF, Département Cartes et plans, GE DD-4520.

ANVILLE Jean-Baptiste Bourguignon d' (1752) (TYP : Feuille isolée)

DELAHAYE Guillaume-Nicolas

GRAVELOT

DELAFOSSÉ D.

Troisième Partie de la Carte d'Asie contenant la Sibérie et quelques autres parties de la Tartarie : Publiée sous les auspices de Monseigneur Louis-Philippe d'Orléans, Duc d'Orléans Premier Prince du Sang, [Paris], 1752, 50 x 65,5 cm. BnF, Département Cartes et plans, GE DD-4520.

ANVILLE Jean-Baptiste Bourguignon d' (1757) (TYP : Feuille isolée)

APRES DE MANNEVILLETTE Jean-Baptiste-Nicolas-Denis d'

BELLIN Jacques-Nicolas

Carte réduite de l'Océan Oriental ou Mer des Indes, [Paris], 1757, 62 x 94,5 cm.

BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (9665 B).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b59627344>

ARMANDI Pietro Damiano (1843/2011)

Histoire militaire des éléphants, Futur Luxe nocturne, 2011.

ARROWSMITH Aaron (1798) (TYP : Feuille isolée)

FOOT Thomas

Chart of the Pacific Ocean drawn from a great number of printed and MS. Journals, London, A. Arrowsmith, Oct. 1st. 1798, en 9 feuilles, 66 x 82 cm chacune.

BnF, Département Cartes et plans, GE SH 18 PF 174 P 6/1.

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b531233616>

AUBERT de La CHESNAYE DES BOIS, François-Alexandre (1759)

Dictionnaire raisonné et universel des animaux, ou Le regne animal [...] par M. D. L. C. D. B., Paris, C.-J.-B. Bauche, 1759, 4 vols. BnF, Département Arsenal, 4-S-1712.

[Consultable en ligne sur Gallica : <http://ark.bnf.fr/ark:/12148/cb30035259d>

B

BARENTS Willem (1602) (TYP : Livre de voyage) (TYP : Carte d'un livre de voyage)

Relatio historica, sive Vera et genuina consignatio ac descriptio illius navigationis quam V. naves mense junio anno 1598 Amstelredamo solventes fretum magellanicum in Moluccanas insulas transmittendi instituto susceperunt, Francofurti, Mathheus Beckerus, 1602, 56 p.

Extrait de : *Collection des Grands Voyages de De Bry, 9e partie.*

- Fretum Magellanicum

BnF, Département Cartes et plans, GE FF-8190.

BARLAEUS Caspar (1647) (TYP : Livre de voyage)

Casparis Barlaei rerum per octennium in Brasilia et alibi nuper gestarum sub praefectura illustrissimi Comitum J. Mauritii, Nassoviae, Amstelodami, ex. typ. J. Blaeu, 1647, 340 p., planches et cartes.

- Praefectur de Cirîi vel Seregippe Delrey cum Itâpuama, 44 x 56 cm

- Praefectur Paranambucae Pars Borealis, una cum Praefectura de Iâtmaracca, 44 x 56 cm

- Praefecturae de Paraiba, et Rio Grande, 44 x 56 cm

BnF, Département Cartes et plans, GE DD-349

BELLEFOREST François de (1575)

MÜNSTER Sebastian

La cosmographie universelle (1575), 1/3.

La Cosmographie universelle de tout le monde en laquelle, suivant les auteurs plus dignes de foy, sont au vray descriptes toutes les parties habitables & non habitables de la terre et de la mer, leurs assiettes & choses qu'elles produisent [...] Avec plusieurs autres choses, le sommaire des quelles se void en la page suivante auteur en partie Munster, mais beaucoup plus augmentée, ornée & enrichie par François de Belle-Forest [...], [Tome I], A Paris chez Nicolas Chesneau, M.D.LXXV, 62 cartes.

- Typus orbis terrarum. Description universelle de tout le monde, 33,5 x 49,5 cm

BnF, Département Cartes et plans, GE DD-459 (I, 1 RES).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b550085563>

BELLEFOREST François de (1575)

MÜNSTER Sebastian

La cosmographie universelle (1575), 2/3.

La Cosmographie universelle de tout le monde. Second volume du premier tome. Contenant les autres pays des Gaules, non compris sous la Couronne de France, avec plusieurs autres provinces. Recueilly tant par Sebastien Munster, que recherché par Francoys de Belle-Forest, A Paris chez Michel Sonnius, M.D.LXXV, 68 cartes.

BnF, Département Cartes et plans, GE DD-459 (I, 2 RES).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b550085546>

BELLEFOREST François de (1575)

La cosmographie universelle (1575), 3/3.

La Cosmographie universelle de tout le monde [...] Tome second [...] Par François de Belle-Forest, A Paris chez Michel Sonnius, M.D.LXXV, 33 cartes.

BnF, Département Cartes et plans, GE DD-459 (II RES).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b55008555n>

BELON Pierre (1551) (TYP : Livre d'histoire naturelle)

L'histoire naturelle des estranges poissons marins, avec la vraie peinture et description du daulphin, et de plusieurs autres de son espèce, Paris, impr. de R. Chaudière, 1551, 58 ff.

BnF, Département Cartes et plans, S-5471.

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1511375q>

BELON Pierre (1553) (TYP : Livre d'histoire naturelle)

Les trois Livres des Observations de plusieurs singularités et choses mémorables de divers pays en Turquie, Paris, Cavellat, 1553, 209 p., figures. BMC, PER A 006.609.

BELON Pierre (1553/1555) (TYP : Livre d'histoire naturelle)

La Nature et diversité des poissons, avec leurs pourtraicts représentez au plus près du naturel, par Pierre Belon, [...] Paris, C. Estienne, 1555, XL-448 p., figures sur bois.

Date de l'original : 1553 (en latin). BnF, Département Estampes et photographie, 4-JB-55.

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b550056516>

BENZONI Girolamo (1594) (TYP : Livre de voyage)

BRY Theodor de (1528-1598)

BRY Johann Israël de

BRY Johann Theodor de

Collection des Grands Voyages de De Bry, 4e partie.

Americae pars quarta, sive Insignis et admiranda historia de reperta primum occidentali India a Christophoro Columbo anno 1492, scripta ab Hieronymo Bezono, [...] Omnia elegantibus figuris in aes incisus expressa a Theodoro de Bry, [...] Francofurti ad Moenum, typis J. Feirabend, impensis T. de Bry, 1594, 1 vol., figures et cartes.

BnF, Département Cartes et plans, GE FF-8185.

BENZONI Girolamo (1595) (TYP :

BRY Johann Theodor de (1561-1623)

BRY Theodor de (1528-1598)

Collection des Grands Voyages de De Bry, 5e partie.

Americae pars quinta. Nobilis & admiratione plena Hieronymi Bezoni Mediolanensis secundae

sectionis,... *Ad invictis Rudolph II. Ro. Imp. Aug., omnia figuris in aes incisus expressa à Theodoro de Bry Leod, cive Franc. a[nn]o MDXCV, 1 vol., figures.*
 BnF, Société de géographie, FOL-SG BON C-61 (V B RES).

BERTELLI Fernando (1563) (TYP : Feuille isolée)

Palestinae sive terrae sanctae descriptio, [Venetiae], Ferandus Bertellus, 1563, 38 x 51 cm.
 BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (10403).
 [Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b5963527m>]

BERTIUS Pierre (1646) (TYP : Carte d'un recueil)

Carte de l'Asie corrigée et augmentée dessus toutes les aultres cy devant fait Lanné 1646, Dédiée à Maistre Pierre petit par son très humble serviteur Michel Van Lochom, 1646, 41 x 52 cm.
 Contrefaçon de la carte de Pierre Bertius ? BMC, RES C 181-vol 2 recueil.

BERTIUS Pierre (1646) (TYP : Carte d'un recueil)

Carte de l'Afrique corrigée et augmentée dessus toutes les aultres cy devant fait Lanné 1646, 41 x 52 cm. Contrefaçon de la carte de Pierre Bertius ? BMC, RES C 181-vol 2 recueil.

BINNEMAN Walter (1685) (TYP : Feuille isolée)

MORDEN Robert

A map of ye english empire in ye continent of Americ, London, sold by R. Morden, 1685, 50 x 59 cm. BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (8720).
 [Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8595995x>]

BION Nicolas (1712) (TYP : Globe)

Globe terrestre sur lequel les principaux points sont placés sur les dernières observations de Mrs de l'Académie royale des sciences [...] avec les rumbs des vents pour la navigation, Paris, N. Bion, 1712, 1 globe en coul., diam. 25 m, hauteur 49,5 cm.
 BnF, Département Cartes et plans, GE A-402 (RES).
 [Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b55008717n>]

BLAEU Willem Jansz (1602) (TYP : Globe)

Globe terrestre, Amsterdam, 1602, 1 globe terrestre, 21 cm de diamètre, 38 cm de hauteur.
 BnF, Département Cartes et plans, GE A-406 (RES).
 [Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b55008746f>]

BLAEU Willem Jansz (1635) (TYP : Atlas) (TYP : Carte d'atlas)

BLAEU Joan

Le Théâtre du monde (1635-1654), 1/5.
Le Théâtre du monde, ou Nouvel atlas contenant les chartes et descriptions de tous les pais de la terre mis en lumière par Guillaume et lean Blaeu. Première partie, Amsterdam, apud Guiljelmum et Iohannem Blaeu, 1635, 110 cartes d'environ 55 x 41 cm.
 Allégorie des continents en frontispice.

- Nova totius terrarum orbis geographica ac hydrographica tabula
- Europa recens descripta
- Asia noviter delineata
- Africae nova descriptio / Auct. Guilielmo Blaeuw
- Americae nova tabula
- Svecia, Dania et Norvegia

- Biscaia et Guipuscoa Cantabriae veteris pars
 - Granata et Murcia Regna
 - Cadurcium vernaculé Quercy
 - Insulae Divi Martini et Ulliarus Vulgo l'Isle de Ré et Oléron
 - Belsia vulgo la Beausse
 - Le Pais de Brie
 - Valesium ducatus, Valois
 - Tractus Rheni et Mosae totusq. Vahalis à Rhenoberca Gorcomium
 - Delflandia, Schielandia et insulae trans Mosam illis objacentes ut sunt Voorna, Overflackea, Goerea, Yselmonda, etc
 - Hollandiae pars septentrionalis vulgo WestVriesland en'tnoorder quartier
 - Frisia occidentalis
 - Groninga Dominium
- BnF, Département Cartes et plans, GE DD 1169-1171 Bis (vol. 2 manquant).

BLAEU Willem Jansz (1640) (TYP : Atlas) (TYP : Carte d'atlas)

BLAEU Joan

BLAEU Cornelius

Le Théâtre du monde (1635-1654), 3/5.

Le Théâtre du monde, ou Nouvel atlas contenant les chartes et descriptions de tous les païs de la terre mis en lumière par Guillaume et Jean Blaeu. Troisième partie avec l'appendice, A Amsterdam, Chez Jean et Corneille Blaeu, 1640, 85 cartes de 38 à 42 x 52,5 cm.

- Nova Italia Delineatio
- Piemonte et Monferrato
- Stato del Piemonte
- Liguria
- Riviera di Genova da Ponente
- Riviera di Genova di Levante
- Parte alpestre dello stato di Milano
- Ducato overo Territorio di Milano
- Territorio di Pavia, Lodi, Novarra, Tortona
- Ducato di Mantova
- Ducato di Parma et di Piacenza
- Territorio di Vicenza
- Marca d'Ancona olim Picenum
- Umbria overo Ducato di Spoleto
- Domino Fiorentino
- Regno di Napoli
- Abruzzo Citra et Viltra
- Capitanata, olim Mesapiae et Iapygiae pars
- Principato citra olim Picentia
- Madedonia Epirus et Achaia
- Regiones sub Polo Arctico
- Dioecesis Stavangriensis & partes aliquot vicinae, opera L. Scavenii, S. S.
- Fionae vulgo Funen
- Gothia
- Russiae vulgo Moscovia dictae, Partes septentrionalis et Orientalis. Auctore Isaaco Massa
- Russiae vulgo Moscovia dictae, Pars Australis. Auctore Isaaco Massa
- Ducatus Silesiae Glogani... à Jona Sculteto Sprota Slesio

- Comitatus Glatz. Authore Jona Sculteto
- Lusatia Superior. Authore Barthol. Sculteto Gorlito
- Ducatus Brunsvicensis
- Circulus Westphalicus sive Germaniae Inferioris
- Hassia Landgraviatus
- Transiselania Dominium vernacule Over-Yssel
- Drentia Comitatus [...] Auctore Cornelio Pynacker I.C
- Magni Mogolis Imperium

BnF, Département Cartes et plans, GE DD 1169-1171 Bis (vol. 2 manquant).

BLAEU Willem Jansz (1643-1644) (TYP : Atlas) (TYP : Carte d'atlas)

BLAEU Joan

Le Théâtre du monde ou nouvel Atlas contenant les chartes et descriptions de tous les pays de la terre mis en lumière par Guillaume et Jean Blaeu, Amsterdam, J. Blaeu, 1643-1644, 2 parties en 1 vol. BnF, Département Cartes et plans, GE DD-1194.

BLAEU Willem Jansz (1644) (TYP : Atlas) (TYP : Carte d'atlas)

BLAEU Joan

Le Théâtre du monde (1635-1654), 2/5.

Le Théâtre du monde, ou Nouvel atlas mis en lumière par Guillaume et Jean Blaeu. Seconde partie, Amsterdam, J. Blaeu, 1644, 93 cartes d'environ 41 x 55 cm.

- Asia noviter delineata
- Magni Mogolis Imperium
- Tartaria sive Magni Chami Imperium
- Cyprus Insula
- Terra Sancta quae in Sacris Terra Promissionis Palestina
- Guinea
- Aethiopia superior vel interior, vulgo Abissinorum sive Presbiteri Ioannis Imperium
- Aethiopia inferior vel exterior
- Nova Belgica et Anglia nova
- Insulae Americanae in Oceano septentrionali
- Nova Hispania et Nova Galicia
- Venezuela cum parte Australi Novae Andalusiae

BnF, Département Cartes et plans, GE DD-1258.

BLAEU Willem Jansz (1645-1648) (TYP : Atlas) (TYP : Carte d'atlas)

BLAEU Joan

BLAEU Cornelius

Le Théâtre du monde (1635-1654), 4/5.

Le Théâtre du monde, ou Nouvel atlas, mis en lumière par Guillaume et Jean Blaeu. Quatriesme partie avec l'appendice, A Amsterdam, Chez Jean et Corneille Blaeu, [entre 1645 et 1648], 58 cartes de 39 à 41 x 50 cm.

- Anglia Regnum
- Cornubia sive Cornwallia
- Devonian vulgo Devon-Shire
- Somersettensis Comitatus. Somersetshire
- Wiltonia sive Comitatus Wiltoniensis
- Hantonia sive Southantonensis Comitatus
- Vectis Insula. Anglice the Isle of Wight

- Bercheria. Vernacule Barkshire
- Surria Vernacule Surrey
- Suthsexia. Vernacule Sussex
- Cantium Vernacule Kent
- Glocestria Ducatus vulgo Gloucester Shire
- Oxonium Comitatus vulgo Oxford Shire
- Huntingdonensis Comitatus. Huntigton Shire
- Comitatus Northantonensis, Vernacule Northampton Shire
- Rutlandia Comitatus, Rutland Shire
- Lincolnia Comitatus. Anglia Lincoln Shire
- Comitatus Nottinghamiensis. Nottingham Shire
- Darbiensis Comitatus Vernaculo Darbie Shire
- Staffordiensis Comitatus Vulgo Stafford Shire
- Comitatus Salopiensis, Anglia Shrop Shire
- Cestria Comitatus Palatinus
- Radnorica Comitatus. Radnor Shire
- Comitatus Brechiniae. Breknoke
- Monumethensis Comitatus vernacule Monmouth Shire
- Glamorganensis Comitatus vulgo Glamorgan Shire
- Penbrochia Comitatus et Comitatus Caermeridunum
- Ceretica sive Cardiganensis Comitatus anglia Cardigan Shire
- Montgomeria Comitatus et Comitatus Mervinia
- Ducatus Eboracensis Anglia York Shire
- Ducatus Eboracensis Pars Occidentalis
- Ducatus Eboracensis Pars Borealis
- Episcopatus Dunelmensis
- Lancastria Palatinatus Anglis Lancaster et Lancas Shire
- Westmorica Comitatus, Anglice Westmorland
- Cumbria, vulgo Cumberland
- Sarnia Insula

BnF, Département Cartes et plans, GE DD 1169-1171 Bis (vol. 2 manquant).

BLAEU Willem Jansz (1654) (TYP : Atlas) (TYP : Carte d'atlas)

BLAEU Joan

Le Théâtre du monde (1635-1654), 5/5.

Le Théâtre du monde, ou Nouvel atlas, de Jean Blaeu. Cinquieme partie, Amsterdam, 1654, 55 cartes, d'environ 49 x 65 cm.

- Scotia Antiqua
- Tevotia Vulgo Tivedail
- Tvedia cum vicecomitatu Etterico Forestae etiam Selkircae dictus Twee-dail with the Sherif dome of Etterik-Forrest called also Selkirk
- Lidalia vel Lidisdalia Regio. Lidisdail. Auctore Tomoteo Pont
- Evia et Escia Scotis Evsdail et Eskdail
- Nithia Vicecomitatus. The Shirifdome of Nidis-dail
- Gallovidiae Pars Occidentior, in qua Vicecomitatus Victoniensis cum Regalitate Glenucensi The Sherifdome of Wigtoun w.t the Regalitie of Glen-Luze both in Galloway
- Gallovidiae Pars Media quae Deam et Cream fluvios interjacet. The Middle-part of Galloway, which lyeth betweene the rivers Dee and Cree
- Praefectura Kircubriensis, quae Gallovidiae maxime orientalis pars est. The Steuartrie of

- Kircubright, The most easterlie part of Galloway
 - Carricta Meridionalis. The South part of Carrick
 - Caricta Borealis Vulgo The northpart of Carrick
 - Coila Provincia...Auct. Tomoth. Pont
 - Cuninghamia...Timotheo Pont
 - Knapdalia Provincia que sub Argathelia censetur. The Province of Knapdail which is accounted a member of Argyll
 - Glottiana Praefectura Inferior, cum Baronie Glascuensi. The Nether Warde of Clyds-dail, and Baronie of Glasco
 - Glottiana Praefectura Superior. Auctor Timoth Pont
 - Praefectura Renfroana...Timotheus Pont Auctor
 - Levinia Vicecomitatus. The Province of Lennox, called the Shyre of Dun-Britton
 - Fifae Pars Occidentalis, The West Part of Fife
 - Fifae Pars Orientalis, The East Part of Fife
 - Duo Vicecomitatus Aberdonia & Banfia, Una cum Regionibus & terrarum tractibus sub iis comprehensis A Description of the two Shyres Aberdene and Banf, With such Countreys and Provinces as ar comprehended under them
 - Scotiae provinciae mediterraneae inter Taum flumen et Vararis aestuarium
 - Lorna cum insulis vicinis et provinciis eidem conterminis. Lorn w.t the Yles and provinces bordering there-upon
 - Extima Scotiae Septentrionalis Ora
 - Strath-navernia. Strath-navern
 - Mula Insula, quae ex Aebudarum numero una est, et Lochabriae ad occasum praetenditur. The Yle of Mul whiche is one of the westerne Yles, and lyeth ovir against Lochabÿr
 - Skia vel Skiana The Yle of Skie
 - Leogus et Haraia, insulae ex Aebudarum numero, quae, quamquam isthmo cohaereant, prodiversis habentur. Lewis and Harray of the numbre of the Westerne Yles, which two although they ioyne be a necke of land ar accounted dyvers Ylands
 - Lagenia, Anglis Leinster
 - Connachtia Vulgo Connaughty
 - Ultonia ; Hibernis Cui-Guilly ; Anglis Ulster
- BnF, Département Cartes et plans, GE DD 1169-1171 Bis (vol. 2 manquant).

BLAEU Joan (1665) (TYP : Atlas (TYP : Carte d'atlas)

Geographia Blaviana (1662-1665), 1/11.

Geographia, quae est cosmographiae blavianae pars prima [...], Amstelaedami, Ioannis Blaeu, 1665, 1 vol. Allégorie des continents en frontispice.

- Nova et accuratissima totius terrarum orbis tabula, 41 x 54 cm
- Spitsberga, 38 x 49 cm
- Nova Zemla, 38 x 50 cm
- Fretum Nassovium vulgo De Straet Nassov, 55 x 25 cm
- Norvegia regnum vulgo Nor-Ryke, 41 x 50 cm
- Finmarchia, 40 x 55 cm
- Insula Huaena sive Venusia, 41 x 52 cm

David Rumsey Historical Map Collection, Stanford Libraries, 10017.003. [Consultable en ligne]

BLAEU Joan (1662) (TYP : Atlas (TYP : Carte d'atlas)

Geographia Blaviana (1662-1665), 2/11.

Geographiae blavianae volumen secundum, quo Lib. III, IV, V, VI, VII, Europae continentur, Amste-

laedami, Ioannis Blaeu, 1662, 1 vol.

- Nova & Accurata Wolgae Fluminis, 48 x 46 cm
- Dwina Fluvius, 43 x 54 cm
- Tractus Borysthenis vulgo Dniepr et Niepr dicti, à Kiovia usque ad Bouzin, 42 x 56 cm
- Tractus Borysthenis vulgo Dniepr et Niepr dicti, a civitate Czyrkassi ad ostia et Ilmien lacum, per quem in Pontum Euxinum se exonerat, 38 x 54 cm
- Tractus Borysthenis vulgo Dniepr et Niepr dicti, à Chortika Ostro ad urbem Oczakow ubi in Pontum Euxinum, 46 x 54 cm

David Rumsey Historical Map Collection, Stanford Libraries, 10017.078. [Consultable en ligne]

BLAEU Joan (1662) (TYP : Atlas (TYP : Carte d'atlas)

Geographia Blaviana (1662-1665), 3/11.

Geographiae blavianae volumen tertium quo germania, quae est Europae liber octavus continetur, Amstelaedami, Ioannis Blaeu, 1662, 1 vol.

- Ducatus Breslanus sive Wratislaviensis, 42 x 55 cm
- Ducatus Silesiae Grotganus cum districhie episcopali Nissensi, 39 x 52 cm

David Rumsey Historical Map Collection, Stanford Libraries, 10017.124. [Consultable en ligne]

BLAEU Joan (1665) (TYP : Atlas (TYP : Carte d'atlas)

Geographia Blaviana (1662-1665), 4/11.

[Geographiae blavianae volumen 4 concernant les Pays-Bas], [Amstelaedami, Ioannis Blaeu, 1665], 1 vol.

- Tetrarchia ducatus Gelriae Neomagensis, 38 x 52 cm
- Tetrarchia Ducatus Gelriae Arnheimiensis sive Velavia, 41 x 53 cm

David Rumsey Historical Map Collection, Stanford Libraries, 10017.222. [Consultable en ligne]

BLAEU Joan (1662) (TYP : Atlas (TYP : Carte d'atlas)

Geographia Blaviana (1662-1665), 7/11.

Geographiae blavianae volumen septimum, quo liber XIV, XV, Europae continentur, Amstelaedami, Ioannis Blaeu, 1662, 1 vol.

- Pays et diocese de Mans, Vulgairement Le Maine ubi olim Cenomanni, 40 x 58 cm
- Burgundia Comitatus, vulgo La Franche Comté, 40 x 58 cm

David Rumsey Historical Map Collection, Stanford Libraries, 10017.428. [Consultable en ligne]

BLAEU Joan (1662) (TYP : Atlas (TYP : Carte d'atlas)

Geographia Blaviana (1662-1665), 9/11.

Africa, quae est Geographiae blavianae pars tertia, liber unus, Amstelaedami, Ioannis Blaeu, 1662, 1 vol.

- Barbaria, 49 x 58 cm
- Nigritarum regio, 38 x 57 cm
- Regna Congo et Angola, 45 x 54 cm
- Insula S. Laurentii vulgo Madagascar, 45 x 54 cm

David Rumsey Historical Map Collection, Stanford Libraries, 10017.564. [Consultable en ligne]

BLAEU Joan (1662) (TYP : Atlas (TYP : Carte d'atlas)

Geographia Blaviana (1662-1665), 10/11.

Asia, quae est Geographiae blavianae pars quarta, libri duo, volumen decimum, Amstelaedami, Ioannis Blaeu, 1662, 1 vol. - Arabia, 42 x 52 cm

David Rumsey Historical Map Collection, Stanford Libraries, 10017.564. [Consultable en ligne]

BLAEU Joan (1662) (TYP : Atlas (TYP : Carte d'atlas)

Geographia Blaviana (1662-1665), 11/11.

America, quae est Geographiae blavianae pars quinta, liber unus, volumen undecimum, Amstelredami, Ioannis Blaeu, 1662, 1 vol.

- *Extrema Americae versus Boream, ubi Terra Nova, Nova Francia, Adjacentiaque*, 45 x 56 cm
 - *Praefectura de Cirîiî vel Sergipe del Rey cum Itâpuama*, 42 x 54 cm
 - *Praefectur Paranambucae Pars Borealis, una cum Praefectura de Iâtmaracca*, 42 x 53 cm
- David Rumsey Historical Map Collection, Stanford Libraries, 10017.640. [Consultable en ligne]

BLAEU Pieter (1677) (TYP : Feuille isolée)

BLAEU Joan

BLAEU Willem

Pascaarte van alle de Zee-custem van Europa, [Amsterdam], 1677, gravée sur parchemin, 65,5 x 84,5 cm. BnF, Département Cartes et plans, GE SH 18 PF 16 P 10 RES.

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b5905774x>

BLAEU Willem Jansz (1682) (TYP : Globe)

VAN KEULEN Johannes I

[*Globe terrestre*], Amsterdam, [J. Van Keulen], 1682, 1 globe terrestre ; 29,5 cm de diamètre (46,5 cm avec la tour d'horizon), 51,5 cm de hauteur.

BnF, Société de Géographie, SG GLOBE-2 (RES).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b55008710h>

BONDT Jakob de (1658) (TYP : Livre d'histoire naturelle)

Historiae naturalis & medicae Indiae orientalis. Dans De Indiae utriusque re naturali et medica libri quatuordecim, Amstelredami, apud L. et D. Elzevirios, 1658, 3 parties en 1 vol.

BnF, Département Réserve Livres rares, RES-S-259.

BOWEN Emanuel (1772) (TYP : Feuille isolée)

GIBSON John

SAYER Robert

An accurate map of North America describing and distinguishing the British and Spanish dominions on this great continent according the definitive treaty conducted at Paris 10th Feb. 1763, London, Robert Sayer, 1772, en 4 feuilles assemblées, 116,5 x 101 cm.

BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (8531 B).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b530529377>

BOWLES John (1740) (TYP : Feuille isolée)

A new and exact Map of America laid down from the latest observations and discoveries, [London], J. Bowles, [1740], 96 x 57 cm. BnF, Département Cartes et plans, GE C-2867.

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b530300417>

BRAUN Samuel (1625) (TYP : Livre de voyage)

BRY Theodor de

BRY Johann Israël de

BRY Johann Theodor de

GOTTFRIED Johann Ludwig

Collection des Petits Voyages de De Bry, 1ère partie, appendix.

Appendix regni Congo. Qua continentur navigationes quinque Samuelis Brunonis [...], Francofurti,

sumptibus haeredum J. T. de Bry, typis C. Röteli, 1625, 1 vol., figures.

BnF, Département Arsenal, RESERVE FOL-H-268 (2).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k15202048>

BRESSANI Francesco Giuseppe (TYP : Feuille isolée)

Novae Franciae accurata delineatio, 1657, 51,5 x 75,5 cm.

BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (8580 B RES).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53188232m>

BROWNE Christopher (1690) (TYP : Feuille isolée)

BINNEMAN, Walter

A new mapp of New England and Annapolis and the countrys adjacent, London, 1690, 50 x 60 cm. Norman B. Leventhal Map & Education Center.

[Consultable en ligne : <https://collections.leventhalmap.org/search/commonwealth:3f462t03c>

BRY Theodor de (1592) (TYP : Livre de voyage)

BRY Johann Israël de

BRY Johann Theodor de

Collection des Grands Voyages de De Bry, 3e partie.

Americae tertia pars, memorabilem provinciae Brasiliae historiam continens, germanico primum sermone scriptam a Joanne Stadio, [...] nunc autem latinitate donatam a Teucro Annaeo, Privato Colchante, [...] - Navigatio in Brasiliam [...] a Joanne Lerio, [...] gallice primum scripta, deinde latinitate donata [...] - Exemplar duarum litterarum quibus breviter explicantur et navigatio Nicolai Villagagnonis, [...] in illam Americae provinciam quae ultra aequatorem ad tropicum usque Capricorni extenditur, et mores consuetudinesque incolarum ejus regionis, scriptae [...] a quodam e Villagagnonis domesticis [Nicolao Barré], nunc vero recens latio donatae a C. C. A. [Carolo Clusio Atrebatensi], Francofurti ad Moenum, impressum apud J. Wechelium, impensis T. de Bry, 1592, 3 parties en 1 vol., 295 p., figures et cartes gravées.

BnF, Département Arsenal, FOL-H-282 (1,3).

BRY Theodor de (1601) (TYP : Livre de voyage)

BRY Johann Israël de

BRY Johann Theodor de

Collection des Petits Voyages de De Bry, 5e partie.

Quinta pars Indiae Orientalis : Quâ continetur vera et accurata descriptio vniuersa navigationis illius, quam Hollandi cum octonis nauibus in terras Orientales [...] susceperunt [...] Opus Belgica lingua primò editum : postea Germanico Idiomate puriore redditum [per G. Arthus] : et ex hoc iam Latio donatum à Bilibaldo Strobæo Silesio. Adiectae sunt [...] tabulae seu Icones [...], Francofurti, apud Matthaeum Becker, 1601, 1 vol., ill.

BmL, Rés 144069. [Consultable en ligne sur Numelyo]

BRY Theodor de (1602) (TYP : Livre de voyage)

BRY Jean Théodore de

BRY Johann Israël de

ACOSTA José de

BARENTS Willem

Van NOORT Olivier

Collection des Grands Voyages de De Bry, 9e partie.

Americae nona et postrema pars, qua de ratione elementorum, de novi orbis natura, de hujus

incolarum [...] cultibus [...] pertractatur (auctore Josepho de Acosta) [...] His accessit designatio illius navigationis quam 5 naves hollandicae anno 1598 per fretum Magellanum in Moluccanas insulas tentarunt, quomodo [...] capitaneus Sebalt de Weert [...] an. 1600 domum reversus sit. (Omnia per Bernhardum Jansz congesta et descripta.) Addita est tertia navigatio recens quam [...] Olevier a Noort proxime suscepit [...] Omnia e germanico latinitate donata, et insuper elegantissimis figuris aeneis coornata editaque sumptibus Theodori de Bry piae memoriae viduae et binorum filiorum, Francofurti, M. Beckerum, 1602, 3 parties en 1 vol., planches et cartes gravées. BnF, Département Cartes et plans, GE FF-8190

BRY Johann Theodor de (1604) (TYP : Livre de voyage)

Collection des Petits Voyages de De Bry, 6e partie.

Indiae Orientalis pars VI. veram et historicam descriptionem auriferi regni Guineae [...] continens [...] Latinitate ex germanico donata Studio et opera M. Gotardi Arthus Dantiscani. Illustrata [...] in aes incisus iconibus, inque lucem edita à Iohanne Theodoro et Iohanne Israel de Bry fratribus [quorum ep. ded. Joanni Adamo von Bicken], Francofurti ad Moenum, ex officina Wolfgangi Richteri, sumptibus Iohan. Theodori et Iohan Istrael de Bry fratribus, 1604, 1 vol., ill. BmL, Rés 158115.

BUACHE Philippe (TYP : Feuille isolée)

Vue des glaces au milieu desquelles l'on voit la pêche qui se fait au nord-est de l'Asie, extraite d'après la carte de l'empire russe en langue russe ; Réduction d'une carte publiée à Nuremberg représentant l'une des premières idées qu'on s'est formé du Kamchatka et de ses environs, [Paris], [Académie des Sciences], 1753, 2 cartes sur feuille, 30 x 49 cm. BMC, CAR AME A 9.

BUFFON Georges-Louis Leclerc comte de (1749) (TYP : Livre d'histoire naturelle)

DAUBENTON Louis-Jean-Marie

Histoire naturelle (1749-1804), 1/44.

Histoire naturelle, générale et particulière avec la description du cabinet du roi. Tome premier, A Paris, de l'Imprimerie royale, 1749, 1 vol. BnF, S-2430.

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k10672243>

BUFFON Georges-Louis Leclerc comte de (1753) (TYP : Livre d'histoire naturelle)

LACÉPÈDE Étienne de

SÈVE Jacques de

Histoire naturelle (1749-1804), 4/44.

Histoire naturelle, générale et particulière avec la description du cabinet du roi. Tome quatrième, A Paris, de l'Imprimerie royale, 1753, 1 vol. BnF, S-2433.

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1067230t>

BUFFON Georges-Louis Leclerc comte de (1755) (TYP : Livre d'histoire naturelle)

LACEPEDE Étienne de

Histoire naturelle (1749-1804), 5/44.

Histoire naturelle, générale et particulière avec la description du cabinet du roi. Tome cinquième, A Paris, de l'Imprimerie royale, 1755, 1 vol. BnF, S-2434.

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k10672406>

BUFFON Georges-Louis Leclerc comte de (1756) (TYP : Livre d'histoire naturelle)

LACEPEDE Étienne de

Histoire naturelle (1749-1804), 6/44.

Histoire naturelle, générale et particulière avec la description du cabinet du roi. Tome sixième, A

Paris, de l'Imprimerie royale, 1756, 1 vol. BnF, S-2435.

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k10672421>

BUFFON Georges-Louis Leclerc comte de (1758) (TYP : Livre d'histoire naturelle)

LACEPEDE Étienne de

Histoire naturelle (1749-1804), 7/44.

Histoire naturelle, générale et particulière avec la description du cabinet du roi. Tome septième, A
Paris, de l'Imprimerie royale, 1758, 1 vol.

BnF, S-2436.

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1067244v>

BUFFON Georges-Louis Leclerc comte de (1760) (TYP : Livre d'histoire naturelle)

LACEPEDE Étienne de

Histoire naturelle (1749-1804), 8/44.

Histoire naturelle, générale et particulière avec la description du cabinet du roi. Tome huitième, A
Paris, de l'Imprimerie royale, 1760, 1 vol. BnF, S-2437.

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1067246p>

BUFFON Georges-Louis Leclerc comte de (1761) (TYP : Livre d'histoire naturelle)

LACEPEDE Étienne de

Histoire naturelle (1749-1804), 9/44.

Histoire naturelle, générale et particulière avec la description du cabinet du roi. Tome neuvième, A
Paris, de l'Imprimerie royale, 1761, 1 vol. BnF, S-2438.

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1067248h>

BUFFON Georges-Louis Leclerc comte de (1763) (TYP : Livre d'histoire naturelle)

LACEPEDE Étienne de

Histoire naturelle (1749-1804), 10/44.

Histoire naturelle, générale et particulière avec la description du cabinet du roi. Tome dixième, A
Paris, de l'Imprimerie royale, 1763, 1 vol. BnF, S-2439.

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1067250k>

BUFFON Georges-Louis Leclerc comte de (1764) (TYP : Livre d'histoire naturelle)

LACEPEDE Étienne de

Histoire naturelle (1749-1804), 11/44.

Histoire naturelle, générale et particulière avec la description du cabinet du roi. Tome onzième, A
Paris, de l'Imprimerie royale, 1764, 1 vol. BnF, S-2440.

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1067252d>

BUFFON Georges-Louis Leclerc comte de (1765) (TYP : Livre d'histoire naturelle)

LACEPEDE Étienne de

Histoire naturelle (1749-1804), 12/44.

Histoire naturelle, générale et particulière avec la description du cabinet du roi. Tome douzième, A
Paris, de l'Imprimerie royale, 1765, 1 vol. BnF, S-2441.

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k10672547>

BUFFON Georges-Louis Leclerc comte de (1765) (TYP : Livre d'histoire naturelle)

LACEPEDE Étienne de

Histoire naturelle (1749-1804), 13/44.

Histoire naturelle, générale et particulière avec la description du cabinet du roi. Tome treizième, A Paris, de l'Imprimerie royale, 1765, 1 vol. BnF, S-2442.

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k10672562>

BUFFON Georges-Louis Leclerc comte de (1766) (TYP : Livre d'histoire naturelle)

LACEPEDE Étienne de

Histoire naturelle (1749-1804), 14/44.

Histoire naturelle, générale et particulière avec la description du cabinet du roi. Tome quatorzième, A Paris, de l'Imprimerie royale, 1766, 1 vol. BnF, S-2443.

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1067258w>

BUFFON Georges-Louis Leclerc comte de (1766) (TYP : Livre d'histoire naturelle)

LACEPEDE Étienne de

Histoire naturelle (1749-1804), 15/44.

Histoire naturelle, générale et particulière avec la description du cabinet du roi. Tome quatorzième, A Paris, de l'Imprimerie royale, 1766, 1 vol. BnF, S-2444.

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1067258w>

BUFFON Georges-Louis Leclerc comte de (1770) (TYP : Livre d'histoire naturelle)

LACEPEDE Étienne de

Histoire naturelle (1749-1804), 16/44.

Histoire naturelle des oiseaux. Tome premier, A Paris, de l'Imprimerie royale, 1770, 1 vol. BnF, Département Réserve des livres rares, S-2449.

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1069704p>

BUFFON Georges-Louis Leclerc comte de (1771) (TYP : Livre d'histoire naturelle)

LACEPEDE Étienne de

Histoire naturelle (1749-1804), 17/44.

Histoire naturelle des oiseaux. Tome second, A Paris, de l'Imprimerie royale, 1771, 1 vol. BnF, Département Réserve des livres rares, S-2450.

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1069710d>

BUFFON Georges-Louis Leclerc comte de (1779) (TYP : Livre d'histoire naturelle)

LACEPEDE Étienne de

Histoire naturelle (1749-1804), 21/44.

Histoire naturelle des oiseaux. Tome sixième, A Paris, de l'Imprimerie royale, 1779, 1 vol. BnF, Département Réserve des livres rares, S-2454.

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1069718q>

BUFFON Georges-Louis Leclerc comte de (1780) (TYP : Livre d'histoire naturelle)

LACEPEDE Étienne de

Histoire naturelle (1749-1804), 22/44.

Histoire naturelle des oiseaux. Tome septième, A Paris, de l'Imprimerie royale, 1780, 1 vol. BnF, Département Réserve des livres rares, S-2455.

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1069720s>

BUFFON Georges-Louis Leclerc comte de (1781) (TYP : Livre d'histoire naturelle)

LACEPEDE Étienne de

Histoire naturelle (1749-1804), 23/44.

Histoire naturelle des oiseaux. Tome huitième, A Paris, de l'Imprimerie royale, 1781, 1 vol.

BnF, Département Réserve des livres rares, S-2456.

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1069722m>

BUFFON Georges-Louis Leclerc comte de (1783) (TYP : Livre d'histoire naturelle)

LACEPEDE Étienne de

Histoire naturelle (1749-1804), 24/44.

Histoire naturelle des oiseaux. Tome neuvième, A Paris, de l'Imprimerie royale, 1783, 1 vol.

BnF, Département Réserve des livres rares, S-2457.

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1069724f>

BUFFON Georges-Louis Leclerc comte de (1776) (TYP : Livre d'histoire naturelle)

LACEPEDE Étienne de

Histoire naturelle (1749-1804), 27/44.

Histoire naturelle, générale et particulière. Servant de suite à l'histoire des animaux quadrupèdes [...] Supplément, Tome troisième, A Paris, de l'Imprimerie royale, 1776, 1 vol.

BnF, Département Réserve des livres rares, S-2460.

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1070540b>

BUFFON Georges-Louis Leclerc comte de (1782) (TYP : Livre d'histoire naturelle)

LACEPEDE Étienne de

Histoire naturelle (1749-1804), 30/44.

Histoire naturelle, générale et particulière [...] Supplément, Tome sixième, A Paris, de l'Imprimerie royale, 1782, 1 vol. BnF, Département Réserve des livres rares, S-2463.

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1070546t>

BUFFON Georges-Louis Leclerc comte de (1789) (TYP : Livre d'histoire naturelle)

LACEPEDE Étienne de

Histoire naturelle (1749-1804), 31/44.

Histoire naturelle, générale et particulière, servant de suite à l'histoire des animaux quadrupèdes [...] Supplément, Tome septième, A Paris, de l'Imprimerie royale, 1789, 1 vol.

BnF, Département Réserve des livres rares, S-2464.

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1070548n>

BULIFON Antonio (1600) (TYP : Feuille isolée)

Provincia di Capitanata, [Naples], [16..], 39 x 49 cm.

BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (5629).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53042226d>

BULIFON Antonio (1600) (TYP : Feuille isolée)

CASSIANO de SILVA, Francesco

Contado di Molise, [Naples], [16..], 35,5 x 49 cm.

BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (5625).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b530427966>

BULIFON Antonio (1690) (TYP : Feuille isolée)

CASSIANO de SILVA, Francesco

Abruzzo ultra, [Naples], [169.], 20, 5 x 30, 5 cm.

BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2684 (3).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53043169c>

C

CABOT Sébastien (1544) (TYP : Feuille isolée)

[*Mappemonde*], [Anvers], 1544, 4 feuilles, 220 x 125 cm.

BnF, Département Cartes et plans, GE AA-582 (RES).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b55011003p>

CAMOCIO Giovanni Francesco (1569/1900) (TYP : Feuille isolée)

Cosmographia universalis et exactissima juxta postremam neotéricorum traditionem, Venetiis, 1569, une reproduction en fac-similée, 12 feuilles de 28 x 22 cm chacune.

BnF, Département Cartes et plans, GE D-12252 (RES).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b550049478>

CANTELLI Giacomo (1683) (TYP : Feuille isolée)

Della VALLE Pietro

MANDELSLO Johann Albrecht von

TAVERNIER Jean-Baptiste

Penisola dell India di qua dal Gange et isole intorno ad essa adiacenti, In Roma, Gio Giac. de Rossi, 1683, 61,5 x 49,5 cm.

BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (6857).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8593145n>

CANTELLI Giacomo (1683) (TYP : Feuille isolée)

DONIA Francesco

DE ROSSI Giovanni Giacomo

Penisola dell India di là dal Gange divisa ne i regni, che in essasi contengono et accresciuta di varie notizie, In Roma, Gio Giac. de Rossi, 1683, 48,5 x 61,5 cm.

BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (7052).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b5962942c>

CANTELLI Giacomo (1693) (TYP : Feuille isolée)

THEVENOT Melchisédech

TAVERNIER Jean-Baptiste

DE ROSSI Giovanni Giacomo

La gran Tartaria divisa nelle sue parti principali, E data in luce da Gio. Giacomo de Rossi in Roma alla Pace con priv. del S. P. l'anno 1693, 49 x 60,5 cm.

BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (7355).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b59631277>

CARTIER Jacques (1598) (TYP : Livre de voyage)

Discours du voyage fait par le capitaine Jaques Cartier aux Terres-neufves de Canadas, Noremburgue, Hochelage, Labrador, & pays adjacens, dite Nouvelle France. Avec particulières moeurs, langage, & cérémonie des habitans d'icelle, A Rouen, de l'impr. de Raphaël du Petit Val, 1598,

64 p. BnF, Département Réserve des livres rares, RES-LK12-717.

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k8705144c>

CARTIER Jacques (1545/1863) (TYP : Livre de voyage)

AVEZAC, Armand d'

Bref récit et succincte narration de la navigation faite en 1535 et 1536 par le capitaine Jacques Cartier aux îles de Canada, Hochelaga, Saguenay et autres, réimpression figurée de l'éd. originale rarissime de MDXLV avec les variantes des manuscrits de la bibliothèque impériale, précédée d'une brève et succincte introd. historique par M. d'Avezac, Paris, Tross, 1863, XVI-68 ff.

BnF département Centre technique du livre, 8-Lk12-716.

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1096855>

CASSIANO de SILVA Francesco (1600) (TYP : Feuille isolée)

BULIFON Antonio

Terra di Bari, [Naples], Antoine Bulifon, [16..], 37,5 x 49 cm.

BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (5647).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b530429010>

CASSINI Giovanni Maria (1792) (TYP : Atlas) (TYP : Carte d'atlas)

TOFANELLI Stefano

MOCHETTI Alessandro

Nuovo Atlante geografico universale (1792-1801), 1/3.

Nuovo Atlante geografico universale delineato sulle ultime osservazioni, Roma, Calvog. Came-rale, 1792, 56 cartes. Allégorie des continents.

- Mappamondo o description Generale del Globo terraqueo con i viaggi e nuove scoperte del Cap. Cook
- L'Europa secondo le ultime osservazioni divisa ne'suoi stati principali
- L'Asia secondo le ultime osservazioni divisa ne'suoi stati principali
- L'Africa secondo le ultime osservazioni divisa ne'suoi stati principali
- L'America secondo le ultime osservazioni divisa ne'suoi stati principali
- L'Italia secondo le ultime osservazioni divisa ne'suoi stati principali
- Li Regni di Napoli di Sicilia divisi nelle loro provincie
- La terra di Lavoro ed i principati citeriore ed ultérieure
- L'Abruzzio
- La Capitanata e la Terra di Bari
- La Calabria citeriore
- La Calabria ulteriore
- La Campagna di Roma il Patrimonio di S. Pietro e la Sabina
- La Legazione d'Urbino, La Marca, L'Umbria, Lo Stato di Camberino...
- La parte settentrionale del Gran Ducato di Toscana
- Lo Stato Veneto da Terra [...] Seconda Parte
- Lo Stato Veneto da Terra [...] Quarta Parte
- L'Alta Lombardia quarto foglio [...] parte degli stat idem re di Sardegna
- L'Isola di Corsica [...] E parte dell'Isola di Sardegna
- Parte dell'Isola di Sardegna
- La Bessarabia e parte della Moldavia e della Vallachia
- Parte dell'Asia Minore

BnF, Département Cartes et plans, GE DD-1159.

CASSINI Giovanni Maria (1797) (TYP : Atlas) (TYP : Carte d'atlas)

TOFANELLI Stefano

MOCHETTI Alessandro

Nuovo Atlante geografico universale (1792-1801), 2/3.

Nuovo Atlante geografico universale delineato sulle ultime osservazioni, Roma, Calvog. Camerale, 1797, 70 cartes. Allégories des continents.

- Li Regni di Spagna e di Portogallo
- La partie meridionale del Regno di Portogallo
- La Castiglia nuova e l'Estremadura
- L'Andalusia con i regni di Granada e di Murcia
- Il regno di Valenza con le Isole di Majorica, Minorica e Ivica
- La Biscaglia La Catillia Vecchia e la Navarra
- L'Aragona e la Catalogna
- Li Regni di Galizia, Asturie e Leon
- La Francia [...] primo foglio
- La Francia [...] terzo foglio
- La Francia [...] quarto foglio
- La Francia [...] quinto foglio
- La Partie occidentale del Tredici Cantoni Svizzeri
- Carta generale de Paesi Bassi secondo foglio
- Carta generale de Paesi Bassi terzo Foglio
- Carta generale de Paesi Bassi Quarto Foglio
- Carta generale de Paesi Bassi Quito foglio
- Carta generale de Paesi Bassi sesto foglio
- Il Circolo di Svevia
- L'Elettorato di Baviera diviso ne' Suoi Stati
- La Partie méridionale del Circolo dell'Austria
- La Moravia divisa ne' suoi cricoli
- La Partie orientale del Regno di Boemia
- La Partie occidentale del Regno di Boemia
- La Lusanzia
- Il Circolo di Franconia
- Il Circoli dell'Alto e Basso Reno
- La Partie méridionale del Circolo dell' Alta Sassonia
- La Partie settentrionale del Circolo dell' Alta Sassonia
- Il Circolo della bassa Sassonia
- Il circolo di Westphalia
- La Prussia
- Le isole Britanniche o sieno li Regni di Inghilterra, Scotia ed Irlanda
- La Partie settentrionale dell' Inghilterra [...] Galles
- La Partie orientale della Irlanda
- Li Regni di Svezia Danimarca e Norvegia
- Il Imperio della Russia
- I Governi di Nowogorod Bielogorod e Kiowia
- Il Governo di Archangelo
- I Governi di Moscovia e Woronez
- La parte orientale della Russia Asiatica
- La Polonia [...] foglio primo
- La Polonia [...] foglio secondo

- La Polonia [...] foglio terzo
 - La Polonia [...] foglio quarto
- BnF, Département Cartes et plans, GE DD-1160.

CASSINI Giovanni Maria (1801) (TYP : Atlas) (TYP : Carte d'atlas)

TOFANELLI Stefano

MOCHETTI Alessandro

Nuovo Atlante geografico universale (1792-1801), 3/3.

Nuovo Atlante geografico universale delineato sulle ultime osservazioni, Roma, Calvog. Camerale, 1801, 57 cartes. Allégorie des continents.

- La Persia
- L'Arabia
- Le Isole della Sonda, Molucche, e Filippine
- La Tartaria Cinese
- L'Égypte antique et moderne
- Le Costes de Barbarie
- Les Iles Azores
- La partie occidentale de l'Antique, et nouveau Mexique avec la Floride et la Basse Louisiane
- La partie orientale de l'Antique, et nouveau Mexique
- Les États-Unis de l'Amérique le Canada, et la Floride
- Les États-Unis de l'Amérique [...] cinquième feuille
- La Terre ferme et la Guinée
- Les Nouvelles Hébrides et la Nouvelle Calédonie
- Le monde antique divisé en l'un et l'autre continent selon la pensée de Guillaume Sanson
- Les Empires Antiques Partie occidentale
- L'Égypte Antique
- Les Contours Antiques de Rome
- La Germanie antique divisée en ses Peuples et les Régions comprises entre le Danube et la Mer Adriatique
- L'Antique Espagne
- Les Iles Britanniques Antiques
- L'Asie Mineure

BnF, Département Cartes et plans, GE DD-1161.

CHAMBON Gobert-Denis (1754) (TYP : Feuille isolée)

LONGCHAMPS

JANVIER Jean

L'Asie divisée en tous ses états dressée sur de nouveaux mémoires, et suivant les dernières observations, Paris, chez le Sieur Longchamps et Janvier, 1754, 4 feuilles assemblées, 106 x 75 cm.

BnF, Département Cartes et plans, GE B 6940.

CHAMBON Gobert-Denis (1754) (TYP : Feuille isolée)

L'Afrique divisée en tous ses états, Paris, chez les Sieurs Longchamps et Janvier, 1754, 145 x 116 cm. BnF, Département Cartes et plans, GE A-794 (RES) < rouleau >.

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b55013151x>

CHAMPLAIN Samuel de (1603) (TYP : Livre de voyage)

Des sauvages, ou Voyage de Samuel Champlain, de Brouage, fait en la France nouvelle l'an mil six cens trois [...], Paris, C. de Monstr'oeil, [1603], IV-36 ff.

BnF, Département Réserve des livres rares, RES-LK12-719.

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8626417m>

CHAMPLAIN Samuel de (1612) (Feuille isolée)

PELLETIER David

Carte géographique de la Nouvelle France faictte par le Sievr de Champlain Saint Tongois capitaine ordinaire pour le Roy en la marin, Jean Berjon, 1612, 35 x 77 cm.

Bibliothèque et Archives nationales du Québec.

[Consultable en ligne sur : <https://hdl.loc.gov/loc.wdl/wdl.15555>

CHAMPLAIN Samuel de (1613) (TYP : Livre de voyage)

Les voyages du sieur de Champlain, xaintongeois, capitaine ordinaire pour le roy, en la marine, divisez en deux livres, ou Journal très-fidèle des observations faites és découvertures de la Nouvelle France : tant en la description des terres, costes, rivières, ports [...] qu'en la créance des peuples, leur superstition, façon de vivre et de guerroyer, A Paris, chez Jean Berjon, 1613, 325- 52 p., ill. BnF, Département Arsenal, RES 4-LK12-720 (1).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k87257670>

CHAMPLAIN Samuel de (1619) (TYP : Livre de voyage)

Voyages et découvertes faites en la nouvelle France, depuis l'année 1615 jusques à la fin de l'année 1618, Paris, C. Collet, 1619, VII-158 ff., planches gravées.

BnF, Département Réserve des livres rares, RES-LK12-721.

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k8705145s>

CHAMPLAIN Samuel de (1632) (TYP : Livre de voyage)

BREBEUF Jean de

LEDESMA Diego de

MASSÉ Énemon

Les voyages de la Nouvelle-France occidentale, dicte Canada, faits par le Sr de Champlain, où se voit comme ce pays a esté premièrement descouvert par les François [...]; avec un traitté des qualitez et conditions requises à un bon et parfait navigateur [...] ensemble une carte [...] et un catéchisme ou instruction [par le P. J. Ledesma]; tradicte du françois au langage des peuples sauvages de quelque contrée [par le P. J. de Brébeuf]. et suivi de l'Oraison dominicale traduite en langage des Montagnars du Canada [par le RP Massé], Paris, C. Collet, 1632, 5 parties en 1 vol., figures, cartes.

BnF, Département Réserve des livres rares, RES 4-LK12-722 (A).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5685518m>

CHATELAIN Henri (1714)

GUEUDEVILLE Nicolas

Atlas historique (1714-1720), 4/7.

*Atlas historique, ou Nouvelle introduction à l'histoire, à la chronologie et à la géographie ancienne et moderne [...] par M. C*** [Chatelain], avec des dissertations sur l'histoire de chaque État, par M. Gueudeville. Tome IV. Qui comprend le Danemark, la Suède, la Pologne, la Moscovie, la Turquie, etc.*, A Amsterdam, Chez les Frères Châtealain libraires, 1714.

David Rumsey Historical Map Collection, Stanford Libraries. [Consultable en ligne]

CHATELAIN Henri (1718)

GUEUDEVILLE Nicolas

Atlas historique (1714-1720), 1/7.

*Atlas historique, ou Nouvelle introduction à l'histoire, à la chronologie et à la géographie ancienne et moderne [...] par M. C*** [Chatelain], avec des dissertations sur l'histoire de chaque État, par M. Gueudeville. Tome I. Qui comprend la Grèce, l'Histoire romaine, Rome moderne, la France, l'Espagne, & les Provinces-Unies, A Amsterdam, Chez L'Honoré & Châtelain Libraires, 1718. David Rumsey Historical Map Collection, Stanford Libraries. [Consultable en ligne]*

CHATELAIN Henri (1719)

GUEUDEVILLE Nicolas

Atlas historique (1714-1720), 5/7.

*Atlas historique, ou Nouvelle introduction à l'histoire, à la chronologie et à la géographie ancienne et moderne [...] par M. C*** [Chatelain], avec des dissertations sur l'histoire de chaque État, par M. Gueudeville. Tome V. Qui comprend l'Asie en général & en particulier, l'Assyrie, l'Arménie, la Géorgie, la Turquie asiatique, la terre-sainte, l'Arabie, la Perse, la Tartarie, les Etats du Grand Mogol, les Indes orientales, la Chine, le Japon, & le Roïaume de Siam, A Amsterdam, Chez L'Honoré & Châtelain Libraires, 1719.*

David Rumsey Historical Map Collection, Stanford Libraries. [Consultable en ligne]

CHATELAIN Henri (1719)

GUEUDEVILLE Nicolas

Atlas historique (1714-1720), 6/7.

*Atlas historique, ou Nouvelle introduction à l'histoire, à la chronologie et à la géographie ancienne et moderne [...] par M. C*** [Chatelain], avec des dissertations sur l'histoire de chaque État, par M. Gueudeville. Tome VI. Qui comprend l'Afrique et l'Amérique septentrionale et méridionale, A Amsterdam, Chez L'Honoré et Chatelain libraires, 1719.*

- Carte de la Nouvelle-France, où se voit le cours des grandes rivières de S. Laurens & de Mississippi aujourd'hui S. Louis, aux environs des-quelles se trouvent les états, païs, nations, peuples etc. de la Floride, de la Louisiane, de la Virginie, de la Marie-Lande, de la Pensilvanie, du Nouveau-Jersey, de la Nouvelle Yorck, de la Nouv. Angleterre, de l'Acadie, du Canada, des Esquimaux, des Hurons, des Iroquois, des Illinois etc. et de la grande île de Terre Neuve, dressée sur les memoires les plus nouveaux recueillis pour l'établissement de la Compagnie françoise occident, 55 x 50 cm
- Carte tres curieuse de la Mer du Sud, contenant des remarques nouvelles et tres utiles non seulement sur les ports et îles de cette mer, Mais aussy sur les principaux Pays de l'Amérique tant Septentrionale que Meridionale, avec les noms & la route des voyageurs par qui la découverte en a été faite. Le tout pour l'intelligence des dissertations suivantes, 83 x 142 cm

BnF, Département Cartes et plans, FOL-G-274 (6).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k317665k>

David Rumsey Historical Map Collection, Stanford Libraries. [Consultable en ligne]

CHATELAIN Henri (1720)

GUEUDEVILLE Nicolas

Atlas historique (1714-1720), 2/7.

*Atlas historique, ou Nouvelle introduction à l'histoire, à la chronologie et à la géographie ancienne et moderne [...] par M. C*** [Chatelain], avec des dissertations sur l'histoire de chaque État, par M. Gueudeville. Tome II. Première partie qui comprend l'Allemagne, la Prusse, la Hongrie, et la Bohême. Nouvelle édition, A Amsterdam, Chez L'Honoré & Châtelain libraires, 1720.*

David Rumsey Historical Map Collection, Stanford Libraries. [Consultable en ligne]

CHATELAIN Henri (1720)

GUEUDEVILLE Nicolas

Atlas historique (1714-1720), 3/7.

*Atlas historique, ou Nouvelle introduction à l'histoire, à la chronologie et à la géographie ancienne et moderne [...] par M. C*** [Chatelain], avec des dissertations sur l'histoire de chaque État, par M. Gueudeville. Seconde partie. Ou tome III. Qui comprend la Grande Bretagne, l'Irlande, la Suisse, la Savoye, la Lorraine et la République de Venise, A Amsterdam, Chez L'Honoré & Châtealain libraires, 1720.*

David Rumsey Historical Map Collection, Stanford Libraries. [Consultable en ligne]

CHATELAIN Henri (1720)

GUEUDEVILLE Nicolas

LIMIERS Henri-Philippe de

Atlas historique (1714-1720), 7/7.

*Supplément à l'atlas historique, [...] par M. C*** [Chatelain], avec des dissertations sur chaque sujet, par M. H. P. de Limiers. Tome VII et dernier, A Amsterdam, Chez L'Honoré et Châtelain libraires, 1720.*

David Rumsey Historical Map Collection, Stanford Libraries. [Consultable en ligne]

CHIOCCO Andrea (1622) (TYP : Catalogue cabinet de curiosité)

CALZOLARI Francesco

Musaeum Franc. Calceolarii, [...] a Benedicto Ceruto, [...] incoeptum et ab Andrea Chiocco, [...] luculenter descriptum et perfectum [...], Veronae, apud A. Tamum, 1622, 746 p., figures.

Section 1 : Fruits et plantes marines

Section 2 : Choses qu'on trouve dans la terre

Section 3 : Pierres, pierres précieuses

Section 4 : Minéraux

Section 5 : Plantes, racines et fruits exotiques

Section 6 : Animaux (quadrupèdes, lézards, amphibiens, volaille)

BnF, Département Arsenal, FOL-S-738.

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k8533255>]

CLAESZOOM Cornelis (1500) (TYP : Carte d'un recueil)

Van DOETICHUM Baptista

G.M.A.L.

Nova tabula Insularum Iavae Sumatrae, Borneonis et aliarum Malaccam usque, delineata in Insula Iava, ubi ad vivum designantur vada et breva scopulique interjacentes descripta, Cornelius Nicolai excud., [Amsterdam], [15..], 54,5 x 39 cm.

BnF, Département Cartes et plans, FOL-H-181 [Recueil de cartes du monde entier].

COLIJN Michiel (1600) (TYP : Feuille isolée)

Hydrographica planéque nova Indiae occidentalis, Guineae, regni Congo, Angole & c. delineatio, Amsterdam, edita à Michaele Colinio, [16..], en 4 feuilles assemblées, 110 x 131 cm.

BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (9637 RES).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b5963492v>]

COLLINS Greenville (1693) (TYP : Feuille isolée)

The Islands of Scilly To his Grace Henry Duke of Grafton, Vice Admiral of England ; This chart is

most Humbly Dedicated and Presented by Capt. G. Collins, Hydrog.r to the King, [Londres], [1693], 3 feuilles assemblées, 60,5 x 59 cm.
 BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (2174 B).
 [Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53057236v>]

CORNELIS Lambert (1600) (TYP : Feuille isolée)

Heyns, Zacharias Exquisita & magno aliquot mensium periculo lustrata et jam resecta Freti Magellanici Facies. Eijgentlicke afbeelael dinghe der Magellanischer Strate, [Amsterdam], venditur apud Zachariam Heijns, [ca 1600], 46 x 34 cm.
 BnF, Département Cartes et plans, GE D-15642.
 [Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8493485z>]

CORONELLI Vincenzo (1600) (TYP : Feuille isolée)

Moscovia. Parte Orientale. Dedicata All. Illustrassimo Signore Bartolomeo Sardi [...] Dal P. Cosmografo Coronelli, [ca 16..], 45 x 60 cm. BnF, Département Cartes et plans, GE AF PF-227 (1589A).

CORONELLI Vincenzo (1687) (TYP : Feuille isolée)

NOLIN Jean-Baptiste

Royaume de Siam avec les royaumes qui lui sont tributaires et les isles de Sumatra, Andemaon, etc., A Paris, chez Jean-Baptiste Nolin, 1687, 61,5 x 45 cm.
 BnF, Département Cartes et plans, GE BB-565 (14, 38).
 [Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b5973062m>]

CORONELLI Vincenzo (1687) (TYP : Feuille isolée)

Van LOON Herman

NOLIN Jean-Baptiste

Route maritime de Brest à Siam, et de Siam à Brest faite en 1685 et 1686 selon les remarques des six pères jésuites envoiez par le roi de France, Paris, I.B. Nolin, 1687, 46,5 x 75 cm.
 BnF, Département Cartes et plans, GE C-889.
 [Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53022889w>]

CORONELLI Vincenzo (1688) (TYP : Feuille isolée)

TRALAGE Jean-Nicolas de

NOLIN Jean-Baptiste

Partie occidentale du Canada ou de la Nouvelle France où sont les nations des Illinois, de Tracy, les Iroquois, et plusieurs autres peuples, avec la Louisiane nouvellement découverte etc., A Paris, chez J.B. Nolin, 1688, 44,5 x 59,5 cm. BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (8578).
 [Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8595892b>]

CORONELLI Vincenzo (1688) (TYP : Feuille isolée)

TRALAGE Jean-Nicolas de

NOLIN Jean-Baptiste

Archipelague du Mexique où sont les îles de Cuba espagnole, Jamaïque, etc. Avec les isles Lucayes, et les isles Caribes, connues sous le nom d'Antilles, A Paris, chez J.B. Nolin, 1688, 44,5 x 59,5 cm. BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (8949).
 [Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b85961942>]

CORONELLI Vincenzo (1689) (TYP : Feuille isolée)

L'Amérique méridionale ou la partie méridionale des Indes occidentales, Paris, J. B. Nolin, 1689, 59 x 45 cm. BnF, Département Cartes et plans, GE D-11781.

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b84690060>]

CORONELLI Vincenzo (1689) (TYP : Globe)

[*Globe terrestre*], Venetia, 20 Genaro 1689, 24 demis-fuseaux, 2 calottes polaires et 8 secteurs formant l'équateur, avec 1 file de dédicace, formats divers.

BnF, Département Cartes et plans, GE DD-5219 (RES).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b5500009q>]

CORONELLI Vincenzo (1689) (TYP : Feuille isolée)

NOLIN Jean-Baptiste

Partie orientale du Canada ou de la Nouvelle France où sont les provinces ou pays de Saguenay, Canada, Acadie etc. les peuples ou nations des Etechemins, Iroquois, Attiquameches etc., avec la Nouvelle Angleterre, la Nouvelle Ecosse, la Nouvelle Yorck et la Virginie, les isles de Terre Neuve, de cap Breton etc., le Grand Banc etc., A Paris, chez I.B. Nolin, 1689, 45 x 59,5 cm.

BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (8579).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8595893r>]

CORONELLI Vincenzo (1690) (TYP : Feuille isolée)

America meridionale, [ca 1690], en deux feuilles assemblées, 60 x 46 cm.

BnF, Département Cartes et plans, GE C-7965 (1-2).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53089042b>]

CORONELLI Vincenzo (1710) (TYP : Feuille isolée)

Corso del fiume dell'Amazon, [ca 1710], 44 x 26,5 cm.

BnF, Département Cartes et plans, GE D-13903.

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8491594n>]

COVENS Johannes (1700) (TYP : Feuille isolée)

MORTIER Cornelis

L'Asie dressée sur les observations de Mrs de l'Académie royale des sciences et de Sanson, Nolin, Du Fer (sic) De L'Isle, Amsterdam, [17..], 129 x 108 cm.

BnF, Département Cartes et plans, GE C-2655.

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53029802v>]

COVENS et MORTIER (1700) (TYP : Feuille isolée)

Italiae Gallicae sive Galliae Cisalpinae nova descriptio, Amstelodami, apud I. Covens & C. Mortier, [17..], 49 x 64,5 cm. BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (9895).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b59638608>]

COVENS & MORTIER (1740) (TYP : Feuille isolée)

Regni Borussiae et electoratus Brandenburgici ceterarumque, quae Friderici, regis Boruss. sceptro reguntur, nec non finitinarum provinciarum delineatio, ad stationes, [Amsterdam], ex officina I. Covens et C. Mortier, [174.], 55 x 76 cm. BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (3792 B).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b530393492>]

D

DANCKERTS Cornelis (1670) (TYP : Feuille isolée)

MARIETTE Pierre

Totius Africae nova et exacta tabula ex optimis tum geographorum tum alienorum, A Paris, chez Pierre Mariette, [ca 1670], en 2 feuilles, 57 x 46 cm chacune.

BnF, Département Cartes et plans, GE C-7682.

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53088686q>

DANCKERTS Justus (1600) (TYP : Atlas) (TYP : Carte d'atlas)

Atlas ou recueil de cartes géographiques latines, enluminées, par J. Danckerts, [Amsterdam], [16..], 28 cartes.

- Nova totius terrarum orbis tabula
- Exactissima Asiae delineatio in praecipuas regiones
- Novissima et Perfectissima Africae descriptio
- Recentissima Novi Orbis sive Americae septentrionalis et meridionalis tabula
- Novi Belgii
- Accuratissima et Maxima totius Turcici Imperii Tabula

BnF, Département Cartes et plans, GR FOL-157.

DANGEAU Louis de Courcillon de (1706)

Nouvelle méthode de géographie historique, pour apprendre facilement et retenir long-tems la géographie moderne & l'ancienne, l'histoire moderne & l'ancienne, le gouvernement des états, les intérêts des princes, leurs généalogies, &c., A Paris, chez Daniel Jollet, au bout du pont S. Michel, vis-à-vis la rue de l'Hirondelle, au Livre royal. MDCCVI. Avec approbation et privilège du roy, 9 parties en 1 vol. BnF, Département Arsenal, 8-H-150.

DAUTHENDEY Caspar (1600) (TYP : Feuille isolée)

Ducatus Brunsvicensis sereq. Lunaenburgensis cum adjacentibus episcopatibus comit. domin. descriptio geographica, [16..], 41,5 x 53 cm. BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (3903).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b530406892>

DAVID Armand (1889)

La Faune chinoise. Mémoire présenté au Congrès scientifique international des catholiques tenu à Paris en 1888 1889, Paris, Aux bureaux des "Annales de philosophie chrétienne", 21 p.

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k3414449p>

DE LAET Johannes (1640) (TYP : Livre de voyage)

L'Histoire du Nouveau Monde ou Description des Indes occidentales, contenant dix-huit livres, par le sieur Jean de Laet, d'Anvers. Enrichi de nouvelles tables géographiques & figures des animaux, A Leyde Chez Bonaventure & Abraham Elseviers, imprimeurs ordinaires de l'Université. M DC XL, [28]-632-[12] p., [14] cartes. BMC, PER C 016.759.

DELAROCHE Louis Stanislas d'Arcy (1788) (TYP : Feuille isolée)

FADEN William

Hind, Hindoostan, or India, London, Published by William Faden, 1788, en coul., 71,5 x 54,5 cm.

BnF, Département Cartes et plans, GE C-11283.

DELISLE Guillaume (1700) (TYP : Feuille isolée)

SEUTTER Matthäus

Mappae imperii Moscovitici pars septentrionalis adornata, Aug. [Augsbourg], Matth. Seutter, [17..], 58 x 50 cm. BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (2973 B).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53039404j>]

DELISLE Guillaume (1703) (TYP : Feuille isolée)

GUERARD Nicolas

Carte du Canada ou de la Nouvelle France et des Decouvertes qui y ont été faites, A Paris, chez l'auteur, 1703, 48,5 x 64 cm. BnF, Département Cartes et plans, GE C-10922.

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b531028703>]

DELISLE Guillaume (1706) (TYP : Feuille isolée)

GUERARD Nicolas

DESROSIERS F.

Carte de la Tartarie dressée sur les relations de plusieurs voyageurs de différentes nations et sur quelques observations qui ont été faites dans ce païs la par Guillaume Del'Isle, A Paris, chez l'auteur, 1706, 48,5 x 64 cm. BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (7358).

[Consultable en ligne sur Gallica : <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb40666954m>]

DELISLE Guillaume (1706) (TYP : Feuille isolée)

LIEBAUX fils

GUERARD Nicolas

DELISLE Guillaume

RENARD Louis

Carte de Moscovie, Paris, l'auteur, Amsterdam, Renard, 1706, en 2 feuilles assemblées, 66,5 x 100 cm. BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (2966 B).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53039213r>]

DEMASSO (1600) (TYP : Feuille isolée)

Nouvelle carte du royaume de Candyuda dans l'Isle de Ceylan, [France], [17..], 26 x 36 cm. BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (6953).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b59628421>]

DENIS Louis (1782) (TYP : Feuille isolée)

NOLIN Jean-Baptiste

Mappemonde, carte universelle de la terre, Paris, Basset, 1782.

BnF, Département Cartes et plans, GE D-5063.

De RAM Johannes (1683) (TYP : Feuille isolée)

ALLARD Allard, Huych

KEULEN Johannes van

Novissima totius terrarum orbis tabula, Amsterdam, 1683, 45,5 x 56 cm.

Bibliothèque nationale des Pays-Bas.

DESNOS Louis-Charles (1782) (TYP : Globe)

Globe terrestre, Paris, Desnos, 1782, 2 feuilles, 40 x 40 cm.

BnF, Département Cartes et plans, GE D-5054.

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b84440591>]

DE VRIES Nikolas (1698) (TYP : Feuille isolée)

DE WINTER Anthony

Nueva carta del acresentamiento de los grado donde empieassa el Estrecho de Gibraltar, entre las cuestas de Algarve, Andalusia, Barbaria, y Marocoa, del Cabo St Vincent hasta Cabe Cantin con sus baxos y Onduras, Amsterdam, A. de Winter en C. de Vries, 1698, 60 x 52 cm.

BnF, Département Cartes et plans, GE DD-1172 (107).

De WIT Frederick (1600) (TYP : Feuille isolée)

Totius Europae littora novissime edita, Pascaert vertoonende alle de See-custen van Europa [...], Amsterdam, F. de Wit, [ca 16..], avec limites en coul., 88 x 50 cm.

BnF, Département Cartes et plans, GE DD-1172.

De WIT Frederick (1600) (TYP : Feuille isolée)

Totius Africa accuratissima Tabula. Authore Frederico de Wit, [Amsterdam], [ca 16..].

BnF, Département Cartes et plans, GE DD-1255 recueil.

De WIT Frederick (1600) (TYP : Feuille isolée)

Tabulae dominii Groeningae quae et complectitur maximam partem Drentiae emendata, [Amsterdam], [16..], 49,5 x 59,5 cm. BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (4789).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53043023n>

De WIT Frederick (1600) (TYP : Feuille isolée)

Iutiae Tabula in quae Sunt Dioeceses Alburgensis, Wiburgensis, Ripensis et Arhusiensis quae et Sunt Divisae In omnia Dominia, Amstelodami, Per F. de Wit, [16..], 58,5 x 48 cm.

BnF, Département Cartes et plans, GE AF PF-227 (1555).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53040587s>

De WIT Frederick (1660) (TYP : Feuille isolée)

Nova Totius Orbis Tabula ex officina F. de Wit, [Amsterdam], [166.].

BnF, Département Cartes et plans, GE DD-1255 recueil.

De WIT Frederick (1680) (TYP : Feuille isolée)

Finmarchiae et Laplandiae maritima. Nieuwe Pascaert van de kusten Fimmarcken en Lapland streckende van Dronten tet Archangel, Amsterdam, F. de Wit, [ca 1680], 57 x 42 cm.

BnF, Département Cartes et plans, GE DD-1753 (130).

De WIT Frederik (1675) (TYP : Feuille isolée)

Occidentalior Tractus Indiarum Orientalium a Promontorio Bonae Spei ad C. Comorin, [Amsterdam], 1675, 42 x 53,5 cm. BN Qatar

[Consultable en ligne sur la bibliothèque du Congrès : <https://hdl.loc.gov/loc.wdl/wdl.2915>

De WIT Frederick (1688) (TYP : Atlas) (TYP : Carte d'atlas)

Atlas, Tot Amsterdam, F. de Wit, [ca 1688], cartes d'environ 52,6 x 42 cm.

- Novissima et Accuratissima Totius Americae
- Pascaert vande Noort-Zee
- Tabula Russia Vulgo Moscovia
- Norvegiae Maritimae

- Tractus australior Americae meridionalis
 - Terra Nova, ac Maris Tractus circa Novam Franciam, Angliam, Belgium, Venezuelam, Novam Andalusiam, Guianam et Brasiliam
 - Indiarum Occidentalium Tractus Littorales cum Insulis Caribicis
 - Septentrionaliora Americae a Groenlandia, per freta Davidis ; et Hudson, ad Terram Novam
 - Accuratissima totius Asiae tabula Recens Emendata per Fredericum de Wit
 - Poli arctici et circumiacentium terrarum descriptio novissima
 - Cimbebas et Caffariae Littora a Catenbela ad Promontorium Bonae Spei. Pascaert van Cimbebas en Caffrares Streckende van Catembela tot Cabo de Bona Esperanca
 - Tractus Littorales Guineae
 - Barbariae Guineae Maritimi a Freto Gibraltar ac Fluvium Gambiae
 - Russiae et Novae Zemlae Maritimae
- BnF, Département Cartes et plans, GE DD-1753.

DONCKER Hendrik I (1600) (TYP : Feuille isolée)

Provinciae Feroensis Insignia, Tot Amsterdam (inde Nieuwe-brugh'Steegh), by Hendrick Donker, [16..], 44 x 54,5 cm. BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (2862).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53040203j>]

DONCKER Hendrik I (1660) (TYP : Feuille isolée)

t Eylandt Ceylon Voordesen Taprobana, Byde Inwoonders genaemt Lankauwn, Amsterdam, Hendrick Doncker, [ca 1660], 53,5 x 61 cm. BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2988 (290).

DONCKER Hendrik I (1660) (TYP : Feuille isolée)

Pascaerte van Spitsbergen Met alle Zee-Custen havens en bayen, naer de alderlaeste bevinding, klaerlyck int licht gebracht, t'Amsterdam, by Hendrick Doncker, [16..], 46 x 56 cm.

BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (2877).

DONCKER Hendrick (1665) (TYP : Atlas) (TYP : Carte d'atlas)

De Zee-Atlas ofte Water-Waerelt, vertoonende alle de Zee-Kusten van het bekende Aerd-Bodemds, met een generale beschryvinge van dien, Amsterdam, Hendrick Doncker, 1665, 28 cartes en 56 feuilles, format d'environ 46 x 56 cm.

- De Cuft yan Barbaria
- Paskaarte [...] van Guinea
- Pascaerte vande Caribische. Eylanden, vande Barbados tot aende Bocht van Mexico
- Pascaerte van Brazil en niev neder Landt

BmL, 23579.

Du HALDE Jean-Baptiste (1735) (TYP : Feuille isolée)

Province de Se-tchuen, [Paris], [avant 1735], 49 x 64,5 cm.

BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (7189).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b5963058f>]

Du HALDE Jean-Baptiste (1735) (TYP : Feuille isolée)

Baillieul, François

Guélard, Jean-Baptiste

Province de Hou-Quang, [Paris], [avant 1735], 49,5 x 64 cm.

BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (7191).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b5963060h>]

- DU HALDE Jean-Baptiste (1735) (TYP : Feuille isolée)
Province de Quang-Tong, [Paris], [Avant 1735], 49,5 x 64,5 cm.
 BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (7229).
 [Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b85951154>]
- Du HALDE Jean-Baptiste (1735) (TYP : Feuille isolée)
Province de Quang-Si, [Paris], [avant 1735], 32,5 x 48,5 cm.
 BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (7251).
 [Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b5963092g>]
- Du HALDE Jean-Baptiste (1735) (TYP : Feuille isolée)
 DELAHAYE Jean-Baptiste
 GUELARD Jean-Baptiste
Province de Chen-si, [Paris], [avant 1735], 49 x 64,5 cm.
 BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (7185).
 [Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b5963054s>]
- Du ROY Bernard (1725) (TYP : Feuille isolée)
 HOET Gérard
 DOESBURGH Thomas
Nieuwe Kaart van den Lande van Utrecht volgens ordre van t'Ed. Mog : Heeren Staaten van Wegemeldene Lande doen meten, en in kaart brengen, Amsterdam, Johannes Covens en Cornelis Mortier, [1725], en 16 feuilles assemblées, 169 x 231 cm.
 BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (4684,1-2 B).
 [Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b530121335>]
- DUVAL Pierre (1660) (TYP : Feuille isolée)
Aegyptus antiqua divisa in nomos, [Paris], [166.], 16 x 21 cm.
 BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (10182).
 [Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b5964078h>]
- DUVAL Pierre (1667) (TYP : Feuille isolée)
Carte d'un voyage fait en Galilée sur la fin de l'an 1667, A Paris, chez l'auteur, après 1667, 16,5 x 23,5 cm. BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (6608).
 [Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8592892d>]
- DUVAL Pierre (1677) (TYP : Feuille isolée)
Carte du voyage de Mr. l'Evesque de Beryte, vicaire apostolique au Royaume de la Cochinchine en les années 1660, 1661, 1662, A Paris, chez l'auteur, [1677 ?], 17 x 23,5 cm.
 BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (6489).
 [Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8592769t>]
- DUVAL Pierre (1686) (TYP : Feuille isolée)
Carte du royaume de Siam et des pays circonvoisins, A Paris, chez I. Besson, 1686, 53 x 76 cm.
 BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (7077 B).
 [Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b59629179>]

E

ELWE Jan Barend (1792) (TYP : Feuille isolée)

L'Amerique Meridionale Divisée en Ses Principales Parties, A Amsterdam, Chés Ian Barend Elwe, [ca 1792], 56,5 x 65,5 cm.

BnF, Société de géographie, SG Y 464.

EMMIUS Ubbo (1600) (TYP : Feuille isolée)

ROGIERS, Salomon

HAMERSVELDT, Everard Symonsz

Typus Frisiae orientalis, Amstelodami, excudebat Joannes lanssonius, [16..], 42 x 54 cm.

BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (3950).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53040283v>

ENDERSCH Johann Friedrich (1753) (TYP : Feuille isolée)

Mappa geographica trium insularum in Prussia, quae Poloniarum regi serenissimo paret, accuratissima, in qua Gedanensis emporii longitudo 36 gradus et 21 minuta ab insula Ferro connumeratur, Elbing, Iohannes Fridericus Endersch, 1753, 50 x 64 cm.

BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (3189).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b530409968>

ESCHINARDI Francesco (1674) (TYP : Feuille isolée)

Imperii Abassini tabula geographica ex sculatis relationibus patrum soc. Jesu aliorumque inter se comparatis & ad trutinam regulae geographicae examinatis rejectis iis quae concordiam eorumdem historiae que mater est geographiae repugnabant a Francisco Eschinardo S. Jesu, [1674 ?], 72 x 93 cm. BMC, CAR AFR C 000.1

F

FADEN William (1786) (TYP : Feuille isolée)

RENELL James

A map of Bengal, Bahar, Oude & Allahabad with part of Agra and Delhi exhibiting the course of the Ganges from Hurdwar to the Sea, London, printed for Wm Faden, geog.r to the king, 1786,

76 x 110 cm. BnF, Département Cartes et plans, GE B 2491

FER Nicolas de (1694) (TYP : Feuille isolée)

GUERARD Nicolas

Van LOON Herman

Mappemonde ou carte générale de la terre divisée en deux hémisphères suivant la projection la plus commune, Paris, chez l'auteur, 1694, 111 x 80 cm.

BnF, Département Cartes et plans, GE D-5038.

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b530066601>

Voir aussi l'édition de 1717 publiée par Danet. BnF, Département Cartes et plans, GE B-2022.

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b532240016>

FER Nicolas de (1698) (TYP : Feuille isolée)

VAN LOON Herman

GUERARD Nicolas

L'Amérique, divisée selon [...] ses principales parties [...] sur les observations [...] de l'Académie

royale des Sciences [...], A Paris, dans l'Isle du Palais sur le quay de l'Horloge a la Sphère Royale, chez l'auteur, 1698, 93,5 x 121 cm dépliée.

BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (8511 B).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53052990k>

Autre exemplaire avec texte descriptif en encadrement : GE D-11602.

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b530274641>

FER Nicolas de (1701)

Terre Sainte, ancienne, moderne et historique, Paris : l'auteur, 1701, 156 x 99 cm.

BnF, Département Cartes et plans, GE B-1114 (RES).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b7200206j>

FER Nicolas de (1709) (TYP : Atlas) (TYP : Carte d'atlas)

GUERARD Nicolas

INSELIN Charles

PANOUSE Jacqueline

STARCKMAN P.

VAN LOOM Herman

LA POINTE François de

Atlas ou recueil de cartes geographiques, dressées sur les nouvelles observations de M[essieu]rs de l'Academie Royale des Sciences, par N. de Fer geographe de sa Majesté Catolique et Monseigneur le Dauphin, A Paris, chez Dante sur le pont Notre Dame à la sphère royale, avec privilège du Roy, 1709, 103 cartes en 88 feuilles d'environ 52 x 70 cm.

- L'Asie dressée selon les dernières relations et suivant les nouvelles découvertes dont les points principaux sont placez sur les observations de Mrs de l'Académie Royale des Sciences, 1709
- L'Afrique, dressée selon les dernières relations et suivant les nouvelles decouvertes dont les points principaux sont placez sur les observations de Mrs de l'Académie Royale des Sciences, 1705
- L'Amérique Meridionale, et Septentrionale dressée selon les dernières relations et suivant les nouvelles decouvertes dont les points principaux sont placez sur les observations de Mrs de l'Académie Royale des Sciences, 1705
- Les environs de Paris, 1705
- Le cours des rivieres d'Oyse, d'Aisne et de Marne, aux environs desquelles se trouve la Generalité de Soissons, subdivisée en ses sept elections, 1713
- Le Gouvernement général du Duché de Bretagne, divisé en Haute et Basse, 1711
- Le canal royal de Languedoc, 1709
- Les Duchez de Lorraine et de Bar, els Evechez de Metz, Toul et Verdun, 1708
- Le pais d'entre Sambre et Meuse et les environs de Namur Dinant, Charles-roy. Mons, Ath, Brusselles, Louvain, et Huy, 1705
- Les Isles Britanique ou se trouvent les Royaumes d'Angleterre, d'Ecosse, et d'Irlande. Tirés des meilleurs auteurs du pays, 1706
- Le cours du Rhein, de la Meuse, de la Moselle, de la Sarre, de la Lis, et de l'Escaut [...] les XVII, provinces des Pais Bas, les états de 4 elect[eu]rs sur le Rhein, l'Alsace la Lorraine, la Champagne, l'Isle de France, et la Picardie, 1705
- Carte des estats de Suede, de Dannemarq, et de Pologne, sur la mer Baltique pour servir a l'intelligence des affaires des couronnes du nord [...] avec les routes de Paris dans tous ces estats, 1705
- Les Duchez de Savoye, de Chablais, et de Genevis, les Comtez de Maurienne, et de Tarantaise,

- et la Baronie de Fausigny connues sous le nom de Savoye. Dressée sur divers memoires, 1709
- Le Duché de Milan et les etats du Duc de Savoye partie de ceux de Mantoüe, et de la Re publique de Genes. Avec les diverses routes ou passages de France et d'Allemagne en Italie par les Alpes, 1705
 - L'Isle St Domingue ou espagnole [...] decouverte l'an 1492 par les Espagnols, 1709
 - La mer méditerranée et les costes des estats qui la bornent, 1709
 - La Perse, la Georgie, la Natolie, les Arabies, l'Egipte et le cours d Nil ou se trouve aussi le Pont Euxin, la Mer Caspienne, 1720
 - Les etats du Czar ou Empereur des Russes en Europe et en Asie, avec Is routes qu'on tient ordinairement de Moscow a Peking. Dressé sur les memoires de N. Witzén, Evart Esbrand, le P. Avril, 1722
 - Partie occidentale de l'Afrique, ou se trouve la Barbarie divisée en royaumes de Maroc, de Fez, de Tripoli, et de Tunis, & le Sara ou le Desert de Barbarie, la Nigritie ou le Pais des Negres et la Guinée, les Isles du Cap Verd, les Isles Canaries et les Acores.
 - Partie méridionale de la Riviere de Missisipi, et ses environs, dans l'Amerique Septentrionale, 1718
 - La Californie ou la Nouvelle Caroline, teatro de los trabajos, apostolicos de la Compa. E Jesus en la America, Septe. Dressée sur celle que le Viceroy de la Nouvelle Espagne envoya il y a peu d'années a Mrs de l'Academie des Sciences, 1720
 - Le Perou dans l'Amerique meridionale, dressé sur les divers relations des flibustiers et nouveaux voyageurs, 1719
 - Partie la plus meridionale de l'Amerique, ou se trouve le Chili, le Paraguay, et les Terres Magellaniques avec les fameux Detroits de Magellan et de le Maire, 1720
 - Le Cours du Nil suivant les auteurs modernes et les dernières relations, 1720
- BnF, Département Cartes et plans, GE CC-5083 (RES).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53247486x>

FER Nicolas de (1713) (TYP : Feuille isolée)

STARCKMAN P[ierre]

Carte de la Mer du Sud et de la Mer du Nord ou se trouve les costes d'Amerique, d'Asie, d'Europe et d'Afrique situées sur ces mers, Paris, l'Auteur, avec Privilège du Roy, 1713, 10 feuilles, 54 x 45 cm, assemblées 207 x 108 cm. BnF, Département Cartes et plans, GE C-24281 (RES).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b55000183q>

FER Nicolas de (1713) (TYP : Feuille isolée)

GUERARD Nicolas

VAN LOON Herman

L'Asie divisée selon l'étendue de ses principales parties [...] sur les observations [...] de l'Académie [...] des sciences, Paris, 1713, en 8 feuilles, 159 x 109 cm.

BnF, Département Cartes et plans, GE C-11014.

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53119383p>

FER Nicolas de (1718) (TYP : Feuille isolée)

Le cours du Mississipi ou de St Louis, fameuse rivière [...] aux environs de laquelle se trouve le pays appelé Louisiane, Paris, l'auteur, 1718, 62 x 94 cm.

BnF, Département Cartes et plans, GE C-5184.

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53065061q>

FER Nicolas de (1719) (TYP : Feuille isolée)

Le Brésil dont les côtes sont divisées en capitaineries, Paris, G. Danet, 1719, 55 x 77,5 cm.

BnF, Département Cartes et plans, GE SH 18 PF 224 DIV 3 P 15.

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b531427002>

FER Nicolas de (1720) (TYP : Feuille isolée)

STARCKMAN P.

SICARD Claude

Le Cours du Nil Suivant les Auteurs Modernes et les dernieres Relations, A Paris, Chez l'Auteur, 1720, 46 x 64 cm.

BnF, Département Cartes et plans, GE BB-565 (14, 49).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b5973073d>

FERNANDEZ de OVIEDO y VALDES Gonzalo (1529/2002) (TYP : Livre d'histoire naturelle)

Singularités du Nicaragua, traduit par Henri Ternaux-Compas, introduction, révisions et notes de Louise Bénat-Tachot, Presses universitaires de Marne-la-Vallée, 2002.

FERNANDEZ de OVIEDO y VALDES Gonzalo (1535/1555) (TYP : Livre d'histoire naturelle)

L'histoire naturelle et generalle des Indes, isles et terre ferme de la grand mer Oceane. Traducte de castillan en françois, A Paris, de l'imprimerie de Michel de Vascosan, demeurant rue saint Jacques, à la Fontaine. M. D. LV. Avec privilege du Roy, Amstelaedami, apud L. et D. Elzevirios, 1658. Traduction de : *La historia general de las Indias* (édition originale 1535). BnF, FOL-P-1816.

FESTER Diderich Christian (1763) (TYP : Feuille isolée)

GODICHE Andreas Hartvig

Meridionalis Siaeandiae Tab. Geograph., [Copenhague], A.H. Godiche, 1766, 42 x 59,5 cm.

BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (2800,2).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53041225m>

FESTER Diderich Christian (1766) (TYP : Feuille isolée)

GODICHE Andreas Hartvig

Generalem hanc Fioniae Tabulam Geographicam, [Copenhague], A.H. Godiche, 1766, 47,5 x 57,5 cm. BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (2818).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b530407757>

FESTER Diderich Christian (1766) (TYP : Feuille isolée)

Nova Lalandiae, Falstriae, Langelandiae Tabula Geographica, [Copenhague], A.H. Godiche, 1766, 47,5 x 59,5 cm. BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (2820).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53040330t>

FESTER Diderich Christian (1767) (TYP : Feuille isolée)

HAAS Jonas

GODICHE Andreas Hartvig

Praefecturae Viburgensis Tabulam Geographicam, [Copenhague], A.H. Godiche, 1767, 47 x 59 cm. BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (2833).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53041230s>

FESTER Diderich Christian (1767) (TYP : Feuille isolée)

SCHMID Joh. Georg

Tabula Generalis Iutiae Septentrionalis, [Copenhague], ab A.H. Godiche, 1767, 57,5 x 47,5 cm.

BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (2826).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b530404931>]

FLACOURT Étienne de (1656/1666) (TYP : Feuille isolée)

FER Antoine de

Isle de Madagascar autrement dicte Isle St. Laurens à présent nommée Isle Dauphine, Paris, chez Antoine de Fer, 1666, en 2 feuilles assemblées, 75,5 x 83,5 cm. Illustrations extraites de l'ouvrage d'Étienne de Flacourt, *Histoire de la Grande Île de Madagascar*, 1658.

BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (8363 B).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b530531096>]

FOCKEN Hendrick (1600) (TYP : Feuille isolée)

Carte des cotes marines de l'Europe, [ca 16..], avec limites en coul., 53 x 43 cm.

BnF, Département Cartes et plans, GE DD-1172 (33).

FERNANDEZ de OVIEDO y VALDES Gonzalo (1529/1959) (TYP : Livre d'histoire naturelle)

STOUEMIRE Sterling Aubrey.

Natural history of the West Indies by Gonzalo Fernandez de Oviedo ; translated and edited by Sterling A. Stouemire, Chapel Hill (N.C.), University of North Carolina press, [cop. 1959], 140 p.

FOIGNY Gabriel de (1676)

La Terre australe connue : c'est à dire la description de ce pays inconnu jusqu'ici, de ses moeurs & de ses coùtumes. Par Mr Sadeur, avec les aventures qui le conduisirent en ce continent [...] Reduites et mises en lumière par les soins & la conduite de G. de F., Vannes (Genève), J. Verneuil, 1676, 1 vol. BnF, Département Réserve des livres rares, RES P-Y2-2226.

[Consultable en ligne sur Gallica : <http://ark.bnf.fr/ark:/12148/cb304456284>]

FOSMAN Gregorio (1692) (TYP : Feuille isolée)

Chorographia del obispado de Cuenca : Que dedica y ofrece al Yllmo. Sor. Mi Sor. D. Alonso Antonio de S. Martin Obispo de esta Diocesis del Consejo de su Magd. el Ldo. Bartholome Ferer Pertusasa Cura de la Villa de Olmeda y anejos natural de este obispado, Matriti [Madrid], 1692, 39 x 55 cm. BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (1647).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53088686q>]

FREZIER Amédée (1716) (TYP : Livre de voyage)

Relation du Voyage de la Mer du Sud aux côtes du Chily et du Pérou, fait pendant les années 1712, 1713, 1714, [...] Par M. Frezier, ingénieur ordinaire du Roy. Ouvrage enrichi de quantité de planches en taille-douce, A Paris, chez Jean-Geoffroy Nyon, MDCCXVI, 1 vol., figures, cartes. BMC, PER B 016.868.

FUCHS Leonhart (1542)

De Historia stirpium commentarii insignes, maximis impensis et vigiliis elaborati, adjectis earundem vivis plusquam quingentis imaginibus nunquam antea, ad naturae imitationem artificiosius effictis et expressis, Leonharto Fuchsio, Basileae, in off. Isingriniana, 1542, 1 vol., figures en coul. BnF, Département Arsenal, FOL-S-557.

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1511104z>]

G

GASCOYNE Joel (1768) (TYP : Feuille isolée)

GREENE Robert

A new map of the country of Carolina with it's rivers, harbors, plantations, and other accomodations, London, sold by Joel Gasscoyne and by Robert Greene, [1768], 49 x 62 cm.

BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (8763).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8596025g>

GASTALDI Giacomo (1539-1565) (TYP : Feuille isolée)

Cosmographia universalis et exactissima juxta postremam neotericorum traditionem, [Venise, entre 1539 et 1565], 7 feuilles, formats multiples. BnF, Département Arsenal, EST-1500 (10 (1-7)).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b531793215>

GERARD (1600) (TYP : Feuille isolée)

SCHAGEN, Gillis

Novissima et accuratissima totius Americae, [16..], 55 x 44 cm.

BnF, Département Cartes et plans, GE D-2374.

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8441229n>

GESNER Conrad (1554) (TYP : Livre d'histoire naturelle)

Historiæ animalium (1554-1558).

Appendix Historiæ Quadrupedum viviparorum & oviparorum, Tiguri, Excudebat C. Froschouerus, 1554, 27 p. BIU Santé Pharmacie RES 50-1/2. [Consultable en ligne sur Medic@]

GESNER Conrad (1551) (TYP : Livre d'histoire naturelle)

Historiæ animalium (1554-1558).

Historiæ animalium Lib. I. de quadrupedibus viviparis, Tiguri, Apud Christ. Froschouerum, MDLI, 1104 p. BIU Santé Pharmacie RES 50-1/2. [Consultable en ligne sur Medic@]

GESNER Conrad (1554) (TYP : Livre d'histoire naturelle)

Historiæ animalium (1554-1558).

Historiæ animalium Lib. II. de quadrupedibus oviparis, Tiguri, Excudebat C. Froschouerus, 1554, 110 p. BIU Santé Pharmacie RES 50-1/2. [Consultable en ligne sur Medic@]

GESNER Conrad (1555) (TYP : Livre d'histoire naturelle)

Historiæ animalium (1554-1558).

Historiæ animalium Liber III qui est de avium natura, Tiguri, apud Christoph. Froschouerum, MDLV, 779 p. BIU Santé Pharmacie RES 50-1/2. [Consultable en ligne sur Medic@]

GESNER Conrad (1558) (TYP : Livre d'histoire naturelle)

Historiæ animalium (1554-1558).

Historiæ animalium liber IIII. Qui est de Piscium & aquatiliu animantium natura, Tiguri, Apud Christoph. Froschouerum, MDLVIII, 779 p. BIU Santé Pharmacie RES 50-1/2.

[Consultable en ligne sur Medic@]

GESNER Conrad (1621) (TYP : Livre d'histoire naturelle)

CARRON Jacques (continuateur)

Historiæ animalium.

Historiæ animalium liber V, qui est de serpentium natura, Francofurti, impensis H. Laurentii, 1621, 170 p., in-fol. BnF, S-406.

GESNER Conrad (1553) (TYP : Livre d'histoire naturelle)

Icones animalium quadrupedum viviparorum et oviparorum quae in Historia animalium Conradi Gesneri describuntur, cum nomenclaturis singulorum latinis, italicis, gallicis et germanicis [...], Tiguri, excudebat C. Froschoverus, 1553, 1 vol.

Collection Bnu en dépôt à l'Université de Strasbourg, H 353. [Consultable en ligne sur Numistral]

GHIGI Giovanni Battista (1779) (TYP : Feuille isolée)

Nuova ed esatta carta corografica della Sicilia, ritratta da pui celebre scrittori antichi e moderni [...] in cui sono notate le curiosita della natura e dell'arte a beneficio degli amatori, Roma, 31 Agosto 1779, 4 feuilles, d'environ 56 x 78 cm chacune.

BnF, Département Cartes et plans, GE C-10924.

GIFFART Pierre (1696) (TYP : Feuille isolée)

Carte des lieux habitez par les saints pères des déserts, A Paris, [s.n.], 1696, en 4 feuilles assemblées, 70 x 100 cm. BnF, Département Cartes et plans, GE C-10874.

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b531028938>

GOLTZIUS Julius

DE VOS Maarten

Amerika, Anvers, [1575 – 1610], 1 gravure, 27,9 x 22,1 cm. Rijksmuseum, RP-P-1978-155.

[Consultable en ligne : <http://hdl.handle.net/10934/RM0001.COLLECT.117842>

GOOS Pieter (1600) (TYP : Feuille isolée)

Oost Indien. Wassende-Graade Paskaart vertoonende nevens het Oostelyckste van Africa meede de Zeekusten van Asia van C. de Bona Esperansa tot Eso boven Iapan, Amsterdam, [16..], gravée sur parchemin, 71,5 x 89 cm.

BnF, Département Cartes et plans, GE SH 18 PF 213 DIV 3 P 12 RES.

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b59057812>

GOOS Pieter (1669) (TYP : Atlas) (TYP : Carte d'atlas)

De Zee-Atlas ofte water-wereld, waer in verthoont werden alle de Zee-Kusten van het bekende dos serd-bodems, Amsterdam, by Pieter Goos, 1669, carte d'environ 46 x 55,5 cm.

- De Zee custen van Ruslant, Laplant, Finmarcken, Spitsbergen en Nova Zemla
- De Cust van Barbaria

BnF, Département Cartes et plans, GE DD 673.

GOOS Pieter (1676) (TYP : Atlas) (TYP : Carte d'atlas)

Van RIJGERSBERGE, Joan

De zee-Atlas oste Water-Wereld, Waer in verthoont werden all de Zee-Kusten van het bekende des Aerd-Boden, Amsterdam, Weduwe van Pieter Goos, 1676, 42 cartes d'environ 44 x 54 cm.

- Orbis Terrarum Nova et Accuratissima Tabula
- Pascaarte van alle de zee-custen van Europa
- Pascaart von de Noord Zee

- Noordoost cust van Asia, van Iapan tot Nova Zemla
 - De Custen van Noorwegen Finmarcken Laplandt Spitsbergen
 - Paskaarte van [...] America
 - West Indische Paskaert [...] Willem I. Blaeuw
- BnF, Département Cartes et plans, GE DD-4796 (123).

GORDON Robert (1653) (TYP : Feuille isolée)

Scotia antiqua qualis priscis temporibus, romanis praesertim, cognita suit quam in lucem eruere conabatur, 42 x 55 cm, 1653.

BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (9747).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b5963764k>

GOTHUS Olaus Joannis (1700) (TYP : Feuille isolée)

Marchionatus Brandenburgici partes duae, Ruppin comitatus & Prignits regiuncula, Amsteloda, ex officina Ioannem Covens et Cornelium Mortier, [17..], 49,5 x 64,5 cm.

BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (3806).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53041204b>

GUTIERREZ Diego (1562) (TYP : Feuille isolée)

COCK, Hieronymus

Americae sive Quartae Orbis Partis Nova et Exactissima Descriptio, Anvers, 1562, en 6 feuilles, 100 x 102 cm. Bibliothèque du Congrès, G3290 1562 .G7.

[Consultable en ligne : <https://www.loc.gov/resource/g3290.ct000342/>

H

HABSBURG Rodolphe II de (inventaire effectué entre de 1607 à 1611/1990) (TYP : Catalogue de cabinet de curiosité)

Le Bestiaire de Rodolphe II, Cod. min. 129 et 130 de la Bibliothèque nationale d'Autriche, Citadelle, 1990.

HALLEY Edmond (1748) (TYP : Feuille isolée)

A new and correct chart shewing the variations of the compass in the Western & Southern Oceans as observed in ye year 1700 by his Majesty's command by Edm. Halley, London, [W. and J. Mount, and T. Page], [1748-1753], 58 x 48 cm.

David Rumsey Map Collection, David Rumsey Map Center, Stanford Libraries, b54106655.

[Consultable en ligne]

HARCOURT Robert (1613/1926) (TYP : Livre de voyage)

A relation of a voyage to Guiana. Describing the climat, scituation, fertilitie, provisions and commodities of that country, containing seven provinces, and other signiorities within that territory. Together, with the manners, customes, behavioors, and dispositions of the people.

Performed by Robert Harcourt, of Stanton Harcourt Esquire. The Pattennt for the plantation of which country, his Majestie hath granted to the said Robert Harcourt under the Great Seale, At London printed by John Beade, 1613, Cambridge, printed by W. Lewis, 1926, XII-192 p., cartes.

BnF, Département Réserve des livres rares, RES-G-2735 (SER2,60).

HARRIOT Thomas (1590) (TYP : Livre de voyage)

WHITE John

BRY Theodor de

Collection des Grands Voyages de De Bry, 1^{ère} partie.

Admiranda narratio, fida tamen, de commodis et incolarum ritibus Virginiae [...] anglico scripta sermone a Thoma Hariot, [...] nunc autem primum latio donata a C. C. A [...], Francoforti ad Moenum, typis Joannis Wecheli, sumtibus vero Theodori de Bry, 1590, 34 p.-[47] f., planches, carte. BnF, Département Arsenal, FOL-H-274 (1,3).

HARRIOT Thomas (1590/1927) (TYP : Livre de voyage)

WHITE John

BRY Theodor de

NINGLER, L.

Voyages en Virginie et en Floride. Traduits du latin par L. Ningler et confrontés avec les textes anglais, français ou allemands. I. Description merveilleuse et cependant véritable des moeurs et coutumes des sauvages de la Virginie (en 1585), écrite d'abord en anglais par Thomas Hariot. Illustrations en taille-douce par Théodore de Bry, d'après les images prises sur le vif par John With, envoyé dans ce but en 1585 et 1586. II. De trois voyages en Floride. L'un sous Jean Ribaut, en 1562 ; le second sous René de Laudonnière, en 1564 ; le troisième sous Dominique de Gourgues, en 1567. Illustrations en taille-douce par Théodore de Bry, d'après les dessins de Jacques le Moyne, qui a tout vu par lui-même. Paris, chez Duchartre et Van Buggenhoudt, 1927, XV-318 p. BnF, Département Philosophie, histoire, sciences de l'homme, 4-P-1448.

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bd6t5737674v>

HENNEPIN Louis (1697) (TYP : Livre de voyage)

Nouvelle découverte d'un très grand pays situé dans l'Amérique, entre le Nouveau Mexique, et la mer glaciale, avec les cartes, & les figures nécessaires, & de plus l'histoire naturelle & morale, & les avantages, qu'on en peut tirer par l'établissement des colonies. Le tout dédié à sa majesté britannique. Guillaume III. Par le R. P. Louis Hennepin, [...] A Utrecht, Chez Guillaume Broedelet, marchand libraire, 1697, 506 p. BmL, Bibliothèque jésuite des Fontaines, SJ IG 523/32.

HERBERSTEIN Sigmund von (1551) (TYP : Livre de voyage)

Rerum moscoviticarum commentarii, Basileae, per J. Oporinum, 1551, 175 p., ill., carte.

BnF, Département Cartes et plans, GE DD 1639.

HERBERSTEIN Sigmund von (1551/2010) (TYP : Livre de voyage)

Notes upon Russia : a translation of the earliest account of that country, entitled 'Rerum Moscoviticarum commentarii' de Sigismund von Herberstein ; edited by Richard Henry Major, Cambridge University press, 2010, 2 vols.

HERNANDEZ Francisco (1651) (TYP : Livre d'histoire naturelle)

RECCUS Nardus Antonius

FABER Johann (de Bamberg)

Rerum medicarum novae Hispaniae thesaurus, seu Plantarum, animalium, mineralium mexicanorum historia, ex Francisci Hernandez, [...] Romae, ex typ. V. Mascardi, 1651, 1 vol., 951-96 p.

Contient : Liber primus. Liber nonnus « Animalia exhibet » : les descriptions des animaux sont accompagnées de notes en italique de Ioannis Terrentii Lyncei / Sequenter : Aliorum novae Hispaniae Animalium Nardi Antonij Recchi imagines, & nominacum / Ioannis Frabri Lyncei, pp. 465 à 840 / Historiae Animalium et mineralium Novae Hispaniae Liber Unicus. In sex tractatus divisus,

Francisco Fernandez Philippi Secundi primario Medico Authore.
BnF Département Arsenal, FOL-S-447.

HERR, Michael (1546)

Gründtlicher underricht, warhaffte und eygentliche beschreibung wunderbarer seltzamer art, natur, krafft und eygenschafft aller vierfüssigen thier, wild und zam, so auff u. in der erden oder wassern wonen, Auch deren so vnder die würm gezält werden, sampt irer ... Contrafactur vnd ... abmalung, Michael Herr, Straßburg, Beck, 1546, 1 vol., planches gravées. BNUS, R. 10.160.

HERRERA Antonio de (1600) (TYP : Feuille isolée)

COMPAGNIE DE JESUS

Tabula geographica regni Chile, studio et labore P. Procuratoris Chilensis Societatis Iesu, [16..], 35,5 x 47 cm. BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (9356).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8596579r>

HERRERA Antonio de (1622) (TYP : Livre de voyage)

Description des Indes occidentales, qu'on appelle aujourd'hui le Nouveau Monde, par Antoine de Herrera, [...] translâtée d'espagnol en françois. A laquelle sont adjoustées quelques autres descriptions des mesmes pays, avec la Navigation du vaillant capitaine de mer Jacques Le Maire et de plusieurs autres, Amsterdam, E. Colin, 1622, VIII-254 p. et cartes.

Contient :

- Le Maire, Jacob, Journal, & miroir de la navigation australe Du vaillant é bien renommé seigneur Jacques le Maire, chef & conducteur de deux navires Concorde & Horne, qui partirent le 14 de juin 1615, pp. 107-199
- Particuliere description de l'Inde Occidentale, Touchant la situation de ses terres & Provinces, le chemin qu'il faut tenir à le spasser, & quelles richesses d'or & argent se trouvent en chacune d'icelles, pp. 203-227
- Description d'Amérique, qui est le Nouveau Monde, tirée des Tableaux géographiques de Petrus Bertius

BnF, Département Cartes et plans, GE FF-8542, GE DD-3415, GE DD-3422.

HOMANN Johann Baptist (1711) (TYP : Atlas) (TYP : Carte d'atlas)

Neuer Atlas bestehend in einig curieusen Astronomischen Mappen und vielen auserlesenen aller-neuesten Land-Charten über die Gantze Welt, Nurnberg, In Verlegung des Auctoris, MDCCXI, 1 vol., 66 p.

- Totius Africa
- Regnorum Hispaniae et Portugalliae
- Totius Regni Galliae sive Francia et Navarrae

BnF, Département Arsenal, GR FOL-160.

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb44470179q>

David Rumsey Historical Map Collection, Stanford Libraries. [Consultable en ligne]

HOMANN Johann Baptist (1716)

LUYKEN Jan

Atlas Novus Terrarum Orbis Imperia Regna et Status Exactis Fabulis Geographice Demonstrans, Nuremberg, ex officina Homanniana, 1716, 1 vol., 55 x 37 cm.

- Amplissimae Regionis Mississippi seu Provinciae Ludovicianaë a R .P. Ludovico Hennepin Francisc Miss in America Septentrionali anno 1687
- Regni Mexicani seu Nova Hispaniae

- Italiae [...] Siciliae, Sardiniae, Corsicae et Malte
- Marchionatus Moraviae Circulus Preroviensis
- Regnorum Hungariae Dalmatiae, Croatiae, Sclavoniae, Bosnin, Serviae et Principatus Transylvaniae
- Asiae
- Africae
- America Septentrionalis et Meridionalis

David Rumsey Historical Map Collection, Stanford Libraries, 12499.002.

[Consultable en ligne]

HOMANN Héritiers d' (1733) (TYP : Feuille isolée)

Tabula comitatus Hollandiae cum ipsius confinijis, dominii nimirum Ultraiectini nec non Geldriae et Frisiae, Norib., Homannianorum heredum, 1733, 64,5 x 49,5 cm.

BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (4536).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53043244p>]

HOMANN Héritiers d' (1734) (TYP : Feuille isolée)

Ingermanlandiae seu Ingriae novissima tabula, Norib., Homannianorum heredum, 1734, 50 x 65 cm. BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (2977).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b530406356>]

HOMANN Johann Baptist (1742) (TYP : Atlas) (TYP : Carte d'atlas)

Atlas compendiarius quinquaginta selectarum tabularum geographicarum Homanni, ad mentem recentiorum geographorum recognitus et dispositus [...] *Kleiner Atlas von Homanns Land-Karten*, Nüremberg, in der Homännischen Officin, 1742, 40 p.

- Tabula Generalis Holsatiae complectens Holsatiae Dithmarsiae stormariae et vagriae Ducatus.
- Landgraviai Thuringia Tabula Generalis.
- Regni Daniae.
- Ducatus Slesvicensis in omnes ejusdem Generales et Particulares Praefecturas exacte divisi Nova tabula.
- Imperii Russici et Tatariae universae tam majoris et Asiaticae quam minoris et Europaeae tabula ex recentissimis et probatissimis monumentis et relationibus concinnata et ed legitimas projectionum geographic. regulas plane exacta
- Recentissima Asiae.
- Africa.

BnF, Département Cartes et plans, GE DD-1744.

HOMANN Héritiers d' (1744) (TYP : Feuille isolée)

HASE Johann Matthias

REGENFÜS Franz Michael

Asia, secundum legitimas projectionis stereographicae regulas, [Nuremberg], Aux depens des héritiers de Homann, 1744, 49,5 x 57,5 cm.

BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (6469).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8592762x>]

HOMANN Héritiers d' (1733) (TYP : Feuille isolée)

Peninsula Indiae citra Gangem, hoc est, Orae celeberrimae Malabar & Coromandel cum adjacente insula non minus celebratissima Ceylon, [Nuremberg], Homannianorum Heredum, 1733, 54,5 x 48 cm. BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (6860).

HOMANN Johann Baptist (1718) (TYP : Atlas) (TYP : Carte d'atlas)

Atlas cosmographicus major, sistems Mundum universum, tam calum [...] quam terra, aquis undique cinctam praemissa brevi introductione ad geographiam, Nuremberg, ex officina Homanniana, 1718, 1737, 1744, cartes d'environ 49,5 x 57,5 cm.

- Mappede-monde, qui represente les deux hémisphères, scavoir celui de l'orient et celui de l'occident tirée des quatre cartes générales de feu M. le professeur Hadius dressée par Mr G. M. Lowitz
- Asia secundum legitimas projectionis stereographicae regulas [...] a loh. Matth. Hasio, [...] nunc ex beate desuncti subsidiis MSC tis designata a M. Aug. Gottlob Boehmio ; F. M. Regenfüs [sculp.]
- Africa secundum legitimas projectionis stereographicae regulas [...] exhibita a Joh. Matthia Nasio
- Totius Americae septentrionalis et meridionalis
- Tabula Delphinatus vulgo gouvernement general du Dauphiné [...] Sr. Tillemon
- Hiberniae regnum tam in praecipuas Ultoniae, Connaciae, Laceniae et Momoniae quam in minores earundem Provincias et Ditiones divisum ex prototypo Guil. Petty-Vischeriano deductu ; et exhibitum à loh. Bapt. Homanno Noribergae
- Status Parmensis sive Ducatus Parmensis et Placentinus : una cum Ditione Buxetana et Valle Tarae Novissime exhibitus ab Homannianis Heredibus
- Potentissimae Helvetiorum reipublicae cantones tredecim [...] a Joh. Baptista Homanno
- Regni Daniae in quo sunt ducatus Holsatia et Slesvicum, insulae Danicae, provinciae Jutia, Scania, Blekingia, etc. nova tabula
- Imperii Russici et Tataria Universa
- Imperii Persici
- Imperii Romano-Germanici in suos Status et Circulos divisi Tabula Generalis in Usus Inventutis erudiendae accommodata a Joh. Bapt. Homanno
- Comitatus principalis Tirolis in quo Episc. Tridentin et Brixensis, Comitatus Brigantinus, Feldkirchia, Sonnebergae et Pludentii accurate exhibentur
- Bohemiae regnum in XII circulos divisum [...] ex Müllerianis alusq. chorographicis subsidis Delineatum nunc noviter revisum et emendatius per Homannianos Heredes
- S.R.I. principatus et archiepiscopatus Salisburgensis cum subjectis, insertis, ac finitimis regionibus recenter et accuratè elucubratus per Arpo de Gosbs ; opera loh. Bapt. Homann
- Tabula Generalis Holsatiae complectens Holsatiae Dithmarsiae stormariae et vagriae Ducatus edita Joh. Bapt. Homanno.

BnF, Département Cartes et plans, GE CC 1314.

HOMANN Johann Christoph (1728) (TYP : Feuille isolée)

Statuum Maroccanorum regnorum nempe Fessani, Maroccani, Tafiletani et Segelomessani, Noribergae, 1728, 49 x 64 cm. BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (8045).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8595421w>

HONDIUS Jodocus I (1600) (TYP : Globe)

Globus terrestris de integro revisus et emendatus an. 1600 [...], [Amsterdam], 1600, 1 globe sur quatre pieds colonnes, colorié, diam. 35,6 cm, hauteur 51 cm.

BnF, Département Cartes et plans, GE A-1150 (RES).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b55008744j>

HONDIUS Henricus (1631) (TYP : Feuille isolée)

Africae nova tabula, [Amstelodami], 1631, 51 x 58 cm.

BnF, Département Cartes et plans, GE SH 18 PF 224 DIV 6 P 9 D.

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b531432691>

HONDIUS Henricus (1636) (TYP : Feuille isolée)

JANSSONIUS Jodocus

Poli arctici et circumiacentium terrarum descriptio novissima, [Amsterdam], H. Hondius, [1636]

BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (120).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8591977r>

HONDIUS Henricus (1646-49) (TYP : Carte d'atlas)

JANSSONIUS Jodocus

JANSSONIUS Jodocus (veuve & héritiers)

Freti Magellanici ac novi freti vulgo Le Maire exactissima delineatio, Amsterdam, [1646-1649],

50 x 34 cm. Extrait de *Atlas*, J. Janssoon, [1646-1649], vol. IV.

BnF, Département Cartes et plans, GE DD 1345.

HONDIUS Henricus (1646-49) (TYP : Carte d'atlas)

JANSSONIUS Jodocus

JANSSONIUS Jodocus (veuve & héritiers)

PLANCIUS Petrus

SANCHEZ Cypriano

Ins. Ceilan quae incolis Tenariffin dicitur. Ceilan hujus insulae descriptionem, à Cypriano Sanchez, cosmographo Hispano delincatam, huic nostro operi inserendam, dedit clarissimus vir Petrus Plancius, Amsterdam, [1646-1649], 50 x 34 cm. Extrait de *Atlas*, J. Janssoon, [1646-1649], vol. IV.
BnF, Département Cartes et plans, GE DD 1345.

HULSIUS Levinus (1598/1606) (TYP : Livre de voyage)

Warhafftige Relation der dreyen newen unerhörten / seltzamen Schiffahrt / so die Holländdischen und Seeländischen Schiff gegen Mitternacht [...], zu Frankfurt am Mayn, durch Wolfgang Kichtern, 1606, [4e éd.], 1 vol. L'ouvrage est relié avec deux autres éditions de récits de voyage par Hulsius : voir Ge FF 6467 et Ge FF 6469. Le frontispice représente un bateau hollandais échoué dans les glaces. Un ours attaque un homme, et un autre épaule son fusil. La vignette est encadrée par un Hollandais et un Samiuta (Samoyède ?).

BnF, Département Cartes et plans, GE FF-6468.

HULSIUS Levinus (1598/1606) (TYP : Livre de voyage)

Erste Schiffart inn die orientalische Indien, so die holländischen Schiff welche in Martio 1595 auss gefahren und im Augusto 1597 wider kommen seind verricht [...] durch Levinum Hulsium, zu Frankfurt am Mayn, durch Wolfgang Kichtern, 1606, [4e éd.], 1 vol., 70 p., figures et cartes gravées. L'ouvrage est relié avec deux autres éditions de récits de voyage par Hulsius : voir Ge FF 6467 et Ge FF 6469. Premier voyage des vaisseaux hollandais aux Indes orientales, partis en mars 1595 et revenus en août 1597. BnF, Département Cartes et plans, GE FF-6468.

HUMBOLDT Alexander von (1846-1848)

Cosmos, essai d'une description physique du monde. Par Alexandre de Humboldt ; traduit par H. Faye [et Ch. Galusky], Paris, Gide et J. Baudry, 1846-1848, 2 vols. BnF, S-28731 et S-28732.

I

IDES Evert Ysbrandts (1705) (TYP : Feuille isolée)

WITSEN Nicolaes

KEYSER Jacob

Nouvelle carte de l'Empire de Russie dressée sur les meilleurs plans qui aient paru jusques à présent, et particulièrement sur celui de Mons. le bourguemaistre Witzen, [avant 1705], 30 x 38,5 cm. BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (7369).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b5963137m>

J

JACOBSZ Caspar (1600) (TYP : Feuille isolée)

VOOGHT Claes Jansz

LOOTS Johannis

Pas-Caarte van West-Indien [...], Amsterdam, C. Lootsman, [après 1650], 53 x 44 cm.

BnF, Département Cartes et plans, GE DD-1172 (138).

JACOBSZ Anthonie (1650) (TYP : Feuille isolée)

Paskaerte van West Indien, En Amsterdam, chez Anthoine Jacques sur l'Eau au Matelot,

[ca 1650], gravée sur parchemin, 92 x 73 cm. BnF, Département Cartes et plans, GE SH ARCH-33.

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b5905546x>

JAILLOT Alexis-Hubert (1692) (TYP : Atlas) (TYP : Carte d'atlas)

HUGUETAN Marc

MORTIER Pieter

SANSON Guillaume

CORDIER Louis

Atlas nouveau, 1/2.

Atlas nouveau contenant toutes les parties du monde ou sont exactement remarqués les Empires, Monarchies Royaumes, Estats Republicques & Peuples qui sy trouvent à present. Par le Sr Sanson, geographe ordinaire du Roy présenté a Monseigneur le Dauphin par son tres-humble, tres-obeissant et tres-fidele serviteur Hubert Iaillot, A Paris chez Hubert Iaillot, loignant les Grands Augustins, aux deux globes avec privilege du Roy, 1692, 1 atlas en 2 vol., 99 cartes, 184 vues et plans.

- L'Europe divisée suivant l'estendue de ses principaux estats subdivisés en leurs principales Provinces
- L'Asie divisée en ses principales régions
- L'Afrique divisée suivant l'estendue de ses principales parties, ou sont distingués les uns des autres les empires, monarchies, royaumes, estats et peuples qui partagent aujourd'huy l'Afrique sur les relations les plus nouvelles
- Amerique septentrionale divisée en ses principales parties ou sont distingués les uns des autres les estats suivant qu'ils appartiennent presenteme[n]t aux François, Castillans, Anglois, Suedois Danois, Hollandois
- Amerique meridionale divisée en ses principales parties ou sont distingués les uns des autres les estats suivant qu'ils appartiennent presentement aux Francois, Castillans Portugais, Hollandois &c Tirée de toutes les relations qui ont paru jusques a present
- Les Isles Britanniques qui contiennent les Royaumes d'Angleterre, Escosse et Irlande
- La Scandinavie et les environs où sont les royaumes de Suède, de Danemark et de Norvège divisés en leurs principales provinces

- Le Gouvernement du Dauphiné
 - Le Gouvernement général de Provence
 - La Suisse divisée en treize cantons
 - Les Montagnes des Alpes
- BnF, Département Cartes et plans, GE DD-4796 (64).

JAILLOT Alexis-Hubert (1692) (TYP : Atlas) (TYP : Feuilles d'atlas)

HUGUETAN Marc

MORTIER Pieter

Atlas nouveau, 2/2.

Atlas nouveau contenant toutes les parties du monde ou sont exactement remarqués les Empires, Monarchies Royaumes, Estats Republics & Peuples qui sy trouvent à present. Par le Sr Sanson, geographe ordinaire du Roy présenté a Monseigneur le Dauphin par son tres-humble, tres-obeissant et tres-fidele serviteur Hubert laillot, A Paris chez Hubert laillot, loignant les Grands Augustins, aux deux globes avec privilege du Roy, 1692, 1 atlas en 2 vol., 99 cartes, 184 vues et plans.

- Le Cercle de Westphalie
 - Le cercle de Bavière
 - Estats de la Couronne de Bohème qui comprennent le Royaume de Bohème, le Duché de Silésie et les Marquisats de Moravie et de Lusace
 - Le Duché de Poméranie
 - L'Espagne
 - Iudea seu Terra Sancta
 - Les Déserts d'Egypte, de Thébaïde, d'Arabie, de Sirie
- BnF, Département Cartes et plans, GE DD-4796 (65).

JAILLOT Alexis-Hubert (1695) (TYP : Atlas) (TYP : Carte d'atlas)

DIEU Antoine

SCHERM L.

SIMONNEAU Charles-Louis

Atlas francois contenant les cartes geographiques dans lesquelles sont tres exactement remarquez les empires, monarchies royaumes et estats de l'Europe, de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amerique: avec les tables et cartes particulieres de France, de Flandre, d'Allemagne, d'Espagne et d'Italie. Dedié au Roy par son tres humble, tres obeissant, tres fidele sujet et serviteur A. Hubert laillot, geographe ordinaire de sa Majesté, A Paris, chez le Sr laillot, geographe du Roy, joignant les grands Augustins, aux deux globes, avec privilege, 1695, 100 cartes d'environ 44 x 64,4 cm.

- Mappede-monde geo-hydrographique, ou description generale du globe terrestre et aquatique en deux plans-hemispheres ou sont exactement remarquées en general toutes les parties de la terre et de l'eau, suivant les relations les plus nouvelles. Par le Sr Sanson geographe ordinaire du Roy ; Cordier sculpsit
- L'Asie divisée en ses principales regions et ou se peuvent voir l'estendue des empires, monarchies, royaumes et estats qui partagent presentement l'Asie recueilli de divers memoires et sur les relations les plus nouvelles
- L'Afrique divisée suivant l'estendue de ses principales parties, ou sont distingués les uns des autres les empires, monarchies, royaumes, estats et peuples qui partagent aujourd'huy l'Afrique sur les relations les plus nouvelles
- Amerique septentrionale divisée en ses principales parties ou sont distingués les uns des autres les estats suivant qu'ils appartiennent presentement aux François, Castillans, Anglois, Suedois Danois, Hollandois
- Amerique meridionale divisée en ses principales parties ou sont distingués les uns des autres

les estats suivant qu'ils apparten[n]ent presentement aux Francois, Castillans Portugais, Hollandois &c Tirée de toutes les relations qui ont paru jusques a present

- Partie de la Nouvelle France
- Les Isles Britanniques qui contiennent les royaumes d'Angleterre, Escosse et Irlande distingués en leurs principales provinces subdivisées en leurs shireries ou comtés
- La Scandinavie et les environs ou sont les royaumes de Suede, de Danemarck, et de Norwege divisés en leurs principales provinces
- Le royaume de Danemark subdivisé en ses principales provinces sur les memoires les plus nouveaux
- La Russie Blanche ou Moscovie divisée suivant l'estendue des Royaumes duchés, principautés provinces et peuples qui sont presentement sous la domination du Czar de la Russie connu sous le nom de Grand duc de Moscovie
- Carte particuliere des postes de France
- La generalité de Paris divisée en ses eslections
- La Provence divisée en ses vigueries et terres adjacentes sur les mémoires les plus nouveaux
- La Lorraine qui comprend les duchés de Lorraine et de Bar et les balliages des eveschés et des villes de Metz Toul et Verdun
- L'Empire d'Allemagne distingué suivant l'etendue de tous les estats, principautés et souverainetés qui passent ou qui ont passé jusque à present sous le nom d'Allemagne sur les memoires les plus nouveaux
- Le comté de Haynaut divisé en chatellenies, balliages, prevosté &c Le Cambresis
- Carte particuliere des mouvements faits et des postes occupez par les armées de France et celles des confederez pendant le siege de Namur gravé par ordre du Roy
- Provinces Unies des Pays Bas avec leurs acquisitions dans la Flandre, le Brabant, le Limbourg et le Lyege
- La basse partie du cercle du Haut Rhein divisé en tous ses estats et souverainetés
- Le cercle de Westphalie divisé en tous ses estats et souverainetés
- Le cercle de Franconie subdivisé en tous les estats qui le composent
- Estats de la couronne de Boheme qui comprennent le royaume de Boheme le duché de Silesie les marquisats de Moravie et de Lusace subdivisés en leurs principales parties
- Le duché de Pomeranie compris sous le cercle de la Haute Saxe divisé suivant qu'il est presentement partagé entre la couronne de Suede et l'eslection de Brandebourg
- L'Espagne divisée en tous ses royaumes et principautés suivant qu'ils sont compris sous les couronnes de Castille et d'Aragon, possedées par le Roy Catholique: et sous la couronne de Portugal possedée par le Roy de Portugal sur les memoires les plus nouveaux
- Principauté de Catalogne ou sont compris les comtés de Roussillon et de Cerdagne divisés en leurs vigueries
- L'Italie distinguée suivant l'estendue de tous les estats royaumes, republics duchés, principautés &c qui la partagent presentement
- Le royaume de Naples divisé en douze provinces sur les memoires les plus nouveaux
- Iudaea seu Terra Sancta quae Hebraeorum sive Israelitarum in suas duodecim tribus divisa secretis ab invicem regnis Iuda et Israel expressis in super sex ultimi temporis ejusdem terrae provinciis ex conatibus geographicis

BnF, Département Cartes et plans, GE DD-1280.

JANSSONIUS Johannes (1600) (TYP : Feuille isolée)

Spitzberga [Amsterdam], [ca 16..], 44,5 x 54 cm.

BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (2876).

JANSSONIUS Johannes (1640) (TYP : Atlas) (TYP : Carte d'atlas)

HONDIUS Henricus

Novus Atlas (1640-1650), 1.

Novus atlas, sive Theatrum orbis Terrarum in quo tabulae & descriptiones omnium regionum totius universi accuratissime exhibentur. In quinque tomos distinctus, Amstelodami, Apud Joannem Janssonium, Anno M DC IL, 99 cartes d'environ 40,5 x 51 cm.

- Nova Totius Terrarum Orbis Geographica ac hydrographica Tabula. Auct. Henr. Hondius
- Europa Exactissime Descriptia. Auctore Henrico Hondio
- Sveciae, Norvegiae et Daniae, Nova Tabula
- Russiae, vulgo Moscovia dictae, Partes Septentrionalis et Orientalis. Auctore Isaaco Massa
- Moscoviae pars Australis. Auctore Isaaco Massa
- Taurica Chersonesus, Hodié Przecopsca et Gazara dicitur
- Selandiae in Regno Daniae Insulae Chorographica descriptio
- Lalandiae et Falstriae Accurata descriptio
- Nova et Accurata descriptio totius Fioniae vulgo Funen
- Totius Iutiae generalis Accurata delineatio
- Circulus Westphalicus, Sive Germaniae Inferioris
- Iuliacensis et Montensis Ducatus. De Hertoghdomen Gulick en Berghe
- Hassia Landgraviatus
- Totius Sveviae novissima Tabula
- Territorii Novoforensis in Superiore Palatinatu accurata descriptio. Auct. Nicolao Rittershusio D.
- Lusatia Superior. Auth. Bartholomeo Sculteto Gorlitzio
- Comitatus Glatz. Authore Iona Sculteto. Ioannes Janssonius excudit
- Silesiae Ducatus, accurata et vera delineatio
- Ducatus, Silesiae Glogani vera delineatio...

BMC, RES D 000.055-001.

JANSSONIUS Johannes (1649) (TYP : Atlas) (TYP : Carte d'atlas)

HONDIUS Henricus

Novus Atlas (1640-1650), 2.

Atlas novus sive Theatrum orbis terrarum. In quo Galliae, Helvetiae, Universae & singulorum Cantonum nec non & Belgii universi, tabulae geographicae cum suis descriptionibus. Tomus secundus, Amstelodami, Apud Joannem Janssonium, 1649, 100 cartes d'environ 38 à 51 cm.

- Galliae supra omnes in haec forma editiones locu pletissima et exactissima descriptio. Auctore H. Hondius
- Champagne et Brie, etc.
- Le païs de Brie
- Valesium Ducatus. Valois
- Diocese du Mans Vulgo le Maine ubi olim Cenomani
- Insulae Divi Martini et Villarus Vulgo l'Isle de Re et Oleron
- Quercy. Cadurcium
- Gouvernement general du Duché de Bourgogne. Comté de Bresse. Pays de Buge Valromey et Gex etc.
- La Principauté de Dombes
- Drentia Comitatus. Transisulaniae Tabula II. Auctore Cornelio Pynacker I. C.
- Groninga Dominium. Auctore Bartholdo Wicheringe

BMC, RES D 000.055-002.

JANSSONIUS Johannes (1649) (TYP : Atlas) (TYP : Carte d'atlas)

HONDIUS Henricus

Novus Atlas (1640-1650), 3.

Atlas novus sive Theatrum orbis terrarum. In quo Hispaniae, Italiae, Asiae, Africae, nec-non Americae Tabulae & descriptiones luculentissimae. Tomus tertius, Amstelodami, Apud Ioannem Ianssonium, M DC IL, 103 cartes, d'environ 38 à 51 cm.

- Italia Nuovamente piu perfetta che mai per inanzi posta in luce, seolpita et con le suoi figure vivamente rappresentate
- Territorio di Vicenza
- Parte alpestre dello stato di Milano con il laggo Maggiore di Lucano e di Como
- Ducato ouero territorio di Milano
- Territorio di Pavia, Lodi, Novarra, Tortona, Alessandria et altri vicini dello Stato di Milano
- Piemonte et Monferrato
- Insulae Corsicae nova et accurata descriptio
- Ducato di Parma e di Piacenza
- Umbria overo Ducato di Spoleto
- Marca d'Ancona olim Picenum
- Abruzzo Citra et Ultra
- Capitanata olim Mesapiae et Lapygiae pars
- Asia recens summa cura delineata. Aucto. Henr. Hondio
- Cyprus Insula
- Tartaria sive Magni Chami Imperium
- Magni Mogolis Imperium
- Africae nova Tabula. Aucto. Hen. Hondius
- Nova Barbariae descriptio
- Guinea
- Aethiopia superior vel interior vulgo Abissinorum sive presbiteri Ioannis Imperium
- Aethiopia inferior, vel exterior. Partes magis Septentrionales quae hic desiderantur vide in tabula Aethiopiae Superioris
- America delineate. Aucto. Henrico Hondio
- America Septentrionalis
- Nova Belgica et Anglia Nova
- Nova Hispania et Nova Galicia
- Insulae Americanae in Oceano Septentrionali cum terris adjacentibus
- Americae pars Meridionalis
- Accuratissima Brasiliae Tabula
- Tabula Magellanica qua Tierrae del Fuego

BMC, RES D 000.055-003.

JANSSONIUS Johannes (1646) (TYP : Atlas) (TYP : Carte d'atlas)

HONDIUS Henricus

Novus Atlas (1640-1650), 4.

Novus Atlas sive Theatrum orbis terrarum. In quo Magna Britannia, seu Angliae & Scotiae nec non Hiberniae Regna exhibentur. Tomus quartus, Amstelodami, Apud Ioannem Ianssonium, M DC XLVI, 57 cartes d'environ 39 x 50 cm.

- Anglia regnum
- Suthsexia vernaculo Sussex
- Surria vernaculo Surrey
- Hantoniae Comitatus cum Bercheria

- Wiltonia sive Comitatus Wiltoniensis Anglis Wis Shire
 - Somerset tensis Comitatus Somerset Shire
 - Cornubia Sive Cornwassia
 - Glocestria ducatus, cum Monume Thensi. Gloucester Shire & Mon mouth Shire
 - Buckinghamiae comitatus cum Bedfordiensi, vulgo Buckinghamshire and Bedfordshire
 - Middelsexiae, cum Hertfordiae comitatu. Midlesex & Hertfordshire
 - Suffolcia vernacula Suffoske
 - Norfolcia vernacule Norfoske
 - Huntingdonensis comitatus Huntington Shire
 - Comitatus Northantonensis vernacule Northampton Shire
 - Leicestrensis Comitatus cum Rutlandiae Vulgo Leicester & Rutland Shire
 - Lincolnia Comitatus Anglis Lyncosne Shire
 - Comitatus Nottinghamiensis, Sive Nothingham Shire
 - Comitatus Darbiensis
 - Salopiensis Comitatus cum Straffordiensi. Shropshire & Staffordshire
 - Cestria Comitatus Palatinus. The County Palatine of Chester
 - Principatus Walliae pars australis : vulgo South-Wales
 - Herefordia Comitatus vernacule Hereford Shire
 - Radnoriensis comitatus Vulgo The Countie of Radnor
 - Penbrochia Comitatus et Comitatus Caermardinum
 - Ceretica sive Cardiganensis Comitatus ; Anglis Cardigan Shire
 - Ducatus Eboracensis, anglice Yorkshire
 - Ducatus Eboracensis pars occidentalis. The Westriding of Yorke-shire
 - Ducatus Eboracensis pars Borealis. The Northrjdjnge of Yorkeshire
 - Lancastria Palatinatus Anglis Lancaster & Lancas Shire
 - Cumbria & Westmoria. Vulgo Cumberland & Westmorland
 - Vectis Insula, Anglice the Isle of Wight
 - Provinciae Lauden seu Lothien et Linlitouo
- BMC, RES D 000.055-004.

JANSSONIUS Johannes (1650) (TYP : Atlas) (TYP : Carte d'atlas)

LAUREMBERG Johannes Wilhelm

Novus Atlas (1640-1650), 5.

Atlantis majoris quita pars, orbem maritimum seu ominum marium totius orbis terrarum navigationibus, Amstelodami, Apud Ioannem Ianssonium, 1650, 30 cartes d'environ 38 à 41 x 53 cm.

- Nova et Accurata Poli Arctici et terrarum Circum Iacentium Descriptio
- Mar del Nort
- Mar di Aethiopia Vulgo Oceanus Aethiopicus
- Polus Antarcticus
- Nova Zemla, Waygats, Fretium Nassovicum, et Terra Samoieodum singula omnium emendatissime descripta
- Insulae Iohannis Mayen, Cum universi situ Sinuum et Promonteriorum. Nova descriptio
- Macedonia Alexandri M.[agni] patria illustris. Autore I. Laurenbergio
- Epirus, hodie vulgò Albania. Autore I. Laurenbergio
- Thessaliae accurata Descriptio. Autore I. Laurenbergio
- Achaiae nova & accurata descriptio / autore I. Laurenbergio
- Insularum Archipelagi septentrionalis seu Maris Aegaei Accurata Delinatio / autore I. Laurenbergio

BMC, RES D 000.055-005.

JANSSONIUS Johannes (1650) (TYP : Feuille isolée)

Tabula Magellanica qua Terrae dela Fuego, [Amsterdam], ca 1650.

BnF, Département Cartes et plans, GE DD-1255 recueil.

JANSSONIUS Johannes (1664) (TYP : Feuille isolée)

Arabiae felicis, petraeae et desertae nova et accurata delineatio, Amstelodami, apud Ioannem Ianssonium, [avant 1664], 45 x 53 cm.

BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (6663).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b85929527>]

JAUFFRET Louis-François (1799)

Zoographie des diverses régions tant de l'ancien que du nouveau continent, Paris, Crapelet, an VIII, 6 cartes. BMC, PER C 007.170.

JAUFFRET Louis-François (1804)

Elémens de zoographie ou histoire des animaux considérés relativement au degré d'étendue des régions que chaque espèce occupe sur la surface du globe : Ouvrage destiné à l'instruction de la jeunesse, A Paris, chez Demoraine, imprimeur-libraire, rue du Petit-Pont, n°97, 2 vols.

BMC, PER A 007.169.

JENKINSON Anthony (1589/1718) (TYP : Livre de voyage)

Voiage d'Anthoine Jenkinson, pour découvrir le chemin du Cathay par la Tartarie écrit par lui-même aux Marchands Anglois de Moscow, qui l'avaient obligé de faire ce voyage. Extrait de : *Recueil de voyages au nord contenant divers mémoires tres utiles au commerce & à la navigation, tome quatrième*, A Amsterdam, Chez Jean Frederik Bernard, 1718, p. 104-138.

BMC, PER A 013.190.

JENKINSON Anthony (1562) (TYP : Feuille isolée)

CLEMENT Adam

REINOLDUS Nicolaus

Nova Absolutaque Russiae Moscoviae et Tartariae descriptio, Londres, 1562, 101,7 x 81,7 cm.

Wrocław, Bibliothèque de l'université, 9590-IV.C. [Consultable en ligne]

JODE Cornelis de (1593) (TYP : Atlas) (TYP : Carte d'atlas)

Speculum orbis terrarum, Antverpiae, apud A. Coninx, 1593, 1 vol., 66 cartes, formats divers.

- Totius orbis cogniti universalis descriptio, 1589
- Asia, partium orbis maxima, 1589
- China regnum, 1593
- Quiuirae Regnu[m] cum alijs versus borea[m], 1593
- Novae Guineae, forma & situs, 1593
- Descriptio et situs Terrae sanctae, alio nomine Palestina, 1593
- Prussiae regionis sarmatiae Europae, 1593
- Moscoviae maximi amplissimi que ducatus, 1593
- Maravaniae seu Moraviae Marchionatus, 1593
- Ducatus Oswieczime et Zatoriesis descriptio, 1593
- Beschreibung des Erzherzogtumb Österreich ober Enns, 1593
- Croatiae & Circumiacentiu Regionu versus Turcam Nova Delineatio, 1593
- Waldeccensis Comitatus nova descriptio, 1593
- Africa vera forma et situs, 1593

- Exactissima Flandriae descriptio, 1593
BnF, Département Cartes et plans, GE DD-1942 (RES).
[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b550076240>]

JODE Cornelis de (1593) (TYP : Feuille isolée)
Brasilia et Peruvia, Anvers, 1593, 43 x 57 cm.
Hamilton, Bibliothèque de l'Université McMaster, RMC_107270. [Consultable en ligne]

JONGHE Clement de (1640)
[*Carte des côtes orientales et occidentales de l'Atlantique et des côtes orientales du Pacifique*],
[Amsterdam], Clement de Jonghe excudit, [ca 1640], 4 feuilles, 43,5 x 49,5 cm, 41 x 63 cm, 43,5 x 51 cm, 41 x 37 cm.
BnF, Département Cartes et plans, GE D-15092 (RES).
[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b55005163m>]

JONGHE Clement de (1664) (TYP : Feuille isolée)
Brasilia qua parte paret Belgis, [Amsterdam], Clemendt de Jonghe excudebat, 1664, 8 feuilles
assemblées, 121 x 160 cm.
BnF, Département Cartes et plans, GE SH 18 PF 165 DIV 3 P 4.
[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53123067r>]

JONSTON Jan (1650) (TYP : Livre d'histoire naturelle)

MERIAN Matthäus

- Historiae naturalis (1650-1653), 1/6.
Historiae naturalis de quadrupedibus libri, Francofurti ad Moenum, Impensis Haeredum Math.
Meriani, MDCL, 1 vol.
Contient : Liber I. De Quadrupedibus Solidipedibus, Liber II. De Quadrupedibus Bisulcis, Liber III.
De Quadrupedibus Digitatis Viviparis, Liber IV. De Quadrupedibus Digitatis Oviparis.
Bibliothèques de l'Université de Strasbourg, H 15.958-1. [Consultable en ligne sur Numistral]

JONSTON Jan (1650) (TYP : Livre d'histoire naturelle)

MERIAN Matthäus

- Historiae naturalis (1650-1653), 2/6.
Historiae naturalis de piscibus et cetis libri V, Francofurti ad Moenum, Impensa Matth. Meriani,
MDCL, 1 vol.
Contient : Liber I. De Piscibus marinis, Liber II. De Piscibus, qui in mari & fluminibus degunt, Liber
III. De Piscibus Fluvialibus, Liber IV. De Piscibus Exoticis, Liber V. De Cetis.
Bibliothèques de l'Université de Strasbourg, H 15.959_2. [Consultable en ligne sur Numistral]

JONSTON Jan (1650) (TYP : Livre d'histoire naturelle)

MERIAN Matthäus

- Historiae naturalis (1650-1653), 3/6.
Historiae naturalis de exanguibus aquaticis libri IV, Francofurti ad Moenum, Impendio Matthaevi
Meriani, MDCL, 1 vol.
Contient : Liber I : De Mollibus, seu Molluscis, Liber II : De Crustatis, Liber III : De Testaceis, Liber
IV : De Zoophystis sive Plentznimalibus.
Bibliothèques de l'Université de Strasbourg, H 15.959_3. [Consultable en ligne sur Numistral]

JONSTON Jan (1653) (TYP : Livre d'histoire naturelle)

MERIAN Matthäus

Historiae naturalis (1650-1653), 4/6.

Historiae naturalis de insectis libri III, de serpentibus et draconibus libri II, Francofurti ad Moenum, Impensis Haeredum Merianorum, MDCLIII, 1 vol.

Contient : Liber I : De Insectis Terrestribus, pedatis & alatis, Liber II : De Insectis Terrestribus pedatis non alatis, Liber III : De Insectis terrestribus apodibus, Liber IV : De Insectis Aquaticis.

Bibliothèques de l'Université de Strasbourg, H 15.960_1. [Consultable en ligne sur Numistral]

JONSTON Jan (1653) (TYP : Livre d'histoire naturelle)

MERIAN Matthäus

Historiae naturalis (1650-1653), 5/6.

Historiae naturalis de serpentibus libri duo, Francofurti ad Moenum, Ex bibliopolio Haeredum Merianaeorum, MDCLIII, 1 vol.

Bibliothèques de l'Université de Strasbourg, H 15.960_2. [Consultable en ligne sur Numistral]

JONSTON Jan (1650) (TYP : Livre d'histoire naturelle)

MERIAN Matthäus

Historiae naturalis (1650-1653), 6/6.

Historiae naturalis de avibus libri VI, Francofurti ad Moenum, Impensa Matthaei Meriani, MDCL, 1 vol.

Contient : Liber I. De Avibus Terrestribus Carnivoris, Liber II. De Avibus Phytivotis, Liber III. De Avibus Insectoris, Liber IV. De Avibus Aquaticis, Palmipedibus, Liber V. De Avibus Aquaticis, Fissipedibus, Liber VI. De Avibus Exoticis, Americanis imprimis, Mantissa De Avibus Exoticis ad nostrates accedentibus.

Bibliothèques de l'Université de Strasbourg, H 15.959_1. [Consultable en ligne sur Numistral]

JOUTEL Henri (1713) (TYP : Feuille isolée)

LA SALLE René Robert Cavelier de

Carte nouvelle de la Louisiane et de la rivière de Missisipi, découverte par Mr de la Salle, année 1681 et 1686 dans l'Amérique septentrionale, et de plusieurs autres rivières jusqu'icy inconnuës, qui tombent dans la baye de St. Louis, 1713, 37 x 40 cm.

BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (8783).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8596044t>

K

KIRCHER Athanasius (1667/1670) (TYP : Livre de voyage)

La Chine d'Athanase Kirchere, illustrée de plusieurs monuments tant sacrés que profanes et de quantité de recherches de la nature & de l'art, trad. par F.-S. Dalquié, A Amsterdam, Chez Jean Jansson, 1670, 1 vol., [16]-367-[12]p., [7] p. de pl., 2 cartes. BMC, PER C 16.566.

KLENCKE ATLAS (1660) (TYP : Atlas) (TYP : Carte d'atlas)

BLAEU Joan,

HONDIUS Jodocus

VISSCHER Claes Jansz

BLAEU Willem Janszoon

TASSIN Christophe Nicolas

Orbis Terræ Compendium, Carolo Secundo dedicatum a I. Kliencke, 1660, 176 x 116 cm, 42 cartes.

- Blaeu, Joan, [Hémisphère ouest], Amsterdam, 1648, 176 x 116 cm
- Europæ Nova Descriptio, Joan Blaeu, Amsterdam, 1659, 102 x 127 cm
- Asiae Nova Descriptio, Joan Blaeu, Amsterdam, 1659, 118 x 155 cm
- Archipelagus Orientalis, Sive Asiaticus, Joan Blaeu, Amsterdam, 1659, 118 x 155 cm
- Novissima Africae Descriptio, Joan Blaeu, Samuel Blommaert, Amsterdam, 1659, 120 x 156 cm
- America Septentrionalis, Joan Blaeu, Amsterdam, 1659, 118 x 155 cm
- America Meridionalis, Joan Blaeu, Amsterdam, 1659, 119 x 156 cm
- India quæ Orientalis dicitur, Huych Allard, Amsterdam, 1652, 128 x 157 cm

British Library

David Rumsey Historical Map Collection, Stanford Libraries, 10151.002. [Consultable en ligne]

L

LA CONDAMINE Charles-Marie de (1745) (TYP : Livre de voyage)

Relation abrégée d'un voyage fait dans l'intérieur de l'Amérique méridionale. Depuis la côte de la mer du Sud, jusqu'aux côtes du Brésil & de la Guiane, en descendant la rivière des Amazones, lûe à l'assemblée publique de l'Académie des sciences, le 28. avril 1745, A Paris, chez la Veuve Pissot, quay de Conti, à la Croix d'or. M. DCC. XLV. Avec approbation & privilège du Roi, 1 vol., 1 carte. BnF, département Réserve des livres rares, 8-P-67.

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1051316r>

LAFITAU Joseph-François (1724) (TYP : Livre de voyage)

Moeurs des sauvages américains comparées aux moeurs des premiers temps, Paris, Saugrain, 1724, 2 vols. BMC, PER B 016.765

LAFITAU Joseph-François (1733) (TYP : Livre de voyage)

Histoire des découvertes et conquêtes des Portugais dans le Nouveau-Monde, Paris, Saugrain, 1733, 2 vols. BMC, PER B 016.405

LAFRERI Antoine (1543-1577) (TYP : Atlas) (TYP : Carte d'atlas)

[Atlas type Lafréri], [Rome], [entre 1543 et 1577?], 116 cartes, formats divers. Recueil.

- Universale descrittione di tutta la terra conosciuta fin qui, Paulo Forlani Veronese fecit, [Vene-tiis], F. Bertelli libraro, [ca 1566], 43 x 76,5 cm
- Septemtrionalium regionum Svetiae Gothiae Norvegiae Daniae et terrarum adiacentium recens axactaq. Descriptio, Jacob Bos, Ac Veneti, Michaelis Tramezini Formis, 1558, 39 x 53 cm
- De Islandia Insula. Islandia, glacialis insula in oceano septentrionali sita, [Fernando Bertelli], [ca 1566], 26 x 19 cm
- La Prussie, [ca 1566], carte manuscrite, 21 x 29,7 cm
- Cirnus sive Corsica insula est in mari ligustico, Fabio Licinio, [entre 1500 et 1600], 30 x 20,5 cm
- Sardinia insula inter Africu et Tyrrhenum pelagus sita, Fabio Licinio, [entre 1550 et 1600], 30,5 x 20,5 cm
- Anthonius Wied candido lectori S. Moscovia que & alba Russia non contenta Europee, Anton Wied, Abraham Hogenberg, 1570, 34 x 48 cm
- Nelle presenti tre tavole sono descritte le marine secondo le carte da navicar et fra terra secondo i migliori scrittori antichi et moderni, con fumi, monti, laghi, mari, citta, provincie et capi principali dell'Africa, Arabia, India et isole Molucche, Niccolo Nelli, [Venise], Ferrando Bertelli, exc. 1565, 3 cartes, formats divers

- Cuba, [ca 1566], 27,5 x 21 cm
 BnF, Département Arsenal, GR FOL-146.
 [Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b52511601q>]

LA HOUVE Paul de (1601) (TYP : Feuille isolée)

Van LOCHOM, Michael

Nova descriptio Hispaniae, Paris, Paules de la Houve exc, 1601, en 4 feuilles assemblées, 95 x 76 cm. BnF, Département Cartes et plans, GE D-17036.

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b530329884>]

La MOTTRAYE Aubry de (1600) (TYP : Feuille isolée)

Mare Nigrum, [Paris], [16..], 40,5 x 49,5 cm.

BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (5954).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b5964208j>]

LA PEROUSE Jean-François de Galaup (1797) (TYP : Livre de voyage)

Voyage de La Pérouse autour du monde, publié conformément au décret du 22 avril 1791, et rédigé par M. L. A. Milet-Mureau, [...] A Paris, de l'Imprimerie de la République, An V [1797], 4 vol.

BnF, GE EE-1917 + GE CC-1216 (atlas).

[Consultable en ligne sur Gallica : <http://ark.bnf.fr/ark:/12148/cb307382805>]

LAZIUS,Wolfgang (1600) (TYP : Carte d'un recueil)

Hungariae descriptio, Wolfgango Lazio auct., [Vienne], [ca 16..], 50 x 35 cm.

BnF, Département Arsenal, FOL-H-181 [Recueil de cartes du monde entier].

L'ÉCLUSE Charles de (1605) (TYP : Livre d'histoire naturelle)

Exoticorum libri decem, quibus animalium, plantarum, aromatum [...] historiae describuntur. Item Petri Bellonij observationes, eodem Carolo Clusio interprete [...] Antverpiae, ex officina plantiniana, 1605, 3 parties en 1 vol. Le dernier livre recense les différents animaux décrits par Pierre Belon. BnF, Département Réserve des Livres rares, S-647.

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k15135395>]

LEMOYNE de MORGUES Jacques (1591) (TYP : Livre de voyage)

BRY, Theodor de

BRY, Johann Israël de

BRY Johann Theodor de

Collection des Grands Voyages de De Bry, 2e partie.

Brevis narratio eorum quae in Florida, Americae provincia Gallis acciderunt, secunda in illam navigatione duce Renato de Laudonnière, [...] anno MDLXIII, quae est secunda pars Americae [...]

Francoforti ad Moenum : typis J. Wechelii, sumtibus vero Theodori de Bry, 1591, 1 vol., figures, cartes. BnF, Département Arsenal, FOL-H-274 (1,3).

LERY Jean de (1578) (TYP : Livre de voyage)

Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil, autrement dite Amerique [...] Le tout recueilli sur les lieux par Jean de Léry, [...] Pour Antoine Chuppin. M. D. LXXVIII., [48]-424-[16] p., gravures sur bois. BnF, Département Arsenal, 8-H-1573.

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k3128810>]

LESCARBOT Marc (1609/1617) (TYP : Livre de voyage)

Histoire de la Nouvelle France : contenant les navigations, découvertes, & habitations faites par les françois és Indes Occidentales & Nouvelle-France, Paris, Adrian Perier, 1617, 970-76 p.

BnF, Département Philosophie, histoire, sciences de l'homme, 8-Lk12-724 (B, 1).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1095053>]

LEVAILLANT François (1796) (TYP : Feuille isolée)

Carte de la partie méridionale de l'Afrique, pour servir d'intelligence aux deux voyages de Levaillant, Paris, H. J. Jansen et Compagnie, [ca 1796-1797], 88 x 61 cm.

H. J. Jansen et Compagnie (Paris) 88 x 61 cm. BnF, Département Cartes et plans, GE C-2285.

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b530293254>]

LHUYD Humphrey (1573)

ORTELIUS, Abraham

Angliae regni florentissimi nova descriptio, Anvers, 1573, 41 x 51 cm.

BMC, RES C 181-vol 1 recueil.

LINNE Carl von (1744)

Systema naturae in quo proponuntur naturae regna tria secundum classes, ordines, genera et species, Parisiis, David, 1744, 1 vol. BMC, PER A 006.535.

LINSCHOTEN Jan Huyghen van (1599) (TYP : Livre de voyage)

Descriptio totius Guineae tractus, Congi, Angolae et Monomotapae eorumque locorum quae e regione C. S. Augustini in Brasilia jacent [...] nec non diffusa explicatio in tabulam cosmographicam insulae S. Laurentii sive Madagascar [...] Accedit noviter historia navigationum Batavorum in septentrionales oras [...] [Breviarium, seu Elenchus, omnium redituum, canonum, vectigalium, censuum, indictionum, tributorum, decimarum, tertiarum ac proventuum regis Hispaniae [...] cum dilucida brevique descriptione regni, potentiae stirpisque Lusitaniae regum, studio Johannis Hugonis Linscotani, ex hispanico idiomate in belgicum, nunc vero in latinum sermonem deducta, Hagae Comitum, ex officina Alberti Henrici, 1599, 1 vol., 45 p. et index, 3 cartes gravées par Arnold Van Langren et Baptista Van Doetechum.

- Deliniatio cartae trium navigationum per Batavos, ad Septentrionalem plagam, Norvegiae, Moscoviae, et novae Semblae, et perque fretum Weygatis Nassovicum dictum ac juxta Groenlandiam, sub altitudine 80 graduum nec non adiacentium partium Tartariae, promontorii Tabin, freti Anian atque regionis Bargi et partis Americae versus orientem, Authore Wilhelmo Bernardo Amstelredamo expertissimo pilota. Beschryvinghe van de drie Seÿlagien door de Hollanders gedaen ande Noordt syde van Noorweghen, Moscovia, nova Sembla, ende door de Weygats ofte Strate de Nassou, so mede het deel van Groenlandt op de 80 graeden ende de omleggende grensen van Tartarijen, ende de Capo de Tabin ende des landtschaps Bargi, so oock het Oostersche deel van America door Willem Barents, [Amstelodami], C. Nicolai excudebat, B a Doetechum schulp., 1598. BnF, Département des Cartes et Plans, GE DD 2741.

LINSCHOTEN Jan Huyghen van (1601) (TYP : Livre de voyage)

BRY Jean Théodore de

PALUDANUS Bernard

Collection des Petits Voyages de De Bry, 4e partie.

Pars quarta Indiae Orientalis : qua Primum varij generis Animalia, Fructus, Arbores [...] describuntur. Per Ioannem Hugonem Lintschot, [...] Francofurti, apud Matthaeum Becker, 1601, 1 vol., ill.

BmL, Rés 144068. [Consultable en ligne sur Numelyo]

LINSCHOTEN Jan Huyghen van (1619/1638) (TYP : Livre de voyage) (TYP : Carte d'un livre de voyage)

PALUDANUS Bernard

VAN LANGREN Arnold Florent

VAN LANGREN Hendrick Florent

Histoire de la navigation de lean Hugues de Linschot Hollandois, Aux Indes Orientales, contenant diverses descriptions des lieux jusques à présent decouvertes par les Portugais : Observations des coutumes & singularitez de delà, & autres declarations [...] Avec annotations de B. Paludanus [...] Troixiesme edition augmentée, A Amsterdam, Chez Evert Cloppenburch, 1638, illustrations, 12 cartes et plans.

Trois parties en un volume : I. Description de la Guinée, Congo, Angola et autres Pays maritimes d'Afrique. II. Le Grand routier de mer. III. Description de l'Amérique et des parties d'icelle comme de la Nouvelle France, Floride, des Antilles, Jucaya, Cuba, Jamaica.

- Orbis Terrarum Typus de Integro Multis in Locis Emendatus, Jan II Van Doetichum, Petrus Plancius, 1594
- Delineatio omnium orarum totius Australis partis Americae, Arnold Florent Van Langren, 1595
- Delineatio Orarum maritimarum, Terra vulgo indigetata Terra do Naral, item Sofale, Mozambicae..., Arnold Florent Van Langren, Hendrick Florent Van Langren, 1599
- Typus orarum maritimarum Guineae, Manicongo & Angole, Arnold Florent Van Langren, 1595
- Exacta & accurata delineatio cum orarum maritimarum rum etiam locorum terrestrium que in regionibus China, Cauchinchina, Arnold Florent Van Langren, Hendrick Florent Van Langren, 1595
- Deliniantur in hac tabula, Orae maritimae Abexie, freri Mecani al Maris Rubri Arabiae, Hendrick Florent Van Langren, 1595.

David Rumsey Historical Map Collection, Stanford Libraries, 12236. [Consultable en ligne]

LOOTS Johannis (1600) (TYP : Feuille isolée)

Nieuwe Paskaart van Brasil strekkende van Soraname tot Rio de la Plata neevens enige van de voornaamste Havens in't Groot, Amsterdam, Johannes Loots, [ca 16..], 60,5 x 53,5 cm.

BnF, Département Cartes et plans, GE DD-1172 (145).

LOOTS Johannis (1600) (TYP : Feuille isolée)

Wassende gradige Paskaart van Yslandt, Amsterdam, J. Loots, [ca 16..], 60 x 53 cm.

BnF, Département Cartes et plans, GE DD-1172.

LOOTS Johannis (1600) (TYP : Feuille isolée)

DE WINTER, Anthony

Niewe Wassende gradige Paskaart van Guinea en Angola als meede le C. de Bonna Esperanca [...], Amsterdam, J. Loots, [ca 16..], 60 x 53 cm.

BnF, Département Cartes et plans, GE DD-1172 (115).

LOOTS Johannis (1600) (TYP : Feuille isolée)

Paskaart vant'Oost ent'westlyker deel van Straat met de voornaamste Havens [...], Amsterdam, J. Loots, [ca 16..], 60 x 53 cm.

BnF, Département Cartes et plans, GE DD-1172 (95).

LOOTS Johannis (1697) (TYP : Feuille isolée)

Pas-kaart in't groot besteck van't Liedt van Stockholm, beginnende van Landsort tot veer verby Stockholm, T'Amsterdam, by Johannis Loots, 1697, 60 x 54 cm.

BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (2763).

LOOTS Johannis (1697) (TYP : Feuille isolée)

Wassende Graade Pas-Kaart van de Noort Zee tusschen Duyns en Dront henr [...], Amsterdam, J. Loots, 1697, 59 x 54 cm. BnF, Département Cartes et plans, GE DD-1172 (50).

LUDOLF Hiob (1683) (TYP : Feuille isolée)

LUDOLF Christoph

VALK Gerhard

SCHENK Pieter I

Jobi Ludolfi Habessenia seu Abassia, Presbyteri Johannis Regio perperam dicta ad exemplum Tab. Chorographicae P. Balth. Tellezii quanta fieri potuit diligentia formata correctis multis nominibus male scriptis ; plurimisque locis passim insettis ex Gregorii Habess. fidâ relatione, illorum situ non ubique aequae certa, [Amsterdam], [s.n.], 1683, 54 x 44 cm.

BnF, Département Cartes et plans, GE C-5254.

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53065157c>

LUNEAU DE BOISJERMAIN Pierre-Joseph-François

Carte des parties principales du globe terrestre pour servir à l'histoire des deux premiers siècles depuis la création [...], Paris, l'auteur, 1760, 58 x 82 cm.

BnF, Département Cartes et plans, GE C-8662.

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53093736m>

M

MAFFEI Giovanni Pietro (1588/1752) (TYP : Livre de voyage)

Historiarum indicarum libri XVI, Viennae Austriae, A. Bernardi, 1752, [2]-366-[10] p., 1 vol.

BnF, FOL-O2K-253 (J,1).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6212455x>

MAGINI Giovanni Antonio (1625) (TYP : Feuille isolée)

SADELER Justus, [1625],

Italia nuova, en 6 feuilles assemblées, 91 x 114 cm.

BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (4990 B).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b530119472>

MAGNUS Olaus (1539) (TYP : Feuille isolée)

Carta Marina, Rome, 1539, 125 x 170 cm.

Bibliothèque nationale de Suède. [Reproduction en ligne sur Europeana@]

MAGNUS Olaus (1555) (TYP : Livre d'histoire naturelle)

Histoire des pays septentrionaux, écrite par Olaus le Grand, Goth, archevêque d'Upsale, et souverain de Suecie, et Gothie. En laquelle sont brièvement, mais clerement deduites toutes les choses rares ou étranges, qui se treuvent entre les Nations septentrionales. Traduite du latin de l'auteur en françois A Paris, chés Martin le Jeune, à l'enseigne S. Christophle, devant le college de Cambray. M. D. LXI. Avec privilege, [16]-264 f.

BnF, Département Arsenal, RESERVE 8-H-16655.

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1511064w>

MAGNUS Olaus (1572) (TYP : Feuille isolée)

Carta Marina, Romae, Antoine Lafreri, 1572, 52 x 79 cm.

Bibliothèque du Congrès, G1015 .L25 1575.

[Consultable en ligne : <https://ccn.loc.gov/2006629143>]

MARCGRAVE Georg (1648) (TYP : Livre d'histoire naturelle)

PISO Willem

DE LAET Jean

Historiae rerum naturalium Brasiliae, libri octo [...] Cum Appendice de Tapuyis, et Chilensibus.

Ioannes de Laet, Antwerpianus, in ordinem digessit & Annotationes addidit [...], Lugd. Batavorum

Apud Franciscum Hackium et Amstelodami Apud Lud. Elzevirium, 1648, 2 parties en 1 vol.

BmL, Rés 22720 ; Rés 30656. [Consultable en ligne sur Numelyo]

MARCGRAVE Georg (1658) (TYP : Livre d'histoire naturelle)

Tractatus Topographicus & meteorologicus Brasiliae, cum Eclipsi Solari ; Quibus additi sunt Illius & Aliorum Commentarii de Brasiliensium & Chilensium Indole & Lingua. Dans De Indiae utriusque re naturali et medica libri quatuordecim, Amstelaedami, apud L. et D. Elzevirios, 1658, 3 parties en 1 vol. BnF, Département Réserve Livres rares, RES-S-259.

MARQUETTE Jacques (1673)

Carte de la nouvelle découverte que les RR. Pères Jésuites ont fait en l'année 1672 et continuée par le R. Père Jacques Marquette, de la mesme compagnie, accompagné de quelques François en l'année 1673, qu'on pourra nommer la Manitounie [...], 1673, manuscrite, 76 x 43 cm.

BnF, Département Cartes et plans, GE C-5014 (RES).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b5963240f>]

MARTINI Martino (1655) (TYP : Atlas) (TYP : Cd'atlas)

BLAEU Joan

Novus atlas sinensis, a Martino Martinio, [...] descriptus [...], [Amstelodami, J. Blaeu, 1655], 2 parties en 1 vol., 17 cartes d'environ 55 x 65,5 cm.

- Pecheli sive Peking, Imperii Sinarum Provincia Prima
- Xensi Imperii Sinarum Provincia Tertia
- Fokien Imperii Sinarum Provincia Undecima
- Iunnan Imperii Sinarum Provincia Decimaquinta

BnF, Département Cartes et plans, GE DD-1185.

MERCATOR Gerard (1569) (TYP : Feuille isolée)

Nova et aucta orbis terrae descriptio ad usum navigantium emendate accomodata, Duysburgin, mense Augusto 1569, 18 feuilles assemblées, 200 x 133 cm.

BnF, Département Cartes et plans, GE A-1064 (RES).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b7200344k>]

MERCATOR Gerard (1578/1584) (TYP : Atlas) (TYP : Carte d'atlas)

PTOLEMEE Claude

Tabulae geographicae Cl. Ptolemaei ad mentem autoris restitutae & emendatae, [Cologne], Typis Godefridi Kempensis, 1584, 1 vol., 27 cartes.

- Eur. VI tab. Continet Italiam & Cynnum sive Corsicam insulam
- Eur. VIII tab.
- Africae Tabula II : Continet Africam minorem

- Africae Tabula III: Continet Cyrenaicam & Aegyptum
- Asiae Tabula II : Continet Sarmatiam asiaticam
- Asiae Tabula VII : Continet Hyrcaniam, Margianam, Bactrianam, Sogdianam, Sacas & Scythiam intra Imaum
- Asiae Tabula VIII : Continet Scythiam extra Imaum montem & Sericam
- Asiae Tabula XI : Continet Indiam extra Gangem & Sinas
- Asiae Tabula XII : Continet Taprobanam

BnF, Département Cartes et plans, GE DD-1019-1021 (RES).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b55006575s>

MERCATOR Gérard (1595) (TYP : Atlas) (TYP : Carte d'atlas)

Atlas sive Cosmographicae meditationes de fabrica mundi et fabricati figura, Duisburgi, Clivorum, 1595, 1 vol., 105 cartes de 42 x 54 cm.

- Islandia
- Hiberniae. II. Tabula
- Westmorlandia, Lancastrina, Cestria, Caernarvan, Denbigh, Flint, Merionidh, Montgomery, Salopia Cum insulis Mania et Anglesey
- Eboracum, Lincolnia, Derbia, Staffordia, Notinghamia, Lecestria, Rutlandia et Norfolcia
- Daniae Regnum
- Britannia et Normandiacum confinibus regionibus
- France Picardie Champaigne cum regionibus adiacentibus
- Poictou sive Pictaviae descriptio
- Flandria Comit.
- Hollandt comitatus, Utricht episcop.
- Zelandia Comitatus
- Hannonia. Namurcum comitatus
- Germania
- Saxonia inferior et Meklenborg duc.
- Polonia et Silesia
- Italia
- Abruzzo et terra di Lavoro
- Stiria
- Sclavonia, Croatia, Bosnia cum Dalmatiae parte

BMC, PER RES G 000.005.

MERCATOR Gérard (1609) (TYP : Atlas) (TYP : Carte d'atlas)

HONDIUS Jodocus I

L'Atlas ou Méditations cosmographiques de la fabrique du monde et figure diceluy commencé en latin par le tres-docte Gerard Mercator [continué par son fils Rumold], parachevé par Jodocus Hondius, Amsterodami, Sumptibus & typis aeneis Iudoci Hondij, 1609.

Reprise du frontispice de l'édition de 1595, avec l'ajout d'une allégorie des continents.

- Nova Europa descriptio. Auctore Iodoco Hondio
- Africa ex magna orbis terre descriptiones Gerdardi Mercatoris...G.M. Iunioris
- Hispaniae nova descriptio, de integro multis in locis, secundum hydrographicas desc. emen data
- Hollandt comitatus
- Chorographica tabula lacus Lemanni...auctore Iac. G. Genevensi
- Nova Africae Tabula Auctore Jodoco Hondio
- Terra Sancta quae in Sacris terra promissionis ol. Palestina

- Cyprus ins.
- China
- India Orientalis
- Ins. Ceilan quae incolis Tenarifin dicitur. Ceilan hujus insulae descriptionem, à Cypriano Sanchez, cosmographo Hispano delincatam, huic nostro operi inserendam, dedit clarissimus vir Petrus Plancius
- America
- Virginiae Item et Floridae Americae provinciarum, nova Descriptio
- Cuba Insula
- Exquisita et magno aliquot mensium periculo lustrata et jam resecta Freti Magellanici Facies
BmL, Rés 5216.

MERVELLEUX David François de (1694) (TYP : Feuille isolée)

Carte géographique de la Souveraineté de Neuchâtel et Vallangin en Suisse, [S.l.] : [s.n.], 1694, 2 feuilles assemblées, 96 x 60 cm. BnF, Département Cartes et plans, GE D-15450.

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b530329973>

MOLL Herman (1713) (TYP : Feuille isolée)

A new Map of Denmark and Swedon according to ye newest and most exact observations by H. Moll, [...], [London], imprimée par John Bowles & Thoas Bowles & Philip Overton, [1713 ?], 101 x 60 cm. BnF, Département Cartes et plans, GE B 674.

MOLL Herman (1715/1732) (TYP : Atlas) (TYP : Carte d'atlas)

The World Described; or, A New and Correct Sett of Maps, [London], Printed and sold by Tho. Bowles, John Bowles and I. King, [1732], 6e ed..

- A new and exact map of the dominions of the King of Great Britain on ye continent of North America. Containing Newfoundland, New Scotland, New England, New York, New Jersey, Pensilvania, Maryland, Virginia and Carolina. According to the Newest and most exact observations by Harman Moll, Geographe, 102 x 62 cm
- A New & Correct Map of the Whole World, 102 x 62 cm
- Asia, 102 x 62 cm
- Africa, 102 x 62 cm
- North America, 102 x 62 cm

David Rumsey Historical Map Collection, Stanford Libraries.

[Consultable en ligne]

MONTRESOR John (1768) (TYP : Feuille isolée)

CALDWALL James

Map of Nova Scotia or Acadia ; with the Islands of Cape Breton and St John's From Actual, London, A. Dury, 1768, 4 feuilles assemblées avec charnière, 140 x 100 cm.

BnF, Département Cartes et plans, GE B-2260.

MORELL Johann (1680) (TYP : Feuille isolée)

VALK Gerhard

SCHENK Pieter I

BEUCH Daniel

Vera totius marchionatus Badensis, et Hochbergensis, Amstelaedami, apud Gerardum Valk et Petrum Schenk, [168. ou 169.], 49,5 x 84,5 cm.

BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (3610 B).

MORYSON Fynes (1617/1907)

An itinerary containing his ten yeeres travell through the twelve dominions of Germany, Bohmerland, Sweitzerland, Netherland, Danemarke, Poland, Italy, Turkey, Glasgow, J. MacLehose and Sons, 1907, 2 vols.

MÜLLER Johann Christoph (1720) (TYP : Feuille isolée)

KAUFFER Michael

REINER Wenzel Lorenz

HERZ Johann Daniel

Mappa geographica regni Bohemiae in duodecim circulos divisae cum comitatu glacensi et districtu egerano, Augusta Vind.[Prague], 1720, en 25 feuilles, 58 x 50 cm chacune.

BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (3393,1-25).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b530409019>

MULLER Philippus Stadius Ludovicus (1779) (TYP : Catalogue de cabinet de curiosité)

KNORR Georg Wolfgang

Délices de la nature, ou Choix de tout ce que les trois règnes de la nature renferment de plus digne des recherches d'un curieux [...] par George Wolfgang Knorr, [...] avec les descriptions de Philippe Louis Stadius Müller, [...] Revu [...] et augmenté d'une préface par M. Jean Ernest Emanuel Walch, traduit de l'allemand par Jacques Frédéric Isenflamm, Nurenberg, chez les héritiers de Knorr, 1779, 2 vol. planches gravées et coloriées.

Comprend volume 1 :

1. Introduction à l'histoire naturelle des coraux
2. Introduction à l'histoire naturelle des coquilles
3. Introduction à l'histoire naturelle des papillons
4. Introduction à l'histoire naturelle des oursins de mer
5. Introduction à l'histoire naturelle des métaux

Planches reliées à la fin.

Volume 2

1. Introduction à l'histoire naturelle des écrevisses, araignées et autres insectes aptères
2. Introduction à l'histoire naturelle des étoiles de mer
3. Introduction à l'histoire naturelle des poissons
4. Introduction à l'histoire naturelle des oiseaux
5. Introduction à l'histoire naturelle des quadrupèdes terrestres
6. Introduction à l'histoire naturelle des amphibies

BnF, Département Arsenal, S-222, S-223.

[Consultable en ligne sur Gallica : <http://ark.bnf.fr/ark:/12148/cb30994538t>

MÜNSTER Sebastian (1550) (TYP : Cosmographie) (TYP : Carte d'une cosmographie)

Cosmographiae universalis libri VI, [...] *Autore Sebast Munstero*, [Basileae, apud Heinrichum Petri], 1550, 14 cartes hors-texte, 52 cartes dans le texte.

- Totius Africae & descriptio universalis etiam ultra Ptolemaei limites extensa, 42 x 33 cm
- Tabula monstrorum marinarum, 42 x 33 cm

BMC, RES C 170.

MURILLO VELARDE Pedro (1734) (TYP : Feuille isolée)

Carta hydrographica y chorographica delas Islas Filipinas, Manille, 1734, 108,5 x 118,5 cm.

BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (7504 B).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b5963240f>

N

NICHELSON William (1700) (TYP : Feuille isolée)

SPILSBURY John

A Draught of Mathewren Bay on the North Side of the Island Diego Rayes Shewing all the Rocks, Sands & dangerous Shoals ; the Soundings at low Water ; with a Perspective View of the Island, as it appears just without the Bank of the Middle Ground, London, [17..], en 4 feuilles, 87,5 x 132 cm. BnF, Département Cartes et plans, GE SH 18 PF 218 DIV 15 P 2.

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53105254t>

NIEUHOF Johan (1668) (TYP : Carte d'un livre de voyage)

Carte du voyage des Ambassadeurs de la Compagnie Orientale des provinces Unies vers l'Empereur de la Chine, 47,4 x 58,6 cm. Extrait de : *Legatio batavica ad magnum Tartariae Chamum Sungteium, modernum Sinae imperatorem*, Johan Nieuhof, Amstelodami, Meursius, 1668.

BMC, PER C 16556.

NOLIN Jean-Baptiste (1697) (TYP : Feuille isolée)

TRALAGE Jean-Nicolas de

STAROVOLSKI Simon

HARTKNOCH Christopher

Le royaume de Pologne comprenant les états de Pologne et de Lithuanie, divisez en provinces et subdivisez en Palatinats, selon les mémoires de Starovolse, de Hartknoch et de plusieurs autres augmenté et reveu par le Sr. de Tillemont, A Paris, chez I.B. Nolin, 1697, 47 x 59 cm.

BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (3117).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53041288f>

NOLLET Jean-Antoine (1728) (TYP : Globe)

BORDE Louis

ACADEMIE DES SCIENCES (France)

Globe terrestre dressé sur les observations les plus nouvelles et les plus exactes approuvées par Mrs de l'Académie Roiale des Sciences, A Paris avec privilege du Roi, 1728, 1 globe terrestre gravé sur cuivre, en coul., rehauts d'or et d'argent, 32,5 cm de diamètre, 55 cm de hauteur.

BnF, Département Cartes et plans, GE A-1741 (RES).

O

OGILBY John (1671) (TYP : Livre de voyage) (TYP : Carte d'un livre de voyage)

MONTANUS Arnoldus

DONNELLEY RR

America : Being The Latest, And Most accurate Description Of The New World, London, printed by the author, and are to be had at his house in White Fryers, 1671, 224 p.

- Novissima et Accuratissima Totius Americae Descriptio, 44 x 55 cm
- Novi Belgii, Quod nune Novi Jorck vocatur, Novae Angliae & Partis Virginiae, 30 x 37 cm
- Terra Firma et Nova Regnum Granatense et Popayan, 30 x 36 cm
- Peru, 30 x 36 cm
- Tabula Magellanica, qua Tierrae del Fuego, 30 x 36 cm
- Paraquaria Vulgo Paraguay Cum adjacentibus, 30 x 36 cm
- Venezuela cum parte Australi Novae Andalusiae, 30 x 36 cm

David Rumsey Historical Map Collection, Stanford Libraries, 12241.003. [Consultable en ligne]

OLEARIUS Adam (1600) (TYP : Feuille isolée)

Nova & accurata Wolgae fluminis, olim Rha dicti, delineatio, [16..], 48 x 56 cm.

BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (3038).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b530403318>

ORTELIUS Abraham (1570/1579) (TYP : Atlas) (TYP : Carte d'atlas)

Theatrum orbis Terrarum, Antuerpiae, Chr. Plantin, 1579, 100 cartes d'environ 41 x 53 cm.

- Typus Orbis terrarum
- Europae
- Africae
- Hispaniae novae sive Magnae, recens et vera descriptio
- Angliae regni florentissimi nova descriptio
- Cambriae typus. Auctore Humfredo Lhuydo Denbigiense Cambrobritannico
- Regni Hispaniae post omnium editiones locupletissima descriptio
- Hispalensis conventus delineatio. Auctore Hieronymo Chiaves
- Gelriae, Cliviae, finitimorumque locorum verissima descriptio. Christiano Schrot auctore
- Zelandicarum insularum exactissima et nova descriptio. Auctore D. Iacobo a Daventria
- Frisia occidentalis Sibrandus Leonis Leovardiensis describ.
- Wirtenberg Ducatus Accurata Descriptio. Auctore Georgio Gardnero
- Italia Novissima descriptio. Auctore Iacobo Castaldo
- Veronae urbis territorium a Bernardo Brognolo descriptio
- Agricremonensis typus
- Ungariae loca praecipua recens emendata atque edita. Per Ioannem Sambucum Pannonium Imp. Ms. Historicum
- Septentrionalium regionum descript.
- Russiae, Moscoviae et Tartariae descriptio
- Tartariae sive Magni Chami Regni
- Indiae Orientalis, insularumque adiacentium typus
- Persici sive Sophorum regni typus
- Turcici imperii descriptio
- Palestinae sive totius terrae
- Barbariae et Biledulgerid nova descriptio
- Presbiteri Iohannis sive Abissinorum imperii descriptio
- Romani Imperii Imago
- Peregrinationis divi Pauli typus chorographicus, in quo et Novi Testamenti, in primis autem apostolorum historiae a sancto Luca descriptae, omnia ferè loca geographica, oculis inspicienda exhibentur

BMC, PER D 013.038.

ORTELIUS Abraham (1608) (TYP : Carte d'atlas)

VRIENTIUS Johannes Baptista

HOGENBERG Frans

Islandia, Anvers, Vrients, 1608, 34 x 50 cm. Extrait d'une version italienne du *Theatrum orbis : Theatro Del Mondo Di Abrahamo Ortelio*.

David Rumsey Historical Map Collection, Stanford Libraries, 10001.298.

[Consultable en ligne]

OTTENS Reinier (1775) (TYP : Feuille isolée)

OTTENS Josua

Insula Ceilon et Madura, [Amsterdam], R & J Ottens, [avant 1775], 55 x 64 cm.

BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (6952 B).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53012064g>

OTTENS Reinier (1800) (TYP : Feuille isolée)

OTTENS Josua

Totius Neobelgii nova et accuratissima tabula, Amstelodami, Apud Reinier & Josua Ottens,

[ca 17..], 46, 8 x 54, 3 cm. BnF, Département Cartes et plans, GE BB-565 (14, 95).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b5973119z>

OVALLE Alonso de (1646) (TYP : Feuille isolée)

[*Carte du royaume du Chili*], Rome, Francesco Cavallo, 1646, 23 x 13 cm. Extrait de : *Histórica Relación del Reyno de Chile*. BN du Chili. [Consultable en ligne sur la bibliothèque du Congrès]

P

PARÉ Ambroise (1598) (TYP : Livre d'histoire naturelle)

Traité des animaux.

Le second livre, des animaux & de l'excellence de l'homme dans Les Oeuvres [...] divisées en 29 livres [...] reveuës et augmentées par l'auteur peu avant son décès, 5e édition, Paris, Chez la Veuve Gabriel Buon, 1598, pp. 55-82, figures. BnF, Réserve des livres rares, FOL-TD72-1 (A).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8602944f>

PARÉ Ambroise (1598) (TYP : Livre d'histoire naturelle)

Livre des monstres et prodiges.

Le vingtcinquième livre, traittant des monstres & prodiges, dans Les Oeuvres [...] divisées en 29 livres [...] reveuës et augmentées par l'auteur peu avant son décès, 5e édition, Paris, Chez la Veuve Gabriel Buon, 1598, pp. 1004-1081, figures. BnF, Réserve des livres rares, FOL-TD72-1 (A).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8602944f>

PERNETY Antoine-Joseph (1771) (TYP : Feuille isolée)

CARINGTON Bowles

LE ROUGE Georges-Louis

Carte des Isles Malouines dites Falkland d'après celle de Bowles, Publiée à Londres en 1770, Paris, chez le Rouge, rue des Augustins, 1771, 33,5 x 49 cm.

BnF, Département Cartes et plans, GE SH 18 PF 168 DIV 13 P 2 D.

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53121866n>

PIGAFETTA Filippo (1598) (TYP : Livre de voyage)

BRY Theodor de

BRY Johann Israël de

BRY Johann Theodor de

Collection des Petits Voyages de De Bry, 1ère partie.

Regnum Congo hoc est vera descriptio regni Africani quod [...] Congus appellatur. Per Philippum Pigafettam, Francofurti, impensis Io. Theo. et Io. Israel de Bry frat., 1598, 1 vol., ill. Les animaux sont décrits dans le Chapitre X « *De animalibus quae in hac provincia reperiuntur* ».

BmL, Rés 144065. [Consultable en ligne sur Numelyo]

PISO Willem (1658) (TYP : Livre d'histoire naturelle)

De Indiae utriusque re naturali et medica libri quatuordecim, Amstelaedami, apud L. et D. Elzevirios, 1658, 3 parties en 1 vol. BnF, Département Réserve Livres rares, RES-S-259.

PLINE L'ANCIEN

Histoire naturelle, Paris, Les Belles Lettres, 1950-1981, 37 livres en 37 vols.

POPPLE Henry (1733) (TYP : Feuille isolée)

TOMS William Henry

LEMPRIERE Clément

BARON Bernard

A map of the British empire in America [partie sud], [London], [s.n.], 1733, 95 x 237 cm.

BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (8543,2 B).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53053052r>

PRICE Charles (1714) (TYP : Feuille isolée)

WILLDEY George

A New and Correct Map of the World Projected upon the Plane of the Horizon laid down from the Newest Discoveries and most Exact Observations, London, 1714, 62 x 97 cm.

Osher Map Library, G3200 1714.p7.

[Consultable en ligne : <http://www.oshermaps.org/map/597.0001>

PTOLEMEE Claude (1511) (TYP : Atlas) (TYP : Carte d'atlas)

SILVANO Bernardo

Liber geographiae, cum tabulis et universali figura et cum additione locorum quae a recentioribus reperta sunt diligenti cura emendatus et impressus, Venetiis, per Jacobum Pentium de Leucho, anno Domini M.D.XI.

- Sexta Europae tabula
- Prima Africae Tabula
- Secunda Africae tabula
- Tertia Africae tabula
- Quarta Africae Tabula
- Quarta Asiae Tabula
- Undecima Asiae Tabula

BnF, Département Cartes et plans, GE DD-1008 (RES).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b550065784>

PTOLÉMÉE Claude (1522) (TYP : Atlas) (TYP : Carte d'atlas)

GRÜNINGER Johann

Claudii Ptolemaei Alexandrini mathematicor[um] principis opus geographi[a]e, Strasbourg, Ioannes Grieninger civis Argentoraten[sis] opera et expensis propriis id opus insigne, [a]ereis notulis exceptit, M. D.XXII, 50 cartes.

- E. Tabula Terre nova
- Tabu[la] Gran[landie] [sic] Russie
- Tabula moderna Aphrice

BnF, Département Cartes et plans, GE DD-1012 (RES).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b55006586n>

PTOLEMEE Claude (1525) (TYP : Atlas) (TYP : Carte d'atlas)

GRÜNINGER Johann

KOBERGER Johannes

PIRCKHEIMER Willibald

Claudii Ptolemaei geographicae enarrationis libri octo Bilibaldo Pirckeym hero interprete Annotationes Ioannis de Regio Monte in errores commissos a Iacobo Angelo in translatione sua. Argentorati, Iohannes Grieningerus, communibus Iohannis Koberger impensis excudebat. Anno a Christi nativitate M.D. XXV., 50 cartes, 41 x 27 cm.

- Afrique
- Terra nova
- Perse

BnF, Département Cartes et plans, GE DD-1013 (RES).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b55006580z>

PTOLEMEE Claude (1535) (TYP : Atlas) (TYP : Carte d'atlas)

TRECHSEL Melchior

TRECHSEL Gaspard

SERVET Michel

Claudii Ptolemaei Alexandrini geographicae enarrationis. Libri octo, Lugduni ex officina Melchioris et Gasparis Trechsel fratrum M.D.XXXV, 50 cartes.

- Oceani occidentalis seu terrae novae tabula
- Tabula nova partis Aphrice

BnF, Département Cartes et plans, GE DD-1015 (RES).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b55006584r>

PTOLEMEE Claude (1541) (TYP : Atlas) (TYP : Carte d'atlas)

PORTE Hugues de

TRECHSEL Gaspard

Claudii Ptolemaei Alexandrini Geographicae Enarrationis Libri Octo ex Bilibaldi Pirckeymheri translatione, sed ad Graeca & prisca exemplaria à Michaële Villanovano secundo recogniti & locis innumeris denuo castigati. Adiecta insuper ab eodem Scholia, quibus & difficilis ille Primus Liber nunc primum explicatur, & exoleta Urbium nomina ad nostri seculi morem exponuntur. Quinquaginta illae quoque cum veterum tum recentium Tabulae adnectuntur variisque incolentium ritus & mores explicantur. Accedit index locupletissimus hactenus non visus Prostant Lugduni apud Hugonem à Porta. M.D.XLIIa.

- Perse
- Tabula terra Novae
- Tabula Nova Partis Africae

BnF, Département Cartes et plans, GE DD-1016 (RES).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b55006579k>

PTOLÉMÉE Claude (1548) (TYP : Atlas) (TYP : Carte d'atlas)

MÜNSTER Sebastian

GASTALDI Giacomo

MATTIOLI Pierandrea

PEDERZANO Giovanni Battista

La geografia di Claudio Ptolemeo Alessandrino, In Venetia, Per Gioā. Baptista Pedrezano. Co'l privilegio dell'illustris Senato veneto per anni X. M.D. XLVIII.

- Tabula Europae I

- Tabula Europae II
- Tabula Europae III
- Tabula Europae IIII
- Tabula Europae V
- Tabula Europae VIII
- Tabula Europae X
- Tabula Aphricae I
- Tabula Aphricae II
- Tabula Aphricae IIII
- Tabula Asiae I
- Tabula Asiae III
- Tabula Asiae IIII
- Tabula Asiae V
- Tabula Asiae VI
- Tabula Asiae VII
- Tabula Asiae VIII
- Tabula Asiae IX
- Tabula Asiae X
- Tabula Asiae XI
- Tabula Asiae XII

BnF, Département Cartes et plans, GE FF-9155 (RES).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b55013482r>

PTOLEMEE Claude (1552) (TYP : Atlas) (TYP : Carte d'atlas)

MÜNSTER Sebastian

Geographiae Cl. Ptolemaei Alexandrini, editione visae sunt per Sebast. Munsterum, Basileae, Henr. Petri, 1552, 54 cartes.

- Typus universalis
- Tabula Europae V
- Aphricae Tabula III
- Tabula Asiae VIII
- Tabula Asiae XI
- Tabula Asiae XII
- Valesiae Altera et VI Nova Tabula
- Valesiae altera et VII nova tabula
- Terra Sancta XXIII Nova Tabula

BMC, PER C 13010.

Q

QUAD Matthias (1596) (TYP : Carte d'un recueil)

Celeberrimi tractus Danubiani pars praecipua ab Austria Vienna Constantinopolim usque se protendens ungariam transilvaniamq, Coloniae excudit Petrus Guerradt in platea 16 aedium, 1596, 3 feuilles assemblées, 50,5 x 116 cm.

BnF, Département Cartes et plans, FOL-H-181 [Recueil de cartes du monde entier].

QUAD Matthias (1600) (TYP : Atlas) (TYP : Carte d'atlas)

BUSSEMACHER Johannes

Geographisch Handtbuch, Coln am Rhein by Johan Buxenmacher Kunstdrucker vff. S. Maximini

Strass daselbst, MDC, 82 cartes d'environ 20 x 27 cm.

- Lhuÿd, Humphrey, Quad, Matthias, Nagel, Heinrich, Angliae regni florentissimi nova descriptio, auctore Humcredo Lhuÿd Denbÿgiense.
- Brabantiae belgarum provinciae recens exactaque descriptio.
- Quad, Matthias, Bussemacher, Johannes, Islandia

David Rumsey Historical Map Collection, Stanford Libraries, 9690.002.

[Consultable en ligne]

R

RALEIGH Walter (1599) (TYP : Livre de voyage) (TYP : Cartes d'un livre de voyage)

HULSIUS Levinus

Brevis et admiranda descriptio regni Guanae, auri abundantissimi, in America, seu novo robe, sub linea aequinoctialia siti : quod [...] annis [...] 1564 ["sic pour" 1594], 1595 et 1596 per [...] Gualtherum Raleigh, equitem Anglum detectum est, paulo post jussu ejus duobus libellis comprehensa : ex quibus Jodocus Hondius tabulam geographicam adornavit [...] Noribergae, impensis L. Hulsii, 1599, [3] f., 12 p., [1] f., planches gravées, 1 carte dépliant.

- Nova et exacta delineatio Americae partis australis. Quae est Brasilia, Caribana, Guiana regnum Novum Castilia del Oro, Nicaragua, insula Antilla et Peru, et sub Tropico Capricorni, Chile, Rio della Plata, Patagonum, & fretum Magellanicum, Noribergae, per Leuinum Hulsium, 1599, 26 x 30 cm
- Tabula Geographica nova omnium oculis exhibens et proponens verissimam descriptionem potentissimi et auriferi Regni Guiana Sub linea aequinoctiali inter Brasiliam et peru Siti, Theodor de Bry, Walter Raleigh, Jodocus Hondius, 1624, 45 x 34 cm (GE D-14779)

BnF, Département Cartes et plans, GE FF-6359.

RAMUSIO Giovanni Battista (1554) (TYP : Livre de voyage)

GASTALDI Giacomo

Navigazioni et viaggi (1554), 1/3.

Primo volume, & seconda edizione. Delle navigazioni et viaggi in molti luoghi corretta, et ampliata, nella quale si contengono la descrizione dell'Africa, & del paese del Prete Ianni, con varii viaggi, dalla Citta di Lisbona, & dal Mar Rosso à Calicut, & insin'all'isole Molucche, dove nascono le Spetierie, et la navigatione attorno il Mondo, In Venetia nella stamperia de Giunti.

L'anno MD LIIII, 1 vol., figures, cartes.

Comporte un index très complet des noms de lieux et choses contenues dans les volumes. Possibilité de faire des recherches par le nom des animaux.

- [Asie du Sud-Ouest] Seconda tavola, Venetia, Giunti, 1554, 31 x 42 cm
- [Asie du sud-est] terza tavola, Venetia, Giunti, 1554, 31 x 42 cm

BMC, PER C 13167

RAMUSIO Giovanni Battista (1583) (TYP : Livre de voyage)

GASTALDI Giacomo

Navigazioni et viaggi (1554), 2/3.

[*Secondo volume delle Navigazioni et viaggi*], [In Venetia nella stamperia de Giunti.

L'anno M D LIIII], 1 vol., figures, cartes. BMC, PER C 13167

RAMUSIO Giovanni Battista (1565) (TYP : Livre de voyage)

GASTALDI Giacomo

Navigazioni et viaggi (1554), 3/3.

[*Terzo volume delle Navigazioni et viaggi*], [In Venetia nella stamperia de Giunti. L'anno M D LIII], 1 vol., figures, cartes. BMC, PER C 13167

RECLUS Élisée (1868-1869).

La terre : description des phénomènes de la vie du globe, Paris, Hachette. 2 vols (862, 806 p.), figures et cartes.

[Consultable en ligne sur Gallica : <http://ark.bnf.fr/ark:/12148/cb31185574g>

RECLUS Élisée (1905-1908)

L'homme et la terre, Paris, Librairie universelle, 6 vols., portraits, figures et cartes en couleurs.

[Consultable en ligne sur Gallica : <http://ark.bnf.fr/ark:/12148/cb311854986>

RELAND Hadrian (1700) (TYP : Feuille isolée)

BROEN Joannes de

Facies Palaestinae ex monumentis veteribus, [Amsterdam], [170. ou 171.], 65 x 50 cm.

BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (10124).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b59640224>

RELAND Hadrian (1718) ((TYP : Feuille isolée)

OTTENS Josua

OTTENS Reinier

GOEREE Jan

Imperium Japonicum per regiones digestum sex et sexaginta atque ex ipsorum japonensium mapis descriptum, Amstelodami, R. & I. Ottens, [avant 1718], 49,5 x 60,5 cm.

BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (7436).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b5963178j>

RENARD Louis (1739)

Atlas universels. Atlas de la navigation et du commerce qui se fait dans toutes les parties du monde [...] le tout recueilli par les soins de M. Louis Renard, Amsterdam, R. et J. Otlens, 1739, 29 cartes.

- Nova totius terrarum orbis tabula
- Totius Europae Littora Novissimè edita
- Poli arctici et circumiacentium terrarum descriptio novissima, Frederik de Wit
- Russiae et Novae Zemlae Maritimae
- Finmarchiae et Laplandiae maritima. Nieuwe Pascaert van de kusten Fimmarcken en Lapland streckende van Dronten tet Archangel, Frederik de Wit
- Norvegiae Maritimae
- Daniae, Frisae, Groningae et Orientalis Frisae Littora
- Pascaert vande Noort-Zee
- Mare germanicum
- Galliae, Biscajae et Gallisiae
- Occidentalior tractus Maris Mediterranei
- Pontus Euxinus of nieuwe en naaukeurige paskaart van de zwarte zee uyt verscheydene stucken van die gewelten toegesonden, ontworpen door, Nicolaes Witsen
- Barbariae Guineae Maritimi a Freto Gibraltar ac Fluvium Gambiae
- Tractus Littorales Guineae
- Cimbebas et Caffariae Littora a Catenbela ad Promontorium Bonae Spei. Pascaert van Cimbebas en Caffraes Streckende van Catembela tot Cabo de Bona Esperanca
- Occidentalior Tractus Indiarum Orientalium à Promontorio Bonae Spei ad C. Comorin

- Tractus australior Americae Meridionalis, a Rio de la Plata per Fretum Magellanicum ad Toratum
 - Littora Brasiliae. Pascaert van Brasil
 - Terra Nova, ac Maris Tractus circa Novam Franciam, Angliam, Belgium, Venezuelam, Novam Andalusiam, Guianam et Brasiliam
 - Indiarum Occidentalium Tractus Littorales cum Insulis Caribicis
 - Septentrionaliora Americae a Groenlandia, per freta Davidis ; et Hudson, ad Terram Novam
- BnF, Département Cartes et plans, GE DD-205.

RETIF DE LA BRETONNE Nicolas-Edme (1781)

La découverte australe par un homme volant, ou Le dédale français, nouvelle très philosophique, suivie de la Lettre d'un singe [...], Imprimé à Leïpsick et se trouve à Paris, [s.n.], 1781, 4 vols.
BnF, Département Réserve des livres rares, Rés. p-Y2-571.

[Consultable en ligne sur Gallica : <http://ark.bnf.fr/ark:/12148/cb312005901>

RIPA Cesare (1644)

BAUDOIN Jean

Iconologie, ou Explication nouvelle de plusieurs images, emblèmes, et autres figures hyéroglyphiques des vertus, des vices, des arts, des sciences, des causes naturelles, des humeurs différentes, & des passions humaines ; oeuvre augmentée d'une seconde partie, nécessaire à toute sorte d'esprits et particulièrement à ceux qui aspirent à estre ou qui sont en effet orateurs, poètes, sculpteurs, peintres, ingénieurs [...], A Paris, chez Mathieu Guillemot, 1644, 1 vol.
Institut national d'histoire de l'art.

[Consultable en ligne : <https://bibliotheque-numerique.inha.fr/idurl/1/12230>

RITTER Carl (1806)

Sechs Karten von Europa mit erklärendem Texte, darstellend I. Die Verbreitung der Kulturegewächse in Europa. II. Die Verbreitung der wildwachsenden Bäume und Sträucher in Europa. III. Die Verbreitung der wilden und zahmen Säugethiere in Europa. IV. Die Hauptgebirgsketten in Europa [...] V. Die Gebirgshöhen in Europa [...] VI. Areal-Grösse, Volksmenge, Bevölkerung [...] in Europa von Carl Ritter, Schnepfenthal, in der Buchhandlung der Erziehungsanstalt, [1806], 1 vol., 7 cartes. BnF, Département Cartes et plans, GE DD-1217.

[Consultable en ligne : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b52509167f>

RITTER Franz (1640) (TYP : Feuille isolée)

Ritter's sundial map, Nuremberg, 1640, 25 x 32 cm.

Osher Map Library, G3200 .R5 1640. [Consultable en ligne]

ROBERT de VAUGONDY Gilles (1752) (TYP : Feuille isolée)

ROBERT de VAUGONDY Didier

Cercle de Basse Saxe où sont distingués les états de Brunswich, les duchés de Holstien [sic], de Mecklenbourg et des évêchés d'Hildesheim et d'Halberstadt, [Paris], 1752, 50 x 65,5 cm.

BnF, Département Cartes et plans, GE DD-4520.

ROBERT de VAUGONDY Gilles (1752) (TYP : Feuille isolée)

ROBERT de VAUGONDY Didier

Gouvernement général du Languedoc divisé par Diocèses, [Paris], 1752, 50 x 65,5 cm.

BnF, Département Cartes et plans, GE DD-4520.

ROBERT de VAUGONDY Didier (1755) (TYP : Feuille isolée)

Partie de l'Amérique septent. qui comprend la Nouvelle France ou le Canada, [Paris], [s.n.], 1755, 51,5 x 68,2 cm. Toronto Public Library, 912.71 R57 SMALL. [Consultable en ligne]

ROBERT de VAUGONDY Didier (1757) (TYP : Feuille isolée)

DELAMARCHE Charles-François

DELAHAYE Jean-Baptiste-Henri

Carte générale de l'Empire des Russes en Europe et en Asie, dressée d'après les cartes de l'Atlas russe, Paris : les Auteurs : Boudet, 1757, 50 x 65,5 cm.

BnF, Département Cartes et plans, GE DD-4520).

ROBIJN Jacobus (1600) (TYP : Feuille isolée)

Paskaart van Barbariae als meede d'Soute, Flaemse en Kanarise Eylande, Amsterdam, Jacobus Robyn, [s.d.], 60 x 53 cm. BnF, Département Cartes et plans, GE DD-1172 (105).

ROBIJN Jacobus (1600) (TYP : Feuille isolée)

Wassende graadt kaert vande Grootte zuyd zee van ilhas d. Ladrones tot Rio de la Plata, T'Amsterdam, J. Robyn, [ca 16..], 52 x 60 cm.

BnF, Département Cartes et plans, GE DD-1172 (122).

RONDELET Guillaume (1558) (TYP : Livre d'histoire naturelle)

JOUBERT, Laurent

La Première [seconde] partie de l'Histoire entière des poissons, composée premièrement en latin par maistre Guillaume Rondelet, [...] maintenant traduites ["sic"] en françois [...] [par Laurent Joubert] Avec leurs pourtraits au naïf, Lyon, M. Bonhomme, 1558, 2 tomes en 1 vol.

BnF, Département Arsenal, 4-S-1791.

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1512044f>

ROSACCIO Giuseppe (1643) (TYP : Feuille isolée)

Universale descrizione di tutto il monde, 2e édition, [Venice], [Giovanni Battista Mazza], [1643?], 103 x 180 cm.

Bibliothèque du Congrès, Geography and Map Division Washington, G3200 1643 .R6.

[Consultable en ligne : <http://hdl.loc.gov/loc.gmd/g3200.ct004000>

S

SANSON Guillaume (1741) (TYP : Feuille isolée)

ROBERT DE VAUGONDY Gilles

Ostro-Gothlande où sont les Provinces de Ostro-Gothlande, Smalande et Oelande Isle, encor l'Isle de Gothlande, Paris, 1741, 40 x 56 cm.

BnF, Département Cartes et plans, GE BB-565 (2, 32).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b59715241>

SANSON Guillaume (1665) (TYP : Feuille isolée)

MARIETTE Pierre

Bosphorus Cimmerius et regnum Bosphoranum, Lutetiae Parisiorum, apud Petrum Mariette, 1665, 44 x 58 cm.

BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (9977).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b5963938s>

SANSON Guillaume (1665) (TYP : Feuille isolée)

MARIETTE Pierre

Cimmeria quae postea Scythia Europaea seu Parua Scythia, Lutetiae Parisiorum, apud Petrum Mariette, 1665, 41 x 51 cm. BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (9976).
[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b5963937c>

SANSON Guillaume (1666) (TYP : Feuille isolée)

MARIETTE Pierre

Sueonie ou Suede, ou sont les Provinces de Uplande, Sudermannie, Westmannie, Noricie, Dalecarlie, Gestrucie et les Isles d'Aland, A Paris, Chez Pierre Mariette, 1666, 41,5 x 58 cm.
BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (2884).
[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53040481g>

SANSON Guillaume (1667) (TYP : Feuille isolée)

MARIETTE Pierre

Colchis, Iberia, Albania quae q., Caucasiae gentes, istmum quod Pontum Euxinum Caspium q., mare interjacet incolunt, [Paris], apud Petrum Mariette, 1667, 42,5 x 57 cm.
BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (10088).
[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b5963990r>

SANSON Guillaume (1667) (TYP : Feuille isolée)

MARIETTE Pierre

Isle d'Auphine, communément nommée par les Européens Madagascar, et St. Laurens, et par les habitants du pays Madecase dressée sur les mémoires du Sr. Flacourt, et de François Cauche et sur les diverses relations des François, Anglois, Portugais, et Hollandois, A Paris, Chez Pierre Mariette, 1667, 60 x 44,5 cm.
BnF, Département Cartes et plans, GE SH 18 PF 224 DIV 2 P 7 D.
[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b531429895>

SANSON Guillaume (1674) (TYP : Feuille isolée)

CORDIER Robert

L'Afrique distinguée en ses principales parties, savoir la Barbarie, le Biledulgerid, [Paris], 1674, 61 x 90 cm. BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (7777 B).
[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b530530301>

SANSON Nicolas (1659) (TYP : Feuille isolée)

Cercle de Westphalie, A Paris, chez l'auteur, 1659, 55 x 42 cm.
BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (3931).
[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53040659t>

SANSON Nicolas (1690) (TYP : Feuille isolée)

MARIETTE Grégoire

Partie Septentrionale de l'Evesché de Poitiers. Partie Septentrionale du Haut Poitou, A Paris, chez Greg. Mariette, 1690, 56 x 37 cm. BnF, Département Cartes et plans, GE D-15134.
[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53036664r>

SCHERER Heinrich (1700) (TYP : Feuille isolée)

Repraesentatio totius orbis terraquei cuius partes, quae umbra curent fide catholica imbutae sunt, reliquae omnes inumbratae religionis catholicae expertes sunt, [Munich], [H. Scherer], [ca 1700], 25,5 x 37,5 cm. BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (110).

SCHERER Heinrich (1700) (TYP : Feuille isolée)

Imago totius orbis terraquei geographice exhibita, [Munich], [H. Scherer], 1700, 24 x 37 cm.

BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (109).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b85918886>

SCHERER Heinrich (1701) (TYP : Feuille isolée)

Regionum Circum Polarium Lapponiae Islandiae et Groenlandiae Novae et Veteris Nova Descriptio Geographica, Munich, 1701, 21,7 x 33,2 cm.

Osher map library, 66529152.

[Consultable en ligne : <https://oshermaps.org/map/13974.0848>

SCHMIDEL Ulrich (1599) (TYP : Livre de voyage)

ARTHUS Gothard

BRY Theodor de

BRY Johann Israël de

BRY Johann Theodor de

Collection des Grands Voyages de De Bry, 7e partie.

Americae pars VII. Verissima et jucundissima descriptio praecipuarum quarundam Indiae regionum et insularum, quae [...] jam primum ab Ulrico Fabro, Straubingensi [...] inventae et [...] consignatae fuerunt, ex germanico in latinum sermonem conversa, autore M. Gotardo Artus, [Frankfurt], venales reperiuntur in officina T. de Bry, 1599, 62 p.

BnF, Département Cartes et plans, GE FF-8188.

SCHOTANUS à STERRINGA Bernardus (1600) (TYP : Feuille isolée)

De WIT Frederick

Tabula comitatus Frisiae, Amstelodami, a Frederico de Wit, [16..], 49 x 53 cm.

BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (4748).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b530422304>

SCHOTANUS à STERRINGA Bernardus (1718) (TYP : Feuille isolée)

HALMA François

Stellingwerf Oost-eynde, de negende Grietenije van de Sevenwolden, [Leeuwarden], François

Halma, 1718, 49 x 53 cm. BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (4782).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b530422467>

SCHOTANUS à STERRINGA Bernardus (1718) (TYP : Feuille isolée)

HALMA François

Donger deel oost zyde der pasens de vierde Grietenije van Ooster Goo, [Leeuwarden], François

Halma, 1718, 43,5 x 46 cm. BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (4757).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b530421083>

SCHOTANUS à STERRINGA Bernardus (1718) (TYP : Feuille isolée)

HALMA François

Donger deel west zyde der pasens de derde Grietenije van Ooster Goo, [Leeuwarden], François

Halma, 1718, 36 x 52,5 cm. BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (4756).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53042601v>

SCHOTANUS à STERRINGA Bernardus (1718) (TYP : Feuille isolée)

HALMA François

Ferwerdera deel, De Tweede Grietenije van Ooster goo Weesentlyk Vertoont door B. Schotan, [Leeuwarden], François Halma, 1718, 47 x 41,5 cm.

BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (4755).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53042049t>

SCHOTANUS à STERRINGA Bernardus (1718) (TYP : Feuille isolée)

HALMA François

Gaasterland, de zevende Grietenije van de Zewenwolden, mitsgaders de jurisdictie der stad Slooten, [Leeuwarden], François Halma, 1718, 34,5 x 51 cm.

BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (4780).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53042076q>

SCHOTANUS à STERRINGA Bernardus (1718) (TYP : Feuille isolée)

HALMA François

Schooterlandt, de vijsde Grietenije van de Sevenwolden, [Leeuwarden], François Halma, 1718, 46 x 57 cm. BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (4778).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53042186h>

SCHOTANUS à STERRINGA Bernardus (1718) (TYP : Feuille isolée)

HALMA François

Tjetjerkstera deel, de achtste Grietenije van Ooster-Goo, [Leeuwarden], François Halma, 1718, 45,5 x 44,5 cm. BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (4761).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b530424337>

SCHOTANUS à STERRINGA Bernardus (1718) (TYP : Feuille isolée)

HALMA François

Baardera deel, de vierde Grietenije van Wester Goo, [Leeuwarden], François Halma, 1718, 42,5 x 37 cm. BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (4768).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53043141z>

SCHOTANUS à STERRINGA Bernardus (1718) (TYP : Feuille isolée)

HALMA François

Kollumer land, en het nieuw Kruys land, de vijfde Grietenije van Ooster Goo, [Leeuwarden], François Halma, 1718, 36 x 55 cm. BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (4758).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53042824s>

SCHOTANUS à STERRINGA Bernardus (1718) (TYP : Feuille isolée)

HALMA François

Utingera deel d'eerste Grietenije van de Zevenwolden, [Leeuwarden], François Halma, 1718, 39,5 x 48 cm.

BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (4774).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53042196x>

SCHOTANUS à STERRINGA Bernardus (1718) (TYP : Feuille isolée)

HALMA François

Wijmbritsera deel, De Zevende Grietenije van Wester Goo, Benevens de Jurisdiction der Steeden Sneek en Ielst, Afgemeeten, [Leeuwarden], François Halma, 1718, 56,5 x 64,5 cm.

BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (4771 B).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53012132q>

SCHOTANUS à STERRINGA Bernardus (1718) (TYP : Feuille isolée)

HALMA François

Menalduma deel, Wesentlyk vertoont, [Leeuwarden], François Halma, 1718, 37,5 x 43 cm.

BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (4765).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53042583p>

SCHOTANUS à STERRINGA Bernardus (1718) (TYP : Feuille isolée)

HALMA François

Wonzeradeel, de seste Grietenije van Wester Goo benevens de jurisdictie der stad Bolsward, [Leeuwarden], François Halma, 1718, 57 x 46 cm.

BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (4770).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53042201b>

SEBA Albertus (1734-1765) (TYP : Catalogue de cabinet de curiosité)

JAUCOURT Louis

MASSUET Pierre

Locupletissimi rerum naturalium thesauri accurata descriptio, et iconibus artificiosissimis expressio, per universam physices historiam, Amstelaedami, apud Janssonio-Waesbergios, J. Wetstenium, G. Smith ; H. C. Arksteum, H. Mercurio, P. Schouten, 1734-1765, 4 vol, planches gravées.

BnF, Département Réserve des livres rares, RES-S-311.

[Consultable en ligne sur Gallica : <http://ark.bnf.fr/ark:/12148/cb30648002v>

SELLER John (1670) (TYP : Feuille isolée)

A Mapp of the Regions & Countreyes under and a bout the North Pole, [ca 1670], 56 x 45 cm.

BnF, Département Cartes et plans, GE SH 18 PF 2 DIV 1 P 3 D.

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b59725888>

SELLER John (1695) (TYP : Feuille isolée)

FISHER William

ATKINSON James

COLSON John

A Chart of a North part of America, For Hudsons Bay comonly called a North West Passage, [ca 1695], 56 x 45 cm. BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (8559).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b85958782>

SELLER John (1695) (TYP : Feuille isolée)

A Chart of the North part of America, describing the sea coast of Groenland, Dawies Streights, Baffins Bay, Hudsons Streights, Buttons Bay and James Bay, London, [ca 1695], 53 x 43 cm

BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2988 (126).

SENEC, John (1725) (TYP : Feuille isolée)

Africa, Corrected from the Observations of the Royal Society of London and Paris, [London, John Senec, [1725?], 26 x 49 cm. Bibliothèque du Congrès, G8200 1725 .S4.

[Consultable en ligne]

SEUTTER Matthäus (1740) (TYP : Atlas)

Atlas novus sive tabulae geographicae totius orbis faciem, partes, imperia, regna et procincias exhibentus exactissima cura iuxta recentissimas observation. Ari incisae et venum expositae à Matthaeo Seutter S.C.M.G. Augustae Vindelicorum [Augsbourg], [1740], 70 cartes d'environ 52 x 60 cm.

Frontispice avec une allégorie des continents.

- Asia cum omnibus Imperiis, Provinciis Statibus et Insulis iuxta Observationes recentissima et accuratissimas correctae et adornatae per Matthaeum Seutter
- Africa iuxta navigationes et observationes recentissimas aucta correctae et in sua regna et status divisa in lucem edita Matthaeo Seuttero, Gottfrid Rogg
- Novus Orbis sive America Meridionalis et Septentrionalis per sua regna Provincias et Insula iuxta observationes et descriptiones recentiss divisa et adornata cura et opera Matth. Seutter, Gottfrid Rogg
- Belgium Foederatum
- Flandria maximus et pulcherrimus Europae Comitatus in suas Ditiones accurate distinctus, [...] Augustae Vindel, cura et sumptibus Matthaei Seutteri, [ca 1730].
- Mappa Geographica, in qua ducatus Lotharingiae et Barr [...], Augustae Vindel, cura et sumptibus Matthaei Seutteri, [ca 1730]
- Ducatus Mediolanensis cum adjacentibus Principat, et Dominiis [...], Augustae Vindel, cura et sumptibus Matthaei Seutteri, [ca 1730]
- Insula et regnum Sardiniae, longitudine 45. latitudine 26
- Insula Corsica
- Mre Mediterraneum
- Postarum seu cursorum
- Carinthia Ducatus distincta in superiorem et inferior cum insertis Dominiis Ad. Archiep. Salisburgens
- Ducatus Carniolae Vinidorum Marchia et Histria
- Mappa Geographica continens Archiepiscopatus et Electoratum Coloniensem
- Nova et accurata Ducatus Cliviae et Comitatus Marchiae cum finitimis Proviniois delineatio
- Circulus Westphalicus in suas Provincias et Ditiones accurate distinctus et recentissime delineat[us]
- Saxoniae inferioris circulus iuxta principatus et status suos accurate delineatus
- Ducatus Luneburgicus cum comitatu Dannebergensi iuxta praefecturas suas accurrate designatus et mappa geographica
- Poloniae regnum, ut et magni ducat. Lithuaniae
- Daniae regnum
- Magni Turcarum Dominatoris Imperium im Europam, Asiam, et Africam
- India Orientalis

BnF, Département Cartes et plans, GE DD-1279.

SEUTTER Matthäus (1750) (TYP : Feuille isolée)

Pennsylvania, Nova Jersey et Nova York cum regionibus ad fluvium Delaware in America Sitis nova delineatione ob oculos, Aug. Vind. [Augsbourg], Matth. Seutterum, [175.], 62,5 x 52,5 cm.

BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (8739 B).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53052765t>

SEUTTER Matthäus (1757) (TYP : Feuille isolée)

Recens Edita totius Novi Belgii, in America septentrionali siti [Document cartographique], delineatio cura et sumtibus Matthaei Seutteri, Augsburg, Matthaus Seutter, [Avant 1757], 50 x 58 cm.
BnF, Département Arsenal, EST-1504 (18) < Pièce n°18 ; Boîte de cartes "Amérique" >.
[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53171222g>]

SMITH John (1624 ?) (TYP : Livre de voyage) (TYP : Carte d'un livre de voyage)

The Generall historie of Virginia, New England and the Summer Isles, with the names of the adventurers, planters and governours from their first beginning an. 1584 to this present 1626 [...] Also the [...] descriptions of all those countryses, London, M. Sparkes, 1627, 248 p., planches gravées.
- New England, London, Observed and described by John Smith, 1614
BnF, Réserve livres rares, RES FOL-NT-1121 (1).

SPEED John (1676) (TYP : Feuille isolée)

LAMB, Francis

A map of New England and New York, 1676, 36 x 48 cm.
Boston Public Library, Norman B. Leventhal Map Center Collection.
[Consultable en ligne : <https://ark.digitalcommonwealth.org/ark:/50959/x633fb303>]

STADEN Hans (1592/1979) (TYP : Livre de voyage)

Véritable histoire et description d'un pays habité par des hommes sauvages, nus, féroces et anthropophages : situé dans le nouveau monde nommé Amérique, inconnu dans le pays de Hesse avant et depuis la naissance de Jésus-Christ jusqu'à l'année dernière, traduit par Henri Ternaux Compans, préfaces de Marc Bouyer et Jean-Paul Duviols, Paris, A.M. Métailié, 1979, 230 p.

STADEN Hans (1592) (TYP : Livre de voyage)

BRY Theodor de

BRY Johann Israël de

BRY Johann Theodor de

Collection des Grands Voyages de De Bry, 3e partie.
Americae tertia pars, memorabilem provinciae Brasiliae historiam continens, germanico primum sermone scriptam a Joanne Stadio, [...] nunc autem latinitate donatam a Teucro Annaeo, [...] addita est narratio profectionis Joannis Lerii in eadem provinciam quam ille initio gallice conscripsit, postea vero latinam fecit [...] Omnia recens evulgata et eiconibus in aes incisis [...] illustrata [...] studio et diligentia Theodori de Bry, [...] Francoforti ad Moenum, typis J. Wechelii, sumtibus vero Theodori de Bry, 1591, 1 vol., figures. BnF, Département Arsenal, FOL-H-274 (1,3).

STARKENBURG Ludolf Tjarda van (1700) (TYP : Feuille isolée)

VISSCHER Nicolaes Jansz

HOGEBOOM A.

Groningae et Omlandiae dominium vulgo de proovincie van stadt en lande, cum subjacent. territ, praefect, et tractibus distincte ac noviter in geograph, tabulam redactum, Amst. Bat., Nicolaus Visscher, [170.], 49,5 x 63,5 cm.
BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (4788).
[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53042556s>]

STEDMAN John Gabriel (1798) (TYP : Feuille isolée)

TARDIEU Jean-Baptiste Pierre

Carte de la Guiane, [Paris], [F. Buisson], [1798], 35 x 53 cm. BMC, CAR AME A 53.

STRADA Famiano (1640-1647)

De Bello Belgico, Romae. Ex Typografica Haeredum Francisci Corbelletti 1640-[1647], 2 vols. BMC, PER C 016.110.

T

TACHARD Guy (1686) (TYP : Feuille isolée)

Carte des pays et des peuples du cap de Bonne Espérance nouvellement découverts par les hollandais, [A Paris], [chez Arnoult Seneuze], [1686], 17,5 x 17,5 cm. Extrait de : *Voyage de Siam, des Peres jesuites, envoyez par le Roy aux Indes & à la Chine. Avec leurs observations astronomiques, et leurs remarques de physique, de géographie, d'hydrographie, & d'histoire.*

BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (8274).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8595633s>

TAVERNIER Melchior (1661) (TYP : Feuille isolée)

Carte nouvelle de l'Europe, Asie & Afrique, [Paris], 1661, 29,5 cm de diamètre.

BnF, Département Cartes et plans, GE D-12383.

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8491785c>

TEN-HAVE Nicholas (1600) (TYP : Feuille isolée)

DE WIT Frederick

Transisalania provincia vulgo Over-Yssel, T'Amsterdam, by Frederick de Wit, [16..], 49,5 x 58,5 cm.

BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (4735).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53042161f>

THEVENOT Melchisédech (1666) (TYP : Livre de voyage)

HAKLUYT Richard

PURCHAS Samuel

Relations de divers voyages curieux, qui n'ont point esté publiées, ou qui ont esté traduites d'Hacluyt, de Purchas, & d'autres voyageurs anglois, hollandois, portugais, allemands, espagnols; Et de quelques persans, arabes, & autheurs orientaux. Enrichies de Figures de plantes non dérites, d'animaux inconnus à l'Europe, & de cartes géographiques de pays dont on n'a point encore donné de cartes, Paris, Cramoisy, 1666, 3 vols. BMC, PER C 013.172.

Dépouillés :

- Voyage d'Anthoine Jenkinson, pour découvrir le chemin du Cathay par la Tartarie écrit par lui-même aux Marchands Anglois de Moscow, qui l'avaient obligé de faire ce voyage (1558-1559), vol. 1.
- Voyages de Kosma aux Indes, vol. 1.
- Description des animaux et des plantes des Indes avec une relation de l'isle de Taprobane tirée de la Topographie Chrestienne de Cosmas le Solitaire, vol. 1.
- Journal de Pierre Will. Floris. Son voyage à Patane & à Siam, vol. 1.
- Relation ou Journal du voyage de Bontekoe aux Indes orientales, vol. 1.
- Flora Sinensis, ou Traité des fleurs, des fruits, des plantes, et des animaux particuliers à la Chine, par le R.P. Michel Boym jésuite, vol. 2.

THEVET André (1554)

TOURNES Jean de

Cosmographie de Levant par F. André Thevet d'Angoulesme, A Lyon, par Jan de Tournes, et Guil. Gazeau. M.D.L.III. Avec privilege du Roy, 1 vol.

BnF, Département Réserve des livres rares, RES-G-1410.

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k87071351>]

THEVET André (1558) (TYP : Livre de voyage)

Les singularitez de la France antarctique, Anvers, impr. de C. Plantin, 1558, [16] p., 163 ff., [3] p., ill. BnF, Département Arsenal, 8-H-17932.

THEVET André (1575)

La cosmographie universelle d'André Thevet, [...] illustrée de diverses figures des choses plus remarquables veuës par l'auteur [...], Paris, G. Chaudière, 1575, 4 tomes en 2 vols.

BnF, G-450 et G-451.

[Consultable en ligne sur Gallica : <http://ark.bnf.fr/ark:/12148/cb31454037j>]

THORNTON John (1600) (TYP : Feuille isolée)

A chart of the sea coasts of Europe, Africa, and America, from the North parts of Scotland to Cape Bona Esperanca, and from Hudsons Straits to the Maggellan Straits [...], London, [ca 16..], 53 x 44 cm. BnF, Département Cartes et plans, GE DD-1172 (123).

THORNTON John (1675) (TYP : Feuille isolée)

NARBOROUGH, John

A new mapp of Magellans straights discovered by Cap John Narbrough, [London], [John Darby], [1675], 52 x 43 cm.

BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (9417).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b85966385>]

THORNTON John (1680) (TYP : Feuille isolée)

MORDEN Robert

LEA Philip

A new map of New England, New York, New Iarsey, Pensilvania, Maryland and Virginia,

London, sold by Iohn Thornton, by Rob. Morden : and by Phillip Lea, [168. ou 169.], 45 x 54 cm
BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (8724).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b85959985>]

THORNTON John (1685) (TYP : Feuille isolée)

A plat of Europe describing all the sea coasts from Greenland to the Straits mouth, London, [1685], 70 x 43 cm. BnF, Département Cartes et plans, GE C-8453.

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53093429d>]

THORNTON John (1685) (TYP : Feuille isolée)

A mapp of the greate river Ganges as it emptieth it selfe into the bay of Bengala, London, [1685], 45 x 54,5 cm. BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (7036).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b5962925v>]

THORNTON John (1685) (TYP : Feuille isolée)

COLSON John

ATKINSON James

FISHER William

A chart of the north part of America describing the sea coast of Groenland, Davies streights, Baffin bay, Hudson streights, Buttens bay and James, [London, John Thornton, 1685], 44 x 54,5 cm.
BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (8555).

THORNTON John (1700) (TYP : Feuille isolée)

LEA Philip

A new map of Carolina, London, by John Thornton, Robert Morden and by Philip Lea, [1685], 54 x 45,5 cm. BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (8764).
[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8596026w>]

THORNTON John (1700) (TYP : Feuille isolée)

GREENE Robert

A map of Virginia, Mary-land, New-Jarsey, New-York & New England, London, by John Thornton and by Robert Greene, [1700], 53 x 44,5 cm.
BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (8723 B).
[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53053279g>]

THORNTON Samuel (1690) (TYP : Feuille isolée)

WILLIAMS Reeve (1690)

MORDEN Robert

A new map of Virginia, Maryland, Pensilvania, New Jersey, part of New York and Carolina, London, sold by Reeve Williams, by Sam. Thornton, and by Rob. Morden, [169.], 1 carte en 4 feuilles, 54 x 44 cm chacune.
BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (8756,1-4).
[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8596019r>]

V

VAIRASSE Denis

L'histoire des Sevarambes, peuples qui habitent une partie du troisième continent, communément appelé la Terre australe. Contenant un compte exact du gouvernement, des moeurs, de la religion, & du langage de cette nation, jusques aujourd'huy inconnuë aux peuples de l'Europe. Traduit de l'anglois. Première [-seconde] partie, A Paris, chez Claude Barbin, M.DC.LXXVII, 2 vols.
BnF, Y2-9305, Y2-9306.

VALK Gerhard (1600) (TYP : Feuille isolée)

America, Amstelodami, apud G. Valk, [16..], en 6 feuilles assemblées, 54 x 40 cm.
BnF, Département Cartes et plans, GE DD-5095.
[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b525051420>]

VALK Gerhard (1687) (TYP : Feuille isolée)

Novus Planiglobii Terrestris Per Utrumque Polum Conspectus, Amstelaedami, G.Valck, cum privilegio, [1687?], 41 x 55 cm. BNU Strasbourg, CARTE91299-29.
[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b101003489>]

VALK Gerhard (1690) (TYP : Feuille isolée)

SCHENK Pieter I

Americae pars Meridionalis, Amstelodami, Apud G. Valk et P. Schenk, [ca 1690], 56,5 x 66,5 cm.
BnF, Département Cartes et plans, GE ARCH 484.

Van den ENDE Josua (1604) (TYP : Feuille isolée)

PLANCIUS, Petrus

[*Planisphère*], [Amsterdam], [ca. 1604], 14 feuilles, dont 4 bandeaux décoratifs.

BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2974 (1-14 RES).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b55004677c>

VAN DEN KEERE Pieter (1600) (TYP : Feuille isolée)

Brabantia ducatus, machliniae urbis dominium, [Amsterdam], [16..], 35 x 50,5 cm.

BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (4266).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b530420936>

Van den KEERE Pieter (1614) (TYP : Globe)

GOOS Abraham

[*Globe en 12 fuseaux*], P. Koerius, 1614, 3 files, 28 x 33 cm.

BnF, Département Cartes et plans, GED-3287.

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8442098h>

VAN DEN KEERE Pieter (1619) (TYP : Feuille isolée)

Nova orbis terrarum geographica ac hydrographica tabula ex optimis in hoc opere auctoribus desumpta, Amstelodami, P. Kaeruis excudit, 1619, 108 x 83 cm.

BnF, Département Cartes et plans, GE C-4931 (RES).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b72002625>

VAN DEN KEERE Pieter (1621) (TYP : Feuille isolée)

Silesiae ducatus nova descriptio, Amste., Petrus kaerius coelavit et excu., 1621, 38,5 x 50 cm.

BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (3420).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53040388g>

VAN DER AA Pieter (1713) (TYP : Atlas) (TYP : Carte d'atlas)

GUEUDEVILLE Nicolas

FERRARI Filippo

Le Nouveau théâtre du monde ou la géographie royale, composée de nouvelles cartes très exactes [...] avec une description géographique et historique des quatre parties de l'univers, des quelles l'Europe en détail est écrite par Mr. Gueudeville. Et les trois autres parties par Mr. Ferrarius. Ouvrage qui donne une idée claire & facile de la Terre, & de ce qu'elle comprend de plus considérable, A Leyde, Avec privilège, Pierre Vander Aa, 1713, 95 cartes en 51 planches.

- Planisphère terrestre, suivant les nouvelles observations des astronomes dressé et présenté au roi très chrétien par Mr Cassini le fils
- Mappemonde ou description générale du globe terrestre et aquatique selon les nouvelles observations de Messre de l'Académie des sciences
- L'Espagne suivant les nouvelles observations de Messre de l'Académie royale des sciences
- Le Portugal
- Carte du gouvernement de Guyenne et de Gascogne

- Carte du gouvernement de Languedoc
- Carte du gouvernement du Dauphiné
- Carte du gouvernement de Provence
- Carte du gouvernement de Bourgogne
- Carte du gouvernement de Lyonnais
- Carte du gouvernement d'Orléanois
- Carte du gouvernement de Bretagne
- Carte du gouvernement de Picardie
- Carte du gouvernement d'Artois
- Carte du gouvernement de Champagne
- Carte du gouvernement de Lorraine
- La Suisse
- Nouvelle carte de l'Italie
- La Savoye
- L'Allemagne
- Seigneurie de Venise
- Le Royaume de Naples
- L'Irlande
- Les Isles britanniques
- La Suède
- L'Angleterre
- L'Ecosse
- Les XVII provinces des Pays Bas
- Le Duché de Luxembourg
- Carte des Pays Bas catholiques
- Les Provinces unies des Pays Bas
- La Hollande
- Carte du Comté de Flandre
- La Zélande
- La Gueldre
- L'Over-Issel
- La Frise
- La Groningue
- L'Alsace
- Landgraviat de Hesse
- Cercle de Bavière
- La Souabe méridionale
- Cercle d'Autriche
- Cercle de la Haute Saxe
- Cercle de la Basse Saxe
- Brandebourg et Poméranie
- La Prusse
- Le Duché de Brunswick
- Le Duché de Lunebourg
- Scandinavie septentrionale ou Couronnes du Nord
- Scandinavie méridionale ou Couronnes du Nord
- La Moscovie septentrionale
- La Pologne
- La Hongrie

- La Grèce
- Turquie en Asie
- L'Asie
- La Chine
- L'Inde de ça le Gange
- La Grande Tartarie
- Le Cap de Bonne Espérance
- L'Afrique suivant les nouvelles observations de Messrs de l'Académie des sciences etc
- L'Amérique
- Canada ou Nouvelle France
- La Floride
- Mexique ou Nouvelle Espagne

BnF, Département Cartes et plans, GE CC 1519.

Van Der AA Pieter (1715)

Atlas nouveau et curieux des plus célèbres itinéraires ou Recueil de Nouvelles cartes géographiques des voyages modernes de long-cours [...] dans toutes les parties du monde [...] depuis l'an 1246 jusqu'à l'an 1696, Leide, Van der Aa Pierre, 1715, 142 cartes.

- Mappemonde suivant les nouvelles observations de Mssrs de l'Académie royale des sciences, etc., augmentées de nouveau
- Voyage par mer, durant trois ans consécutifs des Hollandois sous la conduite d'Olivier van Noort par le détroit de Magellan à l'entour du Monde, suivant la description qu'il en a faite, perfectionnée par plusieurs relations plus modernes
- Voyage des Indes fait deux fois par Jean Davis ... publié par Pierre Vander Aa, à Leide
- Voyage de Brabant en passant par la France, l'Espagne et le Portugal, vers les côtes de Barbarie, jusqu'à Fez et Maroc
- Le premier voyage par mer des Hollandois aux Indes orientales fait en l'an 1595 sous le commandement de Corneille Houtman... de nouveau mis au jour par Pierre Vander Aa
- Carte du premier voyage de Joris van Spilbergen aux Indes Orientales, fait en l'an 1601... tout récemment donné au public par Pierre Vander Aa
- Voyage de César Fredriks d'Alep, en passant par Ormus... tout récemment donné au public par Pierre Vander Aa, à Leide
- Carte du voyage de Thomas Coryat fait par terre de Jerusalem à Asmero, Capitale du Mogolistan en Asie.....présentement mis en lumière par Pierre Vander Aa
- L'Empire du Grand Mogol, avec les frontières de la Perse, de la Grande Tartarie...rendu public tout nouvellement par Pierre Vander Aa
- Le royaume de Guzarate avec la golfe de Cambaye et ses courants suivant le rapport des portugais, décrit par I.B. de Lavanha sur les relations de Nuno de Cunha avec de nouvelles observations ; présentement mis en lumière par Pierre vander Aa
- Presqu'île de l'Inde deça le Gange, qui représente les Royaumes, Decam, Bisnagar et les frontières du Mongolistan ... de nouveau mis au jour par Pierre vander Aa Les Côtes de Guzarate, Malabar, et Malacca ... tout récemment données au public par Pierre vander Aa
- Les principales Iles des Indes orientales ... tout nouvellement rendues public par Pierre van der Aa
- L'île de Sumatra [...] tout nouvellement, comment elle est située par rapport à la prequ'île de Malacca, et aux Iles de Java et de Borneo...de nouveau mise au jour par Pierre vander Aa
- L'île de Borneo, située entre celles de Sumatra, Java, Celebes et autres dressée sur la relation de J.J. Le Roi et conférée avec plusieurs cartes particulieres, manuscrites ou imprimées, le-

- vées sur les lieux, de nouveau mise au jour par Pierre vander Aa
- L'Afrique suivant les nouvelles observations de Msrs. de l'Académie royale des sciences
 - Afrique suivant les premiers voyages par mer des Portugais
 - Haute Ethiopie ou le Royaume des Abissins avec le Nil et la mer Rouge, parcourue et décrite par Jérôme Lobo et M. Almeida
 - Voyage par mer de la Jamaïque, vers Panuco et Rio e las Palmas [...] tiré des Mémoires de François de Garay
 - Terre-Ferme de Chicora, entre la Floride et la Virginie, décrite par Lucas Vasquez d'Ayllon sur les voyages de Don Alonso d'Ojeda
 - L'Amérique méridionale suivant les nouvelles Observations de Messre de l'Académie royale des Sciences
 - Cumana, Pays situé entre le golfe de Venezuela et Rio de Paria, dans l'Amérique méridionale, dressé sur les Relations du second Voyage de Ferd. Cortes
 - Voyage par mer de Guillaume Barents, trois fois hasardé depuis l'An 1594 pour aller à Cataya et dans la Chine, en passant derrière la Norvège
 - Voyage par mer de Jean Huygen van Linschoten
- BnF, Département Cartes et plans, GE DD-4796 (119).

Van Der AA Pieter (1729) (TYP : Atlas) (TYP : Carte d'atlas)

La galerie agréable du monde, Afrique, 1/3.

La galerie agréable du monde, où l'on voit en un grand nombre de cartes très exactes et de belles tailles douces les principaux empires, royaumes, républiques, provinces, villes, bourgs et forteresses [...] les îles, côtes rivières, ports de mer [...] les antiquitez, les abbayes, églises, académies [...] comme aussi les maisons de campagne, les habillemens et moeurs des peuples [...] dans les quatre parties de l'univers. Divisée en LXVI tomes, les estampes aiant été dessinées sur les lieux et gravées exactement par les célèbres Luyken, Mulder, Goérée, Baptist, Stopendaal et par d'autres maîtres renommez [...]. Tome premier d'Afrique, Leide, Pieter vander AA, [1729].

- Nouvelle carte de l'Afrique avec ses Royaumes, Provinces, Iles, et Rivières, suivant les Relations les plus récentes des meilleurs Voyageurs
- L'Afrique suivant les nouvelles observations de Messrs de l'Académie des sciences etc
- L'Afrique suivant les nouvelles observations de Messrs de l'Académie Royale des sciences etc. Augmentée de nouveau
- Egypte, partie de l'Afrique dressée suivant les géographes modernes, et tou récemment mis en lumière par Pierre Vander Aa
- Patriarcatus Alexandrini geographica nova descriptio
- Barbarie, Biledulgerid, (autrefois Libye) et une partie du Pays des Negres, suivant les observations des plus fidèles Voyageurs, nouvellement publiés par Pierre Vander Aa

BnF, Département Estampes et photographie, PET FOL-VX-106.

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b10509803h>

Van Der AA Pieter (1729) (TYP : Atlas) (TYP : Carte d'atlas)

La galerie agréable du monde, Afrique, 2/3.

La galerie agréable du monde, où l'on voit en un grand nombre de cartes très exactes et de belles tailles douces les principaux empires, royaumes, républiques, provinces, villes, bourgs et forteresses [...] les îles, côtes rivières, ports de mer [...] les antiquitez, les abbayes, églises, académies [...] comme aussi les maisons de campagne, les habillemens et moeurs des peuples [...] dans les quatre parties de l'univers. Divisée en LXVI tomes, les estampes aiant été dessinées sur les lieux et gravées exactement par les célèbres Luyken, Mulder, Goérée, Baptist, Stopendaal et par d'autres maîtres renommez [...]. Tome second d'Afrique, Leide, Pieter vander AA, [1729].

- Nigritie ou Pais des Negres en Afrique
- Guinée, grand pays de l'Afrique
- Haute Ethiopie ou l'Abyssins, ordinairement l'empire du preste Jean dans l'Afrique
- La Basse Ethiopie en Afrique

BnF, Département Estampes et photographie, PET FOL-VX-107.

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b105098005>]

Van Der AA Pieter (1729) (TYP : Atlas) (TYP : Carte d'atlas)

La galerie agréable du monde, Afrique, 3/3.

La galerie agréable du monde, où l'on voit en un grand nombre de cartes très exactes et de belles tailles douces les principaux empires, royaumes, républiques, provinces, villes, bourgs et forteresses [...] les îles, côtes rivières, ports de mer [...] les antiquitez, les abbayes, églises, académies [...] comme aussi les maisons de campagne, les habillemens et moeurs des peuples [...] dans les quatre parties de l'univers. Divisée en LXVI tomes, les estampes aiant été dessinées sur les lieux et gravées exactement par les célèbres Luyken, Mulder, Goérée, Baptist, Stopendaal et par d'autres maîtres renommez [...]. Tome troisième d'Afrique, Leide, Pieter vander AA, [1729].

- Royaumes de Congo et d'Angola

BnF, Département Estampes et photographie, PET FOL-VX-108.

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b105097464>]

Van Der AA Pieter (1729) (TYP : Atlas) (TYP : Carte d'atlas)

La galerie agréable du monde, Amérique, 1/4.

La galerie agréable du monde, où l'on voit en un grand nombre de cartes très exactes et de belles tailles douces les principaux empires, royaumes, républiques, provinces, villes, bourgs et forteresses [...] les îles, côtes rivières, ports de mer [...] les antiquitez, les abbayes, églises, académies [...] comme aussi les maisons de campagne, les habillemens et moeurs des peuples [...] dans les quatre parties de l'univers. Divisée en LXVI tomes, les estampes aiant été dessinées sur les lieux et gravées exactement par les célèbres Luyken, Mulder, Goérée, Baptist, Stopendaal et par d'autres maîtres renommez [...]. Tome premier d'Amérique, Leide, Pieter vander AA, [1729].

- L'Amérique selon les nouvelles observations de Mssrs de l'Académie des Sciences, etc
- Mexique ou Nouvelle Espagne
- La Floride selon les nouvelles observations de Mssrs de l'Académie royale des sciences

BnF, Département Estampes et photographie, PET FOL-VX-113.

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b10509813x>]

Van Der AA Pieter (1729) (TYP : Atlas) (TYP : Carte d'atlas)

La galerie agréable du monde, Amérique, 2/4.

La galerie agréable du monde, où l'on voit en un grand nombre de cartes très exactes et de belles tailles douces les principaux empires, royaumes, républiques, provinces, villes, bourgs et forteresses [...] les îles, côtes rivières, ports de mer [...] les antiquitez, les abbayes, églises, académies [...] comme aussi les maisons de campagne, les habillemens et moeurs des peuples [...] dans les quatre parties de l'univers. Divisée en LXVI tomes, les estampes aiant été dessinées sur les lieux et gravées exactement par les célèbres Luyken, Mulder, Goérée, Baptist, Stopendaal et par d'autres maîtres renommez [...]. Tome second d'Amérique, Leide, Pieter vander AA, [1729].

- La Virginie, grande région de l'Amérique septentrionale, avec tous ses Bourgs, Hameaux, Rivières et Bayes
- Canada ou Nouvelle France
- L'Amérique méridionale suivant les Nouvelles observations de Mssrs de l'Académie royale des sciences, etc.

- Terre ferme, Nouvelle Grenade et Popayan, etc.
- La Province de Venezuela ou Nouvelle Venise, avec la partie méridionale de la Nouvelle Andalousie en Amérique etc.
- Le Pérou

BnF, Département Estampes et photographie, PET FOL-VX-114.

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b10509759w>

Van Der AA Pieter (1729) (TYP : Atlas) (TYP : Carte d'atlas)

La galerie agréable du monde, Amérique, 3/4.

La galerie agréable du monde, où l'on voit en un grand nombre de cartes très exactes et de belles tailles douces les principaux empires, royaumes, républiques, provinces, villes, bourgs et forteresses [...] les îles, côtes rivières, ports de mer [...] les antiquitez, les abbayes, églises, académies [...] comme aussi les maisons de campagne, les habillemens et moeurs des peuples [...] dans les quatre parties de l'univers. Divisée en LXVI tomes, les estampes aiant été dessinées sur les lieux et gravées exactement par les célèbres Luyken, Mulder, Goeree, Baptist, Stopendaal et par d'autres maîtres renommez [...]. Tome troisième d'Amérique, Leide, Pieter vander AA, [1729].

BnF, Département Estampes et photographie, PET FOL-VX-115.

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b105097642>

Van Der AA Pieter (1729) (TYP : Atlas) (TYP : Carte d'atlas)

La galerie agréable du monde, Amérique, 4/4.

La galerie agréable du monde, où l'on voit en un grand nombre de cartes très exactes et de belles tailles douces les principaux empires, royaumes, républiques, provinces, villes, bourgs et forteresses [...] les îles, côtes rivières, ports de mer [...] les antiquitez, les abbayes, églises, académies [...] comme aussi les maisons de campagne, les habillemens et moeurs des peuples [...] dans les quatre parties de l'univers. Divisée en LXVI tomes, les estampes aiant été dessinées sur les lieux et gravées exactement par les célèbres Luyken, Mulder, Goeree, Baptist, Stopendaal et par d'autres maîtres renommez [...]. Tome quatrième d'Amérique, Leide, Pieter vander AA, [1729].

- Paraguaia ou Paraguay

BnF, Département Estampes et photographie, PET FOL-VX-116.

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b10509791z>

Van Der AA Pieter (1729) (TYP : Atlas) (TYP : Carte d'atlas)

La galerie agréable du monde, Chine et Grande Tartarie, 1/3.

La galerie agréable du monde, où l'on voit en un grand nombre de cartes très exactes et de belles tailles douces les principaux empires, royaumes, républiques, provinces, villes, bourgs et forteresses [...] les îles, côtes rivières, ports de mer [...] les antiquitez, les abbayes, églises, académies [...] comme aussi les maisons de campagne, les habillemens et moeurs des peuples [...] dans les quatre parties de l'univers. Divisée en LXVI tomes, les estampes aiant été dessinées sur les lieux et gravées exactement par les célèbres Luyken, Mulder, Goeree, Baptist, Stopendaal et par d'autres maîtres renommez [...]. Tome premier de Chine & Grande Tartarie, Leide, Pieter vander AA, [1729]. BnF, Département Estampes et photographie, PET FOL-VX-102.

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b10509799j>

Van Der AA Pieter (1729) (TYP : Atlas) (TYP : Carte d'atlas)

La galerie agréable du monde, Chine et Grande Tartarie, 3/3.

La galerie agréable du monde, où l'on voit en un grand nombre de cartes très exactes et de belles tailles douces les principaux empires, royaumes, républiques, provinces, villes, bourgs et forteresses [...] les îles, côtes rivières, ports de mer [...] les antiquitez, les abbayes, églises, acadé-

mies [...] comme aussi les maisons de campagne, les habillemens et moeurs des peuples [...] dans les quatre parties de l'univers. Divisée en LXVI tomes, les estampes aiant été dessinées sur les lieux et gravées exactement par les célèbres Luyken, Mulder, Goérée, Baptist, Stopendaal et par d'autres maîtres renommez [...]. Tome troisième de Chine & Grande Tartarie, Leide, Pieter vander AA, [1729].

BnF, Département Estampes et photographie, PET FOL-VX-104.

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b10509741w>

Van Der AA Pieter (1729) (TYP : Atlas) (TYP : Carte d'atlas)

La galerie agréable du monde, Indes orientales, 1/2.

La galerie agréable du monde, où l'on voit en un grand nombre de cartes très exactes et de belles tailles douces les principaux empires, roïaumes, républiques, provinces, villes, bourgs et forteresses [...] les îles, côtes rivières, ports de mer [...] les antiquitez, les abbayes, églises, académies [...] comme aussi les maisons de campagne, les habillemens et moeurs des peuples [...] dans les quatre parties de l'univers. Divisée en LXVI tomes, les estampes aiant été dessinées sur les lieux et gravées exactement par les célèbres Luyken, Mulder, Goérée, Baptist, Stopendaal et par d'autres maîtres renommez [...]. Tome premier des Indes orientales, Leide, Pieter vander AA, [1729].

- Les Indes orientales selon les Nouvelles Observations de Mesrres de l'Académie Royale des Sciences
- L'Inde de ça le Gange
- t'Groot Eiland Ceilon, of Ilanare

BnF, Département Estampes et photographie, PET FOL-VX-104.

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b10509795r>

Van Der AA Pieter (1729) (TYP : Atlas) (TYP : Carte d'atlas)

La galerie agréable du monde, Indes orientales, 2/2.

La galerie agréable du monde, où l'on voit en un grand nombre de cartes très exactes et de belles tailles douces les principaux empires, roïaumes, républiques, provinces, villes, bourgs et forteresses [...] les îles, côtes rivières, ports de mer [...] les antiquitez, les abbayes, églises, académies [...] comme aussi les maisons de campagne, les habillemens et moeurs des peuples [...] dans les quatre parties de l'univers. Divisée en LXVI tomes, les estampes aiant été dessinées sur les lieux et gravées exactement par les célèbres Luyken, Mulder, Goérée, Baptist, Stopendaal et par d'autres maîtres renommez [...]. Tome second des Indes orientales, Leide, Pieter vander AA, [1729].

BnF, Département Estampes et photographie, PET FOL-VX-101.

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b10509750v>

Van Der AA Pieter (1729) (TYP : Atlas) (TYP : Carte d'atlas)

La galerie agréable du monde, Japon et Païs d'Eso.

La galerie agréable du monde, où l'on voit en un grand nombre de cartes très exactes et de belles tailles douces les principaux empires, roïaumes, républiques, provinces, villes, bourgs et forteresses [...] les îles, côtes rivières, ports de mer [...] les antiquitez, les abbayes, églises, académies [...] comme aussi les maisons de campagne, les habillemens et moeurs des peuples [...] dans les quatre parties de l'univers. Divisée en LXVI tomes, les estampes aiant été dessinées sur les lieux et gravées exactement par les célèbres Luyken, Mulder, Goérée, Baptist, Stopendaal et par d'autres maîtres renommez [...]. Japon et Païs d'Eso, Leide, Pieter vander AA, [1729].

BnF, Département Estampes et photographie, PET FOL-VX-105.

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b10509814c>

VAN DER STRAET Jan (1587-1589)

GALLE Philippe

Nova reperta, Anvers, [ca 1585-1589], 27 x 21 cm.

BnF, Département Estampes et photographies, RESERVE FOL-QB-201 (3).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8400214s>

Van KEULEN Johannes I (1695) (TYP : Atlas) (TYP : Carte d'atlas)

De Grootte nieuwe vermeerderde zee-atlas, ofte Water-werelt vertoonende in sigh alle de zee-kusten des aardtryks, t'Amsterdam, Johannes Van Keulen, 1695, 148 cartes.

- Nieuwe Paskaart Oosterzé en Noortzé, Schip-Vaart
- Paskaart Noort zee, Schip-Vaart
- Nieuwe Pascaert Texel en T Vilie
- Paskaart vande Lade Weser en Elve
- Paskaart vande Van Kust van Jutland
- Nieuwe Pascaert Julandt [...] Noorwegen
- Paskaert ...van Noorwegen
- Pascaert van Schager-Rack
- Nieuwe Pascaert van Schager-Rack
- Pascaert Sond
- Nieuwe Pascaert van de Sond ende Beldt
- Paskaart vand de Oost Zee
- Paskaart van de Oost Zee Beginnende van Valsterbon tot Schenckenes als mede van Straal sund Sernevisse waar in vervaat is
- Paskaart van de Oost Zee Beginnende van Sernevisse tot aan Parnout
- Paskaart van de Oost Zee Beginnende van Lemsaal
- Nieuwe Pascaert van de Oost Zee
- Paskaart van der Noort Zee [...] Nova Zemla
- Pas-kaert van de Cust van Norwegen
- Paskaart van de Kuft van Noorwegen
- Paskaart van Noorwegen
- Paskaart van de Mont van de Witte Zee
- Paskaart van de Rivier de Dwina of Archangel
- Paskaart van Ysland, Spitsberge en Ian Mayen Eyland
- Noord Ocean
- Paskaarte van Noorder Zee custen America
- Nieuwe Paskaert van de Ruste van Hollandt
- Paskaart van de Kusten van Zeeland
- Paskaart van't Canaal Engelandt Schotland en Yrlandt
- Paskaert van de Canael
- Pas-eaert vande Zee custen van England
- Nieuwe Paskaert vande ooft cust van Engeland en Schotland
- Paskaart vande Noord cust van Schotland
- Pascaert van de Noorteust van Yrland [...] Schotland
- Nieuwe Paskaert van de Kust van Yrlandt
- Nieuwe Pas-kaert Yrland [...] Als mede de westKust van Engeland
- Paskaert van Cales tot Cadix
- Paskaert van de rievier van Bourdeaux
- Paskaert vande kust van Biscaia
- Paskaert van Gallissien en Portugal van C. de Finisterre tot aen Zurara

- Paskaart van een gededie van de Kust van Portugal
- Nieuwe Paskaart van de Kust van Hispania [...] Barbaria Pascaart van de Zee Kusten van Granada en Murcia...Barbarische
- Nieuwe Paskaert van de Zee Kursten van Provence en Italiae [...] Corsica
- Paskaart van de Archipelagusche Eylanden
- Archipelagusche Eylanden
- Paskaart van de kust van Maroca
- Paskaart van de kuste van Gualate en Arguyn
- Nieuwe paskaert van de kust van Genehoa
- Nieuwe Paskaart van de Zoute Eylanden
- Pas-kaart van de Grand Banq by Terra Neuff
- Pas Kaart van de Zee custen van Virginia
- Pas Kaart vande Noord Oost Kust van Cuba en d'Oost kust van Florida
- Pas Kaart van de Zuyd kust van Cuba
- Pas kaart van de Noord kust van Espaniola
- Pas kaart Rio Oronoque Golfo de Paria
- Pas-kaart Vande Rivieren Commewini Suriname Suramaca Cupanama en Courantin
- Pas-kaart van de Zee-Kusten Guiana
- Pas-kaart van de Zee-Kusten van Brazilia
- Pascaert vande Zuyd Zee en een gedeelte van Brasil van Ilhas de Ladronos tot R. de la Plata
- Nieuwe Paskaart Van de Zee Kusten Van Gunea Van Cabo Verde tot Cabo de Bona Esperanca
- Pas Caarte von Rio Gambia
- Pas Caarte [...] Gryen-Cust
- Pas caarte vande bocht van Gabon
- Pascaert vande custen van Angola
- Nieuwe Pascaert van oost Indien verthoonende hen van C. de Bona Esperanca
- Pascaarte van't Eylandt Ceylon voordefen Taprobana by Iravoonders gendemt Sankaun
- Pascaarte vande Noord Oost Cust Asia verthoonende in sic halle de Zee-custen van Tartarien van Iapan tot nova Zemla

BnF, Département Cartes et plans, GE DD 1297.

VAN LANGREN Arnold Florent (1630) (TYP : Globe)

Globe terrestre, [Amstelodami], [ca 1630], 1 globe en coul., diam. 0,51 cm.

BnF, Département Cartes et plans, GE A-275 (RES).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b55008713v>

Van LOON Johannes (1668) (TYP : Atlas) (TYP : Carte d'atlas)

JANSSONIUS van WAESBERGE Johannes

GOEREE Willem

Klaer-lichtende Noort-star, ofte Zee-atlas, waer in verthoont wordt, de gelegentheydt van alle de Zee-Kusten des geheelen aerdtbodems, nieuwelicks wyt-gegeven, door Joannes Van Loon, t'Amsterdam, Joannes Janssonius Van Waesberge en Joannes Van Loon, by d'oude St.Anthonis-Poort, aen't Kerch-hof, in't Lely-straetje, Middelburg, by Wilhelmus Goeree, 1668, 46 cartes.

- Pascaarte vande Noorder Zeekusten van America van Groenland door de Straet Davis en Hudson tot aen Terra Neut
- Pascaart van Groenland. Yslant, Straat Davis, Ian Mayen Gylant, Terra Nova [...] ende Noort-Kusten van Schotland en Yrland
- Pascaarte van Portugal

BnF, Département Cartes et plans, GE DD-4749 (RES).

Van NIEROP Dirck Rembrandtsz (1650) (TYP : Feuille isolée)

GOOS Pieter

Wassende graade paskaart vertonende alle de Zeekusten van Europa, de geheele middellandsche Zee, als cock ten Noordwesten, en Noordoosten soo veer als ons tot noch toe bekent is ge teeckent, t'Amsterdam, by Pieter Goos, [165.], 90 x 73 cm.

BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (181 B).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53053211d>

VAN SPILBERGEN Joris (1620) (TYP : Livre de voyage) (TYP : Carte d'un livre de voyage)

BRY Theodor de

BRY Johann Israël de

BRY Johann Theodor de

ARTHUS Gothard

Collection des Grands Voyages de De Bry, 11e partie.

Americae tomi undecimi appendix, seu Admirandae navigationis a Georgio a Spilbergen, [...] per fretum Magellanicum et mare meridionale [...] peractae descriptio [...] auctore M. Gothardo Arthusio Francofurti, sumptibus J. T. de Bry, 1620, 34 p., 20 planches.

- Tijpus Freti Magellanici quod Georgius Spilbergius cum classe lustravit, 43,5 x 15 cm.

BnF, Département Cartes et plans, GE FF-8194.

VESPUCCI Amerigo (1619) (TYP : Livre de voyage)

HAMOR Ralph

SMITH John

BRY Theodor de

BRY Jean Théodore de

BRY Johann Israël de

Collection des Grands Voyages de De Bry, 10e partie.

Americae pars decima, qua continentur : I. duae navigationes Dn. Americi Vesputii, [...] II. solida narratio de moderno provinciae Virginiae statu [...], authore Raphe Hamor, [...] III. vera descriptio Novae Angliae [...] a capitaneo Johanne Schmidt, [...] delineata [...] Omnia nunc primum in lucem edita atque eleganter in aes incisus iconibus illustrata sumptibus ac studio Johann. Theodori de Bry, Oppenheimii, typis H. Galleri, 1619, 72 p. et 12 pl., cartes. La dixième partie des Grands voyages se compose de deux lettres d'Amerigo Vespucci, d'une description de la Virginie par Ralph Hamor et d'un récit de voyage en Nouvelle-Angleterre de John Smith.

BnF, Département Cartes & Plans, GE FF-8192 [relié avec la partie 9].

VINCENT Levinus (1719) (TYP : Catalogue de cabinet de curiosité)

Elenchus tabularum, pinacothecarum atque nonnullorum cimeliorum in gazophylacio Levini Vincent - "Description abrégée des planches qui représentent les cabinets et quelques-unes des curiosités contenuës dans le Théâtre des merveilles de la nature de Levin Vincent", Harlem, aux dépens de l'auteur, 1719, 52 p., planches gravées. Ouvrage pratique à destination de ceux qui souhaitent créer un cabinet de curiosité : liste des objet, plans, etc.

BnF, Département Arsenal, 4-S-1893.

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1521524c>

VISSCHER Claes Jansz (1669) (TYP : Feuille isolée)

VISSCHER Nicolas

Novissima ac exactissima totius orbis terrarum descriptio magna cura & industria ex optimis quibusq. tabulis geographicis et hydrographicis nupperimisq. doctorum virorum observationib. duobus planisphaeriis delineata, [Amstelodami], Excusum apud Nicolaum Joannis Visscher, Anno 1669, en 20 feuilles, 61 x 47 cm chacune.

BnF, Département Cartes et plans, GE DD-5163 (1-20 RES).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b55004759t>

VISSCHER Claes Jansz (1630) (TYP : Feuille isolée)

XVII provinciarum inferioris Germaniae, Tot Amsterdam, bij C.I. Visscher, 1630, 43,5 x 55 cm.

BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (4222).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53043255j>

VISSCHER Nicolas (1600) (TYP : Feuille isolée)

Insula Ceylan olim Taprobana nunc incolis lankawn, [Amsterdam], [ca 16..], 29,4 x 39 cm.

BnF, Département Cartes et plans, GE DD 2988 (291).

VISSCHER Nicolas (1600) (TYP : Feuille isolée)

Novissima Totius terrarum orbis Tabula. Auctre Nicolao Visscher, [Amsterdam], [ca 16..].

BnF, Département Cartes et plans, GE DD-1255 recueil.

VISSCHER Nicolas (1600) (TYP : Feuille isolée)

Insula Ceilon olim Trapobana [...] per Nicolaum Visscher, [Amsterdam], [ca 16..].

BnF, Département Cartes et plans, GE DD-1255 recueil

VISSCHER Nicolas-Joannis (1634) (TYP : Feuille isolée)

VISSCHER Claes Jansz

Tabula Russiae ex mandato Feodor Borissowits delineata, Magno studis plurimis in locis aucta edita et Magno Domino Tzari [...] *dedicata a Nicolao Joannis Piscatore*, [Amsterdam], Visscher Excudebat, 1634, 43 x 54 cm.

BnF, Département Cartes et plans, GE DD-4796 (69).

VISSCHER Nicolas (1690) (TYP : Atlas) (TYP : Carte d'atlas)

Atlas minor, sive geographia compendiosa, Amstelodami, N. Visscher, 1690, 103 cartes.

- *Novissima Totius Terrarum Orbis Tabula*, Auctore Nicolao Visscher
- *Nova Totius Terrarum Orbis geographica ac hydrographica tabula*
- *Nova et Accurata Poli Arctici et terrarum circum lacentium descriptio*
- *Europa delineata et recens edita per Nicolaum Visscher*
- *Moscoviae seu Russiae Magnae Generalis tabula qua Lapponia, Norvegia, Suecia, Dania, Polonia, maxim aeq partes Germaniae, Tartariae Turcici imperii*
- *Russiae Vulgo Moscovia dictae Partes septentrionalis et orientalis*
- *Moscoviae Pars Australis. Auctore Isaaco Massa*
- *Regni Daniae*
- *Pomeraniae ducatus tabulam*
- *Typus Frisiae Orientalis*
- *Groningae et Omlandiae Dominium*
- *Dominii Frisiae*
- *Ultraiectini dominii tabula*

- Belgii Regii tabula
- Tabula Ducatus Brabantiae
- Silesiae Ducatus
- Terra Australis Incognita. Polus Antarcticus
- Rhenus fluviorum Europae celeberrimus
- Champagne et Brie etc.
- Nova Persiae, Armeniae, Natoliae et Arabiae. Descriptio per E. de Wit
- Indiae orientalis nec non insularum adiacentium nova descriptio
- Africae accurata tabula ex officina Nic. Visscher
- Barbaria
- Guinea
- Novissima et Accuratissima Totius Americae Descriptio per N. Visscher
- Americae Septentrionalis
- Novi Belgii
- Americae Pars Meridionalis [...] Ioannis Iassoni
- Accuratissima Brasiliae tabula
- Tabula Magellanica

David Rumsey Historical Map Collection, Stanford Libraries.
[Consultable en ligne]

VOOGHT Claes Jansz (1600) (TYP : Feuille isolée)

VAN KEULEN Johannes I

Pas kaart van rio Oronoque golfo de Paria, met d'eylanden Trinidad, Tabago, Granada, Granadillos en Bequia, T'Amsterdam, by Johannes van Keulen, [ca 16..], 53,5 x 64,5 cm.
BnF, Société de géographie, SG Y C 482.

VOOGHT Claes Jansz (1682) (TYP : Atlas) (TYP : Carte d'atlas)

De Grootte lichtende zee-fackel 't derde deel, T' Amsteldam, Johannes van Keulen, 1682, 21 cartes en 34 feuilles.

- Paskaart [...] Valence, Catalonien, Languedocq en Provence, 54 x 60 cm.
BmL, 5009.

VRIENTIUS Johannes Baptista (1599) (TYP : Feuille isolée)

Orbis terrae compendiosa descriptio ex peritissimorum [...] operibus desumpta, Antverpiae, apud J. B. Vrient, [1599], 57 x 39 cm. BnF, Département Cartes et plans, GE D-12258.
[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8491670k>]

VRIENTIUS Johannes Baptista (1619) (TYP : Feuille isolée)

LE CLERC Jean

PICART Hugues

Lacus Lemani [...] nova et accurata descriptio, Joannes Le Clerc excudit, 1619, 36 x 49,5 cm.
BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (4940).
[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b530432113>]

VUILLEMIN Alexandre Aimé (1867)

BARRAL Jean-Augustin

JACOBS

Atlas du Cosmos, contenant les cartes géographiques, physiques, thermiques, climatologiques, magnétiques, géologiques, botaniques, agricoles, astronomiques, etc., applicables à tous les ou-

vrages de sciences physiques et naturelles, et particulièrement aux œuvres d'Alexandre de Humboldt et de François Arago, dressées par M. Vuillemin, gravées sur acier par M. Jacobs, sous la direction de M. J.-A. Barral, Paris, Morgand, 1867, 26 cartes et 26 planches de texte.
BMC, PER D 006.553.

W

WAGHENAER Lucas Janszoon (1600) (TYP : Livre de voyage) (TYP : Carte d'un livre de voyage)

Le Nouveau miroir des voyages marins de la navigation de la mer occidentale et orientale, contenant toutes les costes de la France, de l'Espagne, des isles canariennes, et de la principale partie d'Angleterre, Irlande, Escosse, Moscovie, Finlande, Norvegue et de toute la mer mediterrannée d'Estlande [...] les costes de Jutlande, de Frize, d'Hollande, de Zelande [...] augmenté de plusieurs cartes nouvelles outre la première édition, Anvers, J. Bellère, 1600, 2 parties en 1 vol., figures, 48 cartes. Traité de navigation contenant de nombreuses cartes marines. Chaque carte est accompagnée d'un texte descriptif au recto : historique, administration politique et territoriale, ressources, mœurs et quelques mots sur la faune et la flore. Sur les cartes marines de nombreux monstres marins ont été dessinés qui n'ont pas été relevés. Sur toutes les cartes, il est fait allusion aux animaux sous forme de ressources : bétail abondant, poissons abondants (toutes les mentions n'ont pas été relevées). BnF, Département Cartes et plans, GE DD 314.

- Description des Costes marines de Flandres & Picardie
- Carte de Bretagne, contenant les costes marines... jusques à l'Isle de Groye
- Les Costes Marines & Isles de Bretagne, entre Blauet & Piqueliet
- Les Costes Marines de Poictou & Bordeaux
- Les Costes Marines de Biscaye
- Les Costes Marines de Biscaye, dont les Haures sont incapables de grands navires entre Rio de Sella & Auiles
- Les Costes Marines de Gallicie, du Cap d'Auiles iusques à Ortegal
- Cartes des Costes Marines de Gallisse, d'Ortegal iusques au Cap de Finistère
- Description des Costes Marines de Gallicie, depuis le Cap de Finistère iusques à Camino
- Viue delineation de la Coste Marine de Portugal, entre Camino
- Carte Marine de Portugal, contenant la Renommée Ville de Lisbonne
- Description des Costes marines du Pays d'Algarbe
- Costes marines d'Andalousie
- Description du très renommé Canal ou fort de Brusto
- Carte Marine d'Engelants
- Description des Costes marines d'Angleterre entre Plymouth & Portland
- Description des Costes marines d'Angleterre
- Carte de la Coste septentrionale d'Angleterre
- Description de la Coste septentrionale doiz Robinhood
- Description d'une partie de l'Escosse doiz Bambourg iusques à Aberdeyn
- Description des Costes de la plus Septentrionale partie de Norvège
- Coste de Norvège
- La Coste de Norvège
- Coste marine du Pays du N. E. resortant partie soubz Norvege
- Description de la Sonde principale partie de Dennemacq
- Les Costes d'une partie de Dennemarcq et Suède
- Coste marine de Suède
- Coste de la coste maritime de Lisland
- Coste des Costes marées du Frise oriental, avec toutes ses guez & maques

WAGHENAER Lucas Janszoon (1586)

EVERART Martin

Pars prima. Speculum nauticum super navigatione maris occidentalis confectum [...], Lugduni Batavorum, excudebat typis Plantinianis Franciscus Raphelengius, 1586, 2 parties en 1 vol. BnF, Département Arsenal, FOL-S-1298.

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k15191906>

WAGHENAER Lucas Janszoon (1590)

"Pars prima" du Miroir de la navigation de la Mer occidentale, contenant toutes les costes de France, Espagne et la principale partie d'Angleterre, le tout comprins en plusieurs diverses cartes marines. Ensemble l'usage d'icelles présentement avecq fort grand travail et diligence practiqué et assemblé par Lucas, fils de Jean Chartier [...] [La deuxiesme partie du Miroir de la navigation marine, contenant l'entière navigation du nord et de l'est, començant des testes ou avant-terre d'Angleterre jusques à Wyborch et la Nerve, le tout comprins en diverses cartes, En Amstelredam, chez C. Nicolas, 1590, 2 parties en 1 vol. BnF, Département Arsenal, FOL-S-1294.

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1519898x>

WALDSEEMÜLLER Martin (1507) (TYP : Feuille isolée)

Universalis cosmographia secundum Ptholomei, Saint-Dié-des-Vosges, 1507, en 12 feuilles, 128 x 233 cm.

Bibliothèque du Congrès, G3200 1507 .W3. [Consultable en ligne]

WALDSEEMÜLLER Martin (1516) (TYP : Feuille isolée)

SCHÖNER Johann

Carta marina navigatoria Portvgallen navigationes, atqve tocius cogniti orbis terre marisqve formam natvram sitvs et terminos nostris temporibvs recognitos et ab antiqvorum traditione differentes, eciam qvor vetvsti non meminervnt avtores, hec generaliter indicat, [Strasbourg?], [1516], en douze feuilles, 128 x 233 cm.

Bibliothèque du Congrès, G1015 .S43 1517. [Consultable en ligne]

WALTHER Johann Georg (1600) (TYP : Feuille isolée)

Ducatus Würtembergensis delineatio Franckfurt, [Francfort], [16..], 60 x 49 cm.

BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (3614).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53040401d>

WANGENSTEEN Ove Andreas (1761) (TYP : Feuille isolée)

PINGELING Thomas Albrecht

Kongeriget Norge afdelet i sine fiire Stifter, nemlig Aggershuus, Christiansand, Bergenhuus, Tronhjem samt underliggende Provstier, Med Kongelig Allernaadigst Tilladelse og Bevilling forfardiget Aar 1761 af O.A. Wangenst, [Hambourg], 1761, 65,5 x 50 cm.

BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (2846).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b530411793>

WANGENSTEEN Ove Andreas (1762) (TYP : Feuille isolée)

PINGELING Thomas Albrecht

Aggershuus Stift, afdelet i Sine Amter og Fogderier, Med Kongelig Allernaadigst Tilladelse og Bevilling 1762 forfaerdiget, og udgivet, Hamb., 1762-1763, 65,5 x 50 cm.

BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (2849).

WELLS Edward (1700) (TYP : Feuille isolée)

SPOFFORTH Rob.

A new map of the north part of antient Africa shewing the chiefe people, cities, towns, rivers, mountains, &c. in Mauritania, Numidia, Africa Propria, Libya Propria and Egypt, [ca 1700], 44 x 55 cm. BnF, Département Cartes et plans, GE SH 18 PF 224 DIV 2 P 3 D.

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b531431881>]

WOODROOFE Thomas (1753) (TYP : Feuille isolée)

GIBSON John

ELTON John

A plain chart of the Caspian sea according to the observations of Capt. John Elton, author of Elton's Quadrant & Thomas Woodroofe master of the British ship, Impress of Russia, who navigated this sea three years, 1753, 35 x 54,5 cm. BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (6789).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8593080r>]

Z

ZADDIQ Jacob ben Abraham (Justo) (1621) (TYP : Feuille isolée)

GOOS Abraham

[Palestine ou Terre Sainte, en hébreu], Amsterdam, Abraham Goos, 1621, en 4 feuilles, 50 x 200 cm. BnF, Département Cartes et plans, GE C-4921 (RES).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b7200261r>]

ZATTA Antonio (1750) (TYP : Feuille isolée)

Regna Congo et Angola, [Venise], [après 1750], 36,5 x 41 cm.

BnF, Département Cartes et plans, GE SH 18 PF 224 DIV 2 P 8 D.

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b531432350>]

ZATTA Antonio (1750) (TYP : Feuille isolée)

Nuove Scoperte de'Russia al Nord del Mare del Sud si nell'Asia, che nell'America, Venezia, Presso Antonio Zatta, 1776, 36,5 x 41 cm.

David Rumsey Historical Map Collection, Stanford Libraries, 11598.240. [Consultable en ligne]

ZATTA Antonio (1750) (TYP : Feuille isolée)

MITCHELL John

RAYNAL Guillaume-Thomas

Le Colonie Unite dell' America Settentrle. di Nuova Projezione Ass. Ee. Li Signori Riformatori dello Studio di Padova. Venezia 1778, Presso Antonio Zatta, con Privilegio dell' Eccellentissimo Senato, Venezia, Presso Antonio Zatta, 1778, 132 x 126 cm.

David Rumsey Historical Map Collection, Stanford Libraries, 5007.016. [Consultable en ligne]

ZUERNER Adam Friedrich (1700) (TYP : Feuille isolée)

SCHENK Pieter I

Africae in tabula geographica delineatio, Amstelodami, ex officina P. Sehenkii, [ca 17..], 59 x 50 cm. BnF, Département Cartes et plans, GE D-11447.

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b84689788>]

ZUERNER Adam Friedrich (1709) (TYP : Feuille isolée)

SCHENK Pieter I

Americae tam septentrionalis quam meridionalis in mappa geographica delineatio, [Amsterdam], ex officina Petri Schenkii, [1709], 54 x 62,5 cm.

BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (8504 B).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53052623w>

ZUERNER Adam Friedrich (1709) (TYP : Feuille isolée)

SCHENK Pieter I

Europae in tabula geographica delineatio, [Amsterdam], ex officina P. Schenkii, [1709], 50 x 57,5 cm.

BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (160 B).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53053296z>

ZUERNER Adam Friedrich (1710) (TYP : Feuille isolée)

SCHENK Pieter I

Asiae in tabula geographica delineatio, [Amsterdam], ex officina Petri Schenkii, [171.], 50,5 x 59 cm. BnF, Département Cartes et plans, GE DD-2987 (6467).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b85927603>

2. Sources manuscrites

B-C-D

BLASCO Michel Angelo de (TYP : Feuille isolée)

Mappa que contem o Pais conhecido da Colonia athe as Missoes, es Caminho q. fizeraõ as duas Armadas de S. Magde. Fidellma. & Cattolica..., 1756, manuscrite, 99 x 72 cm.

BnF, Département Cartes et plans, GE SH 18 PF 167 DIV 8 P 1 RES.

CORONELLI Vincenzo (1681-1683) (TYP : Globe)

Globe terrestre de Coronelli présenté à Louis XIV par le cardinal d'Estrées en 1683, [Paris], 1681-1683, 1 globe manuscrit, diam. 400 cm. BnF, Département Cartes et plans, GE A-500 (RES).

DESCELIERS Pierre (1546/1800) (TYP : Feuille isolée)

Mappemonde peinte sur Parchemin par ordre de Henri II, [Arques], carte aquarellée, 260 x 130 cm. Manchester, John Rylands Library, French MS 1*.

Fac-similé extrait de : Jomard, Edme-François, *Les monuments de la géographie ou Recueil d'anciennes cartes*, Paris. BnF, Département des cartes et Plans, GE CC-1232 (RES).

DESCELIERS Pierre (1546/1800) (TYP : Feuille isolée)

Planisphère, Arques, [1550], en 4 feuilles de parchemin qui assemblées, 2,15 m x 1,35 m.

Londres, British Library, Add.MS 24065. Fac-similé à la BnF.

E-F

ECKHOUT Albert (1637-1644)

POST Frans

[*Miscellanea Cleyeri*], 35 dessins manuscrits en couleurs, tirés du *Theatrum rerum naturalium Brasiliae*. Biblioteka Jagiellońska, Cracovie, Libri picturati A 38.

[Consultable en ligne : <https://fbc.pionier.net.pl/id/oai:jbc.bj.uj.edu.pl:197455>]

FRANQUELIN Jean Baptiste Louis (1678) (TYP : Feuille isolée)

Carte pour servir à l'éclaircissement du papier terrier de la Nouvelle-France, 1678, carte manuscrite, 8 feuilles assemblées, 1092 x 1907 cm.

BnF, Département Cartes et plans, GE SH ARCH-23 (B).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8021562s>]

FRANQUELIN Jean Baptiste Louis (1682/1850) (TYP : Feuille isolée)

JOLIET Louis

The Mississippi, [ca 1682], fac-similé d'une carte manuscrite, 52 x 35 cm.

Bibliothèque du Congrès, Geography and Map Division Washington, G4042.M5 1682 .K6.

[Consultable en ligne] :

G-H

GUERARD Jean (1634) (TYP : Feuille isolée)

Carte universelle hydrographique Faitte par Jean Guerard, l'an 1634, manuscrite, enluminée sur vélin, 36,5 x 48 cm. BnF, Département Cartes et plans, GE SH ARCH-15.

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b55007081v>]

HOMEM Lopo (1519)

[*Atlas Miller : cartes de l'Océan Atlantique et de la Méditerranée*], 1519, 2 cartes recto-verso manuscrites, enluminées sur vélin, 118 x 61 cm.

BnF, Département Cartes et plans, GE AA-640 (RES).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b525032239>]

L-M

LE TESTU Guillaume

Cosmographie universelle, selon les navigateurs tant anciens que modernes par Guillaume Le Testu, pillotte en la mer du Ponent, de la ville francoyse de Grâce, Le Havre, cinquième jour d'avril 1555 avant Pâques, 118 p., 57 planches manuscrites et coloriées, 55 x 40 cm.

Service historique de la Défense, D.1.Z14.

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8447838j>]

LE TESTU Guillaume (1566) (TYP : Feuille isolée)

[*Mappemonde en deux hémisphères*], *Ceste Carte Fut pourtraicte en toute perfection Tant de Latitude que Longitude Par moy Guillaume Le Testu Pillotte Royal Natif de La ville Françoise de grace [...] et fut achevé le 23e jour de May 1566*, carte manuscrite sur vélin, 79 x 118 cm.

BnF, Département Cartes et plans, GE AA-625 (RES).

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b5906267c>]

LEVAILLANT François (1790) (TYP : Feuille isolée)

LA BORDE Jean-Benjamin de

PERRIER J.

VAN LEEN Willem

REINOLD Johann Friedrich Lebrecht

Partie Méridionale de l'Afrique depuis le Tropique du Capricorne jusqu'au Cap de Bonne Espérance contenant les Pays des Hottentots, des Cafres et de quelques autres Nations, dressée pour le Roi sur les observations de M. Le Vaillant par M. de Laborde, ancien premier valet de chambre du Roi, gouverneur du Louvre, l'un des Fermiers généraux de Sa Majesté, 1790, carte manuscrite en deux feuilles, 183 x 267 cm.

BnF, Département Cartes et plans, GE SH 18 PF 114 DIV 2 P 26 < rouleau >.

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b55011014j>]

MARTINES Joan (1582)

[*Atlas nautique du monde composé de sept cartes manuscrites sur vélin*], Messine, 1582, 7 cartes, 40, 5 x 58 cm.

- [Asia, Africa, Europe]

BnF, Département Arsenal, MS-8323.

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b55006455k>]

MERCATOR Gerard (1541) (TYP : Globe)

[*Globe terrestre*], Louvain, 1541, 1 globe manuscrit.

Université de Lausanne. [Consultable en ligne]

MIRANDA Jose da Costa (1706) (TYP : Feuille isolée)

[*Carte du monde*], Portugal, 1706, manuscrite, 76 x 208,5 cm.

State Library of New South Wales, Mitchell Map Collection, ML 857.

[Consultable en ligne : https://search.sl.nsw.gov.au/permalink/f/s8mhc3/SLNSW_ALMA21148117420002626]

P

POST Frans (1637-1644)

Theatrum Rerum Naturalium Brasiliae, 4 volumes de dessins constitués dans les années 1660, réalisés au Brésil, au Brésil entre 1637 et 1644.

Contient :

Vol. 1 : Icones Aquatiliium, vol. 2 : Icones Volatiliium, vol. 3 : Icones Animalium, vol. 4 : Icones Vegetabilium.

Staatsbibliothek Preussischer Kulturbesitz, Berlin.

POST Frans (1637-1644)

32 dessins aquarelle, gouache et encre brune réalisés entre 1637 et 1644.

Noord-Hollands Archief.

[Consultable en ligne sur Europeana]

POSTEL Guillaume (1578/2010) (TYP : Feuille isolée)

Mappemonde, 1578, carte manuscrite sur vélin, 197 x 122 cm.

Original conservé au Service Historique de la Défense (Vincennes).

[Reproduction en fac-similé], Bonsecours, Point de vues, 2010, 87 x 69 cm.

V

VALLARD Nicolas (1547)

[*Atlas nautique du monde, dit atlas Vallard*], 34 feuilles, 15 cartes manuscrites et enluminées.
Huntington Library, HM 29. [Consultable en ligne]

VAN DER STRAET Jan (1587-1589)

Allégorie de l'Amérique, [ca 1587–1589], 1 dessin à la plume et encre brune, lavis brun, rehaussé de blanc, sur la craie noire, 19 x 26,9cm.

Metropolitan Museum, 1974.205.

[Consultable en ligne : <https://www.metmuseum.org/art/collection/search/343845>]

VAULX Pierre de (1613) (TYP : Feuille isolée)

[*Carte de l'Océan Atlantique*], Ceste carte a Esté faiste Au havre de Grace Par Pierre Devaux, Pilote Géographe Pour le Roy, l'an 1613, [Le Havre], 1613, carte manuscrite, enluminée sur vélin, 68,5 x 96 cm. BnF, Département Cartes et plans, GE SH ARCH-6.

[Consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b5906245s>]

BIBLIOGRAPHIE

A

- AGAMBEN, G. (2006). *Théorie des dispositifs*. Po&sie, 115, 25-33.
<https://doi.org/10.3917/poesi.115.0025>
- ALPERS, S. (1983). *L'œil de l'histoire [L'effet cartographique dans la peinture hollandaise au 17ème siècle]*. Actes de la recherche en sciences sociales, 49, 71-101.
- ANIMORT (Collectif) (2020). *Morts animales comparées : Normes et pratiques en tension*. Dossier. *Géographie et cultures*, 115. <https://doi.org/10.4000/gc.15311>
- ARMANDI, P. D. (2011). *Histoire militaire des éléphants*. Futur Luxe nocturne. (Édition originale publiée en 1843).
- ARNAUD, J.-L. (2019). Lire / consulter les cartes – reproductions numériques et outils de navigation. *In Situ* [En ligne], 39. <https://doi.org/10.4000/insitu.22016>

B

- BAGROW, L., & SKELTON, R.A. (rev.). (1964). *History of cartography*. Harvard University Press.
- BARATAY, É. (dir.) (2023). *Les animaux dans l'histoire*. Tallandier.
- BARATAY, É. (éd.) (2019). *Aux sources de l'histoire animale*. Éditions de la Sorbonne. 10.4000/books.pSORbonne.107207
- BARATAY, É. (2012). *Le point de vue animal. Une autre version de l'Histoire*. Éditions du Seuil. Coll. Univers historique.
- BARBER, P., DELANO SMITH, C., & TYACKE, S. (2020). Maps and Their Readers Since the Middle Ages. Dans S. Eliot & J. Rose (eds.), *A Companion to the History of the Book* (2nd édition), vol. 2, (pp. 705-726). John Wiley & Sons Ltd. <https://doi.org/10.1002/9781119018193.ch47>
- BARBIER, F. (2012). *Histoire du livre en Occident*. Armand Colin. 3e ed.
- BARBIER, F. (2006). *L'Europe de Gutenberg. Le livre et l'invention de la modernité occidentale*. Belin.
- BARBIER, F. (dir.). (1983). *La carte manuscrite et imprimée du XVI^e au XIX^e siècle* [conférence lors de la journée d'étude sur l'histoire du livre et des documents graphiques, Valenciennes. Saur].
- BARTHES, R. (1984). *Le bruissement de la langue : Essais critiques IV*. Seuil.
- BASCHET, J. (2009). Le Journal de bord de Christophe Colomb. Dans P. Boucheron, *Une histoire du monde au XV^e siècle* (pp. 582-587). Fayard.
- BÉNAT-TACHOT, L. (éd.), & TERNAUX-COMPAS, H. (trad.) (2002). *Singularités du Nicaragua de Gonzalo Fernández de Oviedo*. Presses universitaires de Marne-la-Vallée.

- BENEZIT, É. (1911-1923). *Dictionnaire critique et documentaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs de tous les temps et de tous les pays par un groupe d'écrivains spécialistes français et étrangers*. Librairie Gründ. 3 vols.
- BENHAMMOU, F. (2019). Synthèse d'un renouveau prometteur et hétéroclite : vers une géographie humaine et politique de l'animal. *Géoconfluences*, avril. En ligne
- BENHAMMOU, F. (2016). Une histoire contemporaine de la géographie française de l'animal. Dans D. CHARTIER, & E. RODARY (dirs.), *Manifeste pour une géographie environnementale* (pp. 141-163). Presses de Sciences Po.
- BENHAMMOU, F. (2007). *Crier au loup pour avoir la peau de l'ours : une géopolitique locale de l'environnement à travers la gestion et la conservation des grands prédateurs en France* [Thèse de doctorat dirigée par L. Mermet, & P. Grenand, Ecole nationale du génie rural, des eaux et des forêts Sciences de l'environnement].
- BENJAMIN, W. (1971). L'œuvre d'art à l'ère de sa reproductibilité technique. Dans W. BENJAMIN, *L'Homme, le langage et la culture* (pp. 137-181). Denoël-Gonthier. (Édition originale publiée en 1936).
- BERCHTOLD, J. & GUICHET, J. (2010). Introduction. *Dix-huitième siècle*, 42, 3-18.
<https://doi.org/10.3917/dhs.042.0003>
- BERNARD, C., & GRUZINSKI, S. (1991). *Histoire du Nouveau monde. De la découverte à la conquête*. Fayard.
- BERNASCONI, G. (2016). L'objet comme document. Dans *Artefact* [En ligne], 4.
<https://doi.org/10.4000/artefact.307>
- BERQUE, A. (2000a). *Médiance : de milieux en paysages*. Reclus. (Édition originale publiée en 1990).
- BERQUE, A. (2000b). *Ecoumène : introduction à l'étude des milieux humains*. Belin.
- BERT, J.-F., & Lamy, J. (2021). *Voir Les Savoirs. Lieux, objets et gestes de la science*. Anamosa.
- BERTHIER, A. (2019). *Oiseaux urbains ? Les conditions d'une cohabitation humains - animaux dans le Grand Paris* [Thèse de doctorat dirigée par L. Simon & R. Raymond, Paris 1, Laboratoire Dynamiques Sociales et Recomposition des Espaces].
- BERTRAND, R. (dir.), BLAIS, H., CALAFAT, G., & HEULLANT-DONAT, I. (coords.) (2019). *L'Exploration du Monde. Une autre histoire des grandes découvertes*. Seuil.
- BESSE, J.-M. (dir.) (2022). *Forme du savoir, forme du pouvoir. Les atlas géographiques à l'époque moderne et contemporaine*. Ecole française de Rome.
- BESSE, J.-M., & VERDIER, N. (2020a). Cartouche. Dans M.H. EDNEY, & M.S. PEDLEY (eds.), *The History of Cartography, Volume 4: Cartography in the European Enlightenment* (pp. 244-251). University of Chicago Press.

- BESSE, J.-M., & VERDIER, N. (2020b). Iconography. Dans M.H. EDNEY, & M.S. PEDLEY (eds), *History of Cartography, Volume 4: Cartography in the European Enlightenment* (pp.651-658). Chicago University Press.
- BESSE, J.-M. (2018). *La nécessité du paysage*. Parenthèses.
- BESSE, J.-M., & TIBERGHIE, G. (dirs.) (2017). *Opérations cartographiques*. Actes Sud. Ecole nationale supérieure de paysage.
- BESSE, J.-M., CLERC, P., & ROBIC, M.-C. (2017). Qu'est-ce que le « spatial turn » ? *Revue d'histoire des sciences humaines*, 30, 207-238.
- BESSE, J. M. (2016). Cartographie. Dans L. HILAIRE-PÉREZ, F. SIMON, & M. THÉBAUD-SORGER (éds.), *L'Europe des sciences et des techniques : Un dialogue des savoirs, XV^e-XVIII^e siècle* (pp. 323-329). Presses universitaires de Rennes. <https://doi.org/10.4000/books.pur.45945>
- BESSE, J.-M., (2015). Cartographie et grandeurs de la terre. Aspects de la géographie européenne (XVI^e-XVIII^e siècle). Dans D. PESTRE (éd.), *Histoire des sciences et des savoirs*, S. Van DAMME (éd.), *De la Renaissance aux Lumières, tome 1* (pp. 157-175). Seuil.
- BESSE, J.-M. (2010a). Approches spatiales dans l'histoire des sciences et des arts. *L'Espace géographique*, 39, 211-224. <https://doi.org/10.3917/eg.393.0211>
- BESSE, J.-M. (2010b). Le paysage, espace sensible, espace public. *Meta: Research in Hermeneutics, Phenomenology, and Practical Philosophy*, 2(2), 259-286.
- BESSE, J.-M. (2008). Cartographie et pensée visuelle Réflexions sur la schématisation graphique. Dans I. LABOULAIS (éd.), *Les usages des cartes (XVII^e-XIX^e siècle) : Pour une approche pragmatique des productions cartographiques* (pp. 19-32). Presses universitaires de Strasbourg. <https://doi.org/10.4000/books.pus.13297>
- BESSE, J.-M. (2004). Le lieu en histoire des sciences : hypothèses pour une approche spatiale du savoir géographique au XVI^e siècle. *Mélanges de l'École française de Rome. Italie et Méditerranée*, tome 116(2), pp. 401-422. <https://doi.org/10.3406/mefr.2004.10130>
- BESSE, J.-M. (2003). *Les grandeurs de la terre, Aspects du savoir géographique à la Renaissance*. ENS Éditions.
- BESSE, J.-M. (2000). Le rôle de la carte dans la construction du concept de Terre aux quinzième et seizième siècles. *Réflexions épistémologiques. Bulletin du Comité Français de Cartographie*, 163, 6-15.
- BESSE, J.-M. (1992). Entre modernité et potsmodernité : la représentation paysagère de la nature. Dans M.-C. ROBIC (dir.), *Du milieu à l'environnement : pratiques et représentations du rapport homme/nature depuis la Renaissance* (pp. 89-121). Economica.
- BIEDERMANN, Z., RUGY, M. de, & THEIS, V. (dirs.) (2020). Le savoir des cartes. *Annales, Histoire, Sciences Sociales*, 75(2). Cambridge University Press. EHESS.

- BINET, L. (2015). *La septième fonction du langage*. Grasset.
- BLAIS, H., & LABOULAIS, I. (dirs.) (2006). *Géographies plurielles. Les sciences géographiques au moment de l'émergence des sciences humaines (1750-1850)*. L'Harmattan.
- BLAIS, H., & LABOULAIS, I. (2006). Les figures de la géographie moderne : fragmentation et régularités. Dans H. BLAIS, & I. LABOULAIS, *Géographies plurielles. Les sciences géographiques au moment de l'émergence des sciences humaines (1750-1850)* (pp. 9-60). L'Harmattan.
- BLANC, N., & COHEN, M. (2002). L'animal : une figure de la géographie contemporaine. *Espaces et sociétés*, 110-111(3-4), 25-40.
- BLANC, N. (1995). *La nature dans la cité*. [Thèse de doctorat en Géographie sous la dir. de N. Mathieu, Université Panthéon-Sorbonne - Paris I]. tel-00449035
- BLANCHARD, P, BOËTSCH, G., & JACOMIEN SNOEP, N. (dirs) (2001). *Exhibitions. L'invention du sauvage* [Ouvrage publié à l'occasion de l'exposition présentée à Paris, Musée du quai Branly, 29 novembre 2011 – 3 juin 2012]. Actes sud. Musée du quai Branly.
- BOBBÉ, S. (2004). Présentation. Dossier Nouvelles figures du sauvage. *Communications*, 76, 5-15. <https://doi.org/10.3406/comm.2004.2156>
- BONDON, R. (2020). *Le bestiaire libertaire d'Elisée Reclus*. Atelier de création libertaire.
- BONNEMAISON, J. (1981). Voyage autour du territoire. *L'Espace géographique*, 10(4), pp. 249-262. <https://doi.org/10.3406/spgeo.1981.3673>
- BORD, J.-P., & BADUEL, P.-R. (dirs.) (2004). *Les cartes de la connaissance*. Karthala.
- BORTOLAMIOL, S., RAYMOND, R. & SIMON, L. (2017). Territoires des humains et territoires des animaux : éléments de réflexions pour une géographie animale. *Annales de géographie*, 716, 387-407. <https://doi.org/10.3917/ag.716.0387>
- BOSSI, L. (dir.) (2020). *Les origines du monde : l'invention de la nature au XIX^e siècle* [Ouvrage publié à l'occasion de l'exposition présentée à Paris, Musée d'Orsay, 10 novembre 2020 - 14 février 2021 puis à Montréal, Musée des beaux-arts, 16 mars - 27 juin 2021]. Gallimard. Musée d'Orsay.
- BOUCHERON, P. (dir.) (2009). *Histoire du monde au XV^e siècle*. Fayard.
- BOULOUX, N. (2017). Le statut des récits de voyage dans la géographie humaniste du XV^e siècle. Dans C. DAMIEN, & C. GADRAT-OUERFELLI (dirs.), *Le voyage au Moyen Âge. Description du monde et quête individuelle* (pp. 47-62). Presse universitaire de Provence.
- BOURDON, É. (2020). Comment penser les savoirs géographiques à l'époque moderne (XV^e- XIX^e siècle) ? *Revue de géographie historique* [En ligne], 17-18. <https://doi.org/10.4000/geohist.286>

- BOURGUET, M.-N., & LACOUR, P.-Y. (2015). Les mondes naturalistes : Europe (1530-1802). Dans D. PESTRE (éd.), *Histoire des sciences et des savoirs*, S. Van DAMME (éd.), *De la Renaissance aux Lumières*, tome 1 (pp. 255-281). Seuil.
- BOURLIÈRE, F. (1974). Les mammifères domestiques. Dans A. TÉRY, *Zoologie IV* (pp. 1157-1169). La Pleiade.
- BOUSQUET-BRESSOLIER, C. (2006). Matthäus Merian's 1615 Map of Paris: Its Structure, Decoration and Message. *Imago Mundi*, 58(1), 48-69.
- BOUSQUET-BRESSOLIER, C. (1995). L'œil du cartographe ou réflexions sur un monde vu de près. Dans C. BOUSQUET-BRESSOLIER (dir.), *L'Œil du cartographe et la représentation géographique du Moyen Age à nos jours* (pp. 7-16). Ed. du Comité des travaux historiques et scientifiques.
- BOUSQUET-BRESSOLIER, C. (1995). De la « peinture géométrale » à la carte topographique. Évolutions de l'héritage classique, au cours du XVIII^e siècle. Dans C. BOUSQUET-BRESSOLIER (dir.), *L'Œil du cartographe et la représentation géographique du Moyen Age à nos jours* (pp. 93- 106). Ed. du Comité des travaux historiques et scientifiques.
- BRAGA, C. (2008). *L'autre et l'ailleurs. La construction de l'identité européenne à l'âge classique* [Conférence lors du colloque Représentations de l'Europe. Convergences et divergences, Université de Lyon 3].
- BRAUDEL, F. (1949). *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*. Armand Colin.
- BRIENEN, R. P. (2006). *Visions of savage paradise. Albert Eckhout, court painter in colonial Dutch Brazil*. Amsterdam university press.
- BRIFFAUD, S. (2006). Le temps du paysage. Alexandre de Humboldt et la géohistoire du sentiment de la nature. Dans H. BLAIS, & I. LABOULAIS, *Géographies plurielles. Les sciences géographiques au moment de l'émergence des sciences humaines (1750-1850)* (pp. 275-301). L'Harmattan.
- BROC, N. (1994). *Regards sur la géographie française de la Renaissance à nos jours*. Presses Universitaires de Perpignan.
- BROC, N. (2019). *La Géographie de la Renaissance : 1420-1620*. Comité des travaux historiques et scientifiques. (Édition originale publiée en 1986).
- BROC, N. (1975). *La Géographie des philosophes : géographes et voyageurs français au XVIII^e siècle*. Éditions Ophrys.
- BROECKE, M. van den (2011). *Ortelius atlas maps: an illustrated guide*. Hes & De Graaf.
- BRÜCKNER, M. (2020). Wall map. Dans M. H. EDNEY, & M. S. PEDLEY (eds.), *The History of Cartography, Volume 4: Cartography in the European Enlightenment* (pp. 1636-1638). University of Chicago Press.

- BUQUET, T. (2012). La belle captive. La girafe dans les ménageries princières au Moyen Âge. Dans C. BECK, & F. GUIZARD (eds.), *La bête captive au Moyen Âge et à l'époque moderne* (pp. 65-90). Encrage.
- BURDICK, C. (2018). Cartographic Beasts at the Tail-end of the Long Renaissance: Style and Sources for the Tabula geographica regni, Chile (1646). *Artl@s*, 7(2), article 4.
- BURDICK, C.E. (2012). Patagonian Cinnamon and Pepper: Blending Geography in Alonso de Ovalle's Tabula Geographica Regni Chile (1646). *Imago Mundi*, 66(2), 196-212.
- BURIDANT, J. (2005). La gestion des forêts de vénerie au XVII^e siècle. *Dix-septième siècle*, 226, 17-27. <https://doi.org/10.3917/dss.051.0017>
- BUTLER, D.S. (2004). *Of Bodies and Borders: Images of Africans on Early Modern Maps* [Thèse de doctorat en histoire de l'art, Cornell University].
- BÜTTNER, N. (2007). *L'art des paysages*. Citadelles & Mazenod.
- C**
- CALAFAT, G. (2017). Explorations et nouveaux savoirs. Dans A. ROMANO, *Horizons nouveaux : inventer, découvrir, créer* (pp. 28-33). Canopé éditions.
- CAMPBELL, T. (1980). The Jansson-Visscher Maps of New England. Dans R.V. TOOLEY, *The Mapping of America*. Holland Press.
- CARON, R. (1980). Les choix du cartographe. Dans *Cartes et figures de la terre* [Exposition] (pp. 9-15). Centre Georges Pompidou.
- CERTEAU, M. de (1990). *L'invention du quotidien. 1. Arts de faire*. Gallimard.
- CHAKRABARTY, D. (2009). *Provincialiser l'Europe : la pensée postcoloniale et la différence historique*. Éditions Amsterdam.
- CHAMBERS, C.A. (2006). *Cannibalism in Cultural Context: Cartographic Imagery and Iconography of the New World Indigenous Peoples during the Age of Discovery* [Thèse de doctorat en histoire, University of Texas].
- CHANSIGAUD, V. (2015). L'illustration naturaliste sous influences. *TextImage*, 7.
- CHANSIGAUD, V. (2009). *Histoire de l'illustration naturaliste*. Delachaux et Niestlé.
- CHANTELOUP, L. (2013). *À la rencontre de l'animal sauvage : dynamiques, usages et enjeux du récréotourisme faunique. Une mise en perspective franco-canadienne de trois territoires : Bauges, Gaspésie, Nunavut* [Thèse de doctorat en géographie sous la dir. de M. Duval, & C. Gauchon, Université de Savoie].

- CHAPOUTHIER, G. (2020a). La recherche animale : de l'animal-objet à l'animal sensible.
Dans A. CHONÉ, I. IRIBARREN, M. PELÉ, C. REPUSSARD, C., & C. SUEUR (dirs.) (2020a), *Repenser la relation homme-animal* (pp. 89-101). L'Harmattan.
- CHAPPEY, J.-L. (2002). La Société des observateurs de l'homme (1799-1804). Des anthropologues au temps de Bonaparte. *Société des études robespierristes*.
- CHARTIER, D., & RODARY, E. (2016). *Manifeste pour une géographie environnementale*. Paris, Presses de Sciences Po.
- CHARTIER, R. (2016). Sciences et savoirs. *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 71, 451-464.
<https://www.cairn.info/revue-Annales-2016-2-page-451.htm>
- CHASSAGNETTE, A. (2020). Penser les savoirs géographiques à l'époque moderne (XV^e-XIX^e siècle) : Conclusion. *Revue de géographie historique*, 17-18. <https://doi.org/10.4000/geohist.2932>
- CHAUDON, E.-J. (1777). *Dictionnaire interprete-manuel des noms latins de la géographie ancienne et moderne ; Pour servir à l'intelligence des auteurs latins, principalement des auteurs classiques ; avec les désignations principales des lieux*. Paris. Chez Lacombe. 1 vol.
- CHONÉ, A., IRIBARREN, I., PELÉ, M., REPUSSARD, C., & SUEUR, C. (dirs.) (2020a). *Repenser la relation homme-animal : généalogie et perspectives*. L'Harmattan.
- CHONÉ, A., IRIBARREN, I., PELÉ, M., REPUSSARD, C., & SUEUR, C. (dirs.) (2020b). *Les études animales sont-elles bonnes à penser ?* L'Harmattan.
- COHEN, B. I. (1960). La Découverte du nouveau monde et la transformation de l'idée de la nature [Conférence]. Dans *La Science au XVI^e siècle, colloque de Royaumont* (pp. 189-210).
- COMITÉ FRANÇAIS DE CARTOGRAPHIE (1990). Glossaire de cartographie. *Bulletin du Comité français de cartographie*, 123-124.
- COOK, H. J. (2008). Amsterdam, entrepôt des savoirs au XVII^e siècle. *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 55-2(2), 19-42.
- CORBIN, A. (2001). *L'homme dans le paysage*. Entretien avec Jean Lebrun. Textuel.
- CORTESÃO, A., MOTA, TEIXEIRA da MOTA, A., & Da MATA, J. C. (pref.). (1960-1962). *Portugaliae monumenta cartographica. Comissão executiva das comemorações do V centenario da morte do infante Don Henrique*. 5 vols.
- CORVOL, A. (2005). Droit de chasse et réserves à l'époque moderne. *Dix-septième siècle*, 226, 3-16.
<https://doi.org/10.3917/dss.051.0003>
- COSGROVE, D. (1992). Mapping New Worlds: Culture and Cartography in Sixteenth-Century Venice. *Imago Mundi*, 44 (1992), 65-89.
- CYRULNIK, B., FONTENAY, E. de, & SINGER, P. (2013). *Les animaux aussi ont des droits*. Seuil.

D

- DAHL, E. H. (1984). The Original Beaver Map: De Fer's 1698 Wall Map of America. *The Map Collector*, 29, 22-26.
- DAINVILLE, F. de (2018). *Le langage des géographes, termes, signes et couleurs des cartes anciennes, 1500-1800*. CTHS. (Édition originale publiée en 1964).
- DAINVILLE, F. de (1940). *La géographie des humanistes*. Beauschéne.
- DANIEL, J. (2023). Numériser les œuvres, renouveler les approches ? L'histoire de l'estampe à l'ère numérique. *Les Cahiers de Framespa* [En ligne], 42.
<https://doi.org/10.4000/framespa.14470>
- DARDENNE, E. (2020). *Introduction aux études animales*. PUF.
- DASTON, L., GALISON, P., & LATOUR, B. (pref.) (2012). *Objectivité. Les presses du réel*. (Édition originale en anglais parue en 2007).
- DAVID, A. (1889) *La Faune chinoise*. Mémoire présenté au Congrès scientifique international des catholiques tenu à Paris en 1888 1889. Aux bureaux des "Annales de philosophie chrétienne".
- DAVIES, S. (2009). *Representations of Amerindians on European Maps and the Construction of Ethnographic Knowledge, 1506-1624* [Thèse de doctorat, Warburg Institute, University of London].
- DÉBARRE, S., BALOGÉ, M., KLIMPE, H, LAMBERTZ-POLLAN, R., POURAHMADALI TOCHAHI, M., & SEITZ, A. (2013). La condition animale : Places, statuts et représentations des animaux dans la société. *Trajectoires*, 7.
- DECHAMBRE, E. (1959). À propos d'Hérodote et des moutons égyptiens. *Bulletin de l'Académie vétérinaire de France*, 112(1), pp. 65-68.
- DELANO-SMITH, C. (2007). 21. Signs on Printed Topographical Maps, ca. 1470–ca. 1640. Dans D. WOODWARD (éd.), *The History of Cartography, Volume 3 (part 1): Cartography in the European Renaissance* (pp. 528-590). The University of Chicago Press.
- DELANO-SMITH, C. (1995). Expliquer ou décrire ? Les cartes de la terre Sainte antérieures à 1600. Dans C. BOUSQUET-BRESSOLIER (dir.), *L'Œil du cartographe et la représentation géographique du Moyen Age à nos jours* (pp. 39-52). Ed. du Comité des travaux historiques et scientifiques.
- DELFOUR, J. (2021). *Le troisième animal*. Naissance de la bête noire. Klincksieck.
- DELORT, R. (1984). *Les animaux ont une histoire*. Éditions du Seuil.
- DESCHAMPS, P. (1870). *Dictionnaire de géographie ancienne et moderne à l'usage du libraire et de l'amateur de livres*. Firmin Didot frères, fils. 1 vol., VIII p.-1592.

- DESCOLA, P. (2004). Le sauvage et le domestique. *Communications*, 76, 17-39.
<https://doi.org/10.3406/comm.2004.2157>
- DICKENSON, V. (1998). *Drawn From Life: Science and Art in the Portrayal of the New World*. University of Toronto Press.
- DIDELON-LOISEAU, C., & LASLAZ, L. (2017). Les géographes en proie à l'animal. Historiens et géographes, *Association des professeurs d'histoire et de géographie*, 47-79.
- DIGARD, J.-P. (1992). Un Aspect méconnu de l'histoire de l'Amérique : la domestication des animaux. *L'Homme*, 32(122-124), 253-270. La Redécouverte de l'Amérique.
<https://doi.org/10.3406/hom.1992.369535>
- DORIGNY, M. (2013). Atlas des premières colonisations. XV^e-début XIX^e siècle : des conquistadors aux libérateurs. Autrement.
- DOUGLAS, B. (2015). Mondialisation, évolution et science raciale. Dans D. PESTRE, *Histoire des sciences et des savoirs*, K. RAJ, & H. O. SIBUM (eds.), *Modernité et globalisation*, tome 2 (pp. 243-263). Seuil.
- DREYFUS, É. (dir.), & GRATALOUP, C. (pref.) (2016). *Agrandir le monde : cartes géographiques & livres de voyage, XV^e-XVIII^e siècle* [Catalogue de l'exposition présentée à la médiathèque Jean-Jacques Rousseau de Chambéry, du 14 septembre 2016 au 14 janvier 2017]. Silvana editoriale.
- DREYFUS, É. (2022). Spectacle zoologique, inventaire de la nature ou encyclopédie naturaliste ? Approche épistémologique de la représentation des animaux sur quelques cartes murales des Amériques (XVI^e-XVIII^e siècles). *Bulletin du Comité Français de Cartographie, Cartes & Géomatique*, 249, 13-29. halshs-03835153
- ## E
- EASTMAN, C. R. (1915). Early Portrayals of the Opossum. *The American Naturalist*, 49(586), 585–594.
<http://www.jstor.org/stable/2456226>
- EDNEY, M.H. (1993). Cartography without 'Progress': Reinterpreting the Nature and Historical Development of Mapmaking. *Cartographica*, 30(2&3), 54-68.
<https://doi.org/10.1002/9780470669488.ch18>
- EISENSTEIN, E. L. SISSUNG, M., & DUCHAMP, M. (trads.) (1991). *La Révolution de l'imprimé à l'aube de l'Europe moderne*. Éditions La Découverte. (Traduction française abrégée de *The printing press as an agent of change* paru en anglais en 1979).
- ESTEBANEZ, J. (2022). *Humains et animaux – Une géographie de relations*. CNRS Éditions, La documentation photographique, Dossier 8149.
- ESTEBANEZ, J. (2021). *Les animaux en géographie. Généalogie et enjeux*. Presses Universitaires de Rennes. hal-03910579

ESTEBANEZ, J., & STASZAK, J.-F. (2012). Animaux humains et non-humains au zoo. L'expérience de la frontière animale. Dans A. DUBIED, D. GERBER, & et J. FALL (dirs.), *Aux frontières de l'animal. Mises en scènes et réflexivité* (pp. 149-174). Droz.

ESTEBANEZ, J. (2010). Les zoos comme dispositif spatial : pour une géographie culturelle de l'animalité [Thèse de doctorat en géographie sous la dir. de C. Grataloup, & J.-F. Staszak, université de Paris 7].

ESTEBANEZ, J., GOUABAULT, E., & MICHALON, J. (2013). Où sont les animaux ? Vers une géographie humanimale. *Carnets de géographes*, 5, 1-9.

ESTÈVE, C. (2004). Le droit de chasse en France de 1789 à 1914 : Conflits d'usage et impasses juridiques. *Histoire & Sociétés Rurales*, 21, 73-114. <https://doi.org/10.3917/hsr.021.0073>

F

FEBVRE, L., MARTIN H.-J., & BARBIER, F. (pref.). (1998). *L'apparition du livre*. Albin Michel. (Édition originale publiée en 1958).

FINDLEN, P. (éd.) (2021). *Early Modern Things Objects and their Histories, 1500-1800* (2e éd.). Routledge.

FINDLEN, P. (2006). Natural History. Dans K. PARK, & L. DASTON (dirs.), *The Cambridge History of Science, Volume 3: Early Modern Science* (pp. 435-468). Cambridge University Press.

FLÉCHET, A. (2008). L'exotisme comme objet d'histoire. *Hypothèses*, 11, 15-26. <https://doi.org/10.3917/hyp.071.0015>

FORD, B.J. (1992). *Images of Science: A History of Scientific Illustrations*. The British Library Publishing Division.

FOUCAULT, M. (1990). *Les mots et les choses. Une archéologie des sciences humaines*. Gallimard. (Édition originale publiée en 1966).

G

GATIER, P.-L. (1996). Des girafes pour l'empereur. *Topoi*, 6/2, 903-941.

GAUCHON, C. (2023). Sangliers, géographies d'un animal politique. Compte rendu de l'ouvrage de Raphaël Mathevet et Roméo Bondon. *L'Espace Politique*. <https://doi.org/10.4000/espacepolitique.10781>

GEORGE, W. (1980). Sources and background to discoveries of new animals in the sixteenth and seventeenth centuries. *History of Science*, 18(2), 79-104.

GEORGE, W. (1969). *Animals and Maps*. Secker and Warburg.

GEORGE, W. (1962). *Animal geography*. Heinemann.

- GLENN, I. (2018). *The first Safari: Searching for François Levaillant*. Jacana.
- GOSSELET, S.-K. (2016). L'Europe en images au XVI^e siècle : sainte, sacrée ? *Implications philosophiques*, 2016. halshs-02072557
- GRATALOUP, C. (2015). *Géohistoire de la mondialisation : Le temps long du monde*. Armand Colin. <https://doi.org/10.3917/arco.grata.2015.01>
- GRATALOUP, C. (2009). *L'Invention des continents*. Larousse.
- GRATALOUP, C. (2004). Centre/périphérie. *Hypergéogé*, 23 décembre. En ligne.
- GRUZINSKI, S. (2012). *L'Aigle et le Dragon. Démesure européenne et mondialisation au XVI^e siècle*. Fayard.
- GRUZINSKI, S. (2004). *Les Quatre parties du monde. Histoire d'une mondialisation*. La Martinière.
- GRUZINSKI, S., & BERNAND, C. (1992). La Redécouverte de l'Amérique. *L'Homme*, 32(122-124), 7-38. La Redécouverte de l'Amérique. <https://doi.org/10.3406/hom.1992.369521>
- ## H
- HAGUET, L. (2012). Les géographes de cabinets, XVI^e-XVIII^e siècle. Dans C. HOFMANN (dir.), *Artistes de la carte : de la Renaissance au XXI^e siècle : l'explorateur, le stratège, le géographe* (pp. 14-41). Autrement.
- HAGUET, L. (2011a). La carte a-t-elle horreur du vide ? Réexaminer les enjeux du tournant épistémologique du XVIII^e siècle à la lumière de la cartographie occidentale de l'Égypte. *Cartes et géomatique*, 210, 95-106.
- HAGUET, L. (2011b). J.-B. d'Anville as Armchair Mapmaker: The Impact of Production Contexts on His Work. *Imago Mundi*, 63(1), 88-105.
- HARLEY, J. B. (2001). *The New Nature of Maps: Essays in the History of Cartography*. The Johns Hopkins University Press.
- HARLEY, J. B., GOULD, P., & BAILLY, A. (eds.) (1995). *Le pouvoir des cartes : Brian Harley et la cartographie*. Anthropos.
- HARLEY, J. B. (1992a). Deconstructing the Map. Dans T. BARNES & J. DUNCAN (dirs.), *Writing Worlds: Discourse, Text and Metaphor in the Representation of Landscape* (pp. 231-247). Routledge.
- HARLEY, J. B. (1992b). Rereading the Maps of the Columbian Encounter. *Annals of the Association of American Geographers*, 82(3), 522-536. <http://www.jstor.org/stable/2563359>
- HARLEY, J. B. (1988). Maps, knowledge, and power. Dans D. COSGROVE & S. DANIELS (eds), *The iconography of landscape: essays on the symbolic representation, design, and use of past environments* (277-312). Cambridge University Press.

- HARLEY, J. B., & WOODWARD, D. (éd.) (1987a). Preface. Dans *The history of cartography, Volume 1: Cartography in Prehistoric, Ancient, and Medieval Europe and the Mediterranean* (pp. XV-XXI). The University of Chicago press.
- HARLEY, J. B. (1987b). The Map as biography: thoughts on Ordnance Survey Map, Six-inch Sheet Devonshire CIX, SE, Newton Abbot. *The map collector*, 41, 18-21.
- HARTOG, F. (2003). *Régimes d'historicité. Présentisme et expériences du temps*. Le Seuil.
- HÉLIE, J. (2019). *Les relations internationales dans l'Europe modern : 1453-1789*. Armand Colin.
<https://doi-org.univ-smb.idm.oclc.org/10.3917/arco.helie.2019.01>
- HÉLAN, E. (dir.) (2012). *Beauté animale* [ouvrage publié à l'occasion de l'exposition présentée à Paris, Grand Palais, Galeries nationales, 21 mars-16 juillet 2012]. RMN-Grand Palais.
- HILAIRE-PÉREZ, L., SIMON, F., & THÉBAUD-SORGER, M. (eds.) 2016. *L'Europe des sciences et des techniques : Un dialogue des savoirs, XV^e-XVIII^e siècle*. Presses universitaires de Rennes.
<https://doi.org/10.4000/books.pur.45861>
- HIRT, I. (2009). Cartographies autochtones. Éléments pour une analyse critique. *L'Espace géographique*, 38, 171-186. <https://doi.org/10.3917/eg.382.0171>
- HOFMANN, C. (2017). Les paradoxes du globe (XV^e-XVII^e siècle). Dans J.-M. BESSE, & G. TIBERGHIEIN (dirs.), *Opérations cartographiques* (pp. 27-37). Actes Sud. Ecole nationale supérieure de paysage.
- HOFMANN, C., & RICHARD, H. (dirs.) (2012). *Les Globes de Louis XIV. Étude artistique, historique et matérielle*. Bibliothèque nationale de France.
- HOFMANN, C. (dir.) (2012). *Artistes de la carte : de la Renaissance au xxie siècle : l'explorateur, le stratège, le géographe*. Autrement.
- HOFMANN, C. (2000). La genèse de l'atlas historique en France (1630-1800) : pouvoirs et limites de la carte comme " œil de l'histoire ". *Bibliothèque de l'école des chartes*, 158(1), 97-128.
www.persee.fr/doc/bec_0373-6237_2000_num_158_1_451018
- HONDT, J.-L. d' (2006). *Histoire de la zoologie*. Ellipses.
- HONOUR, H. (1976). *L'Amérique vue par l'Europe* [Catalogue de l'exposition au Grand Palais, 17 septembre 1976-2 janvier 1977, organisée par le Cleveland museum of art, avec la collaboration de la National gallery of art de Washington]. Paris, Éditions des Musées nationaux.
- HORST, K. van der (éd.) (2011). *The Atlas Blaeu-van der Hem of the Austrian National Library: History of the Atlas and the making of the facsimile*. Hes & De Graaf pub.
- HUGON, A. (2002). Rivalités européennes et hégémonie mondiale, XVI^e-XVIII^e siècle. Armand Colin.

J

- JACKSON, J. B. (2003). *À la découverte du paysage vernaculaire*. Actes Sud/ENSP. (Édition originale publiée en 1984).
- JACOB, C. (2014). *Qu'est-ce qu'un lieu de savoir ?* Marseille. OpenEdition Press.
10.4000/books.oep.423
- JACOB, C. (1992). *L'Empire des cartes, approche théorique de la cartographie à travers l'histoire*. Albin Michel.
- JACOB, C. (1980). Écritures du monde : points de vue, parcours et catalogues. Dans *Cartes et figures de la terre* [Exposition] (pp. 104-119). Centre Georges Pompidou.
- JEANNERET, M. (éd.) (2015). *Ambroise Paré. Des monstres et prodiges*. Gallimard. Folio Classique.
- JOHNS, A. (1998). *The Nature of the Book. Print and Knowledge in the Making*. The University of Chicago Press.

K

- KANT, E., COHEN-HALIMI, M., MARCUZZI, M., & SEROUSSI, V. (trads) (1999). *Géographie*. Gallimard. (Première publication en allemand en 1802).
- KARROW, R. (2007). 23. Centers of Map Publishing in Europe, 1472–1600.
Dans D. WOODWARD (éd.), *The History of Cartography, Volume 3 (part 1) : Cartography in the European Renaissance* (pp. 611-621). The University of Chicago Press.
- KISH, G. (1980). *La carte, image des civilisations*. Le Seuil.
- KOEMAN, C., & EGMOND M. van (2007). 43. Surveying and Official Mapping in the Low Countries, 1500 - ca. 1670. Dans D. WOODWARD (éd.), *The History of Cartography, Volume 3 (part 1) : Cartography in the European Renaissance* (pp. 1246-1295). The University of Chicago Press.
- KOEMAN, C., & KROGT, P. van der (éd.) (1997). *Koeman's atlantes Neerlandici. Volume I, The folio atlases published by Gerard Mercator, Jodocus Hondius, Henricus Hondius, Johannes Janssonius and their successors*. HES.
- KOEMAN, C. (1970). *Joan Blaeu and his Grand atlas*. Amsterdam, Theatrum orbis terrarium.
- KOEMAN, C. (1967-1971). *Atlantes Neerlandici, bibliography of terrestrial, maritime and celestial atlases and pilot books, published in the Netherlands up to 1880. Theatrum orbis terrarum*. 6 vols.
- KOEMAN, C. (1964). *Abraham Ortelius. Sa vie et son Theatrum orbis terrarium*. Sequoia.
- KOEMAN, C. (1961). *Collections of maps and atlases in the Netherlands, their history and present state*. E. J. Brill.

KUSUKAWA, S. (2010). The sources of Gessner's pictures for the *Historia animalium*. *Annales of Science*, 67(3), 303-28.

KUSUKAWA, S., & MACLEAN, I. (dirs.) (2006). *Transmitting Knowledge: Words, Images, and Instruments in Early Modern Europe*. Oxford University Press.

L

LABOULAIS, I. (éd.) (2008). *Les usages de la carte (XVII^e-XIX^e siècle). Pour une approche pragmatique des productions cartographiques*. Presses Universitaires de Strasbourg.
<https://doi.org/10.4000/books.pus.13297>

LABOULAIS, I. (éd.) (2004). *Comblant les blancs de la carte. Modalités et enjeux de la construction des savoirs géographiques (XVII^e-XX^e siècle)*. Presse universitaire de Strasbourg.
<https://doi.org/10.4000/books.pus.12492>

LABOULAIS-LESAGE, I. (2000). La géographie de Kant. *Revue d'Histoire des Sciences Humaines*, 2(1), 147-153. <https://doi.org/10.3917/rhsh.002.0147>

LACOSTE, Y. (1980). Les objets géographiques. Dans *Cartes et figures de la terre* [Exposition] (p. 16- 23). Centre Georges Pompidou.

LARUE, R. (2010). Le végétarisme dans l'œuvre de Voltaire (1762-1778). *Dix-huitième siècle*, 42, 19-34. <https://doi.org/10.3917/dhs.042.0019>

LAUGRAND, F. (2015). Les sciences humaines et sociales peuvent-elles sortir de l'anthropocentrisme ? *Anthropologie et Sociétés*, 39(1-2), 295–311.

LEJOSNE, F. (2017). Mise en forme et objet du savoir géographique dans une compilation du XVI^e siècle : les *Navigazioni et viaggi* de Giovanni Battista Ramusio. *L'Atelier du Centre de recherches historiques* [En ligne], 17. <http://journals.openedition.org/acrh/7864>

Le ROY, A. (en préparation depuis 2019). *Construire les savoirs de la nature. Textes, pratiques et objets naturalistes entre la Chine et l'Europe, 1680-1830* [Thèse de doctorat en préparation sous la dir. de G. Roe et E. Chapron, Sorbonne université, dans le cadre de l'École doctorale Littératures françaises et comparée].

LESTEL, D. (2001). *Les origines animales de la culture*. Flammarion.

LESTRINGANT, F. (1997). L'exotisme en France à la Renaissance de Rabelais à Léry. Dans D. COURCELLES (éd.), *Littérature et exotisme, XVI^e-XVIII^e siècle*. Publications de l'École nationale des chartes. <https://doi.org/10.4000/books.enc.1038>

LESTRINGANT, F. (1991). Le déclin d'un savoir. La crise de la cosmographie à la fin de la Renaissance. *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, 46^e année, 2, 239-260.

LESTRINGANT, F. (1991). *L'atelier du cosmographe ou l'image du monde à la Renaissance*. Albin Michel.

- LÉVY, B. (2015). Exotisme, identité et altérité dans la relation du premier voyage aux Indes de Vasco de Gama (1497-1499). *Le Verger*, 8, 1-14.
- LÉVY, B. (2008). Les racines culturelles de l'exotisme géographique, du Moyen Âge à la Renaissance européenne. *Le Globe. Revue genevoise de géographie*, 148(1), 31-45.
- LÉVI-STRAUSS, C. (1973/2010). *Anthropologie structurale deux*. Plon.
- LIBRADO, P., & ORLANDO, L. (2022). The geographic, temporal and genetic foundation of modern domestic horses. *Bulletins et mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris* [En ligne], 34 Supplément. <https://doi.org/10.4000/bmsap.8975>
- LUGINBUHL, Y. Nature, paysage, environnement, obscures objets du désir de totalité.
Dans M.-C. ROBIC (dir.), *Du milieu à l'environnement : pratiques et représentations du rapport homme/nature depuis la Renaissance* (pp. 11-56). Economica.
- LYONS, M. (1987). *Le triomphe du livre : une histoire sociologique de la lecture dans la France du XIX^e siècle*. Promodis. Éditions du Cercle de la Librairie.

M

- MAILLEFER, J.-M. (trad.) (2004). *Histoire et description des peuples du Nord d'Olaus Magnus*. Les Belles Lettres.
- MAJOR, R. H. (trad., éd.) (2010). Notes upon Russia : a translation of the earliest account of that country, entitled 'Rerum Moscovitarum commentarii' [Traduction de : Rerum Moscovitarum commentarii]. Cambridge University press. 2 vol.
- MAKROSTERGIOU, A. (2015). Artistic decorations in early modern cartography : a study case of maps of the Dutch Golden Age [Thèse de doctorat en cartographie, Technische Universität Wien].
- MANDRESSI, R. (2016). Images et savoirs. Dans L. HILAIRE-PÉREZ, F. SIMON, & M. THÉBAUD-SORGER (eds.), *L'Europe des sciences et des techniques : Un dialogue des savoirs, XV^e-XVIII^e siècle* (pp. 303-309). Presses universitaires de Rennes. <https://doi.org/10.4000/books.pur.45938>
- MANDRESSI, R. (2015). Le regard scientifique : cultures visuelles des sciences.
Dans D. PESTRE (éd.), *Histoire des sciences et des savoirs*, S. Van DAMME (éd.), *De la Renaissance aux Lumières*, tome 1 (pp. 231-253). Seuil.
- MARAL, A. & MILOVANOVIC, N. (dirs.) (2021). *Les animaux du roi* [Exposition, château de Versailles du 12 octobre 2021 au 13 février 2022 organisé par le Musée national du Château de Versailles avec la collaboration exceptionnelle du musée du Louvre]. Lienart.
- MARGOLIN, J.-C. (2001). À propos des Nova reperta de Stradan. Dans *Esthétiques de la nouveauté à la Renaissance* [en ligne]. Presses Sorbonne Nouvelle. <http://books.openedition.org/psn/4319>

MARTIN, P., MARRACHE-GOURAUD, M., MONCOND'HUY, D., & GARCIA, G. (dirs.) (2013). *La licorne et le bézoard. Une histoire des cabinets de curiosités*. Gourcuff-Gradenigo.

MATHEVET, R., & BONDON, R. (2022). *Sangliers, géographies d'un animal politique*. Actes Sud.

MATHIEU, R. (1990). Le Combat des grues et des Pygmées. *L'Homme*, 30(116), 55-73.
<https://doi.org/10.3406/hom.1990.369308>

MÉROT, A. (2009). *Du paysage en peinture dans l'Occident moderne*. Gallimard.

MICHAUD, L. (1854-1857). *Biographie universelle ancienne et moderne*. Desplaces. 43 vols.

MOURA, J.-M. (1992). *Lire l'exotisme*. Dunod.

MUND, S. (2004). Constitution et diffusion d'un savoir occidental sur le monde « russe » au Moyen Âge (fin X^e-milieu XV^e siècle) (1^{re} partie). *Le Moyen Âge*, CX, 275-314.
<https://doi.org/10.3917/rma.102.0275>

MUND, S. (2004). Constitution et diffusion d'un savoir occidental sur le monde « russe » au Moyen Âge (fin X^e-milieu XV^e siècle) (2^e partie). *Le Moyen Âge*, CX, 539-593.
<https://doi.org/10.3917/rma.103.0539>

MUND, S. (2003). *Orbis Russiarum. Genèse et développement de la représentation du monde « russe » en Occident à la Renaissance*. Librairie Droz.

MUND-DOPCHIE, M. (2009). Merveilles des ultimae terrae et traités cosmographiques de la Renaissance : tradition et renouvellement. *Archives internationales d'histoire des sciences*, 59(163), 517-530.
<https://doi-org.univ-smb.idm.oclc.org/10.1484/J.ARIHS.5.101855>

N

NUTI, L. (1995). Le langage de la peinture dans la cartographie topographique.
Dans C. BOUSQUET-BRESSOLIER (dir.), *L'Œil du cartographe et la représentation géographique du Moyen Âge à nos jours* (pp. 53-70). Ed. du Comité des travaux historiques et scientifiques.

O

OGILVIE, B.W. (2006). *The Science of Describing: Natural History in Renaissance Europe*. University of Chicago Press.

OGILVIE, B. W. (2003). The Many Books of Nature: Renaissance Naturalists and Information Overload. *Journal of the History of Ideas*, 64(1), 29-40.

P

PADRÓN, R. (2004). *The spacious word: cartography, literature and Empire in early modern Spain*. The University of Chicago press.

- PALSKY, G., CUNNINGHAM-SABOT, E. (2021). La place des images en géographie : cartes et vidéos. Dans P. MICHON, J.-R. PITTE (dirs.), *À quoi sert la géographie* (pp. 141-149). Presses universitaires de France.
- PALSKY, G. (2017). Carte, temps et récit. Dans J.-M. BESSE & G. TIBERGHIEEN (dirs.), *Opérations cartographique* (pp. 57-69). Actes Sud. Ecole nationale supérieure de paysage.
- PALSKY, G. (2009). Un regard cartographique : Le monde vu d'Europe, du XV^e au XXI^e siècle. Dans P. BOUCHERON (dir.), *Histoire du monde au XV^e siècle* (pp. 793-811). Fayard.
- PALSKY, G. (2004). Le temps des cartographes. Dans J.-P. BORD, & P.-R. BADUEL (dirs.), *Les cartes de la connaissance* (pp. 345-352). Karthala.
- PALSKY, G. (2003). *L'Esprit des Cartes. Approches historiques, sémiologiques et sociologiques en cartographie* [Mémoire de synthèse pour l'Habilitation à Diriger des Recherches, Paris 12].
- PALSKY, G. (1998). Origines et évolution de la cartographie thématique (XVII^e-XIX^e siècle). *Revista da Faculdade de Letras-Geografia*, 1 série(XIV), 39-60.
- PANOFSKY, E., HERBETTE, C., & TEYSSÈDRE, B. (trads.) (1967). *Essais d'iconologie : thèmes humanistes dans l'art de la Renaissance*. Gallimard.
- PASTOUREAU, M. (2023). *L'historien face à l'animal : l'exemple du Moyen Âge*. École nationale des chartes.
- PASTOUREAU, M. (2016). Classer les animaux : L'exemple du Moyen Âge occidental. Dans M. JEUDY-BALLINI (éd.), *Le Monde en mélanges : Textes offerts à Maurice Godelier*. CNRS Éditions. <https://doi.org/10.4000/books.editions-cnrs.29625>
- PASTOUREAU, M. (2011). *Le Bestiaire du Moyen Âge*. Seuil.
- PASTOUREAU, M. (2009). *Le cochon*. Histoire d'un cousin mal-aimé. Gallimard.
- PASTOUREAU, M. (2008). *Les Animaux célèbres*. Arlea.
- PASTOUREAU, M. (2007). *L'Ours*. Histoire d'un roi déchu. Seuil.
- PASTOUREAU, M. (1993). *Traité d'héraldique*. Picard. (Édition originale publiée 1979).
- PASTOUREAU, M. (1984). *Les atlas français XVI-XVII^e siècles : répertoire bibliographique et étude*. Bibliothèque nationale, Département des cartes et plans.
- PASTOUREAU, M. (1980a). Feuilles d'atlas. Dans *Cartes et figures de la terre* [Exposition] (pp. 442-454). Centre Georges Pompidou.
- PASTOUREAU, M. (1980b). Les atlas imprimés en France avant 1700. *Imago mundi*, 32, 45-72.
- PEDLEY, M. S. (2005). *The commerce of cartography : making and marketing maps in eighteenth-century France and England*. University of Chicago press.

- PELLETIER, M. (2008). Quelle Europe pour les cartographes des XVI^e et XVII^e siècles ? *Belgeo*, 3-4, 287-306. <https://doi.org/10.4000/belgeo.7669>
- PELLETIER, M. (2001). *Cartographie de la France et du monde de la Renaissance au siècle des Lumières*. Bibliothèque nationale de France.
- PELLETIER, M. (dir.) (1998). *Couleurs de la terre : des mappemondes médiévales aux images satellitaires*. Seuil-BnF.
- PELLETIER, M. (1992). Les premiers atlas mondiaux : images et textes. Dans *L'image et la science* (pp. 39-52). Éditions du CTHS.
- PELUS, M.L. (1982). Un des aspects de la naissance d'une conscience européenne : la Russie vue d'Europe occidentale au XVI^e siècle. Dans *La conscience européenne au XV^e et au XVI^e siècle* [Colloque international, 30 septembre-30 octobre 1980. École normale supérieure de jeunes filles].
- PESTRE, D. (2015). Écrire une histoire des sciences et des savoirs de longue durée. Dans D. PESTRE, *Histoire des sciences et des savoirs*, S. Van DAMME (éd.), *De la Renaissance aux Lumières*, tome 1 (pp. 9-15). Seuil.
- PESTRE, D. (1995). Pour une histoire sociale et culturelle des sciences. Nouvelles définitions, nouveaux objets, nouvelles pratiques. Dans *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 50^e année(3), 487-522. <https://doi.org/10.3406/ahess.1995.279379>
- PHELIPPOT, G. (2024). *La Sphère Royale : une entreprise cartographique de la famille de Fer à Paris (1633-1720)* [Thèse de doctorat sous la dir. d'A. Romano, EHESS].
- PHELIPPOT, G. (2022). Les Forces de l'Europe de Nicolas de Fer : fabriquer, vendre et diffuser un atlas urbain à la fin du XVII^e siècle en France. Dans É. JEAN-COURRET, S. LAVAUD, S. SCHOONBAERT, *Mettre la ville en atlas, des productions humanistes aux humanités digitales* (pp.81-102). Ausonius Éditions. [10.46608/primaluna13.9782356134103.5](https://doi.org/10.46608/primaluna13.9782356134103.5)
- PIERAGNOLI, J. (2016). *La cour de France et ses animaux (XVI^e-XVII^e siècles)*. Presses universitaires de France.
- PINON, L. (2005). Conrad Gessner and the Historical Depth of Renaissance Natural History. Dans G. POMATA, & N. SIRRAISI N. (dirs.), *Historia : Empiricism and Erudition in Early Modern Europ* (pp. 241-267). MIT Press.
- PINON, L. (1995). *Les livres de zoologie de la Renaissance : une anthologie (1450-1700)*. Klincksieck.
- PINOTTI, A., & SOMAINI, A. (2022). *Culture visuelle. Images, regards, médias, dispositifs*. Les Presses du réel.
- PLANHOL, X. de (2004). *Le paysage animal : l'homme et la grande faune, une zoogéographie historique*. Fayard.

POMIAN, K. (1987). Entre l'invisible et le visible : la collection. Dans *Collectionneurs, amateurs et curieux, Paris, Venise : XVI^e-XVIII^e siècle* (pp. 15-69). Gallimard. (Article paru à l'origine en 1978).

Q

QUENET, G. (2016). La nature : connaissance, usages, contraintes. Dans L. HILAIRE-PÉREZ, F. SIMON, & M. THÉBAUD-SORGER (eds.), *L'Europe des sciences et des techniques : Un dialogue des savoirs, XV^e-XVIII^e siècle* (pp. 241-251). Presses universitaires de Rennes.
<https://doi.org/10.4000/books.pur.45924>

R

RAJ, K. (2016). Focus thématique. Intermédiation et intermédiaires (*go-between*s). Dans L. HILAIRE-PÉREZ, F. SIMON, & M. THÉBAUD-SORGER (eds.), *L'Europe des sciences et des techniques : Un dialogue des savoirs, XV^e-XVIII^e siècle* (pp. 213-226). Presses universitaires de Rennes. <https://doi.org/10.4000/books.pur.45916>

RECLUS, É. (1905-1908). *L'homme et la terre*. Librairie universelle. 6 vols.

RECLUS, É. (1868-1869). *La terre : description des phénomènes de la vie du globe*. Hachette. 2 vols.

RECLUS, É. (1864). De l'action humaine sur la géographie physique. *Revue des deux Mondes*, XXIV^e année, 54, 762-771.

REGOURD, F. (2015). Localités et centralités scientifiques : les mondes atlantiques (XVI^e-XVIII^e siècle). Dans D. PESTRE, *Histoire des sciences et des savoirs*, S. Van DAMME (éd.), *De la Renaissance aux Lumières*, tome 1 (pp. 325-345). Seuil.

REINHARTZ, D. (2012). *The Art of the Map. An illustrated history of map elements and embellishments*. Sterling.

RELANO, F. (2003). Cosmographia Arithmetica: le monde, ses parties et la numérogie médiévale. *Le Moyen Âge*, CIX, 113-127. <https://doi.org/10.3917/rma.091.0113>

RÉMY-ZÉPHIR, J. (trad.) (1979). *Histoire naturelle et morale des Indes occidentales de José Acosta*. Payot.

REPUSARD, C. (2020b). *Can Animals speak ? Théories postcoloniales et Animal Studies ou de l'indiscipline scientifique à la ménagerie queer*. Dans A. CHONÉ, A., IRIBARREN, I., PELÉ, M., REPUSARD, C., & SUEUR, C. (dirs.) (2020b). *Les études animales sont-elles bonnes à penser ?* (pp. 113-127). L'Harmattan.

REY, A. (dir.) (1998). *Dictionnaire historique de la langue française*. Le Robert. 3 vols.

REYNAUD, A. (1992). *Une géohistoire. La Chine des printemps et des automnes*. Reclus.

REYNAUD, A. (1981). *Société, espace et justice*. Presses universitaires de France.

- RICHARD, H. (2006). *Les globes de Coronelli*. Seuil. Bibliothèque nationale de France.
- RIS-PAQUOT, O.-E. (1893). *Dictionnaire encyclopédique des marques & monogrammes, chiffres, lettres, initiales, signes figuratifs etc., etc., contenant 12.156 marques concernant les aquafortistes, architectes, armuriers, bibliophiles*. Librairie Renouard, H. Laurens.
- RITTER, J., & RAULET, G. (trad.) (2022). *Le paysage. Fonction de l'esthétique dans la société moderne*. Parenthèses. (Édition originale allemande publiée en 1963).
- RIVIÈRE, J.-L. (1980). La carte, le corps, la mémoire. Dans *Cartes et figures de la terre* [Exposition] (pp. 83-91). Centre Georges Pompidou.
- ROBERTS, S. (2013). *Printing a Mediterranean world: Florence, Constantinople, and the renaissance of geography*. Cambridge : Harvard University Press.
- ROBIC, M.-C. (dir.) (1992). *Du milieu à l'environnement : pratiques et représentations du rapport homme/nature depuis la Renaissance*. Economica.
- RODNEY, S. (2008). Allegorical images of Europe in some atlas titlepages, frontispieces, and map cartouches. *Belgeo*, 3-4, 341-354. <https://doi.org/10.4000/belgeo.8811>
- ROGER, A. (2017). *Court traité du paysage*. Gallimard.
- ROMANO, A. (dir.) (2017). *Horizons nouveaux : inventer, découvrir, créer*. Canopé éditions.
- ROMANO, A. (2017). Pratiques et circulations savantes, XVI^e-XVII^e siècle. Dans A. ROMANO, *Horizons nouveaux : inventer, découvrir, créer* (pp. 24-27). Canopé éditions.
- ROMANO, A. (2016). *Impressions de Chine : l'Europe et l'englobement du monde (XVI^e-XVII^e siècle)*. Fayard.
- ROMANO, A. (2015). Fabriquer l'histoire des sciences modernes : Réflexions sur une discipline à l'ère de la mondialisation. *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 70, 381-408. <https://www.cairn.info/revue-Annales-2015-2-page-381.htm>
- S**
- SÁENZ-LÓPEZ PÉREZ, S. (2014). *Marginalia in Cartography* [Exhibition at the Chazen Museum of Art, Madison, February 28-May 18, 2014 Chazen Museum of Art].
- SAFIER, N. (2015). Livres et cultures écrites des sciences. Dans D. PESTRE, *Histoire des sciences et des savoirs*, S. Van DAMME (éd.), *De la Renaissance aux Lumières*, tome 1 (pp. 205-229). Seuil.
- SALLMANN, J.-M. (2011). *Le grand désenclavement du monde 1200-1600*. Payot.
- SCHAUB, J.-F., & Sebastiani, S. (2015). Savoirs de l'autre ? L'émergence des questions de race. Dans D. PESTRE (éd.), *Histoire des sciences et des savoirs*, S. Van DAMME (éd.), *De la Renaissance aux Lumières*, tome 1 (pp. 283-304). Seuil.

- SCHAUB, J.-F. (2009). 1494. Le traité de Tordesillas : Diviser le monde. Dans P. BOUCHERON, *Une histoire du monde au XV^e siècle* (pp. 421-423). Fayard.
- SCHILDER, G. (1986-2013). *Monumenta cartographica Neerlandica*. Uitgeverij "Canaletto".
- SEBASTIANI, S. & STEINBERG, S. (2022). Animalité. *Clio-Femmes, Genre, Histoire*, 55.
<https://doi.org/10.4000/clio.21198>
- SERNA, P. (2017). *Comme des bêtes. Histoire politique de l'animal en révolution (1750-1840)*. Fayard.
- SÉVENO, C. (2008). La carte et l'exotisme. *Hypothèses*, 11, 47-56.
<https://doi.org/10.3917/hyp.071.0047>
- SIDÉRA, I., VILA, E., & ERIKSON, P. (dirs.) (2006). *La chasse. Pratiques sociales et symboliques* [Colloque de la Maison René-Ginouès]. halshs-00078861
- SIMON, F. (2016a). Découvrir : un Nouveau Monde des savoirs. Dans L. HILAIRE-PÉREZ, F. SIMON, & M. THÉBAUD-SORGER (eds.), *L'Europe des sciences et des techniques : Un dialogue des savoirs, XV^e-XVIII^e siècle* (pp. 19-32). Presses universitaires de Rennes.
<https://doi.org/10.4000/books.pur.45874>
- SIMON, F. (2016b). Expérimenter : le laboratoire de la Nature. Dans L. HILAIRE-PÉREZ, F. SIMON, & M. THÉBAUD-SORGER (eds.), *L'Europe des sciences et des techniques : Un dialogue des savoirs, XV^e-XVIII^e siècle* (pp. 41-54). Presses universitaires de Rennes.
<https://doi.org/10.4000/books.pur.45876>
- SINGARAVÉLOU, P., & ARGOUNÈS, F. (2018). *Le Monde vu d'Asie - Une histoire cartographique* [Ouvrage publié à l'occasion de l'exposition présenté à Paris, musée Guimet, 16 mai- 10 septembre 2018]. Musée national des arts asiatiques-Guimet. Seuil.
- SKELTON, R.A. (1952). *Decorative printed maps of the 15th to 18th centuries*. Staples press.
- SORDET, Y. (2021). *Histoire du livre et de l'édition : Production et circulation, formes et mutations*. Albin Michel.
- STASZAK, J.-F. (2008). Qu'est-ce que l'exotisme ? *Le Globe. Revue genevoise de géographie*, 148(1), 7-30.
- STASZAK, J.-F. (dir.) (2002). La place de l'animal. *Espaces et sociétés*, 110-111(3-4).
- STÉPANOFF, C. (2021). *L'Animal et la mort. Chasses, modernité et crise du sauvage*. La Découverte.
- STOUDÉMIRE, S. A. (trad.) (1959). *Natural history of the West Indies by Gonzalo Fernandez de Oviedo*. University of North Carolina press.
- SUBRAHMANYAM, S. (2016). *L'Éléphant, le canon et le pinceau : Histoires connectées des cours d'Europe et d'Asie, 1500-1750*. Alma Editeur.

SURUN, I. (2004). Le blanc de la carte, matrice de nouvelles représentations des espaces africains. Dans I. LABOULAIS (éd.), *Comblent les blancs de la carte : Modalités et enjeux de la construction des savoirs géographiques (XVII^e-XX^e siècle)*. Presses universitaires de Strasbourg. <https://doi.org/10.4000/books.pus.12552>

SUTTON, E. A. (2013). Possessing Brazil in Print, 1630-54. *Journal of Historians of Netherlandish Art*, 5:1. 10.5092/jhna.2013.5.1.3

SUTTON, E. A. (2012). *Early Modern Dutch Prints of Africa*. Ashgate Publishing Limited.

SZYKUŁA, K. (2008). Anthony Jenkinson's unique wall map of Russia (1562) and its influence on European cartography. *Belgeo* [En ligne], 3-4. <https://doi.org/10.4000/belgeo.8827>

T

TERNAUX-COMPAS, H. (trad.) (1998). *Singularités du Nicaragua de Gonzalo Fernández de Oviedo*. Presses universitaires de Marne-la-Vallée.

TEXIER, R. (2012). La place de l'animal dans l'œuvre de Descartes. *L'Enseignement philosophique*, 62A, 15-27. <https://doi.org/10.3917/eph.624.0015>

TIBERGHIE, G. A. (2007). *Finis terrae. Imaginaires et imaginations cartographiques*. Bayard.

TINGUELY, F. (2009). Le vertige cosmographique à la Renaissance. *Archives internationales d'histoire des sciences*, 59(163), 441-450. <https://doi-org.univ-smb.idm.oclc.org/10.1484/J.ARIHS.5.101850>

TINGUELY, F. (1995). Jean de Léry et les vestiges de la pensée analogique. *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, LVII(1), 25-44.

TODOROV, T. (pref.), & BORIAUD, J.-Y. (éd.) (2004). *Le Nouveau Monde. Récits de Christophe Colomb, Pierre Martyr d'Anghiera, Amerigo Vespucci*. Les Belles Lettres.

TODOROV, T. (1989). *Nous et les autres*. Le Seuil.

TODOROV, T. (1982). *La conquête de l'Amérique. La question de l'autre*. Le Seuil.

TOULOUSE, S. (2007). Marine Cartography and Navigation in Renaissance France. Dans D. WOOD WARD (éd.), *The History of Cartography, Volume 3 (part 1) : Cartography in the European Renaissance (pp. 1551-1568)*. The University of Chicago Press.

TURGEON, L. (2019). *Une histoire de la Nouvelle France : Français et Amérindiens au XVI^e siècle*. Belin.

U

UNGER, R. W. (2010). *Ships on Maps: Pictures of Power in Renaissance Europe*. Palgrave Macmillan.

V

- VAILLY, M. (2020). *Le monde sur un globe : pratiques de la géographie et discours d'empires, autour de la production cartographique de Vincenzo Coronelli (1680 - 1720)* [Thèse de doctorat, Histoire, sous la dir. de J. Flores et C. Jacob, European University Institute].
- Van DAMME, S. (2016). Collections : des cabinets aux musées. Dans L. HILAIRE-PÉREZ, F. SIMON, & M. THÉBAUD-SORGER (eds.), *L'Europe des sciences et des techniques : Un dialogue des savoirs, XV^e-XVIII^e siècle* (pp. 171-177). Presses universitaires de Rennes.
<https://doi.org/10.4000/books.pur.45907>
- Van DAMME, S. (éd.) (2015). Un ancien régime des sciences et des savoirs. Dans D. PESTRE (éd.), *Histoire des sciences et des savoirs, tome 1, De la Renaissance aux Lumières* (pp. 19-40). Seuil.
- VERDIER, N. (2020). Quel lectorat pour la géographie entre 1650 et 1780 ? *Revue de géographie historique* [En ligne], 17-18. <https://doi.org/10.4000/geohist.1015>
- VERDIER, N. (2015a). Entre diffusion de la carte et affirmation des savoirs géographiques en France : Les paradoxes de la mise en place de la carte géographique au XVIII^e siècle. *L'Espace géographique*, 44, 38-56. <https://doi.org/10.3917/eg.441.0038>
- VERDIER, N. (2015b). *La carte avant les cartographes : l'avènement du régime cartographique en France au XVIII^e siècle*. Publications de la Sorbonne.
- Van DUZER, C. (2023). *Frames that Speak. Cartouches on Early Modern Maps*. Brill.
- Van DUZER, C. (2020). *Martin Waldseemüller's "Carta marina" of 1516: Study and Transcription of the Long Legends*. Heidelberg, Springer.
- Van DUZER, C. (2017). Hic sunt dracones. Dans A. S. MITTMAN, & P. J. DENDLE, *The Ashgate Research Companion to Monsters and the Monstrous* (part. II, pp. 387-435). Routledge.
- Van DUZER, C. (2015). *The world for a king Pierre Desceliers' map of 1550*. British Library.
- Van DUZER, C. (2013). *Sea monsters on medieval and Renaissance maps*. The British Library.
- Van DUZER, C. (2010). A Northern Refuge of the Monstrous Races: Asia on Waldseemüller's 1516 Carta Marina. *Imago mundi* (Lympe), 62 (2), 222-231.
- VICTOR, T. (1973). The Center out There: Pilgrim's Goal. *History of Religions*, 12-3, 191-230.
- VIDAL-NAQUET, P. (1972). Chasse et sacrifice dans YOrestie d'Eschyle. Dans J.-P. VERNANT, & P. VIDAL-NAQUET (dirs.), *Mythe et Tragédie en Grèce ancienne* (pp. 133-158). Maspero.
- VIGNE, J.-D. (2018). D'où viennent vraiment les chats ? *Ethnozootecnie*, 104, 7-13. mnhn-02102879

W

- WAQUET, F. (2015). *L'ordre matériel du savoir. Comment les savants travaillent. XVI-XXI^e siècles*. CNRS Éditions.
- WATTS, P. M. (2007). 11. The European Religious Worldview and Its Influence on Mapping. Dans D. WOODWARD (éd.), *The History of Cartography, Volume 3 (part 1) :Cartography in the European Renaissance* (pp. 382-400). The University of Chicago Press.
- WELU, J.A. (1987). The Sources and Development of Cartographic Ornamentation in the Netherlands. Dans D. WOODWARD (dir.), *Art and Cartography: Six Historical Essays* (pp. 147-173). University of Chicago Press.
- WIEDEMANN, M. (2004). Les animaux allégoriques de l'Iconologie de César Ripa et Jean Baudouin. *Figures de l'Art. Revue d'études esthétiques*, 8. Animaux d'artistes, pp. 71-99. <https://doi.org/10.3406/fdart.2004.1335>
- WICKERSHEIMER, E. (1960). *Le Livre des quadrupèdes de Michel Herr, médecin strasbourgeois, 1546*. Hermann.
- WOODWARD, D. (2007a). Cartography and the Renaissance: Continuity and Change. Dans D. WOODWARD (éd.), *The History of Cartography, Volume 3 (part 1) :Cartography in the European Renaissance* (pp. 3-24). The University of Chicago Press.
- WOODWARD, D. (2007b). 31. The Italian Map Trade, 1480 –1650. Dans D. WOODWARD (éd.), *The History of Cartography, Volume 3 (part 1) :Cartography in the European Renaissance* (pp. 773-803). The University of Chicago Press.
- WOODWARD, D. (dir.) (1987). *Art and cartography. Six historical essays*. The university of Chicago Press.
- WOODWARD, D. (1974). The Study of the History of Cartography: A Suggested Framework. *The American Cartographer*, 1:2, pp. 101-115. <https://doi.org/10.1559/152304074784107746>
- WOLCH, J., & EMEL, J. (éds.) (1998). *Animals Geographies. Place, Politics and Identity in the Nature-Culture Boderlands*. Verso.

TABLE DES FIGURES ET DES TABLEAUX

TABLE DES FIGURES

Fig. 0.1. <i>Rhinocéros, sirène et triton en Afrique.</i>	15
Fig. 0.2. <i>Girafe associée à l'Asie dans une allégorie des continents.</i>	15
Fig. 0.3. <i>Partie Méridionale de l'Afrique depuis le Tropique du Capricorne jusqu'au Cap de Bonne Espérance contenant les Pays des Hottentots, des Cafres et de quelques autres Nations, dressée pour le Roi sur les observations de M. Le Vaillant par M. de Laborde</i>	17
Fig. 0.4.a. et 0.4.b. <i>Sur l'une des premières représentations imprimées des Amériques par Martin Waldseemüller (147.-1520) en 1507, on trouve un perroquet en Amérique du sud, un éléphant en Afrique.</i>	20
Fig. 0.5. <i>Les cartes géographiques au prisme de l'animal : plan, démarche et construction du raisonnement.</i>	32
Fig. 1.1. <i>Les espaces cartographiques.</i>	37
Fig. 1.2. <i>Lieu de consultation des sources cartographiques.</i>	39
Fig. 1.5. <i>Figure allégorique du Leo Belgicus où les dix-sept provinces des Pays-Bas sont cartographiées sous la forme d'un lion.</i>	41
Fig. 1.4. <i>Sources cartographiques. Niveau d'échelle et typologie des cartes.</i>	41
Fig. 1.6. <i>Orbis Terrarum Typus de Integro Multis in Locis Emendatus, Jan II Van Doetichum, Petrus Plancius.</i>	43
Fig. 1.7. <i>Africae Tabula III: Continet Cyrenaicam & Aegyptum, Gerard Mercator (1512-1594).</i>	44
Fig. 1.8. <i>Aethiopia superior vel interior vulgo Abissinorum, Johannes Janssonius (1588-1664), Henricus Hondius (1597-1651), Amsterdam, 1649, 51 x 38 cm.</i>	45
Fig. 1.9. <i>La carte marginalisée dans l'Atlas historique, ou Nouvelle introduction à l'histoire, à la chronologie & à la géographie ancienne & moderne de Henri Abraham Châtelain (1684-1743).</i>	46
Fig. 1.10. <i>Des textes et des images sans carte au sein de l'Atlas Maior Sive Cosmographia Blaviana de Joan Blaeu (1596-1673), Amsterdam, 1665.</i>	47
Fig. 1.11. <i>Frontispice de l'Atlas sive Cosmographicae Meditationes, Gerard Mercator (1512-1594), Jodocus Hondius (1563-1612), Hendrik Hondius (1597-1651), Amsterdam, 1623, 38 x 44 cm.</i>	49
Fig. 1.13. <i>Vue d'ensemble de la Carte de la Mer du Sud et de la Mer du Nord ou se trouve les costes d'Amérique, d'Asie, d'Europe et d'Afrique situées sur ces mers, Paris, 1713.</i>	53
Fig. 1.14. <i>Mappemonde, Guillaume Postel (1510-1581), A Paris, Chez Nicolas de Mathoniere, 1621.</i>	56
Fig. 1.15a. <i>Le fourmilier à gauche, le paresseux à droite sur ce détail de la carte de Blaeu.</i>	60
Fig. 1.16. <i>Brasilia qua parte paret Belgis, Joan Blaeu (1596-1673), 1647, Amsterdam.</i>	61
Fig. 1.17. <i>L'oiseau de paradis (au centre du triptyque composé par les trois oiseaux) sur une mappemonde de Heinrich Scherer (1628-1704), München, 1700.</i>	63
Fig. 1.18. <i>L'oiseau de paradis dans Historiae animalium, Liber III, de Conrad Gesner, 1555.</i>	63
Fig. 1.19. <i>Feuille de la Carta marina navigatoria Portugallen navigationes de Martin Waldseemüller (1470-1519) représentant une esquisse des contours de l'Amérique centrale, copiée dans différentes éditions de la Géographie de Ptolémée sous le nom Tabula Terre Nova.</i>	65

Fig. 1.20. Les différentes représentations de l'opossum : identification des filiations, XVI ^e -XVII ^e siècle	67
Fig. 1.21. Découpage du monde en grands espaces terrestres et maritimes.	71
Fig. 1.22. et 1.23. La vache marine. Détails.	73
Fig. 1.24b. Les mots clés qui apparaissent moins de dix fois.	74
Fig. 1.25. Synthèse : fabrique et exploitation du terrain de recherche.	75
Fig. 1.26. Modèle conceptuel de données.	76
Fig. 1.27. Nova reperta, dessinée Jan Van Der Straet (1523-1605), gravée par Philippe Galle (1537-1612), Anvers, [ca 1585], 27 x 21 cm.	77
Fig. 1.28. Nova Barbariae descriptio, Johannes Janssonius (1588-1664) et Henricus Hondius (1597-1651), Amsterdam, 1649, 51 x 38 cm. Détail.	79
Fig. 1.29. Détail du cartouche de titre, Africa, Matthäus Seutter (1678-1757), Gottfrid Rogg, [1740].	80
Fig. 1.30. Tabula Africae IIII, extraite de La Geografia di Claudio Ptolemeo Alessandrino, Venise, Per Gioā. Baptista Pedrezano, 1548.	81
Fig. 1.31. Premières identifications puis évolutions (textuelles et iconographiques) d'animaux inconnus ou peu connus : comparaison entre les différents objets du corpus, à travers deux espaces géographiques, Afrique et Amérique.	83
Fig. 1.32. Novus Planiglobii Terrestris, Gerhard Valk (165.-1726), Amsterdam, [1687?], 41 x 55 cm.	85
Fig. 2.1. Cartes des centres cartographiques qui produisent des cartes décorées avec des animaux entre 1500 et 1800.	91
Fig. 2.2a et 2.2b. Un renne « rangifère » sur la Tabula Europae VIII et une antilope nommée Pygargus sur la Tabula Africae I.	92
Fig. 2.3. Signature du graveur Jean-Baptiste Delahaye à proximité du cartouche sur la Carte générale de la Tartarie Chinoise de Jean-Baptiste d'Anville (1697-1782), La Haye, 1737, 40,9 x 49 cm.	96
Fig. 2.4. Mise en scène du nom de Nicolas Guérard dans les marges de la Mappemonde ou carte générale de la terre divisée en deux hémisphères, Nicolas de Fer, Paris, 1694, 111 x 80 cm.	96
Fig. 2.5a, 2.5b. et 2.5c. Sur le dessin original, l'animal est nommé « Porco de Ferro », soit porc-épic, par Post, puis il est copié par Blau sans élément d'identification et enfin par Allard qui le nomme « Brasiliaense muis » par erreur.	98
Fig. 2.7. Le premier état de la carte de Johannes Janssonius (1588-1664), Amsterdam, 1649.	98
Fig. 2.6. La première carte de la série imprimée par Willem Jansz Blaeu (1571-1638) à Amsterdam en [ca 1640], 43 x 56 cm.	99
Fig. 2.8. Le deuxième état de la carte de Johannes Janssonius (1588-1664), Amsterdam.	100
Fig. 2.9. Des oiseaux uniformément verts dans différents cartouches de titre de l'Atlas sive Cosmographicae meditationes de fabrica mundi et fabricati figura de Gérard Mercator (1512-1594), Duisbourg, 1595.	105
Fig. 2.10a et b. Le même motif inversé sur la carte Nieuwe Paskaert van de Zee Kursten van Provence en Italiae [...] Corsica et Nieuwe paskaert [...] Genehoa sur laquelle le nord est à gauche.	107
Fig. 2.11. Les quadrupèdes : Tatou, Rat musqué, Opossum, Cavaris à un évant [sic] sur le dos.	108
Fig. 2.12. Jaguar, capybara, tapir.	109

Fig. 2.13. Beschrijvinge van de zee custen van Vlanderen, <i>Leyde, 1586, 55,8 x 41,2 cm.</i>	115
Fig. 2.14. Description des costes marines de Flandres & Picardie, <i>Amsterdam, 1590, 56 x 42 cm.</i>	115
Fig. 2.15. Kun yu quan tu, <i>hémisphère sud, 52 x 143 cm. A gauche, le sucarathe popularisé par Thevet en 1558, à droite, une variante de l'opossum de Waldseemüller en 1516.</i>	119
Fig. 3.1a et b. <i>Le jardin d'Éden : Adam et Ève avant leur renvoi, serpent enroulé autour de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, animaux domestiques, animaux sauvages, exotiques ou familiers.</i>	129
Fig. 3.2. <i>Descriptio et situs Terrae sanctae, Cornelis de Jode (1568-1600), Anvers, 1593.</i>	130
Fig. 3.3. <i>Création des animaux, la figure de Dieu domine le cartouche, singe, éléphant, dromadaire ou chameau, vache, cheval, lion.</i>	132
Fig. 3.4. <i>Nombre d'animaux présents dans les cartes-tableaux entre 1500 et 1800.</i>	133
Fig. 3.5. <i>Polus Antarcticus, Johannes Janssonius (1588-1664), Amsterdam [ca 1650], 51 x 60 cm.</i>	135
Fig. 3.6a. <i>Le cours du Mississipi ou de St Louis, fameuse rivière... aux environs de laquelle se trouve le pays appelé [sic] Louisiane, Nicolas de Fer (1647?-1720), Paris, 1718, 62 x 94 cm.</i>	137
Fig. 3.6b. <i>Signes graphiques de la carte du cours du Mississipi : détails.</i>	138
Fig. 3.7. <i>Le Sucarathe.</i>	140
Fig. 3.8. <i>Allégorie de l'Amérique.</i>	141
Fig. 3.9 et 3.10. <i>Le rhinocéros cuirassé hérité d'Albrecht Dürer (1471-1528).</i>	141
Fig. 3.11a, b et c. <i>L'animal en appui à la toponymie sur la carte du cours du Mississipi : détails.</i>	148
Fig. 3.12. <i>Psitacorum regio, détail inscrit sur l'espace du Globe terrestre de Gerard Mercator (1512-1594), Louvain, 1541.</i>	149
Fig. 3.13a et 3.13b. <i>Évolution de l'animal sous forme de représentations naturalistes par nombre d'occurrences.</i>	151
Fig. 3.14. <i>Répartition des représentations naturalistes par partie du monde.</i>	153
Fig. 3.15. <i>Le Ziphius dans l'Atlantique nord sur la carte d'Olaus Magnus : première représentation de ce mammifère aquatique, repris ensuite sur les cartes jusqu'en 1608 et intégré dans le champ naturaliste par Conrad Gesner en 1558 dans le livre IV de Historia animalium. Carta Marina, Rome, 1539.</i>	154
Fig. 3.16. <i>Nombre de cartes figurant des animaux et des paradoxa entre 1500 et 1801 : évolution chronologique.</i>	158
Fig. 3.17. <i>Comparaison de l'évolution de la présence des paradoxa et des animaux sur les cartes géographiques entre 1500 et 1801.</i>	159
Fig. 3.18. <i>Évolution du nombre de paradoxa sur les cartes géographiques entre 1500 et 1801, par tranche de 50 ans.</i>	160
Fig. 3.19a, b, c et d. <i>Monstres et mammifères marins. Nova et aucta orbis terrae descriptio ad usum navigantium emendate accomodata, Gerard Mercator (1512-1594), Duisbourg, 1569.</i>	161
Fig. 3.20. <i>Évolution de la présence des animaux (hors paradoxa) sur les cartes géographiques entre 1500 et 1801.</i>	161
Fig. 3.21. <i>Partie occidentale du Canada ou de la Nouvelle France où sont les nations des Illinois, de Tracy, les Iroquois, et plusieurs autres peuples, avec la Louisiane nouvellement découverte etc., Vincenzo Coronelli (1650-1718), éditée par Jean-Baptiste Nolin (1657?-1708), Paris, 1688. Détail.</i>	164

Fig. 3.22. Carte de la partie méridionale de l'Afrique, pour servir d'intelligence aux deux voyages de Levaillant, <i>François Levaillant, éditée par Hendrik Jansen, Paris, [ca 1796-1797], 90 x 60 cm. Détail.</i>	165
Fig. 3.23 <i>Évolution des lieux de l'animal sur les cartes entre 1500 et 1801 : repli vers les marges.</i>	166
Fig. 3.24. <i>Détail de la répartition de la faune en France. Tafel über die Verbreitung der gezähmten und wilden Säugethierer in Europa, Schnepfenthal, Carl Ritter (1779-1859), 1806.</i>	167
Fig. 4.1. <i>Nombre d'animaux et de paradoxa répertoriés par espace géographique.</i>	173
Fig. 4.2. <i>L'inventaire de la faune et de la flore : mammifère marin (lion marin, loup marin), oiseaux marins (plongeon, pingouin, mouton, sansonnet des Malouines) ; coquillage (moule, rouleau), plantes (vinaigrette, plante epipact, beaudreux, lucet musqué). Carte des Isles Malouines dites Falkland d'après celle de Bowles, Publiée à Londres en 1770, Paris, 1771, 33,5 x 49 cm.</i>	175
Fig. 4.3. <i>Isle de Madagascar autrement dicte Isle St. Laurens à présent nommée Isle Dauphine, Étienne de Flacourt (1607-1660), Paris, éditée par Antoine de Fer (16.-1673), 1666, 75,5 x 83,5 cm.</i>	176
Fig. 4.4. <i>Mapa de la California su Golfo y Provincias fronteras en el Continente de Nueva España, gravée par Is. Peña, 1757, 38 x 32 cm.</i>	177
Fig. 4.5. <i>Universale descrizione di tutto il mondo, Giuseppe Rosaccio (ca 1530-ca 1620), [Venice], [1643?], 103 x 180 cm. Détail.</i>	179
Fig. 4.7. <i>Kangourou, première apparition d'une espèce endémique de cette région du monde. Détail du cartouche de titre.</i>	182
Fig. 4.8. <i>Localisation aléatoire de certaines espèces animales.</i>	183
Fig. 4.9. 4.10 et 4.11. <i>Trois occurrences de l'hippopotame.</i>	185
Fig. 4. 12. <i>Une girafe en Chine.</i>	185
Fig. 4.13. <i>A new and exact Map of America laid down from the latest observations and discoveries, John Bowles, Londres, [1740], 96 x 57 cm.</i>	187
Fig. 4.14. <i>La place du paysage dans les représentations picturales des cartes anciennes, en comparaison aux scènes de genre et scènes allégoriques ou mythologiques, entre 1500 et 1801.</i>	191
Fig. 4.15. <i>Cuba, [1566], 27,5 x 21 cm. Détail.</i>	192
Fig. 4.16. <i>Galliae supra omnes in haec forma editiones locu pletissima et exactissima descriptio, Henricus Hondius (1597-1651), Johannes Janssonius (1588-1664), Amsterdam, 1633, 50 x 37 cm.</i>	193
Fig. 4.17. <i>La Campagna di Roma il Patrimonio di S. Pietro e la Sabina, 1790. Détail.</i>	194
Fig. 4.18. <i>La terra di Lavoro ed i principati citeriore ed ultérieure, 1790. Détail.</i>	194
Fig. 4.19. <i>Nieuwe Kaart van den Lande van Utrecht, Amsterdam, [1725].</i>	195
Fig. 4.20. <i>Paskaert van de Canael, Johannes I Van Keulen (1654-1715)., Amsterdam, 1695. Détail.</i>	196
Fig. 4.21. <i>Cumbria, vulgo Cumberland, Joan Blaeu, Amsterdam, [entre 1645 et 1648].</i>	197
Fig. 4.22. <i>Brasilia qua parte paret Belgis, Joan Blaeu (1596-1673), 1647, Amsterdam, 101 x 161 cm.</i>	199
Fig. 4.23. <i>Carte des parties principales du globe terrestre pour servir à l'histoire des deux premiers siècles depuis la création... Pierre-Joseph-François Luneau de Boisjerman, Paris, 1760.</i>	199
Fig. 4.24. <i>L'Afrique suivant les nouvelles observations de Messrs de l'Académie des sciences, Pieter Van Der Aa (1659?-1733), Leyde, [1729]. Détail.</i>	200
Fig. 4.25a et b. <i>Chorographia del obispado de Cuenca, Gregorio Fosman, Matriti, 1692.</i>	201

Fig. 4.26. <i>Nova & Accurata Wolgae Fluminis, Joan Blaeu (1596-1673), Amsterdam, 1665, 25 x 54 cm. Détail.</i>	202
Fig. 4.27. <i>Mappa geographica regni Bohemiae, Johann Christoph Müller (1673-1721), Michael Kauffer (1673-1756), Wenzel Lorenz Reinner (1686-1743), Johann Daniel Herz (1693-1754), Prague, 1720.</i>	203
Fig. 4.28. <i>Nuove Scoperte de'Russia al Nord del Mare del Sud si nell'Asia, che nell'America, Antonio Zatta (1722-1804), Venise, 1776, 31 x 40 cm.</i>	204
Fig. 5.1. <i>Analyse statistique des cinq volumes de l'atlas de Janssonius (1640-1650). Comptabilité du nombre total de cartes et du nombre de cartes figurant des animaux par partie du monde.</i>	217
Fig. 5.1a. <i>Cartes de l'Europe et cartes des autres parties du monde. Répartition des cartes avec des animaux.</i>	218
Fig. 5.1b. <i>Cartes des autres parties du monde. Détail de la répartition des cartes avec et sans animaux.</i>	218
Fig. 5.1c. <i>Lieu de l'animal sur les cartes.</i>	218
Fig. 5.1d. <i>Statut de l'animal.</i>	219
Fig. 5.1e. <i>Analyse de l'atlas de Janssonius (1640-1650). Lieu de l'animal sur les cartes sur les cartes de l'Europe (hors Empire de Russie) et sur les cartes de l'Empire de Russie.</i>	219
Fig. 5.1f. <i>Analyse de l'atlas de Janssonius (1640-1650). Statut de l'animal sur les cartes de l'Europe (hors Russie) et sur les cartes de la Russie d'Europe.</i>	220
Fig. 5.2. <i>La louve de Romulus et Rémus sur : Italia Nuovamente, Johannes Janssonius (1588-1664), Henricus Hondius (1597-1651), Amsterdam, 1649, 38 x 48,5 cm.</i>	220
Fig. 5.3. <i>Africae in tabula geographica delineatio, Adam Friedrich Zuerner (1680-1742), Pieter I Schenk (1661-1711), Amsterdam, [ca 17..], 59 x 50 cm. Détail.</i>	222
Fig. 5.4. <i>Les relations homme-animal dans le monde. Répartition par nombre d'occurrences des animaux au regard de leur relation avec l'homme : domestiques, sauvages, apprivoisés, chassés, ou pêchés.</i>	224
Fig. 5.5. <i>Les relations homme-animal dans le monde : répartition des différents statuts par grand ensemble continental.</i>	224
Fig. 5.4. <i>Les relations homme-animal dans le monde. Répartition par nombre d'occurrences des animaux au regard de leur relation avec l'homme : domestiques, sauvages, apprivoisés, chassés, ou pêchés.</i>	225
Fig. 5.6. <i>Lion apprivoisé. Royaumes de Congo et d'Angola, Pieter Van Der Aa (1659?-1733), Leyde, 1729. Détail.</i>	227
Fig. 5.7. <i>Un ours apprivoisé. Paskaart van de Rivier de Dwina of Archangel, Johannes Van Keulen, Amsterdam, 1695.</i>	228
Fig. 5.8. <i>Évolution de la relation homme-animal sur les cartes géographiques entre 1500 et 1800, par tranche de 50 ans à travers la représentation de l'animal.</i>	229
Fig. 5.9. <i>Évolution du statut de l'animal par pourcentage du nombre total d'animaux.</i>	230
Fig. 5.10. <i>Les occurrences du chien et du cheval domestiques sur les cartes géographiques : des animaux utilitaires, proches de l'homme.</i>	232
Fig. 5.11. <i>Scène de chasse au cerf dans laquelle les chiens et les chevaux sont les auxiliaires des hommes. Pays et diocèse de Mans, Vulgairement Le Maine ubi olim Cenomanni, Joan Blaeu (1596-</i>	

1673), Amsterdam, 1663. Détail.	233
Fig. 5.12a et 5.12b. <i>Le chien, compagnon de jeu des enfants, détails des cartouches de titre.</i> La Francia [...] Terzo foglio et Quarto foglio, Giovanni Maria Cassini (1745-1824?), 1797.	233
Fig. 5.13. <i>Présence sur les cartes des chevaux domestiques et des chevaux sauvages : évolution entre le XVI^e et le XVIII^e siècle selon les différentes parties du monde.</i>	234
Fig. 5.14. <i>Les chameaux et les éléphants dans le corpus de sources cartographiques : comparaison entre les domestiques et les sauvages par nombre d'occurrences.</i>	237
Fig. 5.16. <i>L'animal le plus chassé par partie du monde, au-delà de deux occurrences.</i>	239
Fig. 5.17. <i>Les six animaux le plus chassés dans le monde.</i>	240
Fig. 5.18. <i>Nova et Accurata Poli Arctici, Nicolas Visscher (1649-1702), Johannes Janssonius (1588-1664). Amsterdam, 1690, 41 x 53 cm.</i>	241
Fig. 5.19. <i>Moscoviae, Pars Australis, Nicolas Visscher (1649-1702), Isaac Massa (dates), Amsterdam, 1690, 41 x 53 cm.</i>	242
Fig. 5.20. <i>Deux angelots noirs transportant une défense d'éléphant.</i> Guinea, Johannes Janssonius (1588-1664), Henricus Hondius (1597-1651), Amsterdam, 1649, 51 x 38 cm. Détail.	243
Fig. 5.21. <i>Carte postale. Congo. Brazzaville. Arrivée d'une caravane de porteurs d'ivoire, début du XX^e siècle, 9 x 14 cm.</i>	243
Fig. 5.22. <i>Les Grands Bancs de Terre-Neuve : Banc vert, Banc aux baleines, Grand Banc, Bancs de la Madeleine, Petit Banc.</i> Partie orientale du Canada ou de la Nouvelle France où sont les provinces ou pays de Saguenay, Canada, Acadie etc. Vincenzo Coronelli, Paris, chez I.B. Nolin, 1689, 45 x 59,5 cm. Détail.	245
Fig. 5.23. <i>Pêche des morues.</i> Carte de la Mer du Sud et de la Mer du Nord où se trouve les costes d'Amérique, d'Asie, d'Europe et d'Afrique situées sur ces mers, Paris, 1713, 1 carte en 10 coupures de 54 x 45 cm, assemblées 207 x 108 cm. Détail.	246
Fig. 5.24. <i>La chasse aux castors et aux bœufs sauvages. Détail.</i>	247
Fig. 5.25. <i>Deliniatio cartae trium navigationum per Batavos, ad Septentrionalem plagam, gravée par Baptista Van Doetichum (15.-1611), Amsterdam, 1598, 43,5 x 57 cm.</i>	249
Fig. 5.26. <i>Vue des glaces au milieu desquelles l'on voit la pêche qui se fait au nord-est de l'Asie, Philippe Buache (1700-1773), [Paris], [Académie des sciences], 1753, 30 x 49 cm.</i>	250
Fig. 5.27. <i>Huntingdonensis Comitatus.</i> Huntigton Shire, Joan Blaeu (1596-1673), Amsterdam, [entre 1645 et 1648], 39,5 x 50 cm.	253
Fig. 5.28. <i>Diocese du Mans Vulgo le Maine ubi olim Cenomani, Johannes Janssonius (1588-1664), Amsterdam, 1649, 50 x 40 cm. Détail du cartouche de titre.</i>	254
Fig. 5.29. <i>Russiae et Novae Zemlae Maritimae, Frederick De Wit (1610-1698)., Amsterdam, Apud F. de Wit, [ca 1675], 49 x 56 cm.</i>	254
Fig. 6.1. <i>L'exotisme sur les cartes anciennes à travers l'animal : les trois animaux qui apparaissent le plus fréquemment dans le corpus cartographique par grande région du monde.</i>	262
Fig. 6.2. <i>L'éléphant et le lion comme emblèmes du parc national Kruger en Afrique du sud. L'écusson avec l'éléphant se décline sur différents objets (casquette, tee-shirt, etc.), le lion se trouve sur une affiche promotionnelle.</i>	263

- Fig. 6.3.** *Animal porte-musc dans le catalogue Musaeum d'Andrea Chiocco et Francesco Calzolari, Veronae, apud A. Tamum, 1622.* 264
- Fig. 6.4.** *Le porte-musc sur la carte de L'Asie divisée selon l'étendue de ses principales parties, Nicolas de Fer, Nicolas Guérard, Herman Van Loon, Paris, 1713, 159 x 109 cm. Détail.* 264
- Fig. 6.5.** *Novi Belgii, Nicolas Visscher, Amstelodami, Excudit Ioannes Ianssonius, 1690.* 266
- Fig. 6.6.** *Les modes du scorpion et du caméléon en Afrique dans le corpus cartographique par nombre d'occurrences.* 267
- Fig. 6.7.** *Le rhinocéros et l'éléphant (et un dragon) associés à l'Abyssinie. Habessenia seu Abassia, Hiob Ludolf (1624-1704), Christoph Ludolf, [Amsterdam], 1683, 54 x 44 cm. Détail.* 268
- Fig. 6.8a et b.** *La chèvre d'Inde chez Gesner (1551, Livre I) et la chèvre « à grandes oreilles », associée au mouton à queue grasse dans une allégorie de l'Amérique sur le planisphère de Johannes Baptista Vrientius (Anvers, 1599).* 269
- Fig. 6.9.** *Le mouton à queue grasse en haut à droite de l'image, la chèvre à grandes oreilles en bas à gauche, en Chine.* 269
- Fig. 6.10.** *Allégorie des continents. Globe terrestre de Coronelli, 1681-1683, 4 m de diamètre.* 270
- Fig. 6.11.** *Allégories des continents. Orbis Terrarum Typus de Integro Multis in Locis Emendatus, Jan II Van Doetichum, Petrus Plancius, 1594, 42 x 60 cm. Détails.* 271
- Fig. 6.12.** *Amazones combattant des conquistadors.* 274
- Fig. 6.13.** *Un Patagon sur la Terre de Feu.* 275
- Fig. 6.14.** *Géographie imaginaire comparée de la licorne et de la girafe sur les cartes anciennes.* 277
- Fig. 6.15 et 6.16.** *Une licorne dans une l'allégorie de l'Amérique sur une gravure de Martin de Vos et deux licornes en Asie du sud (en haut de l'image) sur une carte de Hendrick Florent Van Langren (Deliniantur in hac tabula, Orae maritimae Abexie, freri Mecani al Maris Rubri Arabiae, 1595).* 279
- Fig. 6.17.** *Afrique, Asie, Europe, Amérique.* 283
- Fig. 6.18.** *Mappemonde, carte universelle de la terre, Louis Denis (1725-1794), Paris, Basset, 1782. Détail.* 285
- Fig. 6.19.** *L'Afrique divisée en tous ses Etats, Gobert-Denis Chambon (17..-1781), Paris, 1754.* 286
- Fig. 6.20.** *L'ordre de l'atlas figuré par une ligne bleue sur la mappemonde inaugurale d'un atlas de type Lafréri. Universale descrizione di tutta la terra, Paulo Forlani, Venise, [ca 1566], 43 x 76,5 cm.* 288
- Fig. 6.21.** *Nova Totius Terrarum Orbis Geographica ac hydrographica Tabula, Henricus Hondius, Johannes Janssonius, Amsterdam, 40,5 x 51 cm.* 290
- Fig. 6.22.** *Centre et périphérie : analyse de la production d'un discours politique et idéologique à partir de l'animal.* 291
- Fig. 6.23.** *Pascaarte van alle de Zee-custem van Europa, Pieter, Joan Blaeu et Willem Blaeu, [Amsterdam], 1677, gravée sur parchemin, 65,5 x 84,5 cm.* 292
- Fig. 6.24.** *Le glouton: Rossomaka animal voracissimû. Carte de la Moscovie ou Russie blanche, Anton Wied (1500-1558), Abraham Hogenberg, 1570, 34 x 48 cm. Détail.* 295
- Fig. 6.25.** *La Russie, un territoire entre Europe et Asie.* 296
- Fig. 6.26.** *Afrique et Amériques, des territoires sauvages. Statuts des animaux par pourcentage, pour chaque partie du monde.* 298

Fig. 6.27. <i>Des Pygmées en Afrique.</i>	299
Fig. 6.28. <i>Un Patagon armé d'un arc et de flèches en Argentine.</i>	300
Fig. 6.29. <i>Partie orientale du Canada ou de la Nouvelle France, Vincenzo Coronelli (1650-1718), A Paris, chez I.B. Nolin, 1689, 45 x 59,5 cm. Détail.</i>	301
Fig. 6.30. <i>Carte géographique de la Nouvelle France faite par le Sievr de Champlain Saint Tongois capitaine ordinaire pour le Roy en la marine, Paris, Jean Berjon, 1612, 35 x 77 cm.</i>	304
Fig. 7.1. <i>Troisième carte représentant l'Afrique et sixième carte représentant la Côte de Barbarie</i>	314

TABLE DES TABLEAUX

Tableau 1.1. <i>Objets géographiques. Nombre de sources.</i>	40
Tableau 1.2. <i>Sources cartographiques. Répartition par typologie.</i>	42
Tableau 1.3. <i>Sources complémentaires. Nombre par typologie.</i>	51
Tableau 2.1. <i>Répartition des types de mise en scène de l'animal par nombre d'occurrences.</i>	103
Tableau 2.2. <i>Les 15 animaux qui apparaissent le plus dans les cartes entre 1500 et 1800.</i>	104
Tableau 3.1. <i>Répartition des cartes et des animaux par niveau scalaire.</i>	126
Tableau 3.2. <i>Diversité des espèces par échelle des cartes</i>	127
Tableau 3.3. <i>Occurrence des modes de représentation des animaux sur les cartes en fonction de l'échelle.</i>	128
Tableau 3.4. <i>Lieu de l'animal sur la carte en fonction de l'échelle.</i>	131
Tableau 3.5. <i>Comparaison du lieu de l'animal en fonction du niveau scalaire en pourcentage du nombre total d'animaux présents.</i>	131
Tableau 3.6. <i>Comparaison de l'emplacement des animaux sur trois espaces continentaux distincts : Europe, Amérique et Terra australis incognita entre 1500 et 1800.</i>	134
Tableau 3.7. <i>Évolution chronologique de l'emplacement de l'animal sur les cartes d'Afrique.</i>	136
Tableau 3.8a. <i>Les lieux de la chouette et du paon sur la carte.</i>	144
Tableau 3.8b. <i>Les lieux de la chouette et du paon sur la carte en fonction des espaces géographiques auxquels ils sont associés.</i>	144
Tableau 3.8c. <i>Les modes de représentation de la chouette et du paon.</i>	144
Tableau 3.9a. <i>Les modes de représentation de l'ours et du lion.</i>	145
Tableau 3.9b. <i>Les espaces géographiques auxquels sont associés l'ours et le lion</i>	146
Tableau 3.10. <i>Répartition des représentations naturalistes par espace géographique et par nombre d'occurrences.</i>	152
Tableau 3.11. <i>Nombre d'animaux présents sur les cartes entre 1500 et 1801 : évolution chronologique par catégorie.</i>	158
Tableau 4.1. <i>Nombre moyen d'animaux et de paradoxa par carte entre 1500 et 1801.</i>	174
Tableau 5.1. <i>Répartition par siècle et par partie du monde des représentations des animaux avec et sans homme.</i>	229

TABLE DES MATIÈRES

TABLE DES MATIÈRES

Résumé	5
Abstract	6
Normes et conventions	10
Remerciements	8
Sommaire	11
Introduction générale	13
1. L'animal sur les cartes anciennes : premier positionnement sur l'objet d'étude	14
2. Circulation des objets et des savoirs : le choix du temps long	16
2.1. Structuration des savoirs : mise en place d'un système géographique et zoologique unifié	16
2.2. Circulation des objets et des savoirs : première réflexion sur la fabrique du terrain de recherche	19
2.3. Premières identifications des inflexions chronologiques dans le cadre d'une histoire européenne des sciences et des savoirs	20
3. Analyser les cartes géographiques anciennes au prisme de l'animal : cadre conceptuel et état de l'art	21
3.1. La carte comme objet d'étude : cadre conceptuel	21
3.1.1. Le renouveau des études cartographiques : déconstruire les cartes	22
3.1.2. Vers une approche symbolique de la décoration cartographique : les différents niveaux de représentation de la carte	23
3.2. Les représentations des animaux sur les cartes anciennes : état de l'art	24
3.2.1. Iconographie sur les cartes anciennes : un point sur les travaux récents	24
3.2.2. Animal and Maps : vers un élargissement de la recherche	25
3.3. L'animal comme objet d'étude géographique : vers une étude des relations homme-animal	26
3.3.1. L'animal en sciences humaines	26
3.3.2. « Les géographes en proie à l'animal »	27
3.3.3. L'animal comme symbole géographique	28
4. Questionner la carte, l'espace et le temps	29
4.1. Envisager la carte dans ses multiples dimensions : pour un questionnement multiscalair entre l'espace et l'animal	29
4.2. L'Europe et le reste du monde	29
4.3. Organisation du manuscrit	30

PARTIE 1. L'OBJET GÉOGRAPHIQUE EN CONTEXTE EUROPÉEN : MATÉRIALITÉ, GESTES, USAGES ET CIRCULATIONS	33
CHAPITRE 1. Les cartes géographiques au prisme de l'animal : échelles, outils et méthodologie de la recherche	35
1. Étudier les interactions entre les objets géographiques et les autres objets du savoir sur les animaux : la fabrique du terrain de recherche	35
1.1. Les objets géographiques	35
1.1.1. De l'échantillonnage à l'inventaire	36
1.1.2. Multiplicité et mouvance des objets géographiques	38
1.1.3. Texte et image	44
1.2. Les sources complémentaires. Vers un élargissement des perspectives de recherche	48
2. La place de la carte géographique dans la circulation des images et des savoirs naturalistes	57
2.1. Circulations	57
2.1.1. Les sources naturalistes des géographes	58
2.1.2. Les sources cartographiques mobilisées dans la pratique naturaliste : enjeux et hypothèses	63
2.2. Positionner la carte géographique au sein des autres sources du savoir naturaliste : méthodologie d'exploitation des données	69
2.2.1. De la source aux métadonnées : exploitation du corpus	70
2.2.2. Interroger/confronter les hypothèses de départ : constitution d'une base de données	75
2.3. Vers une géographie « moderne » ?	77
2.3.1. La géographie moderne au prisme de l'animal : accumuler les savoirs antiques et médiévaux	78
2.3.2. La géographie moderne au prisme de l'animal : les savoirs antiques comme cadre de la nouveauté	82
2.3.3. La création et l'arche de Noé à l'épreuve d'une nouvelle faune : vers la construction d'un espace géographique laïque	84
Conclusion du chapitre 1	87
CHAPITRE 2. L'intentionnalité cartographique au prisme de la matérialité des objets	88
1. Éditer des cartes géographiques en Europe	89
1.1. Une géographie européenne des lieux de production cartographique	89
1.1.1. État des lieux : les centres de production des cartes	90
1.1.2. État des lieux : des titres et des acteurs	92
1.2. Filiations, collaborations, copies : la carte comme exemplaire d'une série	94
1.2.1. La biographie des cartes et des producteurs	94
1.2.2. Copier, inverser, réutiliser	97

2. L'animal comme élément d'un projet éditorial	101
2.1. La décoration cartographique zoologique : une pratique courante et multiple	102
2.1.1. Place de l'animal dans la décoration cartographique : une pratique multiple et diverse	102
2.1.2. Pourquoi des animaux : premières pistes de recherche	104
2.2. Objectifs de la décoration cartographique	105
2.2.1. Décorer ou illustrer : deux choix éditoriaux distincts	106
2.2.2. La décoration cartographique comme projet	107
3. Regard sur et usage de la carte	111
3.1. Usages	111
3.1.1. Publics	111
3.1.2. Matérialité éditoriale	113
3.2. Une hiérarchie des sources : quelle contribution de la carte géographique dans la diffusion des images animales ?	116
Conclusion du chapitre 2	120
Conclusion de la partie 1	121
PARTIE 2. INTERACTION ENTRE L'ANIMAL, L'ESPACE GÉOGRAPHIQUE ET L'ESPACE DE LA CARTE	123
CHAPITRE 3. La carte comme dispositif spatial visuel	125
1. Spatialiser l'animal : jeux d'échelle	125
1.1. L'échelle des cartes	126
1.1.1. Les trois niveaux d'échelle	126
1.1.2. Échelles et modes de représentation de l'animal	127
1.2. Les lieux de la carte et la position de l'animal	130
1.2.1. Marges et espaces géographiques	130
1.2.2. Lieu intermédiaire : la « carte-tableau »	132
1.2.3. L'animal comble-t-il les lieux inconnus des espaces géographiques ?	133
1.3. Échelle de l'animal : taille et proportion par rapport à l'espace de la carte	136
2. Signes, significations et animal : les différentes fonctions de l'image animale	139
2.1. L'animal comme signe du langage cartographique	139
2.2. Désigner	142
2.2.1. Symboliser, désigner et localiser : de l'universel au singulier	143
2.2.2. Localiser : l'animal comme outil de désignation toponymique	147
2.2.3. Désigner et nommer : l'image naturaliste	150
2.3. L'image référentielle	155

3. Le vide, le plein, le temps	157
3.1. Combler et/ou assumer le vide ?	157
3.1.1. Première évolution : effacement du monstre	159
3.1.2. Seconde évolution : remplacement de l'image par le texte ou par le blanc, dialectique du vide et du plein	162
3.1.3. Troisième évolution : effacement de l'animal, vers une perspective critique	165
Conclusion du chapitre 3	168
CHAPITRE 4. Monde naturel, monde animal, la nature comme objet de description : classement et représentation esthétique	170
1. Englober et organiser les savoirs naturalistes	171
1.1. Diversité des espèces, diversité des espaces	171
1.1.1. La carte comme encyclopédie visuelle : accumuler les savoirs	172
1.1.2. La carte comme encyclopédie naturaliste : classer les savoirs naturalistes et dresser un inventaire du monde animal	172
1.1.3. Anciens Mondes et Nouveaux Mondes	178
1.2. Les cartes européennes face à l'accumulation des savoirs naturalistes : sélections, absences et erreurs de localisation	182
1.2.1. Localisation et identification complexe de la faune d'Asie et d'Afrique	183
1.2.2. Le zèbre, la girafe et l'hippopotame	184
1.3.3. Le pangolin	187
1.3.4. Le chat	188
2. La nature dans le paysage	189
2.1. Le paysage à l'intersection de l'art et de la cartographie	190
2.1.1. Peindre la nature	190
2.1.2. La nature antique	193
2.1.3. Villes et campagnes	195
2.2. Le sentiment de la nature : l'homme et le paysage	198
2.2.1. La nature comme décor des activités humaines	198
2.2.2. Harmonie de l'homme et de la nature	199
2.2.3. Paysage animal	201
Conclusion du chapitre 4	205
Conclusion de la partie 2	206

PARTIE 3. DE L'ESPACE À SES REPRÉSENTATIONS : MAÎTRISER LA NATURE, DOMINER LE MONDE	209
CHAPITRE 5. L'homme, l'animal et la carte : une histoire de relations	212
1. Éclairer les cartes géographiques au prisme des relations homme-animal	213
1.1. La valeur heuristique de l'animal sur la carte géographique : fondements théoriques d'une géographie relationniste	214
1.2. La relation homme-animal au prisme des cartes géographiques : fondements méthodologiques	216
1.2.1. Une analyse fondatrice	217
1.2.2. Statut de l'animal	221
1.2.3. L'homme et l'animal : évolution chronologique	228
2. Les différentes relations entre l'homme et l'animal	230
2.1. La domestication	231
2.1.1. Le chien et le cheval	232
2.1.2. Relation de travail avec l'animal	236
2.2. La prédation : chasse et pêche	238
2.2.1. Les territoires de chasse	239
2.2.2. La chasse et la pêche comme exploitation des ressources : la morue, le castor et la baleine	244
2.2.3. Qui chasse ? Approche ethnographique de la pratique de la chasse	251
Conclusion du chapitre 5	256
CHAPITRE 6. L'animal comme symbole géographique : espaces politiques et idéologies spatiales	258
1. La projection de l'animal sur l'espace géographique : entre exotisme et imaginaire	260
1.1. Animal et exotisme : construction de modes et d'archétypes	260
1.1.1. Récurrences et associations récurrentes par partie du monde : vers la construction d'un espace exotique.	261
1.1.2. Les animaux emblématiques dans les allégories des continents	270
1.2. Ici et là-bas : les imaginaires spatiaux à travers l'animal	274
1.2.1. Déplacement et transposition de l'imaginaire géographique	274
1.2.2. La licorne et la girafe : géographie imaginaire	277
2. Les enjeux de l'iconographie animale : hiérarchies spatiales et identité européenne	280
2.1. L'ordonnement du monde	281
2.1.1. Un « manifeste iconographique » : les allégories des continents et le renforcement idéologique de l'animal	282

2.1.2. L'ordre du monde dans les atlas : du centre familial aux périphéries lointaines à travers l'iconographie animale	287
2.2. L'animal comme outil de qualification ou de disqualification des espaces : frontières humanités/animalités	293
2.2.1. Unité et morcellement de l'identité européenne : l'Europe et ses confins à travers la dialectique du domestique et du sauvage	293
2.2.2. Frontières homme-animal : l'animal comme instrument de déshumanisation	297
2.3. Dompter et exploiter le sauvage : la maîtrise symbolique du monde	303
Conclusion du chapitre 6	306
Conclusion de la partie 3	307
Conclusion générale	309
1. Périodiser la présence animale	310
2. Aux sources du savoir animal	311
1.1. Regards critiques sur la constitution et l'exploitation du corpus de sources	311
1.2. Rendre accessible les données	312
3. La carte dans la diffusion des savoirs naturalistes	312
4. Géographie et science naturelle	313
5. La faune, la flore, l'homme : vers de nouvelles perspectives de recherche chronologiques et thématiques	315
6. Renverser le « centre et la périphérie »	316
Table des annexes	319
Annexe 1 : Exemple de fiche de lecture	321
Annexe 2 : Index de la base de données	329
Annexe 3 : Les différents types de représentation des animaux-exemples	333
Aux sources du savoir animal. Catalogue de références	339
Bibliographie	445
Table des figures	472
Table des tableaux	480
Table des matières	481

Image de quatrième de couverture
Nuove Scoperte de'Russia al Nord del Mare del Sud si nell'Asia, che nell'America,
Antonio Zatta (1722-1804), Venise, 1776, 31 x 40 cm, détail.
David Rumsey Historical Map Collection, Stanford Libraries.



NUOVE SCOPERTE

DE' RUSSI

al Nord del Mare del Sud

si nell'ASIA, che nell'AMERICA.

VENEZIA 1776.

Presso Antonio Zatta

Con Privilegio dell'Esimo Senato.